



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

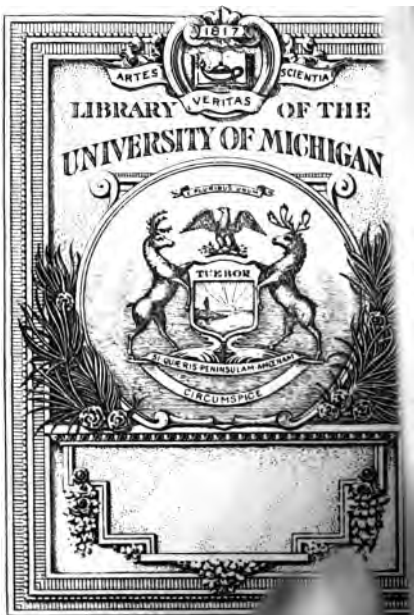
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







THEOLOGIE MORALE,

O U

R E S O L U T I O N

DES CAS DE CONSCIENCE
selon l'Ecriture - Sainte, les Canons,
& les Saints Peres.

*Composée par l'ordre de Monseigneur l'Evêque & Prince
de Grenoble, maintenant Cardinal de la
sainte Eglise Romaine.*

TOMÉ SEPTIÈME.

CONTENANT LES TRAITEZ
de la Loi & des Commandemens de Dieu.

Revisé & augmentée par l'Auteur, à present Evêque de Vaison.



A P A R I S,

Chez ANDRÉ PRALARD, rue S. Jacques, à l'Occasion.

M. DCC. III.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

BV

4610

G32

1703

v. 7-

TOME SEPTIEME,

Contenant les Traitez.

VI. Du cinquieme Précepte du Decalogue.

VII. Du sixième Précepte du Decalogue.

VIII. Du septième Commandement du Decalogue.

IX. Du huitième Précepte du Decalogue.

573314-128



T A B L E

DES TRAITEZ. ET

Chapitres des Préceptes du Decalogue.

SIXIÈME TRAITE.

Du cinquième Précepte du Deca-
logue. pag. 1.

CHAP. I. *C*omment est-ce que
l'on pèche contre le
cinquième Précepte du
Decalogue. 2.

CHAP. II. Des divers pechez qu'on
peut cōmettre contre le cinquième
Précepte du Decalogue. 73

CHAP. III. Des peines & censures
qui s'encourent pour raison de
l'homicide ou de la mutilation.

II

A ij

T A B L E

SEPTIÈME TRAITE'.

Du sixième Précepte du Decalogue. 140

CHAP. I. *De variis speciebus Luxuria.* 141

CHAP. II. *De ceteris qua in sexto, aut etiam in nono precepto Decalogi prohibentur.* 174

CHAP. III. *De la Gourmandise.* 208

HUITIÈME TRAITE'.

Du septième Commandement du Decalogue.

Vous ne déroberez point , 257

CHAP. I. *De la définition & division du larcin ,* 259

CHAP. II. *De la grieveté du crime de larcin ,* 266

CHAP. III. *Des excuses qu'on peut alleguer pour pouvoir prendre le bien d'autrui sans violer ce Précepte , dont la principale est la nécessité.* 275

DES TRAITEZ.

CHAP. IV. <i>De la restitution, & si elle est necessaire,</i>	302
CHAP. V. <i>De ceux qui sont obligez à restitution,</i>	327
CHAP. VI. <i>De ceux qui sont obligez à restitution pour avoir coopéré au larcin, ou au dommage fait au prochain,</i>	429

NEUVIÈME TRAITE,

Du huitième précepte du Decalogue,	506
------------------------------------	-----

CHAP. I. <i>Des choses qui sont défendues parce Précepte,</i>	506
CHAP. II. <i>Du mensonge,</i>	509
CHAP. III. <i>Des obligations des Témoins, & des Accusés du faux Témoignage,</i>	572
CHAP. IV. <i>De la Détraction, & de la Calomnie,</i>	590
CHAPITRE DERNIER. <i>Du Jugement téméraire,</i>	610



A P P R O B A T I O N.

*De Monseigneur l'Evêque &
Prince de Grenoble.*

AP R E's avoir lû & examiné le septième Tome de la Theologie Morale de M. Genet, je n'y ai rien trouvé que de solide & de conforme à la Doctrine qui est selon la piété ; j'espère qu'il ne sera par moins utile que les autres pour mon Seminaire. C'est le témoignage que j'en crois devoir rendre. Donné à Grenoble le seizième Octobre 1682.

ESTIENNE, Ev. de Grenoble,
& maintenant Cardinal de
la S. E. R.



TRAITE' VI.
DU CINQUIEME
PRECEPT
DU DECALOGUE.

NOSTRE Seigneur JESUS-CHRIST expliquant les Préceptes du Decalogue, a commencé par celui-ci, quoiqu'il ne soit que le cinquième, lorsqu'il a dit : *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens : vous ne tuerez point, & quiconque tuëra, méritera d'être puni par le Jugement : mais moi je vous dis, que quiconque se mettra en colère contre son frere, méritera d'être condamné par le Jugement ; que celui qui dira à son frere, RACA, (qui est une parole de mépris & d'impatience,) méritera d'être puni par le conseil ; & que celui qui dira, vous êtes un fou, méritera d'être condamné au*

Matt. 5. v. 21.
Audistis quia dictum est Antiquis : Non occides ; qui autem occiderit , reus erit judicio. Ego autem dico vobis ; quia omnis qui irascitur fratri suo , reus erit judicio : qui autem dixerit fratri suo , Raca , reus erit consilio : qui autem dixerit , fatue , reus erit gehennæ ignis.

2 SIXIÈME TRAITE',
fen de l'Enfer. Ce qui nous oblige
à traiter, premierement comment
est-ce que l'on peche contre ce
précepte : en second lieu, quand est-
ce que l'on encourt les peines & cen-
sures de l'Eglise, en le violant.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment est-ce que l'on peche con-
tre le cinquième Précepte
du Decalogue.*

1. Demande. **Q**uelles sont les
choses qui nous
sont défendues par ce précepte ?

Réponse. Il nous est premierement
défendu de nuire injustement au
prochain en son corps en quelque
maniere que ce soit. En second lieu,
de le maltraiter par des paroles inju-
rieuses. Enfin de lui souhaiter du
mal par un motif de vengeance ou
d'envie.

2. D. *Par ce Précepte est-il d'efen-
du aux Magistrats de condamner à
la mort les malfaiçteurs par autorité
publique ; & aux executeurs de les
faire mourir ?*

R. Quoique la vie des hommes

DU V. PRINCE. DU DIEU. CH. I. 3
 soit entre les mains de leur Créateur,
 & que Dieu seul ait un droit suprême
 de la leur ôter : néanmoins il
 a communiqué ce droit aux person-
 nes publiques ; & aiant permis que
 les Peuples aient établi des Souve-
 rains ou des Magistrats pour les
 gouverner ; ils peuvent punir les
 malfaiteurs , & les faire mourir ;
 & même ils y sont obligez , parce
 que c'est à eux proprement qu'il a
 été dit dans l'Exode : *Vous ne laissez pas vivre les méchans.* C'est
 pour cela que l'Apôtre saint Paul
 dit , *que ce n'est pas en vain que le Prince porte l'épée ; car il est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance en punissant celui qui fait mal.*
 Ainsi tous les Souverains , ou même
 les Republiques sont les dépositaires
 du pouvoir de Dieu pour ordonner
 par eux-mêmes, ou par les personnes
 auxquelles ils communiquent ce pou-
 voir , qu'on ôte la vie aux criminels
 suivant les loix justement établies
 pour la conservation de la société
 civile. Je ne croi pas, dit saint Au-
 gustin qu'un soldat peche lorsqu'il
 donne la mort à un ennemi de l'E-
 tat ; ni un Juge , ou celui qui execu-
 te la sentence , lorsqu'ils font mourir

Exod. cap. 12.

v. 181.

*Maledicos non
 patieris vivere.*

Ad Roman. cap.

13. v. 4.

*Non enim sine
 causa gladium,
 portat : Del
 enim minister
 est , vindicæ in
 iram ei qui ma-
 lum agit.*

S. Aug. de lib.

arb. lib. 1. cap. 4.

*Nam & miles ho-
 stem & jud. x. vel
 minister ejusno-
 centem, non mi-
 hi videntur pec-*

cate cūm homi-
nem occidunt.

Can. Si non li-
cet, 23. 9. 5.
Non autem ipse
occidit, qui mi-
nisterium debet
jubenti, sicut ad-
miniculum gla-
dium est utenti.
Et ideo nequa-
quam contra
hoc præceptum
fecerunt quo
dictum est, *Non
occides*, qui Deo
authore bella
gesserunt, aut
personam ge-
rentes publicæ
potestatis, se-

cundū ejus leges, hoc est justissimæ rationis imperium sceleratos
morte punierunt. Et Abraham non solum non est culparus cru-
delitatis crimine, verū etiam laudatus est nomine pietatis,
quod voluit filium nequaquam sceletatē, sed obedienter occidere.

4 SIXIÈME TRAITE',

rir un criminel. Quand celui qui
doit executer la Sentence d'un autre,
fait mourir quelqu'un, ce n'est pas lui
qui tuë, dit le Canon, il n'est que com-
me une épée entre les mains de celui
qui s'en sert : ainsi ceux qui ont fait
la guerre par l'ordre de Dieu, n'ont
pas violé le Précepte qui nous dé-
fend de tuër ; de même que les per-
sonnes publiques ne le violent pas,
lorsqu'elles condamnent les scele-
rats au dernier supplice selon les
Loix, c'est-à-dire, selon l'ordre d'une
tres-juste raison.

3. D. *Est il permis aux personnes
privées de tuer sans l'autorité pu-
blique les malfaiteurs qui ont me-
rité la mort ?*

R. Comme il faut nécessairement
que deux choses concourent pour
pouvoir faire mourir un homme sans
violier le Précepte qui défend de
tuer ; sçavoir la justice, c'est-à-dire,
que l'on ait prouvé suffisamment en
gardant les formalitez requises, que
cet homme a commis un, ou plu-
sieurs crimes, pour lesquels il me-

DU V. P. A. R. C. DU D. I. C. CH. I.
 rite la mort selon les Loix : & l'autorité publique , par laquelle celui qui le condamne , a un légitime pouvoir de le condamner , & celui qui exécute la Sentence , peut aussi le faire mourir ; en façon que si une de ces deux conditions manque , il est sûr que l'on ne peut pas donner la mort à un homme , sans violer le cinquième Précepte du Decalogue , qui défend de tuer ; il s'ensuit que celui qui tue un criminel sans autorité publique , commet lui-même un grand crime. C'est dans ce sentiment que S. Augustin nous assure dans le Canon , que celui qui aura tué un méchant homme , sans avoir aucune charge publique qui lui donne ce pouvoir , sera jugé & puni comme un homicide ; & que même la temerité avec laquelle il a osé usurper cette autorité , que Dieu ne lui avoit pas donnée , rend son crime en quelque manière plus énorme.

Cas. Quicumque percutit 23. q. 8. ex S. Aug. lib. de Civit. Dei. Qui verò sine aliqua publica administratione maleficum , furem , factilegum , & adulterum , perjurum , vel quemlibet criminofum interfecerit , aut truncaverit , vel membris

debilitaverit , velut homicida judicabitur : & tanto acrius quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.

4. D. *Est-il permis de tuer une personne qui attente injustement à votre vie ?*

A vj

8 SIXIÈME TRAITE',

rum incidat, ferientem referite non possit ne dum salutem defendit, pietatem contaminet. De quo in Evangelii libris aperta & evidens scientia est: *Reconde gladium tuum; omnis enim qui gladio percusserit gladio ferietur. Quis latro detestabilior quam persecutor qui venerat ut Christum occideret? sed noluit se Christus persecutorum defen-*

avec l'épée, périront par l'épée. Cependant on ne sçauroit trouver un larron plus détestable que le persecuteur qui venoit pour faire mourir nôtre divin Maître. Et saint Augustin traitant cette question bien au long dans son Livre premier du libre Arbitre, semble la décider en disant, qu'il ne condamne pas la Loi qui permet de tuer, en se défendant, ceux qui attentent injustement à notre vie : mais qu'il ne voit pas comment est-ce qu'on peut justifier l'action de ceux qui tuent dans cette occasion.

di vulnere, qui voluit suo vulnere sanare. S. August lib. 1. de lib. arbit. cap. 5. Legem quidem satis video esse munitam contra hujusmodi accusationem, quæ in eo populo quem regit, minoribus malefactis, ne majora committerentur. dedit licentiam. Multò enim est mitius eum, qui alienæ vitæ insidiatur, quam eum qui suam tuetur, occide. Sed illi homines, lege inculparâ, quomodo inculpati queant esse, non video : non enim lex cogit occidere, sed relinquit in potestate : liberum eis itaque neminem necare. qua propter legem quidem non reprehendo : sed quo pacto defendam qui interficiunt, non invenio.

Comme il est tres-difficile qu'un homme qui est attaqué injustement, demeure dans les bornes de la juste moderation qui est nécessaire pour justifier entièrement la défense dont il use en tuant son ennemi pour garantir sa vie : peut-être que ces saints

De V. Pære, du Dæc. Ch. I. 7

avoir fait penitence, être remis dans le degré qu'ils avoient auparavant dans l'Eglise, ou même monter à un Ordre plus élevé ; sçachez que nous ne voulons ni leur donner aucune occasion, ni leur permettre de tuer en quelque manière que ce soit aucun homme. Et si quelque Ecclesiastique, étant sur tout dans l'Ordre des Prêtres, a tué un Payen, il fera une action fort utile pour son salut, s'il se prive de l'exercice des fonctions Sacerdotales ; & il lui est plus avantageux de servir Dieu sans aucun reproche dans un rang inférieur, que de se précipiter dans l'abîme de la damnation en voulant s'ingerer dans les ministeres relevez dont il est indigne. C'est ainsi que le grand saint Ambroise dit, qu'il ne croit point qu'un Chrétien juste & véritablement sage doive conserver sa vie en faisant mourir quelqu'un, puisque s'il tomboit entre les mains d'un voleur armé, il ne pourroit pas le fraper, quoiqu'il en fût frappé, de peur de violer la pieté en défendant sa vie. Cela nous est clairement marqué dans l'Evangile par les paroles de N. S. J. C. *Remettez votre épée dans le fourreau ; car nous ne sommes pas pour frapper.*

do paganos occiderent, sed postea per penitentiam emendati, possint ad gradum redire, aut ad altiorum confiteri: scilicet nos nullam occasionem dare, nec ullam tribuere eis licentiam quemlibet hominem quolibet modo occidendi. Verum si contigerit, ut Clericus, sacerdotalis Ordinis saltem, Paganum occiderit, multum sibi consuluit, ab officio sacerdotali recesserit, factusque est illi in hac vita Domino sub inferiori habitu irreprehensibiliter famulari quam alta indebitè appetendo damnabiliter, in profundum demergi.

S. Ambros. in Officiis lib. 3. c. 4. Mihi non videtur quod vir Christianus & justus, & sapiens, querere sibi vitam alienam morte debeat, ut potest qui etiam in latronem arma-

10 SIXIÈME TRAITE',

eundem suspendit Sacerdotem. Sanè super hoc dignitati estis meum quærere consilium : Nisi fallor, & id vestram rescribi ad inquisitionem, si Sacerdoti ad sacrû liceat redire officium, quod ei medicinaliter abstulistis. Consideranti igitur mihi quanta in Sacerdote postuletur innocentia, & maxime quod immunis esse debeat à sanguine : non videtur Sacerdotem reum sanguinis oportere deinceps ministrare : quamvis tuendæ salutis necessitate homicidiû occurrerit ; quod enim vir Christianus quærere sibi vitam alienâ morte non Ambrosius his ostendit verbis. Quærit aliquis si sapiens in naufragio positus insipienti naufrago tabulam extorquere possit ; utrum debeat ? Mihi quidem etsi præstabilius communi videatur usui, sapientem de nau-

fronctions de son ministère ; & ces tems étant passé, il fut en peine de sçavoir quelle conduite il devoit garder à son égard, & se resolut de l'envoïer à saint Hidelbert, qui de l'Evêché du Mans avoit été transféré canoniquement à l'Achevêché de Tours, pour apprendre son sentiment touchant cette difficulté, afin d'agir avec plus de prudence & de sèuereté dans cette rencontre, en se conformant aux lumières de ce saint Archevêque, dont la sagesse & l'érudition étoient connuës de toute l'Eglise. S. Hidelbert, après avoir mûrement examiné le cas dont il s'agissoit, répondit à l'Evêque de Chartres, que considérant combien grande devoit être l'innocence d'un Prêtre, & que sur tout il ne devoit point avoir les mains souillées de sang, il lui sembloit que celui-là ne devoit pas offrir le saint Sacrifice de l'Autel, quoiqu'il n'eût commis cet homicide que dans la nécessité de conserver sa propre vie ; puisque même S. Ambroise nous fait connoître, qu'un Chrétien ne doit jamais chercher de conserver sa vie par la mort d'un autre, lorsqu'il dit : On demande si un homme sage pouvant dans un nau-

DU V. PREC. DU DEC. CH. I. II

frage arracher une planche à un fou pour sauver sa vie , doit le faire ? Quoiqu'il soit plus avantageux pour le public , qu'un homme de bon sens échape du naufrage qu'un insensé : néanmoins je ne crois pas qu'un homme véritablement chrétien , sage & juste , doive conserver sa vie par la mort d'un autre homme ; puisque même venant à être attaqué par un voleur armé , il ne pourroit pas le fraper , quoiqu'il en fût frappé , de peur de violer la pitié en voulant défendre sa vie. Ainsi , continuë saint Hidelbert , après avoir bien pensé si ce Prêtre pouvoit être établi dans ses fonctions , il me semble que cela ne se doit pas faire , parce qu'encore bien que ce rétablissement fût permis , il ne seroit pas expedient de le mettre en pratique , d'autant mieux que cet exemple pourroit nuire , & qu'on en pourroit abuser dans la suite pour se vanger sans aucune crainte. Au reste si un pareil cas étoit arrivé dans mon Diocèse , j'aurois envoyé ce Prêtre au Pape , afin que la décision du saint Siège me servît d'instruction , & que cet Ecclesiastique pût agir avec plus de seureté de conscience , en se conformant aux or-

fragio , quàm insipientem evadere , non tamen videtur , quòd vir verè Christianus , sapiens , & justus quærere sibi vitam aliena morte debeat , ut porè qui etsi in latronem armatum incidit , ferientem refertite non possit , ne dum salutem defenderit , pietatem contamine. De reformatione igitur Sacerdotis mihi rem intuenti , nihil aliud quàm quod supra dictum est , videtur. Quòd etiam si liceat , tamen non expedit quoniam ex exemplo offendit , & ulciscendi securitatem adducit. Si autem simile aliquid in commissum mihi Parochia contigisset , reum ad Apostolicam misissem. Audientiam , quatenus ex consilio illius & ego instrueret , & peccator de reformatione sententiam susciperet certioran.

12 SIXIÈME TRAITÉ,
 dres du souverain Pontife. Il semble
 qu'il seroit à propos de s'arrêter ici
 pour faire quelques reflexions sur la
 conduite de ces grands Hommes, &
 sur la reserve dont ils usoient dans
 décision des cas de conscience ; mais
 je les laisse au Lecteur discret, de peur
 d'être trop long , & je me contente
 d'observer que c'est apparemment
 dans les mêmes vûës dont nous a-
 vons parlé ci-dessus , qu'un des Ca-
 nons (qui ont été recueillis par Isaac
 Evêque de Langres, des Decrets des
 deux Conciles , & confirmez ensui-
 te par le Pape Zacharie, qui com-
 manda à toutes les Eglises de les ob-
 server avec exactitude) ordonne,
 que si quelqu'un faisant son chemin
 en paix, ou même étant dans sa mai-
 son , ou dans la place de la Ville, ou
 dans une maison de campagne, est
 attaqué inopinément par un autre ;
 si dans la chaleur d'une querelle,
 voulant se défendre, il tuë son ag-
 gresseur, n'aïant point eu auparavant
 d'inimitié ni de haine contre lui : il
 doit faire penitence pendant sept ans
 selon l'ordonnance des saints Ca-
 nons. Dans les trois premiers il doit
 être séparé des assemblées des Fide-
 les : mais dans les autres quatre on le

*Isaac. Episcopus
 Lingonensis, Can.
 13. tit. 2. De ho-
 micidiis*

*Si quis quietè gra-
 diens per viam,
 aut si etiam in
 domo sua fuerit,
 aut in platea, aut
 in villa, subito ab
 alio sit superven-
 tus, aut litis com-
 motione volens
 se defendere, non
 habens contra il-
 lum ante odium
 interfecerit ho-
 minem : septem
 annis secundùm
 canonicam insti-
 tutionem pœni-
 teat. Tres verò à
 communione pri-
 vetur : quatuor
 autem in com-
 munionem oratio-
 num & oblatio-
 num susceptus, in
 Sacerdotis pen-
 deat arbitrio, u-
 trum dignus sit*

doit recevoir dans la Communion des prieres & des offrandes. Et c'est au Prêtre à juger s'il est digne de recevoir le précieux Corps de Nôtre-Seigneur J. C. dans ce tems-là, ou s'il en doit être privé jusqu'à ce qu'il ait entièrement accompli sa penitence. L'abstinence des viandes est aussi remise à la prudence du Prêtre, qui doit considerer en cela les forces du penitent, sa devotion & sa bonne volonté. Les Conciles qui ont fait ce Canon, & le Pape qui l'a autorisé & confirmé, supposoient apparemment, ou que ces hommes excèdent dans leur défense lorsqu'ils tuent, ou qu'ils ont intention de tuer, comme cela arrive presque toujours. Et l'opinion de saint Thomas paroît fort équitable, lorsqu'il répond à l'autorité tirée de saint Augustin, & l'explique en décidant expressement, qu'il est permis de tuer, avec la moderation d'une juste défense, ceux qui nous attaquent injustement. L'acte par lequel on a intention de conserver sa propre vie, n'est pas illicite, dit l'Ange de l'Ecole, parce qu'il est naturel à l'homme de conserver son être autant qu'il peut : il est vrai qu'encore bien qu'une action

Corpus Christi accipere, aut usque ad plenitudinem penitentiae ab eo separari: abstinentia autem ciborum in providentia Sacerdotis erit secundum possibilitatem penitentis, & devotionem & affectionem.

S. Th. 2. 2. q. 64
a. 7. in corp.

Actus ergo huiusmodi, ex hoc quo intenditur conservatio propriae vitae, non habet rationem illiciti; cum hoc sit cuilibet naturale, quod se conservet in esse quantum potest; potest tamen aliquis actus ex bona intentione proveniens illicitus reddi, si non sit proportionatus fini: & ideo si aliquis ad defendendam

14 SIXIÈME TRAITE',

propriam vitam
uratur majori
violentia quam
oporteat, erit
illicitum; si vero
moderate violentiam repellat, erit
licita defensio.
Nam secundum
jura vim vi repellere licet, cum
moderamine inculpatae tutelae.
Nec est necessarium ad salutem,
ut homo actum moderatae tutelae
praetermittat ad evitandam occisionem alterius;
quia plus tenetur
homo vitae suae
providere, quam
vitae alienae: sed
quia occidere hominem non licet
nisi publica auctoritate propter
bonum commune, ut ex supra
dictis patet, illicitum est quod
homo intendat occidere hominem
ut seipsum defendat, nisi ei
qui habet publicam auctoritatem.

ait une bonne intention pour principe, elle peut néanmoins devenir illicite, si elle n'est pas proportionnée à la fin: ainsi, si quelqu'un use d'une plus grande violence: qu'il n'est besoin pour défendre sa propre vie, son action sera illicite: que si au contraire il repousse avec modération la violence qu'on lui veut faire; sa défense sera licite, puisque selon les Loix il est permis de repousser la violence par la violence, avec la moderation d'une juste défense: Et un homme n'est pas obligé sous peine de damnation, de s'abstenir d'une action nécessaire pour sa défense modérée, afin d'éviter d'en tuer un autre; parce qu'un chacun doit être plus soigneux de conserver sa propre vie, que celle d'autrui. Néanmoins comme il n'est pas permis de tuer sans avoir l'autorité public, & pour le bien public, comme il paroît par ce qui a été dit ci-dessus, il est toujours illicite d'avoir intention de tuer un homme pour se défendre, à moins qu'on ait autorité publique. Une des raisons principales qui a porté saint Thomas à suivre ce sentiment, c'est la Loi marquée dans l'Exode, & inserée dans le Canon,

avec l'explication que lui donne S. Augustin en ces termes : si l'on surprend un voleur dans le tems qu'il perce une maison , celui qui l'a tué dans cet état , ne doit pas être jugé coupable d'un homicide , à moins que le meurtre ait été fait après le Soleil levé , auquel cas il est criminel. On voit par là que l'on n'est pas coupable d'un homicide lorsqu'on tuë un voleur de nuit ; & qu'on est criminel lorsqu'on tuë un voleur de jour. C'est ce qui nous est marqué par ces paroles : *Si le Soleil se leve en ce tems-là , &c.* parce qu'alors on peut voir si un homme vient pour dérober ou pour tuer ; & ainsi on ne peut pas tuer ce voleur. La même chose est ordonnée dans les anciennes Loix civiles , qui ont suivi celles de Moïse : c'est à sçavoir qu'on peut tuer impunément un voleur nocturne , en quelque maniere que ce soit , & qu'on ne peut tuer sans être puni un voleur de jour que lorsqu'il se défend avec des armes offensives ; parce qu'en ce cas il est quelque chose de plus qu'un simple voleur. Il semble que cette Loi de l'Exode inserée dans le Canon, avec l'explication de saint Au-

Can. Si perfodians de homicidio.

Si perfodians inventus fuerit fur, & percussus mortuus fuerit, non est illis homicidium imputandum. Si autem oriatur Sol super eum, reus erit. Intelligitur ergo non pertinere ad eum homicidium, si fur nocturnus occidatur: si autem diurnus fuerit, ad homicidium pertinere. Hoc est enim quod ait: Si oriatur Sol super eum, &c. quia poterat dignoscere, quod ad furandum, non ad occidendum venisset, & ideo non debet occidi. Hoc etiam in antiquis legibus secularibus, quibus ista est antiquior, invenitur, impunè scilicet occidi nocturnum furē quoquo modo: diurnum autem si se telo defenderit, jam enim plus est quam fur.

16 SIXIEME TRAITE',

gustin, quoiqu'elle ne regarde que la présomption du fore exterieur, donne quelque fondement d'expliquer le passage de ce même Docteur rapporté ci-dessus, & quelques autres qui se trouvent en divers endroits de ses Ouvrages, comme dit saint Thomas; en disant qu'on doit entendre que saint Augustin ne condamne que ceux qui ont intention de tuer pour se delivrer de la mort. Quoiqu'il en soit, il est constant que deux choses sont requises, selon saint Thomas, afin qu'on puisse tuer sans peché celui qui attende injustement à notre vie. La premiere, qu'on ne fasse précisément que ce qui est necessaire pour sauver sa vie, comme nous expliquerons dans la Demande suivante. La seconde, qu'on n'ait pas intention de tuer pour se delivrer même de la mort. Car, comme dit le sçavant Tostat, expliquant les autoritez des Peres que nous venons de rapporter conformément au sentiment de saint Thomas, lorsqu'il ne s'agit pas du bien public, mais seulement de celui d'un particulier, il n'est jamais permis d'avoir intention de tuer, parce que l'homicide est un mal en

Alphonfus Tostatus Episc. Abulensis, part. 2. comment. in Evang. Matthæi, cap. 5. quest. 105. Quando non intenditur bonum publicum, sed privatum, non licet velle occidere, quia malum est; sed licet velle deffen-

soi ; mais il est permis de vouloir se défendre, parce que la défense est un bien : & par conséquent , si celui qui est attaqué veut tuer son ennemi , parce qu'il croit qu'il n'a point d'autre moyen de se défendre , il veut une chose mauvaise ; & lorsque la fin qu'on prétend est illicite, l'action qu'on fait pour y parvenir , ne peut jamais être bonne , telle qu'elle soit. Par exemple , si quelqu'un a intention de commettre une fornication , tout ce qu'il fait pour y parvenir , ne peut jamais être bon : parce que tout ce qui se fait pour une fin , est licite ou illicite , à proportion que la fin à laquelle on veut parvenir , est bonne ou mauvaise. Cette intention est d'une grande importance , parce qu'un homme qui est fort pressé par son ennemi , se persuadé qu'il ne peut éviter la mort s'il ne le tue : il peut se tromper , & peut être qu'il évitera ce danger sans tuer cet agresseur , parce qu'il viendra à tomber , ou commencera à l'apprehender , ou Dieu empêchera qu'il n'accomplisse son dessein , ainsi il pourra se tirer de ce peril sans tuer son ennemi. Si néanmoins il a intention de le tuer pour se

defere se , quia hoc bonum est : ideo si iste voluerit occidere hostem , quia putat non posse se defendere , jam malum vult , & respectu mali finis , nullus modus perveniendi est bonus. Sicut si quis intendit fornicari , quidquid præmittat ad illud , non potest esse bonum : quia ea quæ sunt ad finem non habent bonitatem , nec malitiam nisi secundum habitudinem ad finem. Item potest multum prædesse ista intentio : quia dato quod aliquis constitutus in necessitate , putet non esse possibile evadere , nisi occidat hostem : est tamen possibile hoc , quia forte hostis caderet , vel timere inciperet , aut Deus impediret eum : & sic poterit evadere non occidendo hostem. Si tamen intenderit occidere ut se defenderet , etiam postea ista accidant , & non oc-

18 SIXIÈME TRAITE',

ciso hoste evadat, jam manet ei peccatum, quod occidere aliquando intendit. Melius ergo fuisset nunquam intendisse occidere, & sic non esset aliquid de quo posset iste culpam secundum conscientiam. Item, quando dicitur, quod ista non differunt, scilicet, quod iste velit se defendere sufficienter, vel quod velit occidere in casu in quo non possit se defendere nisi occidendo adversarium: dicendum quod non est idem, eo quod casus iste non est simpliciter concedendus: quia licet ille putet quod non est possibile sibi defendere se, nisi occidendo hostem, tamen possibile est, quia potest hostis sponte cessare, aut fugere, vel cadere, vel à Deo impediri, & sic præsupponitur falsum in casu. Aliiter potest dici,

défendre, quoiqu'il arrive, comme nous venons de dire, qu'il evite ce danger sans aucun meurtre; il est toujours coupable à cause de cette intention qu'il a eu de le tuer: il auroit donc été mieux pour lui de n'avoir jamais voulu tuer, parce qu'en ce cas sa conscience ne pourroit lui reprocher aucune faute. Et ainsi; lorsqu'on dit qu'il n'y a pas de différence entre avoir intention de faire ce qui est nécessaire pour se défendre, & avoir intention de tuer son adversaire, lorsqu'on n'a point d'autre moyen d'éviter la mort: il faut répondre que ce n'est pas la même chose, le cas ne pouvant pas arriver de la manière qu'on le suppose; parce que bien que celui qui est attaqué s'imagine qu'il ne peut garantir sa vie qu'en tuant son ennemi, il est néanmoins vrai qu'il peut éviter la mort sans cela; parce que son ennemi peut cesser de lui-même de le poursuivre, s'enfuir, tomber, ou même Dieu peut l'empêcher par quelque autre accident d'accomplir son mauvais dessein: & ainsi ce qu'on suppose qu'on ne peut éviter la mort qu'en tuant son ennemi, est toujours faux
nent parlant. On peut aussi

aussi dire, qu'encore qu'il fût vrai qu'un homme ne pût pas éviter la mort qu'en tuant celui qui l'attaque, ce ne seroit pas néanmoins la même chose de vouloir se défendre, & de vouloir tuer son ennemi : & l'argument qu'on fait pour prouver que c'est la même chose, est defectueux ; parce que ce qu'on suppose (qu'on ne peut éviter la mort qu'en tuant son ennemi) est purement accidentel à l'égard de l'intention qu'on a de défendre sa vie. C'est comme si l'on disoit : Vous connoissez Pierre : Pierre vient ; donc vous connoissez celui qui vient. Car c'est une chose accidentelle à l'égard de ma connoissance que Pierre vienne, & je le connoitrois de la même manière, quoiqu'il ne vînt pas : & ainsi la connoissance que j'ai de Pierre ne fait pas par elle-même que je connoisse celui qui vient. De même dans le cas présent, si on dit : Vous voulez vous défendre contre cet homme, & vous ne pouvez le faire qu'en le tuant ; donc vous voulez le tuer : la conséquence n'est pas bonne, parce qu'il est purement accidentel à la volonté que j'ai de me défendre, que je ne puisse le faire sans tuer mon en-

quod etiam si verum esset quod iste non possit evadere nisi occidendo hostem : non est idem vel se defendere, vel occidere hostem, quia hic est fallacia accidentis, ut si dicatur : Cognosceis Corrisicum, & Corrisicus est veniens ; ergo cognosceis venientem : nam accidit Corrisico venire. Ita nunc si dicatur : Tu vis te defendere ab isto homine, & non potes nisi occidas illum : ergo vis occidere, illum : non tenet ; quia non possit se defendere sine occisione istius, accidens est ad se defendere, cum sit possibile simpliciter loquendo, quod se defendam ab isto, non occidendo eum. Et si ille qui se defendit, non debet habere intentionem occidendi adversarium in quantacumque necessitate.

20 SIXIÈME TRAITE,

nemi ; puisqu'absolument parlant, il est possible que je me défende sans aucun meurtre : c'est pourquoi celui qui se défend, ne doit jamais avoir intention de tuer son adversaire, en quelque nécessité qu'il se trouve.

S. D. Quelles conditions sont nécessaires pour se contenir dans la moderation d'une juste défense?

R. Il faut premièrement que l'on ne soit pas agresseur en aucune maniere : car si, par exemple, Pierre aiant attaqué Jean, & s'étant engagé dans un combat avec lui, veut dans la suite cesser de se battre, & que Jean au contraire veuille continuer pour se vanger de l'aggression injuste de Pierre: si dans ce cas Pierre tuë Jean pour se défendre, quoiqu'il demeure dans les bornes d'une défense moderée, & que n'aiant pas d'autre moïen de sauver sa vie, il tuë son ennemi, il est toujours coupable d'un homicide, même selon les Loix humaines; parce qu'il a été l'agresseur, & a fourni la cause immediate de cet homicide volontaire qu'il a ensuite commis lui-même, encore bien que pour lors il n'eût pas intention de tuer, mais seulement de se défendre, & est outre cela criminel

Tossatus ibid.
Primò quòd ille qui occidit alium, sit propriè defendens se: nam si aggrediatur & occidat alium, etiamsi sit mutò pugna, non est dubium quin teneatur: quia etià secundum legem humanam teneatur, etiamsi aggressus esset, & alius cepit pugnare, & aggressor vellet jam cessare, & alius non vult, sed pugnat ut occidat: aggressorem, ulcisci cupiens, aut nocere: & tunc aggressor, ut non occidatur, defendit se; etiamsi cum moderamine inculpate tutele

devant Dieu, quoique son peché ne soit pas aussi grief dans ce cas, que s'il avoit toujours eu la volonté de tuer, comme il l'avoit au commencement lorsqu'il a attaqué Jean.

Il faut en second lieu que le meurtre ne se commette que dans le tems même qu'on est obligé de se défendre pour conserver la vie, & non pas après : par exemple, si l'agresseur se sentant affoiblir ses forces, s'enfuit, & que son adversaire le poursuive & le tuë : il ne faut pas dire qu'il l'ait tué en se défendant, parce qu'il n'est permis de repousser la violence qu'on nous fait, que dans le même tems qu'on nous la fait, sans aucun intervalle, selon le Droit Canonique.

La troisième condition nécessaire pour se contenir dans la moderation d'une juste défense, laquelle comprend les deux premières, c'est que la défense soit modérée, en façon qu'on ne se défende qu'autant qu'on croit être nécessaire pour se tirer du danger dans lequel on se trouve ; car si l'agresseur est foible, ou s'il n'est pas bien armé, & si l'attaqué n'est pas plus fort, ou mieux armé, en sorte qu'il lui seroit facile de

se defendat, & non potens aliter se defendere, adversarium occidat, adhuc reputatur tanquam reus homicidii, & secundum leges humanas ; quoniam aggressor fuit, & dedit causam immediatam ad homicidium voluntarium, quod postea ipse patravit, licet quando patravit, jam non intendet occidere. In judicio etiam Dei reus erit homicidii, sed non ita graviter, sicut si semper habuisset voluntatem occidendi ut habuit à principio quando fuit aggressor. Secunda conditio est, quod homicidium committatur tunc quando actualiter se defendit, non autem postea, ut potest si aggressor videns se deficere viribus, fugiat, & insequatur eum adversarius, & occidat ; non dicitur eum occidisse se defendente ; quia pellere vim ad hoc quod licitum sit, debet fieri statim

& sine intervallo, ut patet ex capite: Si verò, de sententiâ excommunic. & cap. Significasti, de homicidio. Tertia conditio, quòd fiat defensio moderatè, scilicet quòd tanquam homo se defendat, quantum necessarium sibi esse putat ad evasionem de periculo. Nam si invasor sit debilis, vel malè armatus, & invasus credat se superiorem viribus, vel armis, & possit eum faciliter occidere: si occidat, potens se defendere non occidendo eum, reus est etiam secundum humanam legem, quia jura humana dicunt defensionem fieri debere cum moderamine inculpatæ tutelæ; cap. Significasti extra de homicid. & cap. Olim, de rescriptis. spoliator.

Dicitur autem tutela inculcata, quando in defendendo non excidit modum defensionis, ut in casu posito: vel si aggressor fortè

tuer son adversaire; s'il le tuë, pouvant se défendre sans le tuer, il est criminel, même selon les Loix humaines, parce qu'elles ne permettent de se défendre qu'avec une juste moderation. En effet, le Pape Innocent III. condamne un Chanoine pour avoir excédé en se défendant contre un voleur sacrilege, lequel aiant enlevé la sainte Eucharistie, les ornemens de l'Autel, & les Livres de l'Eglise, avoit encore frappé ce Chanoine: Si ce Prêtre, dit le Pape, aiant été frappé par cet homme sacrilege, lui a d'abord déchargé un coup d'un hoyau sur la tête, encore bien qu'il soit permis par toutes sortes de droits de repousser la violence par la violence: néanmoins comme cela se doit faire avec la moderation d'une juste défense, non pas pour se vanger, mais seulement pour repousser l'injure; je ne crois pas que ce Prêtre doive être entièrement excusé de toute la peine de l'homicide, soit à cause de l'instrument dont il s'est servi pour frapper ce ravisseur, lequel étant pesant, fait ordinairement une playe tres-profonde, soit à cause de l'endroit auquel il l'a frappé, parce qu'une

blessure, d'ailleurs peu considerable, devient souvent mortelle lorsqu'elle est à la teste.

Afin que la défense ne soit pas coupable, il faut qu'il n'y ait point d'excès dans la maniere avec laquelle on en use : par exemple, si l'agresseur cessoit de poursuivre son mauvais dessein, ou parce qu'il est las, ou parce qu'il a changé de volonté : si pour lors l'attaqué le tuoit, ce ne seroit pas une défense licite, son action seroit injuste. La défense ne peut jamais être innocente que lorsqu'on ne fait précisément que ce dont on ne peut pas se passer, & qui est absolument nécessaire pour repousser la violence; & celui qui sort des bornes de cette juste moderation en se défendant, non seulement se rend criminel devant Dieu, mais encore devant le tribunal extérieur, parce que son action est en quelque maniere injuste; & il est raisonnable que dans ce cas un homme soit jugé coupable d'un homicide; parce qu'encore que la conservation de sa propre vie soit une fin honnête, néanmoins l'action par laquelle on se défend sans moderation, n'est pas propor-

la tus, vel nolens percutere, jam cessaret, & defendens se, percutiat eum: jam non est inculpatum tutela, sed ad injuriam pertinet. Vocatur autem inculpatum tutela, quando quis solum illud facit, quo omisso non posset repellere violentiam, ut dicit Glossa in dict. cap. Significasti. Qui autem modum excedit in se defendendo, non solum in foro conscientie, sed etiam secundum leges humanas tenetur: cum hoc ad injuriam pertineat, ut dicitur in eadem Glossa. & justum est tenere hunc de homicidio; quia licet vellem vitam conservare sit finis honestus, iste tamen actus, qui est defendere se immoderate, non est proportionatus illi fini, ideo error est. Nam in moralibus non solum est peccatum per hoc quod aliquis constituit sibi malum finem

24 SIXIÈME TRAITÉ,

in actionibus, sed etiam si constituto bono fine utatur mediis inconvenientibus ad peringendum ad illum finem.

Quarta conditio est, quod si defendens nullo modo intendat occidere invasorem: nam etiam si non sit sibi possibile evadere, nisi occidat invasorem, nunquam tamen debet habere intentionem occidendi, sed solum se defendendi.

Nam etiam data necessitate inevitabili, ita ut quis sciat non esse possibile evadere, nisi occidat invasorem, hoc intendere nunquam debet, sed solum intendere se defendere quomodo cumque sit sibi necessarium se defendere: & hoc modo non erit aliqua culpa. si autem occidere intendat, etiam si non possit evadere nisi occidendo, homicidii reus est saltem in foro conscientie.

Sed dicatur: quid differat iter

tionnée à cette fin, & cela la rend mauvaise.

Enfin la quatrième condition nécessaire pour une défense juste & modérée, c'est que celui qui en use, n'ait aucune intention de tuer son agresseur, comme nous avons déjà dit; car bien qu'il lui soit impossible de sauver sa vie sans le tuer, il ne doit pourtant jamais avoir intention de tuer, mais seulement de se défendre: & quand on supposeroit une nécessité inévitable, en façon que celui qui est attaqué sçache l'impossibilité dans laquelle il est d'échapper sans tuer l'agresseur, il ne doit jamais avoir cette intention, mais seulement de se défendre de la manière dont il est contraint de se servir, & ainsi il ne fait point de faute: que si au contraire il a intention de tuer, encore bien qu'il ne puisse sauver sa vie sans cela; il est coupable d'un homicide dans le tribunal de la conscience. En effet, comme les actions morales sont produites par l'entendement & par la volonté, & comme ce n'est que par-là qu'on peut dire que ce sont des opérations humaines, elles sont spécifiées par l'intention que l'on a, & non pas

DU V. PREC. DU DEC. CH. I. 25

par ce qui est tout-à-fait éloigné de
 nôtre intention : c'est pourquoi si
 quelqu'un a seulement intention de
 se défendre , quoiqu'il arrive qu'il
 me en se défendant avec la modera-
 tion d'une défense exempte de faute,
 on ne doit point dire , parlant mora-
 lement , qu'il ait fait un homicide ;
 puisqu'il est arrivé contre son inten-
 tion , & qu'une action ne sçauroit
 être spécifiée par ce qui lui est tout-
 à fait accidentel. Mais si celui-là a
 intention de tuer pour se défendre ,
 son action entrera dans l'espece pro-
 pre à cette intention , & ainsi ce sera
 à proprement parler , un homicide ,
 quoiqu'il ne soit pas aussi criminel
 que seroit un autre homicide. Outre
 cela , lorsque quelqu'un ne veut sim-
 plement que se défendre , encore
 bien que sa défense produise un ho-
 micide , son action ne peut jamais
 être mauvaise, parce qu'elle ne sçau-
 roit l'être que par deux raisons , ou
 parce qu'il avoit une intention cri-
 minelle , ou parce qu'il a voulu se
 servir de moïens qui n'étoient pas
 convenables pour y parvenir. La pre-
 miere raison ne se trouve pas dans
 ce cas , puisque nous supposons que
 cet homme ne veut autre chose que

*hæc ? Nam cum
 quis facit se non
 posse evadere nisi
 alterum occidat, &
 vult se defendere,
 necesse est quod
 velit alterum occi-
 dere, Quid ergo
 differt quod velit
 se defendere &
 occidat ; vel quod
 velit occidere ,
 stante eodem ca-
 su, & occidat ?
 Dicendum quod
 multum differt :
 nam in morali-
 bus cum actiones
 principientur ab
 intellectu & vo-
 luntate, & quan-
 tum ad hæc principia
 dicantur humanæ
 operationes acci-
 piunt speciem ab
 eo quod intendi-
 tur, & non ab eo
 quod est omnino
 præter intentionem.
 Si ergo aliquis
 in actu suo
 solum habeat in-
 tentionem se de-
 fendendi, licet ibi
 accidat homici-
 dium adhibitâ mo-
 deratâ, inculpata
 turelâ non reputa-
 bitur homicidium
 moraliter, cum sit
 omnino præter
 intentionem, &
 non potest actus
 accipere speciem
 ab eo quod est
 omnino per acci-*

24 SIXIÈME TRAITE,

in actionibus, sed etiam si constituto bono fine utatur mediis inconvenientibus ad peringendum ad illum finem.

Quarta conditio est, quod se defendens nullo modo intendat occidere invasorem: nam etiam si non sit sibi possibile evadere, nisi occidat invasorem, nunquam tamen debet habere intentionem occideri: si, sed solum se defendendi.

Nam etiam data necessitate inevitabili, ita ut quis sciat non esse possibile evadere, nisi occidat invasorem, hoc intendere nunquam debet, sed solum intendere se defendere quomodocumque sit sibi necessarium se defendere: & hoc modo non erit aliqua culpa. si autem occidere intendat, etiam si non possit evadere nisi occidendo, homicidii reus est saltem in foro conscientiae.

Sed dicetur: quid differt iter

tionnée à cette fin, & cela la rend mauvaise.

Enfin la quatrième condition nécessaire pour une défense juste & modérée, c'est que celui qui en use, n'ait aucune intention de tuer son agresseur, comme nous avons déjà dit; car bien qu'il lui soit impossible de sauver sa vie sans le tuer, il ne doit pourtant jamais avoir intention de tuer, mais seulement de se défendre: & quand on supposeroit une nécessité inévitable, en façon que celui qui est attaqué sçache l'impossibilité dans laquelle il est d'échapper sans tuer l'agresseur, il ne doit jamais avoir cette intention, mais seulement de se défendre de la manière dont il est contraint de se servir, & ainsi il ne fait point de faute: que si au contraire il a intention de tuer, encore bien qu'il ne puisse sauver sa vie sans cela; il est coupable d'un homicide dans le tribunal de la conscience. En effet, comme les actions morales sont produites par l'entendement & par la volonté, & comme ce n'est que par-là qu'on peut dire que ce sont des opérations humaines, elles sont spécifiées par l'intention que l'on a, & non pas

DU V. P R E C. DU D E C. C H. I. 25

par ce qui est tout-à-fait éloigné de
 nôtre intention : c'est pourquoi si
 quelqu'un a seulement intention de
 se défendre , quoiqu'il arrive qu'il
 tue en se défendant avec la modera-
 tion d'une défense exempte de faute,
 on ne doit point dire , parlant mora-
 lément , qu'il ait fait un homicide ;
 puisqu'il est arrivé contre son inten-
 tion , & qu'une action ne sçauroit
 être spécifiée par ce qui lui est tout-
 à fait accidentel. Mais si celui-là a
 intention de tuer pour se défendre ,
 son action entrera dans l'espece pro-
 pre à cette intention , & ainsi ce sera
 à proprement parler , un homicide ,
 quoiqu'il ne soit pas aussi criminel
 que seroit un autre homicide. Outre
 cela , lorsque quelqu'un ne veut sim-
 plement que se défendre , encore
 bien que sa défense produise un ho-
 micide , son action ne peut jamais
 être mauvaise, parce qu'elle ne sçau-
 roit l'être que par deux raisons , ou
 parce qu'il avoit une intention cri-
 minelle , ou parce qu'il a voulu se
 servir de moïens qui n'étoient pas
 convenables pour y parvenir. La pre-
 miere raison ne se trouve pas dans
 cet homme ne veut autre chose que

*hæc ? Nam cum
 quis scit se non
 posse evadere nisi
 alterum occidat, &
 vult se defendere,
 necesse est quod d
 velit alterum occi-
 dere. Quid ergo
 differt quod velit
 se defendere &
 occidat ; vel quod
 velit occidere ,
 stante eodem ca-
 su , & occidat ?
 Dicendum quod
 multum differt :
 nam in morali-
 bus cum actiones
 principientur ab
 intellectu & vo-
 luntate, & quan-
 tū
 ad hæc principia
 dicantur humanæ
 operationes acci-
 pient speciem ab
 eo quod intendi-
 tur, & non ab eo
 quod est omnino
 præter intentionem.
 Si ergo ali-
 quis in actu suo
 solum habeat in-
 tentionem se de-
 fendendi, licet ibi
 accidat homici-
 diū adhibitā mo-
 deratā, inculpata
 turelā non reputa-
 bitur homicidium
 moraliter, cum sit
 omnino præter
 intentionem, &
 non potest actus
 accipere speciem
 ab eo quod est
 omnino per acci-*

28. SIXIÈME TRAITE,

post tunicam relin-
quere pallium,
& rerum sustinere
jacturam, quam
pro conservandis
vilibus rebus &
transitoriis tam
arriter in alios
exardescere: ab-
stineat humiliter
ab Altaris mini-
sterio, & uterque
peccatum suum
ad arbitrium tuum
studiat expiare.

Gloss. ibid.

PRO amissione
rerum tempora-
lium nullus debet
homicidium in-
currere.

*Innocentius. IV.
in cap. Si verò, de
sententiâ excom-
munic.*

Si in timore ne
occidatur, alium
occidat, non in-
cidit in Canonē,
licet sit irregula-
ris; sed si pro re-
bus occideret, se-
quitur, quia tunc ex-

voleurs nocturnes qui vouloient lui
enlever ses habits, & juge qu'ils ont
peché: parce que, dit ce grand
Pape, écrivant à leur Abbé, il valoit
mieux perdre le manteau avec la ro-
be, & se laisser ravir des biens tem-
porels, que de commettre un pareil
excès pour conserver des choses
méprisables & passagères: que celui
qui a aidé à lier ces voleurs que son
frere a tuez en son absence, s'absti-
ne avec humilité du ministere des
Autels, & que tous deux travaillent
à expier leur peché, en faisant la pe-
nitence que vous trouverez bon de
leur enjoindre. Sur cela la Glose
remarque avec beaucoup de raison,
qu'on ne doit jamais commettre un
homicide pour éviter de perdre des
biens temporels. C'est dans le même
sentiment que le Pape Innocent IV.
dit, que celui qui tuë, craignant
d'être tué lui-même, n'encourt pas
l'excommunication portée par le
Canon, bien qu'il se rende irregu-
lier par ce meurtre: mais il n'en est
pas de même s'il tuë pour conserver
ses biens; & dans ce dernier cas il
est excommunié, parce que pour-
lors il excède dans la maniere avec
laquelle il est permis de les défendre,

comme il est dit dans le Canon, *Suscipimus*. Il s'ensuit donc qu'il peche mortellement, puisque l'excommunication ne s'encourt que par un peché mortel, & le sçavant Abbé de Palerme remarque fort à propos sur un Canon tiré du Penitentiel Romain, qui excuse en quelque maniere celui qui auroit tué un voleur pour garantir sa vie & ses biens, *Te tuaque liberando*, que l'on n'est jamais excusé du meurtre commis en la personne d'un voleur même nocturne, que lorsque l'on l'a fait pour défendre sa vie & ses biens. D'où il faut conclure qu'il n'est pas permis de tuer un voleur de nuit, quand c'est seulement pour défendre ses biens. La verité de cette décision est d'autant plus constante, qu'il semble que le Pape Innocent XI. a condamné l'opinion nouvelle de ceux qui disoient que l'on pouvoit tuer lorsqu'on n'avoit point d'autre moïen de défendre ses biens, en condamnant les trois Propositions suivantes.

XXXI. Proposition condamnée.

Regulariter on peut tuer un voleur pour conserver un écu.

XXXII. *Non seulement il est per-*

cederet modum cap. Suscepimus. de homicid.

Abbas Panormitanus in cap. Intetfecisti, de homicidio voluntar. Notat. 4.

Singulariter textus ibi, te tuaque liberando, quod tunc quis excusatur ab occisione furis, etiam nocturni; quando fecit ut liberaret se & sua: ergo pro rebus tantum liberandis non licet occidere furem etiam nocturnum: nam ista ponuntur hic copulativè: non sufficit ergo altera pars.

Innocentius XI. in Dec. dato die 2. Martii 1679 contra 65. Propositiones.

31. Prop. si id damnata.

Regulariter occidere possum furem pro conservatione unius auri.

30 SIXIÈME TRAITE,

32. *Propositio.*
Non solum licitum est defendere defensione occisi-
vâ jure actu possi-
demus, sed etiam
sed quæ jus in-
choatum habe-
mus, & quæ nos
possessuros specta-
mus.

33. *Propositio.*
Licitum est tam
hæredi, quàm le-
gario contra in-
justitiam impedi-
entem ne vel hære-
dibus adeatur, vel
legati solvantur,
se taliter defende-
re: sicut & jus ha-
benti in cathedrâ,
vel præbendam
contra eorum
possessionem in-
justitiam impedi-
entem.

mis de défendre par une défense meurtrière, les choses que nous possédons actuellement, mais encore celles auxquelles nous avons un commencement de droit, & que nous espérons de posséder,

XXXIII. *Il est permis, tant à l'héritier qu'au légataire, de se défendre en cette manière meurtrière, contre celui qui empêche injustement ou de recueillir la succession, ou de paier les legs. Ce qui est aussi permis à celui qui a droit à une Chaire, ou à une Prébende, contre celui qui empêche injustement la possession.*

7. D. *Est-il permis de tuer pour défendre son honneur injustement attaqué ?*

R. Les Préceptes de patience qui nous sont données dans l'Evangile, sont assez voir à ceux qui ne cherchent pas à s'aveugler, que c'est toujours un crime de ravir la vie à son prochain, de peur qu'il ne nous ravisse un honneur qui ne consiste que dans l'estime des hommes, dont les jugemens sont très-souvent déraisonnables, & peu conformes au jugement de Dieu. N'est-ce pas une chose indigne d'un Chrétien, que de tremper ses mains dans le sang de

DU V. PREC. DU DEC. CH. I. 31
son frere , pour se conserver l'estime
& les loüanges des hommes , que
l'Ecriture nous oblige de mépriser
en tant d'endroits ? Aussi parmi un si
grand nombre de saints Peres & de
Theologiens qui ont paru dans l'E-
glise pendant l'espace de quinze sie-
cles , il n'en est aucun qui ait seule-
ment disputé s'il pouvoit être per-
mis de tuer pour conserver son hon-
neur : cela leur a paru sans doute in-
contestable, & s'ils avoient crû qu'il
y pût avoir quelque fondement pour
justifier l'homicide devant Dieu dans
un pareil cas , comme il a toujours
été assez frequent dans le monde, ils
en auroient sans doute dit quelque
chose dans leurs Ouvrages: ce silence
si universelle dans une chose de cer-
te importance , prouve assez forte-
ment qu'ils n'ont pas jugé que cela
pût entrer en dispute. En effet, com-
ment est ce qu'on peut avoir la re-
merité de donner des explications
nouvelles , & des limitations à un
Précepte du Décalogue , sans s'ap-
puier sur aucune autorité considera-
ble dans l'Eglise de Dieu ? Comment
peut on permettre de tuer dans quel-
que cas, sans se fonder sur la décision
d'un Pape , ni d'un Concile,

32 SIXIÈME TRAITE',
 sans avoir aucun Canon , ou aucun
 S. Pere qui ait été dans ce sentiment ?
 Ainsi il semble que l'on répond assez
 à ceux qui demandent s'il est permis
 de tuer pour conserver son honneur,
 en leur proposant la défense que
 Dieu nous a faite par ces paroles :
Vous ne tuerez point. Mais encore
 bien que les saints Peres ne s'étant
 pas avisés de mettre cela en question.
 il paroisse impossible de la décider
 par quelque autorité positive, suivant
 nôtre coutume ; néanmoins, comme
 saint Augustin dit formellement,
 qu'il n'est pas même permis de tuer
 pour conserver l'honneur de sa pu-
 reté , on ne peut pas douter qu'il ne
 condamne les meurtres faits pour
 conserver son honneur, puisque rien
 n'est plus capable de ravir l'honneur
 qu'une pareille violence. Qui doute,
 dit ce saint Docteur, que la chasteté
 n'ait son siège dans l'ame même ,
 puisque c'est une vertu. Ainsi elle ne
 peut être ravie par celui qui com-
 met un stupre avec violence ; c'est
 pourquoi je ne blâme pas la Loi qui
 permet de tuer ces infâmes viola-
 teurs : mais je ne vois pas comment
 je puis justifier devant Dieu ceux qui
 tuent en cette occasion.

*3. Aug. l. 1. de
 libero arb. cap. 5.
 De pudicitia verò
 quis dubitaverit ,
 quin ea sit in ipso
 animo cõstituta ,
 quandoquidem
 virtus est ? Unde
 à violento stu-
 pratore eripi nec
 ipsa potest. Qua-
 propter legem
 quidem non re-
 prehendo , que
 tales permittit in-
 terfici : sed quo
 pacto istos defen-
 dam qui interfici-
 unt , non inve-
 nio.*

DU V. PREC. DU DEC. CH. I. 33

Tout ce que l'on peut objecter contre cette vérité constante , c'est que l'honneur étant plus cher que la vie , puisque l'on tient communément qu'il peut quelquefois être permis de tuer en défendant sa vie , il semble qu'on peut le faire pour défendre son honneur. Mais il n'est rien de plus foible que cet argument , lorsqu'on l'examine avec soin ; puisque si on considère l'honneur comme un avantage temporel , qui consiste dans l'estime des hommes , il est faux que cet honneur doive être plus cher que la vie ; & ce n'est que l'orgueil qui porte les hommes à faire un grand cas d'un pareil honneur : le seul véritable honneur des Chrétiens , qui leur doit être plus cher que la vie , consiste à vivre conformément à l'Évangile , à souffrir patiemment , à pardonner les injures les plus atroces , & tâcher d'imiter N. S. J. C. lequel étant chargé d'injures , ne répondoit point par des injures , quand on le faisoit souffrir ; il ne faisoit point de menaces , mais se livroit lui-même entre les mains de celui qui le jugeoit injustement. C'est pour conserver cet honneur , qui , comme dit S. Paul , consiste dans le

Epist. 1. B. Petri cap. 2. v. 23.

Qui cū malodiceretur , non maledicebat , cūm periretur , non comminabatur : tradebat autem iudicanti se injuste.

1. Ad Cor. cap. 29 v. 12.

34 SIXIÈME TRAITE',

*Gloria nostra
hæc est testimo-
nium conscientiar
nostræ.*

*Eusebius de mor-
te Hieronymi.*

*Gaudete, filii
mei prædilectissi-
mi, cum odit vos
mundus; deside-
rate sufferre con-
tumelias & op-
probria ab homi-
nibus; quia beati
eritis cum maledi-
xerint vobis ho-
mines, & persecu-
ti vos fuerint, &
dixerint omne
malum a vobis. Non
vos, mentientes
propter filium ho-
minis: gaudete
tunc & exultate
quoniam merces
vestra copiosa est
in caelis. Utinam
in vos insurgeret
totus iste mun-
dus! scitote quod
de mundo non
estis; quoniam si
de mundo essetis,*

bon témoignage de nôtre conscienc
ce, qu'un Chrétien doit risquer sa
vie. Mais cet honneur ne nous porte-
ra jamais à souiller nos mains dans
le sang de nos freres pour éviter d'être
méprisé des hommes; puisque
nôtre Sauveur nous dit en la person-
ne de ses Apôtres, de nous réjouir
quand cela nous arrive. Un pieux
disciple de S. Jérôme, dans une Let-
tre écrite à Damasc Evêque d'Ostie,
touchant la mort de cet illustre Do-
cteur, qui est inserée dans ses Oeu-
vres, ramasse avec beaucoup d'on-
ction ce qu'il y a de plus édifiant
dans l'Evangile sur cette matiere,
faisant parler S. Jérôme en ces ter-
mes. N. S. J. C. nous a dit: Ré-
jouissez-vous, mes enfans bien-ai-
mez, lorsque le monde vous hait:
souhaitez que l'on vous fasse souffrir
des affronts & dos opprobres, parce
que vous serez heureux quand les
hommes vous maudiront & vous
persecuteront, & qu'à cause du Fils
de l'homme ils diront faussement
toute sorte de mal contre vous: ré-
jouissez-vous alors, & soiez ravis
de joie, parce qu'une grande recom-
pense vous est reservée dans le Ciel.
Il est à souhaiter que tout le monde

s'élèvât contre vous ; sçachez que vous n'êtes pas du monde, parce que si vous étiez du monde, il aimerait ce qui seroit à lui ; considérez comme le sujet de toute vôtre joie les diverses afflictions qui vous arrivent, & les affronts qu'on vous fait, sçachant que ces choses produisent la force & la patience, & que la patience rend nos œuvres parfaites. Un Chrétien qui tâche d'entrer dans ces saintes dispositions, & qui regarde avec des sentimens d'une véritable vénération ces avis salutaires que Dieu-même nous a donnez dans l'Evangile, ne sçauroit s'empêcher de concevoir de l'horreur pour les meurtres faits pour défendre son honneur. Il est vrai qu'on est louable lorsqu'on prend soin de cōserver sa reputation, pourvû que ce soit seulement pour l'amour du prochain, de peur qu'il ne se scandalise, & que l'opinion dans laquelle il pourroit être que nous serions tombez, ne l'entraîne lui-même dans quelque précipice : mais ce soin qui provient de la charité véritable que nous avons pour le prochain pour l'amour de Dieu, ne sçauroit nous obliger à violer les Loix divines & humaines par un

mundus quod suum esset, diliget. Omne gaudium vestrum existimate, cum multa habetis in sæculo opprobria & adversitates : scientes quod fortitudo & patientia ex ipsis oriuntur. Patientia autem perfectum operis habet.

36 SIXIEME TRAITE,

meurtre, pour conserver nôtre repu-

S. Th. 2. 2. q. 131. a. 1. in corp.
 Tripliciter autem appetitum honoris contingit esse inordinatum: uno modo per hoc quod aliquis appetit, testimoniū de excellētiā quā non habet; quod est appetere honorem supra suā proportionem: alio modo per hoc quod honorem sibi cupit, non referendo in Deum: tertio per hoc quod appetitus ejus in ipso honore quiescit, non referens honorem ad utilitatem aliorum.

Tuo Episc. Carnotensis, Epist. 140 ad Gaufridum.

Cū omnis castę religionis professor visceribus charitatis abundare debeat, ut tam salutis proximorum quā suę providere studeat, necesse est ut hæc duo principaliter appetat puram conscientiam & bonam famam:

tation parmi les hommes; puisque, comme dit S. Thomas, on ne doit se plaire dans le témoignage que les autres donnent de l'estime qu'ils font de nous par dessus le commun, qu'autant que cela nous donne un moïen pour être utile au prochain; & le desir de l'honneur peut être désordonné en trois manieres. En premier lieu, si l'on souhaite d'être estimé pour une chose qu'on n'a pas en effet; ce qui s'appelle desirer d'être honoré au-delà de son merite. Secondement, lorsqu'on souhaite cet honneur pour soi, sans le rapporter à Dieu. Enfin lorsque ce desir de l'honneur n'est que pour l'honneur même, & ne se raporte pas à l'utilité du prochain. C'est ce qu'explique merveilleusement bien un grand Evêque, qui tient un rang considérable parmi les Peres & les Collecteurs des saints Canons: c'est Yves de Chartres qui dit, que tout homme qui fait profession d'une Religion aussi pure que la nôtre, devant avoir des entrailles pleines de charité, pour tâcher de procurer le salut du prochain aussi bien que le sien propre, il faut qu'il souhaite principalement d'a-

voir une conscience toute pure , & une bonne reputation ; la conscience pour lui même , & la reputation pour le prochain ; parce que celui qui néglige de conserver sa bonne renommée , est cruel , en ce qu'il semble qu'il tuë l'ame de son prochain autant qu'il est en lui : Ainsi celui qui veut conserver sa reputatiō , doit non seulement faire ce qui est bon , mais encore il doit éviter les choses qui pourroient vrai-semblablement être estimées mauvaises. S. Paul sçachant qu'il observoit ces deux choses , disoit avec une entiere confiance : *Pour moi il m'importe fort peu d'être jugé par vous , ou par qui que ce soit ; je n'ose pas même me juger moi-même , encore que ma conscience ne me reproche rien.* Quoique nous soions bien éloignez de la sainteté de ce grand Apôtre , nous devons pourtant prendre soin autant que nous le pouvons par la grace de Dieu , de conserver nôtre reputation , avec le bon témoignage de nôtre conscience , afin de ne donner point d'occasion de scandale & de chute à ceux qui sont foibles & peu éclairez , & que nôtre frere encore infirme ne se perde , comme dit l'Apôtre , à cause que nous nous

conscientiâ propter se , famam propter proximum qui enim negligit famam suam , crudelis est , occidit enim proximum quantum in se est. Qui ergo vult famam suam conservare , non tantum debet quæ bona sunt facere , sed etiam quæ probabiliter fugi possunt nila evitare. Hæc Paulus in se considerans , cōfidenter dicebat : *Pro minimo est ut à vobis judicer , aut ab humano die sed neque me ipsum judico ; nihil enim mihi confusus sum.* Nos itaque quamvis sanctitati Pauli longè impares simus , tamè quantum Dei gratiâ donante , possum , cum bonâ conscientiâ famam nostram cōservare studeamus , ne cecō & infirmo fratri offendiculum aut scandalum ponamus , & pereat secundum Apostolum infirmus in conscientia nostra frater. Quod evenire aliquando solet , cum vi-

eini curiosi correctores vitæ nostræ, & desidioli autem correctores vitæ suæ, simplicitia facta nostra inspicunt, quæ in utramque partem verti possunt, adhibitis conjecturis quibus aliquando credi oportet, aliquando oportet. Unde in firmitati fraternæ consulentes, ea facere non debemus in oculis infirmorum, quibus tanquam argumento utantur ad velandam suam peruersitatem, vel ad infuscandam mentis nostræ serenâ simplicitatem. Quod quia periculosum est, vitanda est à nobis omnis occasio maledicti, ut is qui ex aduerso stat, occasionem querens, non inueniat, sed bono exemplo informatus, correctus ac se redeat.

30. Propos. damnata ab Innocentio XI.

contentons du témoignage de nôtre conscience. Ainsi pour nous accommoder à la foiblesse de nos freres, nous ne devons pas faire des choses en la presence des infirmes, dont ils puissent se servir comme d'un prétexte pour couvrir leur malignité, ou pour obscurcir la louable sincerité de nôtre ame & de nos intentions. Voilà de quelle maniere les Peres veulent que nous aïons soin de conserver nôtre honneur & nôtre reputation, en fuïant la moindre ombre du crime, & tâchant d'éviter de donner occasion au prochain de former quelque mauvais soupçon de nos actions, & non pas en commettant un crime aussi énorme que le meurtre. Les veritables Chrétiens ont toujours eu de l'horreur pour l'opinion de quelques Casuistes, qui permettoient de tuer pour conserver son honneur, & quelques celebres Universitez, & un grand nombre d'Evêques l'ont censurée avec beaucoup de force. Enfin le S. Pere qui remplit si dignement dans nos jours le Siege de S. Pierre, a condamné la cruelle proposition conçûe en ces termes.

XXX. Proposition condamnée.
Il est permis à un homme d'honneur de

tuer un aggresseur qui s'efforce de le noier par une calomnie, s'il ne peut l'éviter par une autre voie. Il en est de même si quelqu'un lui donne un soufflet, ou un coup de bâton, & s'enfuit après le soufflet ou le coup de bâton donné.

8. D. *En combien de manieres peut-on commettre un homicide.*

R. Quoiqu'à proprement parler l'homicide ne se commette qu'en ôtant la vie corporelle à un homme, néanmoins, à prendre ce terme dans une signification plus étendue, on peut s'en servir pour exprimer diverses actions qui y ont quelque rapport; puisque nous voyons que l'Ecriture sainte & les Canons donnent souvent ce nom à la haine purement intérieure. Ainsi nous pouvons diviser l'homicide en spirituel & corporel : l'homicide spirituel, c'est lorsque sans blesser le corps du prochain on lui porte quelque dommage spirituel qui lui cause une espece de mort, & cet homicide se peut commettre en cinq façons : en haïssant le prochain, en détectant & parlant mal de lui, en lui donnant de mauvais conseils, en lui nuisant ; enfin en lui refusant ce qui lui est nécessaire pour vivre.

Fas est viro honorato occidere invasorem, qui nititur calumniâ inferre, si aliter hæc ignominia vitari nequit : idem quoque dicendum, si quis impingat alapam, vel fuste percutiat & post impactam alapam, vel ictum fustis fugiat.

40 SIXIÈME TRAITE',

Epist. 1. Joan. cap. 3. v. 15.

Omnis qui odit fratrem suum, homicida est : & scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.

Can. Homicidiorum. 24. de Pæn. dist. 1.

Et qui odit, & qui detrahit pariter homicide esse monstrantur.

S. Aug. tract. 42. ad cap. 8. Joan. Refertur in Can. Noli putare. 27. de Pæn. dist. 1.

Noli putare te non esse homicidam quando fratri tuo malè persuades. Si fratri tua malè persuades, occidis : ut scias quia occidis, audi Psalm

Filii hominum dentes eorum arma & sagitta & lingua eorum machaeta acula.

S. Aug. lib. 19. contra Faustum c. 23. Refertur, in c. Homicid. 28. de Pæn. dist. 1.

Homicidium lege vetitum putabatur non aliud esse, nisi corporis

En effet nous lisons dans l'Épître. de S. Jean, *que tout homme qui hait son frere, est homicide; & vous sçavez que la vie éternelle ne demeure point dans un homicide.* Il est marqué dans un autre Canon, que ceux qui haïssent leur prochain, & ceux qui en détractent, sont également coupables d'un homicide. S. Augustin dit aussi qu'on ne doit pas se flatter de n'être pas homicide lorsqu'on porte son frere au mal, & que toutes les fois qu'on persuade à un autre de faire quelque crime, on le tuë; puisque le Prophete Roi nous en assure dans le Pseaume 56. où il dit, *que les dents des enfans des hommes, sont comme des armes & des flèches, & que leur langue est un glaive bien aigu.* Le même S. Docteur nous fait connaître que l'on s'imaginait autrefois qu'il n'y avoit point d'autre homicide qui fût défendu par la Loi, que celui par lequel on ôte la vie au corps, & que N. S. J. C. nous a appris, que toute sorte d'action injuste faite pour nuire au prochain, avoit rang parmi les homicides. Enfin il est dit dans un Canon tiré de S. Ambroise, qu'il faut nourrir ceux que nous voyons être en état de mourir de faim, & que

celui qui pouvant tirer un homme de cette extrémité, ne le fait pas, c'est comme s'il l'avoit tué. Ainsi nous voyons qu'il y a cinq sortes d'homicides, qui sont plutôt spirituels que corporels, & pour lesquels on n'encourt jamais aucune irregularité. L'homicide corporel se peut commettre en deux manieres, & l'on peut dire qu'il y a un homicide de fait & un homicide de paroles. L'homicide de fait se commet en quatre façons différentes; puisqu'il y a des homicides qui se font par justice, d'autres se font par la nécessité, d'autres par hazard, & d'autres enfin se font volontairement.

Les homicides de justice sont ceux qui se font par les Ministres de la Justice, en execution de la Sentence prononcée par les Juges legitimes, qui condamnent selon les Loix les criminels au dernier supplice: & ces sortes d'homicides sont justes, & se font sans aucun peché, pourvû que ni le Juge, ni le Ministre de la Justice ne soient poussez par aucun mauvais motif (comme de haine, d'envie, ou de cruauté) quand ils font mourir un criminel, & que le Magistrat observe toutes les formalitez

peremptio: aperuit ergo Dominus omnem iniquum motum ad nocendum fratri, in homicidii genere deputari.

Can. Pasce fame, dist. 86.

Pasce fame morientem: quisquis enim pascendo hominem servare poterat, si non pavisti, occidisti:

Can. Cum minister, 23. q. 5.

Cum minister iudicis occidit eum quem iudex iussit occidi, profecto si id sponte fecit, homicida est, etiamsi eum occidat quem scit à iudice debuisse occidi,

42 SIXIÈME TRAITE,
de la Justice, & ne juge que conformément aux Loix, parce qu'autrement il se rendroit coupable devant Dieu, encore bien que celui qu'il auroit condamné fût véritablement criminel.

Les homicides se font par nécessité, lorsqu'étant attaqué, & n'ayant point d'autre moïen de conserver sa vie, on tuë en se défendant avec toute la moderation d'une juste défense; nous avons parlé ci-dessus de cette sorte d'homicide.

En troisième lieu, il y a des homicides qui se commettent par quelque accident, & comme par hazard; & c'est lorsque n'ayant point d'intention de faire aucun meurtre, on tuë par un cas fortuit en faisant quelque autre chose: cet homicide casuel n'est pas exempt de peché, si l'on le cōmet dans le tems que l'on s'occupe à une œuvre illicite, ou si l'on n'a pas pris toutes les précautions qu'il falloit prendre pour éviter un pareil malheur. Nous parlerons plus au long de ces homicides casuels dans la suite, en traitant des peines des homicides.

Enfin l'homicide volontaire, lequel est sans doute le plus criminel de tous

quelqu'un avoit commis un homicide volontaire, il falloit qu'il fût en pénitence tout le tems de sa vie, & ne fût admis à la Ste. Communion qu'à l'heure de la mort.

Homicide de langue ou de parole se commettre en deux manieres; 1. par un commandement, & par un conseil: l'homicide se commet par un commandement, lorsqu'on ordonne, & qu'on donne commission à un homme de tuer un homme sans l'autorité publique, & pour lequel on ne veut pas seulement celui qui tuë est coupable, mais encore celui qui lui a donné de le faire.

Homicide de conseil, c'est lorsqu'un homme persuade un autre de tuer un autre homme.

Can. Si quis voluntariè, dist. 10. Si quis voluntariè homicidium fecerit, ad januam Ecclesiæ Catholice semper subiaceat, & communionem in exitu vite suæ recipiat.

44 SIXIÈME TRAITÉ,

dunt : & non potius eos per quorum consilium & fraudem & exhortationem homines extinguuntur. *C. p.* Sicut dignū de homicid.

Illi etiam qui, non ut ferirent, sed ut percussoribus opem ferrent si forte per alium violentiā impediretur, paulò minori debēt. poenā multari; quia cū n̄ scriptum sit: *Q. uip tuit hominem u liberare à morte, & non liberavit, eum occidit: constat ab homicidii reatu immunes non esse, qui occisoribus opem contra alios prestare verentur.*

ceux-là seulement sont homicides, qui tuent un homme de leurs propres mains, & non pas ceux qui par leurs conseils, leurs fraudes & leurs persuasions procurent qu'on fasse mourir quelqu'un. Outre cela ceux qui accompagnent un homme qui a dessein de commettre un homicide, soit pour aider à le commettre, soit pour le défendre contre ceux qui pourroient l'arrêter devant ou après l'avoir commis, sont en quelque manière coupables d'un homicide, non seulement dans le fore exterieur, mais encore dans le tribunal de la conscience, puisque, comme dit le Pape Alexandre III. ceux qui ont accompagné des meurtriers, non pas pour fraper, mais seulement pour aider ces meurtriers, afin qu'on ne les empêchât pas par violence d'accomplir leur mauvais dessein, devoient recevoir une penitence un peu moindre que les meurtriers mêmes. Et puisqu'il est écrit, que celui qui pouvant delivrer un homme de la mort, ne l'en a pas delivré, c'est comme s'il l'avoit tué; il est constant que ceux qui ont accompagné les meurtriers pour les aider contre ceux qui pourroient s'opposer à eux,

ne sont pas exempts du crime d'homicide : on peut dire encore que ceux qui aiant l'autorité & le pouvoir d'empêcher qu'on ne fasse quelque meurtre , ne l'empêchent pas , sont en quelque maniere homicides, selon le Canon , ou il est dit que celui qui pouvant résister aux méchans, & les empêcher d'accomplir leurs mauvais desseins, ne les empêche pas, favorise leur méchanceté : & l'on donne sujet de croire que l'on a quelque liaison & société secrète avec les méchans lorsqu'on cesse de résister à un crime évident qu'ils commettent. S. Augustin nous en assure dans un autre Canon , où il dit, que celui qui ne résiste pas aux méchans, le pouvant faire, consent aux crimes qu'ils commettent.

Can. Qui potest, 25. q. 3.
Qui potest obviare & perturbare perversos, & non facit, nihil aliud est quam favere eorum impietati. Nec enim caret scrupulo societatis occultæ, qui manifestio facinorosi desinit obviare.

Can. Ostendit, 25. q. 3.
Qui desinit obviare cum non potest, consentit.

9. D. *Ceux ou celles qui causent volontairement un avortement, sont-ils coupables d'un homicide proprement dit ?*

R. Pour répondre à cette question, il faut distinguer deux sortes d'avortemens : car ou c'est d'un fruit animé, ou d'un fruit inanimé qu'on procure l'avortement. Dans le premier cas, le fruit étant animé, on ne sauroit douter que l'on ne commette un

46 SIXIÈME TRAITÉ,

*Cap. 91. Synod. constant. Quin-
fexta in Trullo,
apud Anton. Au-
gustinum. lib. 35
tit. 1. de homicid.
part. 3. de iis qui
fetus necant? c. 5.
Eas quæ dant ab-
ortionem facien-
tia medicamentis,
& quæ fetus ne-
cancia venena ex-
cipiunt, homici-
dæ potius sujici-
mus.*

*Can. Consului-
sti, 2. q. 5.*

*Qui conceptum
in utero per abor-
tum deleverit, ho-
micida est.*

*Martinus Bra-
charenfis, cap. 77.
apud Anton. Au-
gustinum, ibid. c. 7.*

*Quæ studuerit
abortum facere, &
quod conceptum
est necare, aut
certe ut non con-
cipiant, elabora,
sive ex adulterio,
sive ex legitimo
conjugio: hæc ta-
les mulieres in
morte recipere
communione
priores Canones
decreverunt. Nos
tamen pro mis-
ericordia, sive ta-
le: mulieres, sive
conscias scelerum
ipsorum decem*

veritable homicide, & que l'on ne
soit considéré comme tel à toutes
sortes de loix, & soumis aux peines
portées contre les meurtriers verita-
bles: & nous lisons dans un des Ca-
non des Conciles *In Trullo*, rapor-
té par Antoine Augustin Archevê-
que de Tarragone, que celles qui
donnent des medicamens pour faire
avorter, & celles qui prennent des
portions venimeuses pour tuer leur
fruit, doivent être punies des peines
des homicides.

Le Pape Estienne cinquième dit
aussi, que celui qui fait avorter une
femme du fruit qu'elle porte, est un
homicide. Nous voïons dans un Ca-
non rapporté par Martin de Brague,
que l'Eglise a toujours regardé ce
crime comme un des plus énormes
qu'on puisse commettre. Les fem-
mes, dit ce Canon, qui travaillent
à se faire avorter, & à tuer l'enfant
qu'elles ont dans le sein, & même
celles qui font quelque chose pour
s'empêcher de devenir enceintes, soit
dans un adultere ou autre fornica-
tion, soit dans un legitime mariage,
avoient été exclues de la Commu-
nion pendant toute leur vie par les
anciens Canons, & ne devoient y

être admises qu'à l'heure de la mort: annis agere poenitentiam iudicamus.
 néanmoins voulant user de miséricorde à leur égard, nous jugeons qu'il suffit que ces sortes de femmes, aussi bien que leurs complices, fassent pénitence pendant dix ans.

Dans le second cas, lorsqu'on procure un avortement d'un fruit qui n'est pas encore animé, quoique ce soit un grand crime, néanmoins ce n'est pas un homicide, proprement dit, puisqu'on ne commet un réel & véritable homicide que lorsque l'on ôte la vie.

10. D. *L'avortement fait par malice d'un fruit qui n'est pas encore animé, est-il puni des mêmes peines que s'il étoit animé ?*

R. Les anciens Canons ne faisoient aucune différence entre l'avortement du fruit animé, ou de celui qui ne l'est pas encore: & nous voyons qu'ils ordonnoient indifféremment la même pénitence pour l'un que pour l'autre, parce que l'on jugeoit qu'il y avoit une égale malice dans tous les deux. En effet, le vingtième Canon du Concile d'Ancyre dit simplement que les femmes qui travaillent à s'avorter du fruit qu'elles ont conçu, étoient anciennement exclues de

Concil. Ancyranum ann. 310.

Can. 14.

De mulieribus quæ fornicantur, & partus suos necant: vel quæ agunt secum, ut

48 SIXIÈME TRAITÉ,

*vero conceptos
excitant : anti-
qua quidem defi-
nitio usque ad
exitum vitæ cas
ab Ecclesiâ remo-
vet. Humanius
autem nunc defi-
nimus , ut eis de-
cem annorum
tempus secundum
præfixos gradus
penitentiæ lar-
giamur.*

*S. Basil. Magnus
ad Amphiloche. c. 2.
Quæ de indutitiâ
foris corrupti ,
cædis penas luat
formari autem ,
vel informis sub-
tilitas à nobis at-
tenditur ; hîc e-
nim non solum
quod nascendum
est , vindicatur , sed
etiam ipsa quæ
insidias paravit :
quoniam ut plu-
rimùm ejusmodi
inceptis unâ quo-
que mulieres inte-
runt.*

l'Eglise & de la Communion des Fi-
delles jusques à l'heure de la mort : &
que l'on a jugé à propos de les trai-
ter désormais avec plus de douceur ,
en déterminant qu'elles ne feroient
penitence que pendant dix ans. Di-
vers autres Canons en parlent dans
les mêmes termes , aussi - bien que
ceux que nous avons citez dans la
demande précédente , & désignent
seulement celles qui se sont fait avor-
ter du fruit qu'elles avoient conçu ,
sans dire s'il étoit animé ou non. Et
même nous lisons dans un Canon
rapporté par saint Basile , dans une
Epître adressée à saint Amphiloque
Evêque d'Icône, que la femme qui a
malicieusement gâté son fruit , doit
souffrir les peines des homicides : &
il ne faut pas s'arrêter à la subtilité
de ceux qui examinent s'il étoit ani-
mé ou non ; car cette femme merite
punition , non seulement à cause du
fruit auquel elle n'a pas permis de
naître , mais encore à cause du dan-
ger dans lequel elle a mis sa propre
vie par cette méchanceté , puisque
ces malheureuses meres meurent sou-
vent dans l'effort qu'elles font pour
se faire avorter. Neanmoins comme
l'avortement malicieux d'un fruit

qui n'est pas encore animé, n'est pas un homicide proprement dit, ainsi que nous avons marqué ci-dessus, & que saint Augustin l'explique dans un Canon, en disant que la Loi n'a pas voulu que l'avortement d'un fruit qui n'est pas encore formé, fût considéré comme un homicide; parce qu'elle n'a pas jugé qu'en ce cas la masse informe qui est dans le ventre d'une femme, fût encore homme, & que l'on ne peut pas dire que l'ame soit vivante dans un corps qui n'a aucun sentiment. Le Pape Innocent III. a décidé expressément, que ceux qui procuroient l'avortement d'un fruit qui n'étoit point encore animé, n'encouroient point d'irregularité: en disant qu'un Prêtre qui avoit fait avorter une femme, n'étoit pas obligé de s'abstenir du ministère des saints Autels, si le fruit n'étoit pas encore animé; mais que s'il étoit animé, il devoit s'en abstenir, parce qu'il avoit encouru l'irregularité dont les saints Canons punissent les homicides. Ainsi nous pouvons dire, qu'encore bien que dans le Tribunal de la Penitence on puisse imposer les mêmes peines à ceux ou

Can. Quod verò,

32 q. 2

Quod verò non formatum puerperium noluit ad homicidium pertinere perfectò nec hominè deputavit quod tale in utero geritur. . . . Idcò lex noluit ad homicidium pertinere, quia nondum dici potest anima viva in eo corpore quod sensu caret.

Cap. Sicut ex litterarum, de homicidio.

Respondemus, quòd si nondum erat vivificatus conceptus, ministrare poterit, alioquin debet altaris officio abstinere.

50 SIXIÈME TRAITE,

celles qui procurent un avortement d'un fruit qui n'est pas encore animé, qu'on leur imposeroit si le fruit étoit animé, conformément à la conduite & à l'esprit des Canons que nous avons rapportez ci-dessus : néanmoins ils n'encourent par l'irregularité, pourvû qu'ils soient assurez que l'enfant n'étoit pas formé, & qu'ainsi il n'étoit pas encore animé.

II. D. *Ceux ou celles qui donnent ou prennent des médicamens, ou font quelque autre chose pour empêcher les femmes de concevoir & devenir enceintes, sont-ils en quelque manière homicides ?*

Cap. Si aliquis, causâ de homicid. Si aliquis, causâ explendæ libidinis, vel odii meditatione homini aut mulieri aliquid fecerit, vel ad potandum dederit, ut non possit generare, aut concipere, vel nasci soboles, ut homicida teneatur.

R. Nous avons déjà rapporté un Canon qui met ce crime dans le même rang de l'avortement, & le soumet à la même penitence de dix ans ; mais outre cela il y en a un qui est inséré dans les Decretales de Grégoire IX. qui nous fait voir que ce péché a beaucoup de rapport avec l'homicide, en disant que si quelqu'un voulant assouvir sa brutalité avec plus de liberté, ou par un mouvement de haine, fait ou donne quelque chose à un homme ou à une femme pour empêcher la généra-

DU V. P R E C. DU D E C. CH. I. s e
 tion, ou la conception, ou la naissan-
 te des enfans, il doit être regardé
 comme un homicide. Ainsi nous
 voyons que ce peché est grand, &
 qu'il est une espece de meurtre en
 ce qu'il empêche la génération qui
 doit donner la vie aux enfans. Aussi
 nous lisons dans un Sermon attribué
 à saint Augustin, que les femmes
 qui ont pris ou fait quelque chose
 pour se rendre incapables de deve-
 nir enceintes, se doivent reconnoi-
 tre coupables d'autant d'homicides
 qu'elles pouvoient faire d'enfans.
 C'est pour cela que le Pape Sixte V.
 avoit soumis ce crime aux mêmes
 peines de l'avortement & de l'homi-
 cide, dans sa Constitution 87. qui a
 été modérée par la Bulle de Gregoi-
 re XIV. comme nous verrons dans
 la suite.

S. Aug. serm.
244. de tempore.
 Nulla mulier po-
 tationes ad abor-
 tum accipiat. . . .
 Mulier autē quæ-
 cumque fecerit
 hoc, quod jam
 non possit conci-
 pere, quantos-
 cumque parere
 poterat, tantorum
 homicidiorum se
 ream esse cognos-
 cat.

Cette Bulle de Sixte V. est en des
 termes si propres pour faire conce-
 voir de l'horreur des crimes par les-
 quels on empêche la naissance des
 enfans, qu'il est bon d'en rapporter
 ici quelque partie. Qui ne deteste-
 roit, dit ce grand Pape, un crime
 si execrable, par lequel on perd
 non seulement les corps, mais enco-
 re les âmes ? Qui ne condamneroit

Sixtus V. in Bulla
87. quæ incipit,
Effrenatam.
 Quis non deteste-
 tur tam execran-
 dum facinus, per
 quod nedum cor-
 pottum, sed quod
 gravius est. etiam
 animarum certa
 jactura sequitur ?
 Quis non gra-
 vissimis suppliciis

52 SIXIÈME TRAITE',

damnet illius
impietatem, qui
animam Dei
imagine insigni-
tam, pro qua re-
dimenda Christus
Dominus noster
pretiosum san-
guinem fudit, æ-
ternæ capacem
beatitudinis, &
ad consortium
Angelorum desti-
natam, à beata
Dei visione ex-
cluserit, reparatio-
nem cœlestium
sedium, quantum
ex ipso fuit, im-
pedivit, Deo ser-
vitium suæ crea-
turæ ademissit ?
Qui liberos prius
vitâ privavit,
quàm illi à natu-
rà propriam lucem
accipere, aut se
materni custodiâ
corporis ab effe-
rata sevitia rege-
re potuerint ?
Quis non abhor-
reat libidinosam
impiorum homi-
num crudelita-
tem, vel crude-
lem libidinem,
quæ eò usque
processit, ut etiam
venena procurer,
ad conceptos fec-
tus intra viscera
extinguendos &
fundendos, etiam
suam prolem,
prius interire quàm

à de rigoureux supplices l'impiété
de celui qui prive de la beatitude &
de la vision de Dieu une ame qui
portoit l'image de la Divinité, pour
laquelle Nôtre Seigneur a donné
jusqu'à la dernière goutte de son Sang
précieux pour la racheter, une ame
qui étoit capable de jouir d'un bon-
heur éternel, & qui étoit destinée
pour vivre dans la compagnie des
AnGES ? Qui ne condamneroit celui
qui a empêché, autant qu'il l'a pû,
que les sieges que les Anges rebelles
ont laissez vuides dans le Ciel, ne
fussent remplis, & qui a ravi à Dieu
le service que lui devoit rendre cette
ame dont il étoit le Createur ? Celui
qui a ôté la vie à des enfans avant
que la nature les ait pû faire partici-
pans de la lumiere, ou qu'ils aient
pû se garantir de cette cruauté toute
brutale à l'abri du corps de leur me-
re ? Qui ne regarderoit avec horreur
l'impudique cruauté, ou la cruelle
impudicité de ces impies, qui va
jusques à cet excès, que d'emploier
le venin pour détruire & pour diffi-
per le fruit dans les propres entrail-
les où il a été conçu ; qui les porte
à tâcher par un crime énorme d'ex-
terminer leurs propres enfans avant

même qu'ils aient la vie, ou s'ils sont déjà vivans, de les faire mourir avant que de naître ? Enfin , qui ne condamneroit aux plus grands supplices les crimes de ceux qui se servent de venin , ou de quelque breuvage , ou de malefices pour rendre les femmes steriles , ou qui empêchent par des médicamens malfaisans qu'elles ne puissent ni devenir enceintes , ni enfanter.

Le sixième Synode de Constantinople ordonne avec beaucoup de raison , que les personnes qui donnent des médicamens pour faire avorter , & celles qui prennent du poison propre pour tuer leur fruit, soient soumises aux peines des homicides. Et il est dit dans un ancien Concile de Lerida , que ceux qui auront tâché de tuer les fruits conçûs par un adultère , ou qui les auront froissés par le moïen de quelques poisons dans le ventre de leurs meres , s'ils viennent ensuite à s'en repentir, & s'ils ont recours à la bonté de l'Eglise , il faut qu'ils passent le reste de leur vie dans les pleurs & les humiliations , & s'ils étoient Clercs, on ne leur doit jamais permettre d'exercer les fonctions de leur mi-

vivere , aut si iam vivebat , cecidi antequam nasci , nefario scelere moliendo ? Quis deuique nô damnet gravissimis suppliciis illorum scelera , qui venenis , potionibus , ac maleficiis , mulieribus sterilitatem inducunt , aut ne concipiant nec pariant maleficiis medicamentis impediunt ? Unde non immerito sex.â Synodo Constantinopolitana sancitum est , ut personæ quæ dant abortionem per medicamenta , & quæ factus necantia venena accipiunt , homicidæ pœnis subijciantur Sed & veteri Concilio Ierdensi cautum est , ut qui conceptos ex adultério factus necare studuerint , vel in ventribus matrum potionibus aliquibus colliserint , si postea poenitentes ad Ecclesiæ mansuetudinem recurrant , omni tempore vitæ suæ fletibus & humilitatibus insistant. si ve-

54 SIXIÈME TRAITE,

ad Clerici fuerint,
officium mini
strandi eis recupe-
rare non liceat
Quia neque tam
Ecclesiasticæ, quæ
prophanæ leges
gravibus pœnis
afficiunt eos, qui
in utero matris
puerperium inte-
runt, aut ne ma-
lires concipiant,
sive ut conceptos
fœtus ejiciant, ne-
fariæ machinan-
tur.

nisteres. Enfin toutes les Loix Ec-
clesiastiques & Seculieres condam-
nent à de grandes peines ceux qui
sont assez méchans que de s'efforcer
de tuer les enfans dans le ventre de
leur mere, ou d'empêcher que les
femmes ne deviennent enceintes, ou
de les faire avorter du fruit qu'elles
ont conçu.

12. D. *Peut-il être permis dans
quelque occasion de prendre quelque
médicament, ou faire quelque chose
semblable pour se faire avorter?*

R. Comme on ne sçauroit sans
peché faire un mal, pour qu'il en
arrive quelque bien, & que c'est tou-
jours un mal de procurer un avorte-
ment, soit que le fruit soit déjà ani-
mé, soit qu'il ne le soit pas encore;
il s'ensuit qu'il n'est jamais permis
de prendre ou faire quelque chose
pour se faire avorter; & qu'encore
bien que la mere soit en danger de
mort, on ne peut jamais choisir l'a-
vortement de son fruit, comme un
moïen de la tirer de ce danger. Aussi
nous voïons que le saint Siege a
condamné deux propositions surpre-
nantes de quelques Casuistes, qui
alloient à favoriser les avortemens;
elles étoient conçûes en ces termes.

Innocentius XI.
in decreto contra
64. Prop. 2. Mart. 1
1679.

XXXIV. Proposition. *Il est permis de procurer un avortement avant que le fruit soit animé, de peur que la femme étant reconnue enceinte, on ne la tuë, ou qu'elle soit diffamée*

XXXV. Proposition. *Il semble probable que le fruit, tandis qu'il est dans le ventre de la mere, est toujours privé de l'ame raisonnable, & qu'il ne commence d'avoir cette ame que lorsqu'il vient au monde : & conséquemment il faut dire qu'on ne commet jamais d'homicide en procurant un avortement.*

En effet, puisque selon saint Thomas, c'est un grand peché que de travailler pour se faire avorter, & qu'on doit le mettre dans le rang des malefices, & des pechez contre la nature, puisque les bêtes mêmes attendent le tems propre pour la naissance de leur fruit, avant que de s'en charger : & puisque le Pape Sixte l'appelle un crime execrable dans sa Constitution déjà créée ; & que Gregoire XIV. dit que c'est un tres-grand forfait, & un délit tres-méhant dans la Bulle qu'il a faite pour moderer les peines portées par celle de Sixte V. il s'ensuit qu'on ne peut jamais faire un tel crime pour quel-

34. *Propositio damnata.*

Licet procurare abortum ante animationem foetus, ne puella deprehensa gravida occidatur, aut infametur.

35. *Propositio*
Videtur probabile: omnem fetum, quamdiu in utero est, carere animâ rationali, & tunc primum incipere eandem habere cum paritur, ac consequenter dicendum erit in nullo aliorum homicidium committi

S. Thom in 4. dist 31. in fine.
Hoc peccatum est grave, & inter maleficia computandum & contra naturam, quia etiam bestia fetus expectant.

Gregor. XIV. in Bulla 8. qua incipit.
Sedes Apostolica. Enusque gravissimi sceleris. . . . nefariis ejusmodi flagitiis.

56 SIXIÈME TRAITE',

*S. Aug. Serm.
244. de Tempore.
Nulla mulier po-
tiones ad abor-
tum accipiat.*

*Tertullianus in
Apolog. cap. 9.
Nobis verò ho-
micidio semel in-
terdicto, etiam
conceptionem utero,
dum adhuc san-
guis in hominem
deliberatur, dissol-
vere non licet ho-
miciidii festinatio
est prohibere nati-
ci; nec refert na-
tam quis eripiat
animam, an nati-
vitatem disturber.*

que raison que ce soit, selon le senti-
ment de S. Augustin, qui dit, qu'au-
cune femme ne doit recevoir de
breuvages pour se faire avorter; Et
celui de Tertullien qui dit, que l'ho-
micide nous étant défendu, il ne nous
est pas permis de gâter le fruit qui a
été conçu dans le ventre d'une fem-
me, dans le tems même qu'on ne
peut pas dire que ce fût encore un
homme. C'est un homicide avancé,
que d'empêcher ce fruit de naître; &
ce sont deux crimes semblables, d'ô-
ter la vie déjà commencée, ou d'em-
pêcher qu'elle ne commence. Ce
qui n'empêche pas que s'il arrivoit
qu'une femme fût dans un danger
évident de perdre la vie par une ma-
ladie qu'on ne pourroit guérir par
aucun autre remède que par un mé-
dicament, ou une saignée, ou chose
semblable, laquelle pourroit la faire
avorter, elle ne pût prendre ce mé-
dicament, ou souffrir cette saignée,
n'ayant point d'autre moyen d'éviter
la mort dont cette maladie la mena-
ce, (pourvu néanmoins que ce mé-
dicament ne tendît pas directement à
donner la mort à l'enfant, ou à faire
avorter la mere; car pour lors il ne
seroit pas permis) parce qu'étant

moralement impossible que la mere meure de maladie, sans que le fruit qu'elle a dedans son sein meure aussi, il semble que l'on ne porte point de préjudice à ce fruit, lorsqu'on donne un remede qui pourroit le tirer de la mort dont il est menacé, & en guérissant la mere sans la faire avorter, quoique ce même remede puisse être suivi d'un avortement : & même il semble que dans ce cas on peut se servir de ce remede, soit que le fruit soit encore inanimé, soit même qu'il soit animé; parce que les mêmes raisons ont lieu, tant à l'égard de l'un que de l'autre. Néanmoins il faut avouer que cela n'est pas sans beaucoup de difficulté, & qu'ainsi il faut que la necessité soit bien pressante pour en venir là, sur tout si le fruit est animé, d'autant plus que la mere doit avoir plus de soin de la vie de l'ame de son enfant, que de sa propre vie corporelle : outre qu'en se mariant elle s'est chargée de toutes les suites du mariage, & s'est obligée à prendre un soin tout particulier de ses enfans, qui sont les fruits de ce mariage, & un des biens des plus essentiels à ce Sacrement, comme dit S. Thomas, après S. Augustin.

Proles intenta est essentialissimum in matrimonio, secundò fides, & tertio sacramentum.

S. Thom in 4. Sent. dist 31. q. 1. art. 3.

§8 SIXIÈME TRAITE,

Nous pouvons tirer quelques conclusions de tout ce qui a été dit pour répondre à la demande proposée ; s'il peut être permis de prendre ; ou faire, ou donner quelque chose pour procurer un avortement. Premièrement, qu'il ne peut jamais être permis d'agir directement pour faire mourir l'enfant, ou avorter la mere, pour quelque raison que ce soit ; & que cette action étant mauvaise en elle-même, elle ne peut en aucune occasion devenir licite, soit que le fruit soit animé , soit qu'il ne le soit pas.

En second lieu , que l'on ne peut jamais sans un grand crime procurer un avortement , ou même se mettre dans un danger probable d'avorter, pour éviter la mort ou l'infamie dont une femme est menacée si elle est trouvée enceinte : & cela , soit que le fruit soit animé , ou non.

Troisièmement , que si la mere est attaquée d'une maladie dont les Medecins demeurent d'accord qu'elle ne peut échaper par un autre moïen que par un médicament & une saignée, ou chose semblable, laquelle la met en danger d'avorter ; on peut dans cette extremité lui donner ce remede , si l'on juge que son fruit ne

soit pas encore animé , pourvû que le remede n'aille pas directement à faire avorter , & que l'avortement n'arrive que par accident , & contre l'intention de ceux qui le conseillent ou qui le donnent , & de celle qui le reçoit.

La quatrième conclusion que nous pouvons tirer , c'est que si le fruit est animé , comme pour lors il s'agit de sa vie spirituelle & éternelle ; puisque venant à mourir avant que de naître , & par conséquent sans Baptême , il est privé pour une éternité de la beatitude , & condamné à souffrir la peine du dam : on ne peut pas mettre cette vie de l'ame de l'enfant en danger , pour tirer du danger la vie corporelle & perissable de la mere ; parce que , par l'obligation que la charité impose à la mere , elle doit plutôt souffrir la mort de son corps , que de procurer la mort de l'ame de l'enfant.

Enfin , nous pouvons conclure que si les Medécins jugent qu'il n'y a point d'esperance que la mere puisse éviter la mort , & que l'enfant puisse recevoir le Baptême , si la mere ne prend un tel remede , lequel peut être suivi d'un avortement ; mais

60 SIXIÈME TRAITE,
 aussi peut guérir la mere sans la faire
 avorter , & donner ainsi moïen à
 l'enfant de recevoir le Baptême : en
 ce cas on peut donner ce remede
 sans aucun peché , quoique le fruit
 soit animé: parce que bien loin qu'on
 porte quelque préjudice à cet enfant,
 au contraire on agit de la maniere
 qui lui est la plus avantageuse , tant
 pour la vie du corps , que pour celle
 de l'ame , à laquelle on doit toujours
 avoir égard en premier lieu , & sur
 toutes choses.

13. D. *Ceux ou celles qui donnent
 une occasion prochaine à un avor-
 tement , quoique contre leur des-
 sein , se rendent-ils coupables devant
 Dieu ?*

R. On est coupable en deux ma-
 nieres , lorsqu'on cause un avorte-
 ment, même contre sa volonté. Pre-
 mièrement , si l'on le fait en s'occu-
 pant à quelque œuvre illicite ; c'est
 pourquoi saint Thomas dit , que
 comme celui qui frappe une femme
 enceinte fait une chose illicite , s'il
 arrive que cette femme , ou que son
 fruit, qui est déjà animé, en meure, il
 se rend coupable d'un homicide. En
 second lieu , lorsqu'à cause de la no-
 table négligence qu'on a eu à prévoir

S. Thom. 2. 2. q.
 14. art 8. ad 2.
 Ille qui percutit
 mulierem præ-
 gnantem dat ope-
 ram rei illicitæ, &
 ideo si sequatur
 mors vel mulieris,
 vel pueri animati,
 non effugiet ho-
 micidii crimen.

les suites de son action , on donne lieu à un avortement , quoique contre sa volonté. Saint Antonin nous en assure , lorsqu'il dit , que si une femme enceinte vient à s'avorter contre son intention , elle se rend coupable d'un peché mortel , si elle a commis en cela une notable négligence : par exemple , si elle a trop dansé ou sauté , ou si elle a travaillé avec excès & sans discretion , ou si elle s'est laissée aller à des plaisirs de la chair déordonnez : il en faut dire de même de celui qui auroit frappé cette femme , si cela l'avoit fait avorter. Nous devons conclure que les femmes sont obligées de se conserver avec grand soin lorsqu'elles sont enceintes , & qu'elles se rendent criminelles devant Dieu , lorsqu'elles se mettent en quelque danger de s'avorter par leur indiscretion & leur négligence , encore bien que l'avortement n'arrive pas.

14. D. *Les femmes qui font coucher leurs enfans avec elles avant l'an & jour , sont-elles coupables du peché d'homicide ?*

R. Elles se rendent coupables de ce crime , parce qu'elles se mettent volontairement en danger d'étouffer

*S. Antoninus in
sion. Conf. part. 1.
Interrog. de 5. Pro-
ceptis , cap. unico.*

*Si mulier grvida
propter intentionē
abortitur: si com-
misisset ibi nota-
bilem negligē-
tiam , puta quia
nimis saltavit, vel
nimis inordinatē
laboravit , vel
propter inordinatē
in lascivias, non
esset absque pec-
cato mortali. Idē
in viro, vel alio
percutiente eam
unde hoc sequi-
tur.*

62 SIXIÈME TRAITÉ,

Can. Consuluit. 2. q. 5. Sept. 7.

Monendi sunt namque & protestandi parentes, ne tam tenellos secum in uno lecto collocent, ne negligentia qualibet proveniente, suffocentur, vel opprimantur, unde ipsi homicidii rei inveniantur. Hi autem qui probantur, vel confitentur talis reatus se noxios, tuos castiget moderatio; quia si ille qui conceptum in utero per abortum deleverit, homicida est quando magis qui unius saltem diei puerum peremit, homicidam se esse excusare nequibit,

Cap. De Infantibus, de his qui filios occiderunt.

De infantibus autem qui mortui reperiuntur cum patre & matre, & non apparet utrum à patre vel à matre oppressus sit ipse, vel suffocatus, vel propria

leurs enfans ; & quoique cela n'arrivât pas, elles ne laissent pas d'être criminelles devant Dieu, à cause du danger dans lequel elles se sont mises. C'est pour cela que le Pape Estienne V. dit qu'il faut avertir les peres & meres, & leur protester qu'ils doivent se garder de faire coucher leurs enfans dans un même lit avec eux, lorsqu'ils sont dans un âge si tendre, de peur que par quelque négligence ils ne viennent à les étouffer, & se rendre ainsi coupables d'autant d'homicides : & s'il y en a qui soient reconnus coupables d'une telle faute, ou par leur propre confession, ou par d'autres preuves, il faut qu'on les en punisse : parce que si celui qui fait avorter une femme du fruit qu'elle avoit conçu, est un homicide, celui qui a tué un enfant qui n'a même encore qu'un jour, ne sauroit trouver aucune raison qui le puisse excuser de ce crime. C'est dans le même sentiment que le Pape Alexandre III. dit, que si l'on trouve un enfant mort dans le lit du pere & de la mere (bien qu'on ne puisse pas sçavoir s'il a été tué ou étouffé par le pere ou par la mere, ou s'il est mort de mort naturelle) les pere & mere

ne doivent pas se croire en seureté & exempts de faute, & même il ne faut pas les renvoyer sans punition. Il est vrai qu'on doit les traiter avec quelque douceur, voyant que ce n'est pas par leur volonté, mais par un malheureux accident que cette mort est arrivée. Que s'ils n'ignoroient pas qu'ils ont tué cet enfant, qu'ils sachent qu'ils ont fait une grande faute; & quelques-uns jugent qu'ils doivent en ce cas faire une pénitence de trois ans, dont le premier soit au pain & à l'eau.

Nous lisons aussi dans un des Canons recueillis par Isaac Evêque de Langres, confirmez par le Pape Zacharie, qui ordonne à toutes les Eglises de les observer avec exactitude, que si une femme étouffe & fait mourir son enfant en dormant, elle doit faire pénitence pendant six ans; quant à son mari, s'il étoit pour lors dans la maison, sa pénitence doit durer quatre années; mais s'il étoit couché dans le même lit où l'enfant a été étouffé, il doit faire une aussi longue pénitence que la femme: celle des deux premières années doit être au pain & à l'eau, & c'est au Prêtre à juger comment est-ce qu'il est à

morte defunctus; non debent inde secuti esse parentes, nec etiam sine pœnâ; sed tamen cōsideratio debet esse pietatis, ubi non voluntas, sed eventus, mortis causa fuerit. Si autem eos non latet ipsos interfecitotes esse scire debent se graviter deliquisse. Qui-dam autem pœnitentiam trium annorum judicant esse debere, quorū unum peragant in pane & aquâ.

Isaac Episcopi Ling. nensis Canonis tit. 2. de homicidiis can. ult. anno 741. à Zacharia confirmati.

Muli & quæ dormiēs filium suum opprellerit, & mortuus fuerit; sex annis pœniteat. Vir ejus si in domo illius fuit, quatuor; si verò in uno lecto. Simili modo pœniteat: duos in pane & aquâ, reliquæ quatuor secundum quod sacerdos viderit. Abstinentiam in pœnat ciborum.

64 SIXIÈME TRAITÉ,
propos de leur regler l'abstinence des
viandes qu'ils doivent garder pen-
dant les autres quatre années.

Nous voïons que quelques Dioce-
ses de France ont conservé jusques
aujourd'hui l'esprit de cette ancien-
ne discipline; puisqu'il est dit dans le
Synode de Narbonne tenu en 1667.
qu'on doit obliger indispensable-
ment ceux qui couchent les enfans
avant l'an & jour dans le lit, ce qui
fait qu'ils y sont suffoquez, de venir
dans l'Eglise Metropolitaine rece-
voir une penitence publique le jour
des Cendres, & l'absolution le Jeu-
di Saint. On ordonne aussi dans le
Diocese d'Uzez une penitence pu-
blique pour la suffocation des enfans
qui arrivent par la négligence des
parens qui les couchent dans leur
lit avant l'an & jour de leur naissan-
ce. Tout cela est plus que suffisant
pour persuader aux peres & meres
qu'ils se rendent coupables d'un
grand peché, & qu'ils commettent
une espece d'homicide, lorsqu'ils
font coucher leurs enfans dans un
même lit avec eux, ou avec leurs
nourrices, ou autres. Aussi l'absolu-
tion de ce cas est reservée aux Evê-
ques dans plusieurs Dioceses : &

saint Antonin dit, que si une mere ou une nourrice étouffe son enfant, & si elle le fait mourir par inadvertance dans le tems qu'elle l'a mis auprès d'elle, c'est un peché mortel à cause de la négligence, & l'absolution en est réservée aux Evêques. C'est aussi une pratique commune dans l'Eglise, de déclarer excommuniés dans le Prône ceux ou celles qui font coucher leurs enfans dans leur lit avant l'an & jour de leur naissance.

*S. Ant. in sum.
Conf. part. 1. In-
terrogatoris de 3.
Prec. cap. unico.*

*Si mater vel nu-
trix suffocat fi-
lium, vel filiam
quam tenet juxta
se, inadvertenter
opprimat; mor-
tale est propter
negligentiam, &
est Episcopalis.*

15. D. Peut-il être permis dans quelque cas de se tuer soi-même ?

R. Comme l'homicide de soi-même est beaucoup plus contraire à la charité que les autres homicides, puisque la charité bien ordonnée doit toujours commencer par soi-même ; il faut conclure que non seulement cet homicide est toujours criminel, mais encore que c'est le plus criminel de tous les homicides, puisqu'il est contraire au sentiment naturel que nous avons tous reçu de Dieu, comme Auteur de la nature, par lequel un chacun tâche de conserver sa vie. Outre cela l'homicide de soi-même renferme nécessairement une injustice qui se commet

66 SIXIÈME TRAITE',
 contre la communauté, de laquelle
 on fait partie, & contre toute la na-
 ture humaine, qui est offensée en la
 personne d'un chacun des hommes.
 Enfin, celui qui se tuë soi-même,
 fait injure à Dieu, en ce qu'il usurpe
 un pouvoir qui n'a pas été accordé
 aux particuliers, ni même aux Sou-
 verains à l'égard de leur propre per-
 sonne, & qu'il se soustrait autant qu'il
 est en lui, du domaine souverain de
 Dieu, en disposant de sa propre vie
 contre les ordres du Seigneur, qui
 dit dans le Deuteronome, que c'est à
 lui à faire mourir, & à donner la
 vie. Ainsi il ne peut être jamais per-
 mis de se tuer pour quelque raison
 que ce soit, puisque l'homicide de
 soi-même est toujours mauvais en
 soi, & qu'on ne doit jamais faire un
 mal pour aucune raison, quelque
 grand que soit le bien qu'il en peut
 arriver. Et si nous lisons dans l'Écri-
 ture Sainte & dans l'Histoire Eccle-
 siastique, que quelque Saints se sont
 donné la mort, nous devons dire
 qu'ils agissoient en cela par un mou-
 vement particulier de l'Esprit de
 Dieu, qui rendoit cette action sainte,
 laquelle sans cela ne pouvoit être
 que criminelle. C'est ainsi qu'en par-
 le

Deuteronom. cap.

32. v. 39.

*Ego occidam, &
 ego vivere fa-
 ciam,*

le saint Augustin , lorsqu'il dit qu'on ne ſçauroit autrement excuſer Samſon de s'être enſeveli avec les Philiftins ſous les ruines d'une ſale, qu'en diſant que le même Eſprit qui ſe ſervoit de lui pour faire des miracles , lui avoit ordonné en ſecret d'en uſer ainſi ; & qu'à la reſerve de ceux qu'une loi juſte & générale , ou que Dieu même, qui eſt la ſource de toute juſtice , commande ſpécialement de tuer tous ceux qui ſe tuent eux-mêmes , ou qui en tuent quelque autre, ſe rendent coupables du crime d'homicide.

Les ſaints Canons conſiderent ces cruels homicides d'eux-mêmes comme indignes des honneurs de la ſepulture , & comme coupables d'un crime énorme.

Le Pape Nicolas premier répond aux Bulgares qui lui avoient demandé ſ'il falloit enſevelir un homme qui s'étoit tué lui-même, ou ſi l'on pouvoit offrir le ſacrifice pour lui ; que véritablement il le falloit enter-
rer, pour éviter que l'odeur de ce cadavre n'incommodât notablement les vivans ; mais que pour donner de la terreur aux autres , on ne devoit pas le conduire à la ſepulture avec les

S. Auguſt. 3. de Civit. Dei c. 21. Nec Samſon aliter excuſatur , quòd ſeipſum cum hoſtib. & ruina domùs oppreſſerit , niſi quia Spiritus latenter hoc juſſerat , qui per illum miracula faciebat, His igitur exceptis , quos vel lex juſta generaliter , vel ipſe ſons juſtitie Deus ſpecialiter occidi jubet , quiſquis hominem , vel ſeipſum , vel quemlibet occiderit , homicidii crimine innotuitur.

Nicolaus 1. ad conſulta Bulgar. cap. 98.

Si ſit ſepeliendus qui ſeipſum occidit , vel ſi ſit pro eo ſacrificium offerendum requiritis. Sepeliendus eſt quidem, ne viventium odoratum moleſtiam ingerat ; non tamen eſt, ut aliis pavor incutiat, ſolito cum obſequiis more ad ſepulcra ferendus. Sed & ſi qui ſunt , & qui

68 SIXIÈME TRAITE',

ejus sepulchrum studio humanitatis obsequuntur, sibi, non illi qui exitit homicida, præstare videntur. Sacrificium verò pro eo non est offerendum, qui non solum ad mortem usque peccavit, sed & mortis subimet interitum propinavit. Quis enim magis peccatum ad mortem facit, pro quo Joannes Apostolus dicit non orandum, quàm is, qui Judam imitatus, sui ipsius homicida fuisse, magistro diabolo comprobatur?

Can. Placuit, 23.

q. 5.

Placuit ut qui sibi ipsis voluntariè, aut per ferrum, aut per præcipitulum aut per suspendium, vel quolibet modo violentam inferunt mortem, nulla prorsus pro illis in oblatione commemoratione fiat: neque cum Psalmis ad sepulchra eorum cadavera deducantur.

cérémonies qu'on pratiquoit ordinairement dans les obseques. Et même, continuë ce grand Pape, s'il y a des gens qui témoignent de souhaiter de lui rendre ces honneurs de la sepulture par un motif d'humanité & de douceur; c'est plûôt pour eux que pour cet homicide de soi-même qu'ils agissent en cela. Au reste, il ne faut point offrir de sacrifice pour celui, lequel non seulement a peché jusques à la mort, mais encore se l'est lui-même procurée par un crime : car qui est ce qui commet un péché plus mortel, pour lequel l'Apôtre S. Jean dit qu'il ne faut pas prier, que celui que l'on sçait avoir imité Judas, ne se rendant homicide de soi-même que par l'instinct du malin esprit ? La même chose est ordonnée dans un Canon tiré du Concile de Brague, où il est dit que l'on a jugé qu'il ne faut point faire de mention dans l'offrande du saint Sacrifice, de ceux qui se donnent volontairement la mort à eux-mêmes par le fer ou par le poison, qui se pendent ou se précipitent, ou se font mourir d'une mort violente, de quelque autre maniere que ce soit.

26. D. *Est-il permis de couper, en*

DU V. P R E C. DU D E C. CH. I. 69
*faire couper quelque membre de son
corps ?*

R. De même que nous ne sommes pas les maîtres absolus de nôtre vie, nous ne le sommes pas aussi des membres de nôtre corps ; & ainsi un homme ne peut sans peché se couper ou faire couper un membre , si ce n'est entant que ce retranchement est nécessaire pour sauver la vie de tout le corps ; car si l'on le fait par caprice , ou pour résister a quelque tentation , ou pour acquérir de l'honneur ou des richesses , comme les membres ne nous ont pas été donnez pour ces sortes de fins , c'est résister à l'ordre de Dieu , & disposer contre sa volonté d'une chose dont il ne nous a pas laissé le domaine absolu ; c'est faire injure à la divine Providence , en retranchant quelque chose de son Ouvrage. Enfin, c'est détruire un temple du S. Esprit , suivant ce que dit S. Paul , *que nos membres sont les temples du Saint Esprit qui reside en nous , & qui nous a été donné de Dieu ; & nous ne sommes pas à nous-mêmes : car nous avons été rachetez d'un grand prix. C'est pourquoi nous lisons dans le Canon , que celui qui s'est seulement coupé vo-*

1. *Ad Corinth.*
cap. 6. v. 19.

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritûs sancti , qui in vobis est , quem habetis à Deo , & non estis vestri ? Empti enim estis pretio magno , glorificate & portate Deum in corpore vestro.

Can. Qui partem, dist. 99.
Qui partem cuiuslibet digiti sibi

*ipſi volens abſci-
dit, hunc ad Cle-
rum Canones nō
admittunt. Qui
verò caſu aliquo
contigit, dum aut
operi ruſtico cu-
ram impendit, aut
aliquid faciens, ſe
non ſpontè per-
cuſſit, hos Cano-
nes præcipiunt, &
Clericos fieri, &
ſi in Clero fuerint
reperiti, non abji-
ci.*

lontairement une partie d'un de ſes
doigts, ne doit pas être admis dans
le Clergé, ſelon les ſaints Canons :
mais ſi cela eſt arrivé par un pur ha-
zard dans le tems qu'il prenoit ſoin
de ſes affaires à la campagne, ou ſi
faifant quelque autre choſe, il s'eſt
frapé par mégarde & ſans le vouloir
faire : dans de pareils cas les Canons
veulent que ceux à qui cela eſt arrivé
contre leur volonté, puiſſent être or-
donnez, & que ſ'ils le ſont déjà, ils
ne ſoient pas rejettez du Clergé. Les
Loix Eccleſiaſtiques traitent bien
differemment ceux qui ſe ſont cou-
pez, ou ſe ſont fait couper quelque
membre volontairement ſans être
malades, & les autres qu'on a mu-
tiliez par violence, ou qui n'ont con-
ſenti à la mutilation que pour ſau-
ver leur vie, ou quelque membre
plus conſiderable de leur corps,
n'aïant point d'autre moïen pour
guérir d'une maladie dangereuſe: car
ces derniers ne ſont pas conſiderez
comme des criminels, & n'ençou-
rent aucune irregularité pour avoir
ſouffert cette mutilation, à moins que
ce retranchement produiſt quelque
notable difformité; comme ſi l'on
avoit coupé le nez à un homme, ou

DU V. P R E C. DU D E C. CH. I. 71
 lion lui avoit arraché un œil, ou que
 cette mutilation le rendît en quelque
 maniere incapable d'exercer les fon-
 ctions Ecclesiastiques ; par exemple,
 s'il lui manquoit un bras ou une jam-
 be ; & dans ces cas , ce n'est pas pré-
 cisément la mutilation qui rend ir-
 régulier , mais seulement la diffor-
 mité ou l'incapacité d'exercer les
 saints mysteres. Au contraire , ceux
 qui se sont mutilez volontairement ,
 & sans qu'aucune maladie dange-
 reuse les obligeât de se servir de ce
 remede , sont regardez comme des
 homicides par les saints Canons , &
 encourrent l'irregularité. Cette do-
 ctrine est tirée d'un Canon inseré
 dans le Decret de Gratien, où il est dit
 que ceux qui ont été faits eunuques
 par l'ordre des Medecins dans le
 cours de quelque maladie , ou par la
 violence des Barbares ou de leurs maî-
 tres, peuvent être reçûs dans le Cler-
 gé , selon les Canons , si leur mœurs
 les en rendent dignes : mais au con-
 traire , si quelqu'un étant en bonne
 santé, s'est rendu eunuque , s'imagi-
 nant de se mieux delivrer des mouve-
 mens de la concupiscence charnelle,
 par la mutilation de son corps qui est
 l'ouvrage de Dieu , que par la pra-

*Can. Si quis pro
 ægritudine. dist.*

15.
*Si quis pro ægri-
 tudine naturalia à
 Medicis secta ha-
 buerit similiter &
 qui à Barbaris aut
 dominis suis fue-
 rint castrati , &
 moribus digni
 fuerint visi , hos
 Canon admittit
 ad Clericatus effi-
 cium promoveri.
 Si quis autem sa-
 nus non per disci-
 plinam religionis
 & abstinentiæ,
 sed per abscissio-
 nem plasmati à
 Deo corporis exi-*

Amans posse à se
carnales concu-
piscencias ampu-
tari, castraverit
se: non eum ad-
mitti decernimus
ad aliquod Cleri-
catûs officium.
Quod si jam antè
fuerit promotus
ad Clerum, probi-
bitus à suo mini-
sterio deponatur.

*Can. Si quis ab-
scidit. dist. 55.*

Si quis abscidit
semetipsum, id est
si quis amputavit
sibi virilia, non
fiat Clericus, quia
sui est homicida,
& Dei conditio-
nis inimicus.

*Cap. Ex parte
Bartholomei, de
corp. vitæ ordi-
nand. vel non.*

Ex parte Bartho-
lomei Monachi
posteriorum fuit
nostro Apostola-
tui præsentatum,
quod cum ipse in
cunabulis secus
fuerit, postmodum
sub regula & Ab-
bate devotè Deo
militans, in Dia-
conatus ordinem
est promotus, &
infra. Sanè cum
secundum statuta
Nicæni Concilii,
illi ad Clericatus
ordinem prohi-

tique de la pieté & de l'abstinence, il
ne doit être admis à aucun office dans
le Clergé. Que s'il étoit déjà reçu
dans l'Etat Ecclesiastique, il faut
qu'on l'interdise de son ministère, &
qu'il soit déposé: parce, comme il est
dit dans un des Canons des Apôtres,
qu'il est homicide de lui-même, &
ennemi de la souveraineté de Dieu,
en ce qu'il dispose de ses membres
contre les ordres de sa Providence.

17. D. *Ceux qu'on a rendu Eunu-
ques dans leur enfance, peuvent-ils
être élevez aux Ordres?*

R. Le Pape Clement troisième dé-
cide expressément cette difficulté, &
éclaircit toute cette matiere en ces
termes. Un moine appelé Barthele-
mi a recours au saint Siege Apostoli-
que, & nous a fait proposer, dit ce
Pape, qu'aïant été fait eunuque
lorsqu'il étoit encore dans le ber-
ceau, il se mit ensuite sous la direc-
tion d'un Abbé, pour servir Dieu
dévotement, & fut élevé à l'Ordre
du Diaconat. Certes, comme les De-
crets du Concile de Nicée défendent
d'élever à la Clericature ceux qui se
sont faits ou fait faire eunuques sans
aucune maladie; & que ce Concile
ordonne que s'ils sont déjà dans le

Clergé, ils cessent d'exercer les fonctions de leurs ministeres : nous ne croions pas que cela empêche d'ordonner celui qui a été fait eunuque dans le berceau ; parce qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait contribué à cette action dans le tems qu'il n'avoit pas l'usage de la raison : d'autant plus qu'il est dit expressément dans les Canons des Apôtres, que celui qui a été fait eunuque par quelque trahison, ou qui est né dans cet état, ou à qui on a coupé le membre viril dans l'effort de la persécution, peut être fait Evêque, si d'ailleurs il en est digne.

desneur accideret, & si etiam in Clero fuerint cessare debeant, qui seipsum sani absciderint, vel affectu venerint ut ab aliis abscindantur : non credimus ei impedimentum afferre, quominus possit provehi, qui incunabulis sectus fuerit ; quia non videtur hoc eo tempore affectasse quo iudicium animi non habebat ; preterim cum in Canonibus Apostolorum sit manifestè sancitum, quòd eunuchus, si per insidias hominum factus, vel ita natus sit, aut etiam in persecutione sint ei amputata virilia, & dignus est, possit in Episcopum promoveri.

CHAPITRE II.

Des divers pechez qu'on peut commettre contre le cinquième Précepte du Decalogue.

IL semble qu'on peut renfermer tous les autres pechez qui sont contre le cinquième Précepte, de la manière que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST l'a entendu dans l'Evangile, dans trois principaux, qui sont comme les sources des autres, ; sça-

74 SIXIÈME TRAITE,

3. Greg. lib 5. Moral. cap. 30. in cap. 5. Job.

Alia est ira quam impatientia excitat, alia quam zelus justitiæ format; illa ex vitio, hæc ex virtute generatur.

Lactantius Firmianus, de ira Dei cap. 17.

Ira est incitatio animi ad nocendum ei, qui aut nocuit, aut nocere voluit.

Ibidem.

Ira est motus animi ad coercenda peccata insurgentis.

S. Thom. 2. 2. q. 158. a. 2. in corp.

Ordo rationis in ira potest attendi quantum ad duos priores quidem quantum ad appetibile in quo tendit, quod est vindicta; unde si aliquis appetat quod secundum ordinem rationis fiat vindicta, est laudabilis ira appetitus, & vocatur ira per zelum. Si

voir, la colere, la haine & l'envie.

I. D. Qu'est-ce que la colere?

R. Saint Gregoire le Grand distingue deux sortes de coleres, dont l'une est une vertu, & l'autre est un vice. Il y a une colere, dit ce saint Pape, qui vient d'un mouvement d'impatience, & une autre qui est formée par le zele de la justice: le vice produit la premiere de ces coleres; mais l'autre n'est produite que par la vertu.

C'est dans ce même sentiment que Lactance définit ces deux differentes coleres, en disant que la premiere est une impetuosité de l'esprit qui porte à rendre la pareille à celui qui nous a nui, ou nous a voulu nuire: & que la derniere est un mouvement de l'ame qui s'élève pour reprimer les pechez. Mais S. Thomas nous explique un peu plus au long la difference qu'il y a entre ces deux coleres, & quand est-ce qu'il y a peché ou non, lorsqu'il dit, qu'on peut considerer deux choses dans la colere, dont la premiere regarde ce à quoi aboutit la colere, & sa fin, qui n'est autre que la vengeance: c'est pourquoi si quelqu'un desire que la vengeance se fasse selon l'ordre de la raison, ce desir que la colere lui

inspire est louable ; & c'est proprement une colere qui vient du zele. Que si au contraire il souhaite que la vengeance se fasse en quelque maniere que ce soit contre l'ordre de la raison : par exemple , s'il desire que l'on punisse celui qui ne l'a pas mérité , ou qu'on le punisse plus qu'il n'a mérité , ou qu'on ne garde pas dans cette punition l'ordre legitiement établi ; ou même s'il desire cette punition pour une autre fin que pour la conservation de la justice , & pour réprimer les fautes : dans tous ces cas les souhaits produits par la colere sont vicieux & blâmables , & l'on doit dire que c'est une colere qui prend sa source dans le vice. La seconde chose qu'on doit considerer dans la colere , c'est la maniere avec laquelle on est émû ; c'est-à-dire , qu'il faut que le mouvement interieur ou exterior de la colere ne soit pas ardent outre mesure , & sans aucune moderation , parce que la colere ne seroit pas pour lors exempte de peché , encore bien que l'on ne souhaitât qu'une juste vengeance. Nous voïons par cette doctrine de S. Thomas, que le mouvement de la colere peut être bon &

autem aliquis appetat , quod fiat vindicta qualitercumque cōtra ordinem rationis ; puta si appetat puniri eum qui non metuit , vel ultra quàm meruit , vel etiam non secundum ordinem vel non propter debitum finem qui est conservatio justitiæ , & correctio culpæ , erit appetitus iræ vitiosus ; & nominatur ira per vitium. Alio modo attenditur ordo rationis circa iram quantum ad modum irascendi , ut scilicet motus iræ non immoderate ferveat , nec interius : quod quidem si prætermittatur , non erit ira absq; peccato , etiam si aliquis appetat justam vindictam.

76 SIXIÈME TRAITE',
juste, & que pour lors on doit lui
donner le nom de zele, mais qu'il
faut pour cela qu'on ne souhaite qu'
une punition juste dans toutes les cir-
constances; c'est-à-dire, qu'on punisse
celui qui l'a véritablement mérité,
qu'on ne le punisse qu'autant qu'il l'a
mérité, & qu'on observe dans cette
punition l'ordre légitimement établi
par les Loix & par la raison, c'est-à-
dire qu'elle ne se fasse que par l'ordre
de celui qui a une légitime autorité
sur le coupable, comme du Juge, du
Pere, ou du Maître, & que le Juge
observe en cela les formalitez qui lui
sont prescrites, sans sortir des bornes
de l'équité; & qu'on ne souhaite cer-
te punition que pour le seul intérêt
de la gloire de Dieu & de la Justice.
Il faut outre cela que ce mouvement
de colere soit modéré selon la droite
raison même dans nôtre intérieur,
parce que si on se met dans une gran-
de colere pour une petite chose, & si
la colere n'est pas proportionnée à
la faute, cet excès ne sçauroit être
exempt de peché, quelque juste &
reglée que soit la fin qu'on se propo-
se dans la punition qu'on souhaite.

8 Ant. p. 2. tit. 7. C'est pour cela que saint Antonin
s. 1. parag. 2.
Ici prout est dit, que la colere, qui est un peché,

DU V. PREC. DU DEC. CH. I. 77

n'est autre chose qu'un souhait des-
ordonné de vengeance.

*peccatum est in-
ordinarior appe-
titus vindictæ.*

*1. D. Est-il permis de poursuivre
en justice la réparation d'une injure
qu'on a reçue.*

R. Il seroit plus parfait & plus
chrétien de ne le pas faire, & d'imi-
ter en cela N. S. J. C. qui ne répon-
doit que par son silence à toutes les
accusations injustes qu'on formoit
contre lui, & à toutes les injures
qu'on vomissoit contre la Personne
sacrée : néanmoins il semble que si
l'on renonce véritablement dans cet-
te action à tout esprit de vengeance
& d'aigreur, & que l'on ne poursuive
cette réparation que par le zèle de
la justice, ou pour reparer justement
le dommage qu'on a reçu dans son
honneur & dans ses biens, on peut
le faire sans aucun péché, sur tout
lorsque celui qui nous a offensez, re-
fuse de nous en faire amiablement la
réparation à laquelle il est obligé :
mais il faut bien prendre garde de
s'aveugler dans de pareilles occa-
sions, & de se flatter qu'on n'agit
que par le seul zèle de la justice, ou
pour maintenir son bon droit, lorf-
qu'en effet nous poursuivons cette ré-
paration par un motif de vengeance

*Math. 26. v. 63.
Jesús autem tace-
bat.*

contingere quod talis appetitus sit peccatum veniale propter imperfectionem actus : quare quidem imperfectio attenditur vel ex parte appetentis , puta cum motus iræ prævenit iudicium rationis ; vel etiam ex parte appetibilis , puta cum aliquis appetit in aliquo modico se vindicare , quod quasi nihil est reputandum ; ita quod etiam si actu inferatur , non esset peccatum mortale : puta si aliquis parum trahat aliquem puerum per capillos , vel aliquid huiusmodi . Alio modo potest esse motus iræ inordinatus quantum admodum irascendi ; ut potest si nimis ardentem irascatur interius , vel si nimis exterius manifestet signa iræ : & sic ira secundum se non habet ex suo genere rationem peccati mortalis : potest tamen contingere , quod sit peccatum mortale si ex vehementi

pourroit néanmoins arriver que ce desir de vengeance produit par la colere ne fût qu'un peché veniel , à cause de l'imperfection de l'acte . Cet acte peut être imparfait , ou du côté de celui qui desire , comme si le mouvement de colere prévient le jugement de la raison ; ou du côté de ce que l'on desire : par exemple , si quelqu'un desire de se venger en quelque chose si petite qu'on la doit compter presque pour rien , en façon qu'encore bien qu'on vint à l'exécuter actuellement , ce ne seroit pas même un peché mortel , comme si quelqu'un tire un peu de cheveux à un jeune garçon , ou fait quelque chose de semblable . Mais le mouvement de la colere peut être désordonné d'une autre façon , & c'est l'orsque ce mouvement n'est mauvais qu'à raison de la maniere avec laquelle on se met en colere . Par exemple , si quelqu'un se met en colere interieurement avec excès , ou s'il manifeste trop cette colere dans l'exterieur , & s'il en donne de trop grandes marques ; dans ces cas la colere n'est pas un peché mortel dans son genre , & de sa nature , Il peut neanmoins arriver qu'elle soit un peché mortel ,

si quelqu'un se met dans une si grande colere qu'il vienne à perdre l'amour de Dieu & du prochain. Nous voions par cette resolution de saint Thomas, que lorsque la colere nous fait souhaiter une vengeance injuste, c'est un peché mortel de sa nature; & que dans ce cas elle ne peut être un peché veniel qu'à cause de l'indélibération de celui qui se met en colere, ou de la petitesse de la matiere, c'est-à-dire de la vengeance qu'on souhaite. Or, la vengeance est injuste, comme nous avons dit après le Docteur Angelique, lorsqu'on veut punir ou faire punir celui qui ne l'a pas mérité, ou plus qu'il ne l'a mérité, ou qu'on souhaite que cette punition se fasse par l'ordre de celui qui n'a point d'autorité légitime pour cela, ou qu'on ne la souhaite pas pour une bonne fin, comme pour le bien public, ou pour l'amendement de celui qui a manqué; mais au contraire, lorsque la colere ne produit qu'un souhait d'une vengeance, ou plutôt d'une punition entièrement juste, elle n'est pas un peché mortel de sa nature, puisque même elle est louable elle-même, & un acte de vertu; comme nous l'avons dit. Mais

ita aliquis excludat à dilectione Dei & proximi.

82 SIXIÈME TRAITE',

pourtant cette colere qui ne fait desirer qu'une punition juste, peut être un peché, si elle est excessive & disproportionnée à la faute commise; soit interieurement & dans le cœur, soit exterieurement & dans les marques qu'on en donne, & pour lors ce n'est qu'un peché veniel de sa nature, & en elle-même, quoiqu'elle puisse devenir quelquefois mortelle, si l'excès de cette colere est si grand qu'il éteigne l'amour de Dieu & du prochain dans nous-mêmes.

4. D. *Quels sont les pechez que la colere produit ordinairement ?*

S. Greg. l. 38. Moral. in 39. c. Job. cap 17. sub fine. De ira, rixæ tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemiarum profertur.

S. Thom. 2. 2. q. 158 art. 7. in corp.

Ira potest tripliciter considerari: uno modo secundum quod est in corde, & sic ex ira nascuntur duo vitia: unum quidem ex parte ejus, contra quem homo irascitur. quem reputat indignum ut sibi

R. Saint Gregoire le Grand dit, que la colere produit les querelles, la tumeur ou l'enflure de l'esprit, les paroles injurieuses, les crieries, l'indignation & les blasphêmes. En effet la colere peut être considérée en trois manieres selon saint Thomas: En premier lieu, comme étant dans le cœur, & de cette façon la colere produit deux vices; le premier est à l'égard de celui contre qui l'on est irrité, parce que l'on croit que c'est une indignité qu'il ait fait une telle action par la quelle il nous a offensez, & c'est ce qu'on appelle *indignation*. Le second vice regarde

celui qui est offensé , en ce qu'il pense à divers moïens de se venger , & remplir, pour ainsi dire, son esprit de ces sortes de pensées ; c'est pourquoy on dit qu'un homme a le cœur gros , & l'on appelle ce vice *enflure de l'esprit*. En second lieu , on peut considerer la colere entant qu'elle se fait connoître par la langue , & de cette façon elle produit deux différentes fautes. La premiere, cest lorsqu'un homme témoigne sa colere par sa maniere de parler , & par l'élevation de sa voix ; ce qui s'appelle *crierie* , & l'on entend par là toutes les manieres de parler défordonnées & hors de propos. L'autre faute que l'on commet par la langue , c'est lorsqu'on se laisse emporter jusqu'à dire des paroles injurieuses ; si ces paroles sont contre Dieu , ce sont des blasphêmes ; mais si elles sont contre le prochain , ce sont des injures. Enfin l'on peut considerer la colere entant qu'elle va jusques aux actions & aux effets ; & pour lors elle produit les querelles , dans lesquelles on comprend tout ce qu'on peut faire pour nuire à ceux contre qui on est en colere. Tous ces pechez qui suivent ordinairement la cole-

re quid fecerit : & sic ponitur i dignatio.

Aliud autem vitium est ex parte sui ipsius, in quantum scilicet excogitat diversas vias vindictæ, & talibus cogitationibus animum suum replet, secundum illud Job.

Nunquid sapiens impieit arbore stomachum suum? Et sic ponitur tumor mentis,

Alio modo consideratur ira secundum quod est in ore, & sic ex ira duplex inordinatio procedit: una quidem secundum hoc quod homo in modo loquendi iram suam demonstrat, sicut dictum est de eo qui dicit fratri suo racha; & sic ponitur clamor, per quem intelligitur inordinata & confusa locutio; alia etiam est inordinatio secundum quod aliquis prorumpit in verba injuriosa: quæ quidem, si sint contra Deum, erit blasphemio; si autem

84 SIXIÈME TRAITE,

contra proximum, & sont contraires à la charité.

S. D. Quels sont les meilleurs remèdes contre la colere ?

R. On peut en deux manieres se désaccoutumer de se mettre en colere, & de se laisser entraîner aux mouvemens impetueux de cette passion, dit saint Gregoire le Grand. En premier lieu, par une sage prévoyance à faire reflexion avant que de faire quelque chose à toutes les injures & à tous les affronts qu'on pourroit nous faire, afin que pensant aux opprobres que nôtre Sauveur a soufferts pour nous racheter, on se prépare par cette pensée salutaire à tous les contre-tems qui pourroient arriver; on est d'autant mieux disposé à recevoir constamment tous les accidens de la vie, qu'on a pris soin de s'armer auparavant d'une sage prévoyance. Car celui qui est surpris par quelque adversité qu'il n'avoit pas prévuë, est semblable à un homme que son ennemi trouve endormi, & le tue avec d'autant plus de facilité, qu'il ne fait aucune resistance: au contraire celui qui prend garde aux maux dont il est menacé, est comme un soldat qui veille en attendant les insultes des ennemis dans les embûches qu'il leur

S. Greg. l. 4. Moral. in 5. c. Job. cap. 70.

Duobus modis fracta possidere animum ira desuescit. Primus quippe est ut mens sollicita antequam agere quodlibet incipiat, omnia sibi, quas pati potest contumelias, proponat: quatenus Redemptoris sui probra cogitans, ad adversum se preparet. Quæ nimirum venientia tanto fortius excipit, quanto se cautius ex præscientiâ armavit. Qui enim improvidus ab adversitate deprehenditur, quasi ab hoste: dormiens invenitur, cumque citius inimicus necat, quia non repugnantem perfo-

à lui-même dressées, & qui se préparaient avec beaucoup de valeur à vaincre dans ce même endroit où les adversaires croïoient de le surprendre à l'improviste. Il faut, avant que de commencer quelque action, que nous tâchions de prévoir avec soin tous les fâcheux accidens qui nous peuvent arriver, afin que les repassant continuellement dans nôtre esprit, nous nous armions de patience, comme d'une cuirasse à l'épreuve de ces traverses, & que nous puissions par cette prévoïance être au dessus de tous les contre-tems qui arriveront, & croire que nous sommes heureux, lorsque tous ceux que nous avions prévûs ne sont pas arrivez. Le second moïen pour conserver la douceur, c'est de penser, lorsque nous voïons les excès des autres, aux fautes que nous avons commises nous-même en d'autres occasions; parce que la considération de nôtre propre infirmité, sert pour nous faire excuser les fautes d'autrui: car celui qui pense avec un sentiment de piété, qu'il a peut-être encore des défauts pour lesquels les autres sont obligez de le supporter, souffre patiemment les injures qu'on lui fait. Et lorsque

rar? Nam quâ mala imminetia per sollicitudinē prænotat, hostiles incurfus, quasi insidiis vigilans expectat: & inde ad victoriam valenter accingitur, unde nesciens deprehendi putabatur. Solenter ergo animus actionis si & primordia, cuncta debet adversa meditari, ut semper hæc cogitans semper contra hæc thorace patientiæ munitus, & quidquid acciderit providus superet, & quidquid non accesserit, lucrum puret, secundus autem servandæ mansuetudinis modus est ut cum alienos excessus aspicimus, nostra quibus in aliis excidimus, delecta cogitemus; considerata quippè infirmitas propria mala nobis excusat aliena. Par'enter namque illatâ injuriam tolerat, qui piè meminit, quod fortasse adhuc habeat, in quo debeat ipse tolerare. Et quasi aquâ

ignis extinguitur
cum surgente fu-
rore animi, sua
cuique ad men-
tem culpa revoca-
tur, quia erubescit
sibi peccata non
parcere, qui vel
Deo, vel proximo
sepe se recollit
parcēda peccasse.

86 SIXIÈME TRAITE,

dans le commencement d'une furieu-
se émotion on se remet dans l'esprit
les propres fautes, elles sont comme
une eau qui éteint le feu ; parce que
celui qui se souvient d'avoir souvent
offensé Dieu & le prochain, & qu'il
a besoin qu'on lui pardonne, auroit
honte de ne pardonner pas les offen-
ses qu'on lui peut avoir faites. Mais
entre tous les remèdes qu'on peut
emploier pour éviter de se mettre en
colere, il semble qu'il n'y en a point
de plus propre que la reflexion qu'on
doit faire lorsqu'on sent élever quel-
que émotion dans son cœur sur la lai-
deur de cette passion, sur les grands
maux dont elle est souvent suivie, &
sur le repentir qu'elle traîne après
soi. Considerons que, comme dit S.

*S. Chrysost. hom.
29. ad popul. An-
ti-chen.*

*Acutum est ira
vitiū, acutum &
efficax animas
nostras furari :
propterea passim
oportet ei aditum
obstruere. Absur-
dum enim est fe-
ras quidem man-
suefacere posse, a-
nimam verò
nostram insou-
lescente def-
picere, ignis est
vehemens ira, om-*

Chrysostome, la colere est un vice
& un mal aigu, & une passion qui
nous dérobe à nous-mêmes ; ainsi il
faut tâcher en toute maniere de lui
fermer l'entrée de nôtre ame. N'est-
ce pas une chose absurde, continuë
ce S. Docteur, que nous sçachions
apprivoiser les bêtes sauvages, & les
rendre douces & traitables, & que
nous ne nous mettions pas en peine
d'empêcher les fougues & les em-
portemens de nôtre ame ? La colere

est un feu violent qui dévore tout. En effet, elle perd le corps & infecte l'ame; elle rend un homme si désagréable & si difforme à la vûe des autres, que s'il pouvoit se voir & se connoître lui-même dans le tems qu'il se laisse emporter à la fureur de la colere, il n'auroit pas besoin d'aucun autre avis pour se corriger de ce vice; car on ne peut rien voir de si difforme qu'un homme qui est en colere. Mais rien n'est plus important que de s'empêcher d'agir, & même de parler dans le tems qu'on se sent entraîné de quelque atteinte de cette passion, & d'attendre que cette émotion ait fait place à la raison avant que de se déterminer à quoi que ce soit, de peur qu'en suivant les mouvemens pernicieux de la colere, nous ne nous laissions emporter jusques à faire ou dire des choses qui nous soient nuisibles, & dont nous aïons ensuite sujet de nous repentir.

Saint Ambroise rapporte sur ce sujet une parole qu'on attribue à un ancien Philosophe, lequel dit un jour à son économe qui l'avoit fâché : Misérable que tu es, je te traiterois d'une étrange maniere si je n'étois en colere. Que s'il arrive quelquefois

*nia devorans :
nam & corpus
perdit , & animā
corrumpit, & red-
dit insuavem , &
in visu quæque
turpissimū. Quod
si furoris tempore
posset irascens si-
bimet ipsi notus
fieri, non aliā fo-
ret opus admoni-
tione; nihil enim
irascens de-
formius aspectu.*

*S. Ambros. Offi.
l. 1. c. 21.*

*Ferunt Architz
Tarentini dictum
Philosophi, quod
ad villicum suum
dixerit : O te in-
felicem , quā te
miseretarem , nisi
itaque essem !*

88 SIXIÈME TRAITÉ,

qu'il soit utile de témoigner quelque déplaisir du tort qu'on nous a fait pour en empêcher la continuation, il faut éviter de le faire dans le tems qu'on est ému, & se contenter le plus souvent de reprimer par un visage triste la hardiesse de celui qui manque à nôtre égard. Outre cela, il est bon que ceux qui se sentent enclins à la colere, s'examinent tous les jours sur cet article; qu'ils s'imposent eux-mêmes quelque penitence toutes les fois qu'ils s'y seront laissé emporter, & observent autant qu'il se peut de témoigner au plûrôt le regret qu'ils ont de leur emportement aux personnes qui pourroient:

*S. Hieronym Epif.
ad Demetriad.*

*Iraſci hominis
eſt, ſinem impo-
nere iracundiæ
Chriſtiani.*

*S. Aug. in ſenten-
tiis decerptis ex
ſiſ operibus, num-
19.*

*Nulli iracundi
videtur ira ſua
injuſta; unde ab
omni indignatio-
ne citò redeſſum
eſt ad manſue-
diniſ lenitatem.
Nam peſſimæ*

s'en être offensées; puisque, comme dit S. Jérôme, il est naturel à l'homme de se fâcher; mais c'est le propre du Chrétien de mettre fin à la colere. Et comme ceux qui se mettent

en colere croient toujours le faire avec justice, selon S. Augustin, il faut prendre soin de quitter bien-tôt toute l'indignation qu'on peut avoir conçûe contre le prochain, & reprendre à son égard un esprit de douceur & de charité; car lorsque le mouvement de cette passion est opiniâtre, on se laisse facilement aller,

jusques à concevoir de la haine pour celui auquel on n'a pas voulu pardonner d'abord : aussi S. Paul nous avertit de ne laisser pas couler le Soleil sur nôtre colere.

6. D. *N'est-il jamais permis d'avoir de la haine pour le prochain, même pour les scelerats, les heretiques & les infideles ?*

R. Saint Thomas répond à cette question, en disant que la haine est opposée à l'amour, & qu'ainsi elle est aussi mauvaise que l'amour auquel elle est contraire, est bon. Or, nous devons aimer le prochain en ce qu'il a reçu de Dieu, c'est-à-dire, que nous devons l'aimer pour les biens de la nature & pour ceux de la grace; mais nous ne devons pas aimer dans le prochain ce qu'il y a de lui-même ou du Diable, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas l'aimer-entant qu'il est pecheur, & qu'il n'agit pas conformément à la justice, & par consequent il nous est permis de haïr dans la personne de nôtre prochain le peché, & tout ce qui l'éloigne de la souveraine justice, mais on ne peut sans peché avoir de la haine pour la nature même ou la grace du prochain, Lorsqu'on nous laissons en la personne de

mortis facile in
ejus odium trans-
sit, cui non cele-
riter ignoscitur.

*Ad Ephesios c. 4.
v. 26.*

Sol non occidas
super iracundiam
vestram,

S. Thom. 2. 2. q.

34. art. 5. in corp.

Oidium amori op-
ponitur, unde tã-
tum habet odium
de ratione mali,
quantum amor
habet de ratione
boni; amor autem
debetur proximo,
secundũ id quod
à Deo habet, id
est secundũ na-
turam & gratiam:
non autem debe-
tur ei a nobis secun-
dũ id quod ha-
bet à seipso & à
Diabolo; scilicet
secundũ pecca-
tum & justitiæ
defectum: & ideo
licet habere odio
peccatum in fra-
tre, & omne illud
quod pertinet ad
defectum justitiæ;
sed ipsam naturã
& gratiam fratris
non potest aliquis
habere odio sine
peccato. Hoc au-

tem ipsum quod in fratre odimus culpam & defectum boni pertinet ad fratris amorem; eisdem enim rationis est quod velimus bonum alicuius; & quod odiamus malum ipsius; unde simpliciter accipiendo odium fratris, semper est cum peccato.

Psal. 118. v. 113.
Iniquos odio habui.

S. Aug. in Ps. 118. concione 24.

Non ait, iniquos odio habui, & iustos dilexi; aut iniquitatem odio habui, & legem tuam dilexi; sed cum dixisset: *Iniquos odio habui*, exposuit quare, addendo: *Et legem tuam dilexi*, ut demonstraret non se in hominibus iniquis odisse naturam, homines sunt, sed iniquitatem, quâ legi quam diligit inimici sunt.

nôtre frere le peché & le défaut de bien & de justice, c'est une suite de l'amour que nous avons pour lui; car vouloir & souhaiter du bien à quelqu'un, & avoir de la haine pour les maux, ce sont deux actes de même nature. Ainsi si nous considérons la haine du prochain simplement & en elle-même, c'est toujours un péché; mais si cette haine ne regarde que le péché, & non pas la personne du pecheur, elle est louable, & une suite de la charité véritable que nous avons pour Dieu & pour le prochain. C'est ainsi que David disoit, qu'il avoit de la haine pour les méchans, c'est-à-dire, pour les pechez des méchans. C'est pourquoi il n'a pas mis, dit S. Augustin: *J'ai haï les méchans*, & j'ai aimé les justes; ou *J'ai haï l'iniquité*, & j'ai aimé vôtre Loi; mais après avoir dit: *J'ai eu de la haine pour les méchans*, le Prophete Roi a voulu dire, pourquoi, en ajoutant: *Et j'ai aimé vôtre Loi*, pour faire voir qu'il ne haïssoit pas dans les pecheurs la nature par laquelle ils sont hommes, mais seulement la méchanceté qui les rendoit ennemis de la Loi qu'il aimoit. C'est dans le même sens que S. Augustin explique un

un autre endroit du Pſeume 138. dans lequel David dit, qu'il haïſſoit les méchans d'une haine parfaite. Qu'eſt-ce à dire haine parfaite ? dit ce ſaint Docteur ? Je haïſſois en eux leurs crimes, & j'aimois ce qu'ils avoient de vous, mon Dieu. Et la haine eſt parfaite lorsqu'on ne hait pas les hommes à cauſe de leurs vices, & qu'aussi on n'aime pas les vices à cauſe des hommes vicieux.

Ceſt ainſi qu'il eſt dit dans le Canon, qu'il faut haïr les pechez, & non les hommes : qu'on doit reprendre les ſuperbes, & tolerer les infirmes ; & que ſ'il eſt néceſſaire de corriger ſeverement quelque peché, on doit le faire plutôt pour guérir le pecheur que pour le punir.

On peut conclure de toute cette Doctrine de l'Ecriture & des Peres, qu'il eſt permis de haïr les pecheurs ſeulement pour raiſon de leurs crimes, c'eſt-à-dire, de haïr le peché en eux. En ſecond lieu, qu'il eſt permis de deſirer même qu'il leur arrive quelque mal temporel, afin que cela les porte à ſe corriger. Troiſièmement, il ſemble qu'on peut auſſi deſirer un mal temporel aux heretiques & aux mauvais Chrétiens, &

S. Aug. in Pſal. 138. in fine.

Quid eſt perfectus odio ? Oderam in eis iniquitates eorum, diligebam conditionem tuā. Hoc eſt perfectus odio odit. ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas.

Can. Odio. diſt. 86.

Odio habeantur peccata, non homines: corripiantur tumidi tolerentur infirmi, & quod in peccatis ſeverius caſtigari neceſſe eſt, non ſevientis plectatur animā, ſed medientis.

92 SIXIÈME TRAITE',
même la mort pour l'intérêt du public, & ceux qu'ils tâchent de corrompre par leurs erreurs & par leurs mauvais exemples. Enfin on peut encore souhaiter un mal temporel à un criminel pour l'intérêt de la justice ; comme que les assassins ou voleurs soient pendus , afin que la justice se fasse. Mais dans tous ces cas il faut bien prendre garde que la haine qu'on croit de concevoir contre le seul peché , ne s'étende jusques à la personne du pecheur , & qu'on ne peche contre la charité lorsqu'on se flatte de n'agir que par un zele de la justice.

7. D. *Les hommes ont-ils toujours été obligez d'aimer leurs ennemis , même avant la Loi de grace ?*

R. Comme le Précepte de la charité , dans lequel est compris celui d'aimer nos ennemis, est de droit naturel, il s'ensuit que l'on y a toujours

Levitic. c. 19.

v. 17.

Non queras ultionem , nec memor eris injuriæ civium tuorum.

Proverb. cap. 24.

v. 29.

Nec dicas : quomodo fecit mihi , sic faciam ei , red-

été obligé , même avant la venue de

N. S. J E S U S - C H R I S T : Aussi

le Précepte d'aimer ses ennemis est

marqué dans l'Ancien Testament ,

puisque'il est dit : *Ne cherchez point*

à vous venger , & oubliez les injures

que vous avez reçues de vos compa-

tristes : Ne dites point : Je traiterai cet homme-là comme il m'a traité, je rendrai à chacun selon ses œuvres. Il étoit même commandé aux Juifs de donner des marques de bienveillance & de charité à leurs ennemis, & de les secourir dans leurs besoins. En effet, il est dit dans l'Exode : Si le bœuf ou l'âne de votre prochain ennemi s'étant égaré, vous venez à le rencontrer, ramenez-le chez son maître; & si vous voyez que l'âne de celui qui a de la haine pour vous, soit tombé sous le faix, ne le laissez pas dans cet état, mais relevez-le conjointement avec votre ennemi. Et ailleurs : Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger : s'il a soif, donnez-lui à boire : car vous amasserez sur sa tête des charbons de feu, & le Seigneur vous en récompensera. En traitant bien votre ennemi, vous attirerez sur lui, non le feu de la colere de Dieu pour le punir, dit S. Augustin en expliquant ce Passage : mais le feu d'une colere sainte qu'il concevra contre lui-même, laquelle guérira sa superbe, & produira dans son cœur un véritable repentir d'avoir offensé un homme qui le soulage & lui donne du secours dans sa misere. Enfin, il est même défendu

dam unicuique secundum opus suum,

Exod. c. 23. v. 41.

Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum. Si videtis asinum odientis, te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevaris cum eo.

Proverb. c. 25. v. 21.

Si esurierit inimicus tuus. ciba illum : si sitierit, da ei aquam bibere : prunas enim congregabis super caput ejus, & Dominus reddet tibi.

S. Aug. de Doctrina Christiana, lib. 3. cap. 16.

Ut intelligas carbonem ignis esse utentes poenitentiae genus, quibus superbia sanatur ejus qui dolet se inimicum fuisse hominis à quo ejus miseriam subvenitur.

94 SIXIÈME TRAITE',

Prov. 24. v 17.

Cùm ceciderit
inimicus tuus, ne
gaudeas, & in rui-
na ejus ne ex-ilet
cor tuum, ne for-
tè videat Domi-
nus, & displiceat
ei.

dans les Proverbes de se réjouir du mal qui arrive à un ennemi. *Ne vous réjouissez point*, dit le S. Esprit par la bouche de Salomon, *quand vôtre ennemi sera tombé, & que vôtre cœur ne tressaille point de joie dans sa ruine, de peur que le Seigneur ne le voie, & que cela ne lui déplaîse.* Nous voïons par-là que le Précepte d'aimer ses ennemis n'est pas seulement du Nouveau Testament, mais que les Juifs, & même tous les hommes y étoient déjà obligez avant la venuë de nôtre Sauveur, parce que c'est un Précepte moral & naturel, & non pas cérémonial & judiciaire. Néanmoins nous pouvons dire que les Chrétiens sont plus coupables que les Juifs, lorsqu'ils violent ce Précepte d'aimer ses ennemis, parce qu'il nous a été donné plus clairement & plus expressement qu'à eux. C'est ainsi que les Israélites étoient sans doute plus coupables que les autres Nations, lorsqu'ils violent les Préceptes contenus dans le Decalogue, quoique tous les hommes fussent obligez de les garder, parce que ces Préceptes leur avoient été enseignez avec plus de clarté qu'aux autres hommes, & qu'ils avoient contracté

DU V. PREC. DU DEC. CH. II. 95
une plus grande obligation de les
observer.

8. D. *Comment est-ce qu'on doit
entendre ce qui est dit dans S. Mat-
thieu : Vous avez appris qu'il a été
dit : Vous aimerez votre prochain ,
& vous haïrez votre ennemi ?*

R. Saint Thomas explique ce Passa-
ge, lorsqu'il dit que même dans le
tems de la Loi ancienne on étoit obli-
gé d'aimer ses ennemis , & qu'ainsi
ce qui est marqué dans S. Matthieu :
Vous haïrez votre ennemi , n'a pas
été pris dans la Loi , puisque ces
paroles ne se trouvent dans aucun
endroit de l'Ancien Testament ; mais
c'étoit une mauvaise interprétation,
& une addition que les Juifs fai-
soient à la Loi ; & leurs Docteurs
concluoient mal à propos de ce qu'il
étoit commandé d'aimer nôtre pro-
chain , qu'il falloit haïr ses ennemis.
S. Augustin écrivant contre l'hérésie
des Manichéens , dit aussi que l'an-
cienne Loi n'étoit pas différente de la
nouvelle pour la dilection des enne-
mis. Je demande à ces hérétiques, dit
ce S. Docteur, pourquoi est-ce qu'ils
veulent que ce qui a été dit aux An-
ciens : *Vous aimerez votre prochain ,
& vous haïrez votre ennemi* , soit

*S. Thom. in 3. Sent.
dist. 30. q. 1. art.
1. ad. 2.*

In veteri lege
homines tene-
bantur ad dile-
ctionem inimico-
rum ; unde quod
dicitur : odio ha-
bebis inimicum
tuum, non est ex
lege sumptum :
quia nusquā hoc
in littera inven-
tur, sed est addi-
tum ex pravā
institutione Ju-
dæorum : qui ex
quo præcipiebatur
dilectio proximi,
concludebant,
quod inimici es-
sent odiendi.

*S. Aug. lib. 19.
contra Faustum ,
cap. 24.*

Quæro ab istis
cur proprium ve-
lint esse legis
Moyssi, quod di-
ctum est anti-
quis, diliges pro-
ximum tuum, &
oderis inimicum
tuum. An & A-
postolus Paulus

non dixit homi-
nes quosdam, uti-
que in hac admo-
nitione ipse Do-
minus ad hoc nos
hortatur, ut
imitemur Deum :
ut scitis, inquit,
filiis Patris vestri
qui in caelis est, qui
facit solem suum
oriri super bonos &
males, & pluit
super justos & in-
justos.

Quærentium ita-
que est quomodo
intelligatur,
exemplo Dei cui
dixit quosdam
odibiles Paulus,
odio habendos
inimicos : & rur-
sus exemplo Dei,
qui facit solem
suum oriri super
bonos & malos, &
pluit super justos
& injustos, dili-
gendos inimicos :
sic apparebit Do-
minum malè intel-
ligētibus id quod
dictum est : *Ode-*
ris inimicum tuum,
inferre voluisse,
quod omnino nō
norant, ut dilige-
rent inimicos
suos. . . . Hæc,
inquā, regula est,
quā & oderimus
inimicum propter
id quod in eo ma-
lum est, id est ini-
quitatem ; & dili-
gamus inimicum

particulier à la Loi de Moïse ; l'A-
pôtre S. Paul ne dit-il pas qu'il y a
des hommes qui sont haïs de Dieu ?
En effet, dans le même endroit Nô-
tre Seigneur lui-même nous exhorte
d'imiter Dieu, *afin que vous soiez*,
dit-il, *enfants de votre Pere qui est*
dans le Ciel, qui fait lever son Soleil
sur les bons & sur les méchans, &
fait pleuvoir sur les justes & sur les
injustes. Il faut donc sçavoir com-
ment est-ce qu'en haïssant nos enne-
mis, nous devons imiter l'exemple
de Dieu, que S. Paul dit avoir de la
haine pour quelques personnes ; &
comment est-ce qu'à l'exemple de
Dieu, qui fait lever le Soleil sur les
bons & sur les méchans, & fait pleu-
voir sur les justes & sur les injustes,
nous devons aimer ces mêmes enne-
mis : par ce moïen ceux qui n'ont pas
bien entendu le sens des paroles de
notre Sauveur, verront clairement
qu'en rapportant ce qui avoit été
dit : *Vous haïrez votre ennemi*, il
vouloit conclure qu'il falloit aimer
ses ennemis ; ce qui dans ce tems-là
étoit inconnu parmi les Juifs : cela se
doit accomplir en observant cette re-
gle de haïr notre ennemi pour raison
de ce qu'il y a de mauvais en lui, c'est

dire, à cause de la méchanceté ; & d'aimer ce même ennemi pour raison de ce qu'il a de bon, c'est-à-dire, à cause que c'est une creature de Dieu raisonnable & sociable. C'est pourquoy, comme ceux qui entendoient & ne comprenoient pas ces paroles dites aux Anciens : *Vous haïrez votre ennemi*, en prenoient occasion de haïr les hommes, quoiqu'ils ne dûssent avoir de la haine que pour le vice ; nôtre Seigneur les corrige, en disant : *Aimez vos ennemis* ; afin qu'aïant déjà assuré qu'il n'étoit pas venu pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir, & qu'ainsi il n'avoit pas détruit ce qui pouvoit y être marqué touchant la haine des ennemis en ordonnant de les aimer, il nous fît entendre de quelle manière nous pouvions haïr un homme à cause de son peché, & l'aimer en même-tems pour raison de la nature humaine qui le rendoit semblable à nous. Ainsi nous voyons que bien loin qu'on puisse conclure de ce Passage rapporté par S. Matthieu, qu'il étoit permis aux Juifs de haïr leurs ennemis : au contraire saint Augustin & saint Thomas s'en servent pour faire voir qu'il n'a jamais

propter id quod in eo bonum est, id est, socialem rationalemque creaturam. Audito igitur, & non intellecto, quod antequam dictum erat: *Oderis inimicum tuum*, ferebantur homines in hominis odium, cum deberent non odisse nisi vitium. Hos corrigit Dominus dicendo: *Diligite inimicos vestros*, ut qui jam dixerat: *Non veni legem solvere, sed adimplere*, ideoque de odio inimici, quod scriptum est in lege, non solverat. præcipiendo utique ut diligamus inimicos, cogeret nos intelligere quonam modo possemus unum eundemque hominem & odire propter culpam, & diligere propter naturam.

98 SIXIÈME TRAITE,
 été permis de haïr que le seul péché
 dans la personne de nos ennemis, &
 non pas nos ennemis mêmes. Nous
 avons traité assez au long à quoi
 nous obligeoit le Précepte de la cha-
 rité à l'égard de nos ennemis, dans le
 Chapitre troisième du second Traité
 de la Charité.

9. D. Qu'est-ce que l'envie?

S. Aug. in Psal.
104.

Invidia est odium
felicitatis alienæ.

S. Thom. 2. 2. q.
36. art. 1. in corp.

Invidia est tristi-
tia de bono pro-
ximi; prout pro-
prium malum æs-
timatur, & dini-
nutivum proprii
boni. Tristitia de
bono alieno con-
tingit dupliciter:
uno modo quan-
do quis tristatur
de bono alieno,
in quantum im-
minet sibi ex hoc
periculum alicu-
jus nocuenti,
sicut cum homo
tristatur de exal-
tatione inimici
sui, timens ne læ-
dat: & talis tri-
stitia non est in-
vidia, sed magis
timoris effectus.
Alio modo bo-

R. Saint Augustin la définit en
 peu de mots, lorsqu'il dit que l'en-
 vie est une haine de la prospérité &
 du bonheur d'autrui. Selon saint
 Thomas c'est une tristesse & un
 déplaisir que l'on reçoit à la vue
 du bien d'autrui, entant que nous
 croïons que c'est un mal pour nous,
 que ce bien nous abaisse en quelque
 maniere. La tristesse du bien d'au-
 trui peut arriver en deux façons,
 dit ce saint Docteur: En premier
 lieu, l'on peut être triste de ce bien,
 parce qu'il nous met en danger de
 souffrir quelque dommage; comme
 lorsque quelqu'un s'attriste voïant
 que son ennemi est élevé à quelque
 dignité, parce qu'il craint que cela
 ne lui serve pour le maltraiter;
 cette tristesse n'est pas ce que nous
 appellons envie, mais plutôt un
 effet de la crainte. Mais nous pou-



vous regarder d'une autre maniere le bien d'autrui comme nôtre propre mal , & comme nous étant nuisible , entant que nous croïons que ce bien diminuëra nôtre propre gloire , & nuira à nôtre élévation. Et c'est ainsi que les envieux s'attristent du bien d'autrui ; c'est pour cela que l'on conçoit principalement de l'envie , à cause des biens qui attirent la gloire après eux , & qu'on veut à grand honneur de posséder , ou d'être estimé les posséder. Ainsi ce vice vient de superbe , & ce n'est que parce qu'on aime sa propre élévation , qu'on s'afflige du bonheur des autres ; qu'on regarde avec des yeux d'envie ceux qui sont au dessus de soi , parce qu'on ne peut pas les égaler ; qu'on est fâché que les autres deviennent égaux à nous , parce qu'on voudroit toujours être au dessus d'eux ; & qu'enfin on s'attriste de la prospérité des égaux , parce qu'on croit qu'elle diminuë ou empêche l'effet du desir que l'on a d'être plus considéré qu'eux. Il est bon de remarquer ici que l'on peut s'attrister du bien du prochain en plusieurs manieres , & que ces tristesses

num alterius æstimatur, ut malum proprium in quantum est diminutivum propriæ gloriæ, vel excellentiæ ; & hoc modo de bono alterius tristatur invidia : & ideò præcipuë de illis bonis homines invident, in quibus est gloria, & in quibus homines amant honorari, & in opinione esse.

100 SIXIÈME TRAITÉ,
 ne sont pas toutes mauvaises , ni
 ne peuvent pas être qualifiées du
 nom d'envie ; car un homme peut
 s'affliger du bien & de la vertu de
 son prochain , parce qu'il n'a pas lui-
 même cette vertu ou cette science ,
 ou autre avantage ; dans ce cas il n'est
 pas proprement triste de ce qu'un
 autre a cet avantage , mais seulement
 de ce qu'il ne l'a pas lui-même , &
 cela s'appelle proprement une ému-
 lation. Or , l'émulation est non seu-
 lement permise ; mais louable , lors-
 qu'elle vient du desir des biens spi-
 rituels qui regardent le salut de nô-
 tre ame : comme si voïant un hom-
 me humble, mortifié, ou qui a quel-
 qu'autre vertu que nous n'avons pas,
 nous nous affligeons , non pas parce
 que cet homme possède cette vertu ,
 mais parce que nous ne la possédons
 pas nous-mêmes. Saint Paul nous
 exhorte d'avoir une pareille ému-
 lation , lorsqu'il dit : *Ayez de l'émul-
 ation pour les dons les plus excet-
 lens ; mais si cette émulation est pour
 des biens temporels , elle est coupable , si ces biens ne sont pas propor-
 tionnez à nôtre état : comme si quel-
 que particulier s'attriste de ce qu'il*

1. *Ad Corinth.*
ap 14. v. 1.
Emulamini spi-
ritualia;

1. *Ad Corinth.*
cap. 21. v. 31.
Emulamini cha-
ristmata meliora.



DU V. P R E C. DU D E C. CH. II. 101
n'est pas Roi , ou aussi riche que le
Roi ; mais si ces biens ne sont pas
excessifs , il semble que cette émula-
tion n'est pas blâmable : comme si un
homme n'ayant pas de quoi entrete-
nir sa famille selon sa condition , &
voiant qu'un homme de son état ne
manque de rien , il s'afflige parce
qu'il n'a pas autant de bien que lui ,
ne souhaitant pourtant que ce qui est
nécessaire pour l'entretien de sa fa-
mille , & le faisant avec une grande
soumission à la volonté de Dieu , &
aux ordres de sa divine providence.
En second lieu on peut s'attrister du
bien arrivé à quelqu'un , parce qu'on
sait qu'il en est indigne : comme si
l'on s'afflige voiant que celui qui a
été pourvu d'une Cure ou autre Be-
nefice en est indigne , & qu'ainsi cer-
te Collation est injuste ; & pour lors
c'est un zele de la justice qui est loua-
ble. On peut aussi s'affliger de la
prosperité des méchans , parce qu'on
voit que ce leur est une occasion de
se perdre , ou de nuire au prochain ;
& cette tristesse vient de la charité
que l'on a pour Dieu & pour le pro-
chain ; c'est pourquoi elle ne sçau-
roit être blâmable. La quatrième

maniere de s'affliger du bien d'autrui, c'est lorsque voyant qu'un ennemi est élevé à quelque dignité, on s'en attriste ; non pas à cause du bien de cet ennemi , mais seulement à cause que cela nous donne lieu d'apprehender quelque dommage considerable en nôtre particulier. Il y a trois sortes de tristesses, qui sont des effets de la crainte : la premiere, c'est lorsque nous apprehendons avec fondement que le bien qui est arrivé à un autre , ne lui serve pour nous nuire injustement. Et la tristesse que nous concevons dans ce cas n'est pas criminelle : comme si un homme apprend que son ennemi, qui est accoutumé à faire des injustices , a été fait Juge , & qu'ainsi suivant toutes les apparences il lui fera perdre injustement un proces ; il semble qu'il peut s'en affliger sans peché : mais au contraire , si craignant que quelqu'un ne nous fasse souffrir justement quelque mal, nous nous affligeons de la prosperité qui lui en donne le moïen , cette tristesse est mauvaise : comme si un voleur sçachant qu'un homme integre & éclairé a été fait Juge , s'en afflige , parce qu'il craint d'en

être puni, cette tristesse est criminelle, parce qu'encore bien qu'il soit permis de craindre le mal, il n'est pas néanmoins permis de s'affliger du bien d'un autre pour la crainte qu'on a d'un mal qu'il nous fera souffrir justement. De même qu'il ne nous seroit pas permis de priver ce Magistrat de sa Charge dans la vûë de cette crainte, si nous en avions le pouvoir. Enfin la troisième tristesse, c'est lorsque nous nous attristons du bien d'un autre, à cause que nous craignons qu'il ne nous nuise injustement; mais si cette crainte est mal fondée, & sur quelque legere conjecture, cette tristesse est mauvaise; parce que nous ne devrions pas sur ce soupçon priver cet homme de ce bien, & qu'ainsi nous manquons contre la charité, lorsque nous sommes affligés de ce qu'il le possède. En quatrième lieu, on peut s'affliger du bien de quelqu'un, parce qu'on a de la haine pour lui, & il est difficile qu'on évite d'être fâché du bien de celui qu'on hait dans son cœur, & pour lors c'est plutôt un peché de haine que d'envie. Enfin, l'on s'afflige quelquefois du bien du pro-

104 SIXIÈME TRAITE',
chain , parce que l'on craint que cela
ne diminuë la vaine estime dans la-
quelle on voudroit être parmi les
hommes , & pour lors c'est propre-
ment un peché d'envie.

10. D. *L'envie est-elle un peché
mortel de sa nature ?*

*S. Thom. 2. 2. q.
36. art 3. in corp.*

*Invidia secundum rationem sui
objecti contraria-
tur charitati , per
quam est vita a-
nimæ spiritualis ,
secundum illud
1. Joan. 5.*

*Nos scimus quoniam
translati sumus de morte ad
vitam , quoniam
diligimus fratres :
unde manifestum
est quod invidia
ex suo genere est
peccatum mortale.*

*S. Basilus homil.
de invidia relatus
à S. Damasceno ,
lib. 3. Paralel. cap.
110.*

*Proprium Diaboli
malum est invidia , quæ nec enun-
tiari potest , nec
medicinarum recipit.
Qui capitis
dolore afficitur ,
dolorem suum
Medico exponit :
qui autem invidia*

R. Comme l'objet du peché de
l'envie est contraire à la charité , se-
lon saint Thomas , & que la charité
est la vie spirituelle de nôtre ame ,
comme saint Jean nous le témoigne ,
en disant , que nous sçavons que nous
sommes passez de la mort à la vie ,
parce que nous aimons nos freres : il
s'ensuit manifestement que l'envie
est un peché mortel de sa nature.

Aussi saint Basile le Grand dit , que
l'envie est un mal qui est propre au
Démon , qu'on ne sçauroit se résoudre
à le découvrir , & que par consé-
quent il est tres-difficile de lui apporter
du remede. Si l'on a mal à la tête
ou ailleurs , on le fait d'abord con-
noître à un Medecin ; mais que di-
ra celui qui est atteint de l'envie ?
Avoüera-t-il que le bien & la prof-
perité de son prochain l'afflige sensi-
blement ? Il n'est personne qui n'ait
honte de faire un pareil aveu. En

que aucun remède à ce mal-
 eux, il est rare qu'on s'en cor-
 : il entraîne malheureusement
 up d'âmes en enfer. Cela é-
 si, peut-on trouver des gens
 éplorables que les envieux, dit S.
 ostome, qui pouvant se réjouir
 même du profit de cette joie
 du prochain, aiment mieux
 er à la vûe de la gloire & de
 de la réputation d'autrui, &
 sur leurs têtes par ce chagrin
 eux la punition de Dieu, en
 geant à souffrir les peines ef-
 es qui sont réservées pour les
 z. Ceux qui se sentent portez
 e, doivent faire reflexion que,
 : il est dit dans la Sagesse, *la*
l'entrée dans le monde par l'en-

*S. Chrysost. rela-
 tus à S. Damasc.
 ibidem.*

Quidnam homi-
 nibus invidis mi-
 festus excogitari
 queat ? Cum gau-
 dero ipsis, atque
 ex gaudio emolu-
 mentum percipe-
 re liceat, malunt
 tamen ob aliorum
 gloriam, nomi-
 nisque splendo-
 rem moestitiâ affi-
 ci, atque unâ cum
 eâ moestitiâ cru-
 ciatum quoque à
 Deo, poenâque
 intolerandam sibi
 accercere.

*S. Cyr. Serm. 2.
de zelo & livore.*

Latè patet zeli
multiplex & fo-
cunda pernices :
rad. x. est omnium
malorum. & fons
gladium semina-
rium delictorum,
materia culpârû,
inde odium sur-
git, animas nostras in-
de procedit, ava-
ritiam zelus in-
flammat, dum
quis non potest
suo esse cõtentus
videns alterum
ditiores. Ambi-
tioné zelus exci-
tat, dum cernit
quis alium in ho-
noribus altiores :
Hinc dominicæ
vinculum pacis
rumpitur, hinc
charitas fraterna
violarur, hinc
adulteratur veri-
tas, unitas scin-
ditur, ad hæreses
atque schismata
profigitur, dum
obrectatur Sacer-
dotibus, dum E-
piscopis invidetur,
dum quis aut
queritur n. d. se
potius ordinatum
aut dedignatur
alterum ferre præ-
positum.

*3. Greg. lib. 36.
Moral. in 39. cap.
Job cap. 17. sub fi-
nem. De invidia
proximi; afflictio*

crimes, & la matiere de plusieurs pe-
chez. C'est de l'envie que naissent la
haine & l'animosité : ce vice enflâme
l'avarice, parce que les envieux ne
peuvent se contenter de ce qu'ils ont,
lorsqu'ils voient quelqu'un qui est
plus riche qu'eux. L'envie excite
l'ambition, lorsqu'on voit un autre
plus relevé en honneur & en digni-
té dans le monde : ce vice porte à
rompre le lien sacré de la paix, à
blesser la charité fraternelle, à alte-
rer & déguiser la verité, à détruire
l'union qui doit être parmi les Fide-
les. Enfin l'envie entraîne à l'héré-
sie & au schisme, lorsqu'elle engage
ceux qui se plaignent de n'avoir pas
été ordonnez aussi-tôt qu'ils le de-
siroient, ou qui se fâchent d'avoir
quelqu'un au dessus d'eux ; à par-
ler mal des Prêtres, & à regarder
avec des yeux d'envie les actions
des Evêques. Mais les pechez qui
naissent plus ordinairement de l'en-
vie, selon le sentiment de S. Gregoire
le Grand, & de S. Thomas, sont la
haine, les murmures, les médisances,
la joie dans le malheur du prochain,
& l'affliction dans ses prosperitez.

odium, susurratio, detractio, exultatio in adversis
autem in prosperis nascitur,



11. D. *Quels sont les remèdes qu'on doit employer contre l'envie ?*

R. On guérit une plaie avec facilité, lorsqu'elle est entièrement visible, dit S. Cyprien parlant de ce vice, & les remèdes qu'on applique sur les maux que l'on voit, ont ordinairement leur effet ; mais les ulcères que produit l'envie, sont cachez, & fort difficiles à découvrir ; & ceux qui s'abandonnent à une douleur aveugle & maligne dans le secret de leur cœur, ne reçoivent pas les remèdes qu'on voudroit leur donner pour leur guérison. Qui que tu sois, envieux & malin, continuë ce saint Pere, considere combien d'embûches m'adres-
 ses à ceux pour qui tu as de la haine : quelles pertes & quels troubles tu leur causes : avec tout cela, tu traites encore plus mal qu'eux, & tu n'es pas tant leur ennemi que tu l'es de ton propre salut. Quel que soit celui que tu poursuis par un motif d'envie, il peut t'échaper & se dérober à ta poursuite ; mais tu ne sçau-
 rois te fuir toi-même, en quelqu'en-
 droit que tu te retires, ton adver-
 saire ne t'abandonne jamais ; tu por-
 tes toujours ton ennemi dans ton

S. Thom. 2. 2. q. 36. art. 4. ad 3.

S. Cypr. Serm. de zelo & livore.

Facilior cura est, ubi plaga perspicua ; & citò ad sanitatem, medela subveniente, perducitur vulnus quòd viderur. Zeli vulnera obstrusa sunt & occulta, nec re nedium curâ credentis admittunt, qui se intra conscientie latebras cæco dolore clau'erunt. Quicunque es, invidus & malignus videris quàm sis eis quos odisti, insidiosus, perniciosus ; infestus, nullius magis quàm tuæ salutis inimicus. Quisquis i le est quem zelo persequeris, sub-
 erugere & vitare te poterit, tu te fugere non potes : u ieu nque fugeris, adversarius tuus tecum est, hostis semper in tuo pectore est, pernicies intus inclusa est inclu-
 etabili catenarum nexu ligatus & vincus es, zelo dominare captivus es, nec solatia tibi ulla subve-
 niunt,

108 SIXIÈME TRAITÉ,
 sein, le mal est renfermé au dedans
 de toi ; tu es embrassé & lié d'un
 nœud de chaînes indissolubles ; l'en-
 vie s'étant une fois renduë maîtresse
 de ton cœur, tu en es devenu escla-
 ve, & tous les soulagemens que tu
 peux chercher te sont inutiles. Nous
 devons conclure de ces paroles de
 saint Cyprien, que les personnes qui
 sont sujettes à l'envie, & qui s'aban-
 donnent souvent à cette dangereuse
 passion, sont tres difficiles à guérir ;
 mais qu'un des principaux remèdes
 qu'on peut leur enseigner pour se faire
 quittes de ce mal, c'est de consi-
 derer serieusement la laideur de ce
 vice, & les grands préjudices qu'il
 porte au corps & à l'ame de ceux qui
 en sont atteints. Aussi saint Gregoi-
 re dit, qu'il faut avertir les envieux
 qu'ils considerent combien grand est
 l'aveuglement de ceux qui devien-
 nent plus méchans, lorsqu'ils voient
 les autres devenir meilleurs, & qui
 venant à considerer l'accroissement
 des prosperitez du prochain, en con-
 çoivent un tel chagrin dans eux-mê-
 mes, que c'est comme une peste ré-
 panduë sur leurs corps, qui leur
 cause miserablement la mort. Quoi

*S. Greg. Pastor.
 part. 3. admoni-
 tione. 11.*

*Admonendi sunt
 invidi ut perpen-
 dant quantæ ca-
 citatis sunt, qui
 alieno profectu
 deficiunt, aliorum
 exultatione con-
 tabescunt. Quan-
 tæ infelicitatis
 sunt qui in exalta-
 tione proximi de-
 teriores fiunt,
 dumque augmen-
 ta alienæ prosperi-
 tatis aspiciunt,
 apud semetipsos*

de plus misérable que de se faire une peine du bonheur d'autrui, & une peine qui les rend criminels, lorsqu'ils pourroient par les moïens de la charité se rendre propres en quelque maniere les biens des autres ! car tous les vrais Fideles sont comme plusieurs membres qui ne composent qu'un seul corps : ces membres sont differens à cause de leurs differentes fonctions ; mais ils sont néanmoins unis entr'eux, en ce qu'ils s'entraident mutuellement, & sont faits les uns pour les autres ; c'est pourquoi le pied voit en quelque maniere par le moïen de l'œil, l'œil marche par le moïen des pieds : les oreilles servent à la bouche par leur ouïe, & la bouche sert reciproquement aux oreilles par les paroles qu'elle forme, aidée de la langue. Le ventre est utile aux mains, & les mains travaillent pour survenir aux besoins du ventre. Enfin, la disposition même de nôtre corps nous instruit de quelle maniere nous devons nous comporter avec le prochain ; & c'est une chose honteuse que nous refusions de nous imiter nous-mêmes. Les avantages & les vertus que

ex his afflicti corporis sui peste moriuntur. Quid istis infelicibus, quod dum conspecta felicitas afficit, pena nequiores reddit ? Aliorum vero bona quæ habere non possunt, si diligenter, sua facerent. Sic quippe sunt universi consistentes in fide. sicut multa membra uno continentur in corpore, quæ per officium quidem diversa sunt, sed eo, quo sibi vicissim congruunt, unum fiunt ; unde fit ut pes per oculum videat, & per pedes oculi gradiantur, ori auditus aurium serviat, & ad usum suum auribus oris lingua concurrat ; suffragetur venter manibus. ventri operentur manus. In ipsa igitur corporis dispositione accipimus, quod in actione servemus. Nihil itaque turpe est non imitari quod sumus. Nostri sunt nimirum, quæ etsi imitari non possumus, amamus

110 SIXIÈME TRAITE',

in aliis, & amantium sunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo pensent invidi, charitas quantæ virtutis est, quæ alieni quoque laboris opera nostra facit sine labore.

nous voïons avec plaisir dans les autres, nous deviennent propres, encore bien que nous ne les imitions pas, & toutes les choses qu'on aime en nous, appartiennent en quelque maniere à ceux qui les aiment. Que les envieux inferent de-là quelles sont les forces & les avantages de la charité, puisque cette vertu nous rend propres sans aucune peine les actions qui ont coûté beaucoup de travail aux autres.

Basil. Magnus hemisa. De invidia.

Quomodo igitur morbum hunc aut ab initio non perperimus, aut ipsi subjecti, effugabimus? Si primum quidem nihil magnum, nihil excellens rerum humanarum esse judicaverimus, non opulentiam, non gloriam marcescentem?

Ad Galatas, cap. 5. v. 26.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidum, invicem provocantes, invicem invidentes.

Mais encore, comment est-ce, dit S. Basile, que nous pourrions nous garentir entièrement de ce vice, ou nous en corriger, si nous y sommes déjà sujets? Le premier & le meilleur remede, c'est de n'estimer rien de grand ni de considerable parmi les choses humaines & passageres; de faire peu de cas des richesses & de la gloire du monde, qui passent dans un moment. C'est ce que saint Paul nous fait connoître, en disant: *Ne soïons point avides de vaine gloire; nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres.* Outre cela nous pouvons considerer que les biens que nous voïons avec envie entre les mains des autres, ne

DU V. PREC. DU DEC CH. II. III

seroient pas à nous , quand ils ne les possederoient pas ; & que l'envie qui nous ronge , est inutile pour les priver de ces biens , ou pour nous les acquerir. Que si c'est la vertu & la sainteté qui est l'objet de l'envie que nous portons au prochain , considérons que si nous le voïons avec joie , elle nous est avantageuse ; & que si nous sommes soigneux de nous maintenir dans la grace de Dieu , nous en sommes participans , parce que la charité rend communs tous les biens de cette nature parmi les véritables Fideles. C'est pour cela que le saint Roi David disoit à Dieu : *Je participe & suis uni de société avec tous ceux qui vous craignent & qui gardent vos commandemens : & ainsi nous serions bien misérables & bien aveugles dans nos propres intérêts d'avoir du chagrin de ce qui nous est avantageux , & de tourner à nôtre ruine ce qui nous apporteroit du profit.*

Psalm. 118. v. 63.

Particeps ego sum omnium timementium te ; & custodientium mandata tua.



CHAPITRE III.

Des peines & censures qui s'encourent pour raison de l'homicide ou de la mutilation.

1. D. **Q**uelles sont les peines de l'homicide ?

Glossa in esp.

Sicut dignum,

de homicid. vo-

luntario, vel ca-

suali paragrapho

ultimo, verbo

Concilium.

Aut committi-

tur homicidium

voluntate, aut ca-

su, aut necessitate.

Concil. Nannetense.

Can. 17.

Si quis volunta-

riè, & per insidias

hominem inter-

fecerit, jugi se

R. Comme il y a plusieurs sortes d'homicides, aussi il y a des différentes peines établies. Dans les anciens Canons il n'est parlé que de deux sortes d'homicides, dont le premier est volontaire, & l'autre involontaire ou casuel. Mais depuis que le Pape Clement V. ordonna que ceux qui tueroient en se défendant, n'encourroient point d'irregularité, les Canonistes ont divisé les homicides en volontaire, casuel & nécessaire. Cela supposé, on peut considérer les peines qui sont purement du fore pénitentiel, & celles qui sont même du fore externe. Pour ce qui est des premiers, les anciens Conciles soumettoient les homicides volontaires à une pénitence qui devoit durer autant que leur vie, & ne les recevoient

à la sainte Communion qu'à l'article de la mort. Celui de Nantes permettoit qu'ils fussent admis à la Communion après quatorze ans de penitence ; & tous généralement nous enseignent par un grand nombre de Canons faits en divers siècles , que l'Eglise a toujours désiré que ceux qui étoient coupables de ce crime , en fussent penitence pendant un long-tems, Mais rien ne nous fait mieux voir l'horreur que l'Eglise a des homicides, que les peines qui sont marquées dans le Canon contre ceux qui sont casuels.

penitentiae sub-
narrat. Et si hoc
publicè actum
constat, si Laicus
est, à communio-
ne orationum
quingennio re-
moveatur, post
quingennium
tan-ù in oratio-
num communio-
ne recipiatur, non
autem offerat,
non Corpus Do-
mini contingat.
In quo perdurans
quatuordecim an-
nis, tunc ad
communione-
m oblationibus
recipiatur. Si quis
de industria, &
per insidias occide-

ritimum, ab altari meo velles eum, ut moriatur, dicit Dominus.

Concilium Nannetense, Canon. 18. Si quis casu non volens homicidium perpetravit, 40. diebus in pane & aqua poeniteat, quibus penitis, biennio ab oratione Fidelium segregetur : non communicet, nec offerat. Post biennium in communione orationis offerat ; non tamen communicet ; post quingennium ad plenam Communionem recipiat. Abstinentia ciborum in arbitrio Sacerdotis maneat.

Quant à ceux, dit le Canon, qui auront commis un homicide sans le vouloir faire, & casuellement, la premiere regle vouloit qu'ils ne fussent reçus à la Communion qu'après sept ans de penitence ; mais par celle ci on les traite plus doucement, & l'on se contente qu'ils fassent penitence pendant cinq ans. Tout cela doit

*Concil. Anegra-
num Can. 22.*

Refertur in Can.

Eos verò. diff.
50. Eos verò,
qui non volun-
tate, se casu
homicidium fece-
runt, prior qui-
dem regula post
septem anno-
rum poeniten-
tiam Commu-
nioni sociavit

Quant aux autres peines qui courent par l'homicide, elles consistent dans deux sortes d'irregularités, dont la première est appelée irregularité par défaut, et l'autre irregularité par crime délit.

R. C'est un empêchement
nique, par lequel on est rend
bile à recevoir les saints Ord
s'encourt par la disposition d
ou comme il est dit dans les
tions du Droit canonique, c

Irregularitas est
vera seu canoni-
cum impediens
ex facto, seu
defectu prove-
niens, quo quis
tam ad Ecclesia-
sticos ordines
promoveri, quam
promotus in iis-
dem ministrare
prohibetur.

tions du Droit canonique , & note ou un empêchement canonique provenant de quelque action fautive qui empêche d'être élu. Ordres de l'Eglise , &c. d. ceux qu'on a déjà reçus.

3. D. Quand est-ce qu'on l'irrégularité qui vient du d

L'homicide, ou mutilation ?

R. C'est lorsqu'on a commis un homicide ou mutilation injuste & illicite, comme il paroît par le Concile de Trente.

4. D. *Quand est-ce qu'on encourt l'irregularité par défaut dans l'homicide ou mutilation ?*

R. C'est lorsqu'on a commis un homicide qui n'est pas injuste ni illicite.

5. D. *En combien de manieres peut-on encourir l'irregularité qui vient du délit dans l'homicide ou mutilation ?*

R. On peut l'encourir en quatre manieres, qui sont renfermées dans le Canon, où il est dit, que si quelqu'un se reconnoît coupable, soit de fait, ou de commandement, ou de conseil, ou d'aide & de défense ; & si nonobstant cela il est entré dans l'Etat Ecclesiastique par quelque surprise, il doit être rejeté, & ne doit recevoir que la Communion Laïque à la fin de ses jours. L'homicide de fait se peut commettre en deux manieres, ou volontairement, ou par hazard & casuellement. Nous avons assez traité de l'homicide de fait vo-

Concil. Trid. sess. 24. de reform. cap. 6.

Liceat Episcopis in irregularitatibus omnibus, & suspensionibus ex delicto occulto provenientibus, excepta ea quæ oritur ex homicidio voluntario. & exceptis aliis deductis ad forum contentiosum dispensare.

Can. Si quis viduam, dist. 50. Si homicidii, aut facto aut precepto, aut consilio, aut defensione, post baptismum, conscius fuerit, & per aliquam suspensionem ad Clericatum venerit, deiciatur, & in fine vitæ suæ Laicam Communionem tantummodo recipiat.

116 SIXIÈME TRAITE',
lontaire, il reste à parler du casuel.

6. D. *Quel est l'homicide casuel?*

R. C'est celui qui arrive sans intention de celui qui le commet ou fait commettre.

7. D. *Encourt-on l'irregularité par tous les homicides casuels?*

R. On ne l'encourt que lorsqu'on a fait quelque faute, laquelle a donné lieu à l'homicide; & ainsi cette irregularité qui provient de l'homicide casuel, est toujours une irregularité par délit, puisqu'elle ne s'encourt jamais sans délit.

8. D. *Quelles sont les fautes pour lesquelles on encourt l'irregularité dans l'homicide casuel?*

R. Il y en a deux différentes, qui sont marquées dans divers Canons, & expliquées par S. Thomas, lorsqu'il dit, que si quelqu'un étant obligé d'ôter ou d'éviter les choses qui peuvent produire un homicide, ne les ôte ou ne les évite pas, l'homicide qui s'ensuit est censé en quelque façon volontaire. Or cela peut arriver en deux manières; premièrement, lorsque s'occupant à des choses illicites qu'il devrait éviter, il commet casuellement un homicide.

8. Th. 2. 2. q. 6. a. 8. in corp. Ille qui non removet ea ex quibus sequitur homicidium, si debeat remove, erit quodammodo homicidium voluntarium: hoc autem contingit dupliciter uno modo quando dans operam rebus illicitis, quas vitare debeat, homicidium incurrit;

En second lieu , lorsqu'il ne prend pas tout le soin qu'il devroit pour empêcher que ce meurtre n'arrive. Et ainsi selon les Loix , si quelqu'un s'emploiant à quelque œuvre licite avec la diligence requise , un homicide s'en ensuit , il n'est pas censé coupable de ce crime. Que si au contraire il fait quelque œuvre illicite , & ne prend pas tout le soin qu'il devoit prendre pour empêcher que cet homicide n'arrive , il est coupable , si son action donne lieu à la mort de quelque homme. Tout cela est tiré de plusieurs Canons.

Le Pape Nicolas dit , que si quelques personnes coupant des arbres à la vûë de tout le monde , il arrive qu'un de ces arbres tuë un homme en tombant , ceux qui les coupoient ne sont point coupables de cette mort , parce que cet homicide n'est arrivé ni par leur volonté , ni par leur desir ; que si l'on sçait que cet homme ait été tué par leur faute , ou par leur négligence , on les doit rejeter du degré qu'ils avoient déjà dans l'Eglise , & ne les recevoit en aucune maniere aux Ordres sacrez , parce que dans ce cas ils ont encouru l'irregularité.

alio modo quando non adhibet debitam sollicitudinem. Et ideo secundum jura, si aliquis det operam rei licite debitam diligentiam adhibens & ex hoc homicidium sequatur, non incurrit homicidii reatum: si vero det operam rei illicitam, non adhibens diligentiam debitam, non evadit homicidii reatum, si ex ejus opere mors hominis oriatur.

Can. His qui diff. 50.

His qui arbores incidere videntur, si contigerit, ut cadens arbor occiderit hominem, inculpabiles sunt, atque innoxii: quia nec voluntate eorum, nec desiderio homicidium perpetrantur. Si vero aliquam cum pa, eorum, vel neglectu, morientis hominis interitus cognoscitur advenisse, abjiciendi sunt à gradu, & in sacro Ordine nullatenus suscipiendi.

Cap. Quidam de homiciis

Quidam, ut asseris ad excommunicationem Ecclesiarum in adjutorium a Presbytero evocatus tuus cum laqueari quod idem Presbyter solvere nitabatur hac occasione rebus est humanis exitus; *infra*. Attendentes igitur, quod sacerdos ipse dabat operam licite rei, studet etiam quam debuit diligentiam adhibere, circumstantibus quibus periculum imminabat, ita intempestive & alta voce præmonitis; quod intelligere & fugere perverunt; inquisitioni tuæ saliter respondemus, quod ob hanc causam, vel quia omnes casus fortuitos, qui prævideri non possunt forsitan non prævidit, non debet quoad officium vel beneficium impediri.

Cap. Continebatur, de homiciis.

Continebatur in litteris tuis, quod cum Dia-

Gregoire IX. décide la même chose dans un cas semblable. Un Prêtre étant occupé au bâtiment d'une Eglise, & aiant appelé un homme à son secours, celui-ci venant à tomber avec une poutre que ce Prêtre s'efforçoit de dégager, y perdit la vie; comme nous considérons, dit ce Pape, que ce Prêtre étoit occupé à une œuvre licite, & qu'outre cela il a pris tout le soin qu'il devoit pour empêcher qu'un pareil accident n'arrivât, aiant même averti à haute voix ceux qui étoient autour, en façon qu'ils pouvoient l'entendre, & se retirer assez à tems: nous disons que ce Prêtre pour cela ne doit pas être troublé dans la possession de son Benefice, ou l'exercice de ses fonctions, sous prétexte qu'il n'a pas peut-être fait reflexion à tous les accidens qu'on ne sçauroit ordinairement prévoir. Mais au contraire; Alexandre III. condamne un Dia-

nant des vignes de l'Eglise, après avoir achevé leur ouvrage, voulant se divertir un peu après le travail, s'amuserent à imiter un certain jeu que pratiquent les voyageurs, s'efforçant de jeter leurs bâtons en droite ligne, & de frapper les bâtons les uns des autres. Or, la condition ordinaire de ce jeu porte que celui qui touche le bâton de son compagnon, se sert de lui comme d'une monture, & s'en fait porter en qualité de vainqueur; mais ces Ecclesiastiques ne se donnant pas cette liberté de se faire porter, se contentoient de la seule gloire de vaincre. Or, un Laïque ayant frappé le bâton de ce Diacre, le jeta inconsidérément sur lui pour l'en faire porter, & reçût ainsi une blessure mortelle de la faucille que le Diacre portoit à sa ceinture, dont il mourut huit jours après. C'est pourquoy nous vous mandons de ne permettre jamais que ce Diacre monte à un Ordre plus relevé; ou qu'il exerce l'Office de Diacre; mais que par dispense vous permettiez seulement qu'il fasse l'Office de Soudiacre. Sur quoi la Glose dit, que la raison pourquoy ce Diacre a en-

nus præsentium lator. & quidam alii Clerici à vineis Ecclesiæ pere consummato, reddunt, levandi laboris gratiâ, quendam ludum imitati viatorum, baculos suos studebant jacere in directum & alter alterius fustem ferire; cujus ludi sollet esse conditio, ut qui alterius baculum percuteret, quasi victor pro equo alio uteretur: sed præfati Clerici equitandi licentiâ non utentes, solâ erant jocatione contenti. Quidam autem Laicus, cum baculum ejusdem Diaconi percussisset, incautus in eum equitaturus insiliit; & sic à falsæ illius Diaconi, quâ erat accinctus, mortale vulnus accepit, de quâ post dies octo expiravit. Ideoque præfatus quatenus eundem Diaconum, sine licentiâ Romani Pontificis, ad superiorem gradum non ascendere, vel Diaconatus officio nullo unquam tem-

pore ministrare
permittas, sed
cum dispensativè
ministrare in sub-
diaconatus offi-
cio patiaris.

Gloss. ibidem.
verbo, Romani
Pontif.

Hic dabat ope-
ram illicitæ rei,
ludendo cum Lai-
co, quod nō licet.

Gloss. in verbo,
Ludum.

Iste ludus Clericis
non congruebat :
& ideo si ludendo
fecit, fuit in ali-
quantulâ culpâ,
Cap. Multa sunt,
ne Cler. vel Mon.
secul. negat.

Canes & aves
sequi ad venandū,
& omnibus qui-
buslibet causis su-
perfluis interesse :
ecce talia & his
similia ministris
Altaris Domini
omnino contra-
dicimus.

Cap. Omnibus, de
Clerico venatore.

Omnibus feryis
Dei venationes
& sylvaticas va-
gationes cum ca-
nibus ; & accipi-
tres aut falcones
habere interdici-
mus.

Can. Quorumdam :
dist. 34.

Illi Pastoralis au-

coursu l'irregularité, c'est parce qu'il s'occupoit à une œuvre illicite, en ce qu'il joüoit avec un Laïque ; ce qui est défendu aux Ecclesiastiques, ou parce que ce jeu n'étoit pas assez honnête pour un Diacre. C'est avec plus forte raison que les Canonistes demeurent d'accord qu'un Ecclesiastique qui tuë par un pur hazard quelqu'un à la chasse, encourt l'irregularité, parce qu'il étoit occupé à une œuvre défendue par les Canons aux personnes de son état. Et il est bon de remarquer en passant, que les sacrez Canons défendent aux Clercs, non seulement les chasses qui se font à grand bruit, & avec des chiens ou des oiseaux de proie ; mais encore généralement toute sorte de chasse, sans en excepter aucune, & sur tout celles qui ne se peuvent faire sans armes ; parce que pour lors on viole deux Loix différentes, dont la première défend la chasse, & l'autre le port des armes sans nécessité. En effet, nous voïons que le Pape Nicolas veut qu'on ordonne à un Evêque de s'abstenir entièrement de toute sorte de chasse quelle qu'elle soit. Et même le Cardinal Tolet dit avec

un fameux Canonistes, que s'il arrive qu'un Ecclesiastique tuë un homme par un pur hazard en chassant au fusil, ou avec des flèches, il encourt dès lors l'irregularité, quoiqu'il n'y ait point de sa faute, & qu'il ait agi avec toute sorte de précaution, & cela par la raison qu'il s'occupoit pour lors à une chose illicite, & qui étoit défendue aux personnes de son état, selon ce qui a été dit ci-dessus, nomb. 7.

autoritate præcipere, quatenus ab omnium bestiarum vel volucrum venatione proci-nus alienus existat.

Corci's Agnensæ anno 1585. tit. de vitâ & honest. Clericor.

Ne ullum venationis genu exercent.

Toletus in sum. seu instr. Sacerot. lib. I cap. 81. n. 8.

Clericus venationi, in qua sagit-

atur sclopeta emitti solent, incumbens, & casu occidens, quantumcumque omnem prius diligentiam adhibuerit, irregularis est, quia opem dabit rei illicitæ, & talibus personis prohibet. *Præpositus, Can. 1. mon. 26. dist. 50.*

9. D. Les fous, les enfans, & tous ceux qui commettent volontairement un homicide de fait, encourrent-ils l'irregularité?

R. Le Pape Clement V. a décidé expressément dans le Concile de Vienne, que si un insensé, un enfant, ou un homme endormi mutilé ou tuë un autre homme, il n'encourt aucune irregularité pour raison de meurtre, & nous jugeons, continuë ce Pape, qu'il en est de même de celui qui n'ayant point d'autre moyen d'éviter la mort, tuë ou mutilé celui qui l'attaque. Mais il sem-

Clementina Si furiosus, - de homicidio in Clement.

Si furiosus, aut infans, seu dormiens hominem mutilat, vel occidit, nullam ex hoc irregularitatem incurrit; & idem de illo censuimus, qui mortem aliter vitare non valens, suum occidit vel mutilat invasorem.

*Conc. Trid. sess.
24 de reform c 7.*

Si homicidium
non ex proposito
sed casu, vel
vim vi repellen-
do, ut quis se à
morte defenderet,
fuisse commissum
narratur, quam
ob causam etiam
ad sacrorum Or-
dinum, & altaris
ministerium, &
beneficia quacun-
que ac dignitates
jure quodammodo
dispensatio debeat
tut: committat-
ur. loci Ordina-
rio, aut ex causa
Metropolitano,
seu viciniori Epif-
copo, qui non nisi
causâ cognita &
probatu precibus,
ac narratis, nec
aliter dispensare
possit.

ble que le Concile de T
quelque modification
mentine, en disant, qu
ce qu'un homicide n'a
mis avec intention de
par hazard, & en repo
lence par la violence
d'être mis à mort, en fa
cette raison on doit en
niere, selon le droit do
à ce meurtrier, même
dres sacrez & le minist
Autels, comme aussi
toutes sortes de Benefi
gnitez Ecclesiastiques;
commis à l'Ordinaire
quelque raison de le re
tropolitain, ou à l'Evê
fin, lequel pourra d
s'être informé du fait
aura prouvé la verité d
& des choses narrées,
ment. Ainsi il paroît
du Concile, qu'encor
homicide ait été com
ment sans aucune faute
avons expliqué ci-des
défendant avec la moc
juste défense, il faut né
nir une dispense du Pa
de pouvoir être pron

un fameux Canonistes, que s'il arrive qu'un Ecclesiastique tuë un homme par un pur hazard en chassant au fusil, ou avec des flèches, il encourt dès lors l'irregularité, quoiqu'il n'y ait point de sa faute, & qu'il ait agi avec toute sorte de précaution, & cela par la raison qu'il s'occupoit pour lors à une chose illicite, & qui étoit défendue aux personnes de son état, selon ce qui a été dit ci-dessus, Bomb. 7.

autoritate præcipere, quatenus ab omnium leſtium vel volucrum venatione proci-
nus alienus exi-
stat.

Corci's Aqnense
anno 1585. tit. de
vitâ & honest. Clericor.

Ne ullum venationis genu exer-
ceant.

Toletus in sum.
ſeu inſtr. Sacer l.
lib. I cap. 81. n. 8.
Clericus venatio-
ni, in qua ſagit-

ant ſelopeta emitti ſolent, incumbens, & caſu occidens, quantum-
cumque omnem prius diligentiam adhibuerit, irregularis eſt, quia ope-
ram dabat rei illicitæ, & talibus perſonis prohibita. *Propoſitus. Cau. 1.*
mon. 26. diſt 50.

9. D. Les fous, les enfans, & tous ceux qui commettent volontairement un homicide de fait, encourrent-ils l'irregularité?

R. Le Pape Clement V. a décidé expreſſément dans le Concile de Vienne, que ſi un inſenſé, un enfant, ou un homme endormi mutilé ou tuë un autre homme, il n'encourt aucune irregularité pour raiſon de meurtre, & nous jugeons, continuë ce Pape, qu'il en eſt de même de celui qui n'ayant point d'autre moyen d'éviter la mort, tuë ou mutilé celui qui l'attaque. Mais il ſem-

Clementina Si furioſus, - de homicidio in Clement.

Si furioſus, aut infans, ſeu dormiens hominem mutilet, vel occidat, nullam ex hoc irregularitatem incurrit; & idem de illo cenſemus, qui mortem aliter vitare non valens, ſuum occidit vel mutilat inſaſorem.

124 SIXIÈME TRAITE',
 regulier pour avoir donné charge à
 quelqu'un de tuer un homme , lors-
 que ce meurtre a été executé ; mais
 on l'est aussi pour avoir donné char-
 ge de battre quelqu'un , supposé que
 celui qu'on a employé pour cela , le
 tué : parce que cet homicide qui n'est
 que casuel à l'égard de celui qui a
 donné ordre de battre , lui est pour-
 tant imputé , parce qu'il y a donné
 occasion par cette commission illicit-
 te. Cela est marqué expressément
 dans le Canon , où il est dit que ce-
 lui qui donne charge de battre quel-
 qu'un , encourut l'irregularité , (en-
 core bien qu'il défende expressément
 de le tuer ou de le mutiler) si celui
 à qui il a donné cette commission ,
 passant les bornes qui lui avoient été
 prescrites, tué ou mutilé : parce qu'il
 a fait faute en donnant ordre de bat-
 tre , & qu'il a dû penser que ce
 meurtre pouvoit arriver.

*Cap. Is qui man-
 dat. de homicidio
 in 6.*

Is qui mandat
 aliquem verberari
 (licet expresse
 inhibeat ne occi-
 datur ullatenus ,
 vel membro ali-
 quo mutiletur)
 irregularis effici-
 tur , si mandata-
 rius fines manda-
 ti excedens , mu-
 tilet & occidat
 cum mandando
 in culpa fuerit , &
 hoc evenire posse
 debuerit excogi-
 tari.

*Cap. Sententiam,
 Ne Clerici , vel
 Monachi saculares
 negot. se immisc.
 Sententiam san-*

Les Ecclesiastiques encourent aussi
 cette irregularité qui vient du dé-
 lit , lorsqu'ils dictent ou prononcent
 une sentence de mort , parce que cela
 leur a été expressément défendu par
 le Concile général de Latran , tenu
 sous le Pontificat d'Innocent III.
 où il est dit , qu'aucun Clerc ne doit

dictet ou prononcer une Sentence qui porte effusion de sang , encore moins l'executer, ou même être présent à cette execution ; comme aussi qu'aucun Clerc ne doit dictet ou écrire des lettres destinées pour faire exercer une vengeance ou punition avec effusion de sang. La même chose avoit été auparavant ordonnée par le Pape Alexandre III. pour raison de ceux qui sont dans les Ordres sacrez. Il est défendu, dit ce Pape , dans le Concile de Tolède aux Ecclesiastiques qui sont dans les Ordres sacrez , de juger des causes qui vont à répandre du sang. Ainsi nous leur défendons de mutiler qui que ce soit par eux-mêmes, ou de donner des sentences qui condamnent à quelque mutilation : que si quelqu'un d'eux fait quelque chose de semblable , qu'il soit privé de l'honneur & du rang qu'il a dans l'Eglise. Il est bon de remarquer ici qu'encore bien que , comme dit la Glose , les Ecclesiastiques qui sont présens à l'exécution des criminels , n'encourent pour cela l'irregularité, néanmoins ils font mal d'y assister , & méritent d'être punis, parce qu'ils contreviennent à l'Ordonnance du

guinis nullus Clericus dictet aut proferat , sed nec sanguinis vindictam exerceat , aut ubi exerceatur interfuit . . . nec quisquam Clericus litteras dictet , aut scribat pro vindictâ sanguinis destinandas.

Cap. Clericis in sacris. Ne Clerici vel Monachi scul. neg. se immisceant.

Clericis in sacris Ordinibus constitutis, ex Concilio Toletano, iudicium sanguinis agitare non licet. Unde prohibemus, ne aut per se truncationes membrorum faciant aut iudicent inferendas; quod si quis tale quid fecerit, honore privetur & loco.

Gloss. in cap. Sententiam. Ne Clerici vel Monachi scul. neg. se immisceant.

rebo Sanguinis. Sed si interest tantum nunquid propter hoc efficitur irregularis, ut propter hoc deponatur? Non vi-

deur quodd debeat
deponi: sed aliàs
debet puniri, quia
interfuit contra
præceptum hujus
Canonis.

*Innoc. IV. in dist.
asp. num. 1. In-
terfuit. Hoc non
facit irregularita-
tem, nisi autori-
tatem præstans
vel auxilium.*

*Concil. Matifc. 2.
an. 186. vel 188.*

*Sub Pel. 2 can. 19.
Cognovimus etiã*

*quosdam Clerico-
rum infrunitos,
ad forales eorum
sententias frequen-
ter accidere. Prop-
terea prohibicio-
nis eorum acces-
sus hunc Cano-
nem proulimus,
definientes ut ad
Iocum examina-
tionis reorum
nullus Clericorum
accedat, neque in-
terfuit actio seu
eiolo, ubi pro-
nearius sui quali-
tate quispiam in-
terficiendus est. Si
tamen nunc ali-
quis eorum defi-
nita contraveniens,
illuc accesserit aut
inseruerit: de-
fraudatus honesti
honoris stolã, illis
gregibus exami-
natorum societur,
quos divinis præ-
mit mysteriorum,*

Canon du Concile de Latran rapor-
té ci-dessus.

Le Pape Innocent IV. expliquant
le terme *interfuit* de ce Canon, dit
aussi que la seule presence ne rend
pas irregulier, à moins qu'on n'y
assiste en autorisant ou aidant en
quelque maniere à l'exécution des
criminels.

Il est vrai que nous lisons dans le
second Concile de Mâcon, que les
Evêques qui le composoient, aiant
appris que quelques Ecclesiastiques
libertins étoient souvent présens à la
condamnation des criminels, dé-
fendirent par un Canon exprés a
tous les Ecclesiastiques de se trou-
ver au lieu où l'on examinait &
jugeoit les criminels, ou dans la
place sanguinaire où l'on les fait
mourir pour la punition de leur cri-
mes; ordonnant que si quelqu'un
viole ce Canon, il seroit dépouil-
lé de l'habit Clerical, & considéré
comme Laïque. Ce Decret doit ser-
vir aux Ecclesiastiques pour leur fai-
re concevoir que c'est une action
fort blâmable, & tout-à-fait con-
traire à leur saint Etat que de se trou-
ver présens à la mort des criminels,
si ce n'est pour les aider à bien mou-

dictet ou prononcer une Sentence qui porte effusion de sang , encore moins l'exécuter, ou même être présent à cette exécution ; comme aussi qu'aucun Clerc ne doit dictet ou écrire des lettres destinées pour faire exercer une vengeance ou punition avec effusion de sang. La même chose avoit été auparavant ordonnée par le Pape Alexandre III. pour raison de ceux qui sont dans les Ordres sacrez. Il est défendu, dit ce Pape , dans le Concile de Tolède aux Ecclesiastiques qui sont dans les Ordres sacrez , de juger des causes qui vont à répandre du sang. Ainsi nous leur défendons de mutiler qui que ce soit par eux-mêmes , ou de donner des sentences qui condamnent à quelque mutilation : que si quelqu'un d'eux fait quelque chose de semblable , qu'il soit privé de l'honneur & du rang qu'il a dans l'Eglise. Il est bon de remarquer ici qu'encore bien que , comme dit la Glose , les Ecclesiastiques qui sont présents à l'exécution des criminels , n'encourent pour cela l'irregularité, néanmoins ils font mal d'y assister , & méritent d'être punis, parce qu'ils contreviennent à l'Ordonnance du

guinis nullus Clericus dictet aut proferat , sed nec sanguinis vindictam exercet , aut ubi exercetur interfuit . . . nec quisquam Clericus litteras dictet , aut scribat pro vindictâ sanguinis destinandas.

Cap. Clericis in sacris. Ne Clerici vel Monachi secul. negotiis se immisceant.
Clericis in sacris Ordinibus constitutis , ex Concilio Toletano , iudicium sanguinis agitare non licet. Unde prohibemus , ne aut per se truncationes membrorum faciant aut iudicent inferendas ; quod si quis tale quid fecerit , honore privetur & loco.

Gloss. in cap. Sententiam. Ne Clerici vel Monachi secul. negotiis se immisceant.
Sed si interest tantum nunquid propter hoc efficitur irregularis , ut propter hoc deponatur? Non vi-

nem obtinés temporalem : si homicidio , aut alio maleficio in jurisdictione sua commissio. Ballivo suo aut alii quicunque injungat, ut super hoc veritatem inquirens , justitiæ debitum exequatur , irregularis censeri nō debet ; quamvis ipse Ballivus vel alius contra malefactores ad poenā sanguinis processerit justitiā mediāte. Nā licet Clericis causas sanguinis agitare non liceat , eas tamen (cum jurisdictionē obtinent) debent & possunt , metu irregularitatis cessante , aliis delegare.

128 SIXIÈME TRAITE',

ction , & qu'ils leur ordonnent même de faire bonne justice dans quelque cas de meurtre , ou autre crime qui merite d'être puni de mort naturelle. C'est ce qui est marqué expressément dans un chapitre des Decretales de Boniface, où il est dit que l'Evêque , ou quelque autre Prélat , ou Ecclesiastique que ce soit , aiant une jurisdiction temporelle , & aprenant qu'on a commis un homicide, ou autre crime dans les terres qui lui sont soumises , ne doit pas être censé irregulier pour avoir ordonné à son Baillif , ou à quelque autre que ce soit , de faire une enquête pour sçavoir la verité du fait , & d'en faire ensuite bonne justice , quoique ce Baillif ou autre faisant justice sur ce fait , ait condamné les malfaiteurs à une peine capitale , parce qu'encore bien qu'il soit défendu aux Ecclesiastiques de se mêler dans les causes qui vont à répandre du sang , néanmoins lorsqu'ils ont une Jurisdiction temporelle , ils peuvent & doivent déléguer à des Laïques ces sortes d'affaires , sans crainte d'encourir pour cela aucune irregularité. En troisième lieu, on n'encourt point d'irregularité pour raison du man-

dat, lorsqu'on a donné charge ou conseil à quelqu'un de faire une œuvre licite, laquelle suivant toutes les apparences ne devoit point produire d'homicide ou de mutilation, quoiqu'il arrive par accident que quelqu'un soit tué ou mutilé; parce qu'en ce cas celui qui a donné l'ordre ou ce conseil, n'a rien fait d'illicite en cela, & n'a commis aucune faute ou négligence à prévoir ce qui devoit arriver, & qu'ainsi cet homicide étant casuel, & sans faute à son égard, il s'ensuit qu'il n'encourt point d'irregularité. C'est pour cela que, comme dit le Pape Innocent IV. si quelqu'un aiant conseillé de se saisir d'un malfaiteur, on vient à le tuer, celui qui a donné ce conseil, n'est pas pour cela irregular, parce qu'il n'a pas dit qu'on tuât ce malfaiteur, & qu'il n'a conseillé qu'une chose licite; sçavoir, qu'on se fît de lui. Par la même raison nous pouvons dire que si un maître ou un pere donne ordre à quelque personne discrete de châtier modérément son serviteur ou son enfant, qui ont fait quelque faute, ce maître, ou ce pere n'encourt point d'irregularité, encore bien qu'il arri-

*Innocentius IV. Ad
audientiam. de
homicidio volunt.
num. 1.*

*Sed si insisteret
consilio liciti o-
peris: ut quod ca-
peretur maleficus,
vel alter consimi-
lis, tunc non fit
irregularis consi-
liarius, etiam si ca-
piens maleficum,
eum occidat, quia
hoc non consu-
luit.*

130 SIXIÈME TRAITE',
 ve par hazard que le serviteur ou
 l'enfant soit tué dans l'exécution de
 ce châtiment .

Innocentius IV.
ibidem. n. 9.

In eo autem qui
 mandasset fieri
 homicidium pro
 se, videretur suf-
 ficere si tantum
 contrarium man-
 daret, vel si pa-
 cem iniret cum
 occidendo, vel pa-
 rentulam, vel aliā
 amiciciam cum eo
 cōtraheret, scien-
 te eo cui manda-
 tum erat de occi-
 dendo: quia quan-
 do mandato alte-
 rius & pro alio
 tantum fiebat ho-
 micidium, videtur
 quod contrario
 mandato, vel cō-
 trariā voluntate
 ostensā, debet ab
 homicidio cessa-
 re.

Enfin, selon le même Pape Inno-
 cent IV. on n'est pas irregulier si
 après avoir donné charge à quel-
 qu'un de tuer un homme, on lui
 donne ensuite un ordre tout con-
 traire, avant que le meurtre ait été
 executé, ou même si l'on s'accom-
 mode & fait la paix avec celui qu'on
 avoit donné ordre de tuer, ou si l'on
 contracte quelque alliance ou ami-
 tié avec lui, supposé que l'autre
 qu'on avoit chargé de ce meurtre,
 ne puisse pas ignorer ce changement;
 parce qu'il semble que lorsque ce-
 lui, par le seul ordre, & pour l'in-
 terêt duquel seulement l'homicide
 devoit être fait, se retracte & don-
 ne un ordre contraire, ou fait con-
 noître qu'il a changé de volonté,
 l'autre qui s'étoit chargé de cette
 commission criminelle, doit perdre
 la pensée de l'accomplir. Ainsi selon
 ce raisonnement, quoique l'homici-
 de vienne à s'exécuter, c'est un pur
 effet de la malice du meurtrier, &
 celui qui avoit donné, & a ensuite
 retracté la commission de tuer, n'y
 a plus aucune part; & ainsi il n'en

& l'on comence à quelqu'un
 ou de mutiler un homme ;
 faire quelque chose qui doit
 semblablement causer la mort
 à l'un ; & l'on peut dire que le
 dans le cas de l'homicide a le
 effet que le commandement
 donné au regard de l'irregularité
 seule différence considérable
 y remarque communément ,
 le sentiment du Pape Innocent
 est qu'il ne suffit pas de se dé-
 clarer de révoquer le conseil qu'on
 a donné de tuer ; mais que si l'on ap-
 prend que cette révocation n'em-
 pêche pas l'homicide qu'on avoit
 donné , on est obligé , pour éviter
 l'ambiguïté , de faire en sorte que
 contre qui on avoit donné ce
 conseil , soit averti du dan-
 ger auquel il est , en façon qu'il

*Innoc. IV. in cap:
 Ad audientiam ,
 de homicidio, num.
 2. & 3.
 Item non interest
 si ille cui consuli-
 tur homicidium,
 statim faciat ho-
 micidium post
 consilium, vel post
 etiam longo tem-
 pore interposito:
 nisi contrarium
 dissuaderet, & pri-
 mum consilium
 revocaret, Imò &
 plus videtur ne-
 cesse quòd etiam
 illi de cuius morte*

*cui consultum est
homicidium , à
proposito occi-
dendi Ubi
non sit homici-
dium pro alio, sed
pro se, ille qui
consultuit, semper
debet contrà sua-
dere, & etiam
plus facere si hoc
dictat conscientia
cautè tamen, sed
postquam consu-
lens jam penitue-
rat, tunc videtur
quod irregularis
sit, quamvis tem-
pore homicidii
fuerit in charita-*

teil, celui à qui il l'avoit donné abandonné le dessein qu'il avoit de commettre un homicide ; qu'il n'en est pas en cela du conseil comme du mandat : dans le mandat la revocation suffit pour éviter l'irregularité par la raison dite ci-dessus que l'homicide ne se devant faire pour Pierre, il semble que lorsque Pierre témoigne qu'il ne veut qu'il se fasse, cette revocation ne manque d'avoir son effet, & empêche l'homicide. Mais au contraire, dans le conseil la revocation ne suffit pas ordinairement, parce que Jean qui a résolu de tuer André son ennemi par le conseil de Pierre ne laissera pas de le vouloir tuer, & que Pierre retracte son mauvais conseil ; puisque nonobstant cela Pierre sera toujours persuadé qu'il lui est plus avantageux de tuer André, par les raisons desquelles Pierre s'étoit résolu pour lui persuader ce meurtre, & plus souvent ne sçauroient être détruites dans son esprit par une simple revocation du conseil donné.

nce lui dicte qu'il soit nécessaire (c'est-a-dire, avertir André-tienne sur ses gardes.) Il faut moins que cela se fasse avec prudence en façon qu'il n'en arrive de mal. Que si le mauvais conseil se fait avant qu'il ait été suffisamment revoqué, quoique ce ne soit pas que celui qui l'a donné s'en rend coupable ; il semble que ce mauvais conseil encourt l'irregularité, si ce n'est dans l'état de grâce, & de charité lorsque cet homicide est commis.

Sur cela il faut remarquer que l'irregularité s'encourt plus facilement lorsqu'on conseille une chose, que lorsqu'on en conseille la répression, si elle est licite. En effet, l'irregularité a lieu pour raison d'un conseil, que lorsqu'il porte directement à commettre un homicide : si l'on conseille de tuer un homme qui est ennemi de l'Etat, d'écarter, & dont le Prince a mis le prix, bien que l'on ne conçoive rien que de juste ; néanmoins si cela va directement à la mort d'un homme, on encourt nécessairement l'irregularité. C'est pour la même raison que les Ecclesiastiques qui

sont dans une armée en qualité d'Aumônier, ou autrement, ne sont pas irreguliers pour avoir exhorté les Soldats à bien combattre & à faire leur devoir dans une guerre juste; comme il paroît par divers Canons, pourvû qu'ils ne tuent ou mutilent personne de leurs propres mains.

Mais au contraire si le conseil est d'une chose illicite, non seulement l'irregularité a lieu lorsqu'il porte directement à tuer, mais encore, selon le sentiment du docte Abbé de Palerme, lorsque ce conseil porte seulement à faire une chose qui est la cause prochaine de la mort d'un homme; comme si on conseille de chasser injustement un homme de sa maison, ou d'attaquer une place sans qu'il y ait aucune juste raison, comme seroit celle d'une guerre déclarée contre celui qui en est le maître: s'il arrive quelque homicide dans ces occasions, celui qui y a contribué par son conseil injuste, devient irregulier.

Il y a des conseils qui sont généraux & indéterminez, & d'autres qui sont déterminez à quelque cas particulier. Par exemple, si un Magistrat demande à quelqu'un de quel-

Abbas Panor-
mitt. in cap.
Ad audientiam.
de homicidio vo-
lunt. vel casual.

Hæc nota, quia
extendunt jura-
dicentia quem of-
ficii irregularem
ex solo consilio,
ut procedant, ne
dum quando di-
rectè consuluit in
mortem alicujus,
sed etiam quando
præstatur causa
propinqua ad
mortem. Et hoc
intellige ubi con-
sulitur res illicita,
secundum Inno-
centium.

on doit punir les assassins , voleurs , sans parler d'aucun en particulier ; celui qui voit qu'il faut les condamner par une ou autre peine , ne donne conseil général , indéterminé ; quel il n'encourt aucune irré-
 . Mais au contraire s'il s'agit d'un particulier , comme d'un meurtre commis par un tel , le Juge demande à quelle peine on doit le condamner ; celui qui répond , par exemple , qu'il faut le faire mourir , encourt l'irré-
 si son conseil a porté le Juge à la condamnation ; & c'est une irré-
 rité par défaut si ce conseil est laïque : mais si celui qui donne conseil est Ecclesiastique , c'est la même irré-
 gularité qui vient du délit , si il est défendu aux Ecclesiastiques de se mêler dans les affaires civiles à répandre du sang. Ainsi les Juges doivent être fort circonspects dans ces rencontres , & se contenter de dire en général , s'ils sont laïques : Faites ce que les Loix ordonnent , lisez les bons Auteurs qui traitent de pareils crimes , ou demandez conseil de quelques Laïques dans ces matières.

A. Bien que les anciens eussent pris le terme de *de homicidio* est marqué dans le Canon dessus, pour l'irregularité qui tuoit en se défendant sans difficulté dans l'ancien, quelque modération eussent gardée; néanmoins le commun sentiment est que l'irregularité qu'encourent ceux qui se défendent ou secourent en maniere un homme lorsqu'il met un homicide. C'est que le Pape Alexandre II a voulu que ceux qui ne sont allez qu'en seing de secourir les meurtriers, que quelqu'un voulût les tuer par violence de faire ce qu'ils haïssent, & non pas pour se défendre, doivent souffrir une peine

*Alexand. III. cap. 1.
Sicut dignum,
de homicidio vol-
unt vel casual.*

§ Illis etiam
Illi enim qui non
ut ferirent, sed ut
percussoribus o-
peram ferrent si for-
tè per aliorum
diolentiam impe-
diantur. paulò

& qu'ainsi il est constant que ceux qui sont venus pour secourir les meurtriers contre d'autres personnes, ne sont pas exempts du crime d'homicide. Outre cela le Juge, les témoins, le Greffier, l'Avocat, & semblables personnes qui contribuent efficacement à la mort d'un homme qu'ils savent être innocent, ou ne devoir pas être puni d'une peine capitale, contractent cette irregularité qui vient du délit. Il en est de même des Ecclesiastiques, encore que le jugement fût équitable; parce qu'il ne leur est jamais permis de se mêler dans les Sentences qui vont à répandre du sang. Ils peuvent néanmoins déferer aux Juges ceux qui leuront fait quelque injure, sans encourir l'irregularité, pourvû qu'ils observent la condition marquée dans le Decretale, où il est dit qu'on ne doit pas condamner les Prélats, ou les Ecclesiastiques quels qu'ils soient, qui portant plainte devant les Juges seculiers contre des Laïques, qui leur ont causé quelque dommage, demandent qu'ils soient contraints de le réparer, & qu'on les empêche de leur en faire à l'avenir, avec une expresse protestation qu'ils

occidi constar, an homicidii reatu innumnes non esse, qui occi oribus operi contra alios prestatu venerunt.

Cap. Prælati, de homicidiis in 6. Prælati vel Clerici quibuscumque, qui de Laicis suis malefactoribus querela non penes secularem judicem deponentes, perunt emendari sibi fieri, & provideri ne contra eos talia de cetero præsumantur, protestando expresse, quod ad vindictam seu poenam sanguinis non intendunt, imputari non debet, quævis alijs in tali casu de jure debeat pena sanguinis irrogari, si judex mortem illi inferat, justitiâ exigente. Alioquin si Prælati aut Clerici, propter me-

rūm hujusmodi
(quia iudex ad
pœnam sanguinis
posset procedere)
de suis mal. facto-
ribus taliter con-
queri non aule-
rent, daretur ple-
risque materia
trucidandi eos
dem, & ipsorum
bona libetè de-
prædandi.

*Card. Ostiens. i:
sum. tit. de homi-
cidio parag 4. n. 5.
Notandum quod
dicitur præter vo-
luntatem, nam si
intentio nostra
erat, ut ad mor-
tem damnaretur,
irregulares esse-
mus, quibuscum
que verbis fuerit
intentio velata li-
cèt per Ecclesiam
nō prohibeamur,
nisi ei constet per
confessionem vel
probationem.*

138 SIXIÈME TRAITE,

n'agissent pas par esprit de vengeance, & qu'ils ne prétendent pas qu'on condamne ces malfaiçteurs, à une peine qui porte effusion de sang; & cela a lieu encore que le crime que ces Laïques ont commis, merite la mort, & que le Juge faisant bonne justice, les y condamne: parce que si les Ecclesiastiques n'oloient pas déferer ainsi à la justice ceux qui les ont maltraitez, de peur que le Juge venant à les condamner à la mort, ils ne fussent irreguliers, plusieurs pourroient en prendre occasion de les tuer, ou d'enlever leurs biens en toute liberté. Il est bon de remarquer avec le sçavant Cardinal d'Ostie, que cette protestation que font les Ecclesiastiques de n'agir pas par un mouvement de vengeance, & de ne prétendre pas qu'il y ait aucune effusion de sang, doit être sincere, & dans le fond du cœur aussi bien que sur les lèvres; car s'ils avoient intention que ces malfaiçteurs fussent condamnés à la mort, ils encourroient l'irregularité devant Dieu, nonobstant leur protestation, encore bien que l'Eglise ne les considerât pas comme irreguliers; à moins que cette intention ne lui fût connue
par

DU V. PREG. DU DEC. CH. III. 139
par leur propre confession , ou par
d'autres preuves.

Cette irregularité se contracte encore par le délit , lorsqu'on donne ou preste une épée à un homme qu'on sçait vouloir s'en servir pour aller se battre en duël, ou autrement pour aller commettre un homicide, supposé que l'homicide ou la mutilation s'en ensuive.

14. D. *En combien de manieres
en-on encourir l'irregularité par
défaut dans l'homicide ?*

R. Cette irregularité par défaut s'encourt comme nous avons dit , par un homicide, ou une mutilation faite justement & sans crime : ainsi les Juges, Greffiers, Avocats & autres Officiers de Justice , lesquels tant encore Laïques ont concouru à la mort ou mutilation d'un criminel , contractent cette irregularité par défaut : il en est de même des témoins, accusateurs, conseillers & semblables : Outre cela les Soldats qui ont apparemment tué ou mutilé quelqu'un dans une guerre juste , sont irreguliers par défaut de dou-



TRAITE' VII.

DU SIXIEME

PRECEPTE

DU DECALOGUE.

Exod. cap. 20. v.

14.

Non mœchaberis.



CE précepte est renfermé dans ces deux mots, *Non mœchaberis*, vous ne commettrez point d'adultère; quoique d'ailleurs les obligations qu'il impose, soient assez étendues, puisqu'il nous défend toute sorte d'espece d'impureté : & il semble qu'on pourroit dire, que Dieu nous a voulu faire connoître par la brièveté dont il a usé en donnant ce précepte, qu'il n'est pas expédient de s'étendre dans de longs discours, & de faire d'amples dissertations sur ces matieres; parce, comme il est dit dans le Catechisme du Concile, qu'il est à craindre, que l'on s'attache à expliquer avec trop

*Catechis. Concil.
Trid. part. 3. de
6. precepto Decal.
num. 2.*

L'étenduë , & trop en particulier toutes les manieres dont on peut pecher contre ce Commandement , il arrive qu'on ne parle insensiblement de certaines choses qui sont souvent plus propres à exciter qu'à éteindre l'ardeur de la concupiscence. C'est pour cette raison, que je tâcherai de traiter de ce qu'il y a de plus nécessaire à sçavoir touchant ce précepte , le plus succinctement qu'il me sera possible ; & qu'usant de la même précaution que j'ai déjà gardée en traitant du devoir conjugal, & des pechez des personnes mariées, je n'en parlerai qu'en Latin.

Verendum est enim, ne dum is late atque copiose nimis explicare studet, quibus modis homines ab hujus legis præscriptio discedant, in illarum rerum sermonem forte incidat, unde excitandæ libidinis potius materia, quam restig. eade i lius ra io e nanare solet.

CAPUT I.

De variis speciebus Luxuria.

I. *Quæstio.* SOLA ne mæchia, sive adulterium, hoc præcepto vetatur ?

R. Hanc sibi quæstionem proposuit

S. Augustinus, dum sic ait. *Quæritur utrum mæchia nomine etiam for-*

nicatio teneatur ? Hoc enim Græcum verbū est, quo jã Scriptura utitur pro Latino; mæchos tamen Græci non nisi

S. Aug. in septem lib. 9. lib. 2. q. super Exod. num. 71.

adulteros dicunt. Et post pauca : si non omnis fornicatio etiam mæ dici potest, ubi sit in Decalogo pr bitt illa fornicatio, quam faciunt qui uxores non habent, cum fœn que maritos non habent, utrùm i niri possit ignoro. Sed si furti no bene intelligitur omnis illicita u patio rei aliena; non enim rap permissit qui furtum prohibuit, sec que à parte totum intelligi vo quidquid illicitè rerum proximi ferretur: profectò & nomine mo omnis illicitus concubitus, atque

Catechis. Concil.
Trid. part. 3. de
6. præcept. Decal.
num. 3.

rum mēbrorum non legitimus prohibitus debet intelligi. Et ita sumus cū Catechismo Roman dubitatèr asserere, hujus præcep plicem esse vim; alteram quâ di verbis adulterium vetatur: alte que eam sententiã inclusam habi animi corporisque castitatē cola

2. Quæst. Quot sunt species for cationis, seu luxuriæ, quæ hoc cepto generaliter prohibetur?

R. Septem vulgò luxuriæ affig tur species, videlicet fornicatio plex, stuprum, adulterium, ince raptus, sacrilegium, & pecc contra naturam. Licet enim sa Thomas sex tantum species en

S. Thom. 2. 2.
quæst. 154. art. 1.
ad 3.

ret dum sacrilegium reducit ad speciem adulterii, *quia mulier vouens continentiam, quoddam spirituale matrimonium facit cum Deo; & ideo*

S. Th. 2. 2.

sacrilegium quod committitur in violatione talis mulieris, est quoddam adulterium spirituale. Et similiter alii modi sacrilegii reducuntur ad alias species luxuria: Tamen nomine tenus videtur tantum discrepare ab aliis qui septem species assignant, dum quod alii sacrilegium vocant, adulteriū spirituale appellat. Unde etiam de hac sacrilegii specie seorsim differit Doctor Angelicus art. 10.

¶ 1. art. 10.

1. Q. Quid est fornicatio simplex?

R. Hæc fornicatio specifica nihil aliud est, quàm viri soluti cum soluta muliere concubitus extra matrimonium: id est hominis qui nullo conjugii vinculo, aut castitatis voto, aut Ecclesiastici vel religiosi Ordinis statūs conditione obligatus est, cum femina, quæ nec virgo est, nec conjugio aut aliquo voto castitatis, aut religiosi statūs susceptione obstricta, impudica commixtio.

4. Questio. Fornicatio simplex est-ne peccatum mortale ex natura sua?

R. Certum est fornicationem esse

1. *Ad Corinth. c.*
6. v. 9.

Ibid. v. 15.

Ibid. v. 18.

2. *Ad Corinth. c.*
3. v. 17.
Ad Ephes. cap. 5.
v. 5.

Ad Heb. cap. 13.
v. 4.

ex genere suo peccatum mortificante Apostolo, quod neque carii, neque adulteri, neque molitum Dei possidebunt. Sed hujusmodi gravitatem clarius aperit, ita loquitur: *Nescitis quoniam vestra membra sunt Christi? ideo membra Christi, faciunt membra retricis? Et rursus: Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque cerit homo, extra corpus est: quod fornicatur, in corpus suum peccat. nescitis quoniam membra vestri plura sunt Spiritus sancti, qui inest, quem habetis a Deo, & non vestri? empti enim estis pretio. Glorificate & portate Deum in corpore vestro. Facit, juxta eundem Apostolum, gravem Deo injuriam, tum jam in corpore suo portare non test, imò de templo illum suo habitaculo turpiter expellit corpus suum, id est Dei templum, iniquatione polluit: quod quam sit crimen, hæc ejusdem Apostoli significant. Si quis templum violaverit, disperdet illum Deus in alio loco. Omnis fornicator a mundo, non habet hereditatem in Regno Christi & Dei. Et in Epistola ad Hebræos: Fornicatos & adu-*

lex Mosaïca hoc crimen intac-
 reliquit; nam præter quã quod
 ex fornicatio, ut diximus, in
 præcepto, *non mæchaberis*, cõ-
 titur, in Deuteronomio prohi-
 ensetur fornicatio, his verbis:
rit meretrix in filiabus Israel, Deuterom. cap. 23.
v. 17.
ortator de filiis Israël. Unde
 fima pœna statuitur adversùs
 quæ fornicata est ante matri-
 am his verbis: *Si non est in* Deuterom. cap.
22, v. 21,
inventa virginitas, ejicient
etra fores domus patris sui, &
bus obruent viri civitatis illius,
rietur; quoniam fecit nefas in
l, ut fornicaretur in domo patris
it in mandatis quæ Tobias se-
filio dedit, ita loquitur: Atten- Tobia, c. 4. v.
13.
i, fili mi, ab omni fornicatione,
rater uxorem tuam numquam

Can. Prædican-
dam 22. q. 1.

48. Propositio
damnata ab In-
nocent. XI. in
Decreto contra
65. Propositiones
dato die 2. Mar-
tii 1679.

Deuteron. cap. 23.
v. 18.

damnasti te ipsum. Et in Canone qui Eutichiano Papæ in Decreto Gratiani tribuitur, inter graviora delicta, quibus severior imponenda erat pœnitentia, annumeratur fornicatio, his verbis: *Nosse debent talem de perjurio pœnitentiam imponi debere, qualem & de adulterio & de fornicatione, & de homicidio sponte commisso, & de cæteris criminalibus vitis.* Demum Innocentius XI. hanc propositionem damnavit. *Tam clarum videtur, fornicationem secundum se nullã involvere malitiam, & solam esse malam quia interdicta, ut contrariũ omnino rationi dissonũ videatur.*

§. Q. Inter fornicationes simplices, sunt-ne aliæ aliis graviores?

R. Sunt equidem: nam fornicationes cum concubina, aut cum meretrice graviores sunt cæteris: quia in meretrice sæpius impeditur non tãtũ bona educatio nascituræ proles sed etiã ne penitus nascatur proles. Unde etiã in hujus sceleris detestationem: *Non offeres, inquit Deus in lege Mosãica, mercedem prostibuli nec pretium canis in domo Domini Dei tui, quidquid illud est quod vo- veris; quia abominatio est utrumque apud Dominum Deum tuum.* Con

cubina vocatur fornicaria fœmina, quæ quidem publicum prostibulum nō est, sed ad hoc tenetur ab aliquo, sive in domo propria, sive etiā alibi, & quoties libuerit, cum ea fornicari. Ideoque concubinatorius est gravius aliis simplicibus fornicationibus; quia in eo homo nō solum peccat, sed etiā manet in statu peccati, & in continuo proposito, saltē virtuali, peccandi; unde concubinarij nullo modo sunt absolvēdi, quin prius concubinas ejiciant, si in domo sint, quāvis mors immineat, nisi tempus ejiciēdi omnino desit, nam tunc sufficeret verum ejiciēdi propositum: sed extra instantis mortis periculū, primitus & ante omnia necesse est in cōcubina expellatur; quod si domi non sit, aliqua est experientia sumenda de illius concubinarij continentia, antequam absolvatur, ut in tractatu de Pœnitentia fusiùs diximus, dum de iis qui in aliqua occasione peccandi proxima versātur locuti sumus tomo 3. tract. 6. cap. 9. num. 7. & cap. 12. per totum. Quæ doctrina Rituali Romano & Decretis Summorum Pontificum confirmatur. Nam 1°. Alexander VII. sequentem propositionem damnavit:

Ritual. Rom. de sacram. Pœnitent. vers. Videat autem.

Alexander VII. in Decreto cōtra 54. propositionem.

nes morales 18.
Martii 1666. 41.
Propositio dam-
nata.

Non est obligandus concubinarium ei ejiciendam concubinam, si hac nimis utilis esset, ad oblectamentum concubinari, vulgo regalo, dum deficiente illa nimis agre ageret vitam, & alia epula radio magno concubinarium afficerent, & alia famula nimis difficile inveniretur.

Deinde Innocentius XI. Propositiones quæ sequuntur condemnavit

Innocent XI. in
Decret. contra
65. Proposition.
morales die 2.
Martii 16, 9.

LVIII. *Propositio damnata. Non tenemur Confessario interroganti fateri peccati alicujus consuetudinem.*

LX. *Propositio damnata. Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra Legem Dei, naturæ, aut Ecclesiæ, & si emendationis spes nulla appareat, nec est neganda, nec differenda absolutio, dummodo ore proferat se dolere & proponere emendationem.*

LXI. *Propositio damnata. Potest aliquando absolvi, qui in proxima occasione peccandi versatur, quam potest, & non vult omittere; quin indirectè & ex proposito querit, aut se ingerit.*

LXII. *Propositio damnata. Proxima occasio peccandi non est fugienda, quando causa aliqua utilis, aut honesta non fugiendi occurrit.*

6. Q. Sunt-ne aliquæ pœnæ ad

DU VI. PREC. DU DEC. CH. I. 149
versus cōcubenarios in jure statutæ?

R. Variæ in Canonibus pœnæ statutz reperiuntur, quas Concilium Tridentinum innovavit his verbis.

Concil. Trid. sess.
24. de reform.
Matrim. cap. 8.

Grave peccatum est, homines solutos concubinas habere; gravissimum verò, & in hujus magni sacramenti singulare contemptum admissum, uxoratos quoque in hoc dānationis statu vivere, ac audere eas quandoque domi etiā cum uxoribus alere, & retinere. Quapropter huic tanto malo sancta Synodus opportunis remediis provideat, statuit hujusmodi concubenarios, tam solutos, quam uxoratos, cujuscunque status, dignitatis & conditionis existant, si, postquam ab Ordinario, etiam ex officio, ter admoniti eā de re fuerint, concubinas non ejecerint, seque ab earum consuetudine non sejunxerint, excommunicatione feriendos esse; à quā non absolvātur, donec re ipsa admonitioni facta paruerint. Quod si in concubinato per annum censuris neglectis, permanserint, contra eos ab Ordinario severe, pro qualitate criminis, procedatur. Mulieres, siue conjugatae siue solute, quæ cum adulteris seu concubinariis publicè vivunt, si ter admonitæ non paruerint, ab Ordinariis locorū, nullo etiā requirente, ex officio gra-

Concil. Rothema-
genſe an. 1581.
tit. de Matrim.
num. 14.

Conſ. Aquerſe
an. 1585. tit. de
Matrimonio.

Concil. Avenie-
nenſe an. 1594.
tit. 61. de concu-
binariis.

Concil. Burſaga-
lenſe an. 1624.
cap. 7. de matrim.
parag. 7. de con-
cubinariis.

Concil. Bitur-
genſe an. 1584.
tit. 27. de Ma-
trim. can. 10.

Concil. Narbe-
nenſe an. 1551. de
ſacram. Matrim.
num. 54.

viter pro modo culpa puniantur
extra oppidum, vel diœceſim.
iisdẽ Ordinariis videbitur, in
ſe opus fuerit, brachio ſaculari
antur: aliis pœnis cōtra adulte-
concubinarios infligtiſ, in ſuo
permanentibus. Concilii autem
menici Decretũ variæ Synod-
vinciales, præſertim in Gallia-
tæ, iisdem ferè verbis, ſuis Ca-
bus inferuerunt: & in Cōcilio
ricenſi cautũ eſt, ut concubina-
juſcumque ſtatũs, dignitatis, au-
ditionis, anathemate feriantur,
reſiſuerint. Concilium verò Na-
nenſe ſtatuit, ut moncant Paro-
rumque Vicarii diebus Domi-
ſuggeſto, quod Pronũ vocant, i
ad rem divinã audiendam con-
to, concubinarios & adulteros
eos, tã reipsã, quàm nomine, a
modo cognitos & manifeſtos, i
monii vinculo conjũctos vel ſolu
meretrices & concubinas proc-
pellant, ne excommunicationẽ
rant: quos lapſis octo diebus i
huiusmodi monitionẽ cognitionẽ
reſiſuerint, excommunicatos eſſe.
cilium decrevit: & ubi in juſ-
ſitione in eos factã, aut alio mo-
ſteã vocati fuerint, tanquam

DU VI. P R E C. DU D E C. C H. I. 151
*mei cōjugalis contēptores, ac nisi ab
hoc vitio destiterint, hares eos nomine
suspecti, digno supplicio afficiantur.*

7. Q. Fornicatio potest-ne in ali-
quo casu non esse peccatū mortale ?

R. In his casibus in quibus forni-
catio non est voluntaria, est sine pec-
cato ; & ita fœmina quæ vim passa
est, potest non peccasse, si nullo mo-
do consenserit. *De pudicitia*, inquit

S. Augustinus in Canone, *quis du-
bitaverit, quin ea sit in animo consti-
tuta, quando quidem virtus est ? Un-
de à violento stupratore eripi nec ipsa
potest.* Et sanctus Hieronymus ibi-
dem :

*Corpus mulieris non vis macu-
lat, sed voluntas.* Quia, ut ait S. Au-
gustinus, *usque adeo peccatum vo-
luntarium malum est, ut nisi sit vo-
luntarium, nullo modo sit peccatum.*

Sed quod de puella vim passa dici-
tur, locū non habet in viro, qui est
agēs, & ita non potest fornicari sine
aliquo consensu, licet coactō : & ti-
mor cadens in virum constantem

non potest excusare ; quia ut ait An-
gelicus Doctor, *si aliquis propter ti-
morem, quo refugit periculum mortis,
vel quodcumque aliud temporale ma-
lum, sic dispositus est ut faciat ali-
quid prohibitiū, vel prætermittat ali-*

S. Aug. lib. 3.
de liber arbitrio.
cap. 20. Refertur
in Can. de pudici-
tia 32. q. 5.

S. Aug. lib. 11.
Retract. cap. 13.
Refertur in princ.
apud Gratianum
15. q. 1.

S. Tho. 2. 2. q.
125. art. 3. in
corp.

152 SEPTIÈME TRAITE',
*quid quod est praeceptum in lege divi-
na, talis timor est peccatum mortale.*

S. Tho. 1. 2. q.
77. art. 7. in
corp.

Præterea phreneticus aut amens in
tali actu non peccaret, sicut nec etiã
omnino ebrius, nisi antea illius pec-
cati periculũ prævidere debens, sibi
cavere noluisset, ut diximus fusiũs
tom. 1. tractatu 1. cap. 11. nam tunc
ebrietas illum à peccato non excusa-
ret. *Aliquid enim, inquit sanctus
Thomas, potest esse voluntarium, vel
secundum se, sicut quando voluntas
directe in ipsum fertur: vel secundum
suam causam, quando voluntas fertur
in causam, & non in effectum, ut patet
in eo qui volũtariè inebriatur; ex hoc
enim quasi voluntarium ei imputa-
tur, quod per ebrietatem committit.*

8. Q. Quid est stuprum, & obli-
gat-ne ad restitutionem?

S. Tho. 2. 2. q.
154. art. 6. ad 3.

R. Gravius fornicatione simplici est
stuprum; quod est concubitus, quo
mulier virgo extra matrimoniũ de-
floratur, sive corrumpitur; unde ne-
cessariò videtur aperiẽda stupri spe-
cies in confessione, sive à viro qui
eam, quam putabat virginem, de-
floravit, sive à virgine, quæ sic vir-
ginitatẽ amisit. Stuprũ autem *fit de-
formius peccatum luxurie, ex sancto
Thoma, ex peccato injustitia; quia*

videtur concupiscentia esse inordinatior, quæ à delectabili non abstinet, ut injuriam vitet; habet autem duplicem injuriam annexam: unam quidem ex parte virginis, quam et si non corrumpat, tamen eam seducit, & sic tenetur ei satisfacere. Unde dicitur Exod. 22.

Si seduxerit quis virginem nondum desponsatam, dormieritque cum ea, dotabit eam, & habebit uxorem. Si autem pater virginis dare noluerit, reddet pecuniam juxta modum dotis quam virgines accipere consueverunt.

Aliam verò injuriam facit patri puella; unde ei secundum Legem tenetur ad pœnam: dicitur enim Deuter. 22. Si tenuerit vir puellam virginem, quæ non habet sponsum, & apprehendens concubuerit cum illa, & res ad judicium venerit: dabit qui dormiuit cū ea patri puellæ quinquaginta siclos argenti, & habebit eam uxorem.

Notandum autem, quòd licet Lex Exodi supra relata ex se non obliget in novo Testamēto, quia est tantum judicaria, non moralis; tamen vim obligandi etiam nunc accepisse videtur, dum in Jure Canonico, & Decretalibus Gregorii fuit appolita, unde etiā secundum eam in foro externo judicatur. *In foro autem con-*

Deuteron. cap.
22. v. 28.

Cap. 1. de Adul-
terio & Stupro.

S. Anton. p. 2.
tit. 5 cap. 6. De
lupro, parag. 1.

scientia, inquit sanctus Antonius, si agendum videtur secundum Guillelmum. Si deflorat eam voluntariam non tenetur ei, patri autem tenetur, quia injuriatus est ei: unde in aliquo satisfaciat, vel saltem cum placet. Si autem seduxit, putà promissionibus & mendaciis, non videtur fuisse voluntarium: invitam ergo & seductam si construpravit, injungendum est quòd satisfaciat ad arbitrium beati viri, vel cum ea componat; & si promississet eam ducere in uxorem, ut copulam ab ea extorqueret, servet promissum, & multò magis juramento firmatum. Et hoc nisi nimis distans esset eorum conditio, putà mulier plebeia, vir nobilis & potens; non enim mulier præsumitur fraudè ignorasse: vel etiam si magnum aliquod scandalum inde creditur proventurum, & tunc petat remissionem promissi, & aliter faciat secundum suam facultatem, & mulieris indigentiam. In hac materia nimis immorari non expedit; ideo breviter dicendum videtur, quòd illud omne damnum quod ex stupro accidit, ille qui ejus autor fuit, tenetur ex justitiâ omni meliori modo refarcire; præsertim si vim aliquâ, aut nimis importunas preces, aut fal-

DU VI. P R E C. DU D E C. C H. I. 155
sas persuasiones adhibuerit, ut ferè
fit, ita ut dici possit, virginem fuisse
seductam: quin imò licèt omnino
spontaneus fuerit consensus virgi-
nis, tamen parentù injuria & dam-
num debet aut matrimonio, aut do-
tatione regulariter reparari, præser-
tim si res ad notitiam hominum de-
venerit, etiam in foro conscientiae,
ut patet ex doctrinâ sancti Thomæ,
& sancti Antonini superiùs relatâ.

9. Q. Quid est adulterium?

R. *Adulterium est alieni tori viola-
tio.* Tribus autem modis committi
potest, aut per concubitù conjugati
cum soluta, aut conjugatæ cū solu-
to, aut denique conjugati cū conju-
gata aliena: in quo casu duplex ex
utraque parte est adulterium. Hujus
sceleris gravitatem variis in locis
Scriptura sacra describit, & imprimis
in Ecclesiastico: *Dedecus erit
omnibus mulier omnis relinquens vi-
rum suum, & statuens hereditatē ex
alieno matrimonio; primò enim in lege
Altissimi incredibilis fuit; secundò in
vium suū deliquit; tertio in adulte-
rio fornicata est, & ex alio viro filios
statuit sibi. . . dedecus illius non dele-
bitur.* Et in Proverbiorù libro quasi
leve peccatum reputatur furtù præ

Can. Lex illa.

36. q. 1.

Ecclesiast. cap.

23 v. 31.

Proverb. cap. 6.

v. 30.

156 SEPTIEME TRA
 adulterio, his verbis: *Non
 culpa cum quis furatus fuerit
 enim ut esurientem impleat
 deprehensus quoque reddet
 & omnem substantiã domũ.
 det. Qui autem adulter est
 cordis inopiam perdet animi
 turpitudinem & ignominia
 gat sibi, & opprobrium illi
 lebitur. Unde etiam gravit
 dum puniebatur adulteriũ*
 Lege, in qua scriptũ est: *Et
 si quis fuerit cum uxore a
 adulterium perpetravit cum
 proximi sui, morte moriantur
 unus & adultera. Cæterũ
 non potest, quin verum f
 rium, quotiescumque alie
 violatur, etiam si conjux al
 ægrè ferat, imò etiam exp
 sentiat; & propositio con
 rorem continens, fuit hau
 dem à summo Pontifice d
 L. Propositio damnata. C
 conjugata, consentiente ma
 est adulterium; atque adeo
 confessione dicere se esse fo*

Levitic, cap. 10.

Innocent XI. in
 Decret. contra
 65. Proposition.
 morales dato 2.
 die Martii 1679.

restituere omnia damna, quæ ex il-
lorum adulterio patiuntur filii legiti-
mi, aut etiam maritus, & ejus hære-
des siue propter infamiam quæ inde
sequuta est, siue propter impensas fa-
ctas in alimentis & similibus datis
suppositio filio, siue etiam propter
hæreditatem quâ spoliati sunt in to-
tum, aut ex parte filii legitimi aut
alii hæredes. *Mulier*, inquit sanctus
Raymundus, *quæ de adulterio susce-
pit filium, vel supposuit sibi alienum*
propterea, debet laborare quibuscum-
que modis potest, ut legitimi hæredes
non fraudentur hæreditate paterna;
non tamen, revelare enim simplici-
ter marito, vel etiam ipsi spurio, vel
supposito non expedit, tñ quia guer-
re, homicidia & adulteria fierent,
et maritus fortè dimitteret eam, &
non valentes forsitan continere, utri-
que adulterarentur, & alia multa pe-
ricula possent oriri, quia fortè non cre-
derent sibi. Ex altera parte non vider-
tur, quòd possit agere pœnitentiã vel
esse in statu salvandorũ, durãte tali
deceptione; quia nō dimittitur pecca-
tum, nisi restituatur ablatũ. Can. Si
res aliena l. 4. q. 6. Verũ quia propter
hoc non est ei pœnitētia deneganda, ut
ait Innocentius cap. Officia, extra de

S. Raymund. in
Summa. lib. 2.
tit. de raptorib.
parag. 10.

158 SEPTIEME TRAITE,
pœnit. ita procedat. Revelet in pœni-
tentia factum suo Sacerdoti Parochia-
li, vel de licentia ipsius, alii magis per-
rito, & postea cum ipso, vel etiã
ipso, si vult, revelet Episcopo suo
liter in pœnitentia : & tunc Episcopus,
vel etiã Sacerdos, si tanta dif-
cretionis, vel maturitatis sit, vel quod
tutius est, ambo simul inquirent dili-
genter & cautè, si ille spurius, vel
suppositus sit homo spiritualis & di-
mens Deũ : quo invento, vocent eum
secretò & corã muliere, & si videbitur
expedire, recepto prius sacramento
ipsa, quòd calumniosè non procedat
& etiam ab illo quòd factum secretum
teneat : poterũt revelare sibi, & in-
consulere ut ingrediatur religionem
vel transferat se ad longinquam re-
gionem, ut sic nihil percipiat de huius
illius, quem credebatur esse patrem suum.
Si vero illi spurio, vel supposito
potest revelari sine periculo ; vel si
facto sibi revelato secundum formam
predictam non vult acquiescere con-
silio : tunc etiam injungatur mulieri
quod de sponsalicio suo, vel aliis rebu-
sculis quas habet, vel in futurũ habere po-
terit, satisfaciat juxta posse, dolens
semper de peccato ; & quia non potest
plenè satisfacere, proponens firmiter

rem restitutionem teneretur
cum sit filiū natū, esse suū,
et ipfemet alere teneretur.
Quid est incestus, & unde
ccati gravitas defumitur?
Iustus & copula nefaria cum
civica aut affine, intra quar-
proximiorē gradum; quod
tur extra matrimoniū cum
i dispensatione contractum.
potissimū de causis gravif-
st scelus quod per incestum
titur. *Prima ratio est, inquit*
1. quia naturaliter debet ho-
idam honorificentiam paren-
per consequens aliis consan-
qui ex eisdem parentibus de
no originem trahunt, in tan-

S. Antonin. p.
2. tit. 5. cap. 5.
parag. 2.

160 SEPTIEME TRA
 cundantur, & ideo incon
 quod conjunctio venerea i
 sonarum fiat ad invicem.
 tio videtur exprimi Leviti
 ubi dicitur: Mater tua est,
 bis turpitudinē ejus. Et i
 dicitur in aliis. Secunda ra
 personas conjunctas sangu
 est ad invicem simul conve
 si homines tales, scilicet qu
 sanguinei vel affines, non
 commixtione venereā, nima
 nitas daretur hominibus ve
 mixtionis, & sic animi illo
 emollescerent per luxuriam
 veteri Lege illa persona
 vidēter esse prohibita, qua
 simul cōmorari. Tertia rat
 per hoc impeditur multipli
 corum, dum enim uxorem
 quis accipit, junguntur si
 speciali amicitia omnes co
 uxoris, ac si essent consan
 Unde dicit Augustinus: .
 ratio relictissima charitatis,
 quibus esset utilis atque ho
 cordia, diversarum nece
 vinculis neclerentur, nec u
 multos haberet, sed singul
 rentur in singulos: ac sic a
 vitam diligentius colligena
 plurimos obtinerent. Pater

S. Aug. lib. 15.
 de Civit. Dei cap.
 6.

*socer duarum sunt necessitudinũ nomina; ut ergo alium quisque habeat patrem, aliũ socerum, numerosius se charitas porrigit. Porro ex illo crimine incestus, si cõmissum fuerit à viro cũ consanguinea cõjugis suæ, vel ab uxore cum consanguineo viri usque ad quartũ gradum inclusivè, nascitur impedimentum impediens matrimonium contrahendũ mortuâ uxore vel marito: quia tale crimẽ inhabilitat ad quodcumque matrimonium contrahendum, ut patet ex Canone appposito in Decretalibus Gregorii IX. ubi ita dicitur: *Siquis cũ filiastra sua sciẽter fornicatus fuerit, nec à matre debitum petere, nec filiã unquam habere potest uxorem: nec filiastra, nec ille nullo unquam tempore aliis se poterũt matrimonio copulare.* Et ita patet quòd ille qui sine legitima dispensatione contraheret, & non obstante illo impedimento, graviter peccaret: quod etiam dicendum videtur de reliquis impedimentis non dirimentibus juxta opinionem Eminentissimi Cardinalis Bracanti de Laurea in suo aureo tractatus de Matrimonio.*

Sed non solùm incestus cõmittitur circa consanguineas aut affines, sed etiam circa illas quæ cognatione

Cap. i. De eo qui cognovit consanguineam uxoris suæ vel sponsæ.

Tom. 4. trait.
 9. du Sacrem. de
 Mat. a. 6. cap. 6.
 nomb. 9.
 Ibidem. chap.
 10, nomb. 22.

tantum spirituali junguntur, ne sunt matrimonio absque dispense copulari, ut vidimus in tractatu de Matrimonio. cap. 6. Quod autem propter incestum privetur jure petendi debitum, in eodem statu dictum est cap. 10. Nota est etiam in confessione incestus nino explicandum esse gradum a tatis aut consanguinitatis in quo peccavit: nam aliud est peccare consobrina, aliud cum matre, et matre; aliud etiam peccare cum aliud cum consanguinea: plus enim esse conjunctum ex proprio sanguine quam ex sanguine uxoris, et magis repugnat in uno quam in a

12. R. *Quid est raptus?*

R. Raptus est, cum virgo, vel rupta: vel conjugata, vel quaecumque alia mulier, seu etiam vir, per vim seu contra suam aut parentum voluntatem, matrimonii, aut contractus, aut etiam alterius libidinis causa à proprio domo extrahitur. hoc autem peccatum, quantum ad avaritiam, non distinguitur ab aliis, addit crimen contra justitiam, nam scilicet, & violentiam quarum quæ aliquando fit personæ raptæ quando parentibus illius, aut

paret

DU VI. P R E C. DU DEC. CH. I. 163
parentibus simul & personæ raptæ :
in omnibus istis casibus grave scelus
est, & ex eo oritur obligatio resar-
ciendi omni meliori modo damna
quæ ex raptu secuta sunt.

Norandum est autem, quod raptus
alienæ sponsæ est impedimētum im-
pediens matrimonium cum qualibet
fœmina contrahendum ; nam, ut
dicitur in Canone, quod Concilio
Tolerano tribuitur apud Gratianum,
*statutum est à sacro Conventu, ut si
quis sponsam alterius rapuerit, publi-
câ pœnitentiâ mulsetur, & sine spe
conjugii maneat, & si ipsa eidem
virgini consentiens non fuerit, licen-
tia nubendi alii non negetur.*

Can. Statutum. 281
q. 2.

Præterea voluit Concilium Triden-
tinum, ut ex raptu oriretur impedi-
mentum dirimens, his verbis : *Decer-
nit sancta Synodus, inter raptorem &
raptam, quâdiu ipsa in potestate rap-
toris manserit, nullum posse consistere
matrimonium. Quod si raptâ à rapto-
re separata, & in loco tuto ac libero
constituta, illum in virum habere con-
senserit, eam raptor in uxore habeat ;
& nihilominus raptor ipse, ac omnes
illi consilium, auxilium & favorem
prebentes, sint ipso jure excommuni-
cati ac perpetuò infames, omniumque*

Concil Trident.
sess 24. de reforma
matrim. cap. 69

164 SEPTIEME TRAITÉ,
*dignitatum incapaces ; & si Clerici
fuerint, de proprio gradum decident :*
*teneatur praterca raptor , mulierem
raptā sive eam uxorem duxerit , sive
non duxerit, decenter arbitrio iudicis
dotare.*

13. *Quid est sacrilegium ?*

*S. Antonin. p. 2.
tit. 5. cap. 8. in
princip.*

*R. Sacrilegium , inquit sanctus
August. prout est species luxuria, est
coïtus exercitus per personam sacram,
vel cum personâ sacrâ, id est habente
ordinem sacrum, vel votū continentie
vel etiam in loco sacro. Sed breviter
notādum est, oscula, tactus, desideria
& cætera huiusmodi libidines opes
interna, seu externa à personâ sacra
ut suprà, vel circa personam sacram
perpetrata, ad hanc speciem sacrilegii
haud dubiè pertinere, & idè in con
fessione talem circumstantiam per
sonæ necessariò aperiendam esse.*

*Can. Omnes.
Can. Si quis Sacet
dos. & car. ult.
30. q. 1.*

*Observandum est etiam, per sacra
mentum pœnitentiæ contrahi vel
aliquod cognationis spiritualis vin
culum , ratione cujus , Confessarius
qui carnaliter peccat cum suâ pœni
tente , tenetur illam circumstantiam
personæ , ex quâ nova malitia sacri
legio accedit , in confessione declara
re. Idque probari potest ex variis Ca
nonibus. Non det , inquit Cœlestis*

nus Papa, Episcopus aut Presbyter commisceri cum mulieribus quæ in sua peccata fuerint confesse. Si fortè, quod absit, hoc contigerit, sic pœni-
 ueat, quomodo de filiâ spirituali; Episcopus quindecim annos, Presbyter duodecim, & deponatur. Ubi videre est, quòd tale scelus æquiparatur fornicationi commissæ cum filiâ spirituali, seu quam quis tenuit in Baptismo. Et ibidem: Si quis, inquit Symmachus Papa, hoc scelus perpetravit, non solum dignitatis honorem amittat, verum etiam usque ad exitum vite sue jugi pœnitentia se subdat. Undè etiam sanctus Thomas dicentè docet, quòd per pœnitentiam contrahitur quoddam socius inter Sacerdotem & mulierem confitentem simile cognationi spirituali, ut tantum peccet eam carnaliter cognoscens, ac si esset sua spiritualis filia. Et hoc ideò, quia maxima familiaritas est inter Sacerdotem & confitentem, & ex hoc ipsa prohibitio est inducenda, ut tollatur peccandi occasio. Videri possunt quæ de sollicitantibus in confessione notantur. Tom. 4. tit. 9 Chap. x. n. 9.

S. Thom. in 4.
 Sent. dist. 4. q.
 1. art. 2. ad. 8.

14 Quanam pœna adversus illius peccati gravitatem à sacris Canonibus fuerunt sancita?

*episcopos, à laqueo Diaboli, à
 vivi tenentur, ab ipsis voluntaria
 auxilium pœnitentia revertan-
 ujusce sceleris gravitatem di-
 xplicat Concilium Trosleia-
 um verba Capitularium Caro-
 ni suis Decretis interferens, sic
 r: Scire vos convenit, quia
 miam Deo irrogat, qui cum
 rata, vel cum velata foemina
 aculat. Si Clericus cum vela-
 nâ, vel Deo sacratâ se macu-
 proprio honore privetur. Et
 est omnibus, quod Deo sa-
 foeminarum corpora per vo-
 rie sponsionis, & verba Sa-
 Deo consecrata, templa esse,
 rum testimoniis comprobant-
 eò violatores earum sacri-
 xta Apostolum, filii perdi-
 scuntur. Deinde in co-
 æ Gallicanæ celebri Con-
 commemorantur varia
 ciliorum & Summorum
 Decreta, quibus omnes
 occasionēs à Clericis om-
 operè vitandas sanxe-
 quoque criminis suspi-
 in Ecclesiastico homine
 per scandalum parit,
 am esse asseruit Euge-*

Concil. Trosleia-
 num, anno 909.
 can. 8. ex Capitul.
 lib. 6. cap. 309.
 aut 412.

168 SEPTIEME TRAIT

*Eugen. II. in Syn.
Roman. can. 15.
Refertur in Can.
Si quispiam. dist.
18. & in cap.
Si quisquam,
de cohabit. Cleric.
& mulier.*

*Synod. Hybernensis
sub Leone III.
Refertur in Can
Presbyter. dist. 81.*

nus secundus in Synodo Romæ
bita, dum ait: *Si quispiam Sacer-*
tum, id est Presbyter, vel Diacon-
vel Subdiaconus de quacumque fi-
na crimine fornicationis suspectus
primam, secundam & tertiam ad-
tionem, inveniatur fabulari cum et
aliquo modo conversari, excommu-
tur. Quæ verò esset pœnitentia
ponenda Presbytero in fornicat
lapso habetur in Synodo Hibern
habitâ sub Leone Papâ III. his
bis: *Si Presbyter fornicationem*
rit, quamquam, secundum Aposto-
Canones, deponi debeat, juxta
men auctoritatem B. Silvestri Pa-
si in vitio non perduraverit, sed
sponse confessus, adjecit ut resurge-
decem annis in hunc modum pœni-
Tribus si quidem mensibus pri-
loco à ceteris remotus, solo pan-
aquâ à vesperâ in vesperam ut a-
diebus autem Dominicis, & pr-
puis festis modico vino & pisci-
atque leguminibus recreetur, sine
ne, sine sagimine ovis & caseo,
co indutus, humo adhæreat: di-
nocte jugiter misericordiam Dei o-
potentis imploret. Finitis tribus co-
nvis mensibus, exeat, tamen in pu-
rum non procedat, ne grex fidelis

scandalum patiatur : nec enim debet Sacerdos publicè pœnitere, sicut Lâiculus. Postea aliquantiſſer reſumptis viribus unum annum & dimidium in pane & aquâ expleat, exceptis Dominicis diebus, & præcipuis feſtis, in quibus vino, ſagimine, ovis & caſeo, juxta canonicam menſuram, ui poterit. Finito primo anno & dimidio, Corporis & Sanguinis Domini, ne indureſcat, particeps fiat, ad pacem veniat, cum ſacerdotibus & ſalmos in Choro ultimus canat, ad cornu Altaris non accedat. Juxta B. Clementis vocem, minora gerat officia. Deinde verò uſque ad expletioſem ſeptimi anni, omni quidem tempore, exceptis Paſchal. diebus, tres legitimas ferias in unaquaque hebdomada in pane & aquâ jejunet. Expleto ſeptimi anni circulo, ſi ſui confratres apud quos pœnituit, ejus condignam pœnitentiam collaudaverint, Episcopus in priſtinũ honore, juxta B. Calixti Papa autoritatẽ, eum revocare poterit. Sanè ſciendum eſt, quia ſecundam feriam, unum pſalterium canendo, aut unum denarium pauperibus dando ſi operarius eſt, redimere poterit. Finitis autem ſeptem annis, deinde uſque ad finem decimi anni, ſextam feriam, nulloſiente redemptione, obſervet

170 SEPTIEME TRAITÉ,
in pane. & aquâ. Eadē quoque pœni-
tentia erit Sacerdoti de omnibus aliis
peccatis & criminibus, quæ cum in de-
positionē inducunt. Neque hoc cuilibet
videatur onerosum, si Sacerdos post
lapsum, dignè, ut supra dictum est, pœ-
nitens ad pristinos redeat honores.

15. Q. Quæ sunt peccata contra na-
turam?

S. Aug. de Adul-
terin. conjugis.
Refertur in Can.
Adulterii 32. q. 7.

R. Omnibus sceleribus suprâ rela-
tis, quæ ex luxuriâ originem trahunt
multum graviora sunt illa, quæ con-
tra naturam fiunt. Omnium horum es-
simum, inquit sanctus Aug. quod
contra naturam fit, ut si vir membrum
mulieris non ad hoc concessio voluerit
uti. Uis enim naturalis si ultra me-
dum prolabitur in uxore quidem vo-
niale est, in meretrice damnabile; sed
iste qui est contra naturam, execrabi-
liter fit in meretrice, sed execrabilior

S. Aug. lib. 3.
Confess. cap. 8.
Refertur in Can.
Flagitia 32. q. 7.

in uxore. Flagitia quæ sunt contra na-
turam, ubique & semper detestanda,
atque punienda sunt, qualia Sodomi-
tarum fuerunt: quæ si omnes gentes
facerent, eodem criminis reatu divina
lege tenerentur, quæ non sic fecit homi-
nes, ut se illo utantur modo. Violatum
quippe ipsa societas quæ cum Deo no-
bis esse debet, cum eadem natura, cujus
ipse author est, libidinis peruersitati

do obligatoria sub mortali. Por-
ecatorum contra naturam qua-
vulgò species inter se diversæ re-
ntur. Uno quidem modo, ait san-
Thomas, si absque omni cōcubitu S. Thom. 2. 2. q.
è delectationis venerea pollutio 154. art. 11. in
retur; quod pertinet ad peccatum corp.
inditiæ, quam quidam mollitiem
nt. Alio modo si fiant per concu-
u ad rem non ejusdem speciei,
vocatur bestialitas, (sub qua
e comprehenditur execrabilis
ubitus cum Dæmone succubo
acubo.) Tertiò, si fiat per concu- A Roman. cap. 1.
u ad non debitum sexum, putà v. 26.
uli ad masculum, vel fœmina ad
nam, ut Apostolus dicit; quod
ur sodomiticum vitium. Quartiò,

172 S E P T I E M E T R A I
 cet contra naturam graviora e
 liquis speciebus luxuriæ, ut a
 rio, incestu, & aliis, cum hoc t
 temperamento intelligendum
 aut non simpliciter de omnibu
 cati contra naturam specific
 tantum generice dicatur; na
 credi potest simplicem pollutio
 etsi gravior sit simplici fornicat
 graviorē etiam esse incestu cui
 tre, aut sacrilegio cum Monia
 petrato; aut certē id ita intellige
 est ut quodlibet peccatum conti
 turam, sit quidem gravius in re
 luxuriæ, quia per se magis est c
 naturam generationis, quàm al
 xuriæ species; sed istæ gravio
 alia parte esse possunt, quia s
 sunt contra justitiā, pietatem au
 gionem. Advertendum est illa
 ta contra naturam posse aliqu
 concurrere in eadem persona
 aliis speciebus luxuriæ, stupro,
 terio & reliquis: in quo casu d
 est peccatum. De pollutione
 nocturnā jam dictum est in tra
 de Eucharistiā: cæterum illa s
 peccati contra naturam, in qui
 peccavit necessariò aperienda
 confessione. Unde propositio qu
 quitur, damnata fuit à Sūmo Pō

Alexander VII.
in Decreto dato die
14. Septembris
1665.

XIX. Propositio damnata. *Mollities, sodomia & bestialitas sunt peccata ejusdem speciei infima, ideoque sufficit dicere in Confessione, se procurasse pollutionem.*

16. Q. *Inter peccata contra naturam, sunt-ne alia aliis graviora?*

R. Sunt certè; nam imprimis congressus cum dæmone multò gravior videtur cæteris; deindè bestialitas; tertio sodomia; quartò si in concubitu inter personas diversi sexûs non servetur naturalis modus, præsertim si ita fiat ut non possit sequi generatio; nam si conceptus non impediatur, videtur esse potiùs præter naturam, quàm contra naturam, maximè si concubitus modo consueto difficilè possit fieri ob imprægnationem, ut diximus aliàs: quintò denique loco ponenda videtur pollutio, sive mollities, quando aliquis solus, sive vir, sive fœmina, polluit seipsum voluntaria seminis effusione sine omni concubitu. illius peccati gravitatem indicat Scriptura, dum Onam filium Judæ, qui se nefariè polluebat, idcirco percussit Dominus, quòd rem detestabilem faceret. *Inter vitia quæ sunt contra naturam, inquit sanctus Thomas, infimum locum tenet peccatum*

Tom. 4. traité 9.
du Mariage, chap.
10. nombre 14.

Genf. cap. 38.
v. 10.

S. Thom. 2. 2. q.
157. art. 12. a. 4.

174 SEPTIEME TRAITE;
 immunditia, quod consistit in sola
 omissione concubitûs ad alterum: gra-
 vissimum est autem peccatum bestiali-
 tatis: quia non servatur debita spe-
 cies: unde Genes. cap. 37. Accusavit
 fratres suos crimine pessimo, dicit Glo-
 ria, quòd cum pecoribus miscebantur.
 post hoc autem est vitium sodomiticum
 cùm ibi non servetur debitus sexus.
 Post hoc autem est peccatum ex eo
 quòd non servatur debitus modus con-
 cumbendi: magis autem si non sit de-
 bitum vas, quàm si sit inordinatio
 secundùm aliqua alia pertinentia ad
 modum concubitûs.

C A P U T I I.

*De ceteris quæ in sexto, aut etiam
 in nono Præcepto Decalogi
 prohibentur*

1. Q. **Q**uibus gradibus luxuria
 homines perdit?

R. Sanctus Antoninus septem hu-
 iusmodi gradus enumerat, his verbis:

Sciendum, quòd sicut ignis paulatim
 consumit templum, ita luxuria à cogi-
 tatione turpium incipit, & nisi resi-
 statur, ulterius procedit. Progressus
 autem luxuria fit per septem gradus.
 Primus est sensualis complacentia to-

S. Anton. part. 2.
 tit. 5. c. 1. parag.
 1.

tuor in corpore av extra.

Quandonam sensualis com-
ia ad peccatum imputatur ?

endum est, inquit S. Antoni-

od tunc cogitatio luxuria pec- S. Anton. part. 2.
m. 5. c. 1. parag.

, quando quis cogitans turpia ^{4.}

rie, sive ad pœnitendum de his

it, sive ad intelligendum vel

um materiã de turpibus, bonã

ne, sive involuntariã, occurrit

o turpis ex otiositate mentis,

iriositate, vel ex gestis pereñ,

suggestionem demonis sensua-

tamen aliquo modo delectatur,

complacet, cum displicentiã

ationis, ibi est peccatum ve-

quod tamen intelligendum vi-

it sit quãdam negligentia cul-

& eo casu quo quis aliquo

176 SEPTIÈME TRAITE',
 lection qui suit immédiatement la
 tentatiō devant que bōnement on s'en
 soit pris garde ; & cela ne peut être
 pour le plus qu'un bien léger peché ve-
 niel, lequel se rend plus grand, si après
 que l'on s'est aperçū du mal où l'on est,
 on demeure par négligence quel-
 que tems à marchander avec la délectati-
 on si l'on doit l'accepter ou la refuser ; &
 encore plus grand si en s'en aperce-
 vant on demeure en icelle quelque tems par
 vraie négligence, sans nulle sorte
 de propos de la rejeter. Lorsque volon-
 tairement & de propos délibéré nous
 sommes résolus de nous plaire en telle
 délectations, ce propos même délibéré
 est un grand peché si l'objet pour lequel
 nous avons de la délectation, est
 notablement mauvais.

3. Quid est morosa delectatio ?

S. Thom. 1. 2 q.
 74. art. 6. ad. 3.

R. Delectatio, ex S. Thomâ, dicitur
 morosa, non ex morâ temporis, sed
 ex eo quod ratio deliberans circa eam
 immoratur, nec tamen eam repellit, con-
 siliens & volvens libenter, qua statim
 attigerunt animum, & spui debuerunt
 ut Augustinus dicit. Licet autem haec
 morosa cogitatio, seu delectatio, &
 alia etiam peccata pertinere possit, ta-
 men sæpius accidit in genere luxuri-
 æ de quâ in hoc sexto Præcepto agitur

S. Anton. part. 2.
 tit. 5. cap. 1. pa-
 rag. 5.

*Cogitatio autem morosa delectationis
circa materiam luxuria est perversa ;
ut ait S. Antoninus, quia contra debi-
tum usum seu rectitudinem rationis ,
unde & mortalis. Quod autoritate
S. Augustini confirmant S. Thomas
& S. Antoninus ; sic enim loquitur :*

*S. Augu. lib. 12.
de Trinitate , cap.
12.*

*Neque sane cum solâ delectatione
mens oblectatus illicitis , non quidem
decernens esse facienda, tenens tamen
& volvens libenter, qua statim ut at-
tingerunt animum, respui debuerunt, ne-
gandum est esse peccatum , sed longè
minus quàm si & opere statuatur im-
plendum ; & idcò de talibus quoque
cogitationibus, venia petenda est , pe-
nasque percutiendum, & dicendum :
Dimitte nobis debita nostra. Et ne
putaret quispiam de peccato veniali
tantùm loqui S. Augustinum , mox
subjungit : Neque enim sicut in illis
duobus primis hominibus personam
suam quisque portabat , & idcò si so-
la mulier cibum edisset illicitum, sola
nique mortis supplicio plecteretur :
ita dici potest in uno homine , si dele-
ctionibus illicitis, à quibus continuo
sederet avertere , cogitatio libenter
solapascatur , nec facienda decernat
mala , sed tamen suaviter in recorda-
tione teneantur ; quasi mulierem sine*

178 SEPTIÈME TRAITÉ,
viro posse damnari; absq; hoc credendum
hic quippe una persona est, unus homo
est, totusque damnabitur, nisi hac, quæ
sine voluntate operãdi, sed tamen cum
voluntate animum talibus oblectandis
soliis cogitationis sentiuntur esse pec-
cata, per Mediatoris gratiam remit-
tantur. Quibus verbis apertè docet
consensum in delectationem moro-
sam esse peccatum mortale, dum affe-
rit totû hominem propter illud dam-
nandum, nisi per gratiam Mediatoris,
scilicet per Sacramentum Pœni-
tentiæ fuerit condonatum; sicut Eva
etiamsi sola pomum prohibitum co-
medisset, morte fuisset plectenda.

4. Q. Ille qui cogitationes de rebus
veneris non expellit, sed in illis vol-
vens immoratur, semperne peccat
mortaliter?

R. Et si ut plurimùm talis cogitatio
seu delectatio morosa, præsertim in
hac materiâ, mortale peccatum invol-
vat; attamen notandum est venialem
solummodo esse culpam, si de re ve-
niali tantùm cogitatio hujusmodi ha-
beat, citra grave periculum ulterio-
ris consensûs. Præterea delectatio
duobus modis potest accidere, vel de
cogitatione tantùm, vel de re cogita-
tâ: si sit tantû de cogitatione ipsâ, quia

laceat. Et hoc modo delectantur
nines narratione, vel lectione
liorum, bellorum, fraudū, vel
rum quæ per artem magicam
nt, licet talia homicidia, frau-
similia valdè per se displi-
Et talis delectatio de solâ co-
ie non videtur per se mala, li-
enereis ; ratione superflua &
ericuloſe curiositatis frequen-
tatū adesse poſſit : nam ſæpiùs
liquo modo placere incipiunt.
en aliquando non ſolū pec-
ret talis cogitatio, ſed etiam
n habet, dum ſcilicet quis in-
cèt & reluctans, de talibus re-
gitat, ut alios doceat, vel etiam
ūs eas intelligat & diſcernat,

180 SEPTIEME TR.
 bendum est, ut pericula qua
 cogitationibus frequenter
 Deo adjuvante, caveantur.
 contrario delectatio habet
 ipsâ cogitatâ, quæ concipi
 num delectabile, ita ut tal
 tio sequatur ex affectu & a
 ipsam rem, nempe fornic
 sicut si vera præsens esset
 imaginationem seu phant
 quo modo præsens sit, u
 somniis; tunc talis delect
 voluntariè sumitur ex re q
 tum mortale involvit, m

8. Thom. 1. 2. q.

74. art. 8. in corp.

Hæc doctrina habetur
 Thomam, dum ait : *Aliqu*
catione cogitans, de duobus
lectari: uno modo de ipsâ co
alio modo de ipsâ fornicatio
tâ. Delectatio autē de cogit
sequitur inclinationem affect
tationem ipsam: cogitatio
secundum se non est peccatu
imò quandoque est veniale t
et cum aliquis inutiliter co

*fectio ejus inclinata est in hunc
unde quod aliquis consentiat in
delectationem, hoc nihil aliud
quod ipse consentiat in hoc,
fectus suus sit inclinatus in for-
ne. Nullus enim delectatur nisi
quod est conforme appetitui ejus.
autem aliquis ex deliberatione
quod affectus suus conformetur
secundum se sunt peccata mor-
ta peccatum mortale: unde ra-
tus in delectationem peccati
s, est peccatum mortale.*

*laudem obiter notandum est,
tionem morosam esse ejusdem
cujus est actus de quo habetur
tio. V. g. incestus, raptus, stu-
& similia, & ita talem circum-*

182 SEPTIEME TRAITÉ;
niens. Unde qui consentit in delectationem interiorē, approbat exteriorē, & vult saltem eā frui cogitando de eā. Præterea delectatio morosa non solum est peccatum mortale, cum conturgit ex actu mortali cogitato, sed quandoque etiam dum habetur ex actu aliàs licito, sed non tamen cum de eo cogitatur: & ita peccat qui delectatur de cogitatione opulæ habendæ dum matrimonium contraxerit: sicut & vidua dum de eā quantum marito habuit, voluntariè cogitat, aut etiam maritus, qui cogitat de actu conjugali habito, & delectationi præsentī extra illum actum apud se consentit, quia ille actus non est licitus, nisi dum fit, & cogitationes de illo actu, peccato non carent, nisi ad illum statim exercendum referantur. De his diximus aliàs.

*Tom. 4. tract. 9.
 de matrimon. cap.
 10. num. ult.*

5. Q. Consensus in rem veneream est-ne ejusdem speciei, & non minus peccatum, quàm sit ipse actus cui consensus præbetur?

*S. Aug. lib. 1. de
 libero arbitrio, cap.
 3. Refertur in Can.
 Si cui. de pœnitentia,
 dist. 1.*

R. Huic quæstioni respondere videtur sanctus Ecclesiæ Doctor Augustinus, dum ait: Si cui etiam non contingat facultas concubendi cum conjugē alienā, planum tamen aliquo modo sit, id eum cupere: & si potestas

trant secundum imperfectum,
tum; quia peccatum cordis
imperfectum respectu peccati
secundum Thomam 1. 2. Ideo
modum peccata mortalia ope-
cessitate oportet confiteri, non
in genere, sed in ultimâ specie;
sufficeret dicere se perpetrâs-
iam, sed oportet quod expri-
ci luxuria, puta simplicis for-
is, vel adulterii, vel stupri, vel
ii, & huiusmodi, Ita etiam de
onibus deliberatis luxuria, non
confiteri se habuiss cogitationes
in consensu, sed etiam oportet
primat materiã ipsarum, vi-
li erga conjugatam, vel solutã,
vinem, vel sanctimoniam, vel

Math. cap. 5. v.
27.

rum nemo inficiatur, dicente Christus in Evangelio, quòd *omnis qui concupiscit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est eam in corde*. Videre autem mulierem ad concupiscendum eam, est eam ad hoc ut concupiscas eam, hoc est, cogitatione concubirûs ejus te occurrere vel ut imaginieris pulchritudinem ejus, quamque delectabilis sit ejuspectus, ut ex eo voluptatem quamdam libidinofam sumas, licet ulterius progredi non velis. *Nec solo tantum* inquit S. Augustinus, *sed affectu quo & aspectu appetitur & apponitur* foemina. *Nec dicatis vos animos habere pudicos, si habeatis oculos impudicos; quia impudicus oculus, impudici cordis est nuntius: & cum se in se sibi, etiam tacente linguâ, consensu mutuo corda nuntiant impudica, concupiscunt concupiscentiam carnis a utroque delectantur ardore, etiam in ab immundâ violatione corporibus; gemit castitas ipsa de moribus; nec prece debet quae in masculum figit lum, & illius in seipsam diligit se ab aliis se non videri cum hoc feci videtur omnino, & à quibus se non arbitratur: sed et si lateat, memine hominum videatur, quid f*

S. August. Epist.
109 *ad Monachos,*
Refertur in Can.
Nec 1010 § 2. q. 1.

...
elit viro malè videri; illius
in hac causâ commenda-
r, ubi scriptum est, Abomi-
Domino defigens oculum.

autem aliquis aspicere mul-
lieres, ut ait S. Antoni-

vel à casu sine premedita- S. Antonin. p. 24
x causâ rationabili, ut sci- tit. 5. paragr. 7.

scat eam in effigie, & dis-
iliis, vel ut attentiozem red-
itur de utilibus; vel ut con-
mitatem ornatûs, possit me-
endere, vel ex quodam ho-
e, sicut pater respicit filiû,
amicum: & in his nullum
scatum: licet propter grave
quod ex tali aspectu quan-
rgit,; vel aliis circumstan-

186 S E P T I E M E T
formam ejus, vel ornatu
dam sensuali complacem
tudine ejus : sicut mulier
pro ascendebant per mar
transeuntem Joseph pu
quod sine peccato venial
ut libidinosè inardescat i
tiam ejus, & hoc est asp
cupiscendū, quod est mor
dictū est de viro erga mu
per totum de muliere asp
Ex hoc ostenditur quàm
quā innumerabiliter pec
bus festivis, vel aliis d
Ecclesias vel vias ad pr
est, ad perquirendum &
mulieres, vel filio capti
quuntur eam : ad quid
cupiscendum libidinosè,
ta mortalia perpetrant,
concupiscentes aspiciunt
cibus unam & eandem
versis temporibus aspici
piscendū. Ipsa etiam mu

que dedisse videtur, ut habetur in
Idem plane docuerat S. Joan-
Chrysostomus, his verbis : Si qua
ideo ornatur & comitur, ut in se
omnium irriteret, etiamsi nullum
brundine suâ poterit vulnerare,
tamen extrema supplicia ; para-
pope virus, temperavit venenû,
poculum, etiamsi nullus qui
beret, inventus est. Quantum
nobis periculum immineat ex
erario mulierum aspectu, quàm-
diligenter cavere debeamus, ne
nostri impudici fiant, & cor no-
ad illicita trahant, dum menti-
gatur corporalis figura, & sæpè re-
vulnus vix sanabile cordi infli-
us, ut videre est in explicatione
ecalogi ex præscripto celebris
concilii Colonienfis facta, his verbis.
Quum Christus animi libidinem ac
cupiscentiam tanto serio prohibeat,
etiam quodque prohibet quacunque eam
vel excitant, vel nutriunt ; qualia
sunt, verba impudica, lasciva historia,
furie cantilene, imagines indecora :
deinde oscula, tactus, cogitationes, ni-
mius ornatus & comptus corporis, oc-
casio, & potissimum crapula, ebrie-
tas, desidia, otium ; omnis, & si qua
sunt familia. Propterea quum pro-

S. Chrysost. hom.
17. in cap. 5. in
Mat.

Concil. Colonienſe
an. 1536. in expli-
catione sexti tra-
cepti.

S. Chrys. in Psal.
113. Damm au-
tem nu. a quo e
figura affidet.

188 SEPTIEMETRAI:
bibuisset concupiscentiam, statim
jecu: Quòd si oculus tuus dexter
daliſat te, erue eum, & projice a
expedit enim tibi ut pereat unum
brorum tuorum, quàm totum
tuum mittatur in gehennam. Et
tera manus tua ſcandaliſat te, a
de eam, & projice abs te: expedit
tibi ut pereat unum membrorum
rum, quàm corpus tuum eat in g
nam. Hæc enim docendi gratiã
militudinem dicuntur, non ut qu
ipſi amputare d: beat genitalia
quòd membrorũ natura mala no
tum quòd hoc proximo Præcepto
ut fiat, prohibeatur. Sed mag
verbis docetur omnis concupiſcen
occafio diligentiffimè vitanda,
que cavendũ nobis ad omni eo, qu
huiusmodi peccatum nos protra
timemus, etiamſi id tam charu
neceſſarium nobis fuerit, quàm
oculi, manus & pedes, imò dext
potior oculus. Quid enim non ab
& contemnere potiùs eligamus, &
vitam æternam amittere? Et quo
animorum aff: Elus (qui ipſius qu
membra ſunt) præferemus deſider
gni cœleſtis? Principio ergo hoc
tur monuiſſe Chriſtus, ut ſi conti
nos vitæ conſuetudinem habere cu

homine, à *cujus favore tota nostra felicitas post Deum dependere videatur, atque interim suggestione Diaboli fiat, in ejus hominis domo aspectum nostrum in mulierculam aliquam incautiùs con-*
jectum, male concupiscentia ignibus inardescere, vel nostram pudicitiam sollicitari, tam potius esse, ut eam occasione evitemus, ac quam longissimè nos elongemus (quantumlibet id inge-
rat doloris aut incommodi) quàm ut presenti periculo nos committamus. Sic
ustus ille Joseph dominam suam, quæ Genes. 39.
in eum oculos suos iniecerat, ad adulterium sollicitans, quoad fieri poterat, fugiebat, malens etiam se in vitæ dis-
crimen conjicere, quàm tantum crimen committere. Atque hoc est quod monet
Psalmes, quum inquit: averte oculos Psalm. 116.
meos ne videant vanitatē. Et Sapiens Ecclesiastici 9. Virginem, inquit, non
conspicias, ne foriè scandalizeris in decore illius: averte faciem tuam à
muliere comptâ, & ne circumspicias speciem alienam. Propter speciem mu-
lieris multi perierunt: & ex hac concupiscētia quasi igni; exardescit. Spe-
cium mulieris aliena multi admirati, reprobifacili sunt: colloquium enim il-
lius quasi ignis exardescit. Nec mirū:
ascendit enim, (ut Hieremias Prophe- Hierem. cap. 9.

190 SEPTIEME TRAITÉ,
 ta ait) mors per fenestras nostras: hoc
 est, per sensus; quemadmodum idem
 Propheta alio in loco dixit: Oculus
 meus depredatus est animam meam.
 Et Salomon Proverb. 6. Nunquid, in-
 quit, potest homo abscondere ignem in
 sinu suo, ut vestimenta sua non ar-
 deant? Aut ambulare super prunas, ut
 non comburantur planta ejus? Reipsa
 comperimus, incendi ignem quum pro-
 ximat stipula. Ad eundem modum,
 (Hieronymo teste) flammigero igne
 percutit scēmina conscientiam pariter
 habitantis. Sic etiam verba Christi in
 Evangelio explicat S. Joannes Chry-
 sostomus: Qui viderit mulierem ad-
 concupiscendum eam, jam mœchatus
 est eam in corde suo; hoc est, dicere: Qui
 dat operā in venusta corpora curiosius
 intueri & decoras aucupari facies, ta-
 lique animam spectaculo, obscēnos
 pulchris etiā vultibus oculos affigere.
 Non enim idcirco Dominus advenisse
 contentus est, ut solummodo corpus de
 malis actibus, sed ut prius animā quo-
 que ab hujusmodi cogitationibus aver-
 teret. Quia enim Sancti Spiritus gra-
 tiam mente suscepimus, meritò ipsam
 purificat primam. Et quemadmodum,
 inquis, possumus à concupiscentiā li-
 berari? Maximè quidem, si velimus.

S. Chrys. hom. 17.
 in cap. 5. Matth.

ipsam mortificare possibile est ,
 à tali prorsus astu otiosum pe-
 nanere : hîc enim non omnino ge-
 iter concupiscentiâ interimit, sed
 ne ex forma decore concipitur.
 nim studet elegantes facies inspi-
 pse præcipuè fornacem sibi istius
 omis accendit, & captivam faciens
 em ad opus quoque celeriter ab-
 Propterea non dixit. Qui concu-
 ad adulterandum, sed : Qui vi-
 ad concupiscendum. Et paulò in-
 : Non passim, dixit Christus,
 ncupiverit, sed qui, inquit, vi-
 mulierem ad concupiscendum : id
 ui concupiscentiam videndi cu-
 ite collegerit, quique nullo om-
 ogente quiescenti anima feram
 immiserit. Hoc enim non jam
 e est, sed propria omninò desidia:
 certè enim etiam veteri Lege
 betur. Noli, inquit, addiscere Proverb. cap. 6.
 itudinem alienâ. Deinde ne quis
 t : Quid autem : & si inspiciam,
 men capiar? Cohibuit aspectum,
 usmodi licentiâ fidens, etiam in
 um quandoque corrueres. Quid
 , inquis, si video ad concupiscen-
 id tamen turpe nil egero? Et sic
 n jam in adulterorum parte nu-
 s. Pronunciavit enim Lator

192 SEPTIEME TRAITÉ,
*Legis, nec ampliùs aliquid hîc oportet
 inquiri Deinde semel quidem & se-
 cundò & tertio sic videns, possis ani-
 mum continere. Si verò frequenter id
 feceris,,fornacemque istam sponte sus-
 cenderis, prof. Elò capieris. Neque enim
 extra naturam aleamque humanam,
 consistis. Sicut enim nos cum gladium
 teneri videamus à puero, etiam si non-
 dum eum vulneratum inde esse cerna-
 mus, verberamus tamen, ac saepe mi-
 nantes denunciamus ne quando illum
 rursus attingat: ita etiam Deus inve-
 recundum coërcet aspectum, ne quan-
 doque in ipsam quoque incidat aëlio-
 nem. Qui enim in se flammam cupidi-
 tatis accenderit, etiam absente muliere
 quam vidit, jugiter apud semep ipsum
 turpiter rerû simulacra depingit. Et
 necesse est hujusmodi nonnunquam ad
 flagitium ipsum etiâ opere pervenire.
 Propterea illos quoque qui in solo sunt
 corde complexus, Christus interimis.*

Job. cap. 31, v. 1. Sibi mirum in modum cavebat Job,
 dicens: *Pepigi fœdus cum oculis meis,
 ut ne cogitarem quidem de virgine.
 Quâ enim partem haberet in me Deus
 desuper, & hereditatem Omnipotens
 de excelsis? Prudentem illam sancti
 viri providentiam expendens B. Gre-
 gorius Papa, sic loquitur: Quisquis*

per has corporis fenestras, (scilicet oculos) incautè exterius respicit , plerumque in delectationem peccati , etiā volens , cadit , atque obligatus desiderii , incipit velle quod noluit . Præcep-
 quippe anima , dum antè non providet , ne incautè videat quod concupiscas , caca post incipit desiderare quod vidit . Unde & Propheta David mens ,
 que sublevata saepe mysteriis internis intererat , quia alienam conjugem incautè vidit , obtenebrata postmodum scilicet illicitè conjunxit . Sanctus autem vir , qui acceptis corporis sensibus , velus subiectis ministris , quidam equissimus iudex præst , culpas conficit antequàm veniant , & velut infidiantì mori fenestras corporis claudis , dicens : Pepigi fœdus cum oculis meis , ut ne cogitarem quidem de virgine : ne enim cogitationes cordis castè servare potuisset , fœdus cum oculis pepigit , ne prius incautè aspiceret , quòd postmodū invitus amaret . Valdè namque est grave quod caro deorsum trahit , & semel species formæ cordi per oculos illigata , vix magni luctaminis manu solvitur . Ne ergo quedam lubrica in cogitatione versemus , providendum nobis est ; quia intueri non decet , quod non licet concupisci . Ut enim

S. Gregor. Papa
 lib 21. Moral. in
 31. cap. Job. cap.
 2.

194 SEPTIEME TRAITÉ,
*munda mens in cogitatione servetur à
lascivia voluptatis suæ, deprimendi
sunt oculi quasi quidam raptores ad
culpam, &c.*

*Aug. in reg. seu
pist. 109. ad
Iouach.*

Sed præcipuè illud sancti Augustini
monitum nobis servandum est, nè ex
temeritate & præsumptione in carnis
peccata miserè labamus: *Oculi vestri,
inquit Doctorum aquila, et si jacia-
tur in aliquam, figantur in neminem.*

*S. Clemens Alex.
Pedagogo, lib.
cap. 2.*

Notandum est etiam cum sancto
Clemente Alexandrino, quòd ut
quamplurima vitentur peccata quæ
ex aspectu oriri solent: *nullomodo
permittendum est mulieribus ut nu-
dam aliquam corporis partem offerant
viris, ne ambo prolabantur: hi qui-
dem, ut qui ad videndum incitentur;
illæ verò, ut quæ in se virorum intui-
tum attrahant.* Et ita acriter incre-
pandæ sunt à Confessariis & aliis Su-
perioribus illæ mulieres, quæ pectore
& brachiis nudis incedunt. De tali
nuditate reprimendâ locutus sum ali-
bi sæpiùs, & præsertim Tom. 5.
tract. 5. cap. 2. num. 8.

7. Q. *Quale peccatum committitur
in turpi confabulatione, seu turpilo-
quio & similibus?*

R. Loqui, vel canere turpia, &
lasciva, vel etiam legere, aut scri-

bere, aut audire, cum intentione seipsum aut alios excitandi ad opus carnale, vel cum animo se oblectandi, & voluptatem capiendi ex rebus ipsis quæ narrantur, & imaginationi obijciuntur, vel etiam si fiat tantum cum periculo alicujus oblectationis venereæ in se vel in altero: regulariter extra matrimonium non fit sine peccato mortali, cum præsertim scandalum aut periculum grave vix talibus rebus abesse possint. Unde ita differit S. Antoninus: *De hoc nullo dubium est, quod qui dicit verba turpia & lasciva, hac intentione, ut se vel alium provocet ad luxuriam, vel se mente delectandi in locutione, & cogitatione turpium extra matrimonium, mortaliter peccat, Quin imò dicendo verba honesta & bona, sed hoc sine ut per illa tandem induceret ad libidinem, peccaret mortaliter: sicut & qui dat eleemosynam, ut cum illâ personâ valeat fornicari. Sed ubi talia verba turpia dicuntur ex quadam levitate ad solatium, quamvis de se non videantur mortalia, quia peccata oris secundum Thomam, per maximè judicantur quoad gravitatem peccati ex intentione proferentis: propter quod dicit Augustinus, quod ream linguam*

*S. Anton. part. 2.
tit. 5. c. 2. paragr.
8.*

non facit, nisi rea mens; tamen per accidens posset esse mortale ibi ratione scandali, seu ruina inde sequentis in mente alicujus, ut cum audientes sunt debiles spiritu, & verba essent multum lasciva. Idem videtur dicendum de facientibus, vel cantantibus cantilenas plenas lasciviis: sed audientes libenter talia, non tantum ex quadam levitate & solatio vano, sed etiam delectationem deliberatam in tali materia auditu quarentes, non videntur posse excusari à mortali, sicut nec à delectatione morosa turpis cogitationis, cum ex auditu sequantur talia precipue mentibus infirmorum: nisi forte hoc foret inter conjuges. Si ergo contingat præter intentionem talia audiri, vitare debent, vel saltem disciplinam mentis habere.

Mediatores autem in hujusmodi turpibus, qui portant ambassatas de talibus materiis, sive viri, sive mulieres: vel qui persuadent, vel qui deferunt litteras scienter in istis, etiam honesta continentés, sed ad contrahendam tantam amicitiam, nulli dubium est quin peccent mortaliter; digni etiam sunt morte aeternâ, videlicet non solum qui faciunt hujusmodi, sed etiam qui consentiunt facientibus, ad Rom. cap. I.

Unus autem modus consensûs, est per operationem, ut hîc; & multò magis mutentes ipsas litteras, & scienter recipientes & legentes.

Quænam peccata ponuntur à sancto Antonino in sexto gradu luxuriæ?

R. Sextus gradus luxuriæ, inquit sanctus Antoninus, est libidinosa concubitatio; quæ scilicet fit per osculâ, amplexus, contractus manuum, vel aliarum partium corporis. Hanc Apostolus nominat turpitudinem, cum ait: Omnis fornicatio, aut immunditia, aut turpitudine non nominetur in vobis; ubi Glossa: turpitudine, ut in osculis, amplexibus & huiusmodi: omnia talia sunt peccata mortalia, quando fiunt ex libidine extra matrimonium; Unde Apostolus subdit: Omnis fornicator, aut immundus non habet hereditatem in regno Christi & Dei. Non autem resumit de turpitudine, stultiloquio, scurrilitate; quia sub illis, scilicet fornicatione, & immunditiâ includuntur: in tantum enim sunt peccata, amplexus, oscula, tactus, & stultiloquia, in quantum procedunt ex luxuriâ quæ in fornicatione & immunditiâ notantur secundum sanctum Thomam, qui ita loquitur: minus est aspectus libidinosus, quàm

S. Anton. part. 2.
tit. 5. cap. 1. par.
rag. 9.

Ad Ephes. cap. 5.
v. 4. ibid. v. 3.

S. Thom. 2. 2.
q. 154. art. 4. ii
: quam, se! contra
: ibid. in corp.

198 SEPTIÈME TRAITÉ,
 tactus, amplexus, vel osculum: sed
 aspectus libidinosus est peccatum
 mortale. . . . Ergo multò magis oscu-
 lum libidinosum, & alia hujusmodi
 sunt peccata mortalia. Aliquid dici-
 tur esse peccatum mortale duplici-
 ter: uno modo secundùm speciem
 suam, & hoc modo osculum, ample-
 xus, vel tactus secundùm suam ra-
 tionem non nominantur peccatum
 mortale; possunt enim hæc absque li-
 bidine fieri, vel propter consuetudi-
 nem patriæ, vel propter aliquam ne-
 cessitatem, aut rationabilem causam.
De more enim est, inquit ibidem san-
ctus Antoninus, in aliquibus locis, ut
non solum viri viros, sed etiã viri mu-
lieres, præcipuè consanguineas suas, cū
de novo adveniunt, vel visitant, am-
plexentur, & manus mutuo contingāt,
& osculentur: sicut & Jacob Patriar-
cha osculatus est Rachelem adolescen-
tulam amore casto ut consanguineam.
Necessitas quandoque compellit &
tangere totum corpus, & etiam secre-
tiora nature, ut Medicus infirmam
in tali parte: talia non sunt peccata
de se, quamvis possit supervenire &
tentatio & mala intentio; sed hoc erit
per accidens. Alio modo, ait S. Tho-
mas, dicitur aliquid esse peccatum

Genes. cap. 20.
 . 12.

1. Thom. 2. 2. q.
 154. art. 4. & 8.

mortale ex causâ suâ : sicut ille qui
 dat eleemosynâ , ut aliquem inducat
 in hæresim , mortaliter peccat propter
 intentionem corruptam : dictum est
 suprà , quòd consensus in delectatio-
 nem peccati mortalis , est peccatum
 mortale , & non solùm consensus in
 actum. Et ideò cùm fornicatio sit
 peccatum mortale , & multò magis
 aliæ luxuriæ species ; consequens est
 quòd consensus in delectationem ta-
 lis peccati , sit peccatum mortale , &
 non solùm consensus in actum : &
 ideò cùm oscula & amplexus hujus-
 modi , propter delectationem hujus-
 modi fiant , consequens est quòd sunt
 peccata mortalia , & sic solùm dicun-
 tur libidinosâ ; unde hujusmodi se-
 cundùm quod libidinosâ sunt , sunt
 peccata mortalia. *Et qui, prosequitur*
sanctus Antoninus, permittit hæc sibi
fieri ab eo quem æstimat ad hoc move-
ri amore libidinoso, mortaliter peccat;
quia facientem & consentientem par-
pœna constringit, ut dicitur in Cano-
ne: sed qui permittit hoc sibi fieri,
credens talem moveri ex delectatione
fraternâ, seu honestâ amicitia, seu qua-
dâ humanitate seu more patriæ, non
peccat, quamvis hoc faciens ex libidi-
ne moveretur, & per consequens mor-

Can. Notum 29

q. 1.

taliter peccaret : & hoc quoad oscula
 amplexus , & dando alter alteri ma-
 num , ut moris est : quod tamen pericu-
 losum est , & ideo cavendum ab his
 inter virum & mulierem , etiam reli-
 giosos : Bonum est inquit Apostolus
 mulierem non tangere : Nam , ut di-
 citur in Ecclesiastico , Qui tetigerit
 picem , cui similis est mulier , inquin-
 bitur ab eâ . . . Et quamvis predicta
 scilicet oscula , amplexus & tactus
 non impediunt bonum prolis genera-
 da , & educanda , quia ex his precisè
 non potest sequi generatio ; tamen ipsæ
 procedunt ex libidine , quæ est radix
 hujusmodi impedimenti , & secundum
 hoc scilicet in quantum libidinosæ ,
 sunt mortalia , & non aliter secundum
 Thomam ubi supra . Dicit enim Ul-
 ricus in Quodlibeto & id Summâ suâ ,
 quòd propterea Apostolus postquam
 reprehendit hujusmodi vitia , scilicet
 turpitudinem , ut in tactibus , osculis :
 stultiloquium & scurrilitatem , con-
 numerans ea inter peccata mortalia
 manifesta , quia & ipsa talia sunt cum
 procedunt ex libidine , subdit : Nemo
 vos seducat inanibus verbis : propter
 hæc enim venit ira Dei in filios diffi-
 dentia : Quod dicit propter quosdam
 qui tunc fortè parvipendebant hujus-

1. Ad Cor. cap. 7.
 v. 1.

Eccles. cap. 13.
 v. 1.

Ad Ephes. 5. v. 6.

strimonium; & concludit ip-
is, quòd ipsa esse mortalia te-
est omnino, non tanquam opi-
nâ aliter sentire liceat, sed
veritas ad fidem pertinens,
nia quæ pertinent ad bonos
& qui pertinaciter assereret
un., esset hereticus; quia est
scripturam à Sanctis exposi-
dè videre licet in quæ præci-
untur, qui passim in materiã
à Canonum & Sanctorum
dictis; nescio quibus ratiun-
i, temerè discedunt, *docen-* *Math. 15. v. 9.*
inas & mandata hominum.

Alexander septimus propo-
sequentem inter alias benè
amnavit.

Alexander VII.
in Decreto dato die
18. Martii 1666.

9. Q. Quot sunt vitia quæ ex luxuriâ sapius oriuntur?

S. Gregor. Papa,
lib. 31. Moral. in
39. cap. Job. cap.
17.

S. Thom. 2. 2. q.
159. art. 5.

Daniel cap. 13. v.
55. ibid. v. 21.

Proverb. cap. 7.
v. 22.

R. Sanctus Gregorius Papa octo perversas impudicitiae filias enumerat dum ait: *De luxuriâ, cecitas mentis, inconsideratio inconstantia, precipitatio, amor sui, odium Dei, affectus praesentis saeculi, horror autem vel desperatio futuri generantur.* Quam eruditissimi Ecclesiae Doctoris sententiam fusiùs exponit sanctus Thomas, & ex illius doctrinâ inferitur, quatuor priores filias luxuriæ intellectum afficere; totidem autem posteriores voluntatem foedare. Et primò quidem per cæcitatem mentis, quæ ex luxuriâ provenit, bonum putatur, quod malum est, & finis in iis statuitur, quæ fugienda maximè essent; undè sic Daniel senem impudicum affatus est: *Species decepit te, & concupiscentia subvertit cor tuum.* Et ibidem dicitur, quòd exarserunt in concupiscentiam Susana, & everterunt sensum suum, & declinaverunt oculos suos, ut non viderent cælum, neque recordarentur iudiciorum iustorum: Sed & Salomon de juvene sermonibus meretricis irretito sic loquitur: *Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus*

lascivians , & ignorans quòd ad vincula stultus trahatur, donec transigat sagitta jecur ejus ; velut si avis festinet ad laqueum : & nescit quòd de periculo anime ejus agitur. Terribile hujus cæcitatæ exemplum postmodum factus est ipse Salomon. Cùmque jam esset senex , ut ait Scriptura , depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur Deos alienos.

Lib. 2. Reg. cap. 11. v. 4

Secunda luxuriæ filia est inconsideratio , quâ quis ad ea quæ facienda, vel fugienda sunt , non attendit ; per inconstantiam autem homo luxuriæ deditus , ea quæ rectè decrevit , sæpè exequi non valet ; facillimè autem à bono proposito resilit , & de eo dici potest ; *Stultus sicut luna mutatur.*

Ecclesi. cap. 12. v. 12.

Denique per præcipitationem intelligitur prudentis deliberationis defectus , & temeritas illius qui in rebus agendis consiliū adhibere non curat.

Amor inordinatus sui & voluptatum præsentis sæculi , frequenter ex impudicitia oritur, & huic vitio dediti sæpiùs carnem suam , ejusque obscænas voluptates ita diligunt , ut in his quasi ultimum finem constituere videantur , dum omnes curas & sollicitudines ad illarum affecutionem referunt. Hujusmodi erant illi, quos

Scriptura ita loquentes describit :
*Sap. cap. 2. v. 6. Venite ergo , fruamur bonis quæ sunt ,
 & utamur creaturâ tanquam in ju-
 ventute celeriter ; vino precioso & un-
 guentis nos impleamus , & non præ-
 tereat nos flos temporis , coronemus
 nos roseis antequam marcescant , nul-
 lum pratum si quod non transeat lu-
 xuria nostra : nemo nostrum exors sit
 luxuria nostra : ubique relinquamus
 signa lætitiæ , quoniam hæc est pars
 nostra , & hæc est fors. Indè etiam
 ex illo ardenti voluptatum carnalium
 desiderio oritur quoddam odium
 Dei , quia luxuriæ peccata prohibet ,
 & debitis pœnis plectit ; sæpè enim
 fit ut impuri homines eò dementiæ
 progrediantur , ut velint nullam esse
 legem talia prohibentem , & ipsam
 Dei justitiam , quæ impudicos arden-
 tissimo igne in inferno puniendos
 fore statuit , improbent , & summo-
 perè adversentur.*

Septima luxuriæ filia vocatur affe-
 ctus præsentis sæculi , qui præcipuè
 ex voluptatum carnalium compla-
 centia oritur , ita ut illis dediti , sæpè
 contenti essent in hoc mundo sem-
 per immorari , nullo modo de beati-
 tudinis æternæ consecutione curan-
 tes. Tandem ex impudiciâ oritur

seu desperatio futuri sæculi,
 sit mortem nullum impuris
 ibus esse locum videt luxu-
 borret quoque divinum judi-
 cium futurum, quia Deum suo-
 rum ultorem timet, nec il-
 ricordiam salutare pœniten-
 ereri se posse confidit, quia
 s deliciis omnino renunciare
 possibile reputat. Hac impiâ
 desperatione pressus homo
 in impudicitia pelagus pro-
 & conversioni suæ majores
 difficultates adjungit; nam,

ut ab Apostolo: *Desperantes* Ad Ephes. cap. 4.
os, tradiderunt impudicitia v. 19.

is etiam verbis filias luxuriæ

sanctus Bonaventura. *Cacitas*

est voluntas fastidians, despi- S. Bonav. in 1. p.
 Centiloquii scilicet. 24.
 de luxuria.

eriores & spiritualia. Incon-

est voluntas prævidere re-

enda inferiora. Inconstantia,

itas libidine carnis infracta,

uum tenere non valens. Præ-

, est voluntas aggredi quali-

tuosè Amor sui est voluntas

e carnis imbuta, sibi propter

omnia adherens. Odium Dei,

itas, Deum tanquam impedi-

propria voluntatis carnalis,

ptatis detestans. Affectus

presentis sæculi, est voluntas præsens sæculum semper manere desiderans, propter fruitionem voluptatis carnis. Desperatio sive horror futuri sæculi, est voluntas voluptate præsentis cæcata, de æternâ jucunditate desperans.

10. Q. *Quæ remedia adversus luxuriam possunt adhiberi?*

R. Varia hujusmodi remedia assignant sancti Patres, & ii omnes qui de vitâ spiritali libros conscripsere, ad quos lectorem remittere fortasse sufficeret; attamen breviter dici potest, custodiam sensuum exteriorum, præsertim visûs, fugam otii, & occasionum in quibus castitas periclitari solet, velut colloquiorum cum fœminis, chorearum, comœdiarum, & similium, quæ libidinis incentiva rectè dici possunt, assiduam denique & ferventem orationem cum jejunio & carnis mortificatione conjunctam, tanquam illius vitii salubriora remedia ab omnibus passim prædicari. *Si turpis & carnalis te malè vexat concupiscentia*, inquit sanctus Joannes Damascenus, *illam vigiliis, labore, orationibus & inediâ expelle: proderit & mortis meditatio, mortiferique gaudii supplicium, ac sexûs alterius declinatio.* Nam, ut ait pius

S. Joan. Damasc.
de octo vitiosis cogitationibus.

juxta ac eruditus nostri ævi Cardina- cord. Bona operi-
t m t. in Manu-
ductione ad coe-
lum, cap. 5. de lu-
xuria, num. 3.
lis : *Facta est mulier à Deo adjutrix
viri, sed dolo serpentis personam sum-
psit hostilem. Nihil in illa, nisi quòd
feriat, quòd urat, quòd interficiat.
Nulla est hiena, nullus basiliscus, qui
cum illis voce & oculis conferre possit.
Ab! fuge ejus aspectum, fuge collo-
quium, quicumque tuam optas salu-
tem: suum morem illa retinet, sem-
per hominem expellit à paradiso. Fa-
miliare hîc est multas pratexere ex-
cusationes necessitatis, consuetudinis,
pure intentionis, sed latitant sub spe-
cie boni ingentia mala. Inde enim
profluunt nocitura libertates, incauta
colloquio, gestus leviores, modestia ne-
glectus, crebra munuscula, & quedam
bilaritudines, quibus paulatim depo-
nitur pudor, & tota demùm exuitur
verecundia. Crescunt hac per inter-
valla; & qui rubore suffusus ad sola
mulierum vestigia horrescebat, jam
vultu cōstanti lascivientes oculos, nu-
datumque pectus intuetur, & blando
intus operante veneno, prius damna
patitur, quàm periculum senserit. Sic
pau'atim rationis oculus calligare in-
cipit, postea obcæcatur. Sic anima cœlo
nata affigitur humi, immemor Dei,
immemor sui, donec flammâ concupiscit*

206 SEPTIEME TRAITÉ,
*presentis sæculi, est voluntas præsens
 sæculum semper manere desiderans,
 propter fruitionem voluptatis carnis.
 Desperatio sive horror futuri sæculi,
 est voluntas voluptate præsenti caca-
 ta, de aternâ jucunditate desperans.*
 10. Q. *Quæ remedia adversus luxu-
 riam possunt adhiberi?*

R. *Varia hujusmodi remedia assi-
 gnant sancti Patres, & ii omnes qui
 de vitâ spirituali libros conscribere,
 ad quos lectorem remittere fortasse
 sufficeret; attamen breviter dici po-
 test, custodiam sensuum exteriorum,
 præsertim visûs, fugam otii, & occa-
 sionum in quibus castitas periclitari
 solet, velut colloquiorum cum for-
 minis, chorearum, comœdiarum, &
 similium, quæ libidinis incentiva re-
 ctè dici possunt, assiduam denique
 & ferventem orationem cum jeju-
 nio & carnis mortificatione con-
 junctam, tanquam illius vitii salubriora
 remedia ab omnibus passim prædica-
 ri. Si turpis & carnalis te malè ve-
 xat concupiscentia, inquit sanctus
 Joannes Damascenus, illam vigiliis,
 labore, orationibus & inediâ expelle:
 proderit & mortis meditatio, morti-
 ferique gaudii supplicium, ac sexus
 alterius declinatio. Nam, ut ait pius*

S. Joan. Damasc.
 de octo vitiosis co-
 gitationibus.

juxta ac eruditus nostri ævi Cardina- cord. Roma operi-
t m t. in Manu-
ductione ad coe-
lum, cap. 5. de lu-
xuria, num. 3.
lis: *Facta est mulier à Deo adjutrix
viri, sed dolo serpentis personam sum-
psit hostilem. Nihil in illa, nisi quòd
feriat, quòd urat, quòd interficiat.
Nulla est biana, nullus basiliscus, qui
cum illis voce & oculis conferre possit.
Ab! fuge ejus aspectum, fuge collo-
quium, quicumque tuam optas salu-
tem: suum morem illa retinet, sem-
per hominem expellit à paradiso. Fa-
miliare hîc est multas prætexere ex-
cusationes necessitatis, consuetudinis,
pure intentionis, sed latitant sub spe-
cie boni ingentia mala. Inde enim
profluit nocitura libertates, incanta
colloquio, gestus leviores, modestia ne-
glectus, crebra munuscula, & quedam
bilaritudines, quibus paulatim depo-
nitur pudor, & tota demùm exuitur
verecundia. Crescunt hac per inter-
valla; & qui rubore suffusus ad sola
mulierum vestigia horrescebat, jam
vultu cōstanti lascivientes oculos, nu-
datumque pectus intuetur, & blando
intus operante veneno, prius damna
patitur, quàm periculum senserit. Sic
pau'atim rationis oculus calligare in-
cipit, postea obcecatur. Sic anima cœlo
nata affigitur humi, immemor Dei,
immemor sui, donec flammâ concupiscit*

208 SEPTIÈME TRAITE',
centia semper duraturo incendio ab-
sorbeatur.

Tom. 4. trait. 9.
du Sacrement de
Mariage. chap. 1.
Tom. 4. trait. 6.
du Sacrement de
Penitence, chap. 5
nomb. 12.
Ibid chap 7. n.
3. & 13. 14.
chap. 9. n. 7.
Tom. 5. trait 5.
du 4. Precepte,
chap. 2. n. 8. & 9.
S. Hieronym in
comment in Epist.
Ad Titum. cap. 1.

Cæterum de carnalibus peccatis in
quæ prolabi possunt ii qui matrimo-
nio juncti sunt, specialem tractatum
jam habuimus, & de fugâ occasionum
quæ ad impudicitiam ducunt, locuti
sumus alibi. Hoc unum igitur super-
esse videtur, ut de ebrietate & com-
messationibus agamus, quæ ad sex-
tum Præceptum ideò referuntur;
quia, ut ait sanctus Hieronymus, *se-
cundum Apostolum, in vino luxuria
est, & ubicumque saturitas atque
ebrietas fuerint, ibi libido dominatur*.

CHAPITRE III.

De la Gourmandise.

I. D. **Q**u'est-ce que la gour-
mandise?

R. Ce n'est autre chose qu'un desir
désordonné de manger ou de boire
pour le plaisir qu'on y trouve. Cette
définition est tirée de la doctrine de
saint Thomas; car encore bien que
ce saint Docteur dise d'abord que la
gourmandise n'est qu'un desir désor-
donné de manger ou de boire, il fait
pourtant connoître dans la suite que

S. Thom. 2. 2. q.
148. art. 1. in
corp
Gula non nomi-
nat quemlibet
appetitum eden-
di & bibendi, sed
inordinatum.

regarde proprement le plaisir en recherche principalement boire ou le manger.

. *Le plaisir qu'on trouve en boire & en buvant, est-il toujours péché ?*

est certain que pourvu que nous mangions ou ne buvions principalement pour le plaisir qu'on trouve, & que ce ne soit que pour augmenter, ou pour reparer les forces de la vigueur de nôtre corps, & pour tenir ainsi nôtre santé, que nous prenons des alimens, nous ne péchons point, quoique nous ressentions même volontairement le plaisir qu'on a attaché à cette action ; mais l'ordinairement, comme dit saint Augustin, non seulement l'infirmité de nôtre corps a besoin de prendre des alimens ; mais il faut outre cela que ces alimens aient quelque saveur, quelque goût, quoiqu'on ne les prenne pas pour satisfaire sa curiosité, & pour son plaisir, mais seulement pour conserver sa santé. Le plaisir que l'on ressent, ne doit pas être recherché principalement, & ce n'est pas pour la volupté qu'on doit boire ou manger ; car en cela il y auroit quelque péché de se

Ibid. ad 2.

Hoc solum pertinet ad gulam, quod aliquis propter concupiscentiam cibi delectabilis, scienter excedat mensuram in edendo.

Ibid. a. 6. in corp.

Gula proprie consistit circa immoderatam delectationem que est in cibis & potibus.

S. Aug. lib. 4. contra Julianum, c. 14.

Non solum cibo, sed etiam cibi sapore indiget infirmitas corporis nostri, non propter exsaturandam libidinem, sed propter tuendam salutem.

quam pedisequa
periculosa iucun-
ditas, & plerum-
que præire cona-
tur, ut ejus causâ
fiat quod salutis
causâ me facere
vel dico, vel vo-
lo, nec idem mo-
dus utriusque est :
nam quod saluti
satis est, delecta-
tioni parum est.
Et sæpè incertum
sit, utrum adhuc
necessaria corpo-
ris cura subsidium
petat, an volup-
tuaria cupiditatis
fallacia ministe-
rium suppetat Ad
hoc incertum hi-
larescit infelix a-
nima & in eo præ-
parat excusatio-
nis partocinium,
gaudens non ap-
parere quid satis
sit moderationi
valetudinis, ut
obientu salutis o-
bumbret negotiû
voluptatis.

*S. Gregor. Papa
Moral. lib. 30. c.
84. in 39. ca. Job.*

Discretus vis et
continens, & us-
que ad temperan-
dam necessitatem,

boire & de manger, ce plaisir
gereux vient à la traverse, & p
d'abord comme un serviteur qu
son maître; mais souvent il fa
efforts pour passer devant, a
me porter à faire pour lui ce q
n'avois dessein de faire que po
seule nécessité, & ce qui sert à
tromper en cela, c'est que la néc
n'a pas la même étendue que le
fir, y aiant souvent assez pour l
cessaire, lorsqu'il y en a peu pou
gréable. Et souvent aussi nous
mes incertains si c'est encore le
soin que nous avons de soutenir
tre vie, qui nous porte à continu
manger, ou si c'est l'enchantem
trompeur de la volupté qui nous
porte. Notre ame infortunée se
dans une telle incertitude, & e
prépare d'y trouver des excuses
se défendre. Elle se réjouit de ce
est difficile de déterminer ce qui
aux besoins du corps, afin que le
texte de la santé lui serve de
pour satisfaire sans scrupule à la
sion de la volupté. C'est pour
que S. Gregoire Pape, après ave
que le juste, qui est discret & c
nent, mange autant qu'il est n
faire pour soutenir la nature;

non pour satisfaire à la volupté : Or il faut remarquer, continuë ce saint Pontife, que la volupté se déguise souvent de telle sorte sous le masque du nécessaire, qu'à peine les plus parfaits en peuvent faire le discernement. Ainsi lorsque la nature demande que l'on satisfasse à ses besoins, la volupté veut accomplir ses desirs, & la gourmandise nous entraîne avec d'autant plus de force, qu'elle se couvre du nom plus honnête de nécessité. Souvent il arrive que dans l'action de manger le plaisir vient s'y joindre secrètement & comme à la dérobée, & l'accompagne sans qu'on s'en apperçoive ; & que même quelquefois il veut imprudemment aller le premier. Il est assez aisé de connoître le plaisir quand il prévient la nécessité de manger ; mais il est très-difficile de le découvrir quand il se mêle imperceptiblement dans cette action nécessaire : & comme alors il ne vient que comme par derrière, pour accompagner l'appetit de la nature qui va le premier, on l'aperçoit bien plus tard. Car quand le plaisir se mêle avec la nécessité, lorsqu'on mange pour la satisfaire, on ignore le plus souvent ce que demande de

ventrem reficit & à voluptate restringit. Sciendū verò est, quia sic voluptas sub necessitate se palliat, ut vix eam perfectus quisque discernat. Nam dum solvi debitum necessitas petit, voluptas explete desiderium suppetit; & tanto guis fecutius in præceps rapit, quanto sub honesto nomine necessitatis expleda se contegit. Sæpe autem in edendi viâ furtivè adjuncta voluptas subsequitur; nonnunquam verò impudenter, libera etiam prætere naturatur. Facile autem est deprehendere, cum voluptas esus necessitatem prævenit; sed valde est difficile discernere cum in ipso esu necessitatio se occulta subjungit. Nam quia præeuntem naturæ appetitum sequitur, quasi à tergo veniens tardius videtur; eo enim tempore quo necessitati debitum solvitur, quia per esum voluptas necessitati miscetur, quid ne-

essitas petat, & quid, sicut dictum est, voluptas suppetat, ignoratur. Sæpe verò & discernimus, quia utramque per experientiam sibi conjunctam novimus, in hoc quod extra metas rapimur, libere reficiendo fallimur, & dum sibi mens ex necessitate blanditur, ex voluptate decipitur.

S. Greg. Papalib. 30. cap. 13. in 39. cap. Job. Refertur in Can.

Quinque. de consecrat. dist. 5.

Quinque modis nos gula vitium tentat. Aliquando namque indigentia tempora prævenit; aliquando verò tempus non prævenit, sed cibos lautiores quærit, aliquando quælibet sumenda sunt, præparari accuratius expectant; aliquando autem & qualitati ciborum, & tempori congruit, sed in ipsâ quantitate sumendæ mensuram moderatæ refectiois excedit. Nonnunquam verò & abjectius

nous la nécessité, & qu'elle est la part que le plaisir y veut prendre. Souvent aussi nous les distinguons fort bien, & comme nous sçavons l'étroite liaison de l'un avec l'autre, nous nous trompons facilement nous-mêmes en nous rassasiant avec un peu trop de liberté. nous nous laissons aller au delà des justes bornes qui nous sont prescrites; & en même tems que nous nous flattons du prétexte de la nature, nous sommes déçûs par le plaisir.

3. D. *En combien de manieres peut-on pecher par la gourmandise?*

R. Le même S. Gregoire, & après lui S. Thomas, disent que nous pouvons pecher en cinq manieres différentes par le vice de la gourmandise. Il faut sçavoir, dit ce S. Pape, que la gourmandise nous tente en cinq diverses manieres. Quelquefois elle nous fait prévenir le tems auquel nous avons besoin de manger. Quelquefois sans en prévenir le tems, elle nous fait chercher des viandes plus exquisés & plus rares. Quelquefois elle nous porte à les faire apprêter avec plus de soin, plus de ragoût & plus de délicatesse. Quelquefois, sans prévenir le tems, ni manquer dans la qualité des viandes, elle nous fait

avantage par une trop grande
 d'en manger. Jonathas merita
 condamné par la propre bou-
 son pere, parce qu'il goûta du
 vant le tems qu'il avoit mar-
 le peuple d'Israël aiant été de-
 e l'Egypte, mourut dans le dé-
 parce qu'aiant du dégoût pour
 me , il rechercha des viandes
 rût plus exquisés & plus déli-
 La premiere faute d'Heli fut
 de les enfans qui ne vouloient
 cevoir des viandes cuites du
 es sacrifices , mais en avoir de
 pour les pouvoir aprêter avec
 e délicatesse & plus de soin. Il
 à Jerusalem : *L'iniquité de So-*
vôtre sœur, fut l'orgueil, la satie-
ain , & l'abondance. Ce qui

in guttu mellis
 cōstitutum edendi
 tempus antecessit.
 Et ex Ægypto po-
 pulus eductus , in
 eremo occubuit ,
 quia despecto
 manna, cibos car-
 nium petiit , quos
 lautiores putavit,
 Et prima filiorum
 Heli culpa subor-
 ta est, quod ex eo-
 rum voto sacer-
 dotis puer non
 antiquo more co-
 ctas vellet de sa-
 crificio carnes ac-
 cipere ; sed crudas
 quæreret, quas ac-
 curatiùs exhiberet.
 Et cùm ad Je-
 rusalem dicitur ;
Hæc fuit iniquitas
Sodoma sororis tuæ,
superbia , saturitas
panis, & abundan-
tia , aperta osten-

scilicet lenticulâ.
 concupivit: quam
 dom vendidit. Dis-
 tricta prout cog-
 nitio præstat, quo
 in illam appetit
 anhelaret, indica-
 vit. Neque enim
 estus, sed a, peti-
 tus in viis est.
 Unde & Iusti re-
 ctos plerumque
 sine culpa tumu-
 rent, & ab eduo-
 res non sine reatu
 conscientie degu-
 stant. Hic qui tip-
 pè, quem diximus,
 Erau, primatum
 per lenticu-
 am perdidit, & Elias
 in ere non per vir-
 tutem spiritus car-
 nis edendo serva-
 vit. Unde & an-
 tiq. hosti, quia
 non cibum, sed
 cibi concupiscen-
 tiam esse causam
 damnationis in-
 telligit: & primū
 sibi hominem non
 carne, sed primo
 subdidit, & secun-
 dū non carne,
 sed pane tenuit.
 Hinc est quod
 plerumque Adam
 culpa committi-
 tur etiam cum
 abjecta & vilia
 sunt. Neque enim
 Adam solus
 ut à veto te-
 pamo suspende-
 ret præcep-
 tū prohibitionis accepit.

droit d'aînesse, il fit assez voir quelle
 étoit son avidité pour en manger. Or
 le peché n'est pas dans la viande, mais
 dans l'appetit avec lequel on la desire.
 C'est pourquoi l'on peut quelquefois
 manger sans peché des viandes les
 plus délicates; & quelquefois l'on ne
 sçauroit sans peché manger des plus
 grossières & des plus communes.
 Nous voïons qu'Esau perdit son
 droit d'aînesse pour des lentilles: &
 qu'Elie conserva la vertu de l'Esprit
 saint en mangeant de la chair dans le
 desert. Aussi nôtre ancien ennemi
 sçachant bien que ce n'étoit pas les
 viandes, mais la cupidité d'en manger
 qui causoit la damnation des hom-
 mes, il tenta le premier Adam, non
 par la chair, mais par une pomme; &
 le second par du pain. De sorte qu'il
 ne faut pas s'étonner si l'on commet
 quelquefois ce peché par des alimens
 vils & tres-communs. Car Adam
 n'a pas reçu lui seul le précepte de
 s'abstenir du fruit défendu. Quand
 Dieu nous fait connoître que de
 certains alimens sont contraires à
 nôtre santé, c'est nous les défendre,
 comme s'il nous en faisoit un expres
 commandement. Et lorsque desirant
 ces choses qui nous sont pernicious-

ses, nous venons à y toucher, n'est-ce pas comme goûter d'un fruit qui est défendu? D'où il faut conclure qu'on ne doit manger que les choses qu'exige la nécessité de la nature, & non celles que le plaisir du goût nous fait faire désirer.

Itaque semenda sunt, quæ naturæ necessitas quærit: & non quæ edendi libido suggerit.

Nam cum alimēt. quædam salutis nostræ Deus contraria indicat, ab his nos quasi per sententiam vetat. Et dum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam verita degustamus? Et

& non quæ eden-

C'est pour cela que, selon la remarque de S. Clement d'Alexandrie, nous devons éviter ces sortes de viandes, qui nous obligent en quelque maniere à manger, quoique nous n'ayons pas de faim, & qui ont quelque espece de charme pour exciter & tromper nôtre appetit.

S. Clemens Alex. in Pedagog., lib. 2. cap. 11.

Quocirca ii cibi cavendi sunt, qui non esuriētes nos cogunt comedere, appetitiones nostras veluti quibusdam prestigiis fallentes.

Saint Antonin traite bien au long de chacune de ces manieres de pecher par la gourmandise, & il suffira de rapporter en peu de mots ce qu'il en dit de plus important, & qui regarde la pratique à laquelle il faut principalement avoir égard dans un Livre de Morale. La premiere espece ou maniere de gourmandise, dit ce saint Archevêque, consiste à manger ou à boire trop; car tout ce qui se dit du manger, se doit encore rapporter au

S. Anton. part. 2. tit. 6. cap. 1. paragr. 5.

Prima species gulæ, seu modus, est nimis comedere, vel etiam bibere; quod enim dicitur de esu totum dicendum est de potu: sed locutio in his utriusque modi, fit de esu, quia illi magis ostenditur & frequentius quàm in potu. Cum autem ita exceditur in

quantitate, ut incuratur ebrietas, illud est unum vitium speciale, de quo dicitur infra: cum verò bibitur intra debitum, sed extra ebrietatem pertinet ad hanc speciem gulæ. Et perpetrari potest illud vitium ita citra vilissimos cibos & potus, sicut circa delicatos & preciosos. Unde dicitur Ezechielis, cap. 16. *Hæc fuit iniquitas fororis tuæ Sodoma, saturitas panis & aquæ.* De quantitate autem cibi & potû, non potest dari una certa regula omnibus secundum eandem mensurâ: sed plus & minus exigitur secundum varietatem complexionum & fatigationum: unus enim etiam & idem plus indiget uno tempore, quam alio, secundum dispositionem sui corporis. . . . Tanquam ergo potest & debet quis comedere & bibere, quantum credit se indigere ad sustentationem & executionem eorum quæ sibi incumbunt agen-

boire ; & si l'on parle ordinairement du premier , c'est parce que l'on peche grièvement & plus communément par le trop manger , que par le trop boire. Et d'ailleurs lorsqu'on boit dans un tel excès qu'on en devient yvre, on commet en cela un péché différent , & d'une autre espece, dont nous parlerons dans la suite ; mais quand on boit plus qu'on ne devroit , sans pourtant s'enivrer , on peche véritablement par cette manière de gourmandise dont nous parlons. Il faut encore remarquer que l'on peut aussi-bien pecher par excès avec des viandes & du pain peu considerables & d'un tres-vil prix, qu'avec de mets & des vins délicats & précieux. C'est pour cela qu'il est dit dans le Prophete Ezechiel, que l'iniquité de Sodome vint de ce que ses habitans se saouloient de pain & d'eau. Au reste, on ne sçaurroit donner une regle certaine, ni assigner une mesure égale à tout le monde touchant la quantité des viandes & de vin qu'un chacun peut manger & boire ; l'on voit assez qu'il en faut plus ou moins, selon la difference des complexions & des occupations d'un chacun ; jusques-là qu'un même homme

oin de plus ou de moins, selon
rentes dispositions de son
insi tout ce que l'on peut dire
c'est qu'on peut & doit man-
oire tout autant qu'on croit
essaire pour la sustentation,
recouvrer les forces qui sont
pour s'acquitter de ses fon-
en façon pourtant qu'on ne
pas jusques à la nausée, &
à ce qu'on n'ait du tout plus
de manger; mais qu'on cesse
quelque reste d'appetit. Car
se laissant emporter au plaisir
i trouve au boire ou au man-
en prend plus qu'on ne croit
nvenable, on peche. Quant
pules qui ne sont que trop or-
s dans le tems du Carême-
t, il semble que cela ne se fait
ins peché mortel. D'autant
que l'on y fait souvent gloire
iffer aller, & même de por-
autres à des excès de bouche,
t souvent nuisibles à la santé,
ont ordinairement de mau-
uites. Enfin le grand saint
ous assure que c'est une chose
ble que de s'enfler le ventre
ngeant par excès, & que l'E-
le condamne par cette paro-

da, ita ut non uf-
que ad nauseam
sumat, sed cum
aliquali adhuc ap-
petitu finem fa-
ciat. Cum autem
ex delectatione
cibi vel potûs, plus
sumit, quàm sibi
dictat conscien-
tia opportunum,
tunc peccat Et de
crapulâ Carnis pri-
vii ex his quæ ha-
bentur, dist. 4.
cum glossa, vide-
tur ibi esse mor-
tale.

S. Basilii magni

ascetica, cap. 10.

Ventrem enim

plus æquo replete.

& cibis aggravari,

maledictione

dignum est, di-

cente Domino :
Ve qui sic situ-
rati estis , & cor-
pus ad operandum
inutile reddit , &
ineptum , & ad
sonnos proclive
morbi que ac la-
tionibus magis
expositum Neque
enim voluptas de-
bet extendi finis
constitui , sed vi-
tæ necessitas , re-
pudiata non volup-
tatis intemperan-
tiam. Voluptati-
bus enim servire
nihil est aliud ,
quam ventrem
cōstituere Deum.

le : *Malheur à vous qui êtes mainte-*
nant rassasiés ! Ce qui rend le corps
 tout assoupi , inhabile au travail , &
 sujet à diverses maladies , selon cette
 parole d'un ancien : La gourmandise
 & les excès de viande en tuënt plus
 que ne fait l'épée. Au reste , conti-
 nuë le même S. Basile, il ne faut point
 se proposer le plaisir qu'il y a à man-
 ger , lorsqu'il s'agit de prendre de la
 nourriture ; mais le seul usage que
 l'on doit faire des alimens pour la
 santé , en rejetant l'attrait de la vo-
 lupté ; puisque la regarder comme sa
 fin , c'est proprement faire son Dieu
 de son ventre.

4. D. *Y peut-il avoir du peché à*
manger des viandes trop précieuses
& trop délicates ?

R. Il semble qu'on peut presque
 porter en cette occasion le même ju-
 gement touchant les alimens, que tou-
 chant les habits , & dire que de mê-
 me qu'un païsan ne pourroit pas
 sans peché porter ordinairement des
 habits propres pour des Gentils-hom-
 mes , ou autrement qui seroient au-
 dessus de sa condition ; aussi il ne
 pourroit se nourrir ordinairement de
 viandes qui ne sont propres qu'à
 être servies à la table des Grands ,

sans se rendre en cela coupable devant Dieu ? parce qu'un chacun doit vivre en toutes choses selon ce qui est convenable à l'état auquel Dieu l'a mis : outre que la dépense qu'il faut faire pour se nourrir délicatement & de mets précieux , ne sauroit être pardonnable à un homme de commun , & qui n'a pas beaucoup de biens , parce que ce seroit une véritable prodigalité. On peut encore dire que lorsqu'on recherche avec trop de soin d'avoir des choses précieuses & délicates , on fait assez connoître par-là qu'on mange & boit plutôt pour le plaisir qu'on y trouve , que pour conserver la vie & la santé , & qu'ainsi on se propose pour fin ce qui ne doit être regardé que comme un moïen , comme nous avons vû ci-dessus par la doctrine de saint G. egoire , de saint Augustin & de saint Basile. C'est pour cela que c'est ici une espece de gourmandise differente des autres , & que S. Antonin dit qu'elle consiste à manger des mets trop délicats pour y trouver plus de plaisir , par exemple des chapons , des faisans , des perdrix , des veaux , des lamproies , des éturgeons , & semblables : comme aussi à boire

S. Anton. p. 2. tit. 6. c. 1. parag. 6.

Secunda species est comedere cibos nimis delicatos propter delectationem , ut capones , phasianos , perdices , carnes vitulinas , lampredias , sturjones , & hujusmodi. vina solemnia , ut malyaticum , ves-

hincum græcū, trebiarriū, & hujusmodi sitamen quis utatur cibariis delicatis propter infirmitatem vel debilitatem hoc exigentem, aut generis nobilitatem, ut Principes: aut temporis congruitatem, ut in nuptiis & conviviiis discretis, potest esse hoc absque peccato. Unde sanctus Augustinus. lib. 3. de doctrinâ Christianâ, c. 10. Refertur in Can. Quisquis, dist. 41. fieri enim potest, ut sine aliquo vitio cupidinis vel voracitatis, pretiosissimo cibo sapiens utatur; insipiens autem fœdissimâ gulæ flammâ, in vilissimum olus ardeat: & sanius quisque maluerit, more Domini, pisce vesci, quàm lenticulam, more Esau nepotis Abrahamæ, aut ordeo, more juveniorum. Non enim propter cetera continentiores nobis sunt pleraque bestiarum, quia vilioribus adjunguntur escis. Nam in omnibus hu-

des vins extraordinaires & précieux comme de la malvoisie, de vin & autres de cette sorte. Néanmoins continuë ce saint Archevêque, l'n'use de ces alimens précieux cause de quelque foiblesse ou intempérance, ou parce qu'on est d'une grande maison, comme les Princes, ou quelque occasion raisonnable, même dans des nopces ou festins reglez; cela se peut faire sans péché. C'est pour cela que S. Augustin qu'il peut arriver qu'un homme mange des viandes tres-précieuses sans commettre aucun péché de gourmandise; & qu'au contraire un tempérant se porte avec une appétit extraordinaire, & par un motif honteux de gourmandise, à manger des herbes communes. Car c'est la raison qu'un homme de bon sens aimera mieux se nourrir de pois comme Nôtre Seigneur JESUS CHRIST, que de lentilles comme Esau petit fils du Patriarche Abraham, ou d'orge comme les chevaux & la plûpart des animaux ne pas plus sobres & plus tempérans nous, quoiqu'ils se nourrissent de choses plus communes & plus communes, parce que dans ces sortes de choses

n'est pas proprement la qualité des viandes que nous mangeons, qui nous doit faire estimer gourmands ou sobres, mais seulement la fin pour laquelle nous en usons, & la maniere dont nous les desirons. C'est aussi pour la même raison que ce saint Docteur dit dans un autre endroit, qu'il ne faut pas obliger les personnes riches de se nourrir comme des pauvres; qu'ils peuvent vivre selon la coutume conforme à leur infirmité; mais qu'ils doivent être fâchez de ne pouvoir pas pratiquer plus parfaitement la vertu de temperance, voyant que s'ils veulent vivre plus austerement, cela leur procure des maladies. Il faut donc qu'en usant de viandes superflues, ils donnent aux pauvres les alimens qui leur sont nécessaires, & que s'ils mangent des choses de grand prix, au moins ils donnent aux pauvres celles qui sont à bon marché. Il est bon de remarquer ici avec saint Clement d'Alexandrie qui a traité amplement de cette matiere, qu'en particulier ceux qui prennent soin de faire venir des vins exquis de bien loin, marquent par-là qu'ils sont eux-mêmes bien foibles, & se laissent emporter à leurs

jusmodi rebus. nō ex earū naturā quibus utimur, sed ex causā utendi, & modo appetendi, vel probandum, vel improbandum quod facimus.

Et in ead. m. dist. Can. Non cogantur, ibidem dicit.

Non cogantur divites pauperum cibis vesci, utantur consuetudine infirmitatis suæ; sed doleant aliter se non posse abstinere; si enim consuetudinem suam mutant, ægrotant: utantur superfluis, & dent pauperibus necessaria: utantur pretiosis, & dent pauperibus vilia.

S. Clement Alex. in Petag. lib. 2. c. 2.

Languiscentis autem & in becicilla: propter intemperantiam appetitionis sunt transmarinæ vini importationes, desipiente in deſu-

deris animo, ve-
lante ebrietatem.

S. Antonin. ibid.

Convivia autem
facere ubi com-
muniter lauta
preparantur, cum
ex amicitia, vel
alia causa honesta
sunt, de se non
sunt reprehendi-
lia. Nam & Job
permittit filiis
suis convivia fa-
cere invicem : &
Joseph prepara-
vit fratribus suis
convivium, &
Abraham Angelis
hospitibus suis.
Præcipue cum in
conviviis adsint
quinque circum-
stantiæ quas ponit
S. Gregor. Epist.
dicens in Epist. ad
Nasalem Episco-
pum regist. lib. 2.
in. l. 1. c. 10. Ep.
37. Refertur in
Can. Convivia,
dist. 44. Convi-
via quæ ex inten-
tione impenden-
dæ charitatis sũc,
rectè vestra frater-
nitas in suis Epi-
stolis laudat. Sed
tamen sciendum
est, quia tunc ex
charitate veraci-
ter procedunt cum
in eis nulla abien-
tiæ vita morde-

appetits, en façon que leurs desirs les
font agir contre la raison, même
avant qu'ils se soient enyvrez.

Saint Antonin parle ensuite des
festins, & dit en premier lieu, que
lorsqu'on en fait quelqu'un par mo-
tif d'amitié, ou par quelque autre rai-
son honnête, cela n'est pas blâmable,
quoiqu'ordinairement on y serve des
viandes délicatement préparées, puis-
que Job permettoit à ses enfans de
se traiter ainsi tour à tour ; que Jo-
seph fit un festin à ses freres, aussi-
bien qu'Abraham aux Anges qu'il
reçût chez lui ; sur tout lorsque de
pareils repas sont accompagnez des
circonstances que rapporte S. Gre-
goire Pape, dans une Lettre qu'il
écrit à un Evêque : Vous avez rai-
son, dit-il, d'approuver & de
louer dans vos lettres les festins qui
se font par un principe de charité ;
mais il est bon de sçavoir que c'est
veritablement par un motif de cha-
rité qu'on les fait, lorsqu'on se garde
d'y médire & d'y censurer la vie des
absens ; qu'on n'y reprend personne
par moquerie ; que bien loin de s'y
entretenir des vaines affaires du sie-
cle, on prêt les oreilles à la lecture
qui s'y fait du Texte sacré ; enfin

lorsqu'on ne donne au corps que ce qui est nécessaire, & qu'on n'a égard qu'à remédier à son infirmité, afin qu'il puisse nous servir à pratiquer des actes de vertu. Mais come l'on voit assez par une triste experience qu'il est tres-rare qu'on s'abstienne de s'entretenir de mille sortes de choses vaines, & qu'on ne se laisse aller à des mocqueries au préjudice du prochain, lorsqu'on est dans quelque festin, & qu'outre cela on y mange ordinairement avec excès, & l'on s'y abandonne trop à la joie & au plaisir qu'on y trouve ; c'est pour cela que S. Augustin raporte que S. Ambroise lui donna pour avis d'éviter les festins qui vont au-delà des termes de la temperance.

Finissons cet article en disant avec saint Clement d'Alexandrie, que ce n'est pas vivre en homme, ni d'une maniere conforme à la raison, que de chercher à se nourrir & à s'engraisser comme des animaux destinez à la mort, de s'appliquer incessamment aux choses materielles & terrestres, de penser toujours à la table, & chercher à vivre d'une maniere friande & délicate, mettant en arriere tout le bien qu'on pourroit faire dans cette

nec nullus ex irritis ne reprehenditur, nec in eis inanes secularium negotiorum fabulæ sed verba sacræ lectionis audiuntur, cum non plusquam necesse est, servitur corpori, sed sola ejus infirmitas resistit, ut ad usum exercendæ virtutis habeatur. Et quia rarò est, quòd non in conviviiis multa vana & irritoria immisceatur, & ultra debitum comelatur & delectetur, idè refert Augustinus, sibi ab Ambrosio traditum, ut viraret convivium, quibus terminus temperantiae exceditur.

S. Clemens Alex. in Pedagogo, lib. 2. cap. 1.

Est autem valde à ratione alienum inutile, & nequam humanum, pecudum more sanguinatum morti nutrirì, deorsum in terram respicientes, & è terrâ semper in mensa præcumbentes, lautam ac delicatam vitam persequentes, id quod bonum, est hic

utique in vita quæ
mox rō est futu-
ra infodientes. so-
li cibi devoratio-
ni blandientes.

vie qui doit finir bien tôt, & ne pen-
sant qu'à se gorger de viandes.

5. D. *Quelle est la troisième maniere
de pecher par la gourmandise ?*

1. S. Antonin p. 2.
rit. 5. cap. 1. pa-
agr. 7.

Tertia species
gulæ est ponere
nimis de tempo-
re & curâ ad præ-
parandum cibos ,
ut magis delectet :
purâ ut sint varia-
ti, assati, lizi cum
aromatibus, cum
saporibus, & hu-
jusmodi. Quo vi-
tio laboraverunt
filii Heli Sacerdo-
tis: nam cum po-
pulus accederet
ad offerendum sa-
crificia animalium
ad Altare secundum
mandatum legis,
*Veniebat puer, &
dicebat immolans:
da mihi carnem*, id
est partem anima-
lis occisi, ut co-
quam Sacerdoti;
non enim accipiam
de te carnem coctâ,
sed crudam. Quod
faciebat ut accu-
ratiis posset suo
Sacerdoti præpa-
rare: Dicebatque
illi immolans: in-
cendatur primum
juxta morem hodie
adeps, & tolle tibi
quantumcumque

R. S. Antonin qui a traité cette ma-
tiere plus au long que les autres saint
Docteurs, & qui nous sert de guide
pour cette question, dit que la troi-
sième espece de gourmandise consiste
à prendre trop de soin, & mettre
trop de tems à préparer & assaison-
ner les viandes pour les manger avec
plus de plaisir; comme lorsqu'on leu-
veut donner divers goûts exquis
qu'on les fait cuire avec des parfums
ou qu'on fait d'autres ragoûts de cette
nature. Les enfans du Grand Prêtre
Heli étoient abandonnez à ce vice
puisque nous voyons dans l'Ecritu-
re, que lorsque le Peuple alloit
offrir sur l'Autel des animaux en sa-
crifice, le serviteur du Prêtre venoit
& disoit à celui qui immoloit: don-
nez-moi de la chair; c'est à-dire, une
partie de l'animal qu'on venoit d'
tuer, afin que je la fasse cuire pour
le Prêtre; car je ne recevrai point
vous de chair cuite, mais j'en veux
crüe. Et il ne faisoit cela que pour
avoir moyen de la faire cuire plus d'
licatement pour le Prêtre. Or, cel

qui immoloit lui disoit : qu'on fasse auparavant brûler la graisse de l'hostie, selon la coutume, & après cela prenez de la chair autant que vous en voudrez; mais le serviteur répondoit: non, vous en donnerez presentement, ou j'en prendrai par force. Et dans le même Chapitre il est encore dit, que le serviteur du Prêtre venoit pendant qu'on faisoit cuir la chair, & tenant à la main une fourchette à trois branches, il la mettoit dans la chaudiere ou le chauderon, dans la marmite ou dans le pot, & tout ce qu'il pouvoit enlever avec la fourchette, étoit pour le Prêtre. Et il est dit ensuite qu'en cela ils commettoient un grand péché: Aussi en punition de leurs crimes, ils furent tuez dans la bataille qui se donna contre les Philistins. Ce sont principalement les riches, continuë S. Antonin, & même les Prélats de l'Eglise qui ont coutume de pecher par cette espece de gourmandise. C'est pour cela que le Docteur Alain dit dans un Traité qu'il a fait de la Plainte de la nature, qu'aujourd'hui le vice de la gourmandise est plus commun parmi les Seigneurs & les Prélats, que parmi les autres hommes; qu'ils ne font point de difficulté

desiderat anima tua: qui respondens aiebat ei: nequaquam, nunc enim dabis, alioqui tollebam vi. Et veniebat puer Sacerdotis dum coquerebatur carnes, & habebat fuscinulam tridentem in manu sua, & mittebat eam in lebetem, vel in caldariam, aut in ellam, sive in cacabum? & omne quod levabat fuscinula, tollebat Sacerdos sibi. Et subditur, Lib. 1. Reg. cap. 2. quodd grande erat peccatum eorum, unde in punitionem in bello, contra Philistinos occisi sunt. Et præcipue in hoc solent delinquere divites, & etiam Prælati Ecclesiæ, Unde Alanus de Planctu nature ait: Hodie gulæ vitium profundius se porrigit in Dominos & Prælatos, qui salmones, lucios, cæterosque pisces a quipollenti generositate insignes, variis decoctionum cruciant martyriis, balneantes officio sacri pipetis fonte baptizant, ut mul-

*uniformis saporis
gratiâ consequan-
tur : alius mini-
strorum contudit,
colat alius& con-
ficit, substantiam
vertit in accidens,
naturam mutat
in artem, ut satu-
ritas transeat in
esuriem: Hæc ille:
sed magnam con-
scientiam sibi de-
bent facere tales
de tanto tempore
quod amittunt, &
faciunt ministros
amittere pro hui-
usmodi præpara-
tione, & expensis
superfluis, quibus
deberent pauperi-
bus subvenire.*

228 SIXIÈME TRAITE,

de tourmenter, pour ainsi dire, en mille manieres differentes, & par je ne sçai combien de coctions, les saumons, & les autres poissons de grand prix : & n'oubliant rien pour leur faire avoir des goûts tres-exquis, ils occupent à cela plusieurs cuisiniers; l'un les pile, l'autre les coule, & l'on tâche de changer pour ainsi dire, leur substance en accident, & de leur donner une autre nature par le moien de divers artifices, afin qu'ils puissent donner de l'appetit à ceux-mêmes qui ont déjà mangé tout leur saoul. Mais ceux qui en usent ainsi devroient avoir un grand scrupule de conscience, pour raison du tems qu'ils perdent & qu'ils font perdre à leurs domestiques pour leur préparer ainsi des ragoûts, & des dépenses superflues qu'ils font en cela, au lieu de secourir les pauvres, comme ils y sont obligez tres-particulierement par leur état. Aussi il ne faut pas douter que les Ecclesiastiques qui font des dépenses excessives pour avoir une table délicate & magnifique, ne soient en cela plus coupables que les Laïques, quand ce ne seroit qu'à cause du mauvais usage qu'ils font des revenus de l'Eglise : &

c'est sans aucune raison qu'ils prétendroient s'excuser, sous prétexte qu'ils disent qu'ils le font pour maintenir la splendeur de l'Eglise, & pour s'attirer par ce moïen le respect & la vénération du peuple, qui n'estime ordinairement que ce qui a beaucoup d'éclat. Car saint Augustin, & les autres Peres assemblez dans le Concile de Carthage, qui sçavoient parfaitement de quelle maniere les Ecclesiastiques, même les plus considerables, devoient s'attirer la vénération du peuple, ne s'empêcherent pas pour cela d'ordonner que l'Evêque eût des meubles vils, & une table pauvre; qu'il prît soin de s'acquérir l'autorité que demande son ministère par la pureté de sa foi, & par le merite de sa bonne vie, & non par sa bonne table.

*Concil. Carthag.
Iv. Can. 15. Refertur in Can. Episcopus, dist. 41. Episcopus vilem suppellectilem & mensam, ac victu pauperem habeat, & dignitatis suæ autoritatem fide, & vitæ meritis quærat.*

6. D. *Peche-t-on lorsqu'on mange trop vite, & avec trop d'ardeur?*

R. Comme cet empressement & cette ardeur sont contraires à la droite raison, & marquent qu'on s'abandonne aux mouvemens de la concupiscence, & qu'on cherche plutôt son plaisir & sa satisfaction, que de reparer ses forces & de maintenir sa santé, puisque même cette maniere

230 SEPTIÈME TRAITE',
de manger est souvent nuisible au
corps ; il ne faut pas s'étonner si c'est
ici la quatrième espece de pecher par
la gourmandise.

*S. Clemens Alex.
in Pedagogo, l. 2.
cap. 1.*

Quomodo autem
non est à ratione
alienum , manus
condimentis im-
miscere , vel per-
pe uò ad obsoniũ
extendere , non
gustantium ritu ,
sed rapientium , ut
immoderatè &
indecorè se im-
pleant. Videre
enim est eos qui
sunt hujusmodi ,
suis vel canibus
propter voracita-
tatem assimilari
potius quàm ho-
minibus . qui
adeò festinant ut
saturentur , ut
ambæ maxillæ
simul inflectantur ,
sistinatione inde-
corâ , & ab ho-
nestâ consuetudi-
ne alienâ , intruso
in ventrem nutri-
mento , tanquàm
ad viaticum , non
ad digestionem ,
edulia reponant
Atque cùm sem-
per malum sit
transire modum ,
tunc in nutri-
mentis maximè
reprobatur.

Saint Clement d'Alexandrie parle
contre cette sorte de gourmandi-
se , lorsqu'il dit : N'est ce pas agir
contre la raison que de mettre ses
mains dans les sausses , ou de les
avoir toujours sur les viandes , com-
me si l'on vouloit , non pas les man-
ger , mais les ravir & les dévo-
rer , & s'en remplir avec excès &
d'une maniere mal-seante ; car il
semble que ceux qui en usent ainsi ,
ressemblent en cela plutôt à des
pourceaux ou à des chiens , qu'à des
hommes : ils se hâtent si fort de se
saouler , qu'ils font enfler en même
tems leurs deux jouës ; & à voir de
quelle maniere ils remplissent leur
ventre de viandes , on diroit qu'ils
veulent , non les digerer , mais en faire
provision pour quelque voiage. Quo
si tous les excès sont blâmables , ceux
principalement qu'on commet dans
le boire & dans le manger , ne peu-
vent être excusés.

Aussi S. Antonin dit que la quatriè-
me espece de gourmandise consiste à
manger ou à boire avec trop d'avidité.

conduit souvent deux méchans
 car on nuit à sa santé , parce
 ne sçauroit si bien digerer les
 is que l'on mange si vîte , &
 e donner le tems de les bien
 r; l'on édifie mal ceux qui sont
 r : & lorsqu'on le fait par un
 désordonné du plaisir qui se
 dans le boire ou dans le man-
 est un peché de gourmandise.
 est bon de remarquer avec le
 S. Archevêque, qu'on se rend
 ble de cette espece de gour-
 se aussi-bien avec des vian-
 es, qu'avec celles qui sont de
 prix : & même il arrive sou-
 qu'on peche en cela , parce
 n'en fait point de scrupule ,

nimis rapaciter &
 festinanter. Et
 licet quidam ha-
 beant à naturali
 conditione vel
 assuetudine, ta-
 men corpori no-
 cet, quia non ita
 bene potest cibus
 digeri, quasi inte-
 ger deglutitur, &
 minus bene adi-
 ficat. Et cum pro-
 cedit ex inordi-
 nato appetitu de-
 lectionis, gulæ
 peccatum est. . . .
 & in hac specie
 gulæ ita peccatur
 vilissimis cibis,
 sicut pretiosis :
 imò frequenter
 offendunt homi-
 nes non facientes
 sibi conscientiam
 propter vilitatem
 cibi, & cum ma-
 iori delectione

fectiones, sed in
 fructibus . . . Un-
 de S. Augustinus
 ait in *lib. de Do-*
ctrina Christiana,
cap. 10. Refertur
in Can. Quisquis,
dist. 41. In om-
nibus enim tali-
bus non usus re-
rum, sed libido
urentis in culpâ
est. Et idem super
Epist. Joan. Re-
fertur in Can. De
licitâ, dist. 41.
dict. Deliciâ
quælibet si absque
desiderio perci-
piuntur non effi-
cient; & viles cibi
appetenter accepti
impediunt profes-
sum abstinentiæ.
De Civit. Dei cap.
37. In exemplo
Esaü dicimus in
vescendo, non ci-
bi genere, sed avi-
ditate immo detra-
tâ quæquam cul-
pandum. . . . In
firmi vel sani, qui
sciunt vel experiri
sunt, aliquid cibi
vel potus nocere
infirmis eorum,
& tamen
sumunt propter
aviditatem, utique
peccant in hac
specie gulæ, &
hoc plus & minus
secundum excessum
quem faciunt.

l'on mangeoit de la chair; & que d'ailleurs nos premiers peres pecherent par la gourmandise en mangeant du fruit, & non pas des champignons ou des confitures. C'est pour cela que saint Augustin nous avertit qu'en cela ce ne sont pas les choses que nous mangeons qui nous rendent coupables, mais seulement l'ardeur avec laquelle nous en usons, puisque même nous pouvons manger sans peché les viandes les plus exquisés, si nous ne désirons pas d'en avoir; & qu'au contraire les choses les plus viles peuvent nous ravir le fruit de l'abstinence, si nous les mangeons avec trop d'avidité. En effet, nous apprenons, comme dit le même saint Augustin, par l'exemple d'Esaü, que dans le manger c'est plutôt l'avidité déreglée, que le choix des viandes qui est blâmable. Au reste, poursuit S. Antonin, les personnes malades, ou même qui se portent bien, qui savent par experience ou autrement que quelque aliment ou quelque breuvage est nuisible à leur santé, & nonobstant cela ne laissent pas que d'en user par une avidité mal réglée, se rendent sans doute coupables de

[illegible]

1. 1944
 2. 1945
 3. 1946

Neque enim A.
ca. 10. ubi d.
itur: «per
imperium me
torum p. c. i.
tatis Augu.
stini con. de
mon. q. 10. m.
ca. 10. d. 10.
communi iudi.
ca. 10. non quod
necesse sit ut il.
licite con. p. c.
torum non a. i.
tatis p. c. i.
ty con. 10. m.
quod v. c. c.
g. 10. m. 10.

7. D. *Quelle est la dernière espèce de gourmandise?*

R. C'est lorsqu'on prévient & anticipe l'heure du repas, comme si l'on vouloit manger à toute heure & sans aucune règle, ce qui est ordinairement nuisible à la santé, & marque qu'on cherche plutôt de se satisfaire & de prendre du plaisir en mangeant ou en buvant, que de donner seulement à son corps ce qui lui est nécessaire pour se maintenir en vigueur : car ceux qui n'ont point d'heure réglée pour prendre leur réfection, & qui ne font point de difficulté de manger peu de tems après leur repas, ne peuvent pas ordinairement se maintenir en santé, comme dit saint Antonin, parce que prenant de nouvelles viandes avant que celles qu'ils ont mangées soient digérées, cela engendre dans leurs corps de mauvaises humeurs, charge leur tête de vapeurs, & les rend malpropres pour les choses spirituelles. Et cette multiplicité de repas ne peut être excusée que dans la personne de ceux qui sont occupez à quelque travail bien pénible, comme ceux qui travaillent à la terre, ceux qui sont en voïage, ou qui sont en-

core

*S. Anton. part. 2.
tit. 6. cap. 1. pa-
rag. 9.*

Nec sani vivere possunt cū nō ponant indigestum super indigestum, unde mali humores generantur, & caput etiam fumositate est gravatū, & malè aptum ad spiritalia. Et hoc nisi magnus labor excuset, ut laborantes in agris, viatores, pueri dum sunt in augmento,

core enfans , & dans leur accroissement. Toutes ces cinq especes de pourmandise sont comprises dans un Vers rapporté par saint Thomas en ces termes.

S. Tho. 2. 2. q. 148. art. 4.

Preproperè , lautè , nimis , ardentè , studiosè.

8. D. Qu'est-ce que l'yvresse ?

R. Le Docteur Angelique dit, que l'yvresse peut-être prise en deux manieres differentes : car l'on entend quelquefois par ce mot un défaut que souffre celui qui a bû beaucoup de vin , qui lui ôte pour quelque tems l'usage de la raison : Et dans ce sens l'yvresse ne signifie pas proprement une faute , mais seulement un défaut penal qu'on encourt par une faute qu'on a commise. On peut aussi entendre par l'yvresse une action par laquelle on tombe dans ce défaut de raison , & qui peut être cause de l'yvresse en deux manieres : car elle peut arriver par la grande force du vin , qui n'est pas connuë à celui qui le boit : de cette façon l'yvresse peut être sans peché , sur tout s'il n'y a pas de la negligence : & c'est ainsi qu'on croit communément que Noé s'enivra. Mais l'yvresse peut avoir un autre principe , & provenir d'un desir

S. Tho. 2. 2. q. 150. art. 1. in corp.

Ebrietas dupliciter potest accipi : uno modo , prout significat ipsum defectum hominis , qui accidit ex multo vino potato : ex quo fit ut non sit compos rationis : & secundum hoc ebrietas non nominat culpam , sed defectum penalem consequentem ex culpa : alio modo ebrietas potest nominari actus quo quis in hunc defectum incidit , qui potest causare ebrietatem dupliciter : uno modo ex nimia vini fortitudine præter opinionem bibentis : & sic etiam ebrietas potest accidere sine peccato : præcipue si non ex

negligentiâ hominis continetur : & sic creditur Noë inebriatus fuisse , ut legitur Genes. 9. Alio modo ex inordinata concupiscentia , & usu vini ; & sic ebrietas ponitur esse peccatum , & continetur sub gula , sicut species sub genere : dividitur enim gula in comessationem & ebrietatem.

désordonné du plaisir qu'on à boire , & de l'excès qu'on y met volontairement ; & c'est que consiste le peché de l'yvresse par ce moïen est une espece rmée sous le genre de la gourmandise , qui comprend les excès , aussi-bien que les excès des vi

9. D. *Est-ce un grand pe s'enivrer ?*

R. Comme par l'yvresse l'homme se prive de la faculté qu'il a de vir de la raison, en se rendant volontairement semblable aux bêtes , satisfaire à sa brutale passion , d'ailleurs il se met dans un danger de commettre plusieurs choses , il n'y a pas lieu de douter que l'yvresse ne soit de sa nature un grand peché grief. Aussi nous voyons

Prover. cap. 23.
v. 29

Cui vix ? cuius patri vix ? cui rix ? cui fovea ? cui sine causa vulnera ? cui suffusio oculorum : Nonne his qui commorantur in vino & student calicibus potandis ? Ne inqueras vinum quando flavescit , cum splenduerit in vino color ejus.

Sainte-Ecriture en parle en plusieurs endroits comme d'un crime horrible : *A qui dira-t-on, malheur pere de qui dira-t-on, malheur qui seront les querelles ? pour qui les précipices ? pour qui les blessures ? pour qui la rougeur & le gonflement des yeux ! sinon pour qui passent le tems à boire du vin ? pour qui mettent leur plaisir à vider les coupes ? ne regardez point le vi*

qu'il paroît clair, lorsque sa couleur
brille dans le verre. Il entre agreable-
ment, mais il mord à la fin comme un
serpent; & il répand son venin comme
un basilic. Vos yeux regarderont les
étrangeres, & vôtre cœur dira des pa-
roles déréglées. Et vous serez comme
un bœme endormi au milieu de la mer,
comme un pilote assoupi qui a perdu le
gouvernail; & vous direz: ils m'ont
battu, mais je ne l'ai point senti; ils
m'ont entraîné, mais je ne m'en suis
point apperçu, quand me réveillera-
je? & quand trouverai-je encore du
vin pour boire? Le Prophete Isaïe
nous fait aussi connoître la gravité de
ce peché, & ses miserables suites, lors-
qu'il dit: Malheur à vous, qui vous
levez dès le matin pour vous plonger
dans les excès de la table, pour boire
jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin
vous échauffe par ses fumées. Le lut
& la harpe, les flûtes & les tam-
bours, & les vins les plus délicieux se
trouvent dans vos festins: vous n'avez
aucun égard à l'œuvre du Seigneur,
& vous ne considerez point les ou-
vrages de ses mains. C'est pour cela
que mon peuple a été emmené captif,
parce qu'il n'a point eu d'intelligen-
ce; que les plus grands d'Israël sont

Ingrreditur blan-
dè, sed in novis-
simo mordebit ut
coluber & sicut
regulus venena
diffundet. Oculi
tui videbant ex-
traneas, & cor
tuum loquetur
perversa. Et eris
sicut dormiens in
medio mari, &
quasi sopitus gu-
bernator, amisso
clavo, & dices:
verberaverunt me,
sed non dolui:
traxerunt me, &
ego non sentii:
quando evigila-
bo, & rursus vi-
na reperiam?

Isaïa. c. 5. v. 11.
Væ qui consur-
gitis manè ad
ebrietatem sec-
tandam, & po-
tandum usque ad
vesperam. Cytha-
ra, & lira, &
tympanum, &
tibia, & vinum
in conviviiis ves-
tris: & opus Do-
mini non respi-
citis, nec opera
manuum ejus cō-
sideratis. Prop-
terea captivus
factus est popu-
lus meus, quia
non habuit scien-
tiam, & nobiles
ejus interierunt
fame, & multi-
tudo ejus iux-

exaruit. Propterea dilatavit infernus animam suam, aperuit os suum absque ullo termino: & descendit fortes ejus & populus ejus, & sublimis gloriosique ejus, ad eum... Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, & viri fortes ad miscendam ebrietatem.

Epist. 1. ad Cor. cap. 6. v. 10.
Ebrii si regnum Dei non possidebunt.

8. Aug. serm 231. de tempore.

Quicumque ebrius penitentiam de ipsa non egerit, sed usque ad mortem suam in ipsa ebrietate permanserit, in æternum perire peribit, quia non mentitur spiritus Sanctus per Apostolum dicens: *Neque ebrii regnum Dei possidebunt....*

Ebrietas quasi inferni puteus, quoscumque susceperit, nisi digna subveniat, penitentia, &

morts de faim, & que tout le peuple a séché de soif. C'est pour que l'Enfer a étendu ses entrailles qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à fin, & tout ce qu'il y a de saint, d'illustre & de glorieux Israël avec tout le peuple y descend en foule... Malheur à vous qui puissants à boire le vin, & vail à vous enivrer, Enfin S. Paul l'yvrognerie parmi plusieurs grands crimes, & conclut que yvrognes ne seront point héritiers Royaume de Dieu, non plus que qui commettront ces autres crimes.

C'est pour cela que saint Augustin dit nettement, que tout yvrogne n'aura pas fait penitence de son péché, & qui y aura perseveré jusqu'à la mort, périra éternellement sans aucun doute; parce que le saint Esprit ne sauroit mentir, lorsqu'il fait dire à saint Paul que *les yvrognes posséderont pas le Royaume de Dieu*. De même continuë ce S. Docteur l'yvresse est comme un puits infernal, qui retient d'une manière tous ceux qui s'y laissent tomber, que s'ils ne font une si prompte penitence de leur faute, & ne se corrigent véritablement, ils ne per-

Jamais sortir de cet abîme rempli de ténèbres , & retourner à la lumière de la charité & de la sobriété. Ainsi nous pouvons dire , que si ceux qui imaginent que l'yvresse est un petit péché , ne s'amendent véritablement , & n'en font pénitence , ils souffriront des peines éternelles dans l'enfer, aussi bien que les adulteres, & les homicides. En effet que les yvres ne considèrent attentivement , s'ils sont pas en quelque maniere pires que des bêtes , puisque celles-ci ne veulent jamais boire au delà de leur besoin , & qu'eux au contraire en boivent deux ou trois fois autant de vin qu'il en faudroit pour servir à leur nécessité , & qu'ils perdent misérablement , plutôt qu'ils ne consomment dans un jour , ce qui leur auroit pû suffire pour trois ou quatre ; ce qui ne se fait pas sans un grand péché. Et plutôt à Dieu qu'ils ne perdissent que le vin qu'ils boivent , & qu'avec cela ils ne se perdissent pas eux-mêmes ! Dis-moi , misérable homme , s'écrie le grand S. Basile , en quoi est-ce que tu es différent des bêtes ? n'est-ce pas la raison que tu as reçûe du souverain Createur de toutes choses , qui te rend le maître

emendatio fuerit subsecuta , ita fortiter sibi vendicat , ut eosdem ipsos de inferni tenebroso puteo ad charitatis vel sobrietatis lucem redire sine penitentia non permittat.

Idem serm. 232.

Qui credit ebrietatem esse parvum peccatum , si se non emendaverit , & pro ipsa ebrietate penitentiam non egerit , cum adulteris & homicidis æterna illum poena cruciabit.

Idem serm. 231.

Considerent ebriosi , si non peiores animalibus judicandi sunt ; cum enim animalia amplius quam eis opus est bibere nolint , illi & duplicem & triplicem quam eis expedit potum accipiunt , & unde trium vel quatuor dierum refectorem poterant habere , uno die cum grandi peccato contenti perdunt potius quam expendere : & utinam potum tan-

summodo perden-
tur, & non etiam
ipsi perirent.

*S. Basiliius serm.
in ebrietatem.*

Qua in te, dic
homo miser à
brutis differs ?
Nonne rationis
munete, quàm à
Deo omnium
confitore acce-
pisti, reliquæ
creaturæ omnis
factus dominus
& imperator ?
Hoc igitur te
mentis lumine
per ebrietatem
privans, inter
bestias ratione ca-
rentes annumera-
ri poteris, simi-
lisque illis fieri.
Imò & bestiis
longè peiores eos
existimaverim,
qui ab ebrietate
superantur... Nec
solum eo peiores
brutis, quòd men-
te insani aut e-
brii, sed etiam
quòd sensibus
longè infra illa
deficere videan-
tur. Quod que-
so, animal vi-
su audituque
ebrius homo de-
bilitatur ? nonne
familiarissimos
interdum igno-
rant, alienis
verò sæpè quàm
domesticis con-

tre & le Seigneur de toutes les autres
créatures ? Il faut donc demeurer d'ac-
cord, que lorsque tu t'es privé par
ton yvresse de cette lumière de la rai-
son, on te peut considérer comme un
animal qui en est dépourvû, & te
croire semblable aux bêtes. Et mê-
me, continuë ce saint Evêque, je
crois que les hommes qui se laissent
abattre par l'ivresse sont beaucoup
plus misérables que les bêtes, non
seulement parce qu'ils se privent
même de la raison, mais encore par-
ce qu'ils deviennent ainsi beaucoup
plus foibles en toute manière que les
bêtes, par la dépravation de tous
leurs sens corporels. Car enfin, ou est
l'animal, qui ait l'ouïe & la vûe aussi
foibles qu'un homme ivre ? Ne mé-
connoît-il pas quelquefois ses amis
les plus familiers ? Et ne parle-t-il pas
avec des étrangers comme si c'étoient
ses domestiques : Ne saute-t-il pas
souvent les ombres, comme si c'é-
toient de grandes ornières, ou des
précipices ? Outre cela les yvrognes
ont les oreilles battuës d'un bruit
terrible, & semblable à celui des on-
des de la mer lorsqu'elle est agitée ;
quelquefois il leur semble que la terre
s'élève & devient comme une coline

escarpée , & que les montagnes se remuent. Souvent ils rient avec excès sans aucun sujet , d'autrefois ils pleurent , & ne veulent recevoir aucune consolation. Ils sont tantôt hardis & temeraires , tantôt lâches & timides. Leur sommeil n'est jamais doux & paisible , à cause qu'ils ont peine à respirer , & qu'ils étouffent en quelque maniere , & paroissent n'être pas fort éloignez de la mort : & lors même qu'ils sont éveillés , ils sont aussi assoupis & stupides que s'ils dormoient encore. Je serois trop long si je voulois rapporter ici tout ce que dit saint Basile , des maux qui viennent de l'ivrognerie ; & il suffira de dire en peu de mots avec ce saint Docteur , que l'on n'a pas lieu de douter que l'ivresse ne soit un grand péché , puisque c'est un démon volontaire que nous introduisons dans notre ame , pour nous satisfaire & pour prendre nos plaisirs ; que c'est la mere de la malice , l'ennemie de la vertu ; qu'elle fait devenir lâches les hommes les plus genereux , & rend impudiques ceux qui sont les plus temperans : & qu'enfin elle ne connoît point la justice , & éteint entièrement la prudence. C'est dans le

grediantur ? An non umbras saepe numero , tanquam sulcos aut loca prærupta transiliunt ? Aures terrifico sonitu , more fluctuantis maris , refectas habent. Terra interdum insurgere ac in arduum ac rectum erigi , montes vero circummoveri videntur. Quandoque abs re & præter modum ridet ; tunc verò sine consolationis remedio plorant : nunc item audaces & temerarii , mox timidi & ignavi. His etiam somni sunt graves , ægrè respirantes & propè suffocantes , ac reverà mortis vicini : vigilæ verò somnis stupidiores . . . Ebrietas dæmon est volutarius , ex voluptate animabus nostris inditus : ebrietas malitiæ mater est , virtutis inimica , fontem virum reddit ignavum , ex temperato facit lascivum ; justitiam ignorat , prudentiam extinguat.

*S. Ambros. lib.
de Elia & jejuniis
cap. 16.*

Ebrietas fomen-
tum libidinis ,
ebrietas incenti-
vum insaniz , e-
brietas venenum
sapientiz : hæc
sensus hominum
mutat & formas ,
per hanc fiunt ex
hominibus equi
adhiuantes : Si
quidem . naturali
vapore corporis
calidi , & præter
naturam vini calore flammati , cohibere se non queunt , & in be-
stiales libidines excitantur.

*S. Thom. 2. 2. q. 150. art. 2. in corp. Unde ebrietas , per se lo-
quendo , est peccatum mortale.*

même sens que saint Ambroise dit ,
que l'yvresse entretient l'impureté ,
qu'elle porte à la folie , que c'est le
venin de la sagesse , qu'elle change.
& pervertit le corps & l'esprit des
hommes , les rendant semblables à
des chevaux , & sujets à commettre
les plus infames brutalitez. Ainsi
c'est avec justice que saint Thomas
conclut , que l'yvresse est un péché
mortel de sa nature.

10. D. *Commet-on toujours un pé-
ché mortel lorsqu'on s'enyvre ?*

R. Absolument parlant il pourroit
arriver qu'on s'enyvreroit même sans
péché , si ne sçachant point la force
du vin , & ne bûvant que pour étan-
cher sa soif , on se trouvoit surpris
tout d'un coup de sa violence , de
même qu'il arriva à Noé , qui ne

S. Thom. ibid.
Culpa ebrieta-
tis , sicut dictum
est , consistit in
immoderato usu
& concupiscen-
tia vini. Hoc
autem contingit
esse tripliciter :
uno modo sic

pouvoit connoître la force du vin ,
lorsqu'il en bût , & s'enyvra la pre-
miere fois. Neanmoins il est bien
difficile , qu'à present l'yvresse soit
sans aucune faute. Mais S. Thomas
répond en peu de mots à la question
proposée , lorsqu'il dit , que le péché

le l'ivresse consiste dans l'excès du vin, & dans le desir désordonné qu'on a de le boire. Or il peut arriver qu'on s'enyvre en trois manieres différentes. Car on peut quelquefois ne prendre pas garde que l'on boit avec excès, & ne sçavoir pas que le vin enyvre : & de cette façon l'ivresse peut être sans peché, comme il a déjà été dit. Quelquefois on connoît bien que l'on boit trop, mais on ne croit pas pourtant qu'une telle quantité soit capable d'enyvrer, & dans ce cas l'ivresse peut n'être qu'un peché veniel. Enfin, il arrive d'autrefois qu'un homme connoît qu'il boit trop, & se met en état de s'enyvrer, mais nonobstant cela il aime mieux que cela arrive, que de cesser de boire : & celui-là commet proprement le peché de l'ivresse; parce que les actes moraux sont d'une espece particuliere, non pas pour raison des choses qui arrivent par accident, & contre l'intention de celui qui agit; mais seulement pour raison de la fin qu'on se propose dans son action. Et c'est ainsi que l'ivresse est un peché mortel, lorsqu'on se prive volontairement, & avec connoissance de cause, de l'usage de la raison.

quod nesciat potum esse immoderatum & inebriare potentem, & sic ebrietas potest esse sine peccato, ut dictum est. Alio modo sic, quod aliquis percipiat potum esse immoderatum, non tamen æstimaet potum esse inebriare potentem : & sic ebrietas potest esse cum peccato veniali; tertio modo potest contingere, quod aliquis bene advertat potum esse immoderatum & inebriantem, & tamen magis vult ebrietatem iucundare quam à potu abstinere; & talis proprie dicitur ebrius : quia moralia recipiunt speciem non ab eis quæ per accidens eveniunt præter intentionem, sed ab eo quod est per se intentum : & sic ebrietas est peccatum mortale; quia secundum hoc homo volens & sciens privat se usu rationis.

*S. Ambros. lib.
de Elia & jejuniis
cap. 14.*

Nec vos excusamini, qui vocati ut amici, & invitati ut inimici. Quin: dicitur in terram cuius vina fuditur. . . . Quid re delectant damna sine gratia? Rogatis ad iucunditatem, cogitis ad mortem: invitas ad prandium, affertis viam ad sepulchrum: cibos promittitis, tormenta erogatis: vina praeconditis, venena suffunditis.

pables que ceux qui s'en
effet, ne sçachant pas la rai-
qu'on leur fait boire. C'est
que S. Ambroise parlant à
tâchent de faire enyvrer les
lorsqu'ils les traitent chez eux
n'êtes pas excusables, leur di-
que vous traitez ainsi en-
ceux que vous aviez conviés
vos amis. Valoit-il pas
pandre en terre tout votre vin
quoi est-ce que vous vous
causer du dommage aux autres
vous ne recevez aucun profit
que vous avez convié un
prendre du divertissement,
cause de sa mort; vous le
ner, dans le dessein de l'en-
quelque maniere dans le t

usage des sens , brûle les
trouble le sommeil , &
la tête. Et saint Antonin
la même chose un peu
ail , dit en termes exprés ,
peche mortellement , lorsqu'
boire quelqu'un avec ex-
dessein de l'enivrer ; ou
que connoissant qu'il s'en-
beuvant une telle quanti-
, & que si on l'en avertis-
n abstiendrait ; ou que le
facilement empêcher , on
as , mais au contraire par
ne legereté, on le laisse en-
s'en divertir, ou même on
ieusement & en secret du
vin, ou quelque'autre chose
rer ; dans ces cas on peche
ent selon le raisonnement
Si culpa. Outre cela les
ts qui voient bien que des
qui frequentent chez eux ,
ont s'ils boivent une telle
de vin (parce qu'ils ont
cela leur est arrivé plu-
, & que ce sont des yvro-
us pour tels ,) & qui nean-
s'en mettent pas en peine
motif d'avarice , pechent
at.

*S. Anton. p. 2.
tit. 6. cap. 3 par-
rag. 2.*

Item si quis daret
alicui ad biben-
dum multum ad
inebriandum eum
vel alimans
quod ex nimio
potu quem quis
sumit inebrietur
& quod si avisa-
ret, non faceret,
vel apud impedit
posset, sed ex le-
vitate, ut inde
solatium sumat,
permittit inebria-
ri, vel etiam po-
nit studiè tal in
vino, vel aliud
inebriare valens,
occulte: peccat
mortaliter cap.

*Si culpa. De in-
juris & damno
dato Tabernarii
etiam si perpen-
dunt aliquos ex
nimio vino unde
to inebriant, quod
exp. rti sunt plu-
ries, ut inebrio-
sis, & non cu-
rant propter ava-
ritiam, graviter
peccant.*

12. D. *L'ivresse excuse-
vant Dieu les pechez que
met dans cet état.*

R. Lorsque l'ivresse est
sans aucun peché (ce qui est
re) les fautes que l'on peut
faire ensuite ne sçauroient rendre
l'homme coupable devant Dieu
posé qu'il soit entièrement
hors d'usage de la raison ; & celui
devenu ivre , sans qu'il y ait
faute ; comme il y a apparence
cela arriva à Noé , n'est point
en état de pecher qu'un enfant
sans ou un frénétique. Mais
ce n'est pas à dire que celui qui
traire celui qui peche en s'en
se rend coupable par cette
action de tous les crimes qu'il
met ensuite , selon le raisonnement

3. *Tho. 2. 2. q.
77. art. 7. in corp.*

*Aliquid enim
potest esse vo-
luntarium , vel
secundum se , si-
cut quando vo-
luntas directè in
ipsum fertur : vel
secundum suam
causam , quando
voluntas fertur in
causam , & non
in effectum , ut
patet in eo qui
voluntariè inci-
biatur ; ex hoc
enim quasi vo-
luntarium ei im-*

de saint Thomas , qui dit
action peut être volontaire
manieres ; ou par elle même
lorsque la 'volonté se porte
ment à la faire ; ou pour rai-
cause , lorsque nous voulons
se & non pas l'effet qui s'en
cela se voit en la personne
qui s'enyvre volontairement
que dès lors ce qu'il fait pen-
sée d'ivresse , lui est imputé comme
volontaire dans sa cause , quoiqu'il

pas volontaire directement & par lui même. C'est dans le même sens que saint Jean de Damas dit , que nous agissons véritablement par ignorance contre nôtre gré , lorsque la chose arrive par un pur accident , & que nous ne sommes pas la cause de nôtre inadvertance. Mais lorsqu'un homme rempli de vin commet un homicide , l'erreur & l'ignorance dans laquelle il est pour lors le portent véritablement à commettre cette action ; mais avec tout cela on ne peut pas dire qu'il la fasse contre son gré , parce qu'il a bien voulu la cause de son ignorance , qui n'est autre que l'ivresse. Enfin le Docteur Angelique s'étant proposé lui-même cette question , si l'ivresse excusoit de péché ; répond qu'il faut prendre garde à deux choses au regard de l'ivresse , sçavoir au défaut qui s'en ensuit , & à l'acte qui la précède. Si nous regardons le défaut qui s'en ensuit , qui empêche l'usage de la raison , l'ivresse doit excuser de péché , en ce qu'elle rend l'action involontaire pour raison de l'ignorance : mais si nous regardons l'acte précédent , il faut distinguer ; parce que si l'ivresse est arrivée sans aucun péché , dans ce cas

putatur quod per ebrietatem committit.

S. Jean. Damasc. l. 2. orthod. fidei cap. 24.

Per ignorantiam tum demum aliquid invité fit , cum nos imprudentiæ causam haud quaquam præbemus , sed casu ita res contingit. Et enim si quispiam vino obrutus eadem perpetravit , errore quidem & incitiâ ductus eam admisit , ac non item invité ; ignorantia quippè causam , hoc est ebrietatem ipse accessit.

S. Tho. 2. 2. q. 150. art. 4. in corp. In ebrietate duo attenduntur , scilicet defectus consequens , & actus præcedens : ex parte autem defectus consequentis in quo ligatur usus rationis , ebrietas habet excusare à peccato : in quantum causas involuntarium per ignorantiam : sed ex parte actus præcedentis , videtur esse

248 SEPTIÈME TRAITÉ,

distinguendum : quia si ex actu illo precedente subiecta est ebrietas sine peccato. tunc peccatum sequens totaliter excusatur à culpa, sicut fortè accidit de Loth. Si autem actus precedentis fuit culpabilis, sic non totaliter aliquis excusatur à peccato sequenti, quod scilicet redditur voluntarium ex voluntate precedentis actus in quantum scilicet aliquis dans operam rei illicitæ incidit in sequens peccatū. Diminuitur tamen peccatum sequens sicut & diminuitur ratio voluntarii.

Tostatus Episcopus Abulensis in Matth. cap. 25. g. 56. in fin. Si quis se spontè inebriavit, & postea ebrius multa mala fecit, demeretur in illis, licet cum ebrius factus sit, non po-

le crime, qui s'ensuit, est tout-à-fait exempt de faute ; que si au contraire l'acte précédent n'a pas été exempt de faute, pour lors le peché qui suit, n'est pas entièrement excusable, puisqu'il est rendu volontaire par la volonté de l'acte qui l'a précédé, en ce que ce n'est qu'en s'occupant à une œuvre illicite que l'on est tombé dans le peché qui s'en est ensuivi. Néanmoins ce peché suivant est moindre à proportion, qu'il est moins volontaire. Cela nous fait connoître que les crimes commis dans l'ivresse sont plus grands à mesure qu'on a eu plus de sujet de prévoir qu'apparemment ils arriveroient si l'on venoit à s'enivrer, & que nonobstant on n'a pas laissé de boire avec excès, sans prendre les précautions nécessaires pour empêcher ces mauvaises suites qu'on avoit lieu d'apprehender ; parce que dans ces cas ces pechez suivans sont beaucoup plus volontaires que s'ils n'avoient pû être prévus. Le Docteur Tostat explique bien, comment les personnes yvres peuvent pecher dans cet état, lorsqu'il dit, que celui qui s'étant enivré volontairement commet ensuite plusieurs crimes, se rend en cela coupable devant Dieu, quoi

que s'étant une fois enyvré il ne puisse plus s'empêcher de faire ces mauvaises actions : & de cette façon un homme yvre merite un double châtiment , selon Aristote , & parce qu'il s'est enyvré , & parce qu'après cela il a fait quelque méchante action. Il faut néanmoins prendre garde que regulierement parlant , lorsque l'entendement & la volonté d'un homme est tellement nécessité au mal , qu'il ne sçauroit l'éviter & s'en abstenir , il n'y peut pas avoir de faute dans une action faite dans un tel état ; mais tout le mal en est imputé à l'action précédente. Ainsi lorsqu'un homme , après s'être enyvré volontairement , vient à faire beaucoup de maux , toute la faute en est attribué à l'ivresse volontaire : & l'on doit dire qu'en s'enyvrant il s'est rendu coupable de tous les pechez qu'il a commis dans ce miserable état. Il n'est pas pourtant aussi criminel en cela , que s'il avoit commis volontairement tous ces crimes.

13. D. *Le peché de l'ivresse devient-il plus grief pour raison des personnes qui le commettent ?*

R. Comme les maux qui suivent de

test se à malis cohibere : & ita ebrius juxta Aristotelem , sustinet duplices increpationes : una est , quia se inebriavit ; alia est , quia ebrius malum fecit. Et tamen dicendum quod si propriè attendatur , quandocumque est talis necessitas ex parte intellectus & voluntatis , quod non potest evitari malum , non est de meritum in operatione , sed precedenti operationi imputatur malum sequentium : sicut cum quis spontè inebriatus est , & postea multa mala facit , omnium sequentium iniquitas imputatur voluntariæ inebriationi : & ita tunc peccavit sequentibus pro peccatis : non tamen est tanta culpa , quanta esset si quodlibet horum voluntariè ageretur.

l'ivresse sont beaucoup plus considerables dans quelques personnes que dans d'autres, il en faut conclure que ce peché est plus grief à raison de la qualité particuliere de la personne qui le commet. Ainsi nous pouvons dire, qu'en premier lieu les filles & femmes qui se laisseroient aller à cet excés si honteux à leur sexe, se rendroient en cela ordinairement plus coupables que les hommes du commun, à cause des pernicieuses & honteuses suites qu'il peut avoir en leurs personnes. En second lieu, ceux qui sont chargez en quelque maniere que ce soit de la conduite des autres, comme les peres de familles, les Gouverneurs, Magistrats, & autres constituez en dignité, sont sans doute plus criminels devant Dieu, lorsqu'ils se privent par l'excés du vin de l'usage de la raison, qui leur est plus necessaire qu'aux autres pour s'acquitter des devoirs attachez à leur état, & pour maintenir leurs inferieurs dans le respect & la deference dûë à leurs personnes; d'autant plus que le scandale qui suit de l'ivresse, est ordinairement plus grand, à mesure que celui qui s'abandonne à ce vice, est plus considerable parmi les hommes. Il

est aussi constant que les personnes qui sont obligées à vivre dans la continence, sont tenues par leur état à s'abstenir avec plus de soin que les autres des excès de vin, puisqu'ils sont très-contraires à la chasteté, comme le Saint-Esprit nous en assure en plusieurs endroits de l'Ecriture, où il est dit, *que le vin est une source d'impudicité, & que les dissolutions naissent des excès de vin.* Ce qui fait dire à saint Hierôme, que le ventre échauffé par le vin, porte facilement à l'impureté, & que la luxure & l'incontinence dominent à où est l'ivresse.

Enfin, on ne sauroit douter, que les Ecclesiastiques, & sur tout ceux qui ont quelque Ordre sacré, & plus encore les Prêtres & les Curez ou autres constituez en quelque dignité dans l'Eglise, ne soient obligez plus particulièrement que les Laïques, à éviter toute sorte d'excès dans cette matière; & que les pechez qu'ils pourroient commettre en cela, ne fussent beaucoup plus griefs que ceux des autres. Aussi nous voyons que Dieu dit aux Prêtres de l'Ancien Testament en la personne d'Aaron: *Vous ne boirez point de vin, ni autre chose,*

Proverb. cap.

20. v. 1.

Luxuriosa res vinum.

Ad Ephes. cap.

5. v. 18.

Nolite inebriari vino in quo est luxuria.

S. Hieronym. Ep.

ad Ocean. Refer-

tur in Can. Ven-

ter. dist. 35.

Venter merito

zestuans, citò

despumatur in li-

bidines: ubi eb-

rietas, ibi libi-

do dominatur &

furor.

Levitic. cap. 10.

v. 8.

Dixit quoque

Dominus ad

252 SEPTIÈME TRAITE,

Aaron : Vinum & omne quod inebriare potest, non bibetis tu & filij tui, quando intraris in tabernaculum testimonii, ne moriamini, quia preceptum sempiternum est in generationes vestras, & ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum & profanum, inter pollutum & mundum doceatisque filios Israël omnia legitima mea.

Concil. Agathense. Can. 41. Refertur. in Can.

Ante. dist. 35.

Ante omnia Clericis vitetur ebrietas quæ omnium vitiorum fomes, ac nutritrix est. Itaque eum quæ ebrium fuisset constituerit (ut ordo patitur) aut triginta dierum spatio à communione statuimus submovendum, aut corporali subdendum supplicio.

Concil. Turonis. l. an. 461. Can. 2. Formit omnium

capable d'enivrer, ni vous ni vos enfans, lorsque vous entrerez dans le tabernacle du témoignage, afin que vous ne mouriez pas : C'est un precepte qui vous est donné pour toujours pour vous & pour tous vos descendans, afin que vous ayez la science de faire le discernement de ce qui est saint & de ce qui est profane ; de ce qui est souillé & de ce qui ne l'est pas : & que vous enseigniez aux enfans d'Israël tout ce qui est contenu dans la Loi. La sainte Eglise a pris un soin tout particulier, pour donner de l'horreur aux Ministres de l'Autel de ce vice infame, & pour les éloigner de toutes les occasions qui pourroient les y porter. Le Concile d'Agde voulant leur faire comprendre de quelle importance il est que les Ecclesiastiques s'abstiennent des excès de vin, se sert de ces termes : Que sur toutes choses les Clercs évitent l'ivresse, qui est la nourrice & la source de tous les vices. C'est pourquoi nous ordonnons, que celui qu'on sçaura s'être enivré, soit selon son ordre, privé de la Communion pendant l'espace de trente jours, ou châtié par quelque peine corporelle. Le Concile de Vannes en Bretagne

s'étoit déjà servi des mêmes termes, & avoit imposé une semblable peine aux Ecclesiastiques qui tomberoient dans cet excès, conformément à ce qui avoit été ordonné par le premier Concile de Tours. Et il est bon de remarquer, que les Peres assembles dans le Concile de Vannes, après avoir dit qu'un homme ne sauroit plus être le maître de son esprit & de son corps, lorsque le vin lui a fait perdre le sens, & que son entendement étant offusqué, il suit la pente naturelle que nous avons au mal, en façon qu'il peut faire des crimes sans le sçavoir; ils ajoûtent, que cette ignorance ne peut pas l'exempter de la peine dûë à son péché, à cause qu'il s'est volontairement privé de l'usage de la raison en s'enyvrant. Ce qui confirme ce que nous avons dit ci-dessus dans la demande précédente.

potest liberum corporis sui ac mentis habere judicium, cum captus vino à sensu probetur alienus, & proclivis ad vitium, mente laboratâ ducatur, ac plerumque possit peccatum aut crimen, dum nescit, incurrere; sed ignorantia talis non potest non subiacere poenæ, quam ex voluntaria amentia mansisse constiterit. Itaque eum quem ebrium fuisse constiterit, ut ordo patitur, aut triginta dierum spatium à communione statim submovendum, aut corporali subdendum esse supplicio.

vitiorum oportet abscindi, Apostolo præcipiente: *Nolite inebriari vino in quo est luxuria*, & quam gravi ebrietas supplicio expietur, idem Apostolica manifestat doctrinâ, inter cætera dicens: Neque fornicatores, neque idolis serviens, neque ebrios regnum Dei possessuros. Si quis verò in omni officio Clericali Deo militans, ab ebrietate se non abstinerit, secundum statum sui ordinem competens in eum vindicta exerceatur. *Conc. Veneticum. an. 465. Can. 13.*

Ante omnia à Clericis vitetur ebrietas, quæ omnium vitiorum fomes ac nutritrix est; nec quis

La plupart des Conciles qui ont été celebres dans les divers siècles de

254 SEPTIÈME TRAITE',
 l'Eglise , défendent avec beaucoup
 de severité aux Ecclesiastiques de se
 mettre en danger de tomber dans ces
 excès si indignes de leur état. Et je
 serois trop long si je voulois rappor-
 ter ici toutes leurs ordonnances sur
 cette matiere ; ainsi je me contente-
 rai de celle du troisiéme Concile
 général de Latran , qui est conçüe
 en ces termes : Que tous les Eccle-
 siastiques s'abstiennent soigneuse-
 ment de toutes sortes d'excès de bou-
 che , & qu'ils fuient la crapule aussi-
 bien que l'yvrognerie ; qu'ils ne boi-
 vent de vin qu'avec moderation , &
 en façon qu'il ne leur puisse pas nuire ,
 & qu'ils se gardent bien d'inci-
 ter les autres à boire , puisqu'ils ne
 doivent pas ignorer que l'yvresse fait
 perdre le sens & porte à l'impureté.
 Et nous voulons qu'on abolisse en-
 tierement le pernicieux abus qui s'est
 glissé dans quelques Provinces , d'o-
 bliger ceux avec qui l'on mange , à
 boire chacun autant de verres rem-
 plis de vin , & de louer ceux qui par
 ce détestable moïen enyvrent un plus
 grand nombre de leurs compagnons ,
 & qui avalent de plus belles rafa-
 des. Et si désormais il arrive que
 quelque Ecclesiastique tombe dans

Concil. Lateran.

III. sub Innoc.

III. an. 1180.

*Can. 15. Refertur
 in Can. A crapu-
 la, de vita & ho-
 nestate Clericorum.*

A crapula & e-
 brietate omnes
 Clerici diligenter
 abstineant : unde
 vinum sibi rem-
 perent & se vino.
 Nec adhibendum
 quispiam incite-
 tur : cum ebric-
 itas & mentis in-
 ducat exilium ,
 & libidinis pro-
 vocet incentivũ.
 Unde illum abu-
 sum penitus de-
 cetimus abolen-
 dum , quo in qui-
 busdam partibus
 ad potus æquales
 suo modo obli-
 gant poratores ,
 & ille judicio ra-
 tium plus lauda-
 tur , qui plures
 inebriat , & cali-
 ces fecundiores
 exhaurit. Si quis
 autem super his
 se culpabilem ex-
 hibuerit , nisi à
 superiore com-
 monitus satisfecit.

cet sort de fautes , qu'il soit suspens de son office ou de son benefice , s'il ne se corrige après avoir été averti par son Supérieur. Mais comme ce n'est pas assez d'éviter l'ivresse , si d'ailleurs on pèche contre la vertu de temperance si nécessaire aux Ministres de l'Autel ; nous remarquons qu'un Canon attribué à un Concile de Nantes, a trouvé à propos de leur prescrire combien ils pouvoient boire de coups, lorsqu'ils s'assembloient une fois le mois pour les conférences Ecclesiastiques qui se faisoient en ce tems-là. Saint Isidore dit , dans un autre Canon , que les saints Peres leur ordonnent de fuir les festins publics, & de prendre garde d'être modestes & sobres dans leurs repas particuliers. Il est bon qu'ils prennent garde , selon la remarque de saint Hierôme , que l'on méprise facilement un Ecclesiastique, qui étant souvent invité à des repas , ne refuse jamais d'y aller. Enfin , tout le monde sçait qu'il est expressément défendu aux Ecclesiastiques dans un grand nombre de Conciles anciens & nouveaux , de manger ou boire dans les cabarets, si ce n'est dans le cas de nécessité , & lorsqu'ils sont en voiage.

cetis , ab officio vel beneficio suspendatur.

Can. Quando Presbyteri. dist.

44.

Quando Presbyteri per calendas simul conveniunt , post peractum divinum mysterium , ad necessariam collationem , non quasi ad plenam refectionem , sed quasi ad prandium , ibi ad tabulas resideant , nec per alia inhonesta convivia se invicem gravent , quia indecens est & onerosum : sæpe etiam tardè ad Ecclesiam redeuntes , majus damnum de reprehensione consequuntur , quod de gravidine mutuâ , contrahunt quam lucrum ibi faciant , Nam de ejusmodi conventu Paulus Corinthios reprehendit , qui inconvenienter cœnam Dominicam manducare conveniebant : sic & qui ad con-

256 SEPTIÈME TRAITE,

nam Dominicâ , Et même un Synode tenu à Evreux, id est ad collationem verbi sub occasione conveniunt , & ex veritate ventris causâ conjunguntur, reprehensibiles coram Deo & hominibus habentur ; & ideo peractis omnibus, qui voluerint pacem cum charitate in domo fratris sui simul cum fratribus frangant , & singuli singulos bibere faciant ; & maximè ultra tertiam vicem poculum non contingant , & sic ad Ecclesias redeant.

Can. His igitur. dist. 23. His igitur Lege Patrum cavetur , ut à vulgari vitâ seclusi , à mundi voluptatibus sese ablineant ; non spectaculis , non pompis intersint , convivia publica fugiant , privata non tantùm pudica , sed & sobria colant.

S. Hieronym. Epist. ad Nepotianum. Facile contemnitur Clericus , qui sæpè vocatus ad prandium , non recusat.

Concil. Laodiceum Can. 24. Refertur in Can. Non oportet. dist. 44. Non oportet Clericos sacro ministerio deditos , à Presbyteris usque ad Diaconos , & deinceps Ordinis Ecclesiastici omnes usque ad Ministros , aut Lectores , aut Exorcistas , aut Ostiarios , aut Psalmistas ; aut etiam eos qui in proposito continentia sunt , tabernas intrare.

Concil. Carthag. III. Can. 27. Refertur. in Can. Clerici. dist. 44. Clerici edendi vel bibendi causâ tabernas non ingrediantur , nisi peregrinationis necessitate compulsi.

Synod. Ebroicensis ann. 1576. Proinde satius est , Ecclesiasticos viros fugere promiscua contubernia secularium , ac potius hospitalitatem inter se exercere,





TRAITE' VIII.

DU SEPTIEME

COMMANDEMENT

DU DECALOGUE.

Vous ne déroberez point.



PAR le septième commandement du Decalogue , qui est le quatrième de la seconde Table , qui contient les préceptes qui regardent l'homme à l'égard du prochain, il nous est défendu de lui nuire en ses biens. Ce que dit le Prophete Zacharie fait connoître la gravité du crime de larcin. C'est là la malediction , dit ce Prophete , qui se va répandre sur la face de toute la terre ; car tout voleur sera jugé par ce qui est écrit dans ce Livre , c'est-à-dire , sera condamné. Tobie craignoit ce jugement , lors qu'entendant en sa

Zacharia cap. 5.
Hæc est maledictio quæ egreditur super faciem omnis terræ ; quia omnis fur , sicut ibi scriptum est , judicabitur.

Tobia cap. 2.
Anna uxor ejus ibat ad opus

textrinum quo-
tidie , & de la-
bore manuum
suarum victum
quem consequi
poterat , defere-
bat. Unde fac-
tum est , ut hoc-
dum capratum
accipiens detulisset
domi : cujus
cùm vocem ba-
lantis vir eius au-
disset , dixit :
Videte ne forte
furtivus sit , red-
dite eum domi-
nis suis , quia
non licet nobis
aut edere ex
furro aliquid ,
aut contingere.

258 HUITIÈME TRAITÉ,
maison le béclement d'un chevreau,
que sa femme avoit gagné par le tra-
vail de ses mains , & apprehendant
qu'elle ne l'eût acheté de quelque
voleur à moindre prix qu'on ne les
vend communément , comme cela
arrive ordinairement en pareil cas ,
d'autant plus qu'ils vivoient si pau-
vrement qu'ils n'avoient pas accou-
tumé d'acheter de viande si délicat.
ce saint homme lui dit : Prenez garde
qu'il n'ait été dérobé , & rendre-
le à ses maîtres , parce qu'il nous est
défendu de manger des choses qui
ont été derobées , ou de les retenir.

Nous traiterons premierement de
la griéveté , & de la nature de ce
crime : en second lieu des différen-
tes especes de larcin : enfin , des pei-
nes qu'encourent les voleurs , & sur-
tout de l'obligation de restituer ce
qu'ils ont acquis par larcin , ou de
reparer les dommages qu'ils ont cau-
sez à leur prochain.



CHAPITRE I.

De la définition & division du larcin.

I. D. **Q**u'est-ce que le larcin?

R. Nous ne saurions mieux expliquer la nature du larcin, qu'en rapportant la définition qu'en donne Justinien dans ses instituts. Le larcin, dit cet Empereur, est une prise ou détention frauduleuse de quelque chose, ou même de son usage, ou de la possession pour faire un gain contre la défense de la Loi naturelle.

C'est premièrement une prise ou détention, parce, comme dit saint Raimond, que quoiqu'on eût la volonté de prendre le bien d'autrui, qu'on eût même parlé ou écrit pour cela, on ne seroit pas néanmoins coupable du crime de larcin, si on ne l'avoit pas pris en effet, bien qu'on pechât contre un autre précepte, qui défend de desirer d'avoir le bien de son prochain par une voie injuste. On ajoûte frauduleuse, pour faire connoître que le larcin ne se commet

*Lib. 4. Instit.
tit. 1. paragr. 2.
Furtum est contrectatio fraudulosa, lucri facienda gratiâ, vel ipsius rei, vel etiam usus ejus possessionisve, quod lege naturali prohibitum est admittere.*

*S. Raymund. in summa lib. 2. tit. de furtis, paragr. 1.
Contrectatio apponitur in definitione, quia sine ea non est propriè furtum, licet interveniat voluntas, verbû, vel scriptura; aliàs, si concupiscat rem alienam illicitè, ac sine contrectatione, est transgressor alterius præcepti: Non concupiscas.*

jamais sans fraude ; & ainsi celui qui prendroit ou retiendrait ce qui appartient au prochain, croïant de bonne foi qu'il ne le trouvera pas mauvais , mais au contraire qu'il y consentira tres-volontiers , ne commettrait pas un larcin , non plus que celui qui prendroit le bien d'autrui , croïant en être le maître. Ce mot de frauduleuse sert aussi pour faire

S. Th. 2. 2. q. 66. a. 4. in corp.
Furtum & rapina sunt vitia iustitiæ opposita. in quantum aliquis alteri facit iniustum : nullus autem patitur iniustum volens.

S. Bonav. serm. 6. de decem præceptis.
Furtum est contrahatio rei alienæ invito domino.

S. Raymund. in sum. lib. 1. tit. de furtis, parag. 1

S. Raymund. ibid.
Non solum committitur furtum, qui rei dominium vult hæc facere sic furtivè , sed etiam qui usum , vel possessionem rei.

connoître que le larcin est un vice opposé à la justice ; d'autant, comme dit saint Thomas , que celui qui dérobe , commet toujours une injustice à l'égard de son prochain. Et c'est pour cela que saint Bonaventure , saint Raimond , & plusieurs autres ont ajouté à la définition du larcin ces paroles , *invito domino* ; Parce, comme dit le Docteur Angelique , qu'il n'y a personne qui souffre volontairement qu'on lui fasse une injustice ; & par consequent toutes les injustices se font toujours contre la volonté de celui à qui on la fait. Il y a ensuite , de quelque chose , ou même de son usage , ou de sa possession , parce, comme dit saint Raimond , que non seulement celui-là est coupable de ce crime , qui par son larcin veut acquérir le domaine de quel

que chose , mais encore celui qui par le même moïen veut en acquérir l'usage ou la possession. Ce qu'il prouve par le Droit Canonique & Civil : car, comme dit S. Bonaventure, par ce septième précepte du Decalogue , toute sorte d'usurpation injuste du bien d'autrui nous est défendue. C'est ce que S. Augustin avoit dit avant lui en ces termes : Par le mot de larcin on entend toute sorte d'usurpation injuste du bien d'autrui; car celui qui a défendu le larcin , n'a pas permis la rapine (qui est lorsqu'on dérobe avec violence) mais il a voulu qu'on entendît par le larcin tout ce qu'on prendroit injustement à autrui. On dit enfin , pour faire un gain , & par conséquent celui qui prendroit le bien d'autrui à bonne fin , à dessein de le rendre pour empêcher qu'il ne fût pris par des voleurs , ne commettrait pas un larcin , non plus que celui qui ôteroit une épée à un furieux de peur qu'il ne se tuât. Aussi S. Bonaventure dit , que l'on commet un larcin lorsqu'on perd le bien du prochain contre la volonté du maître , par un esprit de cupidité (c'est-à-dire pour se l'approprier.) Que si on le faisoit par

dist. 50. Qui fac- cum. ff. eodem. Qui jumenta sibi accommodata.

S. Bonav. lib. 9. Sent. dist. 37. dub. 7.

Dicendum quod in præcepto illo intelligitur prohiberi omnis illicita rei alienæ usurpatio.

S. Aug. in quest. in Exod. cap. 71. Furti nomine bene intelligitur omnis illicita usurpatio rei alienæ (non enim rapinam permissit, qui furtum prohibuit) sed utrique à parte totum intelligi voluit, quicquid illicitè rerum proximi auferretur.

S. Bonav. serm. 6. de decem præceptis.

Furtum est attentatio rei alienæ invito domino, si fiat ex cupiditate : sed si non fiat ex cupiditate,

262 HUITIÈME TRAITE',

non est factum,
sicut filii Israël,
ex Canani piaz-
con opottaveant
sicut ex Aegypto
vafa argentea &
aurea: vel qui alii
auferre gladiu non
faciat: ita alio,
non non dicitur
factum.

Ad Rom. cap. 2.

Cum enim gen-
tes quæ Legem
non habent, na-
turaliter ea quæ
Legis sunt, fa-
ciunt, ejusmodi
Legem non ha-
bentes, ipsi sibi
sunt Lex, qui of-
tendunt opus Le-
gis: scriptum in
cordibus suis.

*Matth. cap. 7.
v. 12.*

Omnia ergo quæ-
cumque vultis ut
faciant vobis ho-
mines, & vos fa-
cite illis; hæc est
enim Lex & Pro-
phetæ,

quelqu'autre motif que celui d'acquie-
rir injustement le bien d'autrui, on
ne seroit pas coupable de ce crime.
C'est ainsi que les Israélites qui em-
portèrent avec eux les vases d'or &
d'argent des Egyptiens, pour obéir
au commandement que Dieu leur en
avoit, ne firent pas un larcin: de
même que celui qui prend un cou-
teau à un autre dans la seule vûë de
l'empêcher de s'en servir à malfaire.
On dit en dernier lieu, contre la dé-
fense de la Loi naturelle. C'est ce que
nous apprend l'Apôtre, quand après
avoir dit, que lorsque les hommes
qui n'ont pas la Loi, observent na-
turellement ce qu'elle commande,
n'ayant point de Loi, ils se tiennent à
eux-mêmes lieu de Loi, faisant voir
que ces préceptes sont comme gravez
dans leurs cœurs. Il ajoute que c'est
par cette Loi que les Juifs ont connu
qu'il ne falloit pas dérober; qu'on ne
doit point commettre des adulteres,
ni faire des sacrileges.

Il n'y a personne qui ne connoisse
par les lumieres de la raison, que ce
septième Commandement du Deca-
logue est renfermé dans ce grand
précepte de la Loi naturelle qui nous
ordonne d'agir envers les hommes.

DU VII. PREC. DU DEC. CH. I. 263
 comme nous voudrions qu'ils agissent
 envers nous , & que Nôtre Sei-
 gneur J E S U S - C H R I S T ait été
 toute la Loi & les Prophetes. C'est
 pour cela que S. Augustin s'accusant
 dans ses Confessions d'un larcin qu'il
 fit dans sa jeunesse avec quelqu'un
 de ses Compagnons , en parle en ces
 termes : Vous condamnez le larcin,
 mon Dieu, & vous ne le condamnez
 pas seulement par vôtre Loi gravée
 sur la pierre ; mais par une Loi en-
 core plus ancienne que vous avez
 écrite dans le fond des cœurs. Qui
 ne trouve point mauvais qu'on le
 vole ? Et qui est le riche qui ne juge
 point coupable un pauvre qui lui
 dérobe son argent , lors même qu'il
 n'y est poussé que par son extrême
 misere ?

*S. August. lib. 2.
 Confession. cap. 4.
 Furtum certè pu-
 nit Lex tua , Do-
 mine , & Lex
 scripta in cordi-
 bus hominum ,
 quam nec ipsa
 quidem delet ini-
 quitas Quisenim
 fur æquo animo
 furem patitur ?
 Nec copiosius a-
 dactum inopia ?*

2. D. *Comment est-ce qu'on peut
 diviser le larcin ?*

R. Le larcin pris dans une signifi-
 cation étendue , pour toute sorte d'u-
 surpation injuste du bien d'autrui ,
 & comme comprenant tout ce qui
 est défendu par ce précepte, peut être
 divisé en plusieurs différentes especes
 de pechez.

On peut prendre ou retenir le bien
 d'autrui injustement, & contre la vo-

*S. Bonav. serm. 6.
de 10. preceptis.*

*Furtum est contra-
ctatio rei alienæ invito domi-
no. Et hoc fit aut
per meram frau-
dem, aut per vio-
lentiam, aut per
circumventionem;
a. modo cum fit
per meram frau-
dem & furtivè, sic
dicitur furtum. Si
fiat per violen-
tiam, hoc est du-
pliciter, aut est a-
perturn, & sic di-
ci:ur rapina; aut
est occultum, &
sic dicitur latroci-
nium. Si verò fiat
contractatio rei a-
lienæ per circum-
ventionem, hoc
poteft fieri cum
paſſione adju-
ctâ, & hoc tripli-
citer; aut cum pa-
ſſione fraudulen-
ta: ſic fit in ne-
gociationibus;
hoc autem fit tri-
pliciter, aut in
pondere, aut in
numero, aut in
menſura, & de
hoc rariffimè eva-
dunt mercatores.
Si autem fiat cum
paſſione iniqua,
ſic eſt uſura, in
qua id quod ven-
ditur eſt commu-
ne, ſcilicet tem-
pus; ſi autem cum
paſſione profanâ,*

264 HUITIÈME TRAITÉ,
lonté du maître en trois manieres,
dit S. Bonaventure : ou par une pu-
re fraude, ou par violence, ou par
fineſſe & par ſurpriſe. Lors que le vol
ſe fait par une pure fraude, en cache-
te, & ſans que celui à qui on dérobe
en ſçache rien, il eſt appellé larcin.
C'eſt pourquoi ſaint Thomas dé-
ſinit le larcin : Une uſurpation que
l'on fait ſecretement de ce qui appar-
tient au prochain. Si l'on prend le
bien d'autrui par violence, cela peut
arriver en deux manieres : car ou la
violence ſe fait publiquement, &
pour lors on commet le peché de ra-
pine; ou cette violence ſe fait en ca-
chete, & pour lors c'eſt un briganda-
ge, comme eſt le larcin que font les
voleurs de grand chemin. Si l'on
prend le bien du prochain par fineſſe
& par ſurpriſe, cela peut arriver en
 faiſant quelque pacte en trois manie-
res, ou avec un pacte frauduleux, ou
injuſte, ou profane. Les pactes frau-
duleux ſe font parmi les Marchands,
lors qu'ils trompent au poids, au nom-
bre, ou à la meſure. Il y en a bien peu
qui évitent ces ſortes de pechez. Si le
pacte eſt injuſte, on commet le peché
de l'uſure, qui conſiſte en ce qu'on
vend une choſe qui eſt commune,

c'est-à-dire le tems que le creancier donne au debiteur pour lui païer ce qu'il lui a prêté. Si le pacte qu'on fait regarde une chose spirituelle, pour lors cette convention est profane, & on se rend coupable du crime de simonie.

3. D. *Peut-on donner quelqu'autre division du crime de larcin ?*

R. Les differentes especes du larcin, comme dit le Catechisme du Concile, se tirent de la qualité des choses que l'on prend sans la participation de ceux à qui elles appartiennent. Car lorsqu'on prend le bien d'un particulier, cela s'appelle proprement un vol. Quand on prend un bien public, ce vol est appelé un peculat: quand on prend une chose sacrée, on commet un sacrilege, qui est le crime le plus détestable & le plus grand qu'on puisse commettre contre ce précepte, & qui cependant n'est presentement que trop commun, plusieurs ne faisant aucun scrupule de faire servir à leurs propres convoitises & à leurs sensualitez des biens destinez à servir au culte de Dieu, à l'entretien des Ministres de l'Eglise, & à la subsistance des pauvres, comme sont tous les revenus des benefices.

in qua illud quod venditur, est proprium. sic dicitur simonia.

S. Thom. 2. 2. q. 66. art. 3.

Propria ratio furti est ut sit occulta acceptio rei alienæ.

Catechif. Concile Trid. part. 3. de 7. precepto, num. 10.
Variis autem nominibus notatur injusta possessio & usus rerum alienarum, ex varietate eorum, quæ & invitis & insciis dominis auferuntur. Nam si privatum quid privato adimitur, furtum dicitur. Si surripitur, publico, peculatus appellatur. Si verò sacra res eripitur, nominatur sacrilegium: quod facinus maxime nefarium ac sceleratum adeò in mores inductum est, ut bona quæ necessario & sacrorum cultui, & Ecclesiæ ministris, & pauperum usui pie ac sapienter fuerant attributa, in pch

266 HUITIÈME TRAITE,

vetas cupiditates,
perniciosasque li-
bidades conver-
tantur.

S. Bonav. lib. 3.

Sent. dist. 37.

dub. 7.

Sactilegium est
furtum perpetra-
tum circa rem sa-
cram, vel locum
sacrum.

Non seulement on commet un sacri-
lege, lorsqu'on prend une chose sa-
crée, mais aussi lorsqu'on prend une
chose non sacrée dans un lieu sacré.
Le sacrilege, dit S. Bonaventure, est
un larcin commis à l'égard d'une
chose sacrée, ou dans un lieu sacré.

CHAPITRE II.

De la grièveté du crime de larcin.

1. D. **L**E larcin est-il de sa nature
peché mortel ?

1. Ad Cor. 6. v.
10.

Neque fures, ne-
que avari, neque
rapaces regnum
Dei possidebunt.

R. Il est certain que le larcin est de
sa nature péché mortel, puisque l'A-
pôtre S. Paul nous assure que ni les
voleurs, ni les avarés, ni les médi-
sans, ni les ravisseurs du bien d'au-
trui ne seront point héritiers de
Roïaume de Dieu. Or, la foi nous
apprend qu'on n'est exclus du Roïau-
me celeste que par un péché mortel,
lequel seul peut nous faire perdre la
charité; & par consequent nous de-
vons conclure des paroles de l'Apôtre
que le larcin est de soi péché mortel.

Matth. 19. v. 16.

Magister bone,
quid boni faciam
ut habeam vitam
aeternam ? Qui

Outre cela, N. S. JESUS-CHRIST
répondant dans l'Evangile à un jeu-
ne homme qui lui demanda ce qu'il

faloit qu'il fît pour acquerir la vie éternelle, il lui dit : Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandemens. Quels commandemens, lui dit-il ? JESUS lui dit : Vous ne tuerez point ; vous ne commettrez point d'adultère ; vous ne déroberez point.

Ce qui nous fait connoître que le larcin est de soi péché mortel, puisqu'il viole un des préceptes dont l'observation est nécessaire à salut.

2. D. *Le larcin est-il toujours péché mortel ?*

R. Comme la griéveté du crime de larcin se mesure principalement par le dommage qu'il cause au prochain en son bien ; & c'est pour cela qu'il est contraire au précepte de la charité, qui nous oblige d'aimer nôtre prochain comme nous-mêmes : il se peut faire que ce qu'on dérobera fera de si peu de consequence, que le prochain n'en souffrira pas un dommage considerable, & que le péché ne sera que veniel, parce que, selon saint Thomas, la raison estime les petites choses comme rien ; & ainsi l'on ne croit pas de souffrir du dommage lorsqu'on ne perd qu'une tres-petite chose : & celui qui la prend, a quelque sujet de croire qu'il n'agit

dixit eis : Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.

Dicit illi : Quæ ?
Jesús auté dixit : non homicidium facies ; non adulterabis ; non furtum facies.

S. Thom. 2. 2. q. 66. art. 6. ad 3.

Illud quodmodicum est, ratio apprehendit quasi nihil, & ideo in his quæ minima sunt, homo non reputat sibi nocumentum fieri, & ille qui accipit, potest præsumere hoc non esse contra voluntatem ejus,

cujus res est , &
pro tanto , si quis
furtivè hujusmodi
res in animas acci-
piat , potest excu-
sari à peccato
mortalì ; si autem
habeat animum
infertèdi nocumèn-
tum proximo , et-
iam in talibus
minimis potest
esse peccatum
mortale.

pas entièrement contre la volonté du maître , qui n'auroit pas sujet de se plaindre d'une chose de si peu d'importance ; c'est ce qui fait que le péché n'est que veniel. C'est pour cela que ce grand Docteur conclut que si celui qui dérobe une petite chose , le fait à dessein de porter un dommage considérable à son prochain , il pèche mortellement.

3.D. Quand est-ce que le larcin n'est que péché veniel à cause de la légèreté de la matière ?

R. Comme la grièveté du crime de larcin se prend du dommage que l'on cause injustement au prochain , il s'ensuit qu'on ne peut pas généralement assigner quelle quantité est nécessaire pour faire un péché mortel , parce que ce qui n'apporteroit qu'un tres-petit dommage à un homme riche , causera souvent un dommage tres-considérable à un pauvre. La seule règle que nous pouvons donner avec S. Thomas , que nous venons de rapporter , est que le péché de larcin n'est que veniel , lorsque la chose qu'on a dérobée est de si peu de conséquence , que ce vol ne porte point , ou fort peu d'incommodité au prochain , en sorte que

celui qui l'a fait, a sujet de croire que le maître de la chose ne seroit pas fort fâché d'apprendre qu'on la lui eût dérobée, & qu'il consentiroit facilement d'en être privé.

L'exemple de nôtre premier Pere Adam nous doit bien faire apprehender qu'on ne se flate souvent de croire que le larcin ne soit que veniel, sous prétexte de la legereté de la matiere ; puisque, comme dit saint Leon, le peché d'Adam fut un peché de larcin, parce qu'il prit un fruit qu'on lui avoit défendu de prendre ; ce fut aussi un peché d'avarice, parce qu'il souhaita d'avoir plus qu'il n'avoit de besoin ; & il n'a pas néanmoins été excusé de peché mortel, à cause de la legereté de la matiere, bien qu'il n'eût pris que quelque fruit.

Le Catechisme Romain nous avertit aussi que ceux-là apportent une excuse tres-injuste & tres-pernicieuse, qui prétendent n'être point coupables du crime de larcin, parce qu'ils ne dérobent qu'à des gens riches, qui en reçoivent un dommage si peu considerable, que même à peine s'apperçoivent-ils de ce qu'ils ont pris : d'où nous pouvons conclure

S. Leo Papa I. in Epist. 86. ad Nicotam Aquileiensem Episcopum.

Furtum reperitur in peccato Adammi, quia prohibitus usurpatus est cibus, & avaritia quia plusquam sufficere illi debuit, appetivit.

Catechif. Concil.

Trid. 3. part. de 7. prac. num. 35. Quid quodd audire licet interdum fures, qui nihil se eo peccare contentant, aliquid locupletibus & copiosis hominibus, qui eâ detractione nihil damni faciant, ne

Can. Fortè. 14.

9. 5.

Fortè aliquis hoc
secum cogitat, &
dicit: multi sunt
Christiani divi-
tes, avari, cupidi:
non habeo pec-
catum, si suum
illis abstulero, &
pauperibus dede-
ro. Unde enim
illi nihil boni a-
gunt, mercedem
habere potero, si
ego elemosynas
dedero. Etiam in
hac re parcat u-
nusquisque ani-
mæ suæ, quia hu-
jusmodi cogitatio
ex diaboli callidi-
tate suggeritur.
Nam etiam si to-
tum tribuat pau-
peribus quod ab-
stulerit, addit po-

Augustin rapporté dans le
condamne ceux qui croïe
leur étoit permis de dérober
gens riches pour donner a
vres. Il y en a peut-être qu
dit ce Saint, qui pense & di
même: Il y a plusieurs Chri
ches, avares, interessez; je r
point si je leur prens de lei
pour les donner aux pauvre
qu'en distribuant ces biens e
nes, je pourrai recevoir une
pense de Dieu, de ce don
font aucun bon usage. C
poursuit le même Pere,
cela avoir pitié de son a
prendre garde que cette pe
est suggerée par la finesse
mon: car quoiqu'il donne

debitable, que si lorsqu'on reconnoît que par ces petits divers larcins la somme est devenuë considerable, on néglige d'en faire restitution, quoiqu'on en ait le moïen, on se rend par-là coupable d'un péché mortel : la raison en est évidente, parce qu'on retient volontairement & injustement une somme considerable de son prochain, contre le commandement de Dieu qui nous défend également de retenir & de prendre le bien d'autrui. Et ainsi quoique ces petits larcins pris séparément, ne causent pas un grand dommage au prochain, la détention néanmoins qu'on lui fait de toutes ces sommes ensemble, lui apporte un préjudice considerable, que celui qui l'a causé, est obligé de réparer en restituant. Il en est de même de celui qui déroberoit une somme considerable par plusieurs petits larcins qu'il feroit à diverses personnes, il se rendroit en cela coupable de péché mortel. Par exemple, s'il usoit d'une balance trompeuse, ou d'une mauvaise mesure en vendant du vin, du bled, ou autre chose, parce qu'il acquereroit une somme considerable par une voie injuste; & qu'encore

274 HUITIÈME TRAITE,
 bien qu'il ne causât pas un grand
 dommage à chaque particulier par
 ces petits larcins, néanmoins il nu-
 roit notablement à la République &
 à la Communauté. C'est par la mê-
 me raison que celui qui dérobe une
 somme considérable à une Com-
 munauté d'une grande Ville, ou
 même à une République, comme
 celle de Venise, n'est pas exempt de
 péché mortel, quoique par ce larcin
 le dommage qu'il porte à chacun des
 particuliers de cette République ou
 Communauté, soit tres-leger. Cela
 se prouve encore par les paroles qui
 sont dans les Proverbes, où il est dit
 dit, que Dieu a en abomination ceux
 qui se servent de balances trompeu-
 ses. Et un peu plus bas : Le double
 poids est en abomination devant le
 Seigneur, la balance trompeuse n'est
 pas bonne. On peut encore établir
 cette même vérité par ce qui est dit
 dans le Deutéronome : Vous n'au-
 rez pas dans votre bourse des poids
 differens, un grand & un petit, ni
 dans votre maison une mesure gran-
 de & une moindre ; car Dieu a en
 abomination ceux qui font ces cho-
 ses, & condamne toute sorte d'inju-
 stice. Or, est-il dit qu'il n'y a que le

Proverb. 11.

*Statéra dolosa
 abominatio est
 apud Deum.*

Et cap. 20.

*Abominatio est
 apud Dominum
 pondus, & pon-
 dus : statéra dolo-
 sa non est bona.*

Deuteronom. cap.

15.

*Non habebis in
 sacculo diversa
 pondera, majus
 & minus, nec erit
 in domo tuâ mo-
 dius major & mi-
 nor. . . . abomi-
 natur enim Do-
 minus Deus tuus
 eum qui facit hæc
 & adversatur om-
 nem injusticiam.*

seul péché mortel que Dieu ait en abomination, puisqu'il n'y a que le seul péché mortel qui fasse perdre la charité; & par conséquent, suivant l'Ecriture, il y a péché mortel d'user de faux poids ou de fausse mesure, lorsqu'on dérobe quelque somme considérable par ce mauvais moïen, quoique ce ne soit qu'à diverses fois, & à des personnes différentes, dont chacun n'en reçoit pas un grand dommage.

CHAPITRE III.

Des excuses qu'on peut alleguer pour pouvoir prendre le bien d'autrui sans violer ce précepte, dont la principale est la nécessité.

I. D. **C**OMBIEN y a-t-il de sortes de nécessité?

R. Les Theologiens en distinguent de trois sortes. La premiere est appelée extrême, la seconde griève, & la troisième commune. La nécessité extrême est lorsqu'on manque des choses nécessaires à la vie, en sorte que si on n'est pas promptement secouru, on est en danger de mourir,

276 HUITIÈME TRAITÉ,
ou de tomber dans une maladie incurable , ou de perdre quelque membre considerable de son corps , & que l'on n'a point d'autre voie pour se tirer de ces maux qu'on appréhende avec grand fondement , que de prendre quelque chose au prochain.

La nécessité griève est celle qui est cause d'une infamie considerable qui fait qu'un homme ne peut vivre selon sa condition , mais qui est obligé de mener une vie abjecte & méprisable , beaucoup au-dessous de tous ceux de son état , ou qui met en quelque danger considerable de souffrir quelque dommage à sa santé , en son honneur , ou en ses biens.

La nécessité commune est celle de personnes qui n'ont pas de quoi payer leurs dettes , ou même celles de ceux qui mandient leur pain.

2. D. *Est-il permis de prendre bien d'autrui lorsqu'on est dans extrême nécessité ?*

R. On peut , lorsque la nécessité est extrême , prendre par tout ce qu'il faut pour soulager son besoin , sans violer ce commandement. Si la nécessité est évidente & tres-pressante , c'est ce qu'on appelle la nécessité de Thomas , en sorte qu'il soit inc

Thom. 2. 2. q.
art. 7. in corp.
deò sit evidens
gens necessi-

stable qu'on doit se servir de tout ce qui se presente pour subvenir à ce besoin pressant, comme lorsqu'il est dangereux que la personne qui est en nécessité, ne meure, si elle n'est secourüe, & qu'on ne puisse pas trouver d'autre moïen de subyenir à ce besoin, qu'en prenant le bien d'autrui; on peut le faire pour se soulager dans son besoin, soit en public, ou en particulier, sans être coupable du crime de larcin. Saint Raymond nous apprend aussi que lorsque l'on est dans une grande nécessité, à cause qu'on n'a pas de quoi manger, ou boire, ou se vêtir; en sorte que si on ne prend rien, on croit ne pouvoir pas éviter la mort, on n'est pas censé être voleur, & on ne peche pas, lorsqu'on ne se saisit du bien d'autrui que pour survenir à cette nécessité; ce qu'il prouve par ce qui est dit dans le Canon: Que nôtre Seigneur J. C. déchargea ses disciples du crime de larcin, lorsque pressés de la faim, & passant le long des bleds, ils se mirent à rompre des épis, & que les pressant dans leurs mains, ils en mangeoient. David aussi mangea des pains de

tas, & manifestum sit instanti necessitati de rebus occurrentibus esse subveniendum, (putà cum immineret personæ periculum, & aliter subveniri non potest) tunc licite potest aliquis ex rebus alienis suæ necessitati subvenire, sive manifestè, sive occultè sublati: nec hoc propriè habet rationem furti, aut rapinæ.

S. Raymond. lib. 2. cap. de furtis, paragr. 10.

Si aliquis furatur cibum, vel potum, vel vestimentum propter necessitatem famis, vel sitis, vel frigoris, nunquid committit furtum? Ad hoc dicat, quod si patitur magnam necessitatem famis, vel sitis, vel frigoris, ita quod nisi furetur, credit se nō posse evadere mortem; non committit furtum, nec peccat; dum tamen propter hanc necessitatem faciat,

276 HUITIÈME TRAITE',
ou de tomber dans une maladie incur-
rable , ou de perdre quelque mem-
bre considerable de son corps , & que
l'on n'a point d'autre voïe pour se li-
rer de ces maux qu'on apprehende
avec grand fondement , que de pren-
dre quelque chose au prochain.

La nécessité griève est celle qui
est cause d'une infamie considerable,
qui fait qu'un homme ne peut pas
vivre selon sa condition , mais qu'il
est obligé de mener une vie abjecte
& méprisable , beaucoup au dessous
de tous ceux de son état , ou qui le
met en quelque danger considera-
ble de souffrir quelque dommage en
sa santé , en son honneur , ou en ses
biens.

La nécessité commune est celle des
personnes qui n'ont pas de quoi païer
leurs dettes , ou même celles de ceux
qui mandient leur pain.

2. D. *Est-il permis de prendre le
bien d'autrui lorsqu'on est dans une
extrême nécessité ?*

R. On peut , lorsque la nécessité
est extrême , prendre par tout de
quoi soulager son besoin, sans violer
ce commandement. Si la nécessité
est évidente & tres-pressante , dit S.
Thomas , en sorte qu'il soit incont-

S. Thom. 2. 2. q.
66. art. 7. in corp.
Si adeo sit evidēs
& urgens necessi-

stable qu'on doit se servir de tout ce qui se presente pour subvenir à ce besoin pressant, comme lorsqu'il est dangereux que la personne qui est en nécessité, ne meure, si elle n'est secourüe, & qu'on ne puisse pas trouver d'autre moïen de subyenir à ce besoin, qu'en prenant le bien d'autrui; on peut le faire pour se soulager dans son besoin, soit en public, ou en particulier, sans être coupable du crime de larcin. Saint Raimond nous apprend aussi que lorsque l'on est dans une grande nécessité, à cause qu'on n'a pas de quoi manger, ou boire, ou se vêtir; en sorte que si on ne prend rien, on croit ne pouvoir pas éviter la mort, on n'est pas censé être voleur, & on ne peche pas, lorsqu'on ne se saisit du bien d'autrui que pour survenir à cette nécessité; ce qu'il prouve par ce qui est dit dans le Canon: Que nôtre Seigneur J. C. déchargea ses disciples du crime de larcin, lorsque pressés de la faim, & passant le long des bleds, ils se mirent à rompre des épis, & que les pressant dans leurs mains, ils en mangeoient. David aussi mangea des pains de

tas, & manifestum sit instanti necessitati de rebus occurrentibus esse subveniendum, (putà cum imminet personæ periculum, & aliter subveniri non potest) tunc licite potest aliquis ex rebus alienis suæ necessitati subvenire, sive manifestè, sive occultè sublati: nec hoc propriè habet rationem furti, aut rapi-næ.

S. Raymond. lib. 1.º cap. de furtis, paragraph. 10.

Si aliquis furatur cibum, vel potum, vel vestimentum propter necessitatem famis, vel sitis, vel frigoris, nunquid committit furtum? Ad hoc dicas, quod si patitur magnam necessitatem famis, vel sitis, vel frigoris, ita quod nisi furatur, credit se nõ posse evadere mortem; non committit furtum, nec peccat; dum tamen propter hanc necessitatem faciat,

*Catechism. Concilii
Trid. part. 1. de 7.
præcept. num. 31.*

*Ecce nobilium
hominum non
ferendæ delictæ,
qui culpam exten-
nuare sibi videntur,
si se affirmant non cupiditate,
aut avaritiâ
ad detrahendum
alteri sua descendere,
sed tuendæ causâ
amplitudinis
familie, &
majorum suorum
quorum existimatio
ac dignitas
tueret, nisi rerum*

qu'on ne prend que les
font en quelque maniere
à la vie : sur quoi il faut
garder que les personnes
libres qui dissipent & s'en
bien d'autrui pour fournir
cés & à leurs dépenses, se
font excusables, comme
le Concile, qui
surent qu'ils ne le font
dité, ni par avarice; mais
pour maintenir la splen-
deur de leur maison & d'
ceux, qui autrement ne
plus. Les personnes au-
pruntent de grandes som-
mes, voient bien qu'ils ne
peuvent pas payer, pour maintenir
ce, sont coupables du cri-

ré ordinaire doit les excuser de
rs larcins ?

l. Il doit leur représenter que leur
ivreté n'étant qu'une nécessité
nnune, c'est une excuse tout à-fait
role, comme dit saint Chrysosto-
s, qui n'exempte pas du péché de
vin ; & tâcher de leur faire con-
sire que leur obstination dans le
ché est une des principales causes
leur pauvreté, parce que Dieu ne
ait pas leur travail. Salomon avoit
onnu cette vérité puisqu'il nous
dans les Proverbes, que les uns
anent ce qui est à eux, & sont tou-
rs pauvres ; les autres ravissent le
n d'autrui, & sont toujours pau-
es ; & ainsi pour subvenir aux né-
litez de leurs familles, & éviter
tomber dans le crime de larcin,
doivent suivre le conseil que
pôtre S. Paul donnoit aux habi-
s d'Ephèse, lorsqu'il leur disoit :
e donnez point de lieu & d'entrée
Diable : que celui qui déroboit,
dérobe plus, mais qu'il s'occupe
travaillant des mains à quelque
vrage bon & utile, pour avoir
quoi donner à ceux qui sont dans
ndigence.

Les Confesseurs peuvent outre cela

*S. Chryf. Hom. 10.
ad populum Antiochen.*

*Fur est frigidam
causam habet, ta-
men ex pauperie
necessitatem præ-
tendere potest.*

Prov. 11. v. 24.

*Alii dividunt
propria, & ditio-
res fiunt ; alii ra-
piunt non sua,
& semper in ege-
state sunt.*

Ad Ephes. cap. 4.

*v. 27.
Nolite locum da-
re diabolo. Qui
furabatur, jam
non furetur : ma-
gis autem laboret
operando mani-
bus suis quod bo-
num est, ut ha-
beat unde tribuat
necessitatem pa-
tienti.*

282 HUITIÈME TRAITE,
examiner en détail ces pauvres, & sçavoir d'eux premièrement s'ils n'ont point de dépense non nécessaire, soit en habits, soit à la table, ou autre chose, & leur faire comprendre l'obligation dans laquelle ils sont par leur état de pauvreté de se passer de tout ce qui n'est pas absolument nécessaire. En second lieu, on leur doit demander s'ils travaillent ponctuellement selon leurs forces & leurs talents ; car la pauvreté n'a point d'excuse lorsqu'elle n'est qu'une suite de la paresse : & il est d'autant plus nécessaire d'aprofondir sur ce point que la plûpart du tems on n'est réduit à une pauvreté extrême que parce qu'on est fainçant, & qu'on n'aime pas le travail ; il est bon même de tâcher de faire comprendre à ceux qui par quelque accident ont perdu de grands biens, & sont tombés dans la pauvreté, que leurs richesses passées, ou l'état dans lequel ils ont été, ne les doit pas empêcher de se donner au travail, pour tâcher de subvenir à leurs besoins presens, en se soumettant de bon cœur à la conduite de la Providence sur eux. Il semble même qu'il est bon de faire
connoître

moître aux pauvres qu'on appelle
neux, qu'ils doivent tâcher de sur-
monter cette honte , qui n'a point
autre source que l'orgueil , ou du
moins le défaut d'humilité. On peut
se insinuer doucement qu'un Chrê-
tien ne devoit pas rougir d'être pau-
vre, sçachant que Nôtre-Seigneur
JESUS-CHRIST a voulu faire profes-
sion de pauvreté , & qu'ainsi ils doi-
vent surmonter la honte qu'ils ont
de paroître indigens , & ne s'empê-
cher pas pour cela de travailler au-
tant qu'ils le peuvent sans se flater
de subvenir à leurs besoins & à
ceux de leur famille , s'ils en ont.

*5. D. Les serviteurs peuvent ils ;
jusqu'à ce qu'ils croient que leurs gages sont
trop petits , prendre quelque chose à
leurs maîtres pour égaler lesdits ga-
ges à leur peine , conformément à ce
que les valets de leur sorte gagnent
à leurs ; comme aussi les artisans ,
qui croient que leurs salaires sont
trop modiques , & peu propor-
tionnés à leur travail.*

*R. Il n'y a pas lieu de douter de la
justesse de cette proposition , qui dit
que les serviteurs peuvent en cache-
te dérober à leurs maîtres de quoi
égaler leurs gages à leurs peines ,*

284 HUITIÈME TRAITE',

lorsqu'ils les jugent moindres que ce qu'ils méritent , après qu'elle a été condamnée par deux célèbres Universitez. Celle de Paris, qui en l'année 1641. censura une pareille proposition rapportée en ces termes dans la Somme des péchez du P. Bauni Jésuite : Les valets qui se plaignent de leurs gages , peuvent-ils d'eux-mêmes les croître en se garnissant les mains d'autant de bien appartenant à leurs maîtres , comme ils s'imaginent en être nécessaire pour éгалer lesdits gages à leur peine ? Ils le peuvent en quelques rencontres : comme lorsqu'ils sont si pauvres en cherchant condition , qu'ils ont été obligez d'accepter l'offre qu'on leur a faite , & que les autres valets de leur sorte gagnent davantage ailleurs. La censure de l'Université de Paris contre cette proposition avec toutes ses restrictions, est conçûe en ces termes. *Falsa est & periculosa , etiam additis restrictionibus , & domesticis furtis viam aperit.* L'autre Université qui a aussi condamné une semblable proposition, est celle de Louvain; qui à l'instance de Monseigneur l'Evêque de Gand censura cette proposition : Les ser viteurs & les servan-

Censure de l'Université de Paris
le 5. Avril 1641.

Censure de l'Université de Louvain
le 5. May
1657.

ils peuvent dérober en cachette à leurs maîtres & à leurs maîtresses , pour se récompenser de leurs peines , en jugeant qu'elles méritent plus de salaire qu'ils n'en reçoivent. Voici , comment est - ce que cette celebre Université censura cette proposition.

Hæc assertio falsa est , naturam hominis de se pronam ad malum præcipiens in furta , ac domesticam pacem perturbans ; eo vel potissimum quod ista compensatio ipsorummet famulorum & famularum judicio relinquitur.

Cette proposition a aussi été censurée dans le celebre Livre de l'Apologie des Casuistes , condamné par un si grand nombre d'Evêques , & enfin par le Pape Alexandre VII. le 21. du mois d'Août de l'année 1659. Cette doctrine est conçûe en ces termes dans l'Apologie des Casuistes. pag. 80.

Objection. Les Casuistes & les Jesuites enseignent que les valets qui se plaignent de leurs gages , peuvent d'eux-mêmes en quelque rencontre se garnir les mains d'autant de biens appartenans à leurs maîtres , comme ils s'imaginent être nécessaires pour égaler lesdits gages à leurs peines.

Rép. Toutes les circonstances que

286 HUITIÈME TRAITE',
les Casuistes marquent étant bien
gardées , il n'y a rien de si noir en
cette compentation , rien qui doive
scandaliser les bons maîtres , rien qui
ne soit conforme au sentiment des
Peres de l'Eglise , & entre autres
de saint Ambroise & de saint Au-
gustin.

Cette doctrine fut censurée par
Monseigneur l'Archevêque de Sens
le trois Septembre de l'année 1658.
Voici comme il en parle dans la di-
xième censure qu'il fit des erreurs
contenuës dans le Livre de l'Apo-
logie des Casuistes.

*Hac doctrina quibzlibet additis
restrictionibus , perniciofa est : pa-
cem familiarum , famulorum fidem
labefaciat : sanctis Patribus Ambro-
fio & Auguftino falso , imperitè , &
injuriôsè affingitur.*

La même proposition tirée du Li-
vre de l'Apologie des Casuistes , a
été aussi censurée par Messieurs les
Grands Vicaires de l'Archevêque de
Paris , dans la censure qu'ils firent
dudit Livre le 23. Août 1658. en ces
termes.

*Cette doctrine , nonobftant toutes
les circonftances ci-deffus rapportées ,
en ce qu'elle approuve l'objection , est*

*fausse , contraire au précepte divin ,
pernicieuse , ouvre la porte aux vols
domestiques , & pour la soutenir ,
l'Auteur l'impose à saint Ambroise
& à S. Augustin , & même ce der-
nier y est contraire.*

Il est bien aisé de faire voir , que
saint Augustin n'autorise pas cette
doctrine des vols domestiques sous
pretexte de compensations de gages ,
puisque dans le vingt-deuxième des
Livres qu'il a fait contre Fauste, après
avoir reconnu que les Egyptiens n'a-
voient pas païé les Hebreux du tra-
vail qu'ils avoient fait pour eux ; il
dit pourtant , que nonobstant cela
ils auroient peché , s'ils eussent pris
les vases des Egyptiens sans un com-
mandement exprès de Dieu. Qu'y a-
t-il de condamnable , dit saint Au-
gustin , si les Hebreux ont pris aux
Egyptiens , qui les traitoient en es-
claves , quoiqu'ils fussent nez libres ,
& qui ne leur avoient pas donné la
juste recompense des rudes & injus-
tes travaux auxquels ils les avoient
obligés : ont-ils mal fait de leur pren-
dre des choses dont ils se servoient
par un usage sacrilege pour offenser
Dieu ? Si néanmoins Moïse avoit
fait de lui-même ce commandement

*S. Aug. lib. 22.
contra Faustum
cap. 72.*

*Quid absurdum
si Egyptii ab
Hebraeis , homi-
nes iniquè do-
minantes ab ho-
minibus liberis ,
quorum etiam
mercedis pro
eorum tam du-
ris & injustis la-
boribus fuerant
debitores , rebus
terrenis , quibus
etiam ritu sacrile-
go in injuriam
Creatoris ute-
bantur , privati*

288 HUITIÈME TRAITÉ,

debuerunt, quod
tamen si Moïses
suâ sponte fecis-
set, a: r hoc He-
brai suâ sponte
fecissent. profe-
rò peccassent.

aux Israélites, s'ils s'étoient portés d'eux-mêmes à prendre les vases d'or & d'argent des Egyptiens, ils eussent sans doute péché: & par conséquent, selon S. Augustin, un valet ou un ouvrier qui a convenu de son salaire avec le maître, ne peut jamais prendre quelque chose de bien du maître; quoiqu'il croie que ce qu'on lui a promis, n'est pas la juste récompense de son travail.

Enfin le saint Siege vient de condamner l'opinion des Casuistes, qui vouloient autoriser ces compensations si dangereuses, lorsqu'il a condamné la proposition suivante.

Decretum Innot.
XI. contra 65.
Proposit.

37. *Propositio*
damnata. Famuli
& famulæ do-
mesticæ possunt
occultè heretis
suis surripere ad
compensandam
operam suam
quam majorem
judicant salario
quod recipiunt.

Les serviteurs & les servantes domestiques peuvent en cachette dérober à leurs maîtres de quoi égaler leur gage à leur peine, lorsqu'ils les jugent moindres que ce qu'ils méritent.

6. D. *N'est-il jamais permis d'user de compensation sans contrevenir à ce précepte?*

R. L'autorité que nous venons de rapporter de S. Augustin, qui dit que les Israélites n'auroient pas été exempts de péché, quoiqu'ils n'eussent pas été payés de leur travail, & qu'ainsi les Egyptiens retinssent le salaire qui leur étoit légitimement dû,

si ils eussent emporté par une espee
de compensation les vases d'or &
d'argent des Egyptiens, sans un ex-
press commandement que Dieu avoit
ordonné à Moïse de leur en faire,
il n'eust bien voir qu'il est tres-difficile
de trouver quelque occasion où il
soit permis d'user de compensation.
Le saint Thomas enseigne, que celui
qui prend secretement ce qui lui ap-
partient, & qui est détenu injuste-
ment par un autre, peche, non pas
pour avoir causé quelque dommage
à celui qui lui détenoit son bien in-
justement, mais parce qu'il a agi con-
tre le droit de la justice, aiant reti-
né son bien de sa propre autorité,
sans en avoir le pouvoir par la sen-
tence du Juge : c'est pourquoi, bien
qu'il ne soit pas obligé à restitution,
n'aiant causé aucun dommage à son
prochain, il doit néanmoins satisfai-
re à Dieu par la penitence, & faire
cesser le scandale qu'il peut avoir
causé par cette action : & par conse-
quent, suivant saint Thomas, quoi-
qu'on soit assuré que le prochain
nous détient nôtre bien injustement,
on ne peut pas néanmoins ordinai-
rement lui prendre en cachete quel-
que chose d'égale valeur, pour user

*S. Thom. 2. 2.
q. 66. a. 5. ad 3.*
Qui verò fur-
tim accipit rem
suam apud illum
injustè detentam,
peccat quidem,
non quia gra-
vat eum qui de-
tinet : (& ideo
non tenetur ad
restituendum ali-
quid, vel ad com-
pensandum (sed
peccat contra
communem justiti-
am, dum ipse
sibi usurpat suæ
rei judicium ju-
ris ordine præ-
termisso : & ideo
tenetur Deo sa-
tisfacere, & da-
re operam ut
scandalum proxi-
mi, quod inde
exortum fuerit,
sedetur.

290 HUITIÈME TRAITE',
de compensation : mais on doit avoir
recours au Juge , à qui il appartient
d'ordonner & de juger dans cette
occasion conformément au Droit.

Nous pouvons pourtant trouver
quelques cas , quoique tres-rares ,
dans lesquels on peut user de com-
pensation : mais afin que cette com-
pensation soit exempte de péché , il
faut qu'elle ait trois conditions. Il
faut premièrement que la dette soit
certaine , & non pas douteuse : car
si saint Gregoire Pape défend dans
le Canon aux Juges legitimes de pro-
noncer une sentence certaine sur une
affaire douteuse ; comment pourroit-
il être permis à une des parties de se
faire juger dans sa propre cause , & de
décider en sa faveur dans un cas , où
il y peut avoir quelque doute , sans
entendre les raisons que pourroit
avancer celui qu'on veut condamner
si temerairement !

En second lieu , il faut qu'on n'ait
point d'autre voie pour recouvrer
la chose qui est détenuë injustement ,
que celle d'une compensation occulte :
car si on pouvoit la recouvrer en
la demandant , ou par la voie de la
justice , quoi qu'avec quelque diffi-
culté , on ne pourroit pas sans pé-

Can. Grave 11.
q. 3
Grave furis est ,
& indecens , ut
in re dubia certa
detur sententia.

é, user de compensation, comme
us venons de dire avec Saint Tho-
is de celui qui prend secretement
qui lui appartient, lequel peche,
rce qu'il agit contre le droit de la
stice; neanmoins celui qui ne se-
it ainsi païé de ses mains, se seroit
s obligé à restitution. C'est ce que
nfirmes saint Antonin, lorsqu'il
: que celui qui a pris quelque
ose en cachete à un homme qui
retenoit une somme d'une égale
leur, n'est pas obligé à restitution,
oiqu'il ait peché grièvement en
enant ainsi de sa propre autorité,
qu'il auroit pû recouvrer par l'au-
rité du Juge, parce qu'il n'est pas
ermis de se faire justice à soi même.
ue s'il ne pouvoit pas recouvrer
on bien en justice, ou parce qu'il
'avoit pas de preuves suffisantes,
u à cause de la tyrannie & de la
uissance de celui qui le lui retenoit;
lors celui qui a pris son bien ainsi
n cachete, n'a point peché, pour-
û qu'il l'ait fait sans scandale: Et
est la troisième condition necessai-
e pour justifier les compensations
ccultes, parce qu'on ne doit pas
onner occasion de chûte à son pro-
chain. Par la même raison il faut

S. Anton. par.

*2. tit. 1. cap. 15.
parag. 1.*

Si ille à quo ab-
stulit tantum de-
habuisset de suo,
& nolebat redde-
re, in tali casu
non tenetur ad
restitutionem:
peccavit tamen
talis graviter, sic
auferendo; si po-
terat in judicio
rem suam recipere,
non debebat sibi facere ju-
stitiam, sed ju-
dex. Si autem in
judicio non po-
terat rem habere
suam, vel propter
defectum proba-
tionis, vel pro-
pter tyrannidem,
vel potentiam ip-
sius: tunc etiam
nec accipiendo
peccavit, nisi in-
de aliis scandala
pararetur.

292 HUITIÈME TRAITE,
bien prendre garde qu'en ufant d'une
telle compensation, on ne cause quel-
que dommage au prochain, en don-
nant lieu de foupçonner qu'un tiers
n'ait dérobé la chose qu'on prend
ainfi en fecret.

7. D. *Les femmes pechent-elles
contre ce précepte, lorsqu'elles pren-
nent ou donnent quelque chose de con-
fiderable contre la volonté de leur
mari ?*

R. Il eft premierement certain, que
fi la femme outre fa dot a d'autres
biens dont elle eft maîtrefle abfoluë,
& quant à la propriété, & quant
à l'ufage des fruits, qu'on appelle
dans le Droit biens parafernaux,
qu'elle en peut difpofer fans le con-
fentement de fon mari. La queftion
eft feulement des biens dotaux, dont
les fruits felon les Loix appartiennent
aux maris, afin qu'ils puiffent
fupporter les charges du mariage :
& par conféquent les femmes qui
prennent ou donnent quelque cho-
fe de confiderable du bien de la
communauté, fans la permiffion de
leur mari ; quoiqu'elles aient fujet
de croire, qu'il ne le trouveroit pas
bon, s'il le fçavoit, font coupables
du crime de larcin. C'eft ce qui a

*Cod. l. 9. tit. 9.
de jure dotium L.
Pro oneribus.*

*Pro onetibus
matrimonii ma-
riti lucro fit. Quis
totius doris effe.
quos ipfe cepit.*

DU VII. PREC. DU DEC. C. III. 293
 obligé les Grands Vicaires de Paris ,
 dans la censure qu'ils ont faite de la
 fameuse Apologie des Casuistes , de
 condamner l'objection & la réponse
 conçûe en ces termes dans ce Livre ,
 page 151.

XLII. Objection. Une femme peut
 prendre de l'argent à son mari en
 plusieurs occasions , comme pour
 jouer , pour avoir des habits , & pour
 les autres choses qui lui sont neces-
 saires. *Resp.* Le Pere Bauni a déjà sa-
 tisfait à vôtre objection , page 6. de
 son écrit ; *Et plus bas* : Mais il faut
 ajouter cette explication, que la fem-
 me doit être de telle condition , que
 le jeu honnête puisse être mis au
 rang des alimens & de l'entretien.

22. Censure.

Cette doctrine , entant qu'elle ap-
 prouve qu'une femme peut prendre
 de l'argent à son mari pour jouer, est
 temeraire , scandaleuse, éloignée des
 sentimens d'une femme honnête &
 Chrétienne , ouvre la porte à une li-
 cence pernicieuse , & trouble le re-
 pos des familles.

Saint Augustin condamne la con-
 duite d'une femme qui avoit distri-
 bué une partie de son bien sans le

*Censure du Li-
 vre de l'Apologie
 des Casuistes par
 Messieurs les
 Grands Vicaires
 de Paris donnée le
 3. Août 1658.*

*S. Aug. Epist.
 199. ad Ecdusiam.
 Nihil de tua ve-
 ste , nihil de uxo*

auro, vel argento, vel quacumque pecunia aut rebus ullis terrenis tuis, sine arbitrio ejus facere debuisti. Et in his disponendis, atque faciendis si quid tibi forte melius videretur, suggereres viro rectori, ejusdemque auctoritatem; tanquam tui capitis sequeris obedienter: ut omnes qui sanum sapiunt, ad quos posset hoc bonum vestrum fama perferre, de domus vestrae fructu ac pace gauderent, & adversarius reverteretur, nihil habens de vobis dicere pravi. Porro si de faciendis elemosynis, & in pauperes impendendis rebus tuis, de quo bono opere & magno tam evidenter præcepta sunt Domini, cum viro tuo fideli, & tecum sanctæ continentie patre, servante consilium commune debere, ejusdemque non spernere voluntatem, quanto ma-

consentement de son mari, quoiqu'elle l'eût fait à bonne intention & pour une bonne fin; il l'avertit qu'elle n'a pas dû disposer de ses habits, de son or, ni de son argent, ni de quoi que ce soit des biens qu'elle croïoit lui appartenir, sans le consentement de son ami; & l'avertit ensuite, que si elle étoit persuadée, que cette action dût être agréable à Dieu, elle devoit prendre avec respect le conseil de son époux, lui demander la permission & le pouvoir de le faire, & suivre avec soumission ce qu'il lui prescriroit, comme venant de son chef, afin que tous les gens sages qui auroient connoissance de la bonne action qu'elle auroit faite, eussent sujet de se réjoïir de la paix qui étoit dans leur maison, & du progrès qu'on y faisoit dans la vertu; & que ceux qui leur étoient opposez, estimassent leur action, n'ayant rien du tout à condamner dans la conduite de la femme, non plus que dans celle du mari. Et si cela est vrai, continuë ce saint Docteur, lorsqu'il est question de faire des aumônes, & de donner son bien aux pauvres, quoique la Loi de Dieu nous ordonne si expressement

ces actes de charité , à combien plus forte raison faut-il garder cette conduite , lorsque vous dépenserez vôtre bien en quelqu'autre usage ?

Saint Raimond établit la même doctrine, lorsque répondant à la question qu'il s'étoit proposée , si les femmes peuvent faire des aumônes sans le consentement de leur mari , il dit que si la femme a des biens paraphernaux , c'est à dire , des biens qui lui appartiennent de son propre , & qui ne sont pas de sa dot , elle peut même contre la volonté de son mari , en faire des aumônes ; & même pour ce qui est des choses qui appartiennent à son mari , comme sont le pain , le vin , & autres semblables , mais dont les femmes ont l'administration , suivant un usage communément reçu , elle peut & doit même en faire des aumônes , avec modération pourtant , suivant les facultez de son mari , & eu égard à la multitude ou à la nécessité des pauvres ; & elle doit toujours croire , que ce qu'elle donne , ne déplaira pas à son mari , quoiqu'il lui eût quelquefois défendu de le faire ; car les maris ont accoutumé de défendre absolument à leurs femmes de faire de semblables

gis , &c.

S. Raymund. lib. 2. tit. de foris , parag. 9

si uxor habet res paraphernales , id est proprias , præter dotem , sic dicunt à papa quod est iuxta & proprium , quod est dotis , quasi iuxta dotem potest de illis etiam in viro viro facere eleemosynam ; C. De pascuis conventis hac lege. De rebus autem viri ut de pane , vino , & aliis , quæ bono & approbato more solent ad dispensationem uxoris pertinere , potest & debet facere eleemosynam , moderatè tamen , securdum facultatem viri , & maiorem & minorem multitudinem vel necessitatem pauperum : & debet semper sibi conformare conscientiam , quod non displiceat marito in cor-

de, li & foris aliquando prohibuerit ore: scilicet enim mariti facere prohibitio nem uxoris absoluit ut sic tēperent eas. non a toto, sed ab excessu quem suspicantur: potest etiam formare tibi conscientiam ex qualitate & miseria pauperis, cogitans quod si maritus illum videret, omnibus modis placeret ei, quod sibi faceret elemosynam si autem omnino & praeis dictat ipsi uxori conscientia, quod viro displicet, & scandalisatur inde, deponat conscientiam illam si potest, siu autem, non debet, & doleat, quia non potest dare: & sic intelligitur quod dicitur. 3. q. 5.

dons, non pas afin qu'elles s'en abstiennent entierement, mais seulement afin qu'elles ne donnent pas avec excès, qui est-ce qu'ils apprehendent. La femme peut aussi se former sa conscience sur la qualité & la misère du pauvre qui lui donne sujet de croire, que si son mari le voïoit, il seroit bien-aise qu'elle lui fît l'aumône, Que si sa conscience lui dicte que son mari ne le trouveroit pas bon, & qu'il en seroit même scandalisé, & qu'elle ne puisse pas avoir d'autres sentimens de la volonté de son mari, elle ne doit pas donner l'aumône, mais seulement avoir de la douleur de ce qu'elle ne peut pas secourir ce pauvre, comme elle le souhaiteroit; & c'est en ce sens qu'on doit entendre ce qui est dit dans le Canon: si ce n'est qu'elle crût, que ce pauvre fût dans une extrême nécessité; car pour lors elle seroit obligée en conscience de lui donner l'aumône.

Car. quod Deus.
Hoc autem ultimum dico, nisi videret pauperem indigere ad mortem: tunc enim deberet dare intrepidè, alias peccaret.

8. D. N'est-il jamais permis aux femmes de prendre quelque chose du bien de leur mari, contre leur volonté?

R. Quoique, comme nous venons de dire, les fruits des biens dotaux

appartiennent au mari , & que par conséquent les femmes ne puissent en disposer contre leur volonté ; néanmoins parce que ces biens sont donnez aux maris pour supporter les charges du mariage , il y a quelques cas ausquels les femmes peuvent disposer desdits biens , même contre la volonté de leurs maris , lorsqu'ils ne leur en servent pas à l'usage pour lequel ces biens leur sont donnez.

C'est pourquoi , les femmes peuvent premièrement donner des biens à la communauté pour empêcher quelque dommage qui arriveroit à la famille , & suivre en cela l'exemple d'Abigail , dont il est parlé dans le Livre des Rois, où il est dit, qu'elle porta des presens assez considerables

Lib. 1. Reg. c. 37

David contre la volonté de son mari Nabal , pour empêcher qu'il ne détruisist & perdît sa maison , & tout ce qui lui appartenoit , comme l'en avoit menacé. Ainsi lorsqu'un mari dissipe & prodigue le bien de sa maison , & ne fournit pas les choses necessaires pour l'entretien de la famille , la femme peut prendre ou acheter quelque chose de ces biens , pour pouvoir ensuite subvenir aux besoins de la famille. Mais en cela

298 HUITIÈME TRAITE',
elles doit observer les circonstances
que nous avons dit être nécessaires,
afin qu'il pût être permis d'user de
compensation ; & par conséquent il
faut qu'il soit certain , que ce qu'elle
prend à son mari , est nécessaire
pour l'honnête entretien de la fa-
mille ; si la chose étoit douteuse , elle
en devrait laisser le jugement à son
mari , à qui , comme dit saint Paul ,
les femmes doivent être soumises
comme au Seigneur ; parce que le
mari est le chef de la femme , com-
me J E S U S - C H R I S T est le Chef
de l'Eglise.

9. D. *Les fils de famille sont-ils
coupables du crime de larcin , lors-
qu'ils prennent du bien de leurs pe-
res ?*

Prov. cap 13. R. Ce qui est dit dans les Prover-
v. 24. bes de Salomon , que *celui qui déro-
Qui subtrahit be à son pere & à sa mere , & qui dit
aliquid à patre que ce n'est pas un peché, aura part au
suo , & à matre , crime des homicides* , nous fait bien
& dicit hoc non connoître la griéveté du peché de ce-
esse peccatum , lui qui dérobe à son pere ou à sa me-
particeps homi- re , sans doute parce qu'il fait injure
cidæ est. à ceux à qui il doit un amour sincere
& plein de respect. Saint Antonin
S. Antoni. in parlant des interrogats que les Con-
Summula confes- fesseurs peuvent faire à leurs peni-
sionals in 2 part
de modo interro-

Ad Ephes. cap.
5. v. 21.
Mulieres vritis
suis sicut dicitur sint
sicut domino :
quoniam vir ca-
put est mulieris
sicut Christus est
Ecclesiæ.

oblige à restitution ; non seulement lorsque celui à qui il a pris ce bien est un étranger ; mais aussi si un fils a pris à son pere , ou à sa mere , un esclave à son maître , un disciple à son maître , un ami à son ami , un parent à son parent . Le même saint Docteur , dit en un autre endroit , que si un fils a pris du bien de ses parents contre leur volonté , il a commis un larcin ; qui est un peché mortel c'est quelque chose de confiderable .

Il est vrai pourtant , que la même chose qui seroit une matiere gréieuse à un étranger , qui rendroit le mortel , peut n'être qu'un peché veniel dans un enfant ; parce que l'enfant ne souffre ordinairement

autem ad excommunicationem , sed etiam filius à parentibus , uxor viro , servus domino , discipulus magistro , socius socio , consanguineus consanguineo , furtum est , si est aliquod notabile damnum , unde & mortale , tenetur ad restitutionem ; secus si quid minimum , ut aliquos fructus , quadratum & huiusmodi

S. Anton. p. 2. tit. 1. cap. 15. par. 1.

Si filius familias abstulit de bonis parentum contra voluntatem eorum , furtum commisit : & si est

300 HUITIÈME TRAITÉ,
avantageux de ce qu'il lui prend, le
pere ne s'en fâcheroit pas beaucoup,
s'il venoit à le sçavoir.

10. D. *Les Tailleurs peuvent-ils être excusés de larcin, lorsqu'ils prennent quelque piece d'étoffe pour se recompenser de ce qu'on ne leur paie pas la façon de l'habit ce qu'elle vaut ?*

R. Ce que nous venons de rapporter dans la cinquième demande, fait bien voir, que quand on paie aux Tailleurs la façon d'un habit, conformément à ce dont on est convenu, ils ne peuvent pas être excusés de larcin, lorsqu'ils dérobent quelque piece d'étoffe, sous prétexte qu'on ne leur paie pas la façon de l'habit ce qu'elle vaut, & qu'ils ne sont convenus de ce prix que par nécessité, à cause qu'autrement on ne leur auroit pas donné de la besogne, & qu'on l'auroit donné à d'autres, qui se seroient offerts de la faire à moindre prix, parce qu'ils sçavent bien qu'ils se recompenseront en prenant quelque piece d'étoffe, comme il se pratique communément parmi les Tailleurs. Car nous avons fait voir que cette proposition, qui disoit que les serviteurs, aussi bien que les ouvriers,

avoient prendre quelque chose pour se recompenser , lorsqu'ils voient que ce qu'on leur donnoit étoit trop modique & peu proportionné à leur travail , avoit été condamnée par Monseigneur l'Archevêque de Sens, Messieurs les Grands-Vicaires de Paris , par plusieurs celebres Universitez , & enfin , par le saint Siege. Aussi Saint Antonin parlant des interrogats que les Confesseurs doivent faire aux Tailleurs, dit qu'ils doivent leur demander , s'ils ont retenu quelques pieces de l'étoffe qu'on leur avoit donnée pour faire un habit , soit qu'elle fût de soie, de laine, ou d'autre matiere ; parce que pour lors ils seroient coupables du crime de larcin, si la chose étoit considerable , à moins qu'ils ne fussent convenus avec le maître de l'habit , qu'il leur donneroit ces pieces d'étoffe pour suppléer le juste prix de la façon.

S. Antonin in Summula confessionalis 3. p. interrogatorii cap. 8. de artificibus & mechanis , parag. 6 de fure panorum.

Si quod restat sibi de serico , vel panno , vel tela , vel aliis , sibi datis pro fiendis vestibus retinet sibi , furatur illud ; quod si sit quid notabile , nisi ille diminuat dedisset sibi in mercede laboris , & illud capit sibi ad supplendum tantum , vel ubi esset in pacto.



304 HUITIÈME TRAITE',
*voir obtenir la remission de ses
 chez, qu'on restituë le bien qu'on
 tient injustement à son prochain?*

*S. Thom. 2. 2.
 q. 62. art. 2. in
 corp.*

Dicendum quod
 restitutio (sicut
 dictum est) est
 actus justitiæ
 commutativæ
 quæ in quadam
 æqualitate con
 sistit : Et ideo
restituere impor
 tat redditionem
 illius rei , quæ
 injustè ablata est:
 sic enim per ite
 ratam ejus exhi
 bitionem æquali
 tas reparatur. Si
 verò justè abla
 tum sit , æquali
 tas erit ; & ideo
 non necessarium
 erit , ut ei resti
 tuatur , quia ju
 stitia in æquali
 tate consistit.
 Cum ergo con
 servare justitiam
 sit de necessitate
 salutis ; conse
 quens est quod
 restituere id quod
 injustè ablatum
 est alicui , sit de
 necessitate salutis.

*S. Aug. Refertur
 in Can. Si quis. 14.
 q. 6.*

R. Saint Thomas prouve ,
 la restitution est nécessaire , p
 qu'on ne peut retenir le bien d'
 trui sans violer la justice. La resti
 tion , dit ce saint Docteur , est
 acte de la justice commutative ,
 consiste dans une certaine égalit
 c'est pour cela que restituer , n'est
 tre chose que rendre ce qu'on a
 ou qu'on détient injustement à
 trui , parce qu'en remettant ains
 prochain dans le domaine de
 bien, on repare le tort qu'on lui a
 fait , & on garde l'égalité : que s
 avoit pris quelque chose à aut
 avec justice , pour lors l'égalité
 été gardée ; c'est pourquoi il n'est
 nécessaire qu'on lui rende ce qu
 lui avoit pris , parce que la just
 consiste dans cette égalité : &
 consequent étant nécessaire de n'
 pas contre la justice pour être s
 vé, il s'ensuit que la restitution de
 qu'on a pris injustement à son p
 chain , est nécessaire à salut , com
 aussi de reparer le dommage qu
 lui a causé , quand on est en état
 le faire. Saint Augustin rappo

dans le Canon, parlant de ceux auxquels le remede de la penitence devient inutile, dit que si pouvant rendre le bien d'autrui, dont on s'est emparé par une voie injuste, on ne le rend pas, on ne fait qu'une penitence feinte; puisque selon les regles de la veritable penitence, le peché n'est point remis, si premiere-ment la restitution n'est faite de ce qui a été pris injustement; si on en a le pouvoir. Ainsi il faut conclure, que la restitution est necessaire à salut de necessité de precepte; mais qu'elle n'est pas necessaire de necessité de moien; parce qu'on peut être sauvé sans la faire, si l'on n'a point de bien, pourvû qu'on ait une veritable intention de restituer, en cas que dans la suite on ait de quoi le faire.

Si res aliena propter quam peccatum est, cum reddi potest, non redditur; non agitur poenitentia, sed fingitur; si autem veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restitatur ablatum; sed ut dixi, cum restitui potest.

3. D. Un Confesseur doit-il donner l'absolution à son Penitent, qui étant obligé à restitution, & ayant moien de la faire, veut pourtant différer quelque tems de satisfaire à cette obligation, ou se contenter d'en charger ses heritiers?

R. Saint Thomas nous fait voir clairement qu'on ne doit pas donner l'absolution à un Penitent, qui

*S. Thom. 2. 2. q.
62. a. 8. in corp.*

*Sicut accipere
rem alienam, est
peccatum con-
tra justitiam: ita
etiam detinere
eam; quia per
hoc quod ali-
quis detinet rem
alienam invito
domino, impe-
dit eum ab usu
rei suæ, & sic
ei fit iniuria: u:
manifestum est
autem, quod
hoc non est dicum*

lui qui n'a pas un véritable
de quitter le péché. Or est-il
lui qui veut retenir encore
quelque tems le bien d'autrui
pas un véritable dessein de qu-
péché, puisqu'il continuë à
ter du dommage à son procl-
l'empêchant de jouir de son b-
lui retenant contre sa volonc-
lui appartient, en quoi il
un nouveau péché contre la
De même, dit saint Thomas
péché contre la justice, le
prend le bien d'autrui; au-
rend coupable du même pecl-
qu'on le retient contre la vol-
maître; parce que retenant
bien d'autrui, on empêche l-
d'avoir l'usage de son bien, &
fait par conséquent une inju-

ment, suivant ce qui est écrit dans l'Ecclesiastique : *Fuiez le peché, comme vous fuiriez à la vue d'un serpent.* C'est pour cela qu'on est obligé de restituer tout aussi tôt qu'on le peut, ou de demander du tems à celui qui peut accorder l'usage de son bien.

Nous pouvons ajoûter à cette autorité de saint Thomas celle de plusieurs Conciles. Celui de Naples veut que les Prêtres prennent bien garde de ne donner pas l'absolution à ceux qui ont ravi injustement la reputation ou le bien du prochain, qu'ils n'aient auparavant réparé le dommage qu'ils ont causé, s'ils ont le moïen de le faire, de peur qu'ils ne soient convaincus de s'être rendus participans des pechez de leurs Penitens, pour leur avoir donné l'absolution avec trop de précipitation, & principalement lorsque le Penitent a negligé d'accomplir le commandement que lui avoit fait son Confesseur de restituer, dans les confessions précédentes.

Le Synode de Concorde, dit aussi que si le Penitent a causé quelque dommage au prochain, ou en lui dérobant quelque chose, ou en préjudiciant à sa reputation par quelque

Quasi à facie colubri suze pecuniam : & idco quilibet tenetur statim restituere, si potest ; vel petere dilationem ab eo qui potest usum concedere.

Neapolitana Synodus an. 1576. à Greg. XIII. confirmata, cap. 16. de Penitentia.

Ni quis citò manus imponens alienis peccatis communicare convincatur, caveant Sacerdotes, ne ante debitam, vel famam, vel pecuniam satisfactoriam, cui restituendi facultas fuerit, aliquem absolvant; præcipue ubi penitens datum in superiori confessione præceptum neglexerit.

Concordienfis Synodus an. 1587. p. 3. de penit. Si Penitens proximo damnum dederit, vel aliquid furtim ab-

rité, seu falso
testimonio ali-
cujus existima-
tione in judi-
cio violaverit,
illam ante satis-
factionem ne ab-
solvat sacerdos,
nisi iussu de cau-
sa satisfactionem
ei Parochus ad
aliquod tempus
differat.

*Volaterrana Syn-
odus an. 1590.
de penit. cap. 7.*

Caveant Con-
fessores, ne an-
te debitam satis-
factionem quem-
piam absolvant,
præsertim qui
facultatem ha-
beant aliena res-
tituendi, vel le-
gata pia persol-
vendi.

*Anagnina Syn-
odus an. 1597. c.
20. de penit.*

Caveant ne an-
te debitam satis-
factionem quem-
piam absolvant,
cui sit facultas
restituendi alie-
na, vel pia lega-
ta adimplendi.

*Riformale Roman.
de sacr. penit.*

Ne absolvat
eos, qui talis
beneficii sunt
incapaces, qui
sunt... qui
aliena si pos-
sunt, restituerent
volunt,

faux témoignage, le Confesseur ne
doit pas l'absoudre, qu'il n'ait aupara-
vant réparé le dommage qu'il a
causé; si ce n'est que son Curé, pour
quelque juste cause, lui ait accordé
quelque tems pour pouvoir faire cer-
te reparation.

Le Synode de Volterre avertit le
Confesseurs de se garder bien de don-
ner l'absolution auparavant qu'il
ait satisfait au prochain, principa-
lement lorsque les Penitens ont le
moïen de restituer; ou de payer les
legs pieux dont ils sont chargez. Le
Synode d'Anagnia dit la même chose:
& tout cela est conforme au R-
tuel Romain, & nous doit convain-
cre, que les Confesseurs ne doivent
pas donner l'absolution à un Pen-
tent, qui veut différer la restitution
laquelle il est obligé, quoiqu'il ait
moïen de la faire tout presentement
d'autant mieux qu'il semble que
nous pouvons dire, que celui qui
détient le bien d'autrui, est presque
aussi engagé dans l'occasion procha-
ne du péché, que celui qui a dans
sa maison une femme avec laquelle
il a péché: puisque l'on voit par ex-
perience, qu'il est tres-rare qu'il
restituë réellement le bien mal a-

quis ; sur tout après avoir reçu l'absolution , & que souvent la tentation de retenir ce que l'on a pris, n'est pas moins forte , que celle de l'impudicité.

4. D. *Le commandement qui nous oblige de restituer le bien que nous avons acquis injustement, est-il négatif, de même que celui qui nous commande de ne point dérober ?*

R. Nous avons vû dans la réponse à la première demande du second Traité du premier Commandement de Dieu, qu'il y a certe difference entre les préceptes négatifs & les affirmatifs , que les préceptes négatifs obligent toujours & pour toujours , c'est-à-dire qu'il n'est jamais permis de faire le mal qu'ils défendent : Par exemple , de dérober , c'est à dire de prendre le bien d'autrui contre sa volonté , lorsqu'il a une juste raison de s'y opposer ; mais au contraire les préceptes affirmatifs, quoiqu'ils obligent toujours , n'obligent pas néanmoins à produire & exercer à tout moment les actes qui sont commandez , mais seulement dans quelques circonstances : Par exemple , le précepte de jeûner , de communier & semblables. C'est à dire que de la ré-

310 HUITIÈME TRAITE,
 ponce à cette demande, dépend la résolution de cette difficulté: ſçavoir, ſi celui qui détient injustement le bien d'autrui, fait un nouveau peché toutes les fois que faisant attention qu'il a le bien d'autrui, il ne le restitue pas en aiant le moïen, en sorte qu'on soit obligé d'expliquer en Confession combien de fois, voïant qu'on pouvoit restituer le bien d'autrui, on n'a pas voulu le faire. Car si le commandement de restituer est negatif, il est certain qu'on commet un nouveau peché, lorsqu'on omet de restituer, en aiant le moïen; de même qu'on commet un nouveau peché toutes les fois qu'on dérobe, à cause que le commandement qui détend de dérober, est negatif; ce qui ne seroit pas vrai, si ce commandement étoit purement affirmatif. Cela supposé, nous pouvons répondre à la demande présupposée avec saint Thomas, qu'encore bien que le précepte de restituer s'exprime d'une maniere affirmative, néanmoins il renferme & contient un précepte negatif, par lequel il nous est défendu de retenir le bien d'autrui. En effet, l'Eglise, nous expose ordinairement le septième Commandement en ces termes; *Le bien d'au-*

S. Tho. 2. 2. q. 62. art. 8. ad 1.
Præceptum de restitutione faciendâ, quâvis secundum formam sit affirmativum, implicat tamen in se negativum præceptum.

trui tu ne déroberas , ni retiendras à ton escient. Et dans le Levitique, il est défendu de retenir le salaire des ouvriers pendant tout un jour , c'est à dire qu'on est obligé de le leur donner quand ils l'ont gagné; à cause que ce salaire leur étant acquis par leur travail , on retiendrait le bien d'autrui injustement , si on ne leur donnoit pas lorsqu'ils le veulent : ce qui se doit aussi entendre de toutes les autres choses qu'on est obligé de restituer. On doit conclure de ce que nous venons de dire , que ce précepte de restituer oblige toujours & pour toujours de la maniere qu'il est commandé : car il ne nous est pas absolument commandé de ne retenir pas le bien d'autrui , mais seulement de ne le retenir pas contre la volonté du maître. Or il se peut faire en plusieurs rencontres , que le maître n'ait pas un juste sujet de se plaindre , quoiqu'on lui retienne son bien , comme si ce n'est que pendant une heure , ou si celui qui le retient , est pour lors dans la nécessité , & ainsi des autres circonstances qui rendent le délai de la restitution excusable.

5. D. *Qu'elles sont les raisons pour lesquelles on peut differer de restituer le bien d'autrui ?* O iij

Levitic. 19.v. 13
Non morabitur opus mercedis tuæ apud te aliquo mane.

restituendum, & doit être faite, ne veuille
ab eo cui tene- tre la dette, ni permettre
tur, invenire differe le paiement, voulan
non possit nec tissant aucune remise :
remissionem, nec en restituant d'abord il s'e
dilationem, sed voit un dommage évident
subitam velit sibi semblable, spirituel ou temp
fieri restitutio lui qui restitueroit, ou mêm
nem ; quando vi- tres, qui fut beaucoup plus
delicet ex resti- rable que celui que pourroi
tuendo statim. le creancier, pour raison
inde sequetur qu'il seroit privé de ce qu
evidens vel prob- partient. Or il y peut avoi
abile damnum trois sortes de dommages : c
spirituale, vel voir le danger de la mort,
temporale nota- mie considerable, c'est à dire
bile ipsius resti- dale notable, ou une perte
tuentis, vel alio- temporels, & un danger ap
rum, quod prap- tomber dans le peché mort
ponderaret dam- raison pourquoi on peut dai
no ejus qui de- reils cas differer la restituri
bet habere ex
carentia illius
rei. Potest autem
tale damnum esse
triplex : scilicet
periculum mortis ; infamia gra-
vis, seu scandalum notabile &
damnum : & peri-

cas , celui qui détient le bien d'autrui , s'en considère comme le maître , & se l'approprie ; mais il doit le conserver pour le pouvoir restituer dans un tems plus convenable , ou le remettre en dépôt à quelqu'un , afin qu'il le garde avec plus de sécurité. Ainsi si l'on voit constamment , que si l'on rend par exemple , une épée à celui à qui on l'a prise , il s'en servira pour se tuer , ou même pour tuer quelqu'autre , il faudroit , selon le raisonnement du Docteur Angelique , différer cette restitution à un autre tems : & ce qui se dit du dommage temporel , se doit à plus forte raison entendre du dommage spirituel.

Outre cela il semble que le délai peut être excusable, lorsque celui qui doit faire la restitution , souffriroit un dommage tres - considerable en ses biens ou en sa reputation , s'il la faisoit pour lors , & que d'ailleurs ce délai n'est pas nuisible au creancier ; car dans de pareils cas , celui à qui la chose est dûë , n'auroit pas raison de trouver mauvais qu'on différât de la lui restituer.

Il y a des Docteurs , dit S. Antonin, qui avancent , à mon avis , avec

priate, sed vel reservare ut congruo tempore restituat, vel etiam alii tradere tutius conservandam.

S. Antonin. part. 2. tit. 2. cap. 8.

Quidam circa istam materiam dicunt, & meo judicio satis ra-

tunc tenetur Domino rei volente, id est velle debente: vult autem hoc dominus rei, et si non actu elicto, tamen actu debito & honesto: quia debet velle quod qui suum habet. retineat quo usque poterit opportunè. Et si dicat: dominus rei hec agit invito, & quia non vult quod per quantumcumque tempus suum retineatur; dicendum secundum Scotum, quod domino inordinatè volente ita tamen retinere suum & per consequens contra rectam rationem molente proximum retinere suum: tunc tenens non est detentor injustus. Nam & depositum debet restitutione strictissima, cum repetitur, reddi. Ut C. de pos. l. fin. & tamen invito domino, voluntate ordinatà cum repetitur, ut cum eo malum faciat sibi vel alteri, potest re-

pas qu'on retienne ce qui lui appartient, même pour un peu de tems: Il faut encore répondre, que lorsque le maître veut par une volonté désordonnée, ravoir sans aucun délai ce qui est à lui, & par conséquent agissant en cela contre la droite raison, ne veut pas que le prochain le lui retienne un moment: dans ce cas, celui qui nonobstant cela ne restitue pas d'abord, n'est pas un détenteur injuste. Car on est obligé très-étroitement, selon la Loi, de rendre le dépôt; & néanmoins on peut quelquefois le retenir contre la volonté du maître, comme lorsqu'il le demande pour s'en servir à se faire du mal à soi-même, ou à quelqu'autre. Et S. Augustin dit, qu'il faut souvent faire du bien à quelques personnes, quoique contre leur gré, en cherchant plutôt à leur être utile, qu'à leur complaire en faisant ce qu'ils desirent.

Ainsi lorsqu'en restituant sans aucun délai, il s'en doit ensuivre un dommage sans comparaison plus considérable que celui que peut souffrir le maître de la chose, pour raison du délai: Par exemple, si l'on croit que celui à qui la restitution

doit être faite, s'en prévaudra pour nuire au bien public : dans un pareil cas on n'est pas tenu de la lui restituer, selon le sentiment de Richard : mais on doit la garder pour la lui restituer ou à ses héritiers, lorsque cela se pourra faire sans préjudice du bien public : l'on peut aussi mettre la chose en dépôt, & prendre des mesures justes, afin qu'elle soit restituée en son temps. Il me semble qu'on peut dire la même chose, lorsqu'on voit que le maître de la chose en abusera, si pour lors on la lui restituë, comme si c'est une épée, qu'il s'en servira pour se tuer ou pour tuer quelqu'autre, & semblables. Il semble aussi, qu'il en est de même, lorsque celui qui a dérobé quelque chose, ne pourroit la restituer pour lors sans découvrir son crime, & encourir l'infamie ; parce que la reputation est quelque chose de plus considérable, que ne sont les biens temporels. Ainsi chacun étant obligé d'avoir soin de sa reputation, on peut dans ce cas différer de restituer jusqu'à ce que cela se puisse faire sans se diffamer. On peut dire la même chose, lorsque la restitution ne se peut faire à celui à qui la chose appartient,

tenet. Et Augustinus dicit, quod multa bona sunt præstanda invidis, dum eo um potius utilitari quam voluntati consultitur : Est ergo unus casus eum imminet ex huiusmodi restitutione subitâ periculum damni incomparabiliter prævalentis damno quod inde habet creditor ex carentia rei suæ : putâ cum ipse creditor habendo illam rem seu pecuniam, quam quis de suo tenet, magis possit repugnare & prævalere contra bonum commune ; nam tunc secundum Richardum in quarto non tenetur restituere illi, sed fideliter reservare ut restituat sibi, vel hereditibus suis : quando hoc fieri poterit sine præiudicio boni communis : vel deposita re illud ita ordinando & providendo quod tempore suo restituatur. Idem videtur dicendum,

cum quis male
uteretur re si
rehabita, puta
gladio ad occi
dendum se vel
aliud & hujus
modi. Idem vi
deretur dicendum
cum ex subita re
stitutione, ille
qui restitueret
rem ablatam per
furtum vel aliud
vitium, detege
retur, & inde ir
famasetur, cum
fama sit quid no
bilis quam sub
stantia tempora
lis. Cum ergo
quilibet debeat
providere con
servationi famæ
sue, potest il
lis differre resti
tutionem usque
ad tempus, quo
non deprehen
datur in crimi
ne & diffame
tur, si aliter pro
videri non po
test. Idem di
cendum cum id
quod debuit re
stitui, non possit
illi restitui, nisi
faciendo magnas
expensas ad nit
tendum sibi, quia
in remotis est
creditor. Et idem
dicendum quan
do mulier ha
bit filium per
adulterium nef
cientis viro, vel

sans de grandes dépenses qu'il fau
droit faire pour la lui envoyer dans
un pais éloigné, où il se trouvoit pour
lors. Il en est de même, lorsqu'une
femme mariée a fait un enfant adul
terin à l'insçu de son mari, ou en a
supposé un qu'elle n'avoit pas fait,
& qui est entretenu des biens de son
mari, qui même le fait son heritier,
comme s'il étoit à lui; dans ce cas
quoique cette femme soit obligée de
restituer tout ce que cet enfant a re
çu des biens de son pere putatif,
elle ne doit pas pourtant découvrir
la verité du fait, si cela la mettoit, ou
cet enfant, en un danger apparent
de mort, ou d'une infamie notable,
ou s'il en devoit naître quelque
grand scandale.

Il y a encore un autre cas qui peut
rendre le délai de la restitution excu
sable, selon le même S. Archevêque,
lorsque la faisant pour lors, on se
mettoit en grand danger de la mort
spirituelle, qui est celle de l'ame, en
commettant ou donnant occasion à
ses enfans de commettre quelque pe
ché mortel: comme si en restituant le
bien d'autrui, on se reduisoit à une
si grande extremité que de n'avoir
pas moyen de vivre ou de nourrir &

habiller ses enfans , lesquels étant de noble extraction , ont honte & ne sçauroient se résoudre de mandier : d'ailleurs leurs amis ne les assistent pas autant qu'il leur seroit nécessaire, ils ne sçavent ou ne peuvent pas travailler , étant petits ou infirmes : & ainsi si leur pere restituë , il se met, & met sa famille en danger de dérober, ou de prostituer ses filles, ou de tomber dans le desespoir ; au lieu que retenant pour quelque tems le bien d'autrui , il peut avec son industrie s'en servir pour s'entretenir avec toute sa famille , & se disposer à restituer peu à peu. Il semble aussi qu'il en est de même de celui qui ne peut restituer sans se priver des instrumens & outils nécessaires pour travailler dans sa vacation, lorsque les vendant il se met en état de ne pouvoir plus gagner sa vie , & qu'au contraire s'il les garde , par le moïen de son travail il aura dequoi s'entretenir , & même dequoi restituer peu à peu.

Mais comme il n'est que trop naturel de se flater dans ces sortes de délais de la restitution , & qu'il est dangereux que nous laissant aveugler à notre amour propre , nous ne pensions souvent avoir de justes cau-

supposuit sibi aliquid partum, quod nutritur de bonis viri, vel hæres etiam dimittitur ut filius proprius : cum teneatur mater talis de omnibus quæ percepit filius ille, scilicet purativi patris, non tamen debet revelare factum, quando ex hoc sequeretur, seu sequi probabilitas posset mortis suæ, vel proliis talis, vel etiam notabilis infamia, vel alia gravia scandala secundum Raym. & Joannem. Neapol. Quod De quo habes supra & plenè eod. tit. l. C. de furto Alius casus est quando ex hujusmodi restitutione subita sequi posset mors spiritualis, seu peccatum mortale probabilitas in restituendo, vel familiaris ejus : puta restituendo quæ habet aliena ad tantam venit paupertatem vel miseriam quod non potest vivere, vel providere.

filii de victu & vestitu : & cum sint alicujus nobilis conditionis mendicare nimis erubescunt , ab amicis ad sufficientiam non inveniunt , laborare nesciunt , vel non possunt , quia parvuli , vel infirmi : & sic restituendo exponitur periculo ipse cum familia sua furandi , vel prostituendi filias , vel desperationis , ubi retinendo alie num , cum ipso ex industria sua providet , & parcit sibi , & familiaribus , & disponitur ad satisfaciendum paulatim : hoc sentire videtur Scotus Et idem videtur dici du . cum quis

habet instrumenta artis suæ , unde ex labore suo gubernat se & suos , & vendendo vel tradendo ea ut restituat suis creditoribus non poterit laborare . & unde licetari , puta libros quoad Jurisperitos , & Medicos : instrumenta quoad artifices Laborando autem cum prædictis , ultra satisfactionem non poterit interim paulatim satisfacere Hæc non sunt prædicanda , ne paretur via detentioni aliorum , ad quod nimis personæ sunt inclinatæ ; sed cum magna discretionem in confessione & consiliis tractanda : & cum multis circumstantiis considerando quæ honestent factum.

ses de differer de restituer lorsque nous n'en avons point du tout : il faut se défier beaucoup de ses propres lumieres dans ces occasions , & prendre garde de ne consulter pas des Directeurs , qui cherchent à nous flater : Et même saint Antonin dit , qu'il n'est pas à propos de publier légèrement ou de prêcher les raisons qu'on peut avoir de differer la restitution , de peur qu'on ne donne occasion de retenir le bien d'autrui sans cause legitime , à quoi ordinairement on n'est que trop porté ; mais on doit se contenter d'en parler avec beaucoup de circonspection dans le Tribunal , & lorsqu'on nous demande conseil là-dessus ; en prenant garde d'examiner soigneusement toutes les circonstances qui peuvent donner lieu d'user de délai.

6. D. Si l'on peut différer la restitution , lorsqu'on en souffriroit un dommage considerable , il faut donc

DU VII. PREC. DU DEC. C. IV. 311

conclure qu'on peut toujours user de délai , lorsqu'on est obligé de restituer une grande somme ; parce que cette restitution est toujours fort dommageable. à celui qui la fait ?

R. Cette conclusion n'est pas bonne ; parce que lorsqu'on dit , que l'on peut différer de restituer , pour éviter un dommage tres-considérable en sa vie , en sa reputation ou en ses biens , cela se doit seulement entendre, lorsque ces sortes de dommages peuvent être évitez par le délai , & qu'outre cela ils sont differens de celui qui est necessairement attaché à la restitution , qui ne peut pas être appelé proprement dommage , puisqu'on ne rend que ce qui n'étoit pas legitimelement acquis , & par consequent ne devoit pas être compté parmi nos biens : ainsi une restitution de cent mille écus n'est pas censée par elle-même causer aucun dommage à celui qui la fait , parce qu'il ne rend que ce qui n'est pas à lui : mais le dommage qui donne lieu au délai de la restitution , doit être different de celui qui est attaché à la restitution de la somme qu'on a acquise par voie injuste ; & il est tel , lorsque , par exemple , on ne peut

*de lui restituer d'abord , ou de
dommager !*

R. La raison fait assez voir ,
dommage que souffre le crea
c'est à dire celui à qui la resti
doit être faite , doit être ordi
ment plus considéré que ce
debiteur , qui est obligé à restit
Ainsi si le dommage que le cre
souffre pour raison du délai es
que aussi grand que celui du
teur , s'il restituë d'abord ; la r
tion se doit faire sans délai ,
moins le debiteur doit se mer
état de reparer tout le domma
souffre le creancier , parce qu'i
droit de se faire païer dans ce
sans considerer l'incommodi
son debiteur , & qu'il avoit un
te raison de ne vouloir point
frir de délai • en façon qu'en

debiteur ; puisque ce délai lui est notablement dommageable. Néanmoins si le débiteur ne diffère de restituer que pour éviter de tomber dans l'extrême nécessité, il semble que dans ce cas il ne seroit pas tenu de réparer le dommage que ce délai auroit causé à son créancier ; parce que ce délai n'est pas censé être volontaire & coupable, d'autant que la nécessité le rendoit en quelque manière inévitable.

8. D. *Est-on obligé de restituer les choses qu'on a trouvées ?*

R. S. Antonin décide clairement & solidement cette difficulté, lorsqu'il dit, qu'ou les choses qui ont été trouvées, appartennoient à quelqu'un il n'y a pas long-tems, en sorte qu'on ne peut pas raisonnablement dire que le maître les eût abandonnées ; ou elles n'ont jamais appartenu à personne ; ou si elles ont été de quelqu'un, c'est depuis un tres-long-tems, comme sont communément les trésors. Dans le premier cas, selon le sentiment de Richard & de Saint Thomas, celui qui aiant trouvé quelque chose qui appartenoit à quelqu'un il n'y a pas long-tems, & dont il n'y a pas apparence

S. Ant. p. 2. tit. 26

cap. 15. parag. 2.

Advertendum

quod inventa, aut de propinquo fuerunt in bonis alicujus, nec habentur pro derelicto, aut nuncquid vel non de propinquo, sed ab antiquo ut thesauri. si primo modo, tunc secundum Richardum & Thomam: qui res alienas inventas, quae de propinquo fuerunt in bonis alterius, & non habentur pro derelicto acceperit, ut sibi ipsi retineat, mortaliter

ter peccavit, si est
quid notabilis va-
loris, & tenetur
nihilominus ad
restitutionem ei-
cujus est: quod
si per se nescit,
cujus sit, faciat
publiè denun-
ciari in Eccle-
sia: & si nec illo
modo reperiretur
cujus esset, do-
bet pauperibus
erogari, nisi ipse
inventor esset
nultum pauper,
quia tunc posset
cum licentia E-
piscopi vel Pen-
itentiarii sui,
vel Confessoris
illud sibi retine-
re, quando sci-
licet non inven-
tur ejus est.

S. Th. 2. 2. q.
66. art. 5. ad 2.

Quædam vero
res inventæ fue-
runt de propin-
quo in alicujus
bonis, & tunc si
quis eas accipiat
non animo reti-
nendi, sed ani-
mo restituendi
domino, qui eas
pro derelictis non
habet, non com-
mittit furtum: &
similiter si pro
derelictis habeantur,
& hoc cre-
dat inventor, li-
cet sibi eas reti-
neat, non com-

que le véritable maître ait voulu
abandonner le domaine, l'auroit pri-
se à dessein de se l'approprier, auroit
peché mortellement, si la chose trou-
vée étoit d'une valeur notable, & se-
roit avec cela obligé de la restituer à
celui à qui elle appartient: que s'il n'en
sait pas le maître, il doit faire pu-
blier à l'Eglise si quelqu'un a perdu
telle chose; que si après avoir fait les
diligences, il ne peut pas avoir con-
noissance du maître, cela doit être
donné aux pauvres, à moins que celui
qui l'a trouvée, fût fort pauvre lui-
même, parce que pour lors il pour-
roit, avec la permission de l'Evêque,
du Penitencier, ou de son Confesseur,
retenir ce qu'il a trouvé, en qualité
de pauvre. S. Thomas dit aussi, qu'à
l'égard des choses qui ont été trou-
vées; il y en a qui ont appartenu à
quelqu'un il n'y a pas long-tems; &
pour lors si l'on les prend non pas à
dessein de les retenir, mais afin de
les rendre à leur maître, qui ne les a
pas abandonnées, on ne commet pas
un larcin; il seroit même permis à
celui qui les a trouvées de les retenir
sans se rendre coupable du crime de
larcin, s'il connoissoit que le maître
en eût volontairement abandonné le

domaine : mais dans les autres cas , celui qui trouve quelque chose , qu'il a dessein de garder , commet un péché de larcin. C'est pour cela que S. Augustin dit, qu'il n'y a point de différence entre un voleur , & celui qui aiant trouvé quelque chose qui appartient à son prochain , la retient.

La raison qui fait voir qu'on ne peut pas s'approprier les choses qu'on a trouvées , quoiqu'on n'ait pas pû avoir connoissance du maître, se tire du même Docteur Angelique , qui nous apprend que si on ne connoît pas celui à qui on doit faire la restitution , on n'est pas pour cela dispensé de la faire ; mais on doit restituer de la maniere qu'il est possible , comme en donnant l'aumône pour le salut de son ame , soit que celui à qui se devoit faire la restitution , soit mort ou en vie , & cela après l'avoir cherché avec une grande diligence. C'est pour cela que saint Raimond après avoir demandé , qu'est ce qu'on doit faire de l'argent, ou autre chose qu'on a trouyé dans une rue , ou dans une place , ou autre lieu public , & s'il faut necessairement restituer tout cela ? répond que l'on doit rendre l'argent , ou autre chose qu'on a trou-

mittit furtum ; alias autem committitur peccatum furti. Unde Augustinus dicit in quadam homilia , & habetur 14. q. 5. Si quid invenisti , & non reddidisti , rapuisti.

S. Th. 2. 2. q. 62. art. 5. ad 3. Dicendum quod si ille cui debet fieri restitutio sit omnino ignotus, debet homo restituere secundum quod potest, scilicet dando elemosinas pro salute ipsius (sive sit vivus sive sit mortuus) præmissâ tamen diligentiquisitione de persona ejus cui est restitutio facienda.

S. Raimond. in Summa, lib. 2. tit. de furiis parag. 9.

Quid de pecunia vel alia re inventa in via , vel platea , vel alio loco publico ? nunquid est in istis restitutione necessaria ? Dico quod pecuniam , vel aliam rem inven-

tam debet redde-
re, si potest in-
venire illum qui
amisiſit, & facit
hoc publicè dici
per præconem,
vel per eccleſias,
in loco ubi rem
invenit; ſi vetò
non inveni, cum
conſilio & autho-
ritate ſui Pœni-
tentialis retineat,
ſi pauper & egens
eſt, & oret pro
illo cujus fuit:
alias e oret pau-
peribus: & ſecura-
dum hoc intelli-
go illud Auguſti-
ni: Si quid in-
venisti quod non
reddidiſti, rapui-
ſti: quia tuum po-
tuiſti feciſti: quia
non plus inveni-
ſti, ideo non
plus rapuiſti Qui
alienum negat,
ſi poſſet, tolle-
ret: Deus cor
interrogat, non
manum.

S. Carolus Aſtor.
p. 2. Synod. Dia-
ceſ. XI in monitijs
executionis Decre-
torum que ad ſa-
cramentum alia per-
tinent. pag. 411.
De rerum incer-
tarum reſtituti-
one decretum ita
declaratur, ut
quod ad judicium

vée, à celui qui l'a perduë, ſi on
peut le découvrir en faiſant ſes ſol-
licitudes pour cet effet, comme le
ſaſſant publier par le crieur public,
dans les Eglises du lieu où la chose
a été trouvée. Que ſi on ne peut
connoître qui en eſt le maître,
lors ſi celui qui a trouvé cet ar-
gent ou autre chose, eſt pauvre & de
l'indigence, il peut la retenir avec
le conſeil & l'autorité du Peniten-
cier ou du Confesseur, en priant
pour celui à qui elle appartenoit.
Que ſ'il n'eſt pas dans le beſoin,
il doit la donner aux pauvres. Et c'eſt
dans ce ſens qu'il faut entendre ce
que dit ſaint Auguſtin: Si vous n'a-
vez pas rendu ce que vous avez trou-
vé, vous l'avez dérobé: vous avez
fait ce que vous avez pû: vous n'avez
pas pris davantage, parce que
vous n'en avez trouvé que cela: celui
qui ne rend pas le bien d'autrui,
il déroberoit, ſ'il en avoit la comme-
dité: Dieu regarde le cœur plutôt
que la main.

Enfin ſaint Charles a déclaré dans
un de ſes Synodes Dioceſains, que
l'on doit auſſi bien employer en œu-
vres pieuſes les choses trouvées ca-
ſuellement, dont on ne peut pas dé-

couvrir le maître, que celles qu'on est obligé de restituer à des personnes incertaines.

Et le Catechisme du Concile de Trente dit qu'il faut les distribuer aux pauvres.

faciendum attinet locum etiam habeat in restitutione rerum, quæ casu inventæ, nec furto subractæ, aliove dolo sublatæ, aut alio modo

in alia parte, restituendæ sunt.

Catech. Concil. Trid. 1. part. de 7. precept. parag. 2. Sunt igitur hæc qui res aliquo modo inventas retinent; ait enim S. Augustinus: *Invenisti, & non reddidisti, rapuisti. Quod si rerum dominus nulla ratione inveniri potest, illa sunt bona in usus pauperum conferenda.*

CHAPITRE V.

De ceux qui sont obligés à restitution.

1. D. **P**our quelles causes est-on obligé à restitution?

R. Generalement parlant lorsqu'on a causé quelque dommage injuste au prochain directement ou indirectement par soi ou par autrui, ou qu'on se trouve avoir quelque chose qui lui appartient, on est obligé à restitution, selon la doctrine de S. Thomas,

Comme j'ai déjà traité de plusieurs matieres qui concernent la justice, & qui sont les sources de l'obligation qu'on a de restituer; il suffira de les rapporter ici en peu de mots, en renvoyant le Lecteur aux differens

S. Tho. 2. 2. q. 62. art. 7. in corp.

Ad restitutionem tenetur aliquis, non solum ratione rei alienæ quam accepit, sed etiam ratione injuriæ acceptionis. Et ideo quicumque est causa injustæ acceptionis tenetur ad restitutionem.

328 HUITIÈME TRAITE,
endroits où il a été parlé plus au
long des mêmes choses.

2. D. *En combien de manieres peut-on nuire injustement au prochain?*

R. Comme les hommes ont quatre sortes de biens ; sçavoir les biens de l'ame , qu'on appelle autrement les biens spirituels ; les biens du corps , les biens de l'honneur & de la reputation , & les biens de la fortune , qu'on appelle les biens temporels ; on peut leur nuire injustement dans ces quatre sortes de biens.

3. D. *Combien y a-t-il de sortes de biens spirituels ?*

R. On en peut trouver de trois sortes , sçavoir les naturels, les surnaturels , & les Ecclesiastiques : Les naturels sont ceux qu'on peut avoir par les forces de la nature, comme l'usage de la raison , les sciences , les arts & semblables : comme le dommage qu'on porte à l'homme à l'égard de ces sortes de biens , est temporel , on le met ordinairement dans le rang des biens temporels. Les biens spirituels surnaturels, que nous appellons proprement les biens de l'ame , sont ceux qui sont au dessus des forces de la nature , comme la grace de Dieu , les vertus Chrétiennes & infuses , la

foi & les autres dons surnaturels , les Sacremens & semblables: c'est de ces sortes de biens dont nous parlerons proprement ici. Enfin les biens spirituels Ecclesiastiques, sont les droits, les fonds & les revenus des Eglises & des Benefices , dont nous avons parlé assez amplement dans le second Tome de la Morale.

4. D. *En qu'elle maniere peut-on nuire aux biens de l'ame du prochain ?*

R. On peut nuire aux biens de l'ame en portant quelqu'un au peché , par violence, par menaces , par fraude , par un mauvais conseil , en donnant mauvais exemple , en causant du scandale , ou ne reprenant & ne corrigeant pas lorsqu'on y est obligé , ou commandant quelque mauvaise action à nos inferieurs ; enfin en enseignant ou défendant une mauvaise doctrine touchant la foi ou les bonnes mœurs ; & generalement on nuit aux biens de l'ame du prochain, lorsqu'on le détourne en quelque maniere que ce soit de faire le bien , ou qu'on le porte à faire le mal. Car encore bien que, comme dit S. Ambroise dans le Canon , nous ne devons imputer nos pechez qu'à nôtre volonté , parce qu'il n'y a point de fautes qui ne soit volontaire , & que ce

*S. Ambros. l. 1.
de Jacob & vita
beata cap. 3. re-
fertur in Can.*

Non est. 15. q. 1.

*Non est quod
cuiquam nostram
adscribamus*

culpam, nisi nos-
træ voluntati.

Nemo tenetur
ad culpam nisi
voluntate pro-
pria deflexerit.
Non habent cri-
men quæ infe-
runtur reluctan-
tibus, volunta-
ria tantum con-
missa sequitur
delictorum invi-
dia, quam in al-
ios derivamus.

*Cap. 51 culpa, de
injuriis & dam-
no dato.*

Qui occasionem
damni dat, dam-
num dedisse vi-
detur.

qu'on nous fait faire par une
absoluë, est exempt de crime,
son qu'il n'y a que les fautes v
taires qui soient dignes du blé
que nous tâchons souvent de re
sur le prochain ; néanmoins
vrai de dire ; qu'il arrive so
qu'on est en quelque maniere l
se du peché d'autrui ; parce qu
me, selon le Canon, il semb
celui qui donne occasion à quel
de souffrir quelque dommage
lui-même la cause de ce domi

*5. D. Peut-on être obligé à
que restitution, pour avoir cau
dommage au prochain dans les
de l'ame ?*

R. Ceux qui corrompent & c
vent la vie & les mœurs du
chain, sont en cela plus crir
que ceux qui violent l'argent, c
pillent les biens d'autrui, con
est dit dans le Canon ; parce que
me dit S. Augustin rapporté
Bernardin, les vertus étant ut
tres-considérable, celui qui
quelque dommage au prochain
égard, lui nuit bien plus que
roit à l'égard de quelque autre
de biens : & par conséquent il e
core plus étroitement obligé p

*Can. Facta 9. q. 3.
Detiores sunt
qui vitam mo-
resque bonorum
corrumpunt, hi
qui substantias
aliorum prædia-
que diripiunt.*

*S. Bernardinus
Senensis serm. 29.
cap. 2. art. 1.*

*Secundum Au-
gustinum libro
Retractionum*

devoir de justice de faire tous ses efforts pour lui restituer autant qu'il est possible, ces biens spirituels ; qu'il ne le feroit, s'il ne lui avoit ravi que des biens temporels. Néanmoins comme la restitution des biens de cette nature est souvent impossible à celui qui a causé un pareil dommage, ordinairement on n'est pas obligé de le réparer ; en effet, quoiqu'on doive toujours tâcher de le faire, soit pour satisfaire à Dieu qui a été le premier offensé dans ce dommage, tant été chassé en quelque manière de l'ame de sa créature, où il dominoit par sa grace ; soit encore pour remettre le prochain dans son premier état, d'où nous l'avons malheureusement tiré en le portant au péché : & on ne sçauroit douter que celui qui a nuï au prochain dans ces sortes de biens spirituels, par violence, par crainte, ou par quelque fraude ou tromperie, ne soit obligé de faire ses efforts pour réparer en quelque manière cette injustice, soit en faisant cesser la violence & la crainte dont il s'étoit servi, & remettant le prochain dans la liberté de s'amender : soit en l'avertissant de la tromperie qui lui a été faite, ou tâchant de le

dicuntur! cum virtutum bona maxima sint, plus damnificat, qui in istis damnificat, quam in quibuscumque aliis : & per consequens plus secundum justitiam obligatur ad restituendum proximo tale bonum, quantum sibi possibile est.

332 HUITIÈME TRAITE',
détourner de la mauvaise impression
qui lui a été donnée. C'est pour ce-
la que celui qui a porté quelqu'un
à faire quelque contrat usuraire, en
lui faisant accroire qu'il ne l'étoit
pas, est obligé de le désabuser, afin
qu'il le rompe, & se puisse mettre
en état de reparer le dommage causé
au prochain. De même celui qui par
quelque tromperie, comme par des
faux rapports, a semé quelque ini-
mitié entre quelques personnes, est
obligé de tâcher de la faire cesser, en
faisant connoître avec adresse la frau-
de qui lui a été faite. Celui aussi
qui auroit enseigné une mauvaise
doctrine touchant la Foi & les bon-
nes mœurs, seroit obligé de se dédi-
rer, pour reparer en quelque maniere
le dommage qu'il auroit causé, parce
que dans tous ces cas on viole la justi-
ce en portant le prochain au péché ;
que si on n'a porté le prochain à offen-
ser Dieu que par son mauvais exem-
ple ; & autres semblables moïens,
dont nous avons parlé ci-dessus, qui
n'enferment aucune tromperie, ou
violence ; pour lors, comme il semble
que la justice n'a pas été si certaine-
ment violée, l'obligation de reparer
le dommage n'est pas si étroite ; mais

pourtant la charité oblige toujours en quelque façon de remedier au mal auquel on a participé en la maniere que cela se peut. Ainsi l'on doit faire ses efforts pour procurer la conversion de ceux qu'on a portez au péché par quelque mauvais conseil donné sans aucune fraude, ou seulement par son mauvais exemple. Et c'est principalement pour cette raison que le S. Concile de Trente a voulu renouveler le saint usage de donner des penitences publiques pour les pechez publics : *Afin que le pecheur puisse par ces marques publiques de sa conversion & de son changement, édifier & faire rentrer dans leur devoir ceux qu'il en pourroit avoir détournés en les portant au désordre par son mauvais exemple.* Le Rituel Romain défend aussi d'absoudre ceux qui ont donné un scandale public, s'ils ne font une penitence publique, & n'ôtent le scandale; & même de leur donner la sainte Eucharistie, s'il ne paroît qu'ils se sont amendez, & ont réparé le scandale donné au public, comme nous avons vû plus au long dans le Tome 4. de la Morale, Trait. 6. du Sacrement de Penitence, c. 7. n. 16. & suivans de la troisième édition,

Concil. Trid. sess. 24. de reform. c. 8.

Quando igitur ab aliquo publicè, & in multorum conspectu crimen commissum fuerit, unde alios scandalò offensus, & horumq; fuisse, non sit dubitandum: huic condignam pro modo culpe penitentiam publicè iniungi oportet, ut quos exemplo suo ad malos mores provocavit, suæ emendationis testimonio ad rectam revocet vitam.

Ritua'le Rom. de Sac. Fœnit.

Ne absolvat eos qui publicum scandalum dederunt, nisi publicè satisfaciant, & scandalum tollant.

Rit. Rom. de Sac. Eucharistia.

Arcendi autem sunt à sacrâ Communionē. . . publici peccatores, nisi de eorum penitentia & emendatione constet, & publico scandalo prius satisfecerint.

334 HUITIÈME TRAITE,

*S. Anton. 2. part.
tit. 2. cap. 2. pa-
ragr. 1.*

Qui inducit aliud
ad malum, sua-
dendo, consulendo,
præcipiendo
quod est mortale.
est occasio perdi-
tionis illius quia
per hæc auferuntur
ei gratia &
virtutes ab anima.
Unde Augustinus.
*Si frater tuus in te
persuades, occidis
scilicet illum
quoad animam.*
*Can. Noli, de Pæ-
nit. dist. 2. Et ta-
lis damnificans,
secundum Scotum
in 4. Sent. tene-
tur restituere
dammum modo
suo possibili, sci-
licet inducendo
eum efficaciter ad
pœnitentiam, &
victus virtuosus :
& si sola inductio
per verba non suffi-
cit, quia faciendus
est pervertere,
quem convertere,
tenetur quantum
potest per orationes
tuas, & ab aliis
procuratas, & per
aliorum suasiones
efficaces, dum ta-
men non prodat
illis peccatum occu-
cultum prædicti.*
S. Anton. ibid.
Quantum ad ter-
tium, scilicet dam-

Il faut même, selon le sentiment
du Docteur Subril, rapporté par saint
Antonin, suppléer prudemment par
le moïen des autres ce qu'on ne peut
pas faire par soi-même, tâcher de
procurer la conversion de ceux aus-
quels on a été occasion de peché ; &
même prier, & faire avec soin prier
Dieu pour eux. Il semble outre cela
que ceux qui ont vécu long tems dans
le libertinage, sont presque toujours
obligez de donner des marques pu-
bliques de leur veritable conver-
sion, & de tâcher de reparer par leurs
bons exemples une partie des maux
dont ils ont été la cause. Et ainsi, se-
lon le sentiment de S. Antonin, les
Prélats & autres Superieurs qui scan-
dalisent ceux qui leur sont soumis
par leur faste ou par leurs impure-
tez, ou autres déreglemens : & les
femmes qui donnent sujet de scan-
dale au prochain par la superfluité
& la pompe de leurs habits, par leur
fard, ou par leurs danses : comme
aussi tous ceux qui offensent Dieu
ouvertement, sont obligez à reparet
le mal qu'ils ont fait en cela, en don-
nant bon exemple au public ; sur-tout
s'ils ont bien voulu donner scandale
aux autres, ou même s'ils n'ont pas

voulus s'en mettre en peine , & n'ont point fait de cas du mal qui en pourroit arriver ; ce qui a porté plusieurs personnes à cōmettre divers pechez.

nificando alios suo malo exemplo, sicut scandalizant Prælati subditos pompis & lasciviis, & aliis malis moribus

his, mulieres suis superfluis ornatibus, & fucis, & tripudiis, & aliis manifestè peccantes, & præcipuè quando hoc intendunt, vel contemnent, seu parvipendunt scandalum aliorum, propter quod alij sunt in diversa vitia: tales tenentur ad satisfaciendum bonis exemplis manifestis.

1. 6. D. Peut-on être obligé à quelque restitution pour avoir dissuadé quelqu'un de se faire Religieux ou Prêtre, ou pour l'avoir porté à sortir de quelque Religion?

R. Il faut distinguer dans ces cas, comme nous avons fait dans les précédens, & dire que celui qui empêche quelqu'un de faire quelque acte de vertu, comme de donner l'aumône, ou d'entrer & faire profession dans un Ordre Religieux, & semblables: s'il le fait avec violence, fraude, ou dol, peche en cela contre la justice, & par conséquent est obligé de reparer autant qu'il le peut le tort qu'il a fait à celui qui vouloit faire cette bonne action, en faisant cesser la violence & la fraude dont il s'est servi, & faisant tous les efforts pour persuader par soi, ou par autrui, cette même personne de reprendre &

ou doi, & que ce n'ait été
dissuadant, le portant à qu
lontairement ce dessein; po
semble qu'à proprement par
stice n'a pas été violée, & qu
n'est tenu que par charité
de lui persuader le contrair
est bon de remarquer que l
point eu de mauvaise int
dissuadant quelqu'un d'en
un Ordre Religieux, ou
profession, ou d'aspirer à la
qu'en cela on n'ait eu aucu
tion de nuire ni à cette per
à l'Eglise, ou à l'Ordre R
& qu'on l'ait fait parce
croïoit pas que celui-là eût
tion & les autres qualitez
pour cet état, ou même pa
ne pensoit pas qu'il fît une c
pour son salut en entrant, r

. C'est pour cela que saint
dit , que celui qui détourne
d'entrer dans quelque Re-
particulier, où l'on vit dans
tion , aiant intention de
chose utile à son salut, n'est
en. Et c'est dans ce même
le Concile de Trente ne ful-
communication que contre
empêchent sans aucune juste
filles & femmes de prendre
ou de faire profession dans
Monastere. Ceux qui vou-
r cette question traitée plus
pourront la lire dans Do-
Soto, *lib. 4. de just. & jure*
. ou dans Sylvius , *Tom. 3.*
. 62. a. 2. q. 2.

Quand est-ce qu'on est obli-
gation pour le dommage
égard des biens Ecclesiasti-

ites les fois qu'on a empêché
n avec justice , c'est-à-dire ,
nce, fraude, ou dol, & avec
intention d'être pourvû de
Benefice ; ou qu'on l'a em-
percevoir les fruits de ce-
avoit déjà ; il est clair que
bligé de restituer tout ce que
age peut être estimé par un

S. Antonin. p. 2.
tit. 2. cap. 2. pa-
ragr. 1.

Si autem quis a-
verteret aliquem
à religionis in-
gressu , non sim-
pliciter, sed ab eâ
ubi dissolutè vivi-
tur , intendens
providere salutem
illius , in nullo
tenetur.

Concil. Trid. sess.
25. de Regularib.
& Monial. c. 18.
Anathemati sub-
jicit eos qui san-
ctarum virginum,
vel aliarum mul-
lierum volunta-
tem veli accipien-
di, vel voti emit-
tendi , quoquo
modo sine justâ
causâ impedia-
rint.

si intendens honorem Dei, vel utilitatem Ecclesie, procuraret quod detur alicui personae digniori: & tunc nullo modo tenetur ad restitutionem, vel aliquam recompensationem faciendam: alio modo, injustè. puta si intendit ejus nocumentum quem impedit propter odium vel vindictam, aut aliquid hujusmodi: & tunc si impedit ne præbenda detur digno, consulens quod non detur antequam sit firmatum quod ei detur, tenetur quidem ad aliquam recompensationem pensatis conditionibus personarum & negotii

peut faire avec justice, comme en vûe la gloire de Dieu, ou de l'Eglise, on fait en sorte que le Benefice soit conféré à celui qui en est plus digne; & dans ce cas on n'est aucunement tenu à restitution, ou à reparer le dommage au moins digne. En second lieu, on peut faire avec injustice: c'est dans l'intention de nuire, ou qu'on empêche d'être pourvu à une Prébende par un motif de haine ou de vengeance, & semblable. Dans ce cas si l'on empêche qu'un Benefice ne soit donné à celui qui en est digne, en conseillant qu'on ne le donne pas avant qu'on ait pris un autre, ou qu'on ait résolu de le faire: celui qui donne ce mauvais conseil, est évidemment obligé à quelque dédommagement, aiant égard aux cir-

pas encore été pourvû de cette Prébende, & qu'il pouvoit ne l'être pas en plusieurs manieres, & par beaucoup d'accidens qui pouvoient survenir. Que si au contraire on étoit tout-à-tait résolu, & s'il étoit arrêté que la Prébende seroit donnée à quelqu'un, pour lors celui qui par quelque mauvais motif a fait en sorte que cela n'a pas eu son effet, est aussi coupable, & a causé un aussi grand dommage que s'il avoit enlevé cette Prébende à quelqu'un qui en auroit déjà été pourvû; & par conséquent il est obligé de reparer tout ce dommage, s'il a de quoi le faire.

8. D. *Est-on obligé à restitution pour raison de quelque simonie?*

R. Comme on ne peut pas retenir licitement ce qu'on a acquis contre la volonté de celui qui en est le véritable maître, selon le raisonnement du Docteur Angelique, & que si, par exemple, un Oeconome avoit donné à quelqu'un quelque chose des biens du maître, il ne seroit pas permis à celui là de le retenir. Ainsi Notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le véritable maître des biens de l'Eglise, ayant ordonné aux Prélats, qui sont les Oeconomes & les Mini-

citer impediri. Si verò jam benedictum sit quòd aliqui detur prebenda, & aliquis propter indebitam causam procuret quòd revocetur, idem est ac si jam habitam ei auferretur: & idèò tenetur ad restitutionem æqualis, tamen secundum suam facultatem.

S. Th. 2. 2. q. 100. a. 6. in corp. Dicendum quod nullus potest licite retinere id quod contra voluntatem domini acquisivit: puta si aliquis dispensator rebus domini sui daret alicui contra volun-

antem & ordina-
tionem domini
sui, ille qui acci-
peret, licetè reti-
nere non posset.
Dominus autem
eius Ecclesiarum
Prælati sunt dis-
pensatores & mi-
nistri, ordinavit
ut spiritualia gra-
tis darentur, se-
cundùm illud
Math. 10.

*Gratis accepistis,
gratis date.*

Et idè qui mu-
neris interventu
spiritualia quæ-
cumque assequi-
tur, ea licetè re-
tinete non po-
test. Insuper au-
tem simoniaci
tam vendentes,
quàm enères spi-
ritualia aut etiam
mediatores, aliis
pœnis puniuntur:
scilicet infamiâ &
depositione, si sint
Clerici, & ex-
communicatione
si sint Laïci.

tres, de donner gratuitement les
choses spirituelles, selon ce qui est
dit dans S. Matthieu : *Donnez gra-
tuitement ce que vous avez reçu gra-
tuitement* ; il en faut conclure que
ceux qui reçoivent quelque chose spi-
rituelle, quelle qu'elle soit, par le
moïen de quelque présent ou de
quelque récompense, ne peuvent pas
licitement la retenir ; ainsi il est con-
stant que les Benefices acquis par si-
monie, doivent être remis à l'Eglise
à qui ils appartiennent, afin que les
legitimes Collateurs puissent y pour-
voir en toute liberté, comme nous
avons vû dans le Tome 2. de la Mo-
rale, trait. 3. de la peine des simonia-
ques, nomb. 5. Il faut aussi par la
même raison qu'on restituë à l'Egli-
se, ou aux pauvres tout ce qu'on a re-
çu avec simonie pour raison de quel-
que chose spirituelle, comme il est dit
dans le même endroit, nomb. 6. de
la troisième édition.

9. D. *Peut-on être obligé à resti-
tution pour n'avoir pas fait les fonctions
attachées à un Benefice qu'on pos-
sède ?*

R. Il est seur que les Benefices ne
sont donnez que pour rendre service
à l'Eglise, selon la maxime renfermée

dans une Decretale , qui dit , que le Benefice Ecclesiastique est donné pour l'Office ; ce qui se doit entendre non seulement de la recitation des Heures Canoniales contenues dans le Breviaire , mais encore de toutes les fonctions attachées à chaque Benefice , & de l'obligation qu'ont tous ceux qui jouissent des revenus Ecclesiastiques , de travailler pour l'Eglise selon leur pouvoir , comme nous avons dit ailleurs, Tom. 2. de la Morale , trait. 1. des Benefices , chap. 1. nomb. 1. Ainsi il semble qu'on pourroit dire que ceux qui ne s'acquittent pas des fonctions de leurs Benefices , auxquelles ils sont obligez par justice , sont en quelque maniere obligez à restituer les fruits qu'ils ont percûs pendant ce tems-là , ou du moins à faire en sorte que le dommage qu'ils ont causé à l'Eglise par leur négligence ou incapacité , soit réparé le mieux qu'il se pourra. Et si , par exemple , un Curé n'avoit pas résidé dans sa Cure pendant un tems notable sans raison legitime , & sans avoir procuré quelque autre suppléât à son défaut pendant son absence , il semble qu'il seroit en quelque maniere obligé à

Cap. Quia per ambitiosam. De re-scriptis in 6.

Officium propter quod Beneficium Ecclesiasticū datur.

342 HUITIÈME TRAITE',
 reparer le dommage spirituel qui se
 feroit suivi, en usant d'une exactitude
 de extraordinaire, & prenant un soin
 tout particulier des ames qui lui sont
 commises, ou même en procurant
 que quelque Prédicateur ou Con-
 fesseur extraordinaire, ou quelque
 Missionnaires réparassent ce domma-
 ge autant qu'il se peut. Mais outre
 cela il est constant, comme il est dit
 dans le Concile de Trente, qu'il ne
 pourroit pas retenir les fruits qu'il
 auroit percûs de son Benefice pen-
 dant tout le tems d'une pareille ab-
 sence, & seroit obligé de le restituer
 à l'Eglise, ou aux pauvres. Nous en
 avons parlé dans le Tome 2. de la
 Morale, trait. 1. chap. 7. nomb. 14
 de la troisième édition.

*Concil. Trid. sess.
 23. de Reform. c.
 2.*

Si quis autem,
 quod utinā nun-
 quam eveniat cō-
 tra hujus Decreti
 dispositionem ab-
 fuerit, statuit sa-
 cro sancta Syno-
 dus, præter alias
 penas adversus
 non residentes,
 sub Paulo III.
 impositas & in-
 novatas, ac mor-
 talis peccati reatū
 quem incurrit, eum pro rata temporis absentiae fructus suos non re-
 tineri, nec quā

ro. D. *Est-on obligé à quelque re-
 stitution pour n'avoir pas dit le Bro-
 viaire ?*

R. Les Beneficiers, quels qu'ils
 soient, sont tellement obligez de di-
 re l'Office divin, que s'ils ne satis-
 font pas à ce devoir, l'Eglise les obli-
 ge de restituer tous les fruits de leurs
 Benefices, de quelque nature qu'ils

comme nous l'avons fait voir
dans le Tome second de la Morale,
partie premier, chap. 10. nomb. 7.
suivans de la troisième édition.

*Q. D. Les Chanoines & autres Be-
neficiers obligés au Chœur, doivent-
ils restituer les distributions qu'ils ont
perçues, nonobstant leur absence ?*

R. Ils doivent nécessairement resti-
tuer tout ce qu'ils en ont reçu sans
avoir dûment assisté au Chœur, à
moins qu'ils n'eussent quelque raison
legitime & canonique de leur absen-
ce, comme nous avons vu, Tome 2.
partie premier, chap. 7. nomb. 6. &
même le Cabriscol ou autre qui a
charge de ponctuer les absens, est
obligé à restitution lorsqu'il ne s'ac-
quite pas fidèlement de son office,
au même endroit, nombre 13.

*12. D. Est-on obligé de restituer
les fruits qu'on a perçus de quelque
Benefice dont on n'avoit pas été le-
gitimement & canoniquement pour-
vu ?*

R. Il est constant que dans de pa-
reils cas on est obligé à restituer en-
tièrement tout ce qu'on a perçu ;
puisque on n'avoit point de droit de
jouir de ces fruits ; néanmoins si l'on
procure de bonne foi d'y avoir droit,

344 HUITIÈME TRAITE,
 on n'est tenu de restituer que ce en
 quoi on est devenu plus riche, selon
 la regle générale des possesseurs de
 bonne foi, qui est renfermée dans
 une Loi du Code de Justinien, qui
 dit qu'on nedoit pas obliger les pos-
 sesseurs de bonne foi de rendre les
 fruits qu'ils ont perçûs, s'ils n'en
 ont pas été faits plus riches, comme
 nous avons vû dans le Tome 1. de
 la Morale, trait 3. de l'achat & de
 la vente, chap. 4. nomb. 2. & sui-
 vants.

13. D. *Peut-on être obligé à resti-
 tution pour avoir fait un mauvais
 usage des biens Ecclesiastiques & des
 revenus d'un Benefice dont on étoit
 légitimement pourvu ?*

R. Comme les Beneficiers ne sont
 pas les maîtres absolus des revenus
 de leurs Benefices, qu'ils n'en sont
 que les œconomes & les dispensa-
 teurs, selon le langage des Peres &
 des Conciles, & qu'ainsi ils n'en peu-
 vent prendre que ce qui est nécessaire
 pour leur honnête entretien, étant
 obligez de distribuer tout le reste aux
 pauvres, ou à l'Eglise; il semble qu'il
 en faut conclure que ceux qui dissi-
 pent malheureusement ces biens sa-
 crez dans des usages profanes, com-

*Leg 1. Cod. De
 rebus hereditariis.*

*fructus bonæ fi-
 dei possessorum
 reddere cogendi
 non sunt, nisi ex
 his locupletiores
 stiterint.*

L'H. PREC. DU DEC. CH. I. 345
 enrichir leurs parens, & sembla-
 ont obligez à restitution en fa-
 veur de l'Eglise ou des pauvres, qu'ils
 ont tirez injustement de ce qui de-
 voit estre employé à leur usage. Mais
 comme j'ai traité amplement ailleurs
 sur cette matiere, qui est d'au-
 tant plus importante, que la cupidité
 tend des pieges plus dange-
 reux & tâche de nous aveugler mi-
 serieusement dans ce point; il suffit de
 renvoyer le lecteur au Tome 2. de la
 Bibliothèque, trait. 1. ch. 1. nomb. 3. & sui-
 vent & encore mieux au ch. 11. de
 l'Ordre des revenus Ecclesiastiques
 que j'en ay traité. Ainsi je me conten-
 te de rapporter ici en passant les
 paroles d'un illustre Pere de l'Eglise
 Bernard, qui dit que les Ecclesia-
 stiques & les Ministres de l'Eglise
 doivent trembler lorsqu'ils sont si-
 ans dans les terres des Saints
 qu'ils possèdent; que ne se conten-
 tant pas de ce qui leur est nécessaire
 pour vivre & pour s'habiller, ils re-
 tirent avec impiété & sacrilege le
 surplus de leurs revenus, qui devroit
 estre employé pour secourir les pauvres, & ne
 point de difficulté d'employer la
 subsistance des mendians pour sa-
 tisfaire leur superbe, & pour leurs

*S. Bernard. sermo
 23. in Canticum
 Canticorum. num.
 14.*

Timeant Clerici,
 timeant Ministri
 Ecclesiarum, qui in
 terris sanctorum
 possident, tam-
 iniqua gerunt, ut
 stipendiis quæ
 sufficere debeant,
 minime contenti,
 superflua, quibus
 egeni sustentandi
 essent, impiè sa-
 crilegèque sibi re-
 tineant, & in usus
 suæ superbiz atq;

que luxurie videtur n. pauperum consumere non vereantur ; duplici profecto iniquitate peccantes, quod & aliena diripiunt, & sacris in suis vanitatibus & turpitudinibus abutuntur.

346 HUITIEME TRAITÉ ; VII
 débauches : en quoi certes il sont coupables d'un double peché , par lequel qu'ils ravissent le bien d'autrui, & abusent en même temps des choses créées , en les faisant servir à leur vanité & à leur turpitude.

14. D. *Ceux qui ne paient pas les dîmes légitimement dûes , ou qui usent de fraude , & ne les paient pas en la quantité ou qualité requise , sont-ils obligés à restitution ?*

R. On ne scauroit douter que les dîmes ne soient dûes à l'Eglise par toute sorte de droit ; & qu'ainsi ceux qui ne les paient pas , comme ils y sont obligés , ne pechent contre la justice en commettant une espece de larcin qui tient du sacrilege , puisqu'il se commet à l'égard d'une chose consacrée à Dieu ; d'autant plus qu'il est plus coupable que, comme dit S. Augustin dans un Canon qui lui est attribué , on n'exige les dîmes que parce qu'elles sont légitimement dûes ; & celui qui refuse de les payer , ravit le bien d'autrui. Il en est de même de ceux qui ne les donnent pas dans la qualité ou quantité requise , les donnant seulement du plus mauvais blé qui soit dans l'aire, ou ne remplissant pas bien les mesures, ou faisant quel-

S. Aug. serm. 219. de tempor. Resertur in Can. Decimæ 16. q. 1. Deci næ enim ex debito requiruntur, & qui eas dare noluerit, res alienas invasit.

ne autre fraude semblable : en quoi
ils se rendent tres coupables devant
Dieu , & sont tenus de restituer exa-
ctement tout ce à quoi peut se mon-
trer le tort qu'ils ont fait en cela à
Eglise & à ses Ministres.

*15. D. Que doit-on dire des Mar-
chands , Prieurs , Baïles , & autres
semblables personnes , qui pour raison
de leur office administrent en quelque
manière , ou ont en garde les biens de
l'Eglise & de quelque Confrérie , &
qui consomment en des usages profanes
ce qui n'est pas nécessaire ?*

R. Comme tout ce qui est donné à
l'Eglise, est consacré à Dieu , & que,
comme il est dit dans le Canon,
tout le monde doit sçavoir que tout
ce qui est offert à sa divine Majesté,
soit que ce soit un homme, ou un ani-
mal , ou une terre , ou quelque autre
chose quelle qu'elle soit , est sancti-
fié en quelque manière , & consacré
à Dieu , & appartient aux Prêtres ;
il faut conclure que tous ceux qui
prennent , ravissent , ou gâtent &
consument quelqu'une de ces cho-
ses qui appartiennent à Dieu & à
l'Eglise, sont inexcusables, & on les
doit considerer comme des sacrile-
ges , jusqu'à ce qu'ils aient fait pe-

Can. Nulli. 12.

*9. 2. Nulli liceat igno-
rare omne quod
Domino conse-
cratur, sive fue-
rit homo , sive
animal, sive ager
vel quidquid tem-
mel fuerit conse-
cratum, sanctum
sanctorum Domi-
no erit , & ad jus
pertinebit Sacer-
dotu n. Propter
quod in excusa-
bilis erit omnis
qui à Domino &
Ecclesiâ, cui com-
petunt , aufert ,
vastat , invadit.*

vel eripit, & uf-
que ad emenda-
tionem Ecclesie
que satisfactione,
ut sacrilegus judi-
cetur: & si emen-
dare noluerit, ex-
communicetur.

348 HUITIÈME TRAITÉ,

nitence, & satisfait à l'Eglise, & s'ils
refusent de s'amender, on les doit
excommunier. Ainsi les Laïques, &
autres qui ont quelque administration
des biens temporels de l'Eglise, com-
me des oblations que font les Fideles
à quelque Confrérie, ou qui ont le
soin de la Fabrique ou des ornemens
des Temples du Dieu vivant, doivent
bien prendre garde de n'employer
l'argent, ou autres choses qu'ils ont
en garde, qu'en des usages néces-
saires & utiles à l'Eglise, conformé-
ment au dessein pour lequel les Superi-
eurs Ecclesiastiques ont permis que
les Laïques prissent ce soin, ou qu'ils
érigeât des Assemblées & Confréries
ou Congregations. Ils doivent non
seulement éviter de s'approprier en
quelque maniere que ce soit, ce qui
appartient aux Eglises & Confréries,
mais encore prendre garde que per-
sonne ne dissipe ces sortes de biens,
& qu'on ne commette aucune especes
de fraude dans l'emploi qu'on en doit
faire pour l'utilité de l'Eglise: car
c'est à eux principalement que parle

Can. In Legibus.

12. q. 2.

*Si quis Ecclesia-
sticos oblationes,
& quod Deo con-
secratum est, ra-*

le Canon, qui dit que ceux qui pren-
nent les offrandes qu'on fait à l'Egli-
se, & s'emparent de ce qui a été con-
sacré à Dieu, ou même qui consen-

que cela se fassent, doivent être puerit, vel com-
derez comme des sacrileges. senserit facienti-
bus, ut sacrilegus
ut regarde en premier lieu ceux dijudicetur.

par leur office, ou par l'emploi
s ont dans l'Eglise, sont obli-
le veiller pour la conservation
s biens. Enfin, il est encore dit

un autre Canon, que celui qui *Can. Qui abstulerit. 1. 2. q. 2.*

, prend, ou commet quelque *Qui Christi pecu-
nias & Ecclesie
rapit, aufert, vel
fraudat, homici-
da est.*

de touchant l'argent qui appar-
à Dieu & à l'Eglise, est aussi
able qu'un homicide. Or, dans
ces cas il est constant qu'on est
gé à une restitution exacte, & à
rer tout le dommage qu'on a
é injustement à l'Eglise, en quoi
loit bien prendre garde de ne se
er pas; puisqu'il est certain que le
e Dieu qui souffre maintenant
beaucoup de patience, sans fai-
ucune démonstration extérieure
olere, les injustices que l'on com-
si facilement dans les biens qui
ont consacrez, jugera sans doute
jour avec beaucoup de sévérité
qui auront pris occasion de se
approprier, sous prétexte que sou-
on n'est pas poursuivi avec la
ne rigueur dans le fore extérieur,
si on avoit pris les biens de quel-
particulier.

16. D. *Quand est-ce qu'on est obligé à restituer les dommages au prochain dans les lésions de corps ?*

R. Généralement parlant être obligé à restitution pour être tué, mutilé, battu, affoibli, rendu difforme quelqu'un à tort.

17. D. *Quelle restitution faire pour avoir tué quelqu'un ?*

R. Comme dans ce cas on a le pouvoir de rendre ce qu'on a pris & que d'ailleurs la vie d'un homme est un bien d'un ordre supérieur qui ne peut être estimé à prix d'argent, selon les paroles de la sainte Écriture, il faut dire que l'on n'est pas obligé à restituer précisément pour ce qu'on a ôté injustement à quelqu'un, mais qu'on doit seulement lui rendre tous les dommages que cette injustice a produits ; & par conséquent si l'on a tué l'esclave de quelqu'un on est tenu de restituer à son maître le juste prix que valoit cet esclave & de repare ainsi le dommage souffert de cette mort.

18. D. *Quels sont les dommages qui suivent le plus ordinairement la mort de quelqu'un, & qui*

Lex Ex hac. § Si quis per pauperem fecisse dicatur.

Cum liberum corpus æstimationem non recipiat.

elon les diversez qualitez & on des personnes tuées, leur donne lieu à diverses sortes de ges, qu'il faut restituer selon. Car si l'on a tué un homme it, par exemple, en faveur d'un Prince, ou d'un grand ir, qui selon toutes les appa- 'auroit beaucoup avancé dans de, il faut que l'on restituë que cette esperance probable e estimée par un homme pru- si c'est un Avocat, un Mede- semblables, ou même un Ou- si gaignoit au-delà de ce qui ecessaire pour son entretien ier; il faut restituer tout ce se peut monter le gain qu'il apparemment fait pendant sa sa vie, en déduisant pour- dépenses qu'il auroit faites hef. Et même si c'est un hom- avoit beaucoup de soin de ses, ou qui étoit en état de resi- le se défendre fortement dans és injustes qu'on lui auroit iter, & qu'aucontraire lui é tuë, sa veuve ou ses enfans pas eu l'adresse ou le moïen

ment estimée , eu égard aux
rentes circonstances qu'il fa
avec beaucoup de prudence
quité. Outre cela , si celui
tué injustement , avoit une
office , ou emploi , qu'il a p
sa mort , il faut non seuleme
tuer ce qu'il auroit gagné
moïen de cet Office ; mai
si l'on juge que selon toute
parences cet homme l'auroit
ou remis à son fils , ou autr
juste de reparer ce à quoi
monter le dommage souffert
qu'il n'a pas pû le faire , puis
il a perdu par cette mort inj
vantage temporel qu'il en a
retirer pour lui , & pour sa
Il faut encore que le meurtr
toutes les dépenses qui ont é

dant sa vie , comme son pere , ses enfans , & semblables , son meurtrier restituë à toutes ces personnes tout le dommage qu'il leur a causé par cette mort , en pourvoiant à leur entretien.

iusmodi , operibus manuum suarum ; tenetur interfectori omnibus illis ad tantum quantum abstulit subscilicet , propter occisionem ejus.

19. D. *A quelles personnes doit-on restituer pour raison des dommages provenus de l'homicide.*

R. Comme il est constant qu'il faut qu'un meurtrier repare tous les dommages qu'il a causez par cet homicide injuste , selon la regle établie dans une Decretale de Gregoire IX. il s'ensuit qu'il doit restituer à ceux qui ont souffert ces dommages , quels qu'ils soient ; ainsi il faut qu'il restituë aux héritiers de celui qu'il a tué , tout ce en quoi l'héritage s'est diminué par sa mort , en considerant le lucre cessant , & le dommage naissant dans toutes leurs circonstances , comme nous avons dit ci-dessus. Il faut encore qu'on restituë à la femme aux enfans , au pere & à la mere , ou aux freres le dommage qu'ils souffrent de cette mort , selon ce que nous avons dit ci-dessus après saint Augustin. Et même si le défunt avoit des créanciers qu'il auroit aparemment paiez s'il n'eût été tué ; il est juste

Cap. Si culpa. de injuriis & damno dato.

Si culpa tua datum est damnum , vel injuria irrogata , seu aliis irrogantibus operam forte tulisti , aut hæc imperitia tua sive negligentia eveniunt , jure super his satisfacere oportet , nec ignorantia te excusat , si scire debuisti , ex facto tuo injuriam verisimiliter posse contingere vel jacturam.

354 HUITIÈME TRAITÉ,
que le meurtrier les paie à son dé-
faut, si ses héritiers ne les peuvent
pas payer, puisqu'il a été la cause du
dommage : qu'ils souffrent par cette
mort.

20. D. *Quelle restitution doit-on
faire pour la mutilation, affoiblisse-
ment, difformité, & semblables,
qu'on a causé injustement au pro-
chain ?*

R. Il est certain que l'on doit dans
tous ces cas réparer tout le domma-
ge que souffre celui qui a été mal-
traité injustement pour raison de la
mutilation, difformité & semblables,
quoiqu'on ne soit pas obligé de resti-
tuer précisément pour l'action qui a
été faite, mais seulement pour le pré-
judice qu'elle a causé, c'est à-dire ;
pour les dommages qui s'en sont en-
suivis ; comme il paroît par la Loi
contenue dans l'Exode, qui a été in-
serée dans une Decretale, où il est dit
que s'il arrive que dans une querelle
un homme en ait frappé un autre
avec une pierre, ou lui ait donné
quelque coup de poing dont il n'est
pas mort, quoiqu'il en ait été mala-
de : il faut qu'il lui restituë ce qu'il
auroit gagné dans ce tems-là, &
qu'il paie les dépenses faites dans la
maladie

*Cap. 1. de injuriis
& damno dato.*

*Si rixati fuerint
homines, & per-
cussit alter pro-
ximum suum la-
pide, vel pu-
gno, & ille mor-
tuus non fuerit,
sed jacuerit in le-
cto : qui percussit
eum, operas ejus &
impensas in Me-
dicos restituat.*

maladie. Ainsi si celui qui a été mutilé, étoit un ouvrier, ou autre qui gagnait, ou auroit beaucoup gagné par le moyen du membre dont il a été privé, il est juste de lui restituer ce à quoi se peut monter ce dommage, au jugement d'un homme prudent. Il en est de même si quelqu'un a été tellement affoibli dans tout son corps, ou seulement dans quelqu'un de ses membres par un mauvais traitement injuste qu'il a souffert. C'est la doctrine du Docteur subtil Scot, & de S. Antonin qui le cite, en disant que dans la restitution on doit regarder non seulement le dommage causé pour tout le tems à venir, qu'un homme se seroit servi utilement du membre qu'on lui a coupé, mais encore les dépenses faites pour la cure de la blessure, comme il est dit dans une Decretale. Outre cela celui qui a mutilé est obligé d'appaiser l'esprit de la personne ainsi maltraitée, & faire tous ses efforts pour la consoler & diminuer l'affliction perpétuelle qui suit d'une telle perte. Et il faut encore faire plus de cas de la mutilation d'un pauvre que d'un riche, s'il avoit plus de besoin du membre qu'on lui a coupé, pour ga-

*S. Antonin. p. 2.
tit. 2. cap. 2. par.
rag. 2.*

Quantum ad secundum, scilicet de mutilatione dicit scotus, quod pro huiusmodi non est statuta poena in ecclesia nisi pecuniaria: & ita debet respondere non solum damno quod quis intulit per mutilationem pro toto tempore futuro quo usus quis esset membro abscisso, sed etiam expensis apposis in curatione, ut habetur cap. Si culpa, De injuriis & damno dato.

Et ultra hoc ten-

netur ad placationem la si, quantum in ipso est, & consolationem ipsius afflicti quæ afflictio perpetua est : Plus autem ponderanda est mutilatio pauperis quam divitis, si magis egebat parte abscissa ad victum necessarium: purè si abscissa est manus dextera scriptori, qui de illa arte vivebat; tunc enim magis tene-

Leg. ult. ff. de his qui offenderint, vel de iocurint.

Cum liberi hominis corpus. . . læsum fuerit, iudex computat mercedem Medicis præstitas, cæteraque impendia, quæ in curatione facta

gner sa vie : comme si l'on a coupé la main droite à un Ecrivain, qui vivoit de son métier ; car pour lors on est plus étroitement obligé de reparer ce dommage. Pour ce qui est de la difformité causée de certe façon , on doit aussi estimer les dommages qui s'en sont ensuivis: comme si un homme prest à se marier, & encore plus une fille , ne peut pas trouver un parti aussi avantageux qu'elle auroit apparemment fait , à cause qu'elle a été renduë difforme par quelque mutilation , ou cicatrice qu'on lui a faite injustement. Dans de pareils cas il faut lui augmenter sa dot , en façon que par ce moïen elle se puisse marier aussi avantageusement que si elle n'avoit pas été renduë difforme ; mais il ne faut rien restituer pour la seule difformité , & pour le seul déplaisir qu'on a de se voir ainsi défiguré, s'il n'ensuit point d'autre dommage temporel. Ce qui est conforme à la disposition de la Loi civile , qui dit, que lorsqu'on a blessé un homme libre, le Juge compte le salaire donné aux Medecins, & les autres dépenses faites pour sa guerison ; outre cela il considere le gain qu'il auroit fait dans ce tems-là par son travail ,

ou qu'il feroit dans la suite s'il n'avoit été rendu inutile ; mais on ne fait pas entrer dans ce compte les cicatrices, & la difformité causée, parce qu'un corps libre ne peut pas être estimé à prix d'argent.

sunt, præterea
operarum quibus
caruit aut cari u-
sus est, ob id quod
inutilis factus est;
cicatricum au-
tem aut deformi-
ta- is nulla fit æ-
stimatio; quia li-
berum corpus
nullam recipit
æstimationem.

21. D. *Qu'elle restitution doit-on faire pour raison du stupre, & de l'adultère ?*

R. Il faut régulièrement dans de pareils cas réparer le mieux qu'on peut les dommages qui s'en sont ensuivis, comme nous avons dit plus expressément dans le Tome 6. de la Morale, traité 7. du sixième Précepte du Decalogue, chap. 1. nomb. 8. & 10.

22. D. *Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour avoir nui injustement à quelqu'un dans son honneur & sa réputation ?*

R. On y est obligé toutes les fois que par soi ou par autrui on a détecté de quelqu'un, ou qu'on l'a calomnié en jugement, ou autrement, soit qu'on l'ait fait de vive voix, ou par écrit, ou même par quelques signes intelligibles, si quelqu'une de ces mauvaises & injustes actions a eu en quelque manière son effet, & a porté quelque préjudice au prochain en son honneur, ou en sa réputation.

netur ad placationem laesi, quantum in ipso est, & consolationem ipsius afflicti. quæ afflictio perpetua est : Plus autem ponderanda est mutilatio pauperis quam divitis, si magis egebat parte abscissa ad victum necessarium: puta si abscissa est manus dextera scriptor, qui de illa arte vivebat; tunc enim magis tenetur.

Leg. ult. ff. de his qui effuderint, vel de jacerint.

Cum liberi hominis corpus... læsum fuerit, judex comparat mercedes Medicis præstitas, cæteraque impendia, quæ in curatione facta

gner sa vie : comme si l'on a coupé la main droite à un Ecrivain, qui vivoit de son métier ; car pour lors on est plus étroitement obligé de repare ce dommage. Pour ce qui est de la difformité causée de cette façon, on doit aussi estimer les dommages qu'on s'en sont ensuivis: comme si un homme prest à se marier, & encore plus une fille, ne peut pas trouver un parti aussi avantageux qu'elle auroit apparemment fait, à cause qu'elle a été renduë difforme par quelque mutilation, ou cicatrice qu'on lui a faite injustement. Dans de pareils cas il faut lui augmenter sa dot, en façon que par ce moïen elle se puisse marier aussi avantageusement que si elle n'avoit pas été renduë difforme ; mais il ne faut rien restituer pour la seule difformité, & pour le seul déplaisir qu'on a de se voir ainsi défiguré, s'il n'ensuit point d'autre dommage temporel. Ce qui est conforme à la disposition de la Loi civile, qui dit, que lorsqu'on a blessé un homme libre, le Juge compte le salaire donné aux Medecins, & les autres dépenses faites pour la guérison ; outre cela il considere le gain qu'il auroit fait dans ce tems-là par son travail

qu'un ; & pour lors on doit restituer la reputation perdue , le mieux que l'on peut , sans mentir pourtant ; & l'on doit se contenter d'avoüer qu'on a mal dit , ou qu'on a diffamé injustement une telle personne. C'est dans le même sens que saint Raimond dit que l'on appelle détracteurs & diffamateurs ceux qui tâchent de noircir la vie & les mœurs de leur prochain , & même des Prelats , en inventant & publiant qu'ils ont commis quelque crime , ou même en découvrant quelque faute cachée du prochain : ce qui se fait par de simples paroles , ou par des chansons , ou par des gestes , ou signes ; quelquefois même par des écrits qu'on appelle des libelles diffamatoires , comme lorsqu'on écrit quelque chose capable de faire injure , ou de diffamer quelqu'un , & qu'on jette cet écrit en cachette dans l'Eglise ou dans la place , ou dans quelque maison , afin qu'on le trouve ; & que par ce moyen celui-là soit diffamé. Tous ceux là pechent mortellement, continuë saint Raimond , & lors qu'ils veulent faire penitence de leur peché , ils les faut obliger de restituer

men alterius contra ordinem debitum : & tunc tenetur ad restitutionem famæ , quantum potest , sine mendacio tamen ut pote quod dicat se malè dixisse , vel quod injustè cum diffamaverit.

S. Raimond. in Sum. lib. 2. de raptoribus , tradonibus , & incendiariis , parag. 42.

Detractores , & infamatores dicuntur , qui vitâ & bonos mores proximorum nuntiuntur corrumpere , vel minuire , quod faciunt interdum confingendo , & publicando crimen aliquod contra aliam , vel etiam occultum alterius crimen prodendo , & manifestando : fit etiam hoc quandoque verbis , sive plânis , sive artificiosis , sive cantilenis ; quandoque nutibus , & signis , quandoque etiam scriptis , quæ appellantur libelli famosi , ut cum ali-

quis scribit car-
tam in injuriam
& infamiam al-
terius, & proje-
cit eam occultè
in Ecclesia, vel
platea, vel do-
mo; ut eâ inver-
tâ & lectâ, alius
infametur; isti
omnes peccant
mortaliter. . . .
In penitentia au-
tem dico. quod
tenentur ad re-
stitutionem. (*am-
norum quæ propter
hoc sibi incurrunt
ut ait Glossa.*)
tenentur etiam
ad restitutionem
finis. si forte
alius est propter
hoc infamatus;
quod fiet hoc
modo: ubi pu-
blicè dixit ver-
bum, vel canti-
lena per se, vel
per alium; vel
etiam ubi proje-
cit libellum fa-
mosum, nec non
& in aliis locis,
ubi intelligat il-
lum, contra quem
hæc acta sunt,
infamatum oc-
casione sui dic-
ti, vel facti, vel
siqui, publicè
similiter recog-
noscat errorem
suum & culpam,
& pro posse re-
moveat vel sa-

les dommages suivis, & de rendre
la reputation, si quelqu'un a été dif-
famé à cette occasion, ce qui se doit
faire ainsi. Il faut que celui qui a dit
publiquement des paroles diffama-
toires, ou chanté des chansons par
soi, ou par autrui, ou qui a publié
quelque libelle, avouë publiquement
sa faute dans tous les endroits où la
chose a été publiée, & fasse tous ses
efforts pour effacer la sinistre opi-
nion qu'il a donnée du prochain, ou
pour diminuer autant qu'il est possi-
ble l'infamie qu'il a causée. Outre
cela il est obligé de convenir avec la
personne offensée pour la satisfac-
tion dûë pour l'injure faite, & avec
cela de lui demander humblement
pardon de sa faute. S. Bernardin de
Sienne dit aussi, qu'il faut restituer la
reputation du prochain, en se retrac-
tant en public, lorsqu'on a imposé à
quelqu'un un faux crime en public;
& que si l'on n'en use pas ainsi, on
n'agit pas selon les regles de la justi-
ce, qui nous oblige de rendre au
prochain ce que nous lui avons ôté.
Ainsi nous ne sçaurions douter qu'on
ne doive rendre la reputation qu'on a
ôtée au prochain, même au préju-

dice de la sienne propre , lorsque
cela est necessaire.

tem alleviet sic
infamiam. Tene-
tur etiam com-
ponere secum de

iniuria, & humiliter nihilominus veniam postulare. Probantur hæc
14. q. 3. Si res 5. q. 1. Quidam, & Evangelium: Si offers munus
tuum ante altare, &c.

S. Bernard. Senensis, serm. 36 cap. 3. Homo proximum suum
diffamat, imponendo sibi falsum, scilicet crimen, narrando ma-
lum à se inventum: talis nempe debet restituere famam retractan-
do simpliciter verbum suum, & quod sibi imposuit, & hoc ita in
publico, sicut publicè diffamavit, aliàs non servat justitiam, sci-
licet reddendo proximo suo quod suum est.

24. D. *Est-on outre cela obligé de
restituer les dommages qui se sont en-
suivis de la calomnie, ou détraction,
& semblables?*

R. On ne sçauroit douter que ce-
lui qui a nui au prochain dans son
honneur & sa reputation, ne soit é-
troitement obligé de reparer tous les
dommages qu'il en a soufferts, selon
la disposition de la Decretale, *Si cul-
pa*, rapportée ci-dessus. Ainsi s'il est
arrivé qu'un homme n'ait pas obte-
nu un Emploi, une Charge, ou même
un Benefice, parce qu'on l'a calom-
nié, il faut que ce calomniateur repa-
re de bonne foi tout ce dommage. Et
si une fille n'a pas pû se marier aussi
avantageusement qu'elle auroit fait,
parce qu'elle a été diffamée, il faut
qu'on lui restituë tout ce qu'elle a
perdu par cette diffamation injuste,

362 HUITIÈME TRAITE',
au jugement d'un homme prudent;
selon les différentes circonstances.

25. D. *La détraction, la calomnie
& semblables, obligent-elles tou-
jours à restitution?*

R. Il faut pour cela que trois cho-
ses concourent, dont la première est,
que l'on ait véritablement porté pré-
judice à la réputation de quelqu'un;
car si l'on sçait que la médisance n'a
point fait d'effet dans l'esprit de ceux
qui l'ont entenduë, ou parce que
quelqu'un s'y est d'abord opposé, ou
parce qu'on avoit trop bonne opi-
nion de celui dont on médisoit, pour
ajouter foi à ce qui se disoit contre
lui, ou parce que le calomniateur
étoit estimé tel, ou parce que ce qu'on
a dit n'étoit pas censé diminuer la
bonne estime du prochain: comme si
l'on a fait connoître qu'un homme
de guerre a tiré l'épée dans quelque
occasion, qu'un Ecolier a négligé d'é-
tudier, & semblables, ou enfin parce
que tout le monde sçavoit déjà la
chose: dans tous ces cas il n'y a pas
lieu de restituer, puisqu'en effet on
n'a porté aucun dommage. La secon-
de condition requise, afin qu'on soit
obligé à restituer, c'est que la réputa-
tion ait été blessée avec injustice: car

l'obligation de restituer n'a lieu, que lorsqu'on a agi contre la justice, comme tout le monde en demeure d'accord après S. Thomas. Et par conséquent si l'on a accusé légitimement quelqu'un devant les Juges d'avoir commis un crime aiant dequoi le prouver, on n'est obligé à aucune restitution, encore bien qu'on l'eût fait par un mauvais motif de haine, de vengeance, & semblables, parce qu'en cela on n'a pas peché contre la justice, mais contre la charité. Il en est de même si l'on a découvert les méchantes pratiques de quelqu'un à ceux qui y pouvoient mettre remede, afin qu'il s'en corrigeât : ou si voulant empêcher qu'un ami ne prît un serviteur habitué à dérober, on lui a dit ses défauts. Enfin il faut pour être obligé à restituer la reputation, que celui qu'on avoit diffamé, ne l'ait pas recouvrée par lui-même, ou autrement; parce que si aiant accusé qu'un d'avoir commis un larcin, il fait voir clairement que c'est une pure calomnie, il ne faut pas lui restituer la reputation qu'il a déjà recouvrée. Neanmoins dans ce dernier cas on est toujours obligé de reparer tout le dommage souffert en quelque

364 HUITIÈME TRAIT
maniere que ce soit par cel
nous avons blessé la reputatio
qu'il l'eût recouvrée , & to
dépenses qu'il peut avoir fait
la recouvrer.

26. D. *Ne peut-on pas être
en quelque autre maniere de
la reputation du prochain ?*

R. On en peut être encore
si l'on n'a du tout point de n
le faire , parce qu'on n'est
obligé à l'impossible ; mais il
marquer qu'encore bien q
restitution soit tres-difficile ,
pas dispensé de la faire , aut
le peut ; & que même si l'on
reparer entierement tout le c
ge causé en cela , on doit fa
ses efforts pour en reparer u
rie , quand ce ne seroit qu'
chant toute sorte d'occasion
la personne offensée , de re
bonnes qualitez qu'elle a ,
tâcher par ce moïen de lui a
même estime qu'elle avoit
vant dans l'esprit des homme
compenser ainsi en quelque
par des loüanges le tort qu'
fait d'ailleurs. Outre cela si c
la reputation a été blessée , p
à celui qui l'a offensé , & li

toute la restitution qu'il seroit obligé de lui faire , pour lors cette obligation cesse : sur tout si c'est un particulier qui a été diffamé, en façon que cette diffamation ne soit préjudiciable qu'à lui seul : car si c'étoit, par exemple , un Religieux ou une personne publique , pour lors il faut ordinairement que la Communauté consente à cette condonation , afin que tous ceux qui ont eu quelque part à la diffamation, soient en quelque maniere satisfaits. En troisième lieu on peut être excusé de restituer la reputation de quelqu'un, si celui-là même aiant noirci également la nôtre ne veut pas nous la restituer; parce qu'il semble que dans ce cas la maxime du Pape Innocent III. a lieu, & que les crimes étant égaux , peuvent être excusés par une compensation mutuelle de la restitution qu'il faudroit faire sans cela. Surquoi il est bon de prendre garde , qu'il n'est pas pour cela permis de noircir la reputation de celui qui a noirci la nôtre , parce que ce seroit une véritable action de vengeance ; & que comme dit le Prince des Apôtres, on ne doit pas rendre mal pour mal, ni outrage pour outrage. Mais cela aiant été fait,

Cap. Tua fraternitas. De adultariis & stupro.

Cum paria crimina compensatione mutua delectantur.

S. Petrus, Epist. 1. cap. 3. v. 9

Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto.

366 HUITIÈME TRAITE',
la compensation peut avoir lieu , &
excuser de la restitution mutuelle ,
pourvû que les deux parties y con-
sentent tacitement, ou expressement:
car si un des deux vouloit reparer la
reputation de l'autre , il faudroit en
toute maniere reparer le dommage
qu'on a fait à la sienne.

27. D. *Est-on obligé de restituer la
reputation , lorsqu'on a publié en un
endroit un crime , qui étoit déjà pu-
blic ailleurs ?*

R. Il semble qu'il faut raisonner
dans ce cas comme dans les autres ,
& dire conformément à la Decreta-
le, *Si culpa*, déjà rapportée, que si l'on
découvre injustement le crime de
quelqu'un dans un endroit , où sans
cela apparemment il n'auroit pas été
scû , on peche , & l'on contracte par
là une obligation de restituer , au ju-
gement d'un homme prudent , les
dommages causez en cette maniere ,
quoique ce crime fût déjà public
dans une Province éloignée ; parce
qu'on a porté , sans raison , un pré-
judice considérable au prochain. Ce
qui n'a pas pourtant lieu lorsqu'on
publie par exemple , qu'un tel hom-
me a été condamné au foïet , ou
autre peine ; parce qu'il semble que

dés lors tout le monde a droit de publier la chose, & que même la justice veut que ces sortes de criminels soient connus pour tels, & que cette infamie publique leur tienne lieu d'une partie de la peine qu'ils ont méritée, en leur ôtant le droit qu'ils avoient à leur réputation.

28. D. *Le dommage causé dans la réputation, peut-il être réparé par quelque somme d'argent ?*

R. Il semble que cela se peut faire selon le sentiment de saint Thomas, qui dit que lorsqu'on ne trouve point de moyen de réparer l'estime qu'on a fait perdre à quelqu'un, il faut le récompenser, ou plutôt le dédommager d'une autre manière, comme il a été dit ci-dessus. Or le Docteur Angelique avoit parlé auparavant de réparer de tels dommages, ou en argent, ou en rendant quelque honneur, ou procurant quelque dignité ou autre avantage à la personne offensée, aiant égard à la condition des personnes, selon le jugement d'un homme prudent. Ce qui fait dire à S. Bernardin, que selon Richard & S. Thomas l'on doit réparer par d'autres biens le dommage fait à la réputation, lors

S. Thom. 2. 2. q. 62. a. 2. ad 2. Vel si non possit famam restituere : debet ei aliter recompensare, sicut & in aliis dictum est. Ibid. ad 1.

Et idem quando id quod est ablatum, non est restituibile per aliud æquale, debet fieri recompensatio qualis possibilis est. . . . debet ei recompensare, vel in pecunia, vel in aliquo honore, consideratâ conditione utriusque personæ, secundum arbitrium boni viri. S. Bernardin. Senensis serm. 36. ob. 3. cap. 1. Et secundum

Richardus &
Thomam, tene-
tur tibi ad ali-
quam recompen-
sationem, ad ar-
bitrium boni vi-
ri, si non potest
ei restituere fa-
mam prædictis
modis.

Didacus Covarruvias Episcopus Segobienfis. Variar. resolut. lib. 1. c. 2. num. 8. Consentiunt omnes, famam posse pecuniâ compensari, tamen si maxime estimationis fama sit; sic etenim argum. est præ-

368 HUITIÈME TRAITE,
qu'on n'a pas moïen de rendre ce
qu'on a ôté. Et il semble qu'on peut
dire que cette satisfaction en argent,
ou autre chose temporelle, peut sup-
pléer au défaut de la restitution de
la reputation, lorsqu'elle est comme
impossible, quoique d'ailleurs ce soit
un bien en quelque maniere d'un au-
tre genre; puisque l'on peut rendre
par une somme d'argent un prix en
quelque façon égal à cette perte de
l'estime du monde, & que d'ailleurs
cette compensation est conforme à la
disposition des loix civiles, qui disent
en divers endroits, qu'on peut esti-
mer toutes les injures à prix d'argent;
au lieu que, comme nous avons vû ci-
dessus, les mêmes loix ne veulent
pas que les dommages faits injuste-
ment dans le corps du prochain par
la mort, ou la mutilation, ou la dif-
formité, se puissent compenser, ni
estimer à quelque prix d'argent. Et
le celebre Covarruvias, Evêque de
Segovie croit cela si constant, qu'il
dit que tous les Docteurs demeurent
d'accord, que l'on peut donner de
l'argent pour reparer le dommage
fait à la reputation, & que l'on
peut compenser l'un avec l'autre. Or
cela est tres-important dans la prati-

que ; parce que comme il arrive souvent que l'on ne peut pas rendre au prochain la reputation qu'on lui a ôtée , sur tout lorsqu'on a publié un crime secret qu'il avoit véritablement commis ; on peut dans de pareils cas prendre l'expedient de faire proposer à la personne offensée , de se contenter d'une telle somme pour la reparation qui lui est dûë , ou même lui restituer simplement la juste estimation du dommage causé en sa reputation , selon le jugement d'un homme prudent.

29. D. *Y a t-il quelque difference entre l'honneur & la reputation ?*

R. Quoique dans le langage ordinaire des hommes on confonde souvent l'honneur avec la reputation, en se servant indifferemment de ces deux termes ; néanmoins ce sont en effet deux choses différentes. Et encore bien qu'on ne puisse pas nuire à la reputation du prochain , sans lui nuire aussi dans son honneur , on peut pourtant agir contre l'honneur sans nuire à la reputation ; comme si l'on maltraite quelqu'un de paroles ou autrement , sans que personne autre le sçache. Ainsi pour faire la difference de ces deux choses , il est bon de remarquer que la reputation n'est

tiolius argento ; & tamen magnum pondus argenti prævalet parvo auti ponderis ex quo patet , famam & honorem ut res exteriores , hominum arbitrio subijci. Nec par est ratio vitæ & famæ ; nam propriæ vitæ nemo dominus est , nec quis habet liberum arbitrium super vita , nec super membris ejus , ut vel vitam pretio vendat , vel membrorum amissionem pecuniâ commutet.

370 HUITIÈME TRAITE',
 autre chose que l'estime que les hommes font de quelqu'un; & que l'honneur, selon saint Thomas, est un témoignage que l'on rend de l'excellence du prochain, ou plutôt une marque du respect que l'on a pour quelqu'un, ou un témoignage du cas que l'on fait de lui pour raison de quelque bonne qualité qu'il a. Cela suppose, on voit par experience, que proprement on fait tort à quelqu'un dans son honneur, lorsqu'on le maltraite en sa personne, ou en celle de ses proches, & même de ses domestiques, par des paroles injurieuses, ou par des coups, ou qu'on ne lui rend pas l'honneur & la déférence qui lui est légitimement dûe en quelque maniere que ce soit. L'on agit aussi contre l'honneur, lorsqu'on porte préjudice à la reputation, parce que l'un suit de l'autre, & qu'ainsi la détraction, la calomnie, le faux témoignage, & semblables, sont aussi préjudiciables à l'honneur du prochain, qu'à sa reputation.

30. D. *De quelle maniere doit-on restituer les dommages qu'on a causez au prochain dans son honneur ?*

R. Tout ce que nous avons dit de la restitution de la reputation, peut aussi bien être entendu de celle de

8. The 2. 2 q.
 103. art. 1. in corp
 Honor testificati-
 onem quandam
 importat de ex-
 cellentia alicujus.
*Ibid. in primo ar-
 gum*
 Honor est exhi-
 bitio reverentiz
 in testimonium
 virtutis.

l'honneur ; ainsi il n'est pas nécessaire de s'y arrêter plus long tems , & il suffit de dire en passant , que l'on est obligé de réparer tout le tort qu'on a fait au prochain , en lui demandant pardon , ou autrement ; lui donnant de si grandes marques de respect , qu'elles soient suffisantes pour effacer toute la mauvaise impression que l'injure pouvoit avoir faite dans l'esprit des hommes , & pour appaiser celui qui a été maltraité ; en quoi il faut s'en tenir au jugement d'un homme prudent , qui doit faire beaucoup de reflexion sur les différentes circonstances , & sur la qualité tant de la personne offensée , que de celle qui a offensé , afin de garder une juste égalité dans la restitution qui se doit faire. Car il n'est pas nécessaire , par exemple , qu'un Supérieur fasse la même satisfaction que devoit faire un égal , ou un inférieur : Et saint Augustin dit sur cela , que lorsque le Supérieur a dit quelque parole fâcheuse , en voulant corriger ceux qui sont soumis à sa conduite , encore bien , qu'il ait excédé , il n'est pas pour cela nécessaire qu'il leur demande pardon , de peur qu'en voulant pratiquer la vertu

*S. Aug. epist. 1006
ad Monachos , &
in regula Clericorum
cap. 40.*

*Quando autem
necessitas disciplinæ moribus
coercendis dicere vos verba
dura compellit ,
si etiam in ipso
modum vos ex-*

cessisse sentitis ,
non à vobis exi-
gitur ut ab eis
veniam postule-
tis , ne apud eos ,
quas oportet esse
subjectas , dum
nimia servatur
humilitas , regn-
di frangatur au-
thoritas.

*S. Anton. 2. p.
tit. 2. cap. 2. pa-
rag. 3.
Dicitur quis con-
tumeliari alteri ,
seu contumeliam
infert , cum ei
privatim , vel
coram aliis in
faciem dicit ver-
ba importantia
defectum nota-
bilem culpæ ; ut*

d'humilité avec trop d'exactitude ;
il ne porte préjudice à l'autorité
qui est nécessaire pour bien gouver-
ner. Mais dans ces sortes de cas on
peut prendre d'autres moïens pour
reparer le tort qu'on peut avoir fait
à l'honneur du prochain , & se con-
tenter de prendre occasion de lui
témoigner de l'amitié , ou de lui
donner des marques particulieres
d'estime & de bienveillance. Mais
il faut remarquer sur toutes choses,
que l'on est obligé de restituer tous
les dommages qui se sont ensuivis
du tort qu'on a fait à quelqu'un dans
son honneur : comme si , parce qu'il
a reçu un affront en public , il a été
exclus d'une dignité , ou empêché
de contracter un mariage avanta-
geux. Dans de pareils cas , il est cer-
tain qu'il faut reparer tous ces dom-
mages autant que cela se peut faire,
comme nous avons dit en parlant de
la reputation. Saint Antonin dit ,
que l'on peut maltraiter quelqu'un
en paroles , soit en lui reprochant en
particulier , ou devant d'autres per-
sonnes , quelque faute , comme en
l'appellant larron , traître , adultère ,
& semblables ; soit en exprimant
quelque défaut naturel du prochain

avec dessein de lui faire injure ; comme si l'on dit qu'il est illegitime , & semblables , ce qui s'appelle proprement une injure verbale : or quand on a ainsi maltraité le prochain , outre le peché mortel qu'on a commis , on est obligé de lui donner satisfaction , & de l'appaiser autant qu'on peut , en lui demandant pardon , ou autrement : & cela se doit faire en particulier , ou en public , conformément à la maniere dont on a fait l'injure ; car si elle s'est faite en public , & que la personne maltraitée exige qu'on lui fasse une reparation publique , on est obligé de le faire ; & si l'on avoit dit quelque fausseté préjudiciable au prochain , on doit avouer sa faute devant ceux qui l'ont entenduë , afin , comme dit saint Augustin rapporté dans le Canon , que la faute soit réparée au même endroit , & devant les mêmes personnes qui étoient présentes lorsqu'elle s'est faite. Néanmoins il faut remarquer , continuë le même S. Archevêque ; que si un Prélat a dit quelques paroles injurieuses à une personne qui lui est soumise , aiant dessein de la corriger , il n'est pas obligé de lui demander pardon pour cela , non plus

vo:ando cum latronem , proditorem , adulterum , & hujusmodi : vel etiam cum dicit verba exprimentia defectum naturæ , intendens inde injuriati : ut vocando eum strabonem , vel illegitimum , & hujusmodi ; quod propriè dicitur convitium. Quando igitur quis hoc facit animo injuriandi , ultra offensam mortalem , tenetur satisfacere proximo sic læso , & placare ipsum læsum quantum potest , petendo veniam , vel alio modo , & hoc in privato vel publico secundum quod ipse privatum vel publicè contumeliam intulit : nam si in publico contumeliam intulit , & contumeliatus hoc exigit ut in publico veniam petat , teneatur ad hoc : & si in ipsa contumelia aliquid criminæ falsò expressit , teneatur coram aliis qui audierunt , ex

primere se falsum
dixisse *Aug.* Ubi
peccatum ortum
fuerit, ibi moria-
tur. 2. q. 1. *us*
peccaveris Verum
si pœlatus fli-
duo, pater filio,
vir uxori, me-
gister discipulo,
dominus servo
dixit verba con-
tumeliosa, hoc
faciens ex cor-
rectione, non te-
netur petere ve-
niam à tali se-
cundum *Aug.* in
Regula, dicen-
tem de pœlatis:
Si etiam ipsi mo-
dum vos exce-
sisse sentitis, non
à vobis exigi-
tur, ut à vobis
subditis veniam
postuletis: sed
si hoc facerent
multum injurio-
se, & livore vin-
dictæ, tunc tene-
rentur pœlati à
subdito petere
veniam & recon-
ciliare læsum,
secundum *Ray-*
mundum. Verum
si contumelia non
recipiens in ver-
bis, post contu-
meliam sic dome-
sticè conversa-
tur cum contu-
meliant & fami-
liariter, videtur
ostendere remi-
sisse injuriam, &

qu'un pere à son enfant, un mari à
sa femme, un Precepteur à son dis-
ciple, ou un maître à son valet,
selon le sentiment de saint Augustin
dans sa Regle. Mais pourtant si co-
la s'étoit fait d'une maniere fort in-
jurieuse, & par un sentiment de ven-
geance, il faudroit dans ce cas que
les superieurs demandassent même
pardon à leurs inferieurs, & tâchas-
sent de se reconcilier avec ceux qu'ils
ont ainsi offensez selon le sentiment
de saint Raimond. Que si celui qui
a souffert l'injure, traite après cela
familierement & confidemment
avec celui qui l'a lui a faite, il semble
qu'il fait connoître par là qu'il lui
a pardonné cette injure, & s'est re-
concilié avec lui; & que par conse-
quent il n'est pas necessaire, selon le
sentiment de Durand, qu'il lui en
demande pardon. Mais sur tout on
doit user de diligence dans ces ma-
tieres, & faire les satisfactions & re-
stitutions necessaires, le plus prom-
ptement qu'il se peut, & aussi-tôt
qu'on en a la commodité; parce que
si l'on ne retranche bien vite ces for-
tes de semences de haine & d'ai-
greur, elles vont en augmentant, &
on a toujours plus de peine de reme-

er aux maux qu'elles causent. C'est pour cela que S. Augustin ordonne dans sa Regle, que si quelque Religieuse a offensé une de ses Sœurs par quelque parole injurieuse & offensante, ou en lui reprochant quelque crime, elle doit reparer au plutôt le mal qu'elle a fait; & celle qui a été offensée doit aussi lui pardonner sans aucune contestation: que si les injures ont été reciproques, elles doivent se les remettre d'un consentement mutuel: qu'au reste elles doivent s'abstenir soigneusement de toute sorte de discours offensans; mais que s'il arrive qu'il leur en échape quelqu'un, elles ne doivent pas tarder de remedier par de bonnes paroles, aux maux qu'elles peuvent avoir faits, en se laissant aller à en dire de mauvaises; & il est juste que la même langue qui a causé le mal, en fournisse aussi le remede.

31. D. *Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour avoir causé quelque dommage aux biens de fortune, qu'on appelle ordinairement les biens temporels du prochain?*

R. Les cas qui obligent à restitution à l'égard des biens de fortune sont dans un tres-grand nombre,

reconciliatum fore, & consequenter non teneri aliâ: ad petendum veniam, secundum Durandum l. c. 2. Debet autem fieri satisfactio vel restitutio infamiz, vel famz, quam citissime potest, & adeo oportunitas sine aliis periculis. S. August. Epist. 109. ad Monachas. Est in regula Clericorum, quæ illi tribuitur, c. 38.

Quæcumque convictio, vel maledictio, vel etiam criminis objectu alteram læserit, meminerit satisfactione quanto citius curare quod fecit, & illa quæ læsa est: sine disceptatione dimittere. Si autem invicem se læserunt, invicem sibi debita relaxare debent. Proinde vobis à verbis durioribus præcite; quæ si emissæ fuerint ex ore vestro, non pigeat ex ore ipso proferte medicamenta, ex quo facta sunt vulnera.

376 HUITIÈME TRAITE',
parce que la cupidité des hommes
terrestres leur inspire une infinité de
moïens de nuire au prochain dans
ces sortes de biens pour s'en accom-
moder. Et généralement lorsqu'on
usurpe, détruit, détériore les biens
d'autrui, ou qu'on ne paie, ou ne
rend pas au prochain ce qui lui est
justement dû en quelque manière
que ce soit, ou enfin qu'on viole
la justice à son dommage; on est
obligé à restitution, comme nous
avons déjà vû. Les contrats qui ont
été inventez pour entretenir le com-
merce, & l'amitié sociale entre les
hommes, & pour subvenir à leurs
besoins mutuels, (qui par consé-
quent devroient être un lien de cha-
rité, qui portât à fournir au pro-
chain ce dont il a besoin, en pour-
voiant à ses propres necessitez) sont
par une corruption qui n'est que
trop commune, des sources mal-
heureusement fécondes d'un grand
nombre d'injustices, qui sont d'au-
tant plus dangereuses pour le salut,
que la restitution qu'elles obligent
de faire, paroissant ensuite un joug
insupportable à ceux qui se sont ac-
côûtumez à se plaire uniquement
dans la possession des biens du mon-

avec dessein de lui faire injure ; comme si l'on dit qu'il est illegitime , & semblables , ce qui s'appelle proprement une injure verbale : or quand on a ainsi maltraité le prochain , outre le peché mortel qu'on a commis , on est obligé de lui donner satisfaction , & de l'appaiser autant qu'on peut , en lui demandant pardon , ou autrement : & cela se doit faire en particulier , ou en public , conformément à la maniere dont on a fait l'injure ; car si elle s'est faite en public , & que la personne maltraitée exige qu'on lui fasse une reparation publique , on est obligé de le faire ; & si l'on avoit dit quelque fausseté préjudiciable au prochain , on doit avouer la faute devant ceux qui l'ont entenduë , afin , comme dit saint Augustin rapporté dans le Canon , que la faute soit réparée au même endroit , & devant les mêmes personnes qui étoient présentes lorsqu'elle s'est faite. Néanmoins il faut remarquer , continuë le même S. Archevêque ; que si un Prélat a dit quelques paroles injurieuses à une personne qui lui est soumise , aiant dessein de la corriger , il n'est pas obligé de lui demander pardon pour cela , non plus

vo:ando cum latronem , proditorem , adulterum , & hujusmodi : vel etiam cum dicit verba exprimentia defectum naturæ , intendens inde injuriari : ut vocando eum strabonem , vel illegitimum , & hujusmodi ; quod propriè dicitur convitium. Quando igitur quis hoc facit animo injuriandi , ultra offensam mortalem , tenetur satisfacere proximo sic læso , & placare ipsum læsum quantum potest , petendo veniam , vel alio modo , & hoc in privato vel publico secundum quod ipse privatim vel publice contumeliam intulit : nam si in publico contumeliam intulit , & contumeliatus hoc exigit ut in publico veniam petat , tenetur ad hoc : & si in ipsa contumelia aliquid criminæ falsò expressit , tenetur coram aliis qui audierunt , ex

378 HUITIÈME TRAITE',

crum ordinari ad aliquem, finem necessarium, vel etiam honestum, & sic negotiatio licita reddetur: sicut cum aliqui lucrum moderatum quod negotiando querit, ordinat ad dñi nūs suæ sustentationem, vel etiam ad subveniendum iudicantibus.

Epiſt. 1. ad Timothy c. 6. v. 9.

Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem & in laqueum diaboli, & desideria multa inuiliū, & nociva quæ mergunt homines in interitum & perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas.

S. Chryſt. h. miſ. 3. in cap. 1. Mat. Nihil uſuratur.

chand veille bien sur soi-même pour éviter de se perdre, & pour résister à toutes les tentations que la cupidité produit dans l'exercice du commerce, comme saint Paul nous en assure, lorsqu'il dit, que *ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans le piège du Diable, & s'embarassent en divers desirs inutiles & pernicioeux, qui précipitent les hommes dans l'abyſme de la perdition & de la damnation; parce que l'amour du bien est la racine de tous les maux.*

32. D. *Quels sont les contrats dans lesquels on commet souvent des injustices qui obligent à restitution?*

R. Le contrat de prest est celui qui produit ordinairement plus de ces injustices, & nous avons déjà tâché de les découvrir avec assez de clarté dans le Tome premier de la Morale, Traité 4. du Prest, & de l'Usure, de la troisième édition: ainsi il seroit superflu d'en traiter encore dans cet endroit, n'ayant déjà fait voir dans toutes les différentes manières dont la cupidité humaine se sert pour s'enrichir aux dépens du prochain, que comme dit saint Jean Chrysostome, il n'est rien de plus infame,

dier aux maux qu'elles causent. C'est pour cela que S. Augustin ordonne dans sa Regle, que si quelque Religieuse a offensé une de ses Sœurs par quelque parole injurieuse & offensante, ou en lui reprochant quelque crime, elle doit reparer au plutôt le mal qu'elle a fait; & celle qui a été offensée doit aussi lui pardonner sans aucune contestation: que si les injures ont été reciproques, elles doivent se les remettre d'un consentement mutuel: qu'au reste elles doivent s'abstenir soigneusement de toute sorte de discours offensans; mais que s'il arrive qu'il leur en échape quelqu'un, elles ne doivent pas tarder de remedier par de bonnes paroles, aux maux qu'elles peuvent avoir faits, en se laissant aller à en dire de mauvaises; & il est juste que la même langue qui a causé le mal, en fournisse aussi le remede.

31. D. *Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour avoir causé quelque dommage aux biens de fortune, qu'on appelle ordinairement les biens temporels du prochain?*

R. Les cas qui obligent à restitution à l'égard des biens de fortune sont dans un tres-grand nombre,

reconciliatum fore, & consequenter non teneri alia: ad petendum veniam, secundum Durandum l. c. 2. Debet autem fieri satisfactio vel restitutio infamiae, vel famae, quam citissime potest, & adest oportunitas sine aliis periculis. S. Aug. 109. ad Monachas. Est in regula Clericorum, quae illi tribuitur, c. 38.

Quaecumque convictio, vel maledictio, vel etiam criminis obiectu alteram laeserit, meminerit satisfactione quanto citius curare quod fecit, & illa quae laesa est: sine disceptatione dimittere. Si autem invicem se laeserunt, invicem sibi debita relaxare debebunt... Proinde vobis à verbis durioribus praecite; quae si emissae fuerint ex ore vestro, non pigeat ex ore ipso proferre medicamenta, ex quo facta sunt vulnera.

380 HUITIEME TRAITE',
modat, dans le chapitre 9. Enfin,
j'ai parlé du Precaire dans le dernier
chapitre du même traité. Outre cela
on peut voir dans le traité 6. du mê-
me Tome premier, tout ce qui con-
cerne les cautions, la promesse, &
le jeu; & dans le traité septième ce
qui regarde les Donations & les Te-
stamens.

35. D. *Celui qui sans avoir commis
aucune faute, a causé quelque domma-
ge au prochain, peut-il être tenu de
restituer & de reparer ce dommage?*

R. Regulierement parlant, lorsqu'il
n'y a point de faute, on n'est point
obligé à restitution pour avoir causé
quelque dommage au prochain, par-
ce que dans un pareil cas on doit
considerer ce dommage comme un
véritable cas fortuit. Et comme il est
constant que lorsque quelque fonds,
ou autre chose mobile ou immobi-
le, est endommagée, ou même vient
à périr par un pur cas fortuit, celui
qui en est le maître doit seul souffrir
cette perte, selon les Loix Civiles &
Canoniques; il en faut conclure que
le dommage causé au prochain sans
aucune faute, n'oblige pas à restitu-
tion, à moins qu'il ne soit interve-
nu quelque pact. C'est pour cela

de plus cruel que l'usure, l'usurier trafique du mal-
s autres, il s'enrichit de leur
: , & il redemande ensuite
êts, comme s'ils étoient dûs
ité: il est impitoyable, & il
le le paroître: il semble qu'il
liger le pauvre, & il l'accab-
antage, & le réduit dans la
extrémité: il lui tend en
ce une main, & il le pousse
e dans le précipice: il s'of-
secourir celui qui périt, &
de le mener dans le port, il
e dans les écueils & dans les
, pour lui faire faire un plus
ufrage. L'on peut aussi voir
stices qui surviennent dans le
d'achat & de vente dans le
Tome, & dans tout le traité
e. J'ai parlé de celles qu'on
omettre dans le contrat du
: dans le traité cinquième du
Tome 1. chap. 1. de la troisié-
ion. De celles qui se trouvent
fois dans le loüage, dans les
es 2. 3. 4. 5. & 6. du même
du Contrat dotal dans le ch.
Dépôt, dans le ch. 8. du Prest,
en Latin *Commodatum*, qu'on
si appeller en François Com-
me VII.

pius, nihilque crue-
delius: si quidem
hujusmodi sceno-
rator negotiator
aliena discrimi-
na, & uberiores,
(ut putat) ques-
tus de alterius in-
felicitate conse-
quitur; atque in-
super quasi pieta-
tis mercedem re-
poscit, velut me-
tuens ne immise-
ricors fortè videat-
ur, cum profe-
cto prætextu mi-
serendi, atque o-
pem ferendi, ma-
jorem misero fo-
veam crudelitatis
effoderit, specie
juvandi atterens
inopem, ac ma-
num porrigendo
dèficiens: & qua-
si in portum ex
tempestare susci-
piens, sed impro-
viso turbine in
multò magis cru-
dele naufragium,
velut inter scopu-
los ac latentia sa-
xa demergens.

382 HUITIÈME TRAITE',
lui-même, ou s'il peut attendre
qu'on la demande en justice, & qu'il
y soit condamné : & il semble que
s'il n'y a point eu de faute de la part
du maître, la loi naturelle ne l'o-
blige point de restituer, & de repa-
rer le dommage fait par un sien ani-
mal, & qu'ainsi n'y étant obligé que
par les loix humaines, tant canoni-
ques que civiles, il peut attendre en
conscience qu'on lui demande en
justice la réparation de ce domma-
ge ; puisqu'il semble que ces loix
n'ont été faites que parce qu'on
présume toujours que le maître a
manqué en quelque maniere, & qu'il
a du moins négligé d'empêcher ce
dommage, comme en effet cela ar-
rive le plus souvent, & qu'on a vou-
lu par là obliger les maîtres à pren-
dre soin que leurs animaux ne por-
tassent aucun préjudice au prochain,
en les condamnant à cette espece de
peine.

35. D. *Lorsque le dommage causé
par un animal, pouvoit & devoit être
empêché par le maître, est-il obligé
de le réparer ?*

R. Si le maître a commis quelque
faute, & n'a pas pris soin d'empê-
cher que ces animaux ne nuisissent

au prochain ; dans ce cas il est sans doute obligé par le droit même naturel de reparer tout le dommage arrivé par sa faute , conformément à la Loi contenuë dans le 21. chapitre de l'Exode , qui a été inserée dans le Droit Canonique en ces termes : Si un bœuf aiant accoûtumé depuis quelque tems de donner des coups de cornes, son maître n'a pas eu soin d'empêcher qu'il fît du mal à personne , il doit reparer le dommage fait par ce bœuf, & en donner un autre en la place de celui qui a été tué par le sien , en gardant pour soi le cadavre tout entier, parce qu'il a lieu de s'imputer le dommage causé par raison de sa négligence. Ce qui est confirmé dans une autre Decretale , où il est dit , que lorsque l'animal qui a causé quelque préjudice au prochain , étoit sauvage , ou autrement avoit accoûtumé de faire du mal , il ne suffit pas que le maître donne cet animal à ceux qui ont souffert quelque dommage par son moïen , mais il faut qu'il repare tout le dommage, s'il n'a pas eu tout le soin qu'il devoit d'empêcher qu'il n'arrivât : & cette restitution se doit faire même sans attendre qu'on la demande en

Cap. Si bos. De injuriis & damno dato.

Si bos alienus cornupeta fuerit ab heri, & nudius tertius, & non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, & cadaver integrum accipiet.

Cap. ult. ibid.

Si animalia tua nocuisse proponas, nihilominus ad satisfactionem teneris, nisi ea dādo passis damnum, velis liberare teipsū Quod tamen ad liberationem non proficit, si fera animalia, vel quæ consueverunt nocere, fuissent, & quæ debueras non curasti diligentiam adhibere.

384 HUITIÈME TRAITE',
 justice ; il est aussi certain que lors
 même que le dommage a été fait par
 un animal sans aucune faute du maître,
 il est toujours obligé par le droit
 naturel, de restituer tout l'avantage
 qui lui est revenu de ce dommage,
 parce, comme il est dit dans la Loi
 Civile, & dans une regle du Droit
 Canonique, qu'on ne doit pas s'enrichir
 au préjudice du prochain. Ainsi
 si un animal a mangé quelque chose
 qui étoit à autrui, le maître qui
 par cet accident a été délivré de la
 dépense qu'il lui auroit fallu faire pour
 le nourrir, est tenu, encore bien qu'il
 n'ait point commis de faute en cela,
 de restituer la juste estimation de cet
 avantage dont il a profité par le
 moyen de ce dommage causé au
 prochain par son animal : mais si le maître
 n'a point commis de faute, &
 n'a profité de rien, il semble qu'il
 n'est pas obligé de réparer le dommage
 causé par son animal, ou même
 de le remettre à celui qui l'a
 souffert, jusqu'à ce qu'il ait été
 appelé en justice, & condamné à cette
 réparation.

36. D. *Lorsqu'un serviteur a causé
 quelque dommage au prochain, son
 maître est-il obligé de le réparer ?*

*Leg. Nam hoc
 naturâ, ff. de con-
 dictio. ne indebiti.
 Nam hoc naturâ
 æquum est nemini
 cum alterius
 detrimento fieri
 locupletiores.
 Reg. 49 de Regulis
 Juris 106.
 Locupletari non
 debet aliquis cum
 alterius injuriâ,
 vel jacturâ.*

R. Nous ne parlons pas ici des esclaves, on en trouve peu parmi les Chrétiens; & il est constant que le maître est obligé de reparer le dommage causé par son esclave, ou de le remettre entièrement à celui auquel il a porté quelque préjudice, de la même façon que nous n'avons dit ci-dessus à l'égard des animaux, conformément à la disposition du Droit. Mais il s'agit de sçavoir si lorsque les serviteurs & les servantes ont fait quelque dommage, le maître est tenu de le reparer. Premièrement, il est clair que tout le dommage que peuvent faire les serviteurs hors de la maison de leur maître, & en s'occupant à des choses qui ne regardent pas son service, ne peut lui être imputé, s'il n'y a point de sa faute; puisqu'il n'est pas juste qu'un homme souffre pour la faute d'un autre homme libre; & que, comme il est dit dans une Decretale, les peines ne doivent être que pour ceux qui ont fait quelque faute, ce qui est conforme aux Loix Civiles: mais pourtant si un domestique, quel qu'il soit, répand, ou jette quelque chose de la fenêtre de la maison de son maître, & fait ainsi quelque domma-

Institution. Justiniani, lib. 4. tit. 8. de noxalibus actionibus.

De maleficiis servorum, veluti si furtum fecerint, aut bona rapuerint, aut damnum dederint, aut injuriam commiserint, noxales actiones proditæ sunt, quibus domino damnato permittitur, aut litis æstimatione sufferre, aut ipsum hominem noxæ dedere.

Cap. Si compromissarius. De electionibus in 6. To. tit. Cod.

Ne filius pro patre, vel pater pro filio emancipato, vel libertus pro patrono, vel servus pro domino conveniatur.

*Leg. 1. ff. de his
qui effuderint vel
dejecerint.*

Unde si in eum
locum quo vulgò
iter fiet, vel in
quo consistetur,
dejectum vel effu-
sum quid erit,
quantum ex ea re
damnum datum
factumve erit, in
eum qui habita-
verit, in duplum,
judicium dabo.

Leg. 1. eod. tit.

Hæc in factum ac-
tio in eum datur
quid inhabitat
cum quid deice-
retur, vel effunde-
retur, non in do-
minum ædium,
culpa enim penes
eum est.

ge au prochain, la Loi Civile veut
que le maître soit tenu de le reparer
comme il paroît dans le titre, *de cens
qui ont jetté ou répandu quelque cho-
se*, & par l'Edit du Preteur inséré
dans la Loi premiere, en ces termes:
Lorsqu'on aura jetté ou répandu
quelque chose dans un endroit où le
monde a coûtume de passer, ou de
s'arrêter, celui qui habite, c'est-à-
dire, qui est le maître dans la maison
d'où cela est venu, sera condamné
à païer au double tout le dommage
que cette effusion aura causé au pro-
chain. Il est vraie que cette Loi est
pénale, & ne regarde que le fore ex-
terieur, en façon que si le maître de
la maison n'a pas commis de faute,
il n'est pas obligé en conscience de
subir cette peine, ou d'autres sem-
blables, qui sont ordonnées par le
différens Statuts des Villes, & n'im-
me de reparer en aucune façon ce
dommage, avant que celui qui l'
souffert l'ait appelé en justice, confor-
mément à ce qui a déjà été dit ci-
dessus dans un pareil cas. Il est bon
de remarquer que le dommage ain-
causé, doit en justice être réparé par
le maître de la maison, c'est à-dire
par le chef de la famille qui y habit

soit que la maison soit véritablement à lui , ou qu'il l'habite par loüage , ou par emprunt , ou autrement ; & soit que le dommage ait été fait par les serviteurs ou servantes, ou par ses enfans , ou par quelqu'un de ses amis , ou autre qu'il avoit reçu chez soi ; parce que selon les Loix Civiles le chef de la famille est tenu dans ces cas de reparer les fautes commises par tous ceux qui la composent , en façon pourtant que ce chef a la faculté de se faire rembourser, de tout ce qu'il a puëe cette à occasion, par celui qui a en effet causé ce dommage par sa faute , & qui par consequent est tenu par le droit naturel de le reparer à ses propres dépens, s'il a de quoi le faire. Et tout cela se doit aussi entendre de ceux qui tiennent des cabarets , ou hôtelleries , ou academies , ou semblables ; comme aussi des Capitaines des Vaisseaux , ou autres Bâtimens de Mer , qui sont tous obligez de reparer , lorsqu'ils sont apellez en justice , tous les dommages faits chez eux par leurs serviteurs, ou par ceux qu'ils reçoivent , ou par quelque autre personne que ce soit : sauf à eux d'avoir après leur recours contre les coupables, Toutes ces cho-

Leg. 2. eod. tit.

Habitare autem dicimus , vel in loco , vel in conducto , vel gratuito : hospes plane non tenebitur , quia non ibi inhabitat , sed tantisper hospitatur : sed is tenetur qui hospitium dedit. Si plures in eodem coenaculo habitent , Unde dejectum est , in quemvis hæc actio dabitur, cum sanè impossibile est scire quis deiecit, vel effudit.

Leg. Si vero. eod. tit.

Cum autem legis Aquilæ actione propter hoc quis condemnatus est : merito ei . . . in factum dandam esse labem dicit adversus dejectorem , quod verum est.

Leg. Hoc editum. eod. tit.

Habitator suam suorumque culpâ præstare debet. Si de nave dejectum sit , dabitur actio utilis in eum qui navi præpositus sit.

Leg. 1. ff. Nautæ, caupones, stabularii ut recepta restituant.

Ait Prætor: nautæ, caupones, stabularii, quod cuiusque salvum fore receperint, nisi restituant, in eos iudicium dabo . .

Recepit autem salvum fore, utrum si in navim remissæ ei assignatæ sunt, an & si non sint assignatæ, hoc tamen ipso quod in navem missæ sunt, receptæ videntur, & puto omnium eum recipere custodiam, quæ in navē illatæ sunt, & factum non solum nautarum præstare debere, & vectorum, sicut & caupo viatorum.

Leg. Debet exercitor. eod. tit.

Item si prædixerit, ut unusquisque vectorum res suas servet, neque damnum se præstiturum, & consenserint vectores prædicationi, non convenitur

Instit. Justin. lib. 4 tit. 5. de obligationibus. eus ex quasi delicto nascuntur, paragr. Item exercitor,

ses sont ordonnées par diverses Loix Civiles, qui ont été justement faites pour l'avantage du public; ainsi on ne peut pas douter qu'elle n'oblige en conscience de la manière ci-dessus expliquée.

37. D. Combien y a-t-il de sortes de fautes qui peuvent obliger à restitution pour raison de quelque dommage causé au prochain?

R. Les Jurisconsultes demeurent d'accord qu'il y a trois sortes de fautes: ils appellent la première une grande & notable faute, *lata culpa*, & c'est selon les termes d'une Loi lorsqu'on n'entend pas, ou qu'on ne prend pas garde à ce à quoi communément tout le monde prend garde; c'est lorsqu'on ne prévoit pas, qu'on ne fait pas reflexion, & qu'on ne considère pas ce qu'un chacun considère, ou qu'on ne fait pas ce que presque tous ceux de nôtre état font, ou qu'on oublie ou néglige ce qu'on n'oublie & ne néglige pas ordinairement & communément. La faute appelée légère, *levis culpa*, c'est lorsqu'on ne voit pas ce que ceux du même état, qui sont estimez diligens, & avoir soin de leurs affaires, voient au qu'on ne fait pas ce qu'ils font, ou

enfin , qu'on omet & qu'on néglige ce qu'ils n'omettent & ne négligent pas. La troisième espece de faute est appellée tres-legere , *levissima culpa* ; & c'est lorsqu'on ne prend pas le même soin , & qu'on n'a pas la même exactitude à prévoir tous les inconveniens qu'auroit un homme tres-habile & tres-diligent. Nous pouvons donner pour exemple d'une faute notable , si l'on laisse de l'argent , ou quelque bague , ou chose semblable dans une rue , ou autre lieu public ; si l'on prête quelque somme considerable à un homme qu'on avoit lieu de croire être déjà surchargé de dettes ; si l'on confie sans nécessité une chose de grand prix à un homme qu'on ne connoît pas ; si l'on oublie de fermer la porte de sa maison dans la nuit , & semblables. C'est une faute legere si l'on se sert de quelque domestique , de la fidelité duquel on n'est pas bien assuré ; si l'on s'engage à faire une chose dont il est fort difficile qu'on puisse venir à bout ; si l'on se met en chemin sans prendre toutes ces seuretez contre les voleurs ; si l'on tarde quelque peu de tems à recueillir ou à renfermer son bled , ou quelques autres fruits , &

Exercitor navis , aut cauponæ , aut stabuli , de dolo aut furto quod in navi , aut cauponæ , aut stabulo factum erit , quasi ex maleficio teneri videtur.

Leg. Latæ culpæ. ff. de verb. significatione.

Latæ culpæ finis est non intelligere id quod omnes intelligunt.

390 HUITIÈME TRAITE',
semblables. Enfin, l'on commet une
faute tres-legere, si l'on oublie quel-
quefois de fermer sous la clef des
habits, des livres, ou autres choses
semblables, que les domestiques mè-
mes peu fideles ne prennent pas or-
dinairement, & si on se contente de
les mettre dans une chambre qu'on
peut ouvrir; si l'on fait par mégarde
quelque faute de calcul dans un long
compte; si l'on ne prévoit pas toutes
les adresses dont les voleurs se peu-
vent servir pour nous dérober; si pour
ne prendre pas garde si quelqu'un
écoute à travers de la porte, ou évente
un secret, & semblables.

38. D. *En combien de manieres dif-
ferentes peut-on commettre des fautes
qui obligent à restituer?*

R. On en peut commettre en trois
manieres; car les unes ont rapon à
quelque Contrat; les autres procé-
dent de l'obligation dont on est char-
gé pour raison de quelque Office,
Charge, ou Dignité: enfin les der-
nieres sont celles qui portent quelque
dommage au prochain par quelque
espece de délit. Je tâcherai de les
expliquer toutes en détail avec assez
de clarté & de briéveté.

39. D. *Est-on obligé à restitution*

DU VII. PREC. DU DEC. CH. I. 391
pour une faute tres-legere , commise
ensuite de quelque Contrat ?

R. Lorsque le Contrat n'a été
passé que pour l'avantage & l'utilité
d'un des Contractans , celui-là est
obligé à restitution , pour raison
d'une faute même tres-legere : c'est
pour cela que celui à qui l'on a prêté
quelque chose pour s'en servir pen-
dant quelque tems , par un Con-
trat de prêt , appellé en Latin *Com-
modatum* , est obligé à restitution ,
comme il est dit dans les Institutions
du l'Empereur Justinien , pour n'a-
voir pas gardé avec exactitude la
chose prêtée ; & il ne suffit qu'il en
ait pris autant de soin qu'il a cou-
tume d'en prendre pour les choses
qui lui appartiennent , si un homme
plus habile & plus diligent que lui
la pouvoit garder plus soigneuse-
ment ; c'est à-dire , que le commoda-
taire est regulierement obligé de re-
parer le dommage auquel il a en
quelque maniere contribué par une
faute tres legere , pourvû que , com-
me il est dit dans une Decretale , le
commodat n'ait été fait que pour son
utilité ; car s'il a été fait aussi bien
pour l'utilité du commodant , c'est-à-
dire , de celui qui a prêté , que pour

§ Item is, *Institu-
tionibus* , quibus
modis reconstrui-
tur obligatio.

Is qui utentium
accepit, sanè quin-
dem exactam di-
ligentiam custo-
diendæ rei præ-
stare jubetur , nec
sufficit ei tantam
diligentiam adhi-
buisse , quantam
suis rebus adhibe-
re solitus est , si
modo alius dili-
gentior poterat
eam rem custodi-
re.

Cap. *Cum gratia
de Commodato*

Cum gratia sui
tantum accepit ,
de levissima culpa
tenetur.

Leg. *In rebus*, ff.
Commodati , vel
contra.

In rebus commo-
datis talis dili-
gentia præstanda
est , qualem quis-
que diligentissi-
mus pater familias
suis rebus adhi-
bet. . . Hæc ita si
dumtaxat acci-
pietis gratia com-
modata sit res : ac
si utriusque, veluti

communem amicum ad cenam invitaverimus, tuque ejus rei curam suscepisses, & ego tibi argentum commodaverim, scripsum quidem apud quosdam invenio, quasi dolum tantum prestare debbas: sed videndum est ne & culpa prestanda sit, ut ita culpa fiat æstimatio, licet in rebus pignori datis & dotibus æstimari solet.

Gloss. ibid. in verb. Æstimatio.

Ut levis non levissima veniat.

Leg. Si certum parag. Interdum, eod. tit.

Interdum planè dolum solum in re commodata, qui rogavit, præstabit: ut puta si quis ita convenit, vel si sua duntaxat causâ commodavit. sponse foris suæ, vel uxori, quo honestius culta ad se deduceretur.

celle du commodataire; c'est-à-dire, de celui à qui la chose a été prêtée; dans ce cas le commodataire n'est obligé à restitution que pour raison d'une faute légère, selon la Loi Civile, qui dit, que si deux personnes voulant traiter un ami commun, l'un d'eux prête quelque vaisselle d'argent pour cet effet à l'autre qui prend soin d'ordonner le repas, celui-ci n'est pas tenu de reparer la perte faite dans cette occasion de quelque pièce de vaisselle, pour avoir commis une faute très-légère, mais seulement pour en avoir commis une légère. Quelquefois même le commodataire n'est obligé à restitution que lorsqu'il semble qu'il y a de la malice ou du dol de sa part, c'est-à-dire, lorsqu'il a commis une grande faute: *lata culpa*, qui est considéré dans le Droit comme une fraude & un dol; comme s'il en est ainsi convenu avec le commodant, ou si le prêt ne s'est fait que pour le seul avantage du même commodant: Par exemple, si, comme il est dit dans la Loi, il a prêté quelques nippes ou joïaux à sa fiancée ou à son épouse, afin qu'elle fût plus honnêtement vêtue lorsqu'on la conduiroit à sa maison.

Ainsi nous pouvons établir pour règle générale, que régulièrement, lorsque les Contrats sont pour l'utilité mutuelle & reciproque des deux personnes qui contractent, on n'est tenu à restitution que lorsqu'on a commis une faute legere, qui a rapport au Contrat ; que si le Contrat n'est que pour l'utilité d'un des deux, celui-là y est obligé pour une faute tres-legere, & l'autre n'est tenu de restituer que lorsqu'il a commis une grande faute.

*Leg. 1. ff. Si
mensor falsum me-
dum dixerit.*

*Lata culpa plane
dolo comparabi-
tur.*

*Leg. contractus ff.
de Reg. juris.*

40. D. *Quels sont les Contrats pour raison desquels on est obligé de restituer lorsqu'on a commis quelque faute ?*

R. La Loi en compte onze, qui sont le dépôt, le précaire, le mandat, le commodat, la vente, le gage, le louage, le dot, la tutelle, les affaires faites, qu'on appelle en Latin, *negotiorum gestio*, & la société ; dont quelques-uns ne sont que des quasi-contrats ; & l'on est obligé de restituer pour les fautes commises ensuite de ces contrats, conformément à ce qui a été dit dans la demande précédente. Mais afin que tout cela puisse être entendu plus clairement, & qu'on puisse en faire l'application

394 HUITIÈME TRAITE',
avec plus de facilité dans la pratique,
il ne sera pas inutile de parler en peu
de mots de tous ces contrats en par-
ticulier.

41. D. *Pour quelle faute est-on
obligé de restituer dans le Contrat de
déposit?*

R. J'ai parlé du déposit dans le
premier Tome de la Morale, trait
5. chap. 8. de la troisième édition
l'on y peut voir les differens cas qui
obligent à restitution pour raison de
ce Contrat. Ainsi il suffit de dire
passant, que le dépositaire n'est ordi-
nairement obligé de reparer les
dommages survenus à la chose dé-
posée, que lorsqu'il a commis une
faute griève, ou qu'il est coupable
de quelque fraude, selon la disposi-
tion de la Loi; mais que néanmoins
il y est obligé dans trois differens cas
pour raison d'une faute legere, dont
le premier est, s'il a convenu par un
pact exprés, qu'il seroit tenu de res-
tituer pour raison d'une faute le-
gere, parce que c'est une maxime du
Droit, que les conventions sont con-
siderées comme des Loix dans les
Contrats. Le dépositaire est aussi
obligé de reparer le dommage causé
par une faute legere, lorsque le dé-

Leg. Depositum.

§ Quod autem.

*ff. Depositum vel
contra.*

*Depositarius non
tenetur nisi de
dolo, & lata
culpa.*

post n'a pas été entièrement gratuit ; & qu'il est convenu de quelque salaire ou retribution , comme il est dit dans le Canon ; parce que pour lors ce contrat lui est aussi avantageux qu'au déposant , & c'est plutôt un loüage des œuvres , qu'un dépôt , comme il paroît par les termes de la Loi. Enfin , si le dépositaire s'est offert de plein gré au déposant , sans en être requis , il est obligé de restituer pour raison d'une faute legere , comme il paroît par le Canon ci-devant cité , & par la Loi Civile , parce que peut-être s'il ne se fût pas offert , le déposant auroit trouvé un dépositaire plus soigneux de garder le dépôt que lui ; & même si par cette offre il a pris la place d'un dépositaire tres-diligent , il est tenu pour une faute tres-legere. Quelquefois même le dépositaire est obligé de repaier les dommages arrivez par cas fortuit ; car , selon une Decretale , s'ils arrivent ensuite de quelque faute qu'il a commise , ou s'il en étoit ainsi convenu , ou s'il a manqué de rendre le dépôt en son tems , & lorsqu'il en étoit requis , il est obligé de dédommager entièrement le déposant , parce que dans chacune de ces trois

Leg. 1. paragr. Si convenit. eod. tit. Si convenit ut in deposito & culpa præstetur , rata est conventio ; contractus enim legem in conventionione accipiunt.

Cap. Bona fides. De deposito.

De culpa quoque teneris, si teipsum deposito obtulisti, vel si aliquid pro custodia recepisses.

Leg. 1. paragr. Sæpè evenit ff. Depositum. Sed & si se quis deposito obtulit, idem Julianus scribit, periculo se depositum illigasse : ita tamen ut non solum dolum, sed etiam culpam, & custodiam præstet, non tamen casus fortuitos.

Cap. Bona fides. De deposito.

Pactum vero, culpa, vel mora præcedentibus, casus etiam fortuitus imputatur.

Leg. 1. paragr. Sæpè ff. Depositum. Sæpè evenit ut res deposita, vel nummi, periculo sint eius apud quem deponuntur : ut puta si hoc nominatim est tenet

396 HUITIÈME TRAITE,
circonstances, les cas mêmes fortuits
sont imputez par le droit au déposi-
taire.

42. D. *Quelle faute oblige à restitu-
tion dans les contrats de précaire &
de commodat ?*

R. Il a été traité du Précaire dans
le premier Tome de la Morale, traité
5. chap. 10. de la troisième édition ;
mais il ne sera pas inutile de dire ici,
conformément à la Loi Civile, que celui
qui a reçu quelque chose par le contrat de
précaire, généralement parlant, n'est
obligé à restitution pour les dommages
survenus, que lorsqu'il a usé de quelque
fraude ou dol, ou qu'il a fait une
faute notable : mais s'il diffère de
rendre la chose qui lui avoit été
cédée par précaire, lorsque le maître
l'a demandée, il est dès lors obligé
de réparer les dommages qui lui sont
arrivés par sa malice, ou par sa faute
ou même par un cas purement fortuit,
en quelque manière que ce soit
parce que dans ce cas son retardement
est toujours coupable, & contraire
à l'obligation contractée par
le contrat de précaire.

Pour ce qui est du Commodat,
en a été parlé suffisamment dans

*Leg. Quæsitum.
parag. Et generaliter. ff. De pre-
cario.*

*Generaliter et
dicendum, in re
stitutionem veni-
re dolum & cul-
pam latam dum-
taxat cetera non
venire. Plac. post
interdictum edi-
tum oportet, &
dolum & culpam,
& omnem causam
venire : nam ubi
moram quis fecit
precario, omnem
causam debet
restituere.*

II. PREC. DU DEC. CH. V. 397
le premier Tome , traité 5. chap.
ci-dessus dans la demande trentième.

D. *Qu'est-ce que le Mandat , pour quelle faute peut-on être tenu à restitution à l'égard de ce contrat ?*

Le Mandat , ou la Charge & commission , est un contrat par lequel un homme se charge , à la prière d'autre , de faire gratuitement quelque chose honnête & permise. Cette définition est tirée de diverses Lois Civiles : c'est premièrement un contrat ; parce que c'est une convention faite entre deux ou plusieurs personnes , & ce mot tient lieu de titre : par lequel un homme se charge à la prière d'un autre ; parce que , comme il est dit dans la Loi première il prend sa source dans l'amitié proque : de faire gratuitement ; de sorte que le Mandat doit nécessairement être gratuit , & sans aucune espèce de récompense ; en telle façon que si cette condition ne s'y trouve , ce n'est plus un Mandat , mais un autre espèce de contrat , qu'on appelle le louage des œuvres , comme il est dit dans la Loi. Ainsi nous pouvons dire que c'est là la différence

Leg. 1. ff. Mandati vel contra.

Originem ex officio atque amicitia trahit. Ibid. Mandatum, nisi gratuitum nullum est. . . Interveniente enim pecuniâ, res ad locationem & conductionem potius respicit.

Titio sponderes. Suâ & alienâ : veluti fide communibus suis & Titii negotiis gerendis tibi mandat, vel ut sibi & Titio fundum emeret, vel ut pro eo & Titio sponderes. Tuâ & alienâ : veluti si tibi mandat, ut Titio sub usuris crederet : quia si sine usuris pecuniam crederet, alienâ tanquam gratiâ intercedit mandatum. Tuâ tantum gratiâ intervenit mandatum, veluti si tibi mandat, ut pecunias tuas in emptiones potius prædiorum colloces, quam fœneres : vel ex diverso, ut pecunias tuas fœneres potius quam in emptione prædiorum colloces. Cujus generis mandatum, magis consilium quam mandatum est.

lui qui l'emprunteroit pour ses affaires ; ou si dans le dessein que vous aviez de l'actionner pour avoir caution, il vous prie d'actionner le débiteur au péril de celui qui vous en donne la charge ; ou si à même condition il vous prie de stipuler de lui quel païeur il vous veut donner pour ce qu'il vous doit.

On donne charge pour autrui seulement : comme si quelqu'un vous prie de faire les affaires de Titius ou d'acheter un fonds à Titius ou de cautionner Titius.

Pour soi & pour autrui : comme si l'un vous prie de faire des affaires qui sont communes entre lui & Titius ou d'acheter un fonds pour lui & pour Titius, ou d'être caution pour lui & pour Titius.

Pour vous & pour autrui : comme si l'un vous prie de prêter de l'argent à intérêt à Titius : que si l'un vous prie de lui prêter sans intérêt, alors *Mandatum* ne se contracte que pour autrui seulement.

Il se contracte pour vous seulement : comme si l'un vous prie d'employer plutôt votre argent à acheter un fonds, que de le mettre à intérêt, ou bien au rebours, de le mettre plutôt

Leg. A procuratore. Cod. Mandati, vel contra.

A procuratore

VII. PREC. DU DEC. CH. V. 401

l'interêt, que d'acheter du fonds. de sorte de *Mandatum* est plutôt conseil, qu'une charge & commission.

Out cela supposé, il y a beaucoup de difficulté à déterminer précisément pour quelle faute le Mandataire est obligé de restituer, & les Jurisconsultes ne sont pas entièrement d'accord sur cet article. Néanmoins nous pouvons dire, conformément à l'esprit des Loix Civiles,

L'équité naturelle, que lorsque le mandat est purement gratuit, & que la seule utilité du mandat, le mandataire n'est tenu que pour une faute notable ou légère; mais qu'autrement si le mandat n'est pas gratuit, & regarde aussi bien l'utilité du mandataire, que celle du mandant, dans de pareils cas le mandataire est responsable, même pour une faute légère, moins qu'il n'y ait quelque autre convention expresse, ou tacite entre les parties.

A. D. Pour quelle faute est-on tenu de restituer à l'égard du quasi-tuteur, appelé, negotiorum gestio, des affaires faites ?

R. Lorsque sans avoir aucune commission, on s'est ingéré à prendre

dolum & omnem culpā, non etiam improvisum casum præstandum esse juris auctoritate manifestè declaratur.

Leg. In re mandata. eod. tit.

Aliena verò negotia exacto officio geruntur : nec quicquam in eorum administratione neglectum ac declinatum, culpā vacuum est.

Leg. Ait Prætor. parag. Interdum. ff. De negotiis gestis.

Interdum in negotiorum gestorum actione Labeo scribit, dolum solummodò versari. Nam si affectione coactus, ne bona mea distrabantur, negotiis te meis obtraheris : æquissimum est dolum duntaxat te præstare, quæ sententia habet æquitatem.

Leg. Tutori. Cod. De negotiis gestis. Super his quidem quæ nec tutor, nec curator constitutus, ultra

[illegible]

Leg. 1. & Leg. Si uina ff. De pignori & commodato rei uendita. Leg. si cum uendat. parag. Venit. Et leg. Ea igitur. ff. De pignoratitia actione

Venit autem in hac actione & dolus, & culpa. Venit & custodia. Ea igitur quæ diligens pater familias in suis rebus præstare solet à creditore exigantur.

Gloſ. ibid. verbo.
Ut in commutato.
In pignoratitia
levis tantum cul-
pa venit.

s'est chargé par un pacte exprès des cas fortuits , cette convention doit être observée. Troisièmement , si la chose n'a été vendue qu'en general : par exemple un bateau, un bœuf, un chapeau , sans désigner en particulier celui que l'on vend ; pour lors les cas fortuits sont pour le vendeur ; parce que les individus peuvent périr , mais l'espece ne se perd jamais. En quatrième lieu , si la vente a été faite avec alternative : De deux chevaux que j'ai , je vous vends ou l'un ou l'autre ; dans ce cas, soit que l'option ou le choix appartienne au vendeur ou à l'acheteur , si un de ces chevaux vient à mourir avant que ce choix ait été fait , la perte est pour le vendeur. Cinquièmement , si auparavant que la chose vendue ait été mise entre les mains de l'acheteur , elle vient à être saisie & vendue publiquement par l'autorité du Magistrat , pour raison de quelque crime commis par le vendeur : dans ce cas elle n'est pas perdue pour l'acheteur , mais pour le vendeur. Sixièmement , si le vendeur a tardé plus qu'il ne faisoit , de remettre la chose vendue à l'acheteur , & que dans cet intervalle elle vienne à périr , ou à être

DU VII. P R E C. DU D E C. C H. V. 405
endommagée par un cas fortuit , la
perte n'est que pour le vendeur. En-
fin , lorsque l'on a vendu des choses
qui sont en poids , nombre , ou me-
sure , comme de l'huile , du bled , du
vin , de l'argent monnoïé , ou non ,
& semblables : si elles ont été ven-
duës en bloc sans rien compter , &
en quoi qu'elles consistent , moiën-
nant un seul prix déterminé ; dans ce
cas les cas fortuits sont pour l'ache-
teur. Que si elles ont été venduës à
tant la livre, ou la mesure , ou la dou-
zaine & semblable : pour lors s'il leur
arrive quelque dommage par cas for-
tuit , ayant qu'elles aient été respec-
tivement pesées, mesurées , ou com-
ptées , ce dommage regarde le ven-
deur ; & comme il est dit dans la Loi,
que si on a vendu du vin , ou autre
chose semblable à un prix déterminé,
à condition qu'on le goûtera avant
que de le prendre ; les cas fortuits
qui peuvent cependant arriver avant
que cela soit fait, sont pour le compte
du vendeur, & non pas de l'acheteur,
encore bien qu'il eût déjà marqué
les tonneaux , à moins qu'il n'y ait
quelque convention contraire ; car il
la faudroit observer , selon la maxi-
me rapportée ci-devant , que les

406 HUITIÈME TRAITE',
pacts & les conventions servent de
loi dans les contrats.

46. D. *Qu'est-ce que le contrat de
gage, & pour quelle faute faut-il
restituer dans ce contrat ?*

R. Le gage est une convention par
laquelle un debiteur remet quelque
chose à son creancier pour l'assu-
rance de sa dette. Comme cette dé-
finition est assez claire, il suffit de dire
que la fraude ou le dol, & la faute
notable ou legere, obligent à restituer
les dommages survenus à la chose
se remise par ce contrat ; mais qu'on
n'y est pas regulierement obligé pour
une faute tres-legere, selon la dispo-
sition des loix civiles.

47. D. *Pour quelle faute est-on
obligé de restituer dans le contrat de
louage ?*

*Leg. Si merces.
§. Qui colum-
nam s. Locati &
condukti.*

*Qui columnam
transportandam
conduxit, si ea-
dum tollitur,
aut portatur,
fracta sit: ita id
periculum præ-
stat si qua ipsius
eorumque quo-
rum operâ ute-
retur, culpa ac-
ciderit. Culpa*

R. J'ai parlé assez au long de ce
contrat dans le Tome premier de la
Morale, traité 5. & en particulier
des fautes qui y surviennent dans le
chapitre 3. de la troisième édition
& nous avons vû que la faute nota-
ble, ou legere obligent ordinairement
à restitution, & que même on y est
quelquefois obligé pour une faute
tres-legere, lors, par exemple, qu'on
a loué un homme pour transporter

une chose fort fragile , & qui ne peut être garantie que par un tres-grand soin de celui qui se charge de la porter ; comme il paroît par la Loi ,
Si merces.

48. D. *Pour quelles fautes doit-on restituer dans la tutelle , la dot , & la société ?*

R. On doit ordinairement reparer les dommages arrivez à l'occasion de ces trois contrats , ou quasi-contracts , lorsqu'on a commis une faute notable ou legere , comme il est dit dans diverses loix civiles ; à moins qu'il n'y ait quelque convention contraire.

49. D. *Pour quelle faute doit-on restituer , lorsque l'on manque dans l'exercice de quelque charge , ou emploi , ou métier ?*

R. Les Juges, selon saint Raymond, peuvent prononcer une Sentence injuste , ou par malice , ou par imprudence. Dans le premier cas, soit qu'ils l'aient fait par un motif de crainte ou d'avarice , ou de haine , ou d'amour , ou par quelqu'autre motif que ce puisse être , ils sont obligez de reparer tout le dommage souffert injustement par la partie ainsi condamnée ; à moins qu'ils trouvaissent

autem auctori-
tatem hanc
quæ dicitur
servaturus fuisset.

*Leg. Contractus.
ff. De regulis ju-
ris.*

Dolum & culpam , doli datio , tutelæ , societatis & rerum communio & dolum & culpam recipit. Sed hæc ira nisi si quid nominatim convenit , vel plus vel minus in singulis contractibus. Nam hoc servabitur quod initio convenit ; legem enim contractui dedit.

S. Raymund in sum. lib. 2. tit. de raptoribus. parag. 35.

Judices ferunt aliquando iniquam sententiam dolo malo , aliquando per imprudentiam : in primo casu , sive timore , sive cupiditate , sive odio , sive amo-

re, five alia aliqua causa : iniquam tulerint sententiam, teneantur præcedere ad omne interesse illi qui ex tali sententia læsus est, nisi forte possent inducere illum pro quo tulerunt sententiam ad plenariam restitutionem faciendam ei qui fuit læsus. *Leg. ult. Col. De pena judicis qui male judicavit, & Canon. quatuor. 11 q. 3.*

In secundo casu, scilicet cum per imprudentiam, teneatur secus, cum leges læso, in quantum bonum & æquum videbitur religioni iudicantis. *leg. ult. ff. de variis & extra. ordin. cognition.*

In iudicio rationem anime credendo idem quod in primo casu, scilicet quod teneatur ad restitutionem : in culpa enim fuit cum scivit, vel scire debuit se iniustificientem, & tamen iudicare talem causam præsumpsit : & idem si erat sus-

moien de persuader celui qu'ils ont injustement favorisé, de faire une entière restitution à celui qui a été lésé. Dans le second cas, sçavoir, lorsque le Juge a donné une Sentence injuste par imprudence, il est obligé selon les loix civiles de satisfaire à celui qu'il a ainsi condamné, tout autant que le Juge suprême le croira équitable : je pense néanmoins que dans le Tribunal de la conscience, il doit restituer tout de même que s'il avoit jugé injustement par pure malice : car il a commis une faute, en ce que sçachant, ou devant sçavoir qu'il n'étoit pas capable de juger cette cause, il a eu la présomption de le faire : il en est de même s'il étoit véritablement assez sçavant s'il eût voulu s'appliquer, & étudier cette affaire ; mais parce qu'il a négligé de le faire, il a absous celui qu'il devoit condamner, & condamné celui qu'il devoit absoudre : c'est à dire qu'il semble que nous pouvons dire, que les Juges sont régulièrement obligez de restituer pour une faute notable ou legere, aussi bien que les Avocats, selon le sentiment de saint Raimond. On en peut autant dire des Procureurs, Greffiers,

otaires, Medecins, Chirurgiens, Notaires ; comme aussi des Architectes, Massons, & autres qui ont profession publique de quelque art : il semble qu'ils sont tous regulement tenus de restituer les dommages qu'ils ont causez pour une faute notable, ou legere : comme il paroît par le Canon, & par plusieurs Loix civiles ; parce qu'ordinairement on ne se serviroit pas d'eux, si on ne s'assuroit qu'ils s'acquittaient bien de l'emploi qu'on leur donne, leur état les obligeant en quelque maniere d'être exacts, soigneux & intelligens dans la profession dans laquelle ils ont été maîtres ; outre que lorsqu'on leur donne, & qu'ils acceptent quelque chose, ils font une espece de contrat, qui est d'une utilité reciproque & mutuelle pour l'un & pour l'autre des contractans ; & nous avons déjà dit que dans ces sortes de contrats on est tenu de restituer pour une faute legere. On peut aussi dire qu'on fait avec les ouvriers une espece de contrat de loüage des œuvres & vacations. Or il est seur que dans le contrat de loüage, on est tenu de reparer les dommages arrivez par une faute même legere, comme

ficiens quoad scientiam, si voluisset liberos revolvete & studere ; sed quia fuit negligens, & noluit studere, quem debuit condemnare, absolvit, & è converso.

Idem. §. 39.

Tenetur autem Advocatus ad restitutionem omnium, illis quibus præstitit patrocinium, si propter suam infidelitatem, vel negligentiam, vel imprudentiam amiserunt causam.

Can. Si culpâ de injuriis & damno dato.

Si culpâ tuâ datum est damnum aut hæc imperitiâ tuâ sive negligentia evenerunt : jure super his satisfacere te oportet ; nec ignorantia te excusat, si scire debuisti, ex facto tuo injuriam verisimiliter posse contingere vel jacuram.

410 HUITIÈME TRAITÉ,
 nous avons vû ci-dessus ; & même
 ils peuvent y être obligez pour une
 faute tres - legere , pour raison de
 quelque convention ; ou s'ils ont usé
 d'artifice , pour empêcher quelqu'un
 de se servir d'un autre beaucoup
 plus habile ; en feignant d'en sça-
 voir autant , ou plus qu'aucun de la
 même profession.

50. D. *Quelles fautes obligent à
 restitution dans les crimes & délits ,
 ou comme délits ?*

R. Personne ne doute , que lors-
 qu'il y a quelque malice & dol , ou
 même une faute notable , on ne doi-
 ve restituer les dommages arrivez
 par un homicide , ou autre espee de
 crime : mais il est assez difficile de re-
 gler précisément , si l'on y est obligé
 pour une faute ou negligence legere.
 Le Pape Innocent I V. dit dans le
 Commentaire qu'il a fait sur les De-
 cretales, qu'encore bien que la loi ci-
 vile nous oblige souvent de reparer
 le dommage causé par quelque faute
 legere : néanmoins dans le Tribunal
 de la conscience il semble qu'on n'y
 est obligé avant la Sentence donnée ,
 que lorsqu'on a usé de malice , ou de
 dol , ou qu'on a commis une faute
 notable : mais cette décision paroît

*Innocent. IV. in
 l. 5. Decret. tit.
 De homicidio cap.
 Sicut dignum.*

num. 4.

*Si autem cui pã
 v. l. negligens id
 fã d. d. quis
 damnum : ut si
 n. n. bene cõhi-
 buit ignem , ne
 ad domos alio-
 rum vagaretur ,
 tunc tenetur ac-
 ti. ne legis Aqui-
 lã. Sed tamen
 in foro pœni-
 tentiali non vi-
 detur quod teneat-
 ur ad emendan-
 damini , & pœna*

fort peu seure au docte Abbé de
Palerme , aussi bien qu'à plusieurs
autres celebres Interpretes du Droit
Canon , qui ne la trouvent pas con-
forme au texte de la Decretale , *S;
culpa* , qui parle generalement de
toutes les fautes , d'autant mieux
qu'il ne nous est pas permis de faire
des distinctions qui ne sont pas con-
tenuës dans la loi. Ainsi il semble
que nous pouvons dire , que lors-
que nous avons fait quelque dé-
lit , ou comme délit par impruden-
ce , & par quelque faute , qu'un
homme diligent & circonspect
n'auroit pas commise ; pour met-
tre nôtre conscience dans un re-
pos solide & assuré , nous devons
reparer les dommages qui s'en sont
ensuivis , ou tâcher de faire en
forte , que celui à qui la restitu-
tion se devoit faire , se contente
qu'on lui en fasse une partie , en
remettant volontairement le reste
qu'il pourroit prétendre ; à quoi il
doit consentir avec d'autant plus de
facilité , que la faute n'a pas été
bien grande , & a été faite sans
malice , en façon que celui qui l'a
commise , est en quelque maniere

est ei imponenda
de negligentia ,
non pena de
damno Lex au-
tem civilis , quæ
interdit circa con-
servationem pa-
titi noniorum

constituit qd
etiam ad restitu-
tionem damni te-
netur Item be-
fatemur quod si
aliquo modo in-
tenderet per igit
d re da. unum ,
quod etiam tunc
in foro peni-
tentiali co d'm-
n-retur : & idem
dico si non in-
tenderet , sed la-
ta eripellet.

*Abbas Panormi-
tana in lib. 5. de-
cretal. tit. 6. de
inuriis cap. Sæ-
egrellus.*

Hec dictum In-
nocentii est val-
de singularare , de
quo multum du-
bito : quare fæ-
rus animæ debeat
discretare à foro
contentioso. cum
hæc lex sit valde
rariabilis.

*Ibid. in cap. Si
culpâ*

Nota ex textu ,
quod ex sola
culpa seu negli-
gentiâ tenetur

qu'à ad satisfac- plus digne de compassion que de
tionem damni , blâme.

etiam de jure Canonico, quan-

tum cum que non habuit voluntatem damnificandi : & cum hæc l. re-
teta loquatur indistinctè de culpa , seu negligentia , debet intelligi
de qualibet culpa , quia indefinita æquipollet universali. Infinitum
ergo , quod in hac actione legis Aquiliæ , venit levissima culpa
jure Canonico , sicut de jure Civili , ut in leg. Aquilia ff. *Ad l. l.*
gem Aquiliam. Et dicitur levissima culpa , quando diligentissimus
homo non fuisset præcavere ; & facit iste textus sic intellectus com-
opinionem Innocentii , ut etiam in foro animæ teneatur ad com-
dam , licet ex levissima culpa damnum illatum sit ; quia cum hæc
sit lex Principis , & valdè rationabilis & non sit mera pœna
parte damnum passi , deberet observari etiam in foro animæ. Nec
obstat , cap. *Inebriaverunt*. 15. q. 1. super quo fundat se Inno-
centius quia ibi est meta pœna , sed hic est interesse ex parte pati-
entis damnum.

Gl'off. fin. in cap. Cum contingat. de officio delegat. Ubi lex non
distinguit , etiam nec nos distinguere debemus.

§t. D. Les heritiers sont-ils obliga-
de restituer pour les défunts ?

J. Chrys. hom. 15.
in cap. 5. Epist. 1.
ad Corinth.

Qui injustam
accipit heredi-
tatem , etsi ipse
eam non rapuit ,
aliena tamen
possidet , & hoc
certè persuasum
habet , & pro-
pterea dignus
est , quod punia-
tur. Nam si alio
rapiente , rapta
acciperes , dein-
de qui sua ami-
sit , & vim pas-
sus est , ea te re-
proberet : num
satis tibi esset
ad excusationem ,
te ab eo nihil ra-

R. Encore bien , dit saint Jean
Chrysostome , que celui qui accepte
une heredité dans laquelle il y a des
biens injustement acquis , ne les ait
pas dérobés lui-même , néanmoins
il est vrai de dire qu'il possède les
biens d'autrui , & s'il en est convain-
cu , il mérite d'être puni : car si vous
aviez reçu quelque chose qui eût été
dérobée par un autre , & qu'ensuite
celui à qui elle appartenait , & à qui
on l'a enlevée par violence , vous la
demandât : en seriez-vous quitte pour
dire , que vous ne lui avez rien pris ?
Non sans doute. Que pourriez-vous

ndre , si vous étiez appelé en ment ? Diriez-vous qu'un autre t le vol ? Oüi , mais vous posez la chose volée : véritablement autre l'a enlevé , mais vous en ffez. Or les loix civiles veulent , laissant à part les voleurs , on se demander les choses qu'ils nous dérobées , à ceux chez qui elles rouvent. Ainsi si vous connoissez à qui le Testateur avoit fait quel-tort , ne manquez pas de leur res-ter ; & même je vous conseille-iter Zachée , qui rendit quatre-autant qu'il avoit pris.

n'y a pas de doute qu'un heritier-oit obligé de rendre tout le bien-ntement acquis , qui se trouve-nt l'heredité , & reparer tous les-omages causez par le Testateur.-nt Raimond décide avec beau-pde netteté , & en peu de mots-te cette question. Pout ce qui est-heritiers qui ont ravi les biens du-chain , dit ce saint Docteur , quoi-on use de quelqu'autre distinction-nt le Droit civil , néanmoins je dis-: selon la disposition du Droit-non , ils sont tenus de païer toutes- dettes des défunts dont ils ont-ueilli la succession. Mais afin de

puisse ? *trinité.*
Quidnam dice-
res in judicium
vocatus? dic que-
so , num quodd
alius diripuerit ?
verum tu possi-
des. ille rapuit ,
tu frueris : hoc
autem exteiores
sanciunt leges ,
quæ raptoribus
on-issis , eos qui
suas rebus spo-
liati sunt , ab il-
lis reposcere ju-
bent , apud quos
sua inventa fue-
rint. Quamobrem
si injuria affec-
tos nostri , eis
redde , & Za-
chæum imitare
cum restitutionis
incremento.

S. Raymund in
summa, lib. 2. c. 5.
de raptoribus , pa-
rag 24.

De hæredibus
autem raptorum,
licet secundum
leges aliter dis-
tinguatur dico
jure Canonico
eos teneri ad
omnia debita de-
functorum , in
quorum locum
succedunt. Ut
autem circa hæ-
redes materia

L'ior habetur ,
 nota quod qui i
 ber hær. s. sive
 filius sive extra
 reus , non dis
 tincto utrum ta
 prioris vel alte
 rius , tenetur ju
 re canonico ad
 omnia debita de
 functi persolven
 da , sive fuerint
 ex contractu , vel
 quasi , sive ex ma
 leficii vel quasi ;
 sive pervenit res
 illa , pro qua de
 bitum fuit con
 tractum , ad eum ,
 sive non , sive lis
 fuerit contestata
 cum defuncto ,
 sive non. 16. q.
 6. Si Episcopus ,
 ext. de pign. r. Ex
 presentium de so
 lution. cap. 1. &
 de usur. Tutores ,
 & de raptor. in
 lictis. Et de se
 pu. t. c. ultimo &
 de sent. excomm. a
 nobis. 2. in fine
 & arg. ff. de con
 dict. furt. si pro
 fure , par. 10. Con
 dictio.

parler avec plus d'étendue de toute
 cette matiere , il faut remarquer que
 quelque heritier que ce soit , soit qu'il
 soit fils du défunt , ou étranger , soit
 qu'il succede à un homme qui a vo
 lé , ou à un qui n'a pas volé , il est
 obligé par le Droit Canon , à paier
 toutes les dettes du défunt , soit qu'il
 les ait contractées par un contrat ,
 comme par une vente , un loüage , un
 prest & semblables ; ou par un quasi
 contrat , comme par une tutelle , pour
 avoir fait les affaires d'autrui sans
 son ordre , pour avoir reçu par quel
 que erreur un paiement qui ne lui
 étoit pas dû , & semblables ; soit que
 ce soit ensuite de quelque crime ou
 délit , comme d'un larcin , d'un ho
 micide , d'un adultere & semblables ;
 soit enfin que ce soit par un quasi
 ou comme délit , comme pour avoir
 mal jugé par ignorance ou par im
 prudence ; pour avoir porté par soi
 ou par autrui quelque dommage aux
 passans , en jettant , ou laissant tom
 ber quelque chose dans une rue ou
 chemin public pour n'avoir pas em
 pêché qu'on ne volât les personnes
 qui sont dans une hôtellerie , ou un
 vaisseau , & semblables ; & l'heri
 tier est obligé à ce paiement , ou à
 cette restitution , soit qu'il ait pro

de la chose par laquelle la dette
 a été contractée, soit qu'il n'en ait
 profité, soit que le procès ait été
 commencé, & qu'on ait contesté
 contre le défunt, soit qu'on n'ait
 contesté, comme il paroît par
 plusieurs Canons citez par le même
 Raimond. Surquoi il est bon
 remarquer pour la pratique, que
 si le défunt devoit être con-
 damné à quelque peine pécuniaire
 ou amende, pour raison de quelque
 délit, ou comme délit, il semble que
 l'heritier n'est obligé à païer cette
 peine, que lorsqu'elle avoit été de-
 mandée en justice du vivant du dé-
 funt, & que le procès avoit été com-
 mencé avant sa mort : & que si on
 n'a commencé de se plaindre qu'af-
 près la mort de celui qui avoit fait le
 délit, pour lors l'heritier n'est obli-
 gué à repaier les dommages que
 le délit a causez, sans être pour cela
 tenu de païer la peine qu'on auroit
 imposée au défunt : parce, comme

est dit dans les Institutions de Jus-
 tien, que c'est une regle infail-
 lible du Droit, que les actions penales qui
 naissent du délit, ne se donnent
 point contre l'heritier du coupable :
 cette regle est tres-conforme au

*Leg. Omnes pœna-
 les. ff. de actio-
 nib. & ob'igatio-
 nib.*

*Omnes pœna-
 les actiones post
 litem inchoatam
 etiam ad hære-
 des transeunt.*

Inst. Justin. lib.

416 HUITIÈME TRAITE' ;

4. 11. 12. de pen-
petu. 13. de legat.
14. 15. de legat.
16. 17. de legat.
18. 19. de legat.
20. 21. de legat.
22. 23. de legat.
24. 25. de legat.
26. 27. de legat.
28. 29. de legat.
30. 31. de legat.
32. 33. de legat.
34. 35. de legat.
36. 37. de legat.
38. 39. de legat.
40. 41. de legat.
42. 43. de legat.
44. 45. de legat.
46. 47. de legat.
48. 49. de legat.
50. 51. de legat.
52. 53. de legat.
54. 55. de legat.
56. 57. de legat.
58. 59. de legat.
60. 61. de legat.
62. 63. de legat.
64. 65. de legat.
66. 67. de legat.
68. 69. de legat.
70. 71. de legat.
72. 73. de legat.
74. 75. de legat.
76. 77. de legat.
78. 79. de legat.
80. 81. de legat.
82. 83. de legat.
84. 85. de legat.
86. 87. de legat.
88. 89. de legat.
90. 91. de legat.
92. 93. de legat.
94. 95. de legat.
96. 97. de legat.
98. 99. de legat.
100. 101. de legat.
102. 103. de legat.
104. 105. de legat.
106. 107. de legat.
108. 109. de legat.
110. 111. de legat.
112. 113. de legat.
114. 115. de legat.
116. 117. de legat.
118. 119. de legat.
120. 121. de legat.
122. 123. de legat.
124. 125. de legat.
126. 127. de legat.
128. 129. de legat.
130. 131. de legat.
132. 133. de legat.
134. 135. de legat.
136. 137. de legat.
138. 139. de legat.
140. 141. de legat.
142. 143. de legat.
144. 145. de legat.
146. 147. de legat.
148. 149. de legat.
150. 151. de legat.
152. 153. de legat.
154. 155. de legat.
156. 157. de legat.
158. 159. de legat.
160. 161. de legat.
162. 163. de legat.
164. 165. de legat.
166. 167. de legat.
168. 169. de legat.
170. 171. de legat.
172. 173. de legat.
174. 175. de legat.
176. 177. de legat.
178. 179. de legat.
180. 181. de legat.
182. 183. de legat.
184. 185. de legat.
186. 187. de legat.
188. 189. de legat.
190. 191. de legat.
192. 193. de legat.
194. 195. de legat.
196. 197. de legat.
198. 199. de legat.
200. 201. de legat.
202. 203. de legat.
204. 205. de legat.
206. 207. de legat.
208. 209. de legat.
210. 211. de legat.
212. 213. de legat.
214. 215. de legat.
216. 217. de legat.
218. 219. de legat.
220. 221. de legat.
222. 223. de legat.
224. 225. de legat.
226. 227. de legat.
228. 229. de legat.
230. 231. de legat.
232. 233. de legat.
234. 235. de legat.
236. 237. de legat.
238. 239. de legat.
240. 241. de legat.
242. 243. de legat.
244. 245. de legat.
246. 247. de legat.
248. 249. de legat.
250. 251. de legat.
252. 253. de legat.
254. 255. de legat.
256. 257. de legat.
258. 259. de legat.
260. 261. de legat.
262. 263. de legat.
264. 265. de legat.
266. 267. de legat.
268. 269. de legat.
270. 271. de legat.
272. 273. de legat.
274. 275. de legat.
276. 277. de legat.
278. 279. de legat.
280. 281. de legat.
282. 283. de legat.
284. 285. de legat.
286. 287. de legat.
288. 289. de legat.
290. 291. de legat.
292. 293. de legat.
294. 295. de legat.
296. 297. de legat.
298. 299. de legat.
300. 301. de legat.
302. 303. de legat.
304. 305. de legat.
306. 307. de legat.
308. 309. de legat.
310. 311. de legat.
312. 313. de legat.
314. 315. de legat.
316. 317. de legat.
318. 319. de legat.
320. 321. de legat.
322. 323. de legat.
324. 325. de legat.
326. 327. de legat.
328. 329. de legat.
330. 331. de legat.
332. 333. de legat.
334. 335. de legat.
336. 337. de legat.
338. 339. de legat.
340. 341. de legat.
342. 343. de legat.
344. 345. de legat.
346. 347. de legat.
348. 349. de legat.
350. 351. de legat.
352. 353. de legat.
354. 355. de legat.
356. 357. de legat.
358. 359. de legat.
360. 361. de legat.
362. 363. de legat.
364. 365. de legat.
366. 367. de legat.
368. 369. de legat.
370. 371. de legat.
372. 373. de legat.
374. 375. de legat.
376. 377. de legat.
378. 379. de legat.
380. 381. de legat.
382. 383. de legat.
384. 385. de legat.
386. 387. de legat.
388. 389. de legat.
390. 391. de legat.
392. 393. de legat.
394. 395. de legat.
396. 397. de legat.
398. 399. de legat.
400. 401. de legat.
402. 403. de legat.
404. 405. de legat.
406. 407. de legat.
408. 409. de legat.
410. 411. de legat.
412. 413. de legat.
414. 415. de legat.
416. 417. de legat.
418. 419. de legat.
420. 421. de legat.
422. 423. de legat.
424. 425. de legat.
426. 427. de legat.
428. 429. de legat.
430. 431. de legat.
432. 433. de legat.
434. 435. de legat.
436. 437. de legat.
438. 439. de legat.
440. 441. de legat.
442. 443. de legat.
444. 445. de legat.
446. 447. de legat.
448. 449. de legat.
450. 451. de legat.
452. 453. de legat.
454. 455. de legat.
456. 457. de legat.
458. 459. de legat.
460. 461. de legat.
462. 463. de legat.
464. 465. de legat.
466. 467. de legat.
468. 469. de legat.
470. 471. de legat.
472. 473. de legat.
474. 475. de legat.
476. 477. de legat.
478. 479. de legat.
480. 481. de legat.
482. 483. de legat.
484. 485. de legat.
486. 487. de legat.
488. 489. de legat.
490. 491. de legat.
492. 493. de legat.
494. 495. de legat.
496. 497. de legat.
498. 499. de legat.
500. 501. de legat.
502. 503. de legat.
504. 505. de legat.
506. 507. de legat.
508. 509. de legat.
510. 511. de legat.
512. 513. de legat.
514. 515. de legat.
516. 517. de legat.
518. 519. de legat.
520. 521. de legat.
522. 523. de legat.
524. 525. de legat.
526. 527. de legat.
528. 529. de legat.
530. 531. de legat.
532. 533. de legat.
534. 535. de legat.
536. 537. de legat.
538. 539. de legat.
540. 541. de legat.
542. 543. de legat.
544. 545. de legat.
546. 547. de legat.
548. 549. de legat.
550. 551. de legat.
552. 553. de legat.
554. 555. de legat.
556. 557. de legat.
558. 559. de legat.
560. 561. de legat.
562. 563. de legat.
564. 565. de legat.
566. 567. de legat.
568. 569. de legat.
570. 571. de legat.
572. 573. de legat.
574. 575. de legat.
576. 577. de legat.
578. 579. de legat.
580. 581. de legat.
582. 583. de legat.
584. 585. de legat.
586. 587. de legat.
588. 589. de legat.
590. 591. de legat.
592. 593. de legat.
594. 595. de legat.
596. 597. de legat.
598. 599. de legat.
600. 601. de legat.
602. 603. de legat.
604. 605. de legat.
606. 607. de legat.
608. 609. de legat.
610. 611. de legat.
612. 613. de legat.
614. 615. de legat.
616. 617. de legat.
618. 619. de legat.
620. 621. de legat.
622. 623. de legat.
624. 625. de legat.
626. 627. de legat.
628. 629. de legat.
630. 631. de legat.
632. 633. de legat.
634. 635. de legat.
636. 637. de legat.
638. 639. de legat.
640. 641. de legat.
642. 643. de legat.
644. 645. de legat.
646. 647. de legat.
648. 649. de legat.
650. 651. de legat.
652. 653. de legat.
654. 655. de legat.
656. 657. de legat.
658. 659. de legat.
660. 661. de legat.
662. 663. de legat.
664. 665. de legat.
666. 667. de legat.
668. 669. de legat.
670. 671. de legat.
672. 673. de legat.
674. 675. de legat.
676. 677. de legat.
678. 679. de legat.
680. 681. de legat.
682. 683. de legat.
684. 685. de legat.
686. 687. de legat.
688. 689. de legat.
690. 691. de legat.
692. 693. de legat.
694. 695. de legat.
696. 697. de legat.
698. 699. de legat.
700. 701. de legat.
702. 703. de legat.
704. 705. de legat.
706. 707. de legat.
708. 709. de legat.
710. 711. de legat.
712. 713. de legat.
714. 715. de legat.
716. 717. de legat.
718. 719. de legat.
720. 721. de legat.
722. 723. de legat.
724. 725. de legat.
726. 727. de legat.
728. 729. de legat.
730. 731. de legat.
732. 733. de legat.
734. 735. de legat.
736. 737. de legat.
738. 739. de legat.
740. 741. de legat.
742. 743. de legat.
744. 745. de legat.
746. 747. de legat.
748. 749. de legat.
750. 751. de legat.
752. 753. de legat.
754. 755. de legat.
756. 757. de legat.
758. 759. de legat.
760. 761. de legat.
762. 763. de legat.
764. 765. de legat.
766. 767. de legat.
768. 769. de legat.
770. 771. de legat.
772. 773. de legat.
774. 775. de legat.
776. 777. de legat.
778. 779. de legat.
780. 781. de legat.
782. 783. de legat.
784. 785. de legat.
786. 787. de legat.
788. 789. de legat.
790. 791. de legat.
792. 793. de legat.
794. 795. de legat.
796. 797. de legat.
798. 799. de legat.
800. 801. de legat.
802. 803. de legat.
804. 805. de legat.
806. 807. de legat.
808. 809. de legat.
810. 811. de legat.
812. 813. de legat.
814. 815. de legat.
816. 817. de legat.
818. 819. de legat.
820. 821. de legat.
822. 823. de legat.
824. 825. de legat.
826. 827. de legat.
828. 829. de legat.
830. 831. de legat.
832. 833. de legat.
834. 835. de legat.
836. 837. de legat.
838. 839. de legat.
840. 841. de legat.
842. 843. de legat.
844. 845. de legat.
846. 847. de legat.
848. 849. de legat.
850. 851. de legat.
852. 853. de legat.
854. 855. de legat.
856. 857. de legat.
858. 859. de legat.
860. 861. de legat.
862. 863. de legat.
864. 865. de legat.
866. 867. de legat.
868. 869. de legat.
870. 871. de legat.
872. 873. de legat.
874. 875. de legat.
876. 877. de legat.
878. 879. de legat.
880. 881. de legat.
882. 883. de legat.
884. 885. de legat.
886. 887. de legat.
888. 889. de legat.
890. 891. de legat.
892. 893. de legat.
894. 895. de legat.
896. 897. de legat.
898. 899. de legat.
900. 901. de legat.
902. 903. de legat.
904. 905. de legat.
906. 907. de legat.
908. 909. de legat.
910. 911. de legat.
912. 913. de legat.
914. 915. de legat.
916. 917. de legat.
918. 919. de legat.
920. 921. de legat.
922. 923. de legat.
924. 925. de legat.
926. 927. de legat.
928. 929. de legat.
930. 931. de legat.
932. 933. de legat.
934. 935. de legat.
936. 937. de legat.
938. 939. de legat.
940. 941. de legat.
942. 943. de legat.
944. 945. de legat.
946. 947. de legat.
948. 949. de legat.
950. 951. de legat.
952. 953. de legat.
954. 955. de legat.
956. 957. de legat.
958. 959. de legat.
960. 961. de legat.
962. 963. de legat.
964. 965. de legat.
966. 967. de legat.
968. 969. de legat.
970. 971. de legat.
972. 973. de legat.
974. 975. de legat.
976. 977. de legat.
978. 979. de legat.
980. 981. de legat.
982. 983. de legat.
984. 985. de legat.
986. 987. de legat.
988. 989. de legat.
990. 991. de legat.
992. 993. de legat.
994. 995. de legat.
996. 997. de legat.
998. 999. de legat.
1000. 1001. de legat.

Droit naturel & Canonique. Il faut encore prendre garde , que si celui à qui l'on doit quelque chose par quelque contrat ou autrement , ou à qui l'on est obligé de faire quelque restitution pour raison de quelque dommage qu'on lui a fait , est mort , il faut que la restitution se fasse à son heritier , qui succede à tous les droits que pouvoit avoir le défunt , selon les regles du Droit Civil & Canonique.

52. D. *Les ouvriers , artisans , ou domestiques , qui n'ayant pas travaillé avec la fidélité & l'application qu'ils devoient , ont pourtant reçu le salaire , peuvent-ils être obligés à le restituer ?*

R. Comme le salaire & la recompense n'est donnée aux ouvriers quels qu'ils soient , ou aux domestiques , qu'en vûë du travail qu'ils s'engagent de faire en gens de bien , ou du service fidele qu'ils doivent avoir rendu à leur maître , il en faut conclure , que lorsqu'on manque à rendre ce service , ou à faire bien & dûëment le travail auquel on s'étoit engagé , on ne merite pas de recevoir le salaire convenu , & par consequent on est obligé à reparer tout le

nmage qu'a souffert le maître
 ir raison de l'infidelité du travail,
 du service rendu, comme dit la
 ose ; & il est marqué dans le Ca-
 bisme du Concile, que les ou-
 ers & les artisans, qui bien qu'ils
 ient pas travaillé comme ils le de-
 ent, exigent néanmoins tout au-
 t que s'ils l'avoient fait, sont en-
 e visiblement coupables de vol. Il
 est de même des serviteurs, qui
 nt pas le soin qu'ils doivent avoir
 bien de leurs maîtres qu'ils leur
 confié : & ils sont d'autant plus
 pables que les autres voleurs à qui
 trée de la maison est fermée, que
 t leur est ouvert, & que rien ne
 t peut être caché dans la maison
 leurs maîtres. Ainsi toute sorte
 uvriers, qui étant loüez à jour-
 s ne travaillent pas un tems rai-
 nable, & conformément à ce
 on est convenu, ou ne le font pas
 la maniere qu'il faut ; ou qui par
 r paresse, negligence & infidelité
 rent quelque dommage directe-
 nt ou indirectement à ceux qui
 emploient, sont non seulement
 igez à restituer le salaire reçu à
 portion de ce qu'ils ont manqué,
 is encore de reparer tout le dom-

Gloss. im Leg. §i uno. ff. Locati, in verbo Personis.

Si verò stetit per locatorem quominus operas præstet, tenetur ad interesse.

Catechis. Concil. Trid. part. 3. de 7. præceptis, num. 17.

Furtum etiam apertum est operariorum, & artificum, qui totam & integram mercedem exigunt ab illis quibus ipsi justam ac debitam operam non dedunt. Nec verò distinguuntur à furibus servi dominorum, rerumque custodes infidi ; quin etiam eò sunt detestabiliores, quàm reliqui fures, qui, clavisbus excluduntur, quòd furaci servo nihil domi obstringatum, aut occultum esse potest.

418 HUITIÈME TRAITE
mage qu'ils peuvent en cela avoir
causé à celui qui les a louez, ou
me à quelqu'autre. On peut voir
les obligations particulieres de cha-
que ouvrier dans le Tome 2. de l'exa-
men general des états & condi-
tions : & j'ai parlé de celles des ser-
viteurs dans le Tome 5. de la Mo-
rale, traité 5. du 4. Precepte, du
Decalogue, chap. 3. nomb. 5.

53. D. *Les Echevins, Consuls, Juges & autres Magistrats qu'on suppose qu'ils soient, qui ne s'acquittent point bien des devoirs de leurs charges, & de leurs emplois, peuvent-ils en conscience profiter des gages & émolumens qu'on leur donne pour cela ?*

R. Il est constant, que si les Magistrats, ou autres qui sont gagez & salariez pour faire la justice, ou pour prendre soin de la police, & semblables, negligent entierement de s'acquitter des devoirs attachez à leurs charges, ils ne peuvent s'approprier les émolumens, qui ne leur sont donnez que pour cela, & que même ils sont tenus de reparer les dommages que peut avoir souffert le public, ou même les particuliers, pour raison de cette negligence criminelle ; parce qu'ils sont obligez

par justice, & par le serment qu'ils prêtent ordinairement en prenant possession de leurs charges, de s'en bien acquitter. Aussi le Catechisme du Concile ne fait pas difficulté de dire, que ceux qui ont des appointemens pour exercer quelque charge particuliere ou publique, s'ils negligent de s'en acquitter, & qu'ils ne laissent pas de jouir de ces appointemens, sont de veritables voleurs. Il y a plus de difficulté de regler dans la pratique ce que doivent restituer les Magistrats qui ont fait quelque partie de leur devoir, & qui par consequent ne sont pas tenus de restituer tous les appointemens qu'ils ont reçus : en quoi il semble qu'il faut considerer avec beaucoup d'équité le temps qu'ils ont manqué à leur devoir, afin de rabattre à proportion des gages & appointemens : & pour le tems qu'ils en ont fait une partie, & manqué à l'autre, il faut aussi restituer une partie des gages, qui soit proportionnée au manquement : en quoi il faut bien prendre garde de ne se flater pas soi-même, ou de ne chercher pas des gens qui nous flattent. Mais avec cela on doit toujours reparer tous les dommages

Catechif. Concil.

Trid. ibid.

Ille quoque infurum numero reponendi sunt, qui cum ad privatum aliquod, vel publicum officium conducti sunt, nullam vel parvam operam navantes, munus negligunt, mercede tantum ac pretio fruuntur.

420 HUITIÈME TRAITE',
qu'on a causez par sa negligence, ou même par son incapacité, à s'acquitter des obligations; ce qui est souvent tres-considerable dans la pratique, & doit porter ceux qui prennent un veritable soin de leur salut à s'examiner bien, avant que de rechercher, ou d'accepter quelque charge, & à voir s'ils ont les qualitez requises pour s'en bien acquitter, & s'ils sont dans une veritable resolution de le faire.

54. D. *Les Juges qui ont reçu quelque argent, ou autre chose de quelqu'une des parties, ou de toutes deux pour prononcer en leur faveur, sont-ils obligez à restitution?*

S. Raymond. in Sum. lib. 2. tit. 5. de raptibus. parag. 36.

Quid si accepit Judex pecuniam ut ferret sententiam? distingue: aut recepit pecuniam, ut judicaret iniquè, aut ut judicaret bene, aut simpliciter ut judicaret. In primo casu, si tulit sententiam iniquè, tenetur, ut dictum est suprâ in illo qui dolo malo: sed pecuniam

R. Saint Raymond de Pennafort (qui avoit une si grande connoissance du Droit, que le Pape Gregoire IX. lui confia la collection des Decretales qui portent son nom,) éclaircit toute cette matiere avec beaucoup de solidité, lorsqu'il dit, qu'un Juge peut recevoir quelque chose en trois manieres; ou pour juger injustement; ou pour juger selon la justice; ou enfin simplement pour juger. Dans le premier cas, s'il a donné une Sentence injuste, il est obligé de restituer, & de reparer les dom-

mages suivis , comme il a été dit de celui qui juge malicieusement , & avec fraude : mais pour l'argent qu'il a ainsi reçu , soit qu'il ait prononcé une Sentence injuste , soit qu'il en ait prononcé une juste , soit même qu'il n'ait pas jugé , il est toujours également obligé de le restituer , non pas à celui qui l'a donné , puisqu'il l'a donné méchamment , & pour faire une méchanceté , mais plutôt à celui au préjudice duquel il a été donné , c'est à dire à la partie adverse ; ce qui se prouve par quelques Canons , & par la loi Civile : (mais il semble que cela ne regarde que le fore extérieur , & qu'en conscience on doit observer la règle que propose S. Thomas pour les choses mal acquises , qui ne se doivent pas restituer à celui de qui on les a reçues , mais à l'Eglise , ou aux pauvres , comme nous avons vu dans le second Tome de la Morale , traité , chapitre , & nombre dernier , pag. 464. de la troisième édition.) Dans les deux autres cas , poursuit le même saint Raymond , c'est à dire lorsque le Juge a reçu quelque chose pour juger justement , ou simplement pour juger , il est aussi obligé de restituer , parce qu'étant

malè acceptam ; sive tulerit sententiam iniquam , sive justam sive nullam , tenetur indistinctè restituere , non ei qui dedit , cum turpiter dederit , sed ei , in cujus injuriam recepit.

1. q. 1. c. *Jubemus* *Gr. arg.* 17. q. 4. *Si quis in atrio. ff. De calumniis.* *Gr. generaliser. par. 5.*

Illud. In aliis duobus casibus similiter tenetur restituere , quia cum ex officio suo teneretur judicare , & bene , & gratis , turpiter accepit , & crimen concussionis commisit. Et idem dico si acceperit pecuniam , ut judicaret , cum non deberet judicare , vel ut malè judicaret.

1. q. 1. *Jubemus* *Ext. De simonia , nemo.* Et *Aug.* 2. q. 3. Non licet judici vendere justum judicium. Sed cui restituet ? Licet quidam aliter dixerint , dico quod illi qui dedit , si bona

*Cap. Pactiones.
De pactionibus.*

Pactiones factæ à vobis... nullius penitus sunt momenti. Quod etiam de aliis est dicendum, quæ observatæ videntur in animarum detrimentum. Nam etiam, juxta legitimas sanctiones, pactum turpe, vel rei turpis aut impossibile, de jure vel de facto nullam obligationem inducit.

Reg. 64. de Reg. juris in 6.

Quæ contra jus fiunt, debent utique pro infectis haberi.

Regul. 58. de Reg. juris in 6.

Non est obligatorium contra bonos mores præstitum juramentum. *Leg. Generaliter ff. De verbor. obligatio- nib.*

Generaliter novimus turpes stipulationes nullius esse momenti.

Leg. Pacta quæ. Cod. De pactionibus.

Pacta quæ contra leges constitutionesque, vel contra bonos

est obligé de païer ce qu'on avoit promis pour le commettre. Il semble que le Pape Gregoire IX. decide cette question, lorsqu'il dit, que ces sortes de pactes & de conventions n'ont aucune force, & ne produisent point d'obligation; d'où il faut nécessairement conclure, qu'on n'est jamais obligé de païer, ou de faire ce qu'on a promis pour un crime, même après le crime commis; parce que si l'on y étoit obligé, ces sortes de pactes auroient en effet quelque force, & produiroient quelque obligation. Cela se prouve encore par deux regles du Droit Canonique, dont l'une dit, que tout ce qui se fait contre le Droit, doit être considéré comme non fait; & l'autre assure que les sermens mêmes qui sont contraires aux bonnes mœurs, n'obligent pas. Or il est constant d'une part, que ce qui n'a pas été fait, ne sçauroit avoir aucun effet; & de l'autre que les promesses faites contre les bonnes mœurs n'obligent point, si les sermens qui ont été introduits pour confirmer & affermir les promesses, ne peuvent pas obliger, lorsqu'ils sont contraires aux bonnes mœurs. Enfin il paroît par diverses

loix civiles , que ces sortes de promesses sont inutiles , nulles , de nulle force & vigueur , & ne produisent aucune obligation : & même il est dit dans une de ces loix , que si l'on a promis quelque chose pour faire , ou pour avoir fait un larcin , ou autre crime , cette promesse est d'abord nulle. Or il est constant par toute sorte de droit, que ce qui est nul dans son commencement , ne peut jamais avoir force dans la suite du tems. Ainsi nous pouvons conclure , que l'on n'est jamais obligé d'accomplir ce qu'on a promis , pour une chose contraire aux bonnes mœurs. J'en ai parlé en passant dans le premier Tome de la Morale , traité 6. chap. 2. de la promesse , nomb. 3.

56. D. *Est-on obligé de restituer ce qu'on a reçu pour faire une mauvaise action ?*

R. J'ai répondu à cette demande dans le premier Tome de la Morale au même endroit ci-dessus cité nombre 4. Ainsi je me contenterai de dire en passant , qu'encore qu'il soit assez difficile de déterminer constamment , qu'on soit nécessairement obligé de restituer ce qu'on a reçu pour toutes sortes de crimes ; nean-

mores fiunt, nullam vim habere, indubitati juris est.

Leg. Ex instrumento. Cod. De inutilib. stipulationib.

Cum omnia quæ contra bonos mores , in pacto, vel stipulatione deducuntur , nullius momenti sint.

Leg. Juris gentiū. ff. De pactis.

Si ut maleficiū fiat , promissum sit , nulla est obligatio ex hac conventionē.

Leg. Si plagii. ff. De verb. obligatib.

Si plagii , vel flagitii faciendi , vel facti causa , concepta sit stipulatio ab initio non valet.

Institutionib. De inutilib. stipulationib. parag. Quod turpi.

Quod turpi ex causa promissum est , non valet.

426 HUITIÈME TRAITÉ,
 moins il semble que nous pouvons
 dire, que non seulement les Juges,
 les témoins, les Avocats sont obligez
 de restituer ce qu'ils ont reçu pour
 donner une Sentence injuste, pour
 porter un faux témoignage, ou pour
 défendre une mauvaise cause; mais
 qu'outre cela il est difficile de com-
 prendre comment est-ce que ceux
 qui ont reçu de l'argent pour un
 adultère, ou un inceste, ou un homi-
 cide, peuvent être en seureté de con-
 science, sans restituer aux pauvres, ou
 à l'Eglise, tout ce qu'ils ont gagné
 par de si mauvais moïens; d'autant
 plus que ces sortes de crimes, à le
 bien prendre, ne peuvent pas être
 estimez à prix d'argent, & ne meri-
 tent jamais aucune recompense, mê-
 me selon les loix humaines, comme
 nous avons vû ci-dessus; & le pact
 par le moïen duquel on a reçu quel-
 que argent pour ces crimes étant nul,
 il s'ensuit qu'on l'a reçu, & qu'on le
 possède sans juste titre; en façon qu'il
 semble, sauf meilleur avis, que les
 femmes débauchées ne peuvent gar-
 der ce qu'elles ont gagné en se prosti-
 tuant, que parce que les loix semblent
 le leur donner, pour les recompen-
 ser en quelque maniere de cette es-
 pece

*S. Aug. lib. 2. de
 ordine, cap. 4.*

Aufer meretri-
 ces de rebus hu-
 manis, turbave-
 ris omnia libi-
 dinibus.

*S. Th. opusc. 20.
 de regimine Prin-
 cipum, lib. 4. c.
 14.*

Augustinus dic-
 it, quod hoc
 facit meretrix in
 mundo, quod
 sentina in navi,
 cloaca in pala-
 tio. Tolle cloa-
 cam, & reple-
 bis fœtore pala-
 tium: & simili-
 ter de sentina.
 Tolle meretri-
 ces de mundo &

pece d'utilité qu'elles procurent à la Republique , en empêchant de plus grands maux , selon le sentiment de S. Augustin : ce qui n'a pas lieu dans les autres crimes , qui ne sont aucunement tolerez comme l'est la simple fornication , qui , comme dit ce même saint Docteur , n'est punie par aucune Loi Civile.

57. D. *Ceux qui n'étant pas pauvres , mais feignant de l'être , ont reçu quelques aumônes , sont-ils obligés à restitution ?*

R. Comme ceux qui leur ont donné l'aumône , ne la leur auroient pas donné , mais à d'autres pauvres , s'ils avoient sçû qu'ils eussent de quoi s'entretenir d'ailleurs , & que la fraude de ces pauvres feints a été la seule cause du don qui leur a été fait : il s'ensuit qu'ils sont obligés à restituer ce qu'ils ont ainsi reçu. Ceux , dit le Catechisme Romain , qui par des paroles trompeuses & dissimulées , & par une pauvreté feinte & affectée , attrapent de l'argent , doivent être regardez comme des voleurs ; & il semble qu'ils font un péché d'autant plus grand , qu'ils ajoutent le mensonge au vol. Mais il sem-

replebis ipsum sordidum. Propter quâ causam idem Augustinus ait , lib. 13. de Civit. Dei , quòd tettena civitas usum scortorum licitam turpitudinem fecit.

Catechif. Concil. Trid. part. 3. de 7. præcep. n. 17. Furtum præterea facere videntur , qui fictis , simulatisque verbis , quive fallaci mendacitate pecuniam extorquent , quorû eò gravius est peccatum , quòd furtum mendacior emulant.

428 HUITIÈME TRAITE',
plûtôt restituer aux veritables pauvres qu'ils ont privez de ces aumônes par leur fourberie , qu'à ceux qui les leur ont données ; parce qu'ils se sont voulu dépoüiller du domaine de leur argent pour l'amour de Dieu, & pour secourir les pauvres , & que l'on accomplit entièrement leur volonté lorsqu'on restituë aux veritables pauvres ce qu'ils leur ont voulu donner. Par la même raison les filles, qui feignant d'être nées dans une telle ville , ou d'être d'un tel païs , reçoivent l'aumône dotale qui étoit affectée à celles qui en étoient veritablement, sont obligées de la restituer à ceux qui ont droit de nommer les filles qui la doivent recevoir , afin qu'usant de leur droit , ils la donnent à celles qu'ils nommeront , & qui seront de la qualité requise. Il en est de même de ceux qui feignant d'être d'une telle nation , se font recevoir dans un College , ou dans un Hôpital affecté privativement à ceux de cette nation.



CHAPITRE VI.

De ceux qui sont obligez à restitution pour avoir cooperé au larcin, ou au dommage fait au prochain.

APRES avoir parlé de ceux qui dérobent véritablement par eux-mêmes, ou causent immédiatement & avec injustice quelque dommage au prochain, la suite & la liaison des matieres nous porte maintenant à traiter de ceux qui ne causent du dommage au prochain que médiatement, ou par autrui : or cela peut arriver en plusieurs manieres différentes, qu'il est important d'éclaircir en particulier ; parce que ce sont des cas qui n'arrivent que trop souvent dans la pratique.

1. D. Combien peut-on compter de manieres différentes de causer médiatement, & par autrui, quelque dommage injuste au prochain ?

R. Les Theologiens en comptent ordinairement neuf après saint Thomas. qui les a comprises dans ces deux Vers.

S. Th. 2. 2. q. 62. a. 7. in corp. Ad restitutionem tenetur aliquis non solum ratione rei alienæ quæ

430 HUITIÈME TRAITE',

accepit, sed etiam ratione iniuriosæ acceptionis : & Ideo quicumque est causa iniuriz acceptionis, tenetur ad restitutionem. Quod quidem, cō. ingit dupliciter, directe scilicet, & indirecte : directe quidem, quando inducit aliquis alium ad accipiendum : & hoc quidem tripliciter. Primo quidem modo, ex parte accptionis, movendo ad ipsam acceptionem : quod quidem fit præcipiendo, consulendo, consentiendo expresse, & laudando aliquem quasi strenuū de hoc quod aliena accepit : alio modo ex parte ipsius accipientis, quia scilicet eum recepat vel qualitercunque ei auxilium fert : tertio modo ex parte rei acceptæ, quia scilicet particeps est furti, vel rapinæ quasi socius maleficii. Indirecte verò, quando aliquis non impedit, cum possit & debeat impedire ;

Fussio, consilium, consensus, palpo, recursus,

Participas, mutus, non obstants, non manifestans.

Parce, comme dit le Docteur Angélique, qu'on peut être obligé à restitution, non seulement pour raison du bien d'autrui qu'on a pris, mais encore pour raison de l'injustice qui a été faite au prochain, en lui enlevant ce qui lui appartenait ; & c'est pour cela que tous ceux qui ont causé cet enlèvement, ou prise injuste, sont obligés à restitution. Or, cela peut arriver en deux manières, directement, ou indirectement : directement, lorsqu'on incite & que l'on induit quelqu'un à prendre le bien d'autrui : ce qui peut se faire en commandant ou conseillant de le faire, ou même en y consentant expressément, ou louant quelqu'un d'avoir eû le courage de prendre le bien d'autrui. En second lieu, on contribue directement au larcin en cachant le voleur, ou lui donnant quelque sorte d'aide : ce qui s'appelle coopérer, pour raison de celui qui dérobe. En troisième lieu, on coopère pour raison de la chose qui est prise, lorsqu'on

qu'on est participant du larcin , & comme associé au crime qui s'est fait. On concourt indirectement au dommage du prochain , lorsque le pouvant & le devant empêcher , on ne l'empêche pas : ce qui peut arriver en quatre manieres; ou en ne défendant pas de dérober , ou en ne conseillant pas de s'en abstenir , ou même en ne s'opposant pas , lorsqu'on le peut faire , à ceux qui causent du dommage , ou ne découvrant pas ceux qui l'ont causé. Nous parlerons en détail de chacune de ces manieres de concourir au dommage du prochain.

vel quia subtrahit præceptum quod impediret furtum vel rapinam; vel quia subtrahit suum auxilium , quo posset obistere, vel quia occultat post factum,

2. D. *Quand est ce qu'on est obligé de restituer pour avoir commandé ou donné charge & commission à quelqu'un de faire quelque dommage au prochain ?*

R. Il est constant que toutes les fois qu'on a commandé à un sien fils ou domestique , ou autre sujet quel qu'il soit , de faire quelque action qui a porté un dommage injuste au prochain , on est obligé de reparer tout ce dommage causé par nôtre ordre ; parce , comme dit S. Thomas , que celui qui commande , est le premier auteur de l'action. Il en est de même si l'on a donné charge & com-

S. Thom *ibid.*
Primò jussio quia scilicet ille qui jubet, est principaliter movens : unde ipse principaliter tenetur ad restituendum.

432 HUITIÈME TRAITE',
mission à un homme, qui d'ailleurs
n'étoient aucune manière nôtre su-
jet , de nuire en quelque chose au
prochain ; si celui-là l'a fait à nôtre
poursuite , nous sommes sans doute
obligez de reparer le dommage cau-
sé ; parce que celui qui a donné char-
ge & commission de faire quelque
chose doit être considéré comme le
premier & principal auteur de l'a-
ction , ainsi qu'il paroît par une De-
cretale du Pape Alexandre III.

*Cap. Mulieres.
De sententiâ ex-
communicat.
Cum is commit-
tat verè, cujus au-
thoritate, v. l.
mandato, deli-
ctum committi
probat.*

3. D. *Celui qui a donné commission
de faire quelque dommage au pro-
chain, est-il obligé de reparer les mê-
mes dommages qu'il ne croïoit pas de-
voir arriver ?*

R. Comme celui qui donne de pa-
reilles commissions injustes , com-
met toujours en cela une faute d'au-
tant plus considérable, qu'elle est ma-
licieuse; il semble qu'il doit être obli-
gé de reparer même les dommages
imprévûs auxquels il a donné occa-
sion , quoiqu'ils soient arrivez con-
tre son intention , lorsqu'il y avoit
quelque apparence qu'ils pouvoient
arriver. Et ainsi, si Jean aiant seule-
ment donné charge à Jacques de bat-
tre Pierre , Jacques le blesse dange-
reusement, ou même le tué ; Jean est

considéré comme coupable de cette mort , & il est par conséquent obligé de reparer tous les dommages temporels qui s'en sont ensuivis , jusques-là qu'il encourt l'irregularité qui vient de l'homicide, comme nous l'avons déjà dit dans le sixième Tome de la Morale; traité 6. chap. 3. conformément à la disposition d'une Decretale du Pape Innocent IV. où il est dit, que celui qui donne charge & commission de battre quelqu'un , encourt l'irregularité (encore qu'il défende expressément de le tuer ou de le mutiler) si celui à qui il a donné cette commission , passant les bornes qui lui avoient été prescrites, tue ou mutile ; parce qu'il a fait faute en donnant ordre de battre , & qu'il avoit dû penser que ce meurtre pouvoit arriver.

Cap. ult. de homicidio in 6.

Is qui mandat aliquem verberari, licet expressè inhibeat ne occidatur ullatenùs, vel membro aliquo mutiletur, irregularis efficitur, si mandatarius fines mandati excedat, mutilet vel occidat: cum mandando in culpâ fuerit, & hoc evenire posse debuerit cogitare.

4. D. Dans quels cas celui qui a donné charge & commission de faire quelque dommage au prochain , n'est pas obligé à restitution ?

R. Il y en a deux principaux : car si le dommage n'a pas été fait , la restitution ne sçauroit avoir lieu : outre cela , si l'on a revoqué expressément ou tacitement le mandat donné avant qu'il ait été exécuté , en fa-

434 HUITIÈME TRAITE',
çon que celui qui a fait le dommage,
ait été averti de cette revocation ;
pour lors , encore bien que le dom-
mage ait été fait , il ne peut être rai-
sonnablement imputé qu'à celui qui
l'a fait, & non pas à celui qui l'aïant
ordonné, a ensuite revoqué cet or-
dre. J'ai parlé de cette revocation
expresse ou tacite dans le même trai-
té 6. ch. 3. ci-dessus cité , à l'occa-
sion de l'irregularité qui provient de
l'homicide qu'on a ordonné à quel-
qu'un de commettre.

5. D. *Comment est-ce que l'on peut
être obligé à restitution pour un con-
seil donné ?*

R. Ceux qui donnent malicieuse-
ment un conseil qui cause quelque
dommage , ou à celui qui le reçoit,
ou à quelqu'autre , sont sans doute
obligez de reparer ce dommage.
Mais il arrive souvent que l'on don-
ne quelque mauvais conseil de bon-
ne foi , & par imprudence plutôt
que par malice : & dans ce cas il faut
faire difference entre les personnes
qui donnent conseil ; car s'ils le don-
nent par office , ou dans des choses
qui regardent leur profession , il sem-
ble qu'ils sont ordinairement obligez
de reparer les dommages arrivez par

leur conseil , lorsqu'ils ont fait une faute notable ou legere en le donnant , selon ce que j'ai déjà dit dans le chapitre précédent, nomb. 49. surtout s'ils reçoivent quelque recompense du public , & des particuliers pour raison de ce conseil : parce que dans ces cas ils font le plus souvent profession d'être habiles , & l'on ne suivroit pas leur conseil , si l'on ne les croïoit tels : que si celui qui conseille , ne le fait ni par office , ni par profession , il semble qu'il n'est obligé de reparer les dommages qui s'en sont ensuivis , que lorsqu'il l'a donné malicieusement , & avec dol , selon la regle du Droit Canonique , où il est dit , que l'on n'est obligé à rien pour avoir donné un conseil , à moins qu'on ne l'ait donné avec fraude : ce qui fait voir que lorsqu'on a conseillé quelque mauvaise action , la connoissant pour telle , l'on est regulierement obligez de reparer les dommages qui s'en sont ensuivis ; parce qu'il y a toujours de la fraude & de la malice dans ce conseil , soit à l'égard de celui à qui il est ordonné , soit à l'égard de celui contre qui il est donné. Mais il faut remarquer avec saint Thomas , que le conseiller n'est

*Regula 62. de
regul. juris. in 6.
Nullus ex consilio , dummodo
fraudulentum non
fuerit , obligatur.*

*S. Thom. 2. 2. q.
62. art. in corp.
Tunc solum 10*

metur confitator
ad restitutionem.
quinto probabi-
liter aestimari po-
test, quod ex hu-
jusmodi causa
fuerit iniusta ac-
ceptio subiecta.

S. Aug. Epist. 54.
ad Macedonia-
rum.

Dicitur Advocato: Redde quod accepisti quando contra veritatem stitisti, iniquitati adisti, iudicem fefellisti, iustam etiam oppressisti, de furtive vicisti. Quod vides multos honestissimos & discretissimos viros, & solus impune, verum etiam gloriose videri tibi committere, quâ cuiquam in quolibet officio militanti. . . . Quis tandem Advocatus, aut x Advocatus vit optimus facile repetitur, qui incepto suo dicat: Recipe quod mihi, cum tibi male edef-
fem, dedisti, & redde adversario tuo quod, me agente, inique abstulisti? Et tamen que n prioris non

obligé à restitution, que lorsqu'on peut juger notablement que son conseil a été la cause du larcin, ou autre injustice qui a été faite.

6. D. Dans quels cas les Avocats sont-ils obligés à restitution, soit pour avoir donné conseil, ou autrement pour s'être mal comportez dans l'exercice de leur profession?

R. Il semble que S. Augustin a voulu nous instruire en peu de mots de toutes les principales obligations que peuvent contracter les Avocats, lorsqu'il veut qu'on leur dise: Rendez ce qu'on vous a donné, quand vous avez parlé contre la vérité, quand vous avez plaidé pour défendre l'injustice, quand vous avez surpris & trompé les Juges, quand vous avez étouffé & opprimé le bon droit, quand vous n'avez vaincu que par le moïen d'une fausseté: & cependant, continuë ce saint Docteur, ce sont des choses que beaucoup de ceux qui paroissent les plus habiles & les plus honnêtes, font gloire de pratiquer, sans apprehender d'en être punis, non plus que s'ils faisoient une chose entièrement licite. Où est l'Avocat qui soit si homme de bien, que de dire

celui qui l'a employé : Recevez ce que vous m'avez donné dans une cause dans laquelle je vous ai mal servi , & rendez à votre adverse partie ce que vous lui avez enlevé par le moyen de mes plaidoiers ? Néanmoins celui qui a un véritable repentir des pechez de sa vie passée , doit se résoudre à faire toutes ces restitutions, en façon que si celui qui l'a employé pour plaider contre la justice ; ne veut pas se corriger de la faute qu'il a commise en cela , l'Avocat ne doit pas vouloir profiter de cette méchanceté , à moins qu'on ne veuille dire qu'il faut restituer le bien d'autrui qu'on a dérobé en cachette , & qu'il ne faut pas en faire de même à l'égard de celui qu'on a pris dans le barreau même , où les crimes doivent être punis , en trompant le Juge, & se joüant des Loix. Il y a beaucoup de choses à considérer dans la conduite d'un Avocat , dit saint Raymond ; car premièrement il doit bien se garder de soutenir une cause injuste : & il s'est engagé de la soutenir , ne la croiant pas mauvaise , il doit la quitter lorsqu'il vient à s'en appercevoir dans la suite du procès. Un Avocat peut en second

rectæ virg rectissimè pœnitet : etiã hoc facere debet , ut si ille qui iniquè litigavit , non vult admonitus corrigere iniquitatem , ejus tamen iniquitatis nolit iste habere mercedem , nisi fortè restituendum est alienum , quod per furtum clanculò auferitur , & restituendum non est alienum quod in ipso foro , ubi peccata puniuntur , decepto iudice , & circumventis legibus , obinetur.

S. Raymund. in sum. lib. 2. tit. de raptorib. parag. 39. Circa Advocatos in judicio animæ quatuor sunt principaliter attendenda. Ne assumat causam injustam vel desperatā : & si accepit ab initio ignoranter , & in processu judicii agnoscat causam

alem, debet eam
clinquere. Modò
nò producat falsia
instrumenta, nec
testes falsos vel
corruptos, nec
leges falsas, vel
alias juris vel facti
probationes in-
ducatur, nec dila-
tationes non neces-
sarias in gravamé
partiu n querat.
Item quòd fide-
liter in quantum
justitia permittit,
causam sui clien-
tuli foreat, nihil
de contingentib⁹
omittendo. Item
non procaciter
vel dicendo con-
vicia, vel vocife-
rando advocet;
quia propter hoc
impeditur proces-
sus justitiæ, dicente
Propheta Isaiâ,
cap. 31. *Eris cu-
tus justitia sian-
tium.* Et Salomone
Proverb. cap 21.
contra tales. *Ejice
derisorem, & ex-
hibet cum eo jur-
gum.* Can. in loco.
1. p. 4. & Can.
1. f. mes. 5. *Si quis
adeo proceat.* 3 q.
7. *Salarium, sci-
licet ut moderau
petat, seu ab ini-
tio cum facit pa-
ctum, sive eo post
facto, si ab initio
non fuit determi-*

lieu pecher dans la maniere d'agir ;
car il faut qu'il évite de produire en
justice des actes, ou des témoins faux
& corrompus ; qu'il ne dise point de
mensonge ; qu'il ne cite point fausse-
ment les Loix ; & qu'il n'emploie
point d'autres preuves fausses, tant
pour le droit, que pour le fait ; qu'il
ne demande point de délais sans né-
cessité au préjudice de quelqu'une
des parties. Il doit outre cela soute-
nir seulement, & autant que la ju-
stice le peut permettre, la cause de
son client, sans rien omettre qui
puisse être utile pour cet effet. Il faut
qu'il s'abstienne de plaider d'une ma-
niere querelleuse, & de dire des in-
jures, ou même de parler trop haut,
parce que cela empêche le cours de
la justice. Enfin, il faut considérer à
l'égard du salaire, qu'il doit être mo-
déré, soit qu'on en soit convenu au
commencement du procès, soit qu'on
n'en convienne qu'à la fin. Or, le
salaire doit être proportionné à l'im-
portance de la cause, à la peine que
l'Avocat y a prise, à la science, élo-
quence & fidélité, enfin à la cou-
tume ordinaire du païs ; & selon ces
quatre différentes circonstances, un
Avocat doit être plus ou moins païé,

ment son adverse partie à son
audice : & ces sortes d'Avocats ,
on appelle traîtres & prévarica-
s , sont infâmes , selon le Droit
civil & Canonique , & sont obligez
restituer tout le dommage qu'ils
causé par leur trahison.

En second lieu , ils pechent en dé-
lant contre leur conscience des
les entierement mauvaises &
tant gloire de l'injustice qu'ils
mettent en cela , comme s'ils
sont plus habiles & plus subtils
que les autres : dans ce cas un Avo-
est obligé de reparer tous les dom-
ges & interêts qu'il a fait injuste-
ment souffrir à la partie adverse qui
a le droit de son côté , comme
il de restituer tout ce qu'à dépen-
sé lui qu'il a défendu dans la pour-
suite de cette cause injuste , s'il lui a
juré qu'il avoit droit pour le fai-
re valloir.

Ils pechent lorsqu'ils tâchent
de tenir des délais inutiles & su-
superflus , dans la seule vûë d'éviter
le Juge ne prononce sa senten-
ce & pour faire durer plus long-
temps le procès , afin de gagner da-
vantage : ou même lorsqu'ils por-
tent leurs cliens à appeller sans au-

*S. Gregor. Papa.
lib. 7. in
Ezechiel. in fin.*

*Justus Advocatus
injustas causas
nullomodo sus-
cipit , nec verba
dare pro injustitiâ
consentit.*

S. Anton. p. 3. tit.

6. cap. 2. parag. 5.

*De defectibus &
vitiis Advocato-
rum ponit Alva-
rus in lib. de plan-
ctu Ecclesiæ: Pec-
cant enim multi-
pliciter. Et primò
cùm favent sub-
dolè causas pro-
dendo , id est de-
cipiendo clientu-
lum , dum scilicet
adjuvant oc-
cultè adversariū ;
& tales qui dicun-
tur prævaricato-
res & proditores ,
sunt infames.*

Can. Euphemium.

*2. q. 3. §. No-
tantium.*

*Et tenetur ultra
peccatum injusti-
tiæ & proditio-
nis , ad omne
damnum & in-
teresse læso.*

*2. Qui causas des-
peratas foveant
contra consen-
tiam , & in hoc
gloriantur , quasi
magis subtiles ,
Advocati , contra
illud. Can. Qui
consentit. 11. q.*

§. Et talis etiam tenetur parti ad versæ quæ iustitiâ habet de omni damno & interesse, & etiam suo clientulo de expensis, si suadet sibi jus habere, ut litiget. 3. Cùm dilaciones superfluas nituntur obtinere, ad hoc tantùm ut fugiât sententiam, vel magis prolongetur litigium, unde plus lucrarentur: vel scienter sine causâ rationabili faciunt clientulum appellare; & etiam tenentur de damnis propter hoc.

Can. Infamis. 3.

q. 7. 4. In recipiendo nimis magnum salarium, vel paciscendo de certâ parte litis cum gravi damno litigatoris; quod prohibetur. *Can. Infames. 5. Arcentur. 3. q. 7. Quo nolo debeat moderari salariû, dictum est in §. precedenti. 5.*

Quia ignorantes iura, cùm nesciât quid dicant, opprobriis & contumeliis certant.

6. Cùm informant falsos testes

cune cause raisonnable de quod sentence: & dans ces cas ils doivent reparer les dommages ainsi causez.

4. S'ils exigent un trop gros salaire, ou s'ils conviennent avec leurs clients, qu'ils auront une partie déterminée de la chose qui est en procès: ce qui porte un préjudice considérable à ceux qui plaident, & est défendu par le Droit. J'ai dit dessus comment est-ce qu'on doit moderer le salaire dû aux Avocats.

5. Ils pechent lorsque ne sachant pas se défendre par les Loix, & n'ayant rien de bon à dire, ils recourent aux invectives & aux injures contre leur adversaires.

6. Lorsqu'ils instruisent des faux témoins de ce qu'ils ont à dire, ou qu'ils cherchent & forgent des raisons frauduleuses, ou portent leurs clients à faire de faux sermens en accusant quelqu'un, ou en répondant aux Juges; & dans ces cas ils doivent être regardez comme des homicides des ames, & ils sont notez d'une infamie perpetuelle.

7. Ceux qui après avoir reçu quelque salaire, ne se mettent plus de peine de défendre les causes qui leur ont été confiées, ceux qui ne les é

dient plus , & n'en prennent pas soin , en façon que par leur négligence leurs clients perdent leurs causes , quoique justes : dans de pareils cas , les Avocats outre le peché dont ils sont coupables , sont encore obligez à restitution.

8. Lorsqu'un Avocat sçachant, ou devant sçavoir qu'il est ignorant , & n'a pas la capacité requise, il ne laisse pas de prendre le salaire qui lui est offert , & perd une cause juste par son ignorance : il commet en cela une faute qui l'oblige à restitution.

9. Si celui qui a entrepris de défendre une cause , aïant assez de capacité pour cela , en confie la défense à un autre qui est ignorant , il est obligé de reparer le dommage qu'il a fait souffrir à son client par cette conduite , à moins que le sçachant , il n'y ait consenti de son bon gré : car autrement on ne peut pas remettre son affaire à un autre contre sa volonté , à cause des différentes qualitez des Avocats. Ainsi si celui à qui on s'étoit adressé , a remis la poursuite du procès à un autre à l'insçu de son client , il a dû croire qu'il ne le permettroit pas s'il le sçavoit.

10. Ceux qui citent faussement

& currunt seu faciunt positiones cavillosas, vel inducunt clientulâ ad dejerandû imponendo & respondendo : & idè ut homicidæ animarum tenentur, & infamiâ perpetuâ norantur.

Can. Ille qui hominem. 22. q. 50
7. Qui recepto salario non curant de causis, nec student, nec vigilare circa eas, & sic propter negligentiam clientulus amittit justâ causam : & tunc ultra peccatum obligatur ad satisfactionem argumento.

Ad aures de etate, qualitate, & ordine præficiendæ.

8. Cùm sciant aliquid, vel scire debeant, se ignorantes & insufficientes, nihilominus salarium recipiunt, & propter insufficientiam suam causam justam amittunt, unde in culpâ sunt. & ad restitutionem tenentur 9 Quia ubi sufficientes sunt ipsi qui assumunt officium advocacy, aliis insufficientibus

444 HUITIÈME TRAITE,

vices suas committunt, unde & ipsis de latione clientuli tenetur, nisi forte clientulus sciens & prudens contentus fuit, quia eo invito non potest alteri committi hoc; qui si diffentia est inter artifices; & si eo inficio hoc fecit, debuit hoc ipsum aestimare, non permissurum si sciret. 10. Falsam legem allegando, unde crimen falsi incurunt; vel falsò legem inducunt. 10. & unus intellectum pervertendo mentientes, & à veritate recedentes. & ad sensum suum pro parte sua legem interpretantes contra illud. *Can. Relatum. dist. 37.* Possunt tamē Advocati iura variis modis exponere, dummodo secundum conscientiam procedant: nam contra conscientiam exponentes & inducentes, ædificant ad gehennam. *Cap. 1. de scrutinis in ord. ficientis. Et sit causa de perpetrata suscipiant,*

quelque Loi, se rendent en cela coupables d'une fausseté criminelle: comme aussi ceux qui alleguent une Loi à contre-sens, en donnant une explication entièrement opposée à la vérité, pour faire accroire qu'elle leur est favorable, quoiqu'en effet elle leur soit contraire. Néanmoins cela n'empêche pas que les Avocats ne puissent expliquer en plusieurs manieres différentes les textes du Droit, pourvû qu'ils le fassent de bonne foi; mais s'ils le font contre leur conscience, & s'ils donnent des explications qu'ils ne croient pas fideles, ils travaillent pour l'Enfer: que s'ils se sont chargez de défendre une cause injuste, & qu'on ne peut pas gagner ni défendre dans la justice, ils doivent restituer tout le salaire reçu.

Enfin, pour le dire en peu de mots, les Avocats sont obligez à restitution toutes les fois qu'ils perdent un procès par leur faute, en quelque maniere que ce puisse être: mais il n'en est pas de même, si c'est la qualité & les circonstances de la cause qui ont été les principes de la perte, ou si cela est arrivé faute de preuves; car dans de pareils cas il faut attribuer le mauvais

succès au défaut de la matiere, & non pas à l'ouvrier.

id est quæ non possit iuste obineri vel fieri, omnino debent

salarium restituere. Et breviter tenentur qualitercumque amittat causam suam vitio suo; secus si ex qualitate causæ, vel ob defectum probationis, quia tunc vitium est materiæ, non artificis.

7. D. *Les Confesseurs peuvent-ils être obligés à restitution pour avoir donné quelque mauvais conseil à leurs pénitens ?*

R. Il est assez difficile de déterminer précisément dans quels cas les Confesseurs sont obligés à restitution pour les fautes commises dans leur ministeres. Les Docteurs en parlent assez diversement; mais il semble que nous pouvons dire, conformément aux principes qui ont été établis dans le chapitre précédent, & à la disposition de la Decretale, *Si culpâ*, que lorsque les Confesseurs ou les Directeurs ont obligés leurs pénitens à restituer dans les cas auxquels ils n'y étoient pas obligés, ou qu'ils les ont assurés qu'ils n'étoient pas obligés à restitution lorsqu'ils y étoient véritablement obligés, ou que même ils ne les ont pas avertis de restituer lorsqu'ils y étoient obligés pour raison de quelque peché dont ils se sont accusés en confession : dans tous ces cas, si les

C. sp. Si culpâ, de iuratis & damno dato.

Si culpâ tuâ datum est damnum, aut hæc imperitiâ tuâ, sive negligentia evenerunt : iure super his satisfacere te oportet : nec ignorantia

re excusat, si scire
debuiſſi ex facto
tuo injuriam ve-
riſimiliter poſſe
contingere, vel
jacturam.

446 HUITIÈME TRAITE;

Confefſeurs, quels qu'ils ſoient, ont ainſi manqué à leur devoir par malice, ou par une ignorance un peu notable de ce qu'ils étoient tenus de ſçavoir pour exercer un emploi auſſi important qu'eſt celui de la conduire des ames; il ſemble qu'il eſt difficile de comprendre comment eſt ce qu'ils peuvent ſ'exempter en ſeureté de conſcience de reparer les dommages qu'ils ont ainſi caulez au prochain par leur malice, ou même par leur ignorance, imprudence, ou négligence.

8. D. *Eſt-on obligé à quelque reſtitution pour avoir conſeillé à un homme reſolu de dérober deux cens écus, de n'en dérober que cent?*

R. La raiſon naturelle fait aſſez voir, que ſi l'on n'a pas confirmé ce voleur dans ſon deſſein par le conſeil donné, d'autant qu'il étoit d'ailleurs tout reſolu & prêt de l'exécuter, on n'a cauſé aucun dommage à celui à qui le vol a été fait, & qu'au contraire, on a diminué ſa perte; ainſi il eſt conſtant que ce conſeiller n'eſt obligé à aucune reſtitution. Que ſi Pierre voulant dérober deux cens écus à Jean, on l'en a diſſuadé en lui conſeillant de dérober plutôt

cent écus à Paul ; pour lors le conseil a été véritablement dommageable à Paul , & injuste à son égard ; ainsi si le vol s'en est ensuivi , le conseiller est sans doute obligé de restituer la somme volée , si le voleur ne la veut pas restituer.

9. D. *Suffit-il d'avoir révoqué le conseil donné , pour n'être pas obligé à restituer le dommage qui en est parvenu ?*

R. Cette revocation ne suffit pas , nonobstant qu'on l'ait faite , l'impression donnée auparavant par le mauvais conseil , est toujours demeurée , & a eu son effet dans l'esprit de celui auquel le conseil avoit été donné ; puisque dans ce cas il est toujours vrai de dire , que nonobstant la revocation , le conseil a été une véritable cause du dommage reçu par le prochain , comme je l'ai déjà prouvé dans le Tome 6. de la Morale , chap. 3. en parlant de l'irregularité qui se contracte par le conseil dans le crime de l'homicide.

10. D. *Comment est-ce qu'on peut être obligé à restitution pour avoir donné son consentement à quelque mauvaise action ?*

R. On y est obligé toutes les fois

que le consentement a coopéré
 concouru au dommage fait avec
 justice au prochain : c'est pourquoy
 un Juge qui consent à une Sentence
 injuste, que ceux qui jugent conjointement
 avec lui veulent donner, et
 ordinairement obligé à restitution.
 Il en est de même de ceux qui fi-
 vorisent, approuvent, ou donnent
 leur suffrage pour une action injus-
 te, quelle qu'elle soit, si leur con-
 sentement a porté ou encouragé
 autres à faire cette injustice, ou
 pouvoient l'empêcher en ne con-
 sentant pas : c'est pour cela que
 qui donnent leur suffrage & leur
 voix pour élire injustement qu'un
 à un Benefice, ou même à une
 dignité seculière, sont toujours obli-
 gez à restitution, si l'élection se fait
 par suffrages secrets ; parce que
 lors toutes les voix sont une partie
 totale de l'élection : il en est de
 même, si le consentement de tous
 les électeurs étoit en quelque ma-
 nière nécessaire, ou s'ils donnaient
 leur voix avant qu'il y en eût suffi
 samment pour l'élection injuste ;
 enfin s'ils pouvoient raisonnablement
 espérer de faire changer de senti-
 ment aux autres, parce que

Es cas ils concourent à l'injustice dans l'élection, s'ils y consent. Il en faut dire de même, saint Thomas, de ceux qui consent à un larcin, ou autre dommage injuste, qui ne se seroit fait sans leur consentement.

.D. *Peut-on être obligé à restitution pour avoir loué quelqu'un d'une vaine action?*

Comme on peut concourir à quelque dommage fait au prochain par les louanges, flateries, ou applaudemens; il s'ensuit qu'on peut aussi être obligé à restitution à cette occasion; puisque, comme dit saint Grégoire Pape, rapporté dans le Canon, de gens qui en louant les mérites actions, fortifient & accroissent un mal qu'ils auroient plutôt reprendre. C'est pourquoi, un prophète a dit autrefois: *Malheur à ceux qui consent des oreillers sous leurs coudes, & qui en mettent sous la tête des personnes de tout âge. On se repose d'un oreiller, afin de se reposer mollement. Ainsi l'on peut dire de ceux qui flattent ceux qui font le mal, qu'ils mettent des oreillers sous les coudes ou sous la tête de ceux qui sont couchez; puisqu'ils*

S. Thom. 2. 2. q. 62. art 7. in corp. Consensus, in eo scilicet sine quo rapina fieri non potest.

Can. Sunt nonnulli. dist. 46. Sunt nonnulli, qui dum malefacta hominum in laudibus efferunt, augent quæ increpare debuerunt. Hinc enim per Prophetam dicitur. Vae qui consuevit pulvillus sub omni cibito in unius, & faciunt cervicalia sub capite universa aetatis. Ad hoc quippe pulvillus ponitur, ut mollius quiescat. Quisquis ergo male agentibus adulatur, pulvillum sub capite,

vel cubito jacen-
tis ponit, ut qui
corripitur ex culpâ
debuerat, in ea
fultus laudibus
mollior quiescat.
Hinc rursum
scriptum est. *Ipsè
edificabat parie-
tem, illi autem li-
niebant eum.* Pa-
rietis quippe no-
mine peccati du-
ritia designatur.
*Edificate ergo
parietem est con-
tra se quempiam
obstacula peccati
construere. Sed
parietem liniunt,
peccata perpetrâ-
ribus adulantur,
ut quod illi per-
versè agentes æ-
dificant, ipsis adu-
lantes quasi niti-
dum reddant.*

contribuënt par leurs flateries & par leurs fausses louanges à faire, pour le dire ainsi, reposer plus doucement dans son péché, celui qui mériterait d'en être repris. Il est encore écrit dans ce même Prophète : *Il bâtissoit la muraille, & ils y mettoient l'enduit.* La muraille figure la dureté du péché. Ainsi bâtir une muraille n'est autre chose qu'ériger l'édifice du péché contre soi-même. Mais ceux-là y mettent l'enduit, qui flament ceux qui pechent, & qui embellissent ce ruineux édifice d'iniquité, qu'élevens ceux qui la commettent.

Ainsi ceux qui en louant un malfaiçteur, ou approuvant un crime qui a été commis, incitent tacitement ce malfaiçteur, ou quelqu'autre personne à en commettre un semblable, sont obligez à reparer les dommages qui s'en sont ensuivis. Il en est de même de ceux qui se moquant de quelqu'un, ou lui faisant quelque reproche sensible de lâcheté, ou autre chose, le portent par ce moyen à se vanger de son ennemi, en le tuant, ou lui causant quelque autre dommage en son honneur ou en ses biens. Ceux aussi qui provoquent l'indignation d'un homme contre un autre ;

en le louant beaucoup, & en méprisant son adversaire, ou en exagérant l'injure qu'il a reçue, ce qui le porte & l'encourage à lui faire plus hardiment quelque affront, s'engagent par-là dans une obligation de réparer le dommage fait, en cas que celui qui l'a fait ne le repare pas, toutes les fois qu'il y a apparence que par leurs louanges, flateries, ou reproches, & semblables, ils ont porté, incité, ou encouragé & fait résoudre quelqu'un directement ou indirectement à faire une action injuste & nuisible au prochain.

12. D. *Quand est-ce qu'on doit restituer pour avoir recelé ?*

R. Par les receleurs on peut entendre ceux qui donnent retraite & refuge ou seureté à un voleur, ou qui reçoivent ou gardent le larcin qui a été fait, & il est constant qu'ils sont obligés à restitution toutes les fois que par ce recelement ils ont coopéré & concouru au dommage causé au prochain, ou fait en sorte que ce dommage ne fût pas réparé par celui qui l'a fait : ce qui comprend divers cas. Car ceux qui promettent, par exemple, à un voleur, ou à un assassin, & semblables, de les retirer, ou

452 HUITIÈME TRAITE',
leur larcin avant ou après le crime
commis , ou qui les retirent , ou
recelent en effet , ou les défendent
contre les Officiers de justice , ou
autres qui les voudroient déferer aux
Juges , pour les obliger de reparer les
dommages causez ; ou enfin qui re-
çoivent en garde les choses dérobées,
pour les rendre ensuite au voleur, &
non pas au maître , lorsqu'ils en au-
ront la commodité , sont ordinaire-
ment obligez à restitution , comme
il paroît par les paroles de saint Au-
gustin, rapportées dans le Canon. Je
ne fais point de difficulté d'affaires,
dit ce saint Docteur, que celui qui
intervient pour un homme , pour
éviter qu'il ne soit obligé de rendre
ce qu'il a volé , ou qui ne le porte
pas , autant qu'il le peut dans les
termes de l'honnêteté , à restituer
ce qu'il a pris , lorsqu'il vient à le
refugier chez lui , devient le compa-
gnon de son crime & de sa méchan-
cerie : car il y a plus de charité à re-
fuser toute sorte de secours à ces sor-
tes de gens , qu'à les secourir ; puis-
que celui qui aide quelqu'un à faire
une mauvaise action , le perd & le
ruine misérablement , plutôt qu'il
ne le secourt.

*S. Aug. Refertur
in Can. Si res alie-
na. 14. q. 6.*

*Illud verò fiden-
tissimè dixerim ,
eum qui pro ho-
mine ad hoc in-
tervenit , ne male
ablata restituar, &
qui ad se confu-
gientem quantū
honestè potest ,
ad restituendum
non compellit ,
socium esse frau-
dis & criminis ;
nam misericor-
dius opem nostrā
talibus subtrahi-
mus , quā im-
pendimus. Non
enim opem fert
qui ad peccandū
adjuvat , ac non
potius subvertit
atque opprimit.*

13. D. *Est on obligé à restitution pour avoir été participant dans quelque dommage?*

R. On peut être participant en deux manieres différentes ; puisqu'on peut avoir part à la faute commise , ou à chose enlevée injustement au prochain en quelque maniere que ce soit. ceux qui accompagnent un voleur, & l'aident en quelque autre maniere, comme en faisant le guet , tenant l'échelle , ou portant & fournissant des armes ou autres instrumens nécessaires pour l'action par laquelle il cause quelque dommage injuste au prochain, sont obligez, au défaut du principal auteur du crime , à reparer tout le dommage , conformément à la Loi Civile , qui dit , que si deux

plusieurs personnes ont dérobé une poutre , qu'un chacun d'eux n'eût pas pû emporter seul , ils sont tous obligez solidairement à paier le dommage fait par ce larcin. Quant à ceux qui ont part à la chose volée, ils sont seulement obligez de restituer cette partie qu'ils ont eüe , si ailleurs ils n'ont point cooperé au crime commis , & même s'ils ont reçu de bonne foi une chose volée , ne sachant pas qu'elle l'eût été , ils

Leg. Vulgari, paragr. Si duo ff. de furtis

Si duo pluresve unum tignum furati sunt , quod singuli tollere nō poterint : dicendum omnes eos furti in solidum teneri , quamvis id unum nec contrahere . nec tollere solus potuit , & ita utimur ; neque enim dici potest , pro parte furtū fecisse singulos , sed totius rei universos : sic fiet , singulos furti teneri. Leg. Utrum autem ff. de petitioe hereditatis. Possessor

bonz fidei resti-
tuere tenetur, si
factus sit locuple-
rior. Reg. 48. de
Reg. Juris in 6.
Locupletari non
debet aliquis cum
alterius injuriâ
vel jacturâ.

454 HUITIÈME TRAITÉ,

ne sont obligez de restituer que lorsqu'elle est encore en état, & qu'ils ne l'ont pas encore consumée; que s'ils l'ont consumée de bonne foi, ils ne sont obligez de restituer que l'avantage qu'ils en ont retiré, & ce en quoi ils sont devenus plus riches en la consumant, selon la maxime du Droit Canonique & Civil, que les possesseurs de bonne foi ne sont obligez de restituer que lorsqu'ils ont été faits plus riches, parce qu'on ne doit pas s'enrichir aux dépens du prochain. J'ai parlé de cette matiere assez au long dans le premier Tome de la Morale, traité 4. de l'Achat & de la Vente, chap. 4. de la troisième édition. Que si au contraire on a reçu avec mauvaise foi, en quelque maniere que ce soit, une chose volée, sachant bien qu'elle l'avoit été; pour lors on est toujours obligé à la restituer, ou sa valeur, si elle a été consumée, à celui qui en est le véritable maître.

14. D. Lorsque plusieurs personnes font un dommage considerable à un jardin, ou à une vigne, sont-ils tous obligez de restituer solidairement tout ce dommage?

R. Si ce dommage se fait en mé-

& comme par une seule peut dire qu'ordinaire-
ment de ceux qui y ont par-
obligé de restituer tout ce
en cas que les autres ne
restituer. Premiere-
se fait d'un commun ac-
s'excitent l'un l'autre à
exemple, dans une vigne,
erger pour prendre des
sivent tous être confide-
aïant cooperé à tout le
usé, & ainsi ils ne peu-
enser de l'obligation de
solidaire, comme dit
din après le docteur Car-
e. En second lieu, s'ils
même tems sans s'être
excitez à faire ce dom-
nable qu'il est difficile,
timent de S. Raimond,
e mutuel, & la confian-
le la compagnie, n'aient
cooperé en quelque ma-
mmage fait, sur-tout
it à la vûe les uns des
r'ainsi on puisse exemp-
ratique un chacun de ces
e ce peché mortel, quoi-
articulier, il n'ait pris
modique; & de l'obli-

*S. Bernardinus Sen-
nensis, serm. 33 in
Dominicâ 4. in
Quadragesimâ*

*2. cap. 1. Quod si
multi ad rapien-
dum concurrunt,
nec aliquem ha-
bent ducem supra
se, neque unus
alium animavit,
magis, quem alius
eum, sed simul
conveniunt ad
rapinam? . . . se-
cundum Ostien-
sem, tutius atque
verius est, quod
quilibet in solidum
obligatus intelli-
gatur; quia ad ra-
pinam concordés
fuerunt.*

*S. Raymund de
Pennafort. in Sum-
mâ, lib. 2. de
raptoribus, parag.
21,*

Item quid si plures fuerunt raptores, quasi pares, quia nullus induxit alium ad eundem; nec erat aliquis dominus alterius, sed quilibet per se iuit? ad hoc credo dicendum, quod si vadunt infimul, quasi sit unus exercitus, quilibet teneatur in solidum; & est ratio, quia in tali casu quilibet iuvat alios, & facit eos fortiores; Illi enim possunt dici squannæ se se prementes, de quibus Job. 14. *cooperantur illius quasi scu a futilia compæctum squannæ se se prementibus*. Facit ad hoc. *ext. de homicidio. Si ut dignum et omnes sunt cooperatores; quare, quilibet tenetur in solidum, ut dictum est supra de aliis; alias si non iuerunt simul, sed quilibet per se se privatum faciebat damnum, quilibet tenetur pro eo quod fecit.*

gation de reparer tout le dommage fait, si les autres ne veulent rien restituer. Il est vrai aussi que si le dommage s'est fait en divers tems, & comme à l'inscû les uns des autres; comme on ne sçauroit dans ce cas dire avec raison qu'il a été fait par une seule action morale, il en faut conclure, qu'encore qu'il ait été fait dans une même vigne, où, par exemple, divers passans ont pris quelques raisins en divers tems, ou même sans aucun rapport des uns aux autres, un chacun de ceux-là n'est obligé de restituer que le dommage qu'il a causé en son particulier, sans avoir aucun égard à celui qui a été fait par les autres, auquel il n'a point eu de part. Outre cela, si parmi diverses personnes qui entrent en même tems dans une vigne, il se trouve qu'il y en a un qui a lui seul poussé & incité les autres à faire ce dommage, pour lors celui-là est obligé en premier lieu de restituer tout le dommage, parce qu'il en est comme le premier moteur, & la principale cause: & ce n'est qu'à son défaut que les autres sont obligez de restituer solidairement, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus.

15. D. *Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour s'être tû, pour n'avoir pas empêché, & pour n'avoir pas découvert quelque larcin, ou autre dommage injuste ?*

R. Après avoir parlé ci-dessus des causes qui concourent positivement au dommage du prochain, il reste à traiter de celles qui n'y concourent que d'une manière négative. Or ces trois causes n'obligent à restitution que lorsque celui qui s'est tû, ou n'a pas empêché ou découvert le malfaiteur, étoit obligé par justice de parler, d'empêcher, ou de découvrir. Et S. Thomas dit expressément, que ceux qui ne découvrent pas un voleur, ou qui ne s'y opposent, ou ne le reprennent pas, ne sont pas toujours obligés à restitution, mais seulement lorsqu'ils étoient obligés de le faire par office ; comme les Princes & les Magistrats, qui le peuvent faire sans grand danger, & qui ont l'autorité publique en main pour faire observer la justice. Il en faut dire de même de ceux qui sont tenus par quelque contrat, ou quasi-contrat de reprendre, corriger, crier, défendre, empêcher, ou découvrir celui qui veut faire, ou qui a déjà

S. Thom. 2. 2. q. 62. art. 7. ad. 3. Non semper ille qui non manifestat latronem, tenetur ad restitutionem ; aut qui non reprehendit : sed solum quando incumbit illi ex officio ; sicut Principibus terrarum, quibus ex hoc non multum imminet periculum : propter hoc enim potestate publicâ potantur, ut sint iustitiarum custodes.

*S. Bernard. Sen-
sensu. serm. 32.
in Domini. 4 in*

Quarages. c. 4.

*Si quis ex officio
suo tenetur à
damno alterum
defensare vel præ-
servare, non cau-
tùm si ex malitiâ,
verùm etiam si ex
notabili negli-
gentiâ vel incu-
riâ, aut imperiâ
officio suo nota-
biliter indebitâ
contingit illum
damnificari, cui
sic tenetur, totum
illud damnum re-
stituere obligatur.
Verbi gratiâ, sunt
quidam, qui ex
assump. p. a. officio
tueri tenentur
papillos & viduas;
hujusmodi etiam
sunt Domini, qui
cum redditus do-
mini habeant, ex
officio tenentur
subditos suos tue-
ri. Stipendiarii et-
iam, qui ex offi-
cio obligâtur de-
fendere eos, à qui-
bus in bello iusto
stipendium habet:
Medici corporum
& animarum, &
maximè Confes-
sores ignari & ne-
gligentes; Notarii,
qui nesciunt con-
dere instrumenta:
unde multi per-
dunt jura sua: Ju-*

fait quelque dommage au prochain.

Saint Bernardin de Sienne donne plusieurs exemples particuliers touchant cette matiere, qu'il est bon de sçavoir dans la pratique. Celui, dit ce Saint, qui est tenu par son office d'empêcher qu'un autre ne reçoive quelque dommage, est obligé à reparer tout ce dommage, non seulement lorsqu'il est arrivé par sa malice, mais encore s'il en a été en quelque maniere la cause par sa négligence notable, ou son peu de soin, ou son ignorance des choses qu'il étoit obligé de sçavoir dans son emploi. Par exemple, il y a des gens, qui par quelque charge & office dont ils se sont chargez, sont tenus de défendre les pupilles & les veuves: il en faut dire de même de Seigneurs, qui recevant les revenus attachés à la Seigneurie, sont obligez de défendre leurs sujets: Ceux aussi qui s'engagent à servir dans la guerre quelque Republique, moïennant la solde qu'on leur donne, sont obligez par leur office de la défendre dans les occasions. On peut encore mettre dans le même rang les Medecins des corps, & les Medecins des ames, & sur-tout les Confesseurs

gnorans & négligens : les Notaires qui ne sçachant pas faire un Acte, ououcher par écrit un contrat ou un testament, sont cause que plusieurs perdent leurs droits : les Juges & les Assesseurs qui donnent des Sentences injustes par ignorance, ou par négligence : Les Procureurs, les Avocats & les Jurisconsultes qui par les mêmes fautes perdent des causes justes, ou donnent de mauvais conseils ; Outre cela les Capitaines & les Pilotes des Vaisseaux, les Architectes, & semblables. Or si quelqu'un souffre du dommage par ignorance ou la négligence de ces sortes de personnes, ils sont obligez à le reparer par trois raisons. Premièrement, parce qu'ils sont tenus d'éviter ce dommage : En second lieu, parce qu'un chacun est obligé de sçavoir suffisamment, & de pratiquer avec soin & diligence les choses qui regardent le métier dont il fait profession, sur-tout lorsque ces fautes peuvent être préjudiciables au prochain : Troisièmement, parce que leur ignorance ou négligence est en quelque maniere la cause efficace du dommage que le prochain a souffert ; & il paroît par le Droit Canonique, que

dicæ & Assessoribus, qui ex ignorantia vel incuria injustas profertur sententias : Procuratores & Advocati, qui ex eisdem causis amittunt causas justas atque consilia dantes, his etiam possunt annumerari : Insuper nautæ & architectores, & cõsimiles omnes. Tales, inquam, si ex eorum imperitia vel negligentia quidam damificantur, satisfacere debent. Cuius ratio triplex est. Primã quia tenentur talia præcavere. Secunda, quia unusquisque tenetur sufficienter scire & exequi diligenter artem, quam proficetur : maximè quando vergit in periculum alterius error suus. Tertia, quia eorum imperitia & negligentia habent quandã efficacem causalitatem damnificationis illorum, juxta modum quo privatio est causa privationis : quod etiam talis negligentia vel imperitia nõ excuset. Patet, extra de injuriis

Damno dato. C.
Si culpâ, & q. 1.
Quicquid. Quid
 etiam de custodi-
 bus, qui etiam eos
 non accusant. S.
 videant fieri dam-
 num, & non re-
 clamet potissimè
 quando de tali
 custodiâ mercedè
 habent, de suo
 proprio satisfacere
 obligantur: &
 si à damnicant e-
 aliquid acceperû,
 debent pauperib⁹
 id pensare. idem
 per omnia dicen-
 dum est de his qui
 ex officio politi-
 sunt ad custodiâ
 vinearum atque
 possessionum, &
 eorum officium
 prædictis modis
 injustè agunt. Se-
 cundò, non ob-
 viando scilicet
 malis, & proxi-
 morum damnis.
 Et hoc quando
 homini de injuriâ
 constat, & obvia-
 re potest, & sibi
 ex officio compe-
 tit & incumbit,
 sicut competit
 Dominis, & mul-
 tis Officialibus: &
 secundum Scotum
 tales obviare in-
 telligi debet. quâ-
 do esset ad bonum
 Reipublicæ, & si
 ne periculo pro-

cette ignorance ou négligence n'est
 pas excusable. Il faut outre cela de-
 meurer d'accord que ceux qui s'é-
 tant louez pour garder des fruits, ou
 autres choses, ne s'opposent pas à
 ceux qu'ils voient faire quelque dom-
 mage, sont obligez de le reparer à
 leurs propres dépens, s'ils sont paieez
 pour cette garde; & s'ils ont reçu
 quelque chose de celui qui faisoit le
 dommage pour ne s'y opposer pas,
 ils doivent le restituer au profit des
 pauvres. On peut encore, continuè
 le même saint Bernardin, être obligé
 à restitution pour ne s'être pas oppo-
 sé au dommage fait au prochain, &
 cela lorsque voyant faire ce domma-
 ge injuste, on pouvoit & devoit
 l'empêcher par le dû de sa charge:
 comme les Seigneurs & les Magi-
 strats, ou autres Officiers y sont sou-
 vent obligez. Mais selon le sentiment
 du Docteur subtil Scot, cela s'entend
 lorsqu'ils peuvent empêcher ce dom-
 mage sans mettre leur personne en
 danger, & qu'il est utile au public
 qu'ils l'empêchent; s'ils ne le font
 pas, ils sont obligez de reparer tout
 le dommage, puisqu'il est dit dans le
 Canon, Que négliger de s'opposer
 aux méchans lorsqu'on le peut faire,

est autre chose que les entretenir
 is leur méchanceté; & celui qui
 n'est pas opposé au crime mani-
 e, a lieu d'appréhender qu'il n'y
 consenti dans le secret de son
 ur. Néanmoins si celui qui n'est
 obligé par office de s'opposer aux
 ustices, ne s'y oppose pas en effet,
 pouvant faire, il n'est pas pour ce-
 obligé à restitution, quoiqu'il pe-
 mortellement contre le précepte
 la charité à l'égard du prochain.
 tre cela, si dans quelque cas celui
 est tenu par office de s'opposer au
 l, ne le peut faire sans nuire au pu-
 c, ou sans se mettre dans un dan-
 évident de sa vie, pour lors il
 est pas obligé à restitution s'il ne
 oppose pas, & même il ne com-
 t point de péché, si d'ailleurs il
 ait prêt de s'y opposer, si la confi-
 ration de ces dangers ne l'eût em-
 ché. Au reste, il est bon de remar-
 quer ici, qu'un Capitaine qui a beau-
 up de Soldats sous lui, est obligé de
 parer tout le dommage qu'ils font
 justement au prochain, s'il néglige
 : l'empêcher, le pouvant faire.

Enfin l'on peut être obligé à resti-
 tion pour n'avoir pas découvert
 quelque chose; puisque même, selon

præ personæ. Tali-
 les, inquam, non
 obviātes solidam
 restituere obli-
 gantur.
 Unde, § 6. *dist.*
cap. Facienti, scri-
 ptum est: Negli-
 gere, cū possis
 perturbare per-
 versos, nihil aliud
 est quā fovere:
 nec caret scrupulo
 consensionis oc-
 cultæ, qui mani-
 festo facinori de-
 finit obviare. Si
 tamen ad homi-
 nis officium non
 spectat, & malis
 seu aliorum da-
 nis, cū possit,
 non obstat, licet
 moraliter peccet,
 quia non diligit
 proximum sicut
 seipsum; non ta-
 men satisfacere
 obligatur. Insuper
 quāvis ab ho-
 minis officium
 pertineat obviare,
 & vergeret ad R. i-
 publicæ malum,
 seu evidens
 propriæ personæ
 periculum immi-
 neret: tunc non
 obviātes, nec sa-
 tisfacere tenetur,
 nec insuper ex
 hoc peccaret, si
 obviare in corde
 paratus esset, quā-
 do prædicta non
 impedirent. Insu-
 per est notandum

quod si quis Dux
multos stipendia
rio: habet, ad re-
stitutionem tene-
tur de omni dam-
no, quod infe-
runt injustè sub-
diti sui, si obvia-
re potest, & non
facit. Tertio non
manifestando, &
hoc secundum
Scotum. Cum
quis requisitus in
judicio, ut sen-
tentialiter res fur-
to sublata, vel ali-
ter injustè detenta
posset restitui do-
mino suo: & ta-
men veritatem
dicendo non im-
minet sibi pericu-
lum status seu
personæ suæ: ta-
lis, inquam, non
manifestando,
omne damnum
quod inde liqui-
tur, læso sa-
tisfacere obliga-
tur. Ex his patet,
quod negans in
judicio testimo-
nium perhibere in
alterius detri-
mentum, ei ad
restitutionem re-
cepti damni obli-
gatus est.

le sentiment de Scot, si quelqu'un
étant requis de témoigner en juge-
ment, afin qu'une chose dérobée ou
détenuë injustement en quelqu'autre
maniere que ce soit, puisse être ren-
duë par une Sentence à celui qui en
est le legitime maître, ne veut pas
dire ce qu'il en sçait, il est obligé de
reparer tout le dommage que le pro-
chain souffre par son silence, s'il pou-
voit découvrir la verité sans aucun
danger notable de sa vie, ou de ses
biens: cela se prouve par deux Ca-
nons, qui nous font voir que celui
qui refuse au préjudice d'un autre de
témoigner la vérité, étant interrogé
en jugement, est obligé de reparer le
dommage qui suit de son silence:
sans doute, parce que dès qu'un té-
moin est légitimement interrogé par
un Juge competant, il devient en
quelque maniere une personne pu-
blique, & exerce une espece d'office
qui oblige à découvrir ce qu'il sçait
d'avantageux ou de désavantageux à
l'une ou à l'autre des parties qui con-
testent sur quelque fait.



CHAPITRE VII.

De l'ordre qu'il faut garder dans la restitution, & du lieu où elle doit être faite.

IL y a deux sortes d'ordres à garder dans la restitution, dont le premier regarde les créanciers, & l'autre les débiteurs : car s'il est important de sçavoir quels créanciers doivent être préférez, lorsqu'on ne les peut pas tous païer, il ne l'est pas moins d'éclaircir parmi les personnes obligées à reparer quelque dommage, qui sont ceux qui le doivent principalement reparer, & dont l'obligation est plus grande que celle des autres. Je parlerai avec brièveté de ces deux sortes d'ordres dans ce dernier ch. sur le 7. précepte ; & je commencerai par le dernier, qui regarde les débiteurs, parce qu'il a plus de liaison avec la matiere que j'ai traitée dans le chapitre précédent.

1. D. *Combien y peut-il avoir de personnes obligées pour des raisons différentes à reparer un même dom-*

464 HUITIÈME TRAITE,

R. On en peut compter dix, comme il paroît par tout ce qui a été dit dans le chapitre précédent, ou nous avons vû qu'on pouvoit cooperer en neuf matieres différentes à quelque dommage, & par consequent être obligé à le reparer. Or, celui qui a effectivement fait le dommage injuste étant aussi tenu de le reparer, il s'en suit qu'on peut en dix manieres être obligé à restituer pour un dommage qui a été fait, & qu'on peut compter dix sortes de personnes obligées à cette restitution pour des raisons différentes : c'est à sçavoir celui qui a fait le dommage, celui qui l'a commandé, celui qui l'a conseillé, celui qui a consenti efficacement, celui qui a incité à le faire par ses loüanges, celui qui a recelé le larcin ou le larron, celui qui a participé au dommage, celui qui s'est tû, étant obligé de parler, celui qui ne s'est pas opposé à quelque larcin, ou ne l'a pas découvert, étant obligé de le faire.

2. D. *Entre ceux-là qui sont ceux qui sont principalement obligez de restituer ?*

R. Lorsque la chose qui a été prise injustement au prochain, est encore

en état, celui qui l'a en son pouvoir est principalement obligé de la restituer, soit qu'il ait fait le larcin lui-même, soit qu'il n'y ait que co-opéré en quelqu'une des manieres dont nous avons parlé ci dessus : Et les Loix Civiles veulent, au rapport de saint Chrysostome, que ceux qui ont été dépouillez de leurs biens, poursuivent devant les Juges ceux chez qui on les trouve, & en demandent plutôt la restitution à ceux qui les détiennent, qu'à ceux mêmes qui les ont dérobez : & si ceux là restituënt en effet ce qui a été pris, tous les autres cooperateurs ne sont plus obligez à aucune restitution : parce que dès lors celui qui avoit été lezé étant satisfait par la restitution de ce qui lui avoit été enlevé, qui l'a mis au même état où il étoit auparavant, il n'y a plus personne qui ait lieu de se plaindre, ni d'exiger aucune restitution.

En second lieu, si la chose enlevée injustement a été consumée de mauvaise foi, c'est-à dire par un homme qui sçavoit qu'elle appartenoit à un autre, celui là est principalement obligé à restitution avant tous les autres ; parce qu'aïant consumé la

S. Chrys. hom. 14. in Epist. 1. ad Corinth. cap. 15.

*Hoc autem exte-
riores sanciunt
leges, quæ rap o-
ribus omnia. eos
qui suis rebus spo-
liati sunt. ab illis
recipere jubent,
apud quos sua in-
venta fuerint.*

R. On en peut compter dix, comme il paroît par tout ce qui a été dans le chapitre précédent, ou nous avons vû qu'on pouvoit coopérer en neuf matieres différentes à quelque dommage, & par conséquent être obligé à le reparer. Or, celui qui a effectivement fait le dommage, & qui est juste étant aussi tenu de le reparer, il s'en suit qu'on peut en dix manieres être obligé à restituer pour un dommage qui a été fait, & on peut compter dix sortes de personnes obligées à cette restitution, pour des raisons différentes : c'est à voir celui qui a fait le dommage, celui qui l'a commandé, celui qui l'a conseillé, celui qui a coopéré efficacement, celui qui a incité à le faire par ses louanges, celui qui a caché le larcin ou le larron, celui qui a participé au dommage, celui qui s'est tû, étant obligé de parler, celui qui ne s'est pas opposé à quelque chose, ou ne l'a pas découvert, & celui qui est obligé de le faire.

2. D. *Entre ceux-là qui sont obligés à restituer, qui sont principalement obligés à restituer ?*

R. Lorsque la chose qui a été injustement au prochain, est é

n. VII. 469

les pouvoit

de la re-

le larcin

que or-

manier

elles : le

rapport

qui

leur

avec

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

leur

Inten. 2. p.

ap. 7. pa-

rius resti-

ina, fur-

de usura ;

debita lici-

ndo con-

hoc enim

fferre ho-

um de ra-

sicut inju-

peretur ab

divite ut

eleemo-

pauperi, ut

Augustinus

Fontè. 14.

l
is
par
est
lit,
plus
miers
rs que

466 HUITIÈME TRAITE,

*Reg. 36. de Reg.
Juris, in 6.*

*Pro possessore
habetur, qui dolo
deficit possidere.*

chose de mauvaise foi , c'est autant
comme s'il l'avoit encore , selon ce
qui est marqué dans une regle du
Droit Canonique , que celui qui a
cessé avec mauvaise foi de posséder
quelque chose , doit être considéré
comme s'il l'a possédoit encore. Or
si celui-là la restituë , les autres ne
sont obligez à aucune restitution.

En troisième lieu , celui qui a com-
mandé à une personne qui lui étoit
en quelque maniere soumise , ou qui
a donné charge & commission à une
personne non soumise de faire quel-
que dommage : dans tous les deux
cas, si le dommage n'a été fait qu'à sa
considération, il doit principalement
le reparer préferablement à celui
qui l'a fait , & aux autres qui y ont
cooperé en quelque maniere que ce
soit, comme saint Thomas le dit net-
tement. En façon que s'il restituë en-
tièrement , comme s'il y est obligé ,
les autres sont dès lors dispensés de
toute restitution , s'ils n'ont pas la
chose prise injustement , & ne l'ont
pas consumée de mauvaise foi ; car
dans ces deux cas , ils seroient tou-
jours obligez à la rendre , ou sa va-
leur, à celui qui a réparé tout le dom-
mage fait.

*S. Thom 22. q.
62. art. 7. al. 2.
Principaliter to-
netur restituere ,
qui est principa-
lis in facto: prin-
cipaliter qui lea-
principiens, secun-
dario vero exe-
quens , & conse-
quenter alii per
ordinem.*

Quatrièmement, celui qui a fait le dommage par soi-même, est obligé à le reparer préféablement aux autres qui y ont coopéré, à la réserve du mandat, & de celui qui possède la chose enlevée injustement, qui doivent, comme nous avons dit restituer avant celui qui a fait le dommage; or celui-ci restituë, les autres qui ont moins contribué que lui à la mauvaise action, ne doivent rien restituer. Que s'il se trouve que plusieurs personnes sont également les auteurs & les executeurs physiques & réels d'une action qui a porté un dommage injuste au prochain, pour lors ils doivent s'accorder entr'eux de faire conjointement la restitution entiere par égales parts & portions. Que si un d'eux restituë le tout, les autres sont tenus de lui rendre ce qu'ils auroient dû contribuer à cette restitution pour leur part, & pour celles des autres qui refusent de restituer; en façon que celui qui a été plus diligent à reparer le dommage fait, ne soit pas de pire condition que ceux qui ont été plus paresseux; puisqu'il a fait utilement pour eux ce qu'ils étoient obligez de faire eux-mêmes, ce qui est conforme à la Loi Civile.

Leg. Cùm pecuniam. ff. De negotiis gestis.

Cùm pecuniam ejus nomine solveris, qui tibi nihil mandaverat, negotiorum actio tibi cõpetit, cùm eã solutione debitor à creditore liberatus sit; nisi quid debitoris interfuit, eam pecuniam non solvi.

On peut mettre en cinquième lieu non seulement celui qui a conseillé efficacement de faire quelque dommage au prochain, mais encore celui qui a consenti, celui qui a incité en louant; celui qui a recelé, celui qui a aidé à faire le dommage, celui qui n'a pas parlé, ne s'est pas opposé, ou n'a pas révélé, étant obligé de le faire; parce que toutes ces différentes coopérations produisent une égale obligation de restituer, & sont toutes considérées comme des causes moins principales du dommage fait au prochain, en façon que si un de ces coopérateurs moins principaux restitué entièrement au défaut de ceux qui sont les causes principales, qui ne veulent ou ne peuvent pas restituer, pour lors tous les autres sont obligés de le dédommager lui même, en lui donnant chacun la partie qu'ils devoient restituer de ce dommage, si celui-là n'avoit restitué que sa portion: en façon que si, par exemple, il y a douze personnes qui ont coopéré au larcin, & qu'il ne s'en trouve que deux qui puissent & veüillent restituer; si ceux ci ont coopéré également comme des causes moins principales, il faut que chacun d'eux

repare la moitié du dommage ; & même s'il n'y en avoit qu'un seul qui fût prêt de restituer, il devoit faire la restitution toute entière ; mais, comme nous avons déjà dit, il faudroit ensuite, que s'il n'a pas été la cause principale, les autres coopérateurs lui rendissent la portion de la restitution à laquelle ils sont obligez.

3. D. *Si celui qui a souffert le dommage, remet la restitution qui lui est due à quelqu'un de ceux qui y ont coopéré, & l'en tient quitte, les autres coopérateurs sont-ils toujours obligez de restituer solidairement, c'est à dire, toute la somme à laquelle se peut monter le dommage ?*

R. Pour répondre clairement à cette demande, il faut distinguer divers cas. Car si la condonation se fait à celui qui a en son pouvoir la chose qui a été prise injustement, tous les autres qui ont coopéré en quelque manière que ce soit, ne sont plus obligez à aucune restitution, parce, comme nous avons dit ci-dessus, qu'ils ne sont tenus de restituer qu'à son défaut, c'est à dire lorsqu'il ne peut, ou ne veut pas restituer. Or, dans ces cas c'est autant que s'il avoit effectivement restitué, puisque

Leg. Si ex pluribus ff. De acceptationibus.

Si ex pluribus obligatis uni accepto feratur, non ipse solus liberatur, sed hi qui secum obligantur. Nam cum ex duobus pluribusque eadem obligationis participibus uni accepto feratur, ceteri quoque liberantur, non quoniam ipsi accepto latum est, sed quoniam velut solvitur videtur, is qui acceptilatione solutus est.

470 HUITIÈME TRAITÉ
la condonation fait le même effet que
la restitution , comme il paroît par
les Loix Civiles.

Que si celui qui a souffert le dommage , en remet seulement la restitution à celui qui l'a commandé : pour lors celui qui a la chose volée ou prise injustement en quelque autre manière que ce soit , demeure toujours obligé à la restitution à celui à qui elle appartient ; mais les autres qui ont coopéré , ne sont obligez à aucune restitution.

Si la condonation n'est faite qu'à celui qui a fait lui-même le dommage , les deux premiers ne sont pas pour cela dispensés de restituer , quoique les autres coopérateurs ne soient plus obligez , selon ce qui a été dit ci-dessus.

Enfin si celui à qui la restitution devrait être faite , la remet & condonne à quelqu'un de ceux que nous avons dit y être obligez en cinquième lieu , ceux qui y sont obligez avant lui , & qui sont les causes principales du dommage , demeurent toujours obligez de le reparer solidairement ; mais les autres qui n'ont que la même obligation que celui à qui la restitution a été remise , &

qui n'ont cooperé que moins principalement, ne sont tenus de restituer que la partie du dommage qui n'a pas été remise ; en façon que si, par exemple, six personnes ont cooperé à un vol de six-cens écus, & que celui qui a souffert ce dommage en tiennne quitte un de ceux-là qui n'a fait que receler le larron, pour lors les autres ne sont plus obligez qu'à restituer la somme de cinq cens écus, s'ils n'ont cooperé à ce dommage, que comme des causes moins principales, c'est-à-dire s'ils y ont consenti, s'ils l'ont conseillé, & semblables.

4. D. *Quel ordre doit-on garder dans le paiement des créanciers, & qui sont ceux qui doivent être préferrez & paiez avant les autres ?*

R. Cette demande n'a pas lieu, lorsque le débiteur a presentement de quoi satisfaire entièrement tous ses creanciers ; car dans ce cas il n'est pas besoin de garder aucun ordre dans leur paiement, puisque de quelque maniere qu'il se fasse, les creanciers, quels qu'ils soient, ne souffrent ordinairement aucun dommage, & par consequent n'ont pas lieu de se plaindre. Mais au contraire si le débiteur n'a pas de quoi paier tous ceux à

472 HUITIÈME TRAITT,
 qui il doit, il est important de sçavoir qui sont ceux qu'il doit préférer, afin qu'il ne commette point d'injustice en ne païant pas dans ce concours ceux qu'il devroit païer. Sur cela on peut établir diverses règles pour la pratique. Et premièrement lorsqu'il y a des dettes certaines, & des dettes incertaines, il semble qu'il faut regulierement préférer le païement de celles qui sont certaines : & qu'ainsi si l'on a des restitutions à faire aux pauvres ou à l'Eglise, parce qu'on ne sçauroit trouver les personnes à qui l'on a fait quelque injustice, ou parce qu'aïant trouvé quelque chose, on n'en a pas pû découvrir le maître, ou parce qu'aïant vendu à faux poids, ou à fausse mesure; & semblables, l'injustice qu'on a faite à chacun des acheteurs est si modique ou si incertaine, qu'il seroit comme impossible de se souvenir des personnes en particulier à qui l'on doit restituer, dans de semblables cas il semble qu'on peut ordinairement suivre la règle que donnent S. Antonin & S. Bernardin, de païer & de faire plutôt les restitutions certaines, que les incertaines. Surquoi le même S. Ber-

*S. Antonin. part.
 2. tit. 2. cap. 7.
 in principio.*

*Restitutio certorum preponenda est restitutioni incertis, ut scien-
 dum igitur ut quod
 certa omnia obli-*

nardin propose le cas d'un homme qui meurt après avoir gagné injustement dans des usures ou des voleries le somme de dix mille livres. L'on connoît ceux à qui moitié de cette somme doit être restituée ; mais on ignore ceux à qui l'on doit rendre l'autre moitié : & cependant cet usurier ne laisse que trois mille livres de bien qui ne suffisent pas même pour faire les restitutions certaines ; dans ce cas il faut sans difficulté restituer toutes ces trois mille livres à ceux à qui l'on sçait certainement que le défunt les avoit prises injustement, sans qu'on en puisse prendre aucune partie pour satisfaire aux dettes incertaines, en faveur des pauvres ou de l'Eglise.

gant restitutioni, id est cum sciuntur personæ quibus facienda est, prius integraliter salvenda sunt, quàm restituantur incerta ; quâdo scilicet scitur, vel dubitatur bona restituentis non sufficere ad utrumque. nam tunc restitueda sunt plenè prius & integraliter certa.

S. Bernardi. *Sermonis serm. 39. in feriâ 6. post Dominicam 4. in Quadrages. art. 3. cap. 1.*

Prius quàm restituantur incerta, restitui debent certa . . . ad cuius intelligentiâ ponatur casus, & de-

tur unus, qui decem millia habuit de usuris vel de rapinis : inter quæ quinque millia reperiantur certa, & quinque millia incerta sint : tamen in morte de bonis istius non inveniuntur nisi tria millia, & sic non sufficiunt ad satisfaciendum solummodo certa certis : tunc manifestè apparet ; quod si quid pro satisfactione incertorum accipitur, ut pauperibus, seu in piis causis dispensetur totum, nova rapina est, & est quodammodo ficere raptorem Christum in pauperibus suis. Propterea quicumque hoc intelligit, atque novit, licet pauper sit, vel pauperibus dispense ; si quicquam inde accipit, & rapinam committit, & satisfacere obligatur his, qui debent habere certa, quod tamen contrarium quotidie intellegimus fieri : quia quod restitui debet certis personis, non potest pauperibus dispensari. *Extra de homicidio in cap. Sicut dignum,*

S. D. Quelle est la seconde regle qu'on doit garder dans l'ordre de la restitution ?

474 HUITIÈME TRAITE,

R. La seconde regle consiste à rendre en premier lieu les choses qui sont encore en état & en espece , & qui par consequent n'ont pas changé de maître , mais appartiennent encore à celui à qui elles appartiennent avant qu'elles fussent possédées par un autre , qui n'en a pas pû acquerir le veritable domaine : & par consequent les choses qu'on a en dépôt , ou par un prêt , autrement appelé commodat , en gage , par un contrat de précaire ou de louage , doivent être rendues à ceux de qu'on les a & à qui elles appartiennent , préferablement à tous les autres creanciers qu'on pourroit avoir ; parce qu'on ne peut jamais se servir du bien d'autrui pour païer ses dettes , ou pour faire quelque restitution que ce soit. Il en faut dire de même des choses qu'on a dérobées , ou enlevées injustement , où même qu'on a eûes par usure ; & si elles sont encore en espece , il faut par la même raison les rendre à ceux à qui elles appartiennent legitiment , qui sont préferables en cela à toute sorte d'autres creanciers , ce qui est conforme au Droit naturel & aux Loix Civiles. Et comme dit saint Antonin , il faut

faut plutôt restituer ce que l'on a eu par un vol , ou par une usure , que païer les dettes qu'on a contractées d'une maniere licite; parce que si l'on en usoit autrement , & si l'on se servoit des choses dérobées pour païer ses creanciers , on offriroit en quelque maniere un holocauste de la rapine , & l'on ne commettrait pas une moindre injustice , que si on déroboit à un homme riche , pour donner l'aumône à un pauvre.

S. Anton. 2. p. tit. 2. cap. 7. parag. 1.
*Debet prius restitu-
 tui rapina , fur-
 tum , & usura ;
 quam debita lici-
 to modo con-
 tracta ; hoc enim
 esset offerre ho-
 locaustum de ra-
 pina. Sicut inju-
 stè acciperetur ab
 aliquo divite ut
 daretur eleemo-
 syna pauperi , ut
 dicit Augustinus
 in Gen. Forêt. 14.*

6. D. *Lors que le bien d'autrui n'est pas encore en espee au pouvoir de celui qui l'a emprunté , ou dérobé , mais a été consumé en quelque maniere , demeure-t il obligé de païer les dettes contractées sans aucune injustice , plutôt que celles dont il s'est chargé par quelque crime , comme par un vol & semblables ?*

R. Il semble que lorsque la chose qui appartenoit au prochain , n'est plus entre les mains du debiteur , il n'est pas obligé de preferer , en cas de paiement , ceux à qui il doit par un contrat licite , à ceux de qui il est devenu le debiteur par quelque délit , & qu'il n'a pas ordinairement plus d'obligation de païer les premiers que les derniers , ni les derniers que

476 HUITIÈME TRAITE',
les premiers ; parce que ni le Droit naturel , ni le Droit Canonique & Civil ne reconnoissent point de plus grande & de plus pressante obligation à l'égard des unes que des autres de ces dettes ; & l'on ne peut trouver en cela que des raisons de convenance, selon les différentes circonstances de diverses dettes , & des differens états des personnes à qui l'on doit, qui ne paroissent pas capables d'établir une différente obligation de justice. Il semble aussi que l'on n'est pas obligé de preferer le paiement ou la restitution de ce que l'on doit ensuite d'un crime commis , qu'ensuite d'un autre crime de différente espece , & que la diversité des délits n'augmente pas l'obligation qu'on a de reparer les dommages qu'on peut avoir causez par leur moyen , & n'oblige pas de preferer la restitution qu'on doit faire pour les plus grands, à celle qu'on doit faire pour les plus riches.

7. D. *Quelle est la troisième règle qu'on doit garder dans l'ordre de la restitution ?*

R. On doit preferer le paiement des dettes réelles à celui des dettes personnelles , c'est à dire qu'on doit

plûtôt païer les creanciers , qui ont quelque gage ou hypothèque pour l'assurance de leur dette , que ceux qui n'ont rien de tout cela , & qui ne peuvent agir principalement & directement , que contre la personne de leur debiteur ; & il faut préférer ceux qui ont une action réelle à ceux qui n'ont qu'une action personnelle , selon la disposition des Loix Civiles : Parce que ceux à qui quelque bien en particulier , ou tous les biens en general sont obligez pour le païement de leur dette , ont un droit véritable sur ces biens jusqu'à ce qu'ils soient païez , en façon qu'on ne sçauroit les aliener en aucune manière sans leur consentement , & au préjudice de l'assurance qu'ils ont par leur moïen ; ainsi on leur feroit une véritable injustice , si l'on se servoit de ces biens pour païer d'autres creanciers , parce qu'on les priveroit du droit qu'ils y ont. Par conséquent lorsqu'il y a des creanciers , qui par quelque contrat ont une hypothèque expresse ou tacite , c'est à dire une assurance de leur païement par un pacte exprés , ou par la disposition des Loix , sur quelque terre , maison , ou autre bien du debiteur ,

*Leg. Ros. Cod.
Qui potiores in
pignora habeantur.
Eos qui acceperunt
pignora cum in rem ac-
tionem habeant ,
privilegiis omni-
bus , quæ per-
sonalibus actioni-
bus competunt ,
præferri constat*

478 HUITIÈME TRAITE',
 ou même qui ont reçu quelque ga-
 ge pareux ou par autrui , ils doivent
 toujours être préferéz aux autres
 creanciers , qui n'ont point de telles
 assurances , & qui ont, par exemple,
 prêté simplement sans aucune assu-
 rance.

8. D. *Quelle est la quatrième re-
 gle ?*

R. La quatrième regle qu'on doi
 garder dans l'ordre de la restitution
 c'est de suiivre le Droit commun
 lorsqu'il n'y a pas de Loi ou de Cou-
 tume differente legitiment établie
 & observée dans le Roïaume , la
 Province, ou la Ville , où sont situés
 les biens du debiteur ; & l'on doi
 regulierement juger dans le tribunal
 de la conscience , conformément à
 ce qui seroit ordonné par de justes
 Juges , qui seroient pleinement in-
 formez de toutes les circonstances
 de l'affaire dont il s'agit , & qui ne
 s'appuïeroient sur aucune fausse pré-
 somption. Cette regle est la plus gé-
 nerale de routes , & l'on ne peut
 dispenser de l'observer dans l'ordre
 de la restitution , sans agir contre
 justice , & faire tort à ceux qu'on
 paie pas dans le rang qui leur est
 assigné par les Loix , qui , com-

S. Thom. 2. 2. q.
 96. art. 4. in corp.

Leges positæ
 humanitatis sunt
 justæ, vel injustæ:
 si quidem justæ
 sunt habent
 vim obligandi
 in foro conscien-
 tiæ à lege æternâ,
 à qua derivant.

dit saint Thomas reçoivent la force d'obliger en conscience de la Loi éternelle d'où elles prennent leur source, selon ce qui est marqué dans les Proverbes : *Les Rois regnent par moi, & c'est par moi que les Législateurs ordonnent ce qui est juste.*

9. D. Quel ordre doit-on garder par le Droit commun dans les paiements des créanciers hypothécaires ?

R. Lorsqu'il y a plusieurs créanciers, qui ont tous une hypothèque sur les mêmes biens, il faut régulièrement paier ceux dont l'hypothèque est antérieure, & a été faite avant les autres, selon cette règle du Droit Canonique & Civil, que celui qui est le premier selon l'ordre du tems, a un droit plus considérable que ceux qui ne sont venus qu'après lui. Il est vrai que cette règle a quelques exceptions ; car en premier lieu la dot qui a été établie avec une hypothèque expresse ou même tacite, doit être préférée à toutes les dettes antérieures, qui n'ont qu'une hypothèque tacite, comme il paroît par les Loix civiles : mais il semble qu'on ne doit pas préférer la dot aux hypothèques antérieures qui sont expresse, quoique cela ne soit pas sans

vantur, secundum illud Proverbior. cap. 8. *Per me Reges regnant, & Legum conditores iusta decernunt.*

Regul. 54. de regul. juris. in 6.

Qui prior est tempore, potior est jure.

Leg. si fundum. Cod. Qui potiores in pignore habeantur.

Si fundum pignori accepisti, antequam Reipublice obligaretur, sicut priores tempore, ita potiores es jure.

Leg. Affiduis.

Cod. Qui potiores in pignore habeantur.

Interdum posterior creditor potior est prior: ut puta si in rem ipsam conservandam impensum est quod sequens creditur: velut si na-

480 HUITIÈME TRAITE',

vis fuit obligata, & ad armandam eam vel reficiendam ego credidero.

Leg. Hujus ibid.
Hujus enim pecunia salvam fecit totius pignoris causam: Quod poterit quis admittere, & si in cibaria nautarum fuerit credita, sine quibus navis salva pervenire non poterat. Itē si quis in merces sibi obligatas crediderit, vel ut salva fiant, vel ut nauum exolvatur: potentior erit, licet possessor sit. Nam & ipsum nauum potentius est. Tantumdem dicitur et si merces horreorum, vel aræ, vel vectura: jumentorum debetur. Nam & hic potentior erit.

Leg. Licet. Cod.
Qui potiores in pignori habeantur.
Licet iisdem pignoribus multis creditoribus di-

difficulté parmi les Jurisconsultes: Mais il est constant qu'encore que l'hypothèque de la dot ne soit que tacite, c'est à dire sans aucun pacte exprés, néanmoins elle est préférée aux autres hypothèques expressees, qui ont été faites après le mariage.

10. D. *Quelles sont les autres hypothèques privilégiées dans le Droit?*

R. Si l'on a prêté pour les réparations nécessaires à quelque maison, ou navire, ou autre chose semblable, on doit être préféré aux créanciers, même antérieures, qui ont hypothèque sur cette maison, ou sur ce navire, parce que si l'on n'avoit pas donné ce qui étoit nécessaire pour la conservation, l'hypothèque auroit été perdue; & n'auroit de rien servi pour le paiement des créanciers antérieurs; ainsi cette préférence a été justement établie dans les Loix insérées dans les Digestes.

En second lieu celui qui a prêté à un autre pour acheter une maison, ou une terre & semblables, avec ce pacte que cette maison ou cette terre lui demeurera hypothéquée pour l'assurance de sa dette, doit être préféré à tous les autres créanciers, même antérieurs, parce que cette

preference ne leur porte point de véritable préjudice ; puisque le débiteur n'auroit pas cette maison ou cette terre, si on ne lui avoit prêté l'argent dont il avoit besoin pour l'acheter.

Troisièmement les dépenses moderées faites par l'heritier dans l'enterrement du défunt, & le paiement des Medecins, Apoticaire, Chirurgiens pour la dernière maladie, ont une hypothèque qui doit être préférée aux autres, même antérieures ; jusques-là qu'il semble, que selon les Loix Civiles, ces sortes de dettes doivent être préférées à la dot, en quoi il faut suivre l'usage & les Loix de chaque pais.

En dernier lieu, l'hypothèque qu'a le fisc du Prince pour quelque dette que ce soit, doit être préférée aux autres hypothèques tacites, même antérieures, selon la disposition des Loix Civiles ; mais cette hypothèque doit céder à celles qui sont expressees & antérieures. Sur cela on demande, si l'hypothèque tacite de la dot doit céder à celle du fisc ? Pour répondre à cette question, il faut distinguer ; car si l'hypothèque de la dot est antérieure, elle doit être préférée

versis temporibus datis, priores habentur potiores : tamen cum, cujus pecuniâ prædium comparatum probatur, quod ei pignori esse specialiter obligatum statim convenit, omnibus anteferti juris auctoritate declaratur.

Leg. Impensa & sequentib. ff. De religiosis, & sumptibus funerum.

L. Scimus. ff. In computatione.

Cod. De jure deliberandi.

Toto tit. Cod. de jure fisci

Leg. Si fundum.

Cod. Qui potiores in pignore habentur.

Reg. 85. De diversis regulis juris antiqui.

In ambiguis, pro dotibus respondere melius est.

482 HUITIÈME TRAITE,

à celle du fisc ; que si elle est postérieure , elle doit céder , comme il paroît par les Loix : mais si l'on ne peut pas verifïer clairement laquelle de ces deux hypotheques a commencé devant ou après l'autre , pour lors il faut que celle de la dot soit preferée ; parce qu'il y a une regle du Droit qui veut , que dans les choses douteuses on juge en faveur des dots.

Leg. Privilegia. ff. de privilegiis creditorum.

Privilegia (per sonalia , ut ait Glossa.) non ex tempore ahi : autur , sed ex causa : & si ejusdem tituli fuerunt , concurrunt , licet diversitates temporis in his fuerint

Leg. Pro debito. Cod. De bonis authoritate iudicis possidendis.

Pro debito creditores ad hoc sui bona sui debitoris non jure possulant. Unde si quidem debitoris tui ceteri creditores pignori res acceperunt : potiores eos , quam te chirographarii creditorem haberi non ambigitur. Quod si specialiter vel generaliter nemini probenerunt obligata , ac sine successore commu-

II. D. *Outre les creanciers hypothequaires , y en a-t-il d'autres qui aient quelque droit d'être preferrez pour le paiement de ce qui est dû ?*

R. Après que les creanciers hypothequaires ont été paiez , selon l'ordre des differens privileges de leurs hypotheques , ou selon le tems auquel elles ont été contractées , il faut que le debiteur paie ensuite les creanciers qui n'ont point d'hypothèque , & qu'on appelle chirographaires , c'est à dire , qui n'ont qu'une promesse ou autre obligation faite par main privée , & ceux qui n'ont aucune obligation par écrit , mais qu'on sçait être veritablement creanciers pour une telle somme , ou par la déposition de quelques témoins , ou par la propre confession du debiteur. Et il semble , que , selon les Loix Ci-

viles , regulierement le debiteur n'est pas obligé de preferer quelques uns de ses creanciers , qui n'ont qu'une action personnelle , aux autres qui sont de même nature ; & qu'il n'est pas de même tenu de les païer selon l'ordre des tems auxquels leurs dettes ont été contractées ; parce que le Droit commun n'accorde expressement des privileges de prélation , qu'à ceux qui ont quelque hypothèque au moins tacite.

nis debitor , vel ejus hæres decessit ; non domini rerum vindicatione , sed possessione bonorum , itemque venditione , æquali portione pro rata debiti quantitate omnibus creditoribus consuli potest.

12. D. *En quelle maniere doit-on païer ses creanciers qui n'ont point d'hypothèque ?*

R. Il semble que les uns n'aïant pas plus de droit d'être païez que les autres , l'équité demande qu'ils soient païez également , & à proportion de leur dette ; c'est à dire que s'il ne peuvent pas recevoir tous un entier païement , ils en doivent recevoir une partie qui soit proportionnée à la quantité de leur dette. On peut par exemple , donner la moitié , ou le tiers , ou le quart de la dette , & semblables à chacun des creanciers , selon la quantité des biens qui restent au debiteur pour les satisfaire. C'est le sentiment de saint Antonin , duquel il semble qu'un debiteur ne peut

S. Anton. p. 2.
tit. 2. c. 7. §. 13.
Sexto veniunt

*Chirographarii
pro rata, non
attenta priorita-
te contractuum;
quia licitum est
debitori pro cu-
mulo creditorum,
facere deteriotem
causam credito-
rum priorum, nec
dominium, nec
hypothecam, nec
privilegium ha-
bentium. Us leg.
1. parag. Ex con-
trario. ff. De se-
parationibus.*

pas s'éloigner dans ces cas, sans faire une injustice à quelques-uns de ses créanciers, lorsqu'il voit qu'il n'a pas sujet d'espérer de pouvoir payer entièrement, quoiqu'il n'ait point fait encore de cession de biens, parce qu'il les prive des portions qui leur sont dûes, puisqu'ayant le même droit que les autres, il est juste qu'on les paie aussi-bien qu'eux à proportion de leur dette.

13. D. Pêche-t-on contre la justice, lorsqu'on n'observe pas l'ordre dans la restitution, & qu'on paie ceux qui ne devoient pas être payez, au préjudice de ceux qui devoient l'être ?

R. Il semble que comme en ne gardant pas l'ordre & le rang marqué & établi parmi les créanciers par les Loix Civiles, ou par les Statuts municipaux & particuliers des Villes ou des Provinces différentes, on prive quelques-uns des créanciers du droit qu'ils avoient par la force des Loix, d'être payez avant les autres, ou conjointement avec eux, & on leur porte un préjudice considérable; il faut conclure qu'en cela on pêche contre la justice, & lorsqu'on voit bien qu'il n'y a pas

DU VH. PR. DU DEC. CH. VII. 485
d'apparence qu'on puisse satisfaire
tous les creanciers. Il semble aussi
par la même raison , que les crean-
ciers qui reçoivent ainsi leur paie-
ment au préjudice de ceux qui
avoient droit de leur être preferez ,
leur font tort , s'ils sçavent que le
debiteur n'a pas moïen de les païer ,
& sont par consequent obligez à res-
titution.

14. D. *En quel lieu se doit faire
la restitution , ou le paiement d'une
dette ?*

R. Pour répondre clairement à
cette demande , il faut supposer au-
paravant , que l'on peut être obligé
de restituer , comme nous avons dit
en divers endroits de ce Traité , ou
pour avoir commis quelque crime ,
ou pour avoir une chose qui appar-
tient à autrui , ou enfin pour raison
de quelque contrat. Il est bon de
parler en particulier de ces trois
différens cas , afin d'éclaircir suffi-
samment toute cette matiere dans la
pratique.

15. D. *Où doit-on restituer , lors-
qu'on y est obligé par quelque dé-
lit ?*

R. Comme celui qui a dérobé ,
fait usure , ou porté en quelque au-

486 HUITIÈME TRAITE,
 tre maniere que ce soit un dommage
 injuste au prochain , est obligé de re-
 parer tout ce dommage ; il s'ensuit
 qu'il doit restituer regulierement au
 même lieu où s'est fait le dommage ,
 & où se trouve celui qui l'a souffert ,
 afin qu'il n'en souffre point à cause du
 lieu où la restitution lui est faite ; ce
 qui est conforme à la disposition du
 Canon : & encore bien que celui qui
 a fait le délit, soit obligé de faire pour
 cet effet quelques dépenses extraor-
 dinaires aussi considerables que la
 chose même qu'il faut restituer , cela
 ne le dispense pas de faire ainsi cette
 restitution ; parce que selon la Regle
 du Droit Canonique , il ne doit im-
 puter qu'à lui seul le dommage qu'il
 ne souffre que par sa faute ; ce qui est
 aussi conformes aux Loix Civiles.
 Que si celui à qui on a dérobé , ou
 fait quelqu'autre dommage , a chan-
 gé de séjour , il faut lui restituer là
 où il est , si cela lui est plus avanta-
 geux ; & s'il y a apparence qu'il eût
 transporté avec soi ce qu'on lui a
 pris, si ce dommage injuste ne lui eût
 pas été fait : que si l'on voit que ce
 transport lui eût coûté quelque cho-
 se ; il semble que dans ce cas celui qui
 restituë peut computer cette som-

*Reg. 86. de Re-
 gul juris in 6.*

*Damnum quod
 quis suâ culpâ
 sentit, sibi debet,
 non aliis imputa-
 re.*

*Reg. 203 ff. de
 diversis regulis ju-
 ris antius.*

*Quod quis ex
 sua causâ dam-
 num sentit, non
 intelligitur dam-
 num sentire.*

*Can. Redinte-
 granda. 3. q. 1.
 Redintegranda
 sunt omnia ex
 poliatas . . . &
 in eo loco unde
 abscesserant, fun-
 dique revocanda.*

me , & rabattre d'autant sur ce qu'il doit restituer : en façon que s'il est constant que Pierre, à qui, par exemple, on a dérobé un cabinet d'Allemagne, auroit dépensé deux écus pour le transporter à trente lieues loin ; pour lors Jean qui a fait ce vol, & qui par conséquent est obligé d'en faire la restitution au lieu où se trouve Pierre, peut en la faisant, se faire païer les deux écus que Pierre auroit dépensé pour ce transport ; ce qui se peut faire par quelque personne interposée.

16. D. *En quel lieu doit-on faire la restitution, lorsqu'on y est obligé, parce qu'on a quelque chose qui appartient au prochain ?*

R. Celui qui a trouvé quelque chose qui appartient au prochain, ou qui en quelque autre manière que ce soit se trouve la posséder de bonne foi, & sans avoir commis en cela aucun délit, n'est tenu restituer que dans le même endroit où se trouve la chose qui est au prochain, parce qu'il ne peut pas dans ce cas être obligé de souffrir aucun dommage. Ainsi si celui à qui la restitution se doit faire, est éloigné, il faut ordinairement lui donner avis, qu'on

488 HUITIÈME TRAITE',
à une telle chose, ou une telle somme à lui rendre, afin qu'il avise par quelle voie il souhaite qu'on lui fasse cette restitution, puisque les dépenses qu'il faut faire pour cela, doivent être sur son compte : que si on ne peut pas même l'avertir sans faire quelques frais, celui qui doit faire cette restitution, a droit de se les faire paier, ou de les prendre sur la somme qui doit être restituée : mais cela n'a pas lieu, si celui qui de bonne foi a possédé pendant quelque tems une chose qui appartenoit à autrui, croiant d'en être le véritable maître, a tardé sans raison legitime de la rendre après avoir sçû qu'elle appartenoit à un autre; parce que dès lors cet injuste retardement le rend coupable, & l'oblige de restituer, en façon que le maître de la chose soit mis au même état qu'il auroit été, s'il lui eût restitué sans aucun retardement d'abord après avoir sçû que la chose lui appartenoit; c'est à dire que si ce véritable maître a souffert quelque perte par ce retardement, elle lui doit être réparée; & que si dans ce tems-là il a changé de demeure, on lui doit restituer au lieu où il se trouve, aux dépens de celui qui est obligé à

cette restitution en la maniere marquée dans la demande précédente.

17. D. Où doit-on restituer, ou plutôt payer, lorsque l'on doit quelque chose, ensuite de quelque contrat ?

R. Il est constant que si l'on a convenu dans un contrat, quel qu'il soit, du lieu où se doit faire le paiement, ou la restitution, cette convention doit être observée, conformément aux Regles du Droit Canonique & Civil, qui veulent que les conventions soient considérées comme des Loix dans les contrats. Mais si l'on n'en a pas parlé, pour lors il faut que la restitution ; ou le paiement se fasse là où il y a plus d'apparence, toutes les circonstances bien considérées, que dans le tems du contrat on avoit intention que la restitution ou le paiement se fît. Ainsi dans les contrats de dépôt, de commodat, & autres, dans lesquels on doit rendre la chose même en individu que l'on a reçûë ; il semble regulierement que la restitution s'en doit faire au même lieu où on l'a reçûë ; parce que telle est ordinairement l'intention de ceux qui font ces sortes de contrats. Il en faut dire de même des contrats de vente,

Reg. 85. de Reg. jur. in 6.

Contractus ex conventionem legem accipere dignoscuntur.

Leg. 1. parag. Si convenit. ff. Depositum vel contra.

Contractus enim legem ex conventionem accipiunt.

490 HUITIÈME TRAITE',
de loüange , de prest , & semblables ;
parce qu'il semble que l'intention de
ceux qui font ces contrats , doit être ,
selon l'équité , que le paiement se fai-
se au même lieu où la chose vendue ,
ou loüée ou prêtée a été remise entre
les mains de l'acheteur , & ainsi des
autres ; & que si ceux qui contra-
ctent avoient une autre intention ,
ils l'expliqueroient dans le contrat.
Que si l'on prête de l'argent à un au-
tre en chemin , ou dans un lieu où il
n'y avoit point apparence qu'on eût
dessein de séjourner au tems du paie-
ment : pour lors il semble , que le
paiement se doit faire aux dépens de
celui qui a emprunté , au lieu où se
trouve pour lors celui qui a prêté ,
ou au moins au lieu de son plus or-
dinaire domicile ; parce que le prest
ne se faisant que pour l'avantage de
celui qui emprunte , il est plus con-
forme à l'équité , que lorsqu'il y a
quelques dépenses à faire , ou quel-
que incommodité à souffrir , celui-
là la souffre , que non pas celui qui
a prêté.

18. D. *Peut-on quelquefois ; aiant
déjà restitué , être obligé à restituer
une seconde fois ?*

R. Cela peut arriver dans quel-

ques cas , si la chose qu'on a restituée par quelque entremetteur , n'a pas été effectivement remise entre les mains de celui à qui la restitution se devoit faire. Pour mieux éclaircir cette difficulté , il faut distinguer , comme nous avons déjà fait quelquefois , les différentes causes qui peuvent obliger à quelque restitution ; car on y peut être obligé par quelque délit commis , ou par quelque contrat , ou parce qu'on a quelque chose qui appartient à autrui. Cela supposé , il est bon de demander en premier lieu.

19. D. *Comment est-ce qu'on peut être obligé à restituer une seconde fois, pour raison de quelque délit qu'on a commis ?*

R. Si celui qui a dérobé , ou fait quelqu'autre dommage injuste , remet la chose dérobée , ou sa valeur , entre les mains de quelqu'un pour en faire la restitution , & que ce messager ne la fasse pas , ou par sa faute , ou par quelque cas fortuit, il est constant que cette restitution se doit faire une seconde fois, & une troisième, & plus souvent même s'il est besoin , jusqu'à ce que celui qui a souffert le dommage injuste , en reçoive réel-

492 HUITIÈME TRAITE',
 lement la reparation , & soit effecti-
 vement dédommagé ; parce que ce
 dédommagement se doit toujours
 faire aux dépens & au perils de ce-
 lui qui a fait le délit : ainsi quoiqu'il
 ait agi avec toute la prudence possi-
 ble , & qu'il ait remis ce qu'il étoit
 obligé de restituer , à un Confesseur ,
 de la probité duquel il ne devoit pas
 douter ; quoique même la chose qui
 devoit être restituée , soit brûlée , ou
 même ait été dérobée sans aucune
 faute de ce Confesseur ou autre en-
 tremetteur quel qu'il fût : dans tous
 ces cas néanmoins il demeure tou-
 jours obligé de restituer , jusqu'à ce
 que la restitution soit parvenue en-
 tre les mains de celui qui a souffert
 un dommage injuste , ou qu'elle ait
 été remise à quelqu'un par son or-
 dre exprés ; parce que l'obligation de
 restituer , qui vient de quelque délit ,
 ne peut cesser que par un dédomma-
 gement effectif , ou par une libre
 condonation : & la perte même de
 la chose dérobée , arrivée par cas
 fortuit , n'en peut pas dispenser ce-
 lui qui l'a dérobée : ce qui est con-
 forme à la doctrine de saint Tho-
 mas & de saint Antonin.

S. Thom. 2. 2. q. 62. art. 6. in corp. Tenetur ad restitutionem , non solum ratione rei , sed etiam ratione injuriæ actionis , etiam si res apud ipsum non remaneat.

S. Anton. part. 2. tit. 2. cap. 4. parag. 1.

Si vitium usuræ , vel furti , vel alterius damni est occultum , & restitutio occulto modo per se vel per alium facienda est , ut non detegatur persona , caveat etiam diligenter , quod cum per alium facit , ira faciat cautè quod is recipiat cui debet , & non ille sibi retineat ; quia non esset propter hoc liberatus : nec confidat de prædicatoribus , & confessoribus , & quæstuaris , qui quærunt pecunias , non animarum salutem.

20. D. *Est-on quelquefois tenu de*

DU VII. PR. DU DEC. C. VII. 493
*restituer, ou de païer une seconde fois,
lorsqu'on y est obligé par quelque
contrat, ou pour avoir une chose qui
appartient à autrui ?*

R. Lorsqu'on doit païer, ou rendre quelque chose à quelqu'un pour raison de quelque contrat, ou autrement, sans avoir commis aucun délit qui nous y oblige : s'il faut qu'on rende une telle chose en individu, comme il arrive dans le commodat, dans le loüage, dans le dépôt, ou lorsqu'on a trouvé quelque chose qui appartient au prochain : dans de pareils cas on n'est pas tenu de rendre une seconde fois la chose même, ou d'en païer la valeur, lorsqu'elle vient à perir par cas fortuit, avant qu'elle soit remise entre les mains du maître, sans que celui qui s'est mis en état de la rendre ait commis aucune faute ; parce que les pertes qui arrivent par cas fortuit, doivent être supportées par celui qui est le maître de la chose, conformément à la disposition des Loix Civiles & à l'équité naturelle.

Que si l'on a commis quelque faute, qui a donné occasion à la perte de la chose, ou au dommage qui lui est arrivé, pour lors on est tenu de

*Leg. Ad eos
ff. Commodati vel
contra.*

Ad eos, qui servandum aliquid conducunt, aut utendum accipiunt, damnum injuriâ ab alio datum non pertinere, procul dubio est. Quæ enim cura aut diligentia consequi possumus, ne aliquis damnum nobis injuriâ det.

Leg. Argentum, ibid.

Argentum commodatum si tam idoneo servo meo tradidissim ad re-perferendum, ut non debuerit quis æstimare futurum, ut à quibusdam malis hominibus deciperetur : tuum non meum detrimentum erit, si id mali homines interceptissent.

Leg. Si mea causa. Ibid.

Commodatam

rem missus qui
repperet, cum
recepisset, aufu-
git. Si dominus
ei dari iusserat,
domino perit :
si commoendi
causa miserat ut
refferetur res
commodata, ei
cui commodata
est.

Gloss. ibid.

Quid si mentitus
est dicens sibi rem
tradendam, cum
causa monendi
missus est. Res-
pondeo, non nocet
commodanti;
quia est ei impu-
randum qui cre-
dulus fuit.

rendre sa valeur, ou de reparer ce
dommage, conformément aux pa-
ctes apposez dans le contrat, ou à
ce que les Loix disposent touchant
les différentes fautes qu'on peut
commettre dans chaque contrat : car
on est quelquefois tenu pour une
faute legere, ou même tres-legere,
& d'autres fois on n'est obligé que
de reparer les dommages arrivez
par une faute notable, qu'on appelle
dans le Droit, *lata culpa*. J'ai déjà
parlé en particulier dans ce même
Traité, chap. 5. de ces diverses fau-
tes, & comment on est obligé à
restitution lorsqu'on les a commises
dans chaque contrat en particulier ;
ainsi il n'est pas necessaire de le re-
peter ici pour répondre à cette de-
mande.

Mais si l'on étoit obligé par quel-
que contrat de païer ou de rendre
& remettre quelque chose en espe-
ce, & non pas en individu, selon la
maniere de parler des Philosophes,
c'est à dire, d'en remettre une sem-
blable, & de même valeur : pour
lors on est toujours obligé de faire
ce païement, ou cette restitution, jus-
qu'à ce que celui à qui elle doit être
faite l'ait effectivement reçûe, ou

quelqu'autre par son ordre exprés. Ainsi si Pierre devant cent écus à Jean par un contrat d'achat, ou une charge de bled & semblables, envoie ces cent écus par Jacques, & qu'ils viennent à se perdre entre les mains, même par quelque cas fortuit, avant que d'être remis à Jean, cette perte est pour le compte de Pierre, qui doit païer autres cent écus à Jean.

Quant à celui qui est obligé à restitution pour avoir trouvé, ou autrement, parce qu'il a en son pouvoir, de bonne foi, & sans avoir commis aucun délit, une chose qui appartient à autrui; il semble qu'il doit être considéré comme celui qui a fait les affaires d'autrui sans ordre du maître, dont j'ai parlé dans le chap. 5. & qu'il n'est tenu de rendre une seconde fois, que lorsque la chose s'est perduë par une sienne faute notable, avant que de parvenir aux mains du maître.

Il est bon de prendre garde, que lorsqu'aïant trouvé, ou autrement possédant de bonne foi une chose qui appartient au prochain: & aïant attendu un tems considerable, & proportionné en quelque maniere à

496 HUITIÈME TRAITE',

l'importance de la chose dont il s'agit, & fait inutilement toutes les diligences requises pour en découvrir le véritable maître, on vient ensuite à la distribuer aux pauvres par l'avis de quelque Directeur, si la chose est modique, ou par l'ordre de l'Evêque, si elle est considérable; on n'est plus obligé à la restituer une seconde fois encore que dans la suite on vienne à découvrir celui qui en étoit le maître: parce que, comme nous avons dit plusieurs fois, les possesseurs de bonne foi ne sont obligés de rendre, que ce en quoi ils sont devenus plus riches, lorsque la chose qui appartenoit au prochain a été consumée de bonne foi. Or il est constant que dans ce cas ils n'ont rien profité, puisque, comme on suppose, le tout a été distribué aux pauvres, ou à l'Eglise; & il semble encore qu'on pourroit étendre cette résolution à ceux mêmes qui aiant été au commencement possesseurs de mauvaise foi, parce qu'ils ont dérobé, ou commis quelque autre injustice, veulent ensuite restituer, & n'aient pas espérance de pouvoir trouver les véritables maîtres à qui la restitution se devoit faire, après les diligences requises,

Cap. Sicut dignum. parag.

Eos. De homicid.

Quæ occupant eis quorum fuerunt, tenentur in integrum restituere si habent in facultatibus unde possint ea reddere: & ipsi ex hoc moderata est penitentia injungenda; quia licet quædam ex his quæ occupaverunt faciantur de pauperibus erogasse, non tamen aliena (cùm ipsa pertinerent eis quorum fuerunt restituere) debuerunt pauperibus erogare.

Cap. Cùm tu.

De usuris.

Si ante, si

listribuent le tout en œuvres pieu-
es en la maniere ci-dessus dite ; par-
ce qu'il semble que leur mauvaise foi
est cessée , lorsqu'ils se sont résolus ,
& qu'ils ont été prêts de reparer
le dommage fait au prochain ; &
qu'ainsi aiant fait avec prudence ce
qui est ordonné par la Loi Canoni-
que dans un pareil cas, il semble qu'il
ne seroit pas juste de les obliger à
une seconde restitution. Il est vrai
aussi , que lorsque la chose , ou la
somme qu'on a trouvée , ou qu'on
possède autrement de bonne, ou mê-
me de mauvaise foi , est considera-
ble , il est fort à propos , après avoir
fait inutilement toutes les diligen-
ces requises pour trouver celui qui
en est le legitime maître , de suivre
l'avis que nous lisons dans un Ou-
vrage attribué à saint Thomas , &
de remettre le tout à quelque Hôpi-
tal , ou autre maison pieuse ; avec
cette condition , que si dans la suite
on vient à en découvrir le maître ,
la chose lui sera renduë , ou sa va-
leur ; afin qu'on se tire par ce moïen
de l'embarras qui pourroit arriver ,
& qu'on n'ait point de regret d'a-
voir manqué de prudence dans cet-
te distribution faite aux pauvres.

post interdictum
nostrum usuras
extorserint , co-
gendi sunt , per
pœnam quam sta-
tuimus in Con-
cilio , eas his à
quibus extorse-
runt , vel eorum
hæredibus resti-
tuere , vel , his
non superstiti-
bus , pauperibus ero-
gare.

S. Tho. *de usuris*,
73. *De usuris*.
cap. 16.

Quod si forte
ignorentur suc-
cessores , & veri-
similiter quibus
facienda sit resti-
tutio nescitur ,
vel forte noscun-
tur esse in locis
& regionibus
longinquis , &
sine spe reversio-
nis , & sine fa-
cultate mittendi ,
vel accedendi ad
eos . . . facien-
dum est de consi-
lio Ecclesie , hoc
tamen superaddi-
to , quod debet ei
Ecclesia promit-
tere restitutionem
faciendam si ne-
cesse fuerit ali-
quando in futuro
tempore per ino-
pinatam reversio-
nem ipsorum qui-
bus de jure erat
facienda.

498 HUITIÈME TRAITE',

21. D. *La condonation , ou remise de celui à qui on doit païer ou restituer quelque chose , délivre-t-elle de l'obligation de restituer ?*

R. Il est certain que si la condonation est faite avec toutes les conditions requises , dès-lors on n'est non plus obligé à restituer , que si l'on avoit effectivement restitué ; parce qu'un chacun est le maître de ce qui lui appartient , comme il est dit dans la Loi Civile ; & qu'ainsi il peut donner & remettre à sa volonté tout ce qui lui peut être dû pour quelque raison que ce soit , si les Loix ne l'en empêchent , & ne restreignent dans quelque cas particulier cette faculté naturelle , qui provient du domaine.

22. D. *Quelles sont les conditions afin qu'une condonation soit valide , & fasse cesser l'obligation de restituer ?*

R. Il faut premièrement que celui qui la fait , ait pouvoir de la faire ; & c'est pour cela que si c'est un fils de famille qui n'a point de biens , qu'on appelle *castrensis* ou *quasi castrensis* , ou un pupille , ou un mineur , ou un Religieux profez , ou un fou , ou un prodigue déclaré tel par un Magistrat,

Leg. In re mandata. Cod. Mandati , vel contra.

Nam siæ quidem quisque rei moderator atque arbiter.

5. Th. 2. 2. 9. 62. art. 6. ad 3.

Qui tamen potest condonare ,

trat , la remission ou condonation regulierement n'est pas valide , comme nous avons dit en parlant de la Donation, dans le Tome premier de la Morale , Traité 7. chap. 1. nomb. 5. de la troisiéme édition. Il en est de même à plus forte raison si quelqu'un remet une dette qui ne lui appartient pas ; comme si un serviteur , ou un enfant , ou un Procureur ou homme d'affaires, ou un simple commis de Foraine ou Gabelle condone & remet une chose qui étoit dûë à son maître , ou à son pere , ou à celui qui l'emploie , sans en avoir un legitime pouvoir de la part de celui à qui il appartient de la donner. On en peut dire autant d'un Ecclesiastique , qui n'ayant que des biens d'Eglise , remet une dette , ou une restitution provenante de ces biens , à un sien parent , ou autre qui auroit de quoi la faire sans tomber dans la pauvreté ; puisqu'il n'en est pas le véritable maître : comme j'ai tâché de le prouver clairement par les Constitutions des Papes , & des Conciles , & par la doctrine constante des Peres de l'Eglise , Tome 2. de la Morale , Traité premier, chap. 1. nomb. 4. & suivans jusques au nomb. 12.

Tome VII.

Y

Leg. Si filius familias. ff. De donationibus.

Leg. Pupillus. ff. De acquirendo rerum dominio.

Leg. Si inter minores , Cod. Si minor factus ratum habuerit.

Can. Abbati. dist. 54.

Abbati vel monacho monasterii servum non licebit facere liberum ; qui enim nihil proprium habet , libertatem rei alienæ dare non potest. Nam sicut etiam saculi leges anxiunt , non potest possessio alienari , nisi à proprio domino.

500 HUITIÈME TRAITE;
& dans tout le chap. 2. du même
Traité de la troisième édition.

23. D. *Quelles sont les autres con-
ditions nécessaires pour qu'une conda-
nation soit valable ?*

R. Il faut que cette condonation
ne soit pas défendue par le Droit.
Or il y a divers cas dans lesquels il
est défendu par le Canon d'user du
condonation, & de remettre des res-
titutions dûes, & ce seroit inutile-
ment qu'on les tiendrait pour reçues,
parce que ces sortes de remissions
sont déclarées nulles en haine de ce-
lui qui est obligé de restituer pour
quelque délit odieux, & que les Ca-
nons veulent empêcher en toute ma-
nière, à cause de ses pernicieuses
conséquences. C'est ainsi que le Pape
Gregoire X. défend dans le Concile
général de Lyon, aux Evêques, ou
autres qui ont droit de visite, d'exi-
ger, ou même de recevoir aucuns
présens, voulant absolument qu'ils
se contentent qu'on leur paie les dé-
penses modérées qu'ils font dans le
tems de leur visite; & s'ils ont re-
çu quelque chose de plus, ils sont
obligés de restituer un mois après,
le double à l'Eglise des biens de la-
quelle ils l'ont reçu, sans qu'on leur

*Leg. Julianus.
ff. De curatoribus
furiis & prodigo
dandis.*

*Cap. Exigit. De
censibus, exactionibus
& procuratoribus, in 6.*

*Nulla eis in hoc
damnum remis-
sione, liberali-
tate, seu gratia
valitura.*

*Cap. Felicis.
ead. tit.*

*Cap. Statutum.
parag. Si quid.
de rescriptis, in 6.*

*Si quid autem
contra constitu-
tionem presen-
tem receperit, ad
ipsius restituti-
onem integram te-
neatur, nulla eo-
rum, quibus res-
titutio facienda
fuerit, remissio-
ne ullatenus pro-
futura eidem.*

*Cap. Nolentes.
De hæreticis, in
Clementinis.*

*Donec illis, à
quibus extorse-
runt, plane sa-
tisfecerint de pec-
cunia sic extorta:*

puisse en aucune maniere quitter , & remettre cette restitution. Il est aussi ordonné dans une Decretale , que les Juges Ecclesiastiques déleguez ne pourront recevoir des parties , que des choses comestibles , & qui puissent être consumées dans peu de jours , lorsqu'elles leur seront présentées de plein gré ; & que s'ils reçoivent quelqu'autre chose , ils seront obligez de la restituer , nonobstant la remission des interessez.

nullis privilegiis ,
pactis , aut remis-
sionibus super hoc
valentibus,

Enfin le Concile de Trente veut que les Chanoines , & autres obligez au chœur , soient privez de leurs distributions , à proportion du tems qu'ils y auront manqué , sans que leurs Confreres puissent user de collusion , & leur laisser en aucune maniere ces distributions. J'en ai parlé plus au long dans le Tome 2. de la Morale , Traité 1. chap. 7. nomb. 6. & 7.

Concil. Trid. Sess.
24. De Ref. c. 12.
Reliqui , quavis
collusione aut
remissione exclusi
sunt his causis.

24. D. Une condonation faite par crainte ou fraude est-elle valide ?

R. Les condonations ou remissions peuvent être nulles , & par consequent ne dispenser pas de l'obligation qu'on avoit de paier ou de restituer , si elles sont faites par crainte , par force , ou par tromperie .

202 HUITIÈME TRAITE',
 parce que dans de pareils cas , elles
 ne sont pas libres. Ainsi , comme
 dit saint Bernardin , des Seigneurs ,
 ou d'autres personnes puissantes se
 font remettre quelque dette par
 leurs sujets , ou par d'autres crean-
 ciers , qui ont lieu d'apprehender
 leur puissance , & leur ressentiment,
 s'ils refusent de faire une pareille
 condonation ; ordinairement cette
 remission n'étant pas libre , mais
 faite par crainte griève , n'est pas
 capable de dispenser de l'obligation
 de restituer. De même si la remis-
 sion n'est faite que parce qu'on de-
 sespere d'être païé , elle est invali-
 de : ainsi si l'on ne remet une par-
 tie de la dette que parce qu'étant
 trompé , on ne croit pas de pou-
 voir se païer entièrement , & qu'on
 aime mieux en avoir une partie, que
 de se mettre au hazard de n'en avoir
 rien du tout , cette remission n'est
 pas libre , & par consequent elle est
 inutile devant Dieu. Il en est de mê-
 me si l'on ne remet une restitution
 à un homme , que parce qu'il vous
 fait accroire qu'il est pauvre , ou
 qu'il ne sçait pas à quoi se peut mon-
 ter cette restitution , ou qu'il n'a pas
 fait un tel dommage par malice ,

S. Bernardinus.
Senensis , serm.
40 in sabbatho
pest. 4. Domini
cam , in Quadrag.
art 2. c 3.

Propterea ad
 hoc quod liberè
 fiant , & valeant
 apud Deum , sunt
 necessaria ex par-
 te indulgentiam
 largientis , seu re-
 missionem fac-
 cientis. Primò
 quòd non fiant
 ex metu , sicut
 indulgere ac re-
 mittere solent
 subditi , terrarum
 dominis , aut qui
 buscumque po-
 tentibus , quos
 creditores forni-
 dant . si aut peti-
 tionem eorum eis
 non remittant
 debita sua. Se-
 cundò . quòd non
 fiant ex verecun-
 dia , sicut plerum-
 que usurariis fieri
 solet . Nam si vel
 alii mediatores ,
 vel Confessores ,
 sub pietatis ac
 discretionis præ-
 textu . creditoribus talibus utun-
 tur verbis , vel
 modis , quòd illi
 ex verecundia
 mori atque coac-

Mais par ignorance , quoique tout cela ne soit pas vrai : car le principal motif par lequel on nous porte à faire quelque action étant frauduleux , il s'ensuit que nous la faisons par fraude , & qu'ainsi elle doit être inutile à celui qui en est l'auteur , selon la maxime établie dans le Droit Canonique & Civil , que la fraude & la tromperie ne doivent jamais être avantageuses à celui qui les a mises en usage. C'est pour cela que , selon saint Antonin , lorsqu'on doit restituer une somme certaine & déterminée , pour avoir fait l'usure , ou autrement pris injustement quelque chose au prochain si le creancier ne remet libéralement toute cette dette , ou une partie , & s'il ne le fait que parce qu'il croit de ne pouvoir pas , s'il en use autrement , être payé du reste , cette remission ne vaut rien en conscience , encore que de mille écus on n'en eût quitté que dix. Ainsi si un Marchand faisant banqueroute par quelque malheur , cache une bonne partie de ses meubles , afin que ses creanciers ne les fassent pas saisir , & après cela les prie de le recevoir à composition , de lui quitter une partie de ce qu'il leur doit ,

ti, non ex libera voluntate , partem vel totum remittunt : quod coram Deo utique non valet. Tertiò quòd non fiant ex desperatione ; nam plerique indulgent , & remittunt partem vel totum , quia de satisfactione & solutione desperant.

S. Anton. p. 2. tit. 2. cap. 4. par. 1.

Ubi certum & clarum est debitum & ratio usurarium , vel alterius usurpationis ; nisi creditor liberaliter remittat illud quod remittit : etiamsi de mille decem tantum remitteret , si hoc facit , quia putat se aliter non posse residuum habere , nihil valet illa remissio facta ex publico pacto quoad animam. Unde cum mercator infortunatus passus fallit , & occultans , multa ex bonis suis mobilia , ut non perveniant ad

*omnes credito-
rum, quærit com-
positionem cum
eis de minori
quantitate quam
debeat: puta pro-
mittit respon-
dere singulis cre-
ditoribus ad ra-
tionem 15. soli-
torum pro libra,
cū n tamen posset
torum dare, vel
cedere bonis, cui
compositioni as-
sentiant credito-
res: & ita reci-
pientes liberant
eum de residuo.
Certum est, quia
quoad Deum ad-
huc tenetur de
residuo: cū illi
non sponte, sed
coacte fecerint
illam remissio-
nem, volentes
potius illa parte
carere quam to-
to. Quin imò &
si cederet bonis
totaliter, nihil
sibi reservando;
& non sufficiunt
bona illa ad sa-
tisfaciendum, si
postea pervenerit
ad pinguorem
fortunam tene-
tur de residuo.*

*Extra de solution.
cap. O Joardus.*

*Cap. Officii, de
testamentis.*

*Fraus & dolus
alicui patrocina-
ri*

& de se contenter de la promesse qu'il leur fait, de leur païer 15. sols pour chaque livre qu'il leur doit, quoi- qu'en effet il pût les païer entiere- ment, ou leur faire une cession de ses biens; encore bien que pour lors les creanciers demeurent d'abord de cette composition qui leur est pro- posée, & quittent le reste de leur dette à ce Marchand: neanmoins il est certain que devant Dieu, & dans le tribunal de la conscience, il demeu- re obligé de païer tout ce qu'on lui a ainsi quitté, parce que cette remis- sion n'a pas été libre, & que les crean- ciers ne l'ont faite que de peur de perdre toute leur dette. Mais encore bien qu'il eût fait une entiere & fi- delle cession de tous ses biens, sans se rien réserver, il seroit toujous obligé de païer entierement les creanciers, si dans la suite il venoit à avoir du bien, qui lui donnât moïen de le faire, supposé qu'ils n'eussent pas pû être satisfaits de tout ce qui leur étoit dû par la vente des biens dont il leur avoit fait cession. Tout cela nous fait voir qu'il arrive souvent que les remissions & con- donations de ceux à qui l'on doit res- tituer, ou païer quelque chose, sont

DU VII. PR. DU DEC. CH. VII. 505
inutiles devant Dieu , & qu'ainsi il
faut bien prendre garde dans la pra-
tiqué , de ne s'en prévaloir que lors
qu'elles ont les qualitez requises , &
que sur tout elles sont veritablement
libres & exemptes d'erreur , de frau-
de & de violence.

non debet.

*Leg. Hæres
meus. ff. De con-
ditionibus & de-
monstrationibus.*





TRAITE' IX.
DU HUITIEME
COMMANDEMENT
DU DECALOGUE.

CHAPITRE I.

*Des choses qui sont defenduës par ce
Précepte.*

I. D.



*N quels termes est
conçû ce Comman-
dement dans l'E-
criture ?*

R. Nous trouvons ce Commandement dans l'Exode ; il est conçu en peu de mots , comme la plûpart des autres , quoiqu'il renferme en effet de grandes obligations, comme nous verrons dans la suite : *Vous ne portez point de faux témoignage contre votre prochain.*

Exod. c. 20. 15

Non loqueris
contra proximū
tuum falsum te-
stimonium.

2. D. Ce Commandement est-il positif, ou négatif?

R. Il n'est pas nécessaire de répéter ici, que les préceptes positifs sont ceux qui nous commandent de faire quelque chose, comme d'honorer nos pères & mères; & que les négatifs sont ceux qui nous défendent de faire quelque chose, comme de tuer, de dérober, & semblables, ainsi que nous l'avons expliqué dans le Tome 5. de la Morale, Traité 2. au commencement. Cela supposé, nous pouvons dire que le huitième précepte est, & positif, & négatif; puisqu'il est négatif en ce qu'il nous défend expressément de porter faux-témoignage; & positif, en ce qu'il nous ordonne de dire la vérité lorsque nous parlons. Cela nous est marqué dans le Catechisme Romain par ces paroles: Il faut remarquer que ce précepte renferme deux sortes de commandemens: l'un négatif, qui nous défend de porter faux-témoignage; l'autre positif, qui nous ordonne d'être sincères & véritables dans nos paroles & dans nos actions, évitant toute tromperie & dissimulation. Le grand Apôtre nous a marqué ces obligations, lorsqu'il dit dans l'Épître

Cathec. ex Decretis. Concil. Trident. part. 3. de 8. precept. m. 5.
Verum hoc precepto eadem ratione & via progrediendum est, qua in cæteris progressi sumus, ut videlicet animadvertantur in eo duæ leges. Altera prohibens ne falsum dicatur testimonium; jubens altera, ut simulatione, fallaciisque sublati, dicta & facta nostra simplici veritate metamur. Cuius effe-

508 NEUVIÈME TRAITE,
tre adressée aux Chrétiens d'Ephèse;
*Pratiquez la verité par la charité,
afin que vous puissiez croître en toutes choses dans Jesus Christ.*

en Apostolus
Ephesios illis
verbis admonuit:
*Veritatem faciemus
in charitate,
crescimus in illo
per omnia.*

3. D. Quelles sont les choses qui sont
défendues par ce précepte.

R. Non seulement Dieu nous défend dans ce précepte de commettre aucune injustice dans les jugemens extérieurs, soit par faux-témoignages, soit par des falsifications des piéces qui servent à ces jugemens; mais outre cela toute détraction, calomnie, & même tout jugement & soupçon temeraire & malin, & tout mensonge nous est défendu par ce commandement. Ainsi pour expliquer toutes les obligations qui nous sont imposées, & qu'on peut renfermer dans le huitième précepte, je traiterai premierement du mensonge: En second lieu du faux-témoignage; troisièmement de la calomnie & de la détraction, & enfin des jugemens teméraires.



CHAPITRE II.

Du Mensonge.

E. D. QU'EST-CE que le mensonge ?

R. Le mensonge , selon saint Augustin , est une fausse signification de quelque chose faite avec dessein de tromper ; & quiconque ment , parle contre ce qu'il a dans le cœur , dans la vûe de tromper. Ainsi il semble d'abord , qu'il faut deux choses pour mentir : une énonciation extérieure faite par parole , par écrit , ou par quelque signe que ce soit , qui soit contraire à ce que nous avons dans la pensée , & une volonté ou dessein de s'en servir pour tromper le prochain , en tâchant de lui faire croire comme véritable une chose que nous sçavons être fausse. Mais néanmoins il paroît même par la doctrine de saint Augustin , qu'encore bien que cette intention de tromper se trouve ordinairement en quelque manière dans le mensonge , elle n'est pas pourtant absolument nécessaire pour mentir , puisque selon ce saint Doc-

S. Aug. lib. contra mendacium, cap. 12.

Mendacium est falsa significatio cum voluntate fallendi.

Idem in Enchirid. de fide , spe & charitate , c. 22. Omnis qui mentitur contra id quod animo sentit , loquitur voluntate fallendi.

S. Aug. lib. de mendacio, cap. 3.

Ille mentitur qui aliud habet in animo , & aliud in verbis , vel quibuslibet significationibus enuntiatur ; unde duplex cor dicitur esse mentiens.

510 NEUVIÈME TRAITÉ,
 teur , c'est mentir que d'avoir dans
 la pensée autre chose que dans les pa-
 roles , ou dans quelque autre signe que
 ce soit , dont on se sert pour se faire
 entendre : & c'est pour cela qu'on dit
 que le menteur a le cœur double. En
 effet si le dessein de tromper étoit
 nécessaire , les mensonges qu'on dit
 pour rire , & sans y penser, ou pour
 éviter d'affliger quelqu'un , & ceux
 qu'on dit , quoiqu'on soit assuré de
 n'être pas cru , & semblables , ne se-
 roient pas proprement des menson-
 ges ; ce qui est contraire à la doctri-
 ne de S. Augustin & de S. Thomas,
 qui enseignent que l'intention de
 tromper n'est pas nécessaire, afin que
 ce que l'on dit soit un mensonge , &
 qu'elle rend seulement ce péché plus
 grief.

2. D. *Est-ce le même de dire une
 chose fausse , & de mentir , ou plutôt
 tous ceux qui disent une fausseté, men-
 tent-ils ?*

R. Ce sont deux choses bien diffé-
 rentes ; car on peut dire une chose
 fausse , & ne mentir pas en effet , si
 l'on ne la dit que parce qu'on la
 croit véritable : comme si quelqu'un
 dit , qu'une heure a sonné , parce
 qu'il a ajouté foi à un autre qui le

S. Thom. 2. 2. q.
 110. art. 1. in corp.

Quod autem a-
 liquis intendat
 falsitatem in opi-
 nione alterius
 constituere fal-
 lendo ipsum, non
 pertinet ad spe-
 ciem mendacii,
 sed ad quandam
 perfectionem ip-
 sius.

Ibid. ad. 3.

Cupiditas fal-
 lendi pertinet ad
 perfectionem men-
 dacii, non au-
 tem ad speciem
 ipsius : sicut nec
 aliquis effectus
 pertinet ad spe-
 ciem suæ causæ.

S. Raymund. in
 Sum. lib. 1. tit. de
 mendacio & adu-
 latione. §. 2.

Non omnis qui
 mentitur dicit
 falsum, imò ali-
 quando dicit ve-
 rum, licet in-
 tendat dicere
 falsum : & de con-
 versis non om-

lui a dit. L'on peut aussi mentir en disant la vérité, comme si on assure une chose qu'on ne croit pas véritable, quoiqu'elle le soit en effet. Et si croiant Pierre homme de bien, on dit que c'est un méchant homme, ou qu'il a fait un vol, on ne laisse pas d'être menteur, quoique véritablement il l'ait fait; parce qu'il est toujours constant qu'on a parlé contre sa pensée, & avec intention de tromper en quelque manière celui à qui l'on parloit, en lui voulant faire entendre une chose qu'on croioit fautive. C'est ce que S. Raymond explique avec beaucoup de solidité & de clarté, & s'attachant selon sa coutume à l'autorité des saints Canons.

dicere verum, & tunc, si adhibuit diligentiam debitam, non peccat; si autem, saltem peccat venialiter. 22. q. 2. Homines. Qui autem dicit mendacium, semper peccat.

nis qui dicit falsum, mentitur; imò aliquando credit dicere verum, licet dicat falsum. Ergo qui mentitur semper fallit voluntate, licet quandoque fallatur in factu veritate; & idem semper peccat, quia ream linguam non facit, nisi rea mens.

22. q. 2. Homines. Qui verò dicit falsum non semper peccat; aliquando enim dicit falsum cum intentione fallendi, & tunc est peccatum, & mendacium; aliquando dicit falsum, & credit

3. D. *Le mensonge peut-il être permis en quelque occasion?*

R. Saint Augustin répond clairement à cette question, lorsqu'il dit que les paroles aiant été instituées, afin que les hommes pussent faire connoître leurs pensées les uns aux autres, & non pas afin qu'ils se trompassent, c'est sans doute un péché de s'en servir pour tromper, & non pour

S. Aug. in Enchirid. de fide, spe, & charitate. cap. 12. Refertur in Can. Is autem 22. q. 2. Cum verba propterea instituta sunt non per quod se invicem homines fallant, sed per quod quis

§12 NEUVIÈME TRAITÉ,

*que in alterius
notitiam cogita-
tiones suas pro-
ferat. Verbis ergo
utri ad fallaciam,
non ad quod in-
fluita sunt pec-
catum est. Nec
ideo ullum men-
dacium putan-
dum est non esse
peccatum, quia
possumus ali-
quando alicui
prodesse men-
tiendo. Possumus
enim & furando,
si pauper cui pa-
lam datur, sen-
tit commodum,
& dives cui clam
colitur, non
sentit incommo-
dum.*

S. Aug. ibid.

*Non ideo men-
dacium poterit
aliquando lau-
dari, quia non-
nunquam pro
salute quorum-
dam mentimur:
peccatum ergo
est, sed veniale,*

l'effet, pour lequel elles ont été in-
stituées, & il ne faut pas croire qu'il
y puisse avoir quelque mensonge
qui ne soit pas péché, sous prétexte
qu'on peut rendre quelque service
au prochain en mentant; puisqu'on
pourroit quelquefois dire la même
chose du larcin: comme si l'on don-
ne à un pauvre, qui en sera beaucoup
soulagé, ce qu'on aura volé à un ri-
che, qui n'en recevra point d'incom-
modité. Ainsi nous devons conclu-
re, que de même que le larcin ne
peut jamais être permis, (puisque
même si l'on ne peche pas lorsqu'on
prend quelque chose dans le cas
d'une extrême nécessité, ce n'est que
parce que pour lors ce n'est pas un
larcin, à cause que la nécessité extrê-
me rend toutes choses communes:)
aussi le mensonge ne peut jamais
être sans péché, d'autant mieux qu'il
ne laisse pas d'être un véritable men-
songe, quoiqu'on le dise dans une
nécessité extrême pour conserver sa
propre vie, ou celle du prochain.
C'est pour cela que le même S. Au-
gustin dit, que le mensonge ne peut
pas être loué, lors même que nous
mentons pour sauver quelqu'un, &
que c'est toujours un péché veniel que

la bien veillance excuse, & que la tromperie condamne. Saint Thomas nous en fait voir la raison, lorsqu'il dit que ce qui est mauvais en soi & dans son genre, ne peut jamais devenir bon & licite, parce qu'il faut que tout concoure pour faire qu'une chose soit véritablement bonne; puisque, comme il est dit dans un ouvrage attribué à saint Denis, le bien vient d'un principe entièrement bon, & le mal se tire des défauts particuliers. Or le mensonge est un mal en soi & dans son genre, en ce que c'est un acte qui s'exerce sur une matière indûe; puisque les paroles étant naturellement des signes de nos pensées, c'est agir contre la raison & contre la nature des choses, que d'exprimer par la parole ce qu'on n'a pas dans l'esprit. C'est pour cela qu'Aristote a dit, que le mensonge étoit mauvais en soi, & qu'il le falloit fuir, & qu'au contraire la vérité étoit bonne & louable par elle-même. Ainsi il faut conclure avec S. Augustin, que tous les mensonges sont des pechez.

On ne sçauroit douter, dit saint Bonaventure, que tout mensonge ne soit un peché: & le peché est si es-

quod benevolentia excusat; & idèò fallacia damnat.

S. Th. 2. 2. q. 110. art. 3. in corp.

Illud quod est secundum se malum ex genere, nullo modo potest esse bonum & licitum; quia ad hoc quod aliquid sit bonum, requiritur quod omnia rectè concurrant: bonum enim est ex integra causa, malum verò est ex singularibus defectibus.

Ut Dionysius dicit. 4. cap. de divinis Nominibus.

Mendacium autem est malum ex genere: est enim actus cadens super inlebitam materiam: cum enim voces naturaliter sint signa intellectuum, innaturale est & indebitum quod aliquis voce significet, id quod non habet in mente: unde Philosophus, dicit in 4. Eth. quod mendacium est per se peccatum, & fugiendum, verum autem est

514 NEUVIEME TRAITÉ,

bonum & laudabile. Unde omne mendacium est peccatum sicut etiam. Aug. asserit in lib. contra mendacium.

S. Bonav. in 3. Sent. dist. 38. art. 3. q. 2. in corp.

Abque dubio omne mendacium est peccatum, & adeo est ipsum mendacium essentielle esse peccatum, ut nullo pacto, nullo fine, nulle dispensatione, nec humanâ nec divinâ, possit fieri bene.

sentiellement attaché au mensonge, qu'en quelque maniere; & pour quelque fin qu'il soit dit, il ne peut jamais être sans faute, & il n'y a point de dispense ni humaine ni divine, qui puisse le rendre bon.

4. D. Comment est-ce qu'on peut se comporter, lorsqu'on n'a point d'autre moïen de sauver la vie d'un homme, ou même de procurer son salut éternel, qu'en disant un mensonge?

R. Si nous n'avions que de bonnes raisons, pour prouver que l'on ne peut pas même mentir dans ces sortes de cas si pressans; si la Providence n'avoit pas porté les saints Peres & Docteurs de l'Eglise à traiter à fond cette matiere, & si S. Augustin n'avoit pas répondu en particulier à toutes les objections que l'infirmité humaine ne rend que trop fortes dans l'esprit de la plupart des hommes: il faut avoüer qu'il seroit bien difficile de leur persuader cette verité, notwithstanding toutes leurs préventions. Mais lorsqu'on parle à des Chrétiens & qu'on n'ayance rien que ce que

DU VIII. PR. DU DEC. CH. II. 515

les Peres ont dit , non en passant , mais dans des Traitez exprés , on a lieu d'esperer qu'ils se rendront à des veritez qui leur viennent de si bonne part. S. Augustin propose cette difficulté en ces termes : Comment pourrons-nous , dit la multitude , nous secourir les uns les autres dans une infinité de rencontres fâcheuses & pressantes , où il n'y a point d'autre moïen d'empêcher quelques personnes de perir , qu'en les trompant , ou en trompant d'autres , si l'on a assez de dureté pour refuser de dire le moindre mensonge pour le bien de qui que ce soit ? Si quelques Docteurs nouveaux étoient ainsi interrogés ils ne seroient guere embarrassés à répondre selon leurs principes , qu'il faut dans de pareils cas user d'équivoque & de restriction mentale , & dire , par exemple , qu'un homme n'est pas dans un tel lieu , en sous-entendant , ou disant tout bas , *pour être tué* ; ou je n'ai pas fait cela , en sous-entendant , *pour vous le dire* : & semblables. Mais comme saint Augustin ne connoissoit point de pareils principes , & qu'il étoit tout autrement éclairé qu'eux , il répond en ces termes :

S. Aug. lib. contra mendacium, c. 19.

Quomodo apud homines , qui procul dubio si falluntur , avertuntur à perniciæ vel alienæ , vel suæ , periclitantibus subvenitur hominibus , si nos humanus ad mentiendum non inclinet affectus ? Si patienter me audiat turba mortalitatis , turba infirmitatis , respondebo aliquid pro negotio veritatis. Certè pia , vera , sancta castitas non nisi ex veritate est ; & quisquis adversus eam facit , profectò adversus veritatem facit. Cur ergo & si non possit aliter periclitantibus subveniri ; non committo stuprum , quòd ideo est contrarium veritati , quia contrarium est castitati : & ut periclitanti subveniatur , loquor mendacium , quod ipsi apertissimè est contrarium veritati ? Quid apud nos tanquam

promeruit castitas, & ostendit veritas, cum omnis ex veritate sit castitas, & sit non corporis sed mentis castitas, veritasque in mente habitet, sicut etiam corporis castitas. Postremo quod paulò ante dixi, & iterum dico, quisquis mihi pro persuadendo & defendendo ullo mendacio contradicit, quid dicit si verum non dicit? si autem propterea est audiendus, quoniam verum dicit, quomodo me vult facere, verum dicendo, mentis acium? Quo modo mendacium patrona sibi adhibet veritatem? An adversario suo vincit, ut à se ipsa vincatur? quis hanc absurditatem ferat? Nullo ergo modo dixerimus eos, qui afferunt aliquando esse mentitum, id afferendo, esse veraces, ne, quod est absurdissimum & stultissimum credere, veritas nos

Si les partisans de l'infirmité & de la fragilité humaine vouloient m'écouter avec patience, je répondrois en soutenant la cause de la vérité, que la véritable chasteté, cette vertu si sainte & si essentielle à la piété, n'a pas d'autre principe que la vérité; & c'est blesser la vérité, que de la blesser. Lorsqu'il n'y aura donc point d'autre moïen d'empêcher qu'un homme ne perisse, pourquoi ne commettrai-je pas un adultère, qui n'est un crime que parce qu'étant contraire à la chasteté, il blesse la vérité? & pourquoi me sera-t-il plutôt permis dans cette rencontre de dire un mensonge, qui par sa nature va directement contre la vérité?

Qui a donné parmi nous cet avantage & cette préférence à la chasteté au dessus de la vérité; & que nous a fait la vérité, qui est le principe de toute chasteté, & qui est à l'ame, ce que la chasteté est au corps, quoique la chasteté même soit une vertu de l'ame plutôt que du corps?

Enfin comme j'ai déjà dit, si vous ceux qui soutiennent contre nous, qu'il faut mentir, ne disent pas vrai en cela, ils ne méritent pas d'être écoutés; si au contraire on

Suppose qu'ils disent vrai, & qu'ainsi ils méritent qu'on les écoute, quelle merveille est ceci, qu'à force de dire vrai on me fasse devenir menteur, & que ce soit la vérité qui autorise le mensonge ? Rendra-t-elle donc son ennemi victorieux ? & triomphera-t-il d'elle, par elle-même ? Qui a jamais oüi parler d'une telle absurdité ?

Nous ne sçaurions donc croire que ceux qui soutiennent, qu'il y a des rencontres où il faut mentir, aient la vérité pour eux quand ils parlent de la sorte ; à moins que d'être assez extravagans pour dire, que c'est la vérité même, qui nous apprend à mentir ; car c'est comme si l'on disoit, que la chasteté nous apprend à être adulteres, la pitié à nous revolter contre Dieu, & la douceur à faire du mal à notre prochain. Que si ce n'est point la vérité qui nous apprend à mentir, il n'est donc pas vrai, qu'il faille mentir ; s'il n'est pas vrai, il ne le faut pas croire : & s'il ne le faut pas croire, il est donc constant qu'on ne doit jamais mentir.

On nous presse même quelquefois, continué le même saint Docteur,

doceat esse mendaces. Quale est enim, ut esse adulterandum nemo discat à castitate, Deum offendendum nemo discat à pietate, cuiquam nocendum nemo discat à benignitate, & esse mentium discamus à veritate ? Porro si hoc non docet veritas, non est verum : si non est verum, non est dicendum : si non est dicendū, nunquam est igitur mentiendum, *Idem, cap. 20.* Sed aliquando nobis ipsius quoque salutis æternæ periculum opponitur, quod nostro mendacio, si aliter non potest, depellendum esse clamatur : velut si quisquam baptizandus in potestate sit impiorum atque infidelium constitutus, ad quem perveniri non possit ut lavacro regenerationis ablueatur, nisi deceptis mentiendis custodiis. Ab hoc invidiosissimo

518 NEUVIÈME TRAITE',

clamore , quo
cogitur non pro
cuiusquam opi-
bus , vel hono-
ribus in hoc se-
culo transcurren-
tibus , non pro
ipsa huius tem-
poris vita , sed
pro æterna ho-
minis salutem en-
titi , quò confu-
giam nisi ad ve-
ritas ? & mihi
abs te proponitur
castitas. Curenim
si custodes isti ,
ut nos ad bap-
tizandum homi-
nem adnitrant ,
supra illici pos-
sunt , non faci-
mus contraria cas-
titati. & si men-
dacio decipi pos-
sunt , facimus
contraria verita-
ti : cum procul
dubio nulli esset
fideliter amabilis
castitas , nisi e in
præciperet veri-
tas ? Proinde ut
perveniamus ad
hominem bap-
tizandum , salan-
tur mentiando
custodes , si hoc
jubeat veritas. Sed
quomodo jubeat
veritas ut homo
baptizetur , esse
mentiendum , si
non jubeat casti-
tas , ut homo
baptizetur , esse

faire lorsque le salut d'un homme est
en danger , & qu'on ne sçauroit y
pourvoir que par un mensonge ;
Comme si un homme qui n'auroit
pas encore été regeneré par le Bap-
tême étoit entre les mains des Infir-
més , & qu'on ne pût trouver moïen
de le lui conférer qu'en trompant ses
gardes par quelque mensonge.

Contre ces clameurs si capables de
nous ébranler , & de nous porter à
mentir dans une rencontre où il y
va , non des biens & des honneurs
perissables , ni de la vie même tem-
porelle , mais du salut éternel , à
qui aurai je recours , sinon à vous ,
ô éternelle Verité ? & voici que vous
nous donnez encore pour regle ce
qu'il y auroit à faire , s'il s'agissoit
de blesser la chasteté ; car si nous pou-
vions gagner ces gardes par quelque
peché contre la chasteté , pourquoi ne
le ferions-nous pas aussi-tôt que par
un péché contre la verité , puisque
c'est de la verité que la chasteté tire
tout son prix , & qu'il n'y a que la
verité qui nous la rende recomman-
dable ? Si c'est donc la verité qui nous
ordonne d'emploïer le mensonge
pour tromper ces gardes , & pour

pouvoir baptiser celui qui est entre leurs mains, qu'on le fasse à la bonne heure : mais comment la vérité nous l'ordonneroit-elle, s'il est vrai que la chasteté nous défend de faire rien contre elle en pareille rencontre. Or pourquoi la chasteté nous le défend-elle, sinon parce que la vérité ne nous le permet pas ? Si nous ne devons donc rien faire que ce que la vérité nous permet, & si elle ne nous permet pas de rien faire contre la chasteté, non pas même pour assurer par le Baptême le salut d'un homme; comment nous permettra-t-elle de rien faire pour cela contr'elle-même ?

Mais comme il y en a dont les yeux n'ont pas assez de force pour regarder le soleil, quoiqu'ils regardent avec beaucoup de plaisir les autres objets, qui tirent néanmoins toute la beauté de sa lumière; il y en a aussi qui étant assez avancés pour être charmez de la beauté de la chasteté, ne sont pas encore capables de contempler la vérité en elle-même, qui fait tout le prix de la chasteté. Ainsi quand on leur propose de faire quelque chose contre la vérité, ils n'ont pas la même horreur qu'ils auroient, si on leur proposoit de bles-

merchandū ? Cui autem hoc non jubet castitas nisi quia hoc non docet veritas ? Si ergo nisi quod veritas docet, facere non debemus cum veritas doceat, nec propter hominem baptizandum facere quod contrarium est castitati, quomodo nos docebit facere propter baptizandum hominem, quod ipsi est contrarium veritati ? Sed sicut oculi ad intuitum solum parum firmi, et tamen quæ à soli illustrantur, libenter inveniuntur : sic animæ iam valentes delectari pulchritudine castitatis, non tamen omnino per se ipsam considerare veritatem, unde lucet castitas, possunt, ut cum verum fuerit ad aliquid faciendum quod adversum est veritati, ita refugiant & exhorreant, quemadmodum in refugiant & exhorrent, si faciendum ali-

quid proponatur
quod adversum
est castitati. Ille
autem filius qui
verbum susci-
piens , à perdi-
tione longè abe-
rit , & nihil falsi
ex ejus ore pro-
cedit , tam sibi
clausum deputat
si ad subvenien-
dum homini per
mendacium , quàm
si per stuprum
transire cogatur.
Et Pater exaudit
orantem , ut va-
leat sine menda-
cio subvenire ,
cui vult Pater
ipse cujus inscri-
ptabilia sunt judi-
cia , subveniri.

Job. c. 13. v. 7.

Nunquid Deus
indiget vestro
mendacio , ut pro
illo loquamini
dolos ?

*S. Aug. lib. de
mendacio , c. 11.
refertur in Can.*

Primum. 22. q. 2.

Nec enim rectè
testimonii veri-
tas pro cuius-
quam temporali
commodo ac sa-
lute corrumpitur :
ad sempiternam
verò salutem nul-
lus ducendus est
opitulante men-
dacio.

ser la chasteté. Mais ceux qui rece-
vant la parole de vérité, sont garantis
de la perdition, & de la bouche de qui
il ne sort jamais rien de faux, se trou-
vent aussi hors d'état de secourir un
homme quand leur chemin est croi-
sé par un mensonge , que s'il l'étoit
par un crime contre la chasteté. C'est
au Pere à exaucer nos prières , & à
donner moïen d'aider sans être obli-
gez de mentir , celui que ce même
Dieu , dont les jugemens sont impe-
nétrables voudra que nous aidions.
Puisque d'ailleurs il est certain, com-
me il est dit dans le Livre de Job,
que Dieu n'a pas besoin de nos men-
sanges.

Enfin saint Augustin décide en peu
de mots cette question, lorsqu'il dit,
que l'on ne peut sans péché alterer
la vérité pour sauver les biens ou la
vie à quelqu'un , & qu'on ne doit
pas même employer le mensonge ,
pour conduire un homme au salut
éternel : & c'est en suivant les traces
de ce saint Docteur , que S. Isidore
de Seville dit en peu de mots rap-
portez dans le Canon : Fuyez soi-
gneusement toute sorte de menson-
ge , & gardez-vous bien de défendre
la vie d'un homme par quelque faus-

feté que ce puisse être; puisque, comme dit le Pape Alexandre III. dans le Concile general de Latran, la sainte Ecriture nous défend de mentir, quand ce seroit pour sauver la vie à quelqu'un.

5. D. *Que peut on répondre à l'objection qu'on fait communément, & qui est prise des exemples rapportez dans l'Ecriture, de diverses personnes saintes, qu'on croit avoir menti dans quelques rencontres pressantes?*

R. La plûpart de ces mensonges pretendus sont excusés dans les saints Peres, qui font voir que ce n'étoient pas de veritables mensonges: & quand même on ne pourroit pas entierement excuser de fausseté toutes les paroles de ces Saints, il ne s'ensuivroit pas qu'on dût les imiter en cela; car personne ne dit qu'ils aient été impeccables, & incapables de commettre par surprise quelque peché veniel. Lors donc, dit S. Augustin, qu'on nous allegue des choses tirées de l'Ecriture Sainte, comme des exemples qui nous doivent porter à mentir: ou ce sont des choses qu'on ne prend pour des mensonges, que parce qu'on ne les entend pas: ou si ce sont des mensonges, il ne faut

S. Isidorus in Synonymis, vel cap. De mendacio. Refertur in Can.

Omne. 22. q. 2. Omne genus mendacii summo pete fuge: nec qualibet fallacia vitam alicujus defendas.

Alexander III. in Conc. generali Lateran. III. Refertur in Cap.

Super eo. De usuris.

Cum Scriptura sacra prohibeat pro alterius vita mentiri.

S. Aug. contra mendacium, c. 18.

Quapropter quando nobis de Scripturis sanctis mentiendi proponuntur exempla, aut mendacia non sunt, sed putamus esse, dum non intelliguntur: aut si mendacia sunt

imitanda non sunt, quia iusta esse non possunt.

Sed quod scriptum est, bene Deum fecisse cum Hebraeis obsecratoribus, & cum Rahab Hiericogina meretrice, non idcirco factum est quia mentitæ sunt, sed quia in homines Dei misericordes fiesunt. Non est itaque in eis remuneranda fallacia, sed benevolentia: benignitas mentis, non iniquitas mentientis. Sicut enim mirum absurdumque non esset, si alio prius tempore commissâ ab eis aliqua opera mala Deus propter posteriora opera bona vellet ignoscere: ita mirandum non est, quod uno tempore in una causa Deus utrumque conficiens, id est factum misericorditer factumque fallaciter, & bonum remuneravit, & propter hoc bonum, malum illud ignoravit.

Restat itaque

pas les imiter, parce qu'ils ne seroient être justes. Quant à ce qui est dit des Sages femmes des Hebreux, & de Rahab de Jericho, que Dieu *les recompensa*; il ne faut pas croire que ce fut pour avoir menti, mais pour avoir exercé la miséricorde envers ceux qui appartenoint à Dieu. Ce fut leur humanité & leur compassion, & non pas leur fraude ni leur mensonge, qui leur attirerent le bien que Dieu leur fit: & comme on ne trouveroit nul inconvenient, que Dieu en consideration de quelques bonnes œuvres leur eût pardonné ce qu'elles auroient fait de mal auparavant; il ne faut point s'étonner non plus, que voyant dans la même action, du bien & du mal tout à la fois, c'est-à-dire l'œuvre de miséricorde, & le mensonge, il ait pardonné le mal en consideration du bien, qu'il a même jugé digne de récompense.

Souvenons-nous donc, que ce fut en consideration de l'humanité & de la miséricorde dont usèrent ces Sages femmes des Hebreux, & cette autre femme de Jericho, que Dieu les favorisa de quelques récompenses temporelles, sous la figure desquelles il y avoit quelque chose d'éternel.

d'éternel de marqué, qu'elles ne connoissoient pas. Mais il ne faut pas s'imaginer que des femmes aussi peu éclairées que celles-là, vivant parmi des peuples grossiers, & accoutumés aux mœurs de ce tems-là, aient eu assez de lumière pour pénétrer le fond de la question que nous traitons, où les plus doctes se trouvent empêchez, & pour décider qu'on peut mentir pour sauver la vie à quelqu'un.

La patience de Dieu supportoit donc leur ignorance en ce point, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses qui ne leur étoient pas moins cachées, & dont la connoissance n'est pas pour les enfans de ce siècle, mais pour ceux du siècle futur. Et il ne laisse pas de récompenser l'humanité, dont elles avoient usé envers les siens, de quelques biens temporels qui figureroient les récompenses éternelles; Rahab ayant été délivrée de la ruine de Jericho, & associée au peuple de Dieu, parmi lequel elle pouvoit, en se perfectionnant, acquérir les récompenses éternelles, où l'on ne doit pas prétendre d'arriver par le mensonge.

Car dans le tems de ce que fit

Tome VII,

Z

ut intelligamus illis mulieribus vel in Ægypto, vel in Jericho pro humanitate & misericordia redditam fuisse mercedē utique temporalem, quæ quidam & ipsa æternum aliquid etiam illis nescientibus prophetica significatione figuraret. Utrum autem sit aliquando vel pro cuiusquam salute meritiendum, cum quæstio sit in qua dissolvenda etiam doctissimi, facili-gantur, valdè illarum muliercularum in illis populis constitutarum, & illis moribus assuetarum, excedebat modum itaque hanc earum ignorantiam, sicut aliarum rerum quas pariter nesciebant, sed sciendæ sunt à filiis non hujus sæculi, sed futuri, Dei patientia sustinebat: qui tamen eis pro benignitate humanā quam famulis ejus impenderant, quamvis cælestis aliqui significantia præmia terrena red-

debat. Et Rahab quidem ex Jericho liberata, in Dei populum transitum fecit: ubi proficiens posset in æterna & immortalia munera pervenire; quæ nullo sunt querenda mendacis. Tunc tamen quod illud opus bonum, & pro suæ vitæ conditione laudabile. Israëlitis exploratoribus præstitit, non tum erat talis, ut ab ea exigeretur, sit in ore vestro: *est est, non non*: Obstetrices autem illæ, quamvis Hebrææ, si secundum carnem tantummodo sapuerunt; quid aut quantum est quod eis profuit renumeratio temporalis, quia fecerunt sibi domos, nisi proficiendo pertinuerunt ad eam domum, de qua Deo cæratum: *Beati qui habitant in domo tuâ, in sæcula sæculorum laudabunt te*? Multum autem fatendum est propinquare iustitiæ, & quamvis re ipsâ nondum, jam tamen spe atque in-

Rahab en faveur des espions du peuple de Dieu, & qui fut sans doute une action très-loüable pour une personne de cette sorte, elle n'étoit pas encore au point qu'on pût prétendre d'elle qu'il n'y eût dans ses paroles que le *oui* & le *non*. Pour ces Sages-femmes, quoiqu'elles fussent du peuple de Dieu, si elles n'ont agi en sauvant les enfans des Hebreux, que par un sentiment humain, que leur sert d'avoir reçu quelques recompenses temporelles, & d'avoir fait leurs maisons, à moins que passant de cet état à un état plus pur, elles n'aient été introduites dans cette maison, dont il est dit: *Heureux ceux qui habiteront dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans tous les siècles des siècles*? Il faut avouer néanmoins que celui à qui il n'arrive jamais de mentir que dans la vûe de faire du bien à quelqu'un, est fort près de l'état des justes; & qu'il y a sujet de bien espérer de son bon naturel, quoiqu'on ne puisse pas encore le louer d'être tel qu'il devroit être.

Mais quand nous demandons si un homme de bien peut mentir quelquefois, nous n'entendons pas parler

celui qui appartient à l'Egypte, Jericho, à Babylone, & même à Jerusalem terrestre, qui est esclave avec ses enfans ; mais de celui qui est citoyen de celle d'enhaut, qui est libre, & qui est nôtre mere. Et l'on nous répond que nul mensonge ne vient de la verité. Or les enfans de cette Cité celeste sont certainement enfans de la verité : les enfans de cette Cité sont ceux dont il est écrit, *qu'il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche.* Celui-là est enfant de cette Cité, duquel il est dit, que *celui qui suivra les avis que la sagesse lui donne, ne perira jamais ; & que celui qui les reçoit en use si utilement, qu'il ne profere jamais aucune parole contre la verité. Que s'il échape quelque mensonge à ces enfans de la Jerusalem celeste, & de cette éternelle Cité, parce qu'ils sont hommes, ils en demandent humblement pardon, mais ils n'en tirent point sujet de gloire. Mais quelqu'un dira que Rahab & les Sages-femmes d'Egypte auroient donc mieux fait, pour ne point mentir, de n'avoir nulle compassion de ceux qu'elles voulurent sauver. Et je répons que ces femmes eussent été du nombre de ceux dont*

dole animum esse laudandum, qui nunquam nisi hac intentione mentitur, quia vult prodesse aliqui, nocere autem nemini.

Sed nos cum quaerimus sit ne boni homini aliquando mentiri, non de homine quaerimus adhuc ad Aegyptum, vel ad Jericho, vel ad Babyloniam pertinere, vel adhuc ad Hierusalem terrenam. quae servit cum filiis suis ; sed de civitate illius civitatis, quae sursum est libera, mater nostra, aeterna in caelis. Et respondetur quaerentibus nobis, omne mendacium non est ex veritate. Filii autem illius civitatis, filii sunt utique veritatis. Ejus civitatis filii sunt, de quibus scriptum est : In ore eorum non est inventum mendacium. Ejus civitatis filius est, de quo item scriptum est : Verbum sibi scipius si ius à perditione longè aberit. Exci-
piens autem excepit illud ubi,

nihil falsi ex ejus ore procedit.

His filiis supernæ Hierusalem & sanctæ civitatis æternæ, si quando ut hominibus obrepit quaecumque mendacium, poscunt humiliter veniam, non inde querunt nisi per gloriam.

Sed dicet aliquis, ergo ne obstetrices illæ atque Rahab melius fecissent, si nullam misericordiam præstitissent, nolendo mentiri: imò verò illæ mulieres Hebrææ, si essent tales de quibus querimus, utrum sit eis aliquando mentiendum, nec aliquid falsi dicerent, & fœda ministeria de parvulis occidendis liberrimè recusarent. Sed, inquires, ipsæ morerentur. At vide quid sequatur; morerentur enim cœlestis habitationis incomparabiliter ampliore mercede, quàm domus illæ quas sibi fecerunt, in terrâ esse potuerunt.

Morerentur enim futuræ in æternâ

nous parlons, lorsque nous leur demandons s'il leur est quelquefois permis de mentir; elles n'auroient rien dit contre la vérité, & auroient hardiment refusé ce cruel ministère auquel on les vouloit engager de faire mourir tous les enfans mâles qui viendroient au monde. Mais, direz-vous, on les auroit fait mourir; il est vrai, mais en mourant elles se seroient acquises dans le Ciel des demeures incomparablement plus belles & plus magnifiques que celles qu'elles se firent sur la terre; en mourant pour la très-innocente vérité, elles auroient été reçues dans l'heureux séjour de l'éternelle félicité. Cette femme de Jericho de même, lorsqu'on lui demanda où étoient ces hommes qui logerent chez elle, pouvoit répondre: je sçai où ils sont, mais je ne vous le dirai point, parce que je crains Dieu. C'est, dis-je, ce qu'elle auroit répondu si dès-lors elle eût été véritable Israélite, comme elle fut ensuite lorsqu'elle fut associée au peuple de Dieu. Mais on l'auroit tuée, dites-vous, si elle avoit parlé de la sorte, & on auroit visité toute sa maison. Il pouvoit aussi arriver la

même chose , si lorsqu'elle mouroit, on ne l'avoit pas crûe. Et après tout, si elle fût morte pour avoir fait une œuvre de miséricorde, une mort si précieuse devant Dieu eût été dignement récompensée ; puis-que pour une vie mortelle qu'elle auroit donnée, elle auroit reçu une vie éternelle : & ceux qu'elle avoit cachez n'auroient pas laissé de profiter du bon office qu'elle leur auroit rendu.

Mais , direz-vous encore, si elle avoit laissé croire qu'elle sçavoit où ils étoient , n'auroit-on pas dû les chercher si bien qu'on les eût trouvez ? Il est vrai, mais quand elle ne se fût pas contentée de le nier, & qu'elle eût ajouté le parjure au mensonge, il étoit tout aussi possible qu'on ne donnât aucune créance à une personne qui faisoit une vie à en meriter si peu, & par-là tout le mal qu'elle prétendoit éviter par son mensonge, seroit arrivé. Mais enfin, contons-nous donc pour rien la puissance & la volonté de Dieu ? N'étoit-il pas assez puissant pour la préserver de tout mal, elle & ceux qu'elle auroit cachez, quand elle auroit été aussi ferme à ne pas mentir,

felicitate, mortem perpeſſe pro innocentiffimâ veniſſe. Quid illa in Jericho? Nunquid hoc poſſet? Nonne ſi quarentes cives mentiendo non falleret, verum dicendo latentes hoſpites proderet? An poſſet interrogantibus dicere, ſcio ubi ſunt, ſed Deum timeo, non eos prodo? Poſſet hoc quidem dicere, ſi jam eſſet vera Iſraëlitica, in qua dolus non eſſet: quod futura erat per miſericordiam Dei tranſiens ad civitatem Dei.

Verum, illi hos audito, inquit, illam perimerent, domû ſcrutarentur. Sed nunquid conſequens erat, ut illos etiam quos diligenter occultaverat, invenirent? Proſpexerat enim cautiſſima mulier, & ibi eos poſuerat ubi latere poſuiſſent etiamſi ei mentienti creditum non fuiſſet. Ita & illa, ſi tamen à ſuis civibus eſſet occiſa pro miſericordiâ op-

328 NEUVIÈME TRAITÉ,

*De vitam istam
finiendam , præ-
ti nã in conspectu
Domini morte fi-
nitur , & erga il-
los beneficium
inane non fuisse.*

*Sed , inquit ,
qui i si , & ad illũ
locum ubi eos oc-
cultaverat , ii à
quibus quæreban-
tur perscrutando
omnia pervenif-
sent ? Isto modo
dici potest , quid
si mulieri vilissi-
mæ atque turpif-
simæ non solum
mentienti , verũ
etiam pejeranti
credere noluis-
sent ? Nempè etiã
sic consecutura
fuerat , quæ ti-
mendo mentita
est.*

*Et ubi ponimus
voluntatem ac
potestatem Dei ?
An fortè non po-
terat & illam , nec
civibus suis men-
tientem , nec ho-
mines Dei pro-
dentem , & illos
suos ab omni per-
niciæ custodire ?
A quo enim &
post mulieris mè-
dacium custoditi
sunt ; ab eo po-
tuerunt , & si illa
mentita non effet
utique custodiri.
Nisi fortè obli-
tus sumus hoc fuisse*

qu'elle fut à ne les pas livrer ? Car il pouvoit les sauver sans ce mensonge, comme ce fut lui qui les sauva après ce mensonge. Avons-nous oublié ce qui se passa à Sodome dans une ren-contre toute semblable, lorsque le saint homme Loth n'ayant pas voulu mentir pour celer ses hôtes, qu'il prenoit pour des hommes, quoique ce fussent des Anges, & qu'il voïoit exposer à un outrage pire que la mort, Dieu frappa les Sodomites d'aveuglement, en sorte qu'ils ne pûrent pas même trouver la porte de la maison où ceux qu'ils cherchoient étoient cachez. Loth pouvoit répon- dre comme Rahab ; car on lui de- manda la même chose : mais cet hom- me juste ne crut pas devoir mentir pour sauver ses hôtes, quoique pour cela il ne craignît point d'exposer ses filles. Faisons donc toujourns tout ce qui dépendra de nous pour nôtre prochain, lors même qu'il ne s'agi- ra que de le garantir de quelque mal temporel : mais quand nous nous trouverons réduits à ne le pouvoir faire qu'en pechant, arrêtons-nous ; car il faut croire que tous moïens nous manquent, quand ceux qui nous restent blessent la justice. Rahab est

donc tres-digne de loüange, d'avoir reçû chez elle les espions du peuple de Dieu, de s'être exposé à périr pour l'amour d'eux, d'avoir crû au Dieu qu'ils adoroient, de les avoir cachez avec tant de soin, & de leur avoir sagement conseillé de retourner par un autre chemin; & elle est digne d'être imitée en cela par les Citoyens mêmes de la celeste Jerusalem: mais pour son mensonge, quand même, à le regarder comme quelque chose de prophetique, il pourroit servir à faire entendre quelque mystere, les Loix de la sagesse & de la verité ne souffrent pas qu'on le propose comme un exemple à imiter, quoique la misericorde de Dieu l'ait pardonné, & qu'il ait honoré ce qu'il y avoit de bien d'ailleurs dans l'action de cette femme, d'une recompense qui a merité que l'Ecriture nous en conservât la memoire. Voilà donc ce qui nous doit servir de regle pour tout ce qui est allegué dans ce Livre de Dictinnius, comme des exemples qui autorisent le mensonge, & qu'il seroit trop long d'examiner en détail, & pour toutes les autres choses de pareille nature, qui

in Sodomis factum, ubi masculi in masculos nefandâ libidine accensi, ne ostiam domus in qua erant quos quærebant, invenire potuerunt, quoniam vir justus in causâ omnino similis: pro suis hospitibus mentiri noluit, quos esse Angelos nesciebat, & vim mortis peiorem ne poterant timere. Et certe poterat talia respondere quærentibus, qualia in Jericho mulier illa respondit.

Nam protius similiter, & illi interrogando quæsierunt. Sed homo justus noluit pro corporibus hospitum animam suâ suo mendacio maculari, pro quibus voluit corpora filiarum alienę libidinis iniquitate vim perpeti.

Faciât ergo homo etiam pro temporali hominum salute quod potest. Cum autem ad hunc articulum ventum fuerit, ut tali saluti consulere nisi

peccando non possit, jam se eximit non habebit quid faciat, quando in reliquum esse perperit, quod non rectè faciat.

Proinde Rahab in Jericho, quia peregrinos homines Dei suscepit hospitio, quia in eorum susceptione periculata est, quia in eorum Deum credidit, quia diligenter eos ubi potuit occultavi, quia per aliam viam remeandi consilium fidelissimum dedit, etiam super Naz. Hierusalem civibus imitanda laudetur. Quod autè mentita est, etiam si aliquid ibi propheticum intelligenter ex-

ponitur, non tamen imitandum sapienter proponitur: quamvis Deus illa bona memorabiliter honoraverit, hoc malum clementer ignoverit.

Quæ cum ita sint, quoniam nimis longum est omnia pertractare, quæ in illo libro dicta sunt posita, velut imitanda exempla mentiendi, ad hanc regulam mihi videntur non solum ista, verum etiam si quæ sint talia redigenda: ut aut quod esse creditur, ostendatur non esse mendacium; si ubi tacetur verum, nec dicitur falsum: si ubi significatio verax aliud ex alio vult intelligi, quod genus figuratum, vel dictorum, vel factorum abundat in Prophetis libris, aut quæ convincuntur esse mendacia, non esse imitanda demonstrantur, & si quæ nobis ut talia peccata surreperint, non eis tribuenda justiciam, sed veniam postulandam. Hoc quidem mihi videtur: & ad istam sententiam me superius disputata compellunt.

6. D. *Mais ne voïons-nous pas dans l'Ecriture que Dieu recompensa es Sages femmes Egyptiennes pour avoir trompé Pharaon ? Et si cela est, n'en faut-il pas conclure que le mensonge peut être permis en quelques rencontres pressantes ?*

R. Il y a des gens, dit saint Gregoire Pape, qui veulent excuser le mensonge par l'exemple de la fourbe dont se servirent les Sages femmes d'Egypte, & à cause principalement que l'Ecriture remarque qu'après leur mensonge, Dieu leur donna des maisons. Mais c'est par cette récompense que l'on connoît clairement ce que merite ce peché. Car la récompense de cette action de piété, qui leur auroit été renduë dans le Ciel & dans la vie éternelle, fut en punition de leur mensonge, changée en une retribution purement terrestre. De sorte qu'en recevant quelque salaire du bien qu'elles avoient fait dans cette vie, laquelle elle avoient voulu sauver par leur mensonge, elles furent frustrées du prix qu'elles en pouvoient attendre dans l'éternité de la vie future. Et si nous voulons examiner leur action plus soigneusement, nous trouverons qu'elles ont

S. Gregor. Papa. Moral. lib. 18. c. 4. in 27. cap. Job.
Nonnulli verò de obstrictum fallacia conantur asserere, hoc mendacii genus non esse peccatum: maxime quod illis mentientibus scriptum est, quia edificavit illis Dominus domos. In qua magis recompensatione cognoscitur quid mendacii culpa mereatur. Nam benignitatis earum merces, quæ eis in æternâ potuit vitâ retribui, pro admittâ culpâ mendacii, in terrenam est recompensationem declinatâ: ut in vitâ suâ quam mentiendo tueri voluerunt, ea quæ fecerunt bona reciperent: & ulterius quod expectarent mercedis suæ præmium non

haberent.

Nam si subtiliter perpendatur amore vitæ præsentis nenti æ sunt, non intentione mercedis. Parcendo quippe conatæ sunt infantium vitam tegere, mentiendo, suam. Et licet in Testamento veteri nonnulla possint talia reperiri, penè nunquam tamen hoc vel tale genus mendacii à perfectis admissum, studiosus ibi lector inveniet: quamvis mendacium quamdam tenere veritatis imaginem videatur, & sub veteri forsitan Testamento minoris culpæ esse potuit. in quo per taurorum hircorumque victimas, sacrificium non fuit ipsa veritas, sed umbra veritatis. Non in Testamento Novo præceptis altioribus manifestata per carnem veritate proficimus, justumque est, ut facta quædam que in illo populo umbræ veritatis deservierant, deseramus, si

plûtôt menti pour l'amour de la vie présente, que dans la vûë de la récompense divine. Car si ça été par un mouvement de compassion & d'humanité qu'elles ont conservé la vie des enfans du Peuple de Dieu, ça été pour sauver la leur qu'elles ont menti. Et quoiqu'on puisse trouver quelques exemples pareils dans l'Ancien Testament, ceux qui le liront attentivement, n'y trouveront point que les Saints aient commis de semblables fautes. Ce n'est pas que le mensonge aiant en soi quelque image de verité, n'ait été moins criminel dans l'ancienne Loi, dans laquelle les sacrifices mêmes n'étoient pas des veritez, mais en étoient seulement des ombres. Mais la verité même s'étant manifestée sous le voile de la chair, dans le Nouveau Testament, nous a porté à une plus grande perfection par des préceptes plus élevez: & ainsi il est bien juste que nous renoncions à ces actions, qui dans ce peuple tout grossier & tout charnel, n'ont servi que de figure à la verité. Que si quelqu'un veut défendre ses mensonges par l'autorité de l'ancienne Loi, dans laquelle nous voions qu'il n'a pu

ré si criminel en quelques personnes; il pourra soutenir de même, que l'enlèvement du bien d'autrui, la retribution des injures, & autres choses semblables, qui ont été alors accordées aux foibles par condescendance, ne sont pas non plus criminelles. Cependant l'on sçait combien sévèrement la vérité condamne toutes ces choses depuis qu'elle a dissipé les ombres des figures qui servoient à la signifier, en paroissant elle-même dans une vraie chair.

Nous avons déjà vû que saint Augustin répondoit dans le même sens à cette objection, aussi-bien qu'aux autres qu'on peut tirer de divers exemples rapportez dans la Sainte Ecriture: Saint Thomas & saint Bonaventure, qui sont les deux grands Maîtres de la Theologie Scolastique, après s'être proposé les mêmes difficultez, répondent à peu près de la même maniere que saint Augustin & saint Gregoire; & tous ces saints Docteurs concluent également que le mensonge ne peut être justifié par ces sortes d'exemples. Ainsi nous pouvons dire avec un celebre Concile de Cologne, dans une explication du Décalogue faite

quis vetò per Testamentum vetus vult suum tueri mendacium, quia minus illic quibusdam fortassis nocuerit, dicat, nec esse rerum alienarum raptum, & retributionem injuriarum, quæ infirmis illic concessa sunt, sibi nocere non posse. Quæ omnia cunctis liquet quantà animadversione veritas insequitur, quæ nobis jam significationis suæ umbrâ postposita, in vera carne declaratur.

S. Th. 2. 2. q. 110. art. 3. ad. 3.
Dicendum quod in Scripturâ sacrâ, ut Augustinus dicit, inducuntur aliquorum gesta, quasi exempla perfectæ virtutis, de quibus non est æstimandum eos fuisse mentito: si quæ tamen in eorum dictis appareant, quæ mendacia videantur, intelligendum est ea singulariter & prophetice dicta esse, &c.
S. Bonavent. in 4. sent. dist. 18. art. 1. q. 2. ad. 1.
Ad illud quod

534 NEUVIÈME TRAITE',

obijciunt in contrariū per exempla veteris Testamenti de mendacio Abraham, Isaac, & Joseph, dicendum quod nullus eorum mentitus est, &c. -

Institutio compendiosa doctrina Christiana in Concilio Coloniensi habito, an. 1536. in explicat. Decal. 8. precep.

Certe Christiano homini potius expectanda mors fuerit, quam ut fidem fallat, aut ut mentiarur, vel apud impios, etiā pietatis causā. Nā tibi quisque dictum putare debet, quod Ecclesiastici 7. scribitur. Noli velle mentiri omne mendacium. Deinde omnino cavendū Christiano, ne mendacio pietatis causam prætexat. Paulus ait: Si veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius, quid adhuc ego tanquam peccator iudicor? Et non sicut blasphemamur, & sicut aiunt quidam nos dicere, faciamus mala ut eveniant bona: quorum damnatio iusta est.

par son ordre, & inserée dans un même Livre avec ses Decrets: qu'un Chrétien doit plutôt choisir de souffrir la mort, que de fausser sa foi, ou de mentir sous prétexte de piété, en parlant même à des impies: & qu'un chacun doit croire que c'est pour lui qu'il est dit dans l'Ecclesiastique: *Gardez-vous bien de mentir de quelque maniere que ce soit*: d'autant mieux que saint Paul nous fait assez connoître que les Fideles ne doivent pas excuser le mensonge par des prétextes de piété, lorsqu'il dit: *Si par mon mensonge & mon infidelité, la verité & la fidélité de Dieu a éclaté davantage pour sa gloire, pourquoi me condamne-t-on encore comme pecheur? Et pourquoi ne ferons-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien?* (selon l'erreur que quelques-uns qui nous calomnient, nous accusent faussement de soutenir.) *Ceux qui parlent de la sorte seront justement condamnés.*

7. D. Ne peut-on pas dans des occasions fâcheuses avoir recours aux équivoques & aux restrictions men-

DU VIII. PR. DU DEC. CH. II. 535
*tales pour cacher quelques verité im-
portante , & se tirer ainsi d'une affai-
re dangereuse?*

R. Il est nécessaire , pour répon-
dre clairement à cette question , que
la corruption du siecle rend difficile
dans la pratique , d'expliquer pre-
mierement en peu de mots ce que
l'on entend par une équivoque &
amphibologie , ou restriction menta-
le. On donne ordinairement le mê-
me sens aux mots d'équivoque &
d'amphibologie , quoique l'équivo-
que se fasse proprement dans un seul
mot , & que l'amphibologie consi-
ste dans la liaison de plusieurs paro-
les , & l'on entend par-là qu'on se
sert de certaines paroles , ou d'une
certaine façon de parler ambiguë , &
qui a deux sens differens , avec dessein
que celui à qui l'on parle , les enten-
de dans celui de ces deux sens qui
n'est pas conforme à la verité. Or
ces équivoques sont différentes , en
ce que quelquefois elles ne sont
vraïes que dans un sens , qui est en
quelque maniere inconnu , & qu'el-
les n'ont que tres-rarement : mais il
y en a d'autres qui sont également
susceptibles de chacun des deux sens
differens qu'on leur peut donner. Par

336 NEUVIÈME TRAITÉ;
exemple ces paroles : *Cet homme est
plaisant* , peuvent également dési-
gner ou qu'un tel est agreable en
conversacion , ou qu'il est imperti-
nent ; mais au contraire lorsqu'on
dit par exemple : *cet homme ne tra-
vaille que pour le bien de l'Eglise* , on
entend plus ordinairement ces paro-
les en bonne part , quoiqu'on puisse
aussi les entendre d'un homme qui
ne travaille que pour s'enrichir du
bien de l'Eglise.

Quant à la restriction mentale, on
le fait, lorsque disant exterieurement
des paroles qui expriment une chose
qui est fausse , on sous-entend quel-
ques mots , qui étant joints avec les
autres , peuvent rendre tout le dis-
cours veritable : par exemple , si di-
sant , j'ai été à Toulouse , quoique
veritablement je n'y aïe pas été , je
sous-entend ces paroles , *je dis que* ,
qui étant jointes aux autres , font un
sens veritable : *je dis que j'ai été à
Toulouse* ; ou si voulant faire enten-
dre que je n'ai pas vû aujourd'hui un
tel homme , je dis , *je n'ai pas vû
cet homme aujourd'hui* , en sous-en-
tendant , *pour vous le dire* , ou aux
Antipodes ; & semblables. Il est bon
neanmoins de remarquer que sou-

DU VIII. PR. DU DEC. CH. II. 337
vent on se sert du mot d'amphibologie ou d'équivoque pour exprimer les restrictions mentales.

Tout cela supposé, il semble que lorsqu'on se sert de ces équivoques, ou amphibologies, ou restrictions mentales, sçachant que par ce moyen on fait entendre à quelqu'un une chose contraire à sa pensée & à la vérité, on commet toujours un véritable mensonge, & par conséquent on pèche, puisque le mensonge ne sçauroit être sans péché, ainsi que nous avons vû ci-dessus : ce qui se prouve, parce qu'il est toujours constant que l'on veut faire connoître par ces paroles une chose différente de celle qu'on a dans la pensée, & qu'on a véritablement au cœur double. Et puisque saint Augustin dit expressément, comme nous l'avons déjà raporté, que celui-là ment, qui fait connoître par ses paroles ou par quelque signe, ou autre manière de s'expliquer que ce puisse être, une chose différente de celle qu'il a dans sa pensée : pouvons-nous douter que ceux qui usent d'équivoques, amphibologies, ou restrictions mentales, ne mentent véritablement, puisqu'on ne sçauroit nier qu'ils ne fassent con-

S. August. de mendacio. cap. 3.

Quapropter ille méritur, qui aliud habet in animo, & aliud verbis, vel quibuslibet significationibus enuntiat. Unde etiam duplex cor dicitur esse mentientis, id est duplex cogitatio : una rei ejus, quam veram esse vel scit, vel putat, & non profert : altera ejus, quâ pro ista profert, sciens falsum esse, vel putans.

338 NEUVIÈME TRAITE',
 noire par leurs équivoques ou restrictions une chose bien différente de celle qu'ils ont dans la pensée ? Ainsi l'on peut dire d'eux , aussi bien que de ceux qui mentent d'une manière moins subtile , qu'ils parlent avec duplicité de cœur , & qu'ils ont deux pensées différentes ; car il pensent d'un côté à ce qu'ils croient , ou sçavent être véritable , & qu'ils ne veulent pas faire connoître : & ils pensent outre cela à la chose qu'ils sçavent ou qu'ils croient être fausse , & qu'ils disent , ou font entendre au lieu de cette vérité. Ces faiseurs d'équivoques ou restrictions mentales trompent ceux à qui ils parlent , ce qui est le propre des menteurs ; car si , comme dit le même S. Augustin, lorsqu'on a une chose dans la pensée , & qu'on en dit une autre , on fait une tromperie & un dol , & l'on a , pour ainsi dire , deux cœurs differens , ou un cœur double , puisqu'il y a une partie du cœur où l'on voit la vérité , & une autre partie où l'on conçoit le mensonge qu'on veut faire entendre : ce qui est faire une véritable tromperie , & selon ce qui est marqué dans un Pseaume , avoir une langue trompeuse : qu'est-ce avoir une

langue trompeuse , si ce n'est ce qui est dit ensuite , parler avec duplicité de cœur ? Or on peut dire avec raison , que celui qui se sert de paroles équivoques , ou de restrictions mentales , parle véritablement avec cette duplicité de cœur , en voulant faire entendre une chose par ses paroles , qui est contraire à la vérité qu'il garde dans le secret de son cœur. Lorsqu'on se comporte de cette sorte , on pervertit en quelque manière l'ordre des choses , puisqu'on se sert des paroles qui , comme nous avons dit après saint Thomas , ont été instituées pour faire connoître nos véritables pensées , pour produire un effet tout différent dans l'esprit de celui à qui l'on parle ; ce que est contraire à la bonne foi , & détruit en quelque manière ce lien de la société civile , qui est si nécessaire parmi les hommes : Enfin puisque les paroles , quelles qu'elles soient , ne signifient une chose plutôt qu'une autre , que parce que l'usage commun fait que ceux à qui on les dit , les entendent d'une telle ou telle manière ; il s'ensuit que toutes les paroles ont un sens relatif à celui à qui l'on parle , & qu'elles n'en doivent point avoir

corde & corde
locuti sunt.

S. Thom. 2. 2 q. 110. art 3. in corp.
Cum enim voces naturaliter sint signo intellectuum, innaturale est & indebitum. quod aliquis voce significet in quod non habet in mente.

340 NEUVIÈME TRAITÉ
d'autre, lorsque nous parlons en particulier à quelqu'un, que celui selon lequel il les entend : car il est constant que nous ne parlons pas pour nous faire entendre à nous-mêmes, mais aux autres ; ainsi si nous parlons en façon que les autres entendent nos paroles dans un sens faux, nous mentons véritablement, puisque nous nous servons de ces paroles pour leur faire entendre ce sens qui est faux, & contraire à nôtre pensée. Nous trouvons la condamnation bien expresse de tous ces équivoques, & autres semblables artifices de la parole, dans un Livre attribué à S. Augustin, mais qu'on croit être plutôt de quelque Pere moins ancien. L'artifice dont on se sert dans les paroles, & la duplicité, sont la même chose que le mensonge, dit ce Pere. La duplicité se fait par un tour d'esprit, & le mensonge par de simples paroles. Lorsqu'on veut se jouer d'un homme qui demande quelque chose qu'on a en effet, mais qu'on ne veut pas lui donner, on a recours à l'artifice, & on lui dit avec duplicité : que vous sert de me demander cela ? Je ne l'ai pas pour vous le donner ; & l'on pense en même tems qu'on l'a pour le

*Lib. de conflictu
historiarum & virtu-
tium, cap. 19. in-
ter opera S. Aug.
tom. 9.*

Fallacia atque mendacium & ipsa unum dicunt : fallacia autem fit ingenio, mendacium vero si pluri verbo. Fallacia igitur dicitur . . . cum in non dando aliquem illudere querit : quid in petendo moras innectis ? Non habeo quod tibi tribuere possim : celans utique in corde quid habet, vel quod sibi conservet, vel quod aliis, si voluntas inest, tribuat. Mendacium dicit : Omnino quod postulas non ha-

conserver, ou pour le donner à quelqu'autre, quand on le jugera à propos. Celui qui fait un mensonge, dit simplement : je n'ai pas ce que vous me demandez, & il n'use pas d'artifice & d'adresse comme l'autre, il ne fait que nier simplement pour éluder la demande qu'on lui fait : mais la vérité répond également à tous les deux : il ne faut abuser le prochain ni par un discours artificieux, ni par des paroles toutes simples, parce que de quelque artifice qu'on se serve, & de quelque manière que l'on mente, il est toujours également vrai que *la bouche qui ment, tue l'ame ; & que pour ce qui est de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre.*

Il semble qu'il n'est pas nécessaire de prouver plus au long que l'usage des équivoques, amphibologies, & restrictions mentales n'est pas légitime ; puisque la seule raison naturelle nous fait assez voir qu'il est contraire à la vérité & à la bonne foi nécessaire dans la société civile, & que d'ailleurs le saint Siège a condamné les opinions contraires dans le célèbre Decret donné contre soixante-cinq propositions de Morale,

beo ; scilicet non artificioso ingenio sic fallacia, sed simplici negationis verbo frustratur poscentē. Sed veritas ad utraque respondet: nec artificio o ingenio, nec simplici verbo oportet decipere quemquā, quia quolibet artio modo mentiaturs. *O: quod mentitur occidit animam, & omnibus mendacibus pars il'orum erit in stagno ardens igne & sulfure.*

Decretum Innocentii XI. contra 65. Propositiones, an. 1679. die 4^a mensis Martii.

XXV. Proposition condamnée.

15. Cum causâ
licitum est jurare,
sine animo juran-
di, sive res sit le-
vis, sive gravis.

16. Si quis, vel
solus, vel coram
aliis, sive interro-
gatus, sive propriâ
sponte, sive re-
creationis causâ,
sive quocumque
alio fine juret se
non fecisse aliquid,
quo reverâ fecit,
intelligendo intra
se aliquid aliud
quod non fecit,
vel aliam viam a
eâ in qua fecit, vel
quodvis aliud ad-
ditum verbum, re-
verâ non menti-
tur, nec est per-
jurus.

17. Causa justa
utendi his amphi-
bologiis est, que-
ries id necessariû,
aut utile est ad
salutem corporis,
honore, res fami-
liores tuendas, vel
ad quemlibet aliû
virtutis actum, ita
ut veritatis occul-
tatio censeatur
tunc expediens, &
studiosa.

18. Qui median-
te commendatio-
ne, vel munere ad
Magistratum, vel
officiû publicû
promotus est, po-
terit cum restri-
ctione mentali

*Il est permis de jurer pour quelque
cause, sans avoir intention de s'enga-
ger par ce serment, soit que la chose soit
considerable, soit qu'elle soit legere.*

XXVI. Proposition condamnée.

*Si quelqu'un jure de n'avoir pas fait
quelque chose qu'il a faite en effet, soit
qu'il jure seul, ou en presence d'autres
personnes, soit étant interrogé, soit de
son propre mouvement, soit pour se
divertir, soit pour quelque autre fin
que ce soit; s'il entend dans son inter-
rieur quelqu'autre chose qu'il n'a pas
faite, ou une autre maniere que celle
dans laquelle il l'a faite, ou quelque
autre addition veritable, il ne ment
pas en effet, & n'est pas parjure.*

XXVII. Proposition condamnée.

*Il y a une juste cause d'user de ces
amphibologies ou duplicitez, toutes
les fois que cela est nécessaire ou utile
pour conserver sa vie, son honneur, ou
ses biens, ou pour exercer quelqu'autre
acte de vertu que ce soit, en sorte
qu'il soit jugé pour lors plus expé-
dient, & à souhaiter que la verité
ne soit pas connue.*

XXVIII. Proposition condamnée.

*Celui qui a été élevé à quelque Magi-
strature ou Office public par recom-*

mandation, ou par des presens, pourra avec une restriction mentale prêter le serment qu'on a coûtume d'exiger par ordre du Roi en semblables cas, sans avoir égard à l'intention de celui qui l'exige, parce qu'il n'est pas tenu d'avouer un crime caché.

prestare juramentum, quod de mandato Regis à similibus solet exigi non habito respectu ad intentionem exigentis, quia non tenetur fateri crimen occultum,

8. D. Mais si les équivoques & restrictions mentales ne sont jamais permises, comment est-ce qu'on peut répondre à ce qu'on objecte, que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ en a usé dans quelques occasions ?

R. Il est vrai que les partisans de ces sortes de duplicitez ne manquent pas de nous opposer divers passages, même du Nouveau Testament, pour faire voir que Nôtre-Seigneur en a usé, & que par consequent il faut conclure qu'elles peuvent être legitimes dans quelques occasions : mais si l'on consulte les saints Peres, & les autres Interpretes qui ont pris soin d'expliquer ces passages, on trouvera qu'ils ne servent de rien pour autoriser les équivoques, ou les restrictions. En effet le passage qui se trouve dans le 24. chapitre de saint Matthieu, & dans le 13. de S. Marc, que les fau-
teurs des restrictions croient être le plus fort pour justifier leur opinion,

344 NEUVIÈME TRAITÉ,
 se peut expliquer en plusieurs façons,
 sans admettre que Nôtre Seigneur
 Jesus - Christ ait usé de restriction
 mentale. Nôtre Sauveur parlant à
 ses Apôtres du jour du Jugement,
 leur dit, selon S. Matthieu. *Or nul
 autre que mon Pere ne sçait ce jour &
 cette heure, non pas même les Anges
 du Ciel.* : & selon S. Marc : *Quant
 à ce jour & à cette heure-là, nul ne
 le sçait, non pas même les Anges qui
 sont dans le Ciel, ni même le Fils,
 mais le Pere seul.* Comment est-ce,
 dit-on, que N. S. JESUS-CHRIST
 pouvoit dire sans aucune restriction
 mentale, qu'il ne sçavoit pas le jour
 & l'heure du Jugement ?

Math. 6. 24. v. 36.
 De de autem illâ
 & h. r. nemo scit,
 neque Angeli coe-
 lorum, nisi solus
 Pater.

Marci, cap. 13.
 v. 32.

De de autem illâ
 & ho. nemo
 scit neque Angeli
 in celo, neque Fi-
 lius, nisi Pater.

S. Gregor Papa,
lib. 8 Epist. 42.
et Enlogium Pa-
tri archam alexan-
drinam.

Hoc quod de
 ficulnea n. scitis in
 eo sensu propriè
 beatus Augustinus
 loquitur quia cū
 Evangelista sub-
 jungit, nondum
 enim erat temp. s.
 ficorum, apertè
 cognoscitur, quòd
 per ficum Domi-
 nus in synagoga
 fructum n. q. ierat,
 q. i. folia legis ha-
 buit, sed fr. ctum
 operis non habe-
 bat. Non enim
 poterat Creator
 omnium nescire,
 quia fructum ficus
 non habuit, quòd
 dum tempus fico-
 rum non esset,
 omnes p. terant,

Saint Gregoire répond à cette diffi-
 culté, aussi-bien qu'à quelques au-
 tres semblables qu'on peut trouver
 dans l'Ecriture ; & il dit, sans avoir
 aucun recours à aucune restriction,
 que ces paroles ne doivent pas être
 rapportées au Fils de Dieu comme
 Chef, mais plutôt à nous qui sommes
 les membres de son Corps ; & S. Au-
 gustin explique dans le même sens
 divers endroits de l'Ecriture. On
 peut aussi dire que le Fils de Dieu
 parle quelquefois à la maniere des
 hommes ; puisque Dieu même a bien

u parler ainsi dans quelques ren-
res, comme lorsqu'il dit à Abra-
: *J'ai maintenant reconnu que*
craignez Dieu. Ce n'est pas à
que Dieu eût seulement connu
lors que ce Patriarche le crai-
t; mais c'est plutôt que Dieu fit
lors connoître à Abraham qu'il
aignoit. Car de même que nous
ns qu'une journée est heureuse,
parce qu'elle l'est en elle-même,
s parce qu'elle nous cause de la
: ainsi le Fils de Dieu dit qu'il
çait pas ce jour, lorsqu'il veut
les autres ne le sçachent pas; non
l ne le sçache en effet, mais parce
l ne permet pas que les autres le
hent. Or nôtre Sauveur dit qu'il
a que son Pere qui sçache ce jour,
ce que son Fils qui lui est consub-
, sçait par sa nature, qui est au-
us de celle des Anges, ce que les
ges ignorent. Ainsi l'on peut ex-
quer subtilement ce passage, en
nt que le Fils unique de Dieu
ant incarné, & fait Homme par-
pour l'amour de nous, sçait ve-
blement le jour & l'heure du Ju-
ient dans sa nature humaine, mais
l ne le sçait pas par sa nature hu-
ine. Ainsi il ne sçait pas par cette

scire. De eo verò
quod scriptum est,
quia diem & ho-
ra n. neque Filius,
neque Angeli
sciunt: omnino
rectè vestrà san-
ctitas sensit; quo-
niam non ad eun-
dem filium, juxta
hoc quod caput
est, sed juxta cor-
pus ejus quod su-
mus nos, est cer-
tissimè referendū.
Quia de re multis
in locis idem bea-
tus Augustinus eo
sensu utitur. Vi-
cit quoque & aliud
quod de eodē Filio
possit intelligi,
quia Deus omni-
nipotens aliquan-
do more loquitur
humano, sicut ad
Abraham dicit.
Nunc cognovi quia
times Deum. Non
quia se Deus tunc
timeri cognove-
rit: sed quia tunc
eundem Abraham
facit agnoscere,
quia Deum time-
ret. Sicut enim
nos diem lætum
dicimus, non
quod ipse dies læ-
tus sit, sed quia
nos lætos facit:
Ita & omnipotens
Filius nescire se
dicat diem, quem
nescire facit, non
quod ipse nesciat
diem, sed quia nes-

sciri minimè permittat. Unde & Pater solus dicitur scire, quia consubstantialis ei Filius, ex ejus naturâ quæ est supra Angelos, habet, ut hoc sciat, quod Angeli ignorant. Unde & hoc intelligi subtiliùs potest: quia incarnatus Unigenitus, factusq; pro nobis homo perfectus, in naturâ quidem humanitatis novit diem & horam judicii, sed tamen hunc nō ex naturâ humanitatis novit.

Quod ergo in ipsâ novit, nō ex ipsâ novit, quia Deus & homo factus, diem & horam judicii, non nisi per Deitatis suæ potentiam novit, sicut & in nuptiis cum Mater Virgo diceret vinum deesse, respondit: quid mihi & tibi est mulier? Nondum venit hora mea, &c.

S. Ambrosius in Luc. cap. 17.

Ut magis dictum secundum Filium æstimemus; quia temporum finem, non per naturam hominis, sed per naturâ Dei novit.

nature ce qu'il sçait dans cette même nature; parce qu'étant Dieu & Homme tout ensemble, il ne sçait le jour & l'heure du Jugement que par la vertu de la divinité.

Saint Ambroise dit dans le même sens, que ce passage se doit entendre du Fils de Dieu en tant qu'homme; parce qu'il ne sçavoit pas la fin du monde par la nature humaine, mais par la nature divine. Saint Cyrille croit que le Fils de Dieu dit qu'il ne sçavoit pas le jour du Jugement, pour parler d'une manière conforme à l'humanité qu'il avoit prise, parce que c'est le propre de la nature de l'homme d'ignorer les choses à venir. Il sçait l'heure du Jugement comme Dieu, dit saint Gregoire de Naziane, mais il l'ignore comme homme; & nous voyons que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ parloit souvent, & agissoit plutôt comme homme, que comme Dieu, pour s'accommoder en quelque manière à la foiblesse de ceux qui le voyoient ou l'entendoient; & c'est ainsi que nous lisons, qu'il demandoit & s'informoit de diverses choses, quoiqu'il les sçût mieux en effet que ceux à qui il les demandoit.

S. Cyril.

S. Cyrillus, lib. 9. Thesauri, cap. 4. Dieu judicieux ignore le dessein que dit Christ, ut homini quem assumpsit congruentia diceret : hominis enim naturæ proprium est ignorare futura.
1^o Greg. Naz. orat. 36. Horam cognitam habet ut Deus, ignorat ut homo;

9. D. Combien y a-t-il de sortes de mensonges ?

R. Saint Augustin en compte huit dans un chapitre du traité qu'il a fait du mensonge, qui a été inséré dans un Canon du Decret de Gratien. Le premier & le plus criminel de tous les mensonges, dit ce saint Docteur, c'est celui qui se fait dans la doctrine de la Religion, & l'on ne doit jamais se laisser aller à faire un pareil mensonge, pour quelque cause que se puisse être. Le second est celui qu'on fait pour porter quelque préjudice injuste au prochain, & qui ne portant aucun profit à personne, ne fait que nuire à quelqu'un. Le troisième est celui qui est utile à un homme, & nuisible à un autre. Le quatrième se fait pour le seul plaisir qu'on trouve à mentir, & abuser de la credulité du prochain : & celui-là peut être appelé un mensonge tout pur. Le cinquième se fait pour plaire aux autres, & pour être estimé bien disant. Après ces cinq sortes de mensonges qu'il faut absolument éviter,

*S. Aug. lib. De mendacio, cap. 14.
 Et 11. Responsum in Can. Primum. 22.
 q. 2.*

Primum est capitale mendacium, longæque fugiendum, quod fit in doctrinâ Religionis, a quo mendacium nullâ conditione quæquam debet adduci. Secundum autem, ut aliquem lædat injuste, quod & tale est, ut & nulli proficit, & obstat alicui. Tertium, quod ita prodest alteri, ut obstat alteri, quamvis non ad immunditiâ obstat corporalem. Quartum, quod fit solâ mentiendi fletitudine libidine, quod merum mendacium est. Quintum, quod fit placendi cupiditate de suaviloquio. His omnibus, penitus evitatis, atque reiectis, sequitur sextum genus, quod

& nulli obest, & prodest alicui, veluti si quisquam pecuniam alicujus injustè tollendam sciens ubi sit; nescire se mentiatur quosumque interrogante Septimū quod & nulli obest, & prodest alicui, veluti si nolens hominem ad mortem questum prodere mentiatur. Octavum est genus mendacii, quod nulli obest, & ad hoc prodest, ut ab immunditiā corporali aliquem tueatur. . . . Non est igitur mentiendum in doctrinā pietatis; magnum enim scelus est, & primum genus destabilis mendacii. Non est mentiendum secundo genere, quia nulla facienda est injuria. Non est mentiendum tertio genere, quia nulli cum alterius injuriā cōsulendum est. Non est mentiendum quarto genere, propter mendacii libidinem, quæ per seipsam vitiosa est. Non est mentiendum quinto genere, quia nec ipsa

il y en a un fixième, qui ne nuisant à personne, est utile à quelqu'un: comme si sçachant qu'on veut dérober l'argent d'un homme, & étant interrogé où est cet argent, on dit qu'on ne le sçait pas, quoiqu'on le sçache en effet. Le septième aussi ne nuit à personne, & il est avantageux à quelqu'un: comme si l'on ment pour ne découvrir pas un homme qu'on cherche pour le tuer. Enfin le huitième est celui qui ne nuit pas au prochain, & sert pour garantir une personne de quelque impureté.

Il ne faut donc pas mentir en matière de Religion, continuë le même S. Augustin, puisque c'est un grand crime, & la première espece du mensonge que l'on doit abhorrer. Il ne faut pas mentir de la seconde manière ci-dessus proposée, parce qu'il ne faut pas faire tort au prochain: ni de la troisième, parce qu'il ne faut pas avantager quelqu'un au préjudice des autres. Il ne faut pas mentir en la quatrième manière, & pour le plaisir qu'on trouve à faire des mensonges, puisque ce plaisir est blamable en lui-même. On ne doit pas aussi mentir en la cinquième manière; parce que si l'on ne doit pas même

dire la verité pour plaire aux hommes, on doit encore moins dire un mensonge pour cette fin, puisque tout mensonge est mauvais par lui-même. Il ne faut pas mentir en la sixième, puisque nous ne pouvons pas fausser le témoignage que nous sommes obligez de rendre à la verité, pour conserver les biens ou la vie à quelqu'un, & qu'on ne doit pas même se servir du mensonge pour procurer le salut éternel du prochain : car les mauvaises mœurs de ceux qui se mêlent de convertir quelqu'un, ne sont pas propres pour lui en faire embrasser de bonnes : & si l'on doit se servir de ce moyen, celui qui a été ainsi converti, doit en faire de même à son tour pour convertir les autres : & par conséquent cette conversion prétendue le porte plutôt à faire de mauvaises, que de bonnes œuvres, en lui faisant imiter, après qu'il est converti, la mauvaise conduite qu'on a gardée pour le convertir. On ne doit pas non plus mentir en la septième maniere ; parce que la conservation de la vie ou des biens du prochain, ne doit pas être préférée à l'obligation que nous avons d'être sincères, & de dire la verité :

veritas sine placendi hominibus enuntianda est ; quanto minus mendacii, quod per seipsum quia mendacium est, utique turpe est ? Non est mentiendum si xto genere : neque enim rectè etiam testimonii veritas pro cuiusdam temporali commodò ac salute corrumpitur. Ad sempiternam verò salutem nullus ducendus est opitulante mendacio. Non et im malis convertentium moribus aliquis ad bonos mores convertendus est : quia si erga illum faciendum est, debet etiam ipse conversus facere erga alios. Atque ita non ad bonos, sed ad malos mores convertitur, cum hoc ei præbetur imitandum converso, quod ei præstitum est convertendo. Neque septimo genere mentiendum : non enim cuiusquam commoditas, aut salus temporalis perficiendæ fidei præferenda est. Nec si quisquam

in rectè factis nostris tam malè movetur, ut hat etiam animo deterret, longèque à pietate remotior, propterea rectè facta deterreda sunt : cum id nobis precipuè revolvendum sit, quò vocare atque invitare debemus, quos sicut notinet ipsos diligimus : fortissimèque animo bibenda est Apostolica illa sententia : *Aliis qui tem sumus, odor vita in vitam : alii odor mortis in mortem. Et ad hac quis ille-nens ? Nec octavo genere mentiendum est, quia & in bonis castitas animi pudicitia corporis ; & in malis id quod ipsi facimus, & quod fieri sinimus majus est. In his autem octo generibus tantò quisque minùs peccat cù mentitur, quò emergit ad octavum : tantò amplius, quantò demergit ad primum. Quisquis autem esse aliquod genus mendacii, quod peccatum non sit, putaverit, decipiet*

& encore bien que quelqu'un prenne en si mauvaise part nos bonnes actions, qu'il en devienne plus méchant & plus impie ; il ne faut pas pour cela cesser de bien faire, puisque nous devons pratiquer sur toutes choses ce à quoi nous sommes obligez d'exhorter le prochain, que nous aimons comme nous-mêmes : & nous devons avoir assez de force pour profiter dans de pareilles occasions de cette belle Sentence de l'Apôtre S. Paul : *Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jesus-Christ, soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent : étant aux uns une odeur de mort qui les fait mourir, & aux autres une odeur de vie qui les fait vivre, mais qui est capable d'un tel ministère ?* Enfin il ne faut pas mentir en la huitième manière dont nous avons parlé ci-dessus, parce que la pureté de l'ame est un plus grand bien que la chasteté du corps ; & les maux que nous faisons nous rendent bien plus criminels que ceux que nous laissons faire. Or on peche moins dans ces huit especes de mensonges, à proportion qu'on approche plus de la huitième espece, & qu'on s'éloigne plus de la première,

Mais celui qui s'imaginera qu'il y a quelqu'un de ces mensonges qui se peut faire sans peché, se trompera malheureusement lui même, en croïant pouvoir tromper honnêtement les autres. Et cela nous doit faire connoître combien grand est l'aveuglement de la plûpart des hommes, puisque ne se contentant pas d'assûrer qu'il y a des mensonges qui sont sans peché, ils veulent outre cela qu'il y ait peché de refuser de mentir dans quelques occasions.

10. D. *Peut-on donner une autre division des mensonges ?*

R. Les mensonges peuvent être divisés en mensonges pernicioeux, mensonges officieux ou profitables, & mensonges joyeux. On peut reduire a ces trois sortes de mensonges toutes les huit especes que nous avons rapportées de saint Augustin, qui a même donné occasion à cette dernière division (qui paroît non seulement plus courte, mais encore plus methodique & plus universelle que l'autre) en parlant dans l'exposition du cinquième Pseaume, des mensonges qu'on ne dit que pour rire, & de ceux qu'on dit pour l'avantage du prochain. Et nous voïons que

seipsum turpiter, cum honestum se deceptorem arbitratur aliorum. Tanta porro cecitas hominum animos occupavit, ut eis parum sit, si dicamus quædam mendacia non esse peccata, nisi etiam in quibusdam peccatum dicant esse; si mendacium recusemus.

S. Aug. in 5. Ps. vers. Perdes omnes qui loquuntur mendacium.

Duo sunt omnino genera mendaciorum, in quibus non est magna culpa, sed tamen non sunt sine culpa, cum aut jocosus, aut, ut proximis prosumus, mentimur.

352 NEUVIÈME TRAITÉ,

*S. Bonavent. in 3.
sent. dist. 38. a. 1.
q. 5 in corp.*

Mentiens aut intendit prodesse, aut delectare, aut lacerare: secundum quod intendit prodesse, est mendacium officiosum: secundum quod intendit delectare, est mendacium periculosum: secundum quod intendit lacerare, est mendacium perniciiosum.

saint Bonaventure & saint Thomas ont suivi cette dernière division après le Maître des Sentences. Celui qui ment, dit saint Bonaventure, peut en cela avoir intention d'être utile à quelqu'un, ou de se divertir, ou de nuire au prochain. S'il veut rendre service à quelqu'un, son mensonge est officieux; s'il ne veut que se divertir, il est joyeux; & s'il veut nuire au prochain, il est pernicieux.

II. D. *Quand est-ce que le mensonge n'est qu'un péché veniel, & quand est-ce qu'il est mortel?*

S. Thom. 2. 2. q. 110 art. 2. in arg. scilicet contra & in corp.

S. Thom. 2. 2. q. 110. art. 4. in corp. Peccatum mortale potest esse, quod repugnat charitati, per quam anima vivit, Deo communicata, ut dicitur. Aliud est: potest autem mendacium in charitatem tripliciter contrariari: uno modo secundum se: alio modo secundum finem intentum: tertio modo per accidens. Secundum se quidem

R. Il semble qu'on peut trouver en quelque manière la décision de cette question dans le passage de saint Augustin, qui a été rapporté dans la réponse à la demande précédente. Car si, comme dit ce saint Docteur, il y a deux sortes de mensonges qui se peuvent commettre sans grande faute, quoiqu'ils ne soient pas sans péché, comme lorsque nous mentons par jeu, ou pour rendre service au prochain; il faut conclure qu'ordinairement il n'y a que les mensonges qui sont nuisibles & pernicieux, qui soient des péchez mortels; & que les autres deux especes

sont veniels de leur nature. Saint Thomas en parle dans le même sens; mais il remarque plus en détail quand est-ce que le mensonge est mortel ou veniel, lorsqu'il dit que le péché mortel est à proprement parler, celui qui est contraire à la charité, qui fait que l'ame est unie à Dieu. Or le mensonge peut être contraire à la charité en trois manieres; par lui-même par la fin qu'on se propose en le disant, & par accident. Le mensonge est véritablement contraire à la charité par sa nature, en ce qu'il renferme toujours une expression fausse; & si cette expression regarde les choses divines, pour lors elle est opposée à l'amour de Dieu, dont la verité est cachée ou blessée par ce mensonge, qui par consequent n'est pas seulement contraire à la verité, mais encore à la vertu de foi & de religion; ainsi ce mensonge est tres-grief & mortel. Que si cette fausse expression se fait dans des choses dont la connoissance est importante au bien de l'homme, comme dans les sciences, & dans la regle des mœurs; comme un pareil mensonge est contraire à la charité & à l'amour du prochain, en ce qu'il lui cause un dommage

charitati contrariatur ex ipsa falsa significatione, quæ quidem si sit circa res divinas, contrariatur charitati Dei, cujus veritatem aliquis tali mendacio occultat vel corrumpit; unde hujusmodi mendacium, non solum opponitur virtuti veritatis, sed etiam virtuti fidei & religionis: & ideo hoc mendacium est gravissimum & mortale. Si verò falsa significatio sit circa aliquid, cujus cognitio pertineat ad hominis bonum: puta quæ pertineat ad perfectionem scientiæ, & informationem morum, tale mendacium, in quantum infert datum falsæ opinionis proximo, contrariatur charitati, quantum ad dilectionem proximi: unde est peccatum mortale. Si verò falsa opinio ex mendacio generata sit circa aliquid, de quo non referat utrum sit, vel aliter cognoscatur, tunc ex tali men-

Mendacio non tam nificatur proximus : sicut si quis fallat in aliquibus particularibus contingentibus, ad se non pertinentibus : unde tale mendacium secundum se non est peccatum mortale. Ratione vero finis intenti aliquod mendacium contrariatur charitati : puta, quod dicitur aut in injuriam Dei, quod semper est peccatum mortale, ut pote religioni cum noscere proximo sit peccatum mortale : contrarium : aut in nocuum proximi, quantum ad pernam, divitias, vel famam : & hoc etiam est peccatum mortale, ex sola autem intentione peccati mortalis, aliquis mortaliter peccat. Si vero finis intentus sit, contrarius charitati, nec mendacium secundum hanc rationem erit peccatum mortale : sicut apparet in mendacio jocosio, in quo intenditur aliqua notable en lui persuadant de suivre une mauvaise opinion, il s'ensuit que c'est un peché mortel : mais si la fausse opinion conçue par le moïen d'un mensonge, n'est pas considerable, & regarde une chose qu'il n'importe pas beaucoup de connoître d'une façon ou d'autre ; pour lors le prochain ne souffre pas de dommage de cette fausse persuasion, comme si l'on le trompe sur quelques particularitez qui ne lui importe en rien : & ainsi ce mensonge en lui-même n'est pas un peché mortel. Le mensonge est outre cela contraire à la charité pour raison de la fin qu'on se propose en le faisant, comme si c'est contre l'honneur de Dieu, ce qui renferme toujours un peché mortel, comme étant contraire à la religion : ou pour nuire au prochain en sa personne, en ses biens, ou en sa reputation, & cette sorte de mensonge est aussi un peché mortel, puisqu'il y a peché mortel de nuire au prochain. Or il est seur qu'on peche mortellement par la seule intention de commettre un peché mortel : que si la fin qu'on se propose n'est pas contraire à la charité, pour lors le mensonge n'est pas mortel par cet endroit, comme on

Le peut voir dans le mensonge joïeux, & qu'on ne dit que pour prendre un vain & léger plaisir; & dans le mensonge officieux, qu'on ne fait que pour rendre service au prochain. Néanmoins ces sortes de mensonges peuvent quelquefois être par accident contraires à la charité, pour raison du scandale, ou de quelque dommage qu'ils peuvent causer, & pour lors ce seroient des pechez mortels: comme si l'on ne faisoit pas difficulté de mentir en public, notwithstanding le scandale qui s'en devroit ensuivre.

Enfin saint Bonaventure dit en peu de mots que le mensonge n'est pas un peché mortel generally parlant; mais qu'il le devient pour raison des choses sur lesquelles il est dit, ou par le moïen du mépris ou du dommage, ou de la grande affection que l'on a à mentir; & que ces circonstances rendent le mensonge pernicieux & mortel. Ainsi comme elles ne se trouvent pas toujours dans le mensonge, il en faut conclure qu'il peut être quelquefois veniel, & quelquefois mortel.

currunt adesse mendacit; ideo potest esse aliquando de mortale,

levis delectatio, & in men facio officio, in quo intenditur etiam utilitas proximi: per accidens autem potest contrariari charitati ratione scandali, vel cuiuscumque damni consequentis: & sic erit etiam peccatum mortale, dum scilicet aliquis non veretur propter scandalum publicè mentiri,

*S. Bonav. in lib. 3.
sent. dist. 38. art.
1. q. 3. in corp.*

Peccatum mendacii non est generaliter mortale; sed mortale fit ratione materiæ circa quam, & ratione contemptus, & ratione nocimenti, & etiam ratione libidinis mentiendi, quæ faciunt mendacium esse perniciosum & mortale peccatum & quia hoc non semper con-

veniale, aliquan-

556 NEUVIÈME TRAITÉ,

12. D. *Peut-on pecher contre la vérité autrement que par de paroles?*

R. Quoique le mensonge se fasse plus frequemment par le moïen de la langue ; néanmoins les saints Peres , & après eux le Docteur Angelique , reconnoissent après cela deux autres manieres de pecher contre la vérité : c'est-à-sçavoir la feintise ou simulation , & l'hypocrisie.

13. D. *Qu'est ce que la feintise & la simulatiō? Et y a-t-il peché d'en user?*

R. La feintise , c'est lorsque par quelques actions , ou par quelques autres signes on affecte de faire connoître une chose qui est contraire à la vérité : comme lorsqu'on veut paroître être ce qu'on n'est pas , ou vouloir ce qu'on ne veut pas , & semblables : & l'on voit assez qu'elle ne peut être sans peché , parce que nous avons déjà dit après S. Augustin , que l'on ment , non seulement lorsque l'on exprime par ses paroles une chose différente de celle qu'on a dans la pensée , mais encore lorsqu'on le fait connoître par quelqu'autre signe que ce soit. Aussi saint Thomas dit nettement que pour être veritable , on doit se montrer au dehors par les signes extérieurs , tel que l'on est au

S. August. lib. de mendacio. cap. 3.

Ille mentitur qui aliud habet in animo , & aliud in verbis , vel quibuscumque significationibus enuntiat : unde duplex cor dicitur esse mentientis.

S. Thom. 2. 2. q.

111. a. 1. in corp.

Ad virtutem veritatis pertinet , ut quis talem se exhibeat exterius per signa exteriora qualis est : signa autem exteriora

dedans. Or non seulement les paroles sont des signes extérieurs, mais encore les actions. Ainsi de même que c'est agir contre la vérité, que d'exprimer par ses paroles une chose différente de celle qu'on a dans la pensée : aussi c'est agir également contre la vérité que de se servir des signes, qui consistent en des faits ou en des choses, pour faire connoître le contraire de ce qui est dans l'ame. Et c'est en cela que consiste proprement la feintise & la simulation, que nous pouvons dire être, à proprement parler, une espece de mensonge qui consiste en des signes pris des actions extérieurs. Et c'est la même chose de mentir par ses actions que de mentir par ses paroles, comme il a été dit ci-dessus. Par conséquent tout mensonge étant un péché, il faut conclure que toute feintise & simulation est aussi un péché.

C'est ce que saint Gregoire Pape nous fait bien voir, lorsqu'expliquant cet endroit du Livre de Job, où il est marqué, que *les dissimulez & les artificieux provoquent la colere de Dieu*. Après avoir dit, *les dissimulez*, l'Ecriture ajoute fort bien, dit ce S. Pape, *les artificieux*; parce que

non solum sunt verba, sed etiam sunt facta : sicut ergo veritati opponitur, quod aliquis per verba exteriora aliud significet quam quod habet apud se (quod ad mendacium pertinet) ita etiam opponitur veritati, quod aliquis per aliqua signa factorum, vel rerum aliquid significet contrarium ejus quod in eo est : quod proprie *simulatio* dicitur. Unde simulatio proprie est mendacium quoddam in exteriorum signis factorum consistens. Non recte autem utrum aliquis mentiatur verbo, vel quocumque alio facto, ut supra dictum est. Unde cum omne mendacium sit peccatum, ut supra dictum est, consequens est etiam quod omnis simulatio est peccatum.

S. Gregor. Moral. lib. 26. c. 23. in 36. cap. Job. Simulatores & callidi provocant iram Dei. Cum simulatores diceret, ap-

te subiungit : Et
calide, quia n li
ingentio callem
quod videtur appe
tunt, congre si
nultate non pos
sunt. Vult enim
nonnulla vitia,
que etiam à sensu
laudatibus faciliè
perpetrantur. Ela
tione namque in
timere, avari
tate æstibus inhæ
re, luxuriz pul
santi succumbere,
etiam quilibet ob
tusis sensibus po
test ; simulationis
verò, falsitatem
exequi, nisi qui
subtilioris ingenii
fuerit, non po
test. Quisquis e
nim talis est, ad
custodenda duo :
videlicet. conti
nua, observatione
dividitur ut calli
dè novetur, & oc
cultare quod est,
& ostentare quod
non est, & vera
mala premere, &
falsa bona mon
strare : nec se a
perire in hoc quod
videretur extollere,
atque ut maiorem
gloriam teneat,
sepe se simulare
gloriâ declinare.
Qui enim ante o
culos hominum
sequendo eam ap
prehendere non

si les dissimulez n'ont de l'esprit &
de la finesse, ils ne peuvent pas se
bien déguiser pour paroître aux yeux
des autres tels qu'ils veulent qu'on les
croie. Il y a des vices que les person
nes les plus grossières, & qui ont le
moins d'esprit, peuvent commettre
facilement ; comme de s'enfler de
présomption, de brûler d'avarice, de
s'abandonner à l'impureté : Mais
pour bien cacher une chose fausse, il
faut beaucoup de finesse & d'artifice.
Ceux qui sont dissimulez partagent
continuellement leurs soins à deux
choses : l'une à bien cacher ce qu'ils
sont ; l'autre à faire paroître ce qu'ils
ne sont pas ; à couvrir leurs vrais dé
fauts, & à faire éclater en eux de
fausses vertus. Ils ne s'élèvent pas
néanmoins ouvertement de vanité en
ce qui se voit le plus ; mais pour ac
querir plus de gloire, ils affectent de
la fuir & de l'éviter. Ainsi ceux qui
ne peuvent l'obtenir aux yeux des
hommes en courant après, s'étendent
souvent à se l'attirer en feignant de
la fuir. Or tous ces détours ne con
viennent nullement aux simples ; &
dès lors qu'ils leur conviendroient,
ils ne seroient plus simples.

L'Ecriture, après avoir nommé les

diffimulez & les artificieux, ne dit pas qu'ils méritent, mais qu'ils *provoquent la colere de Dieu*. Car on peut mériter la colere de Dieu en pechant même par ignorance; mais pour la provoquer, il faut agir avec une pleine connoissance contre les preceptes; sçavoir le bien, & le négliger; le pouvoir faire, & ne le vouloir pas. Et comme ces personnes se souillent & se noircissent au dedans du cœur par la corruption de leur iniquité, ils ne paroissent nets & blancs qu'à l'exterieur par l'ostentation d'une justice superficielle & fausse. Et c'est à eux que le Seigneur adresse ces paroles dans son Evangile: *Malheur à vous, Docteurs de la Loi, & Pharisiens hypocrites, qui êtes semblables à des sepulchres blanchis, qui au dehors paroissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts, & de toute sorte de pourriture.* Ils paroissent garder à l'exterieur ce qu'ils combattent intérieurement par toute la suite de leur vie. Ils sont au dedans de leur cœur comme un amas de pensées corrompues & criminelles; & ils les couvrent au dehors du voile spécieux de quelques sentimens qui semblent

potest, studet per-
turbare gloriam
te iere fugiendo.
Hæc itaque sim-
plicibus minimè
congruunt; quia
si congruunt, jam
simplices non
sunt. Bene autem:
cum dicere simu-
latores & callidi
non subdidit:
merentur, sed *pro-
vocant iram Dei*.
Iram quippè Dei
mereri, est etiam
nesciendo pecca-
re: Provocare ve-
rò est mandatis
illius sciendo ob-
traire: scire bo-
num, sed despice-
re: facere posse,
nec velle. Hi enim
perperitione na-
turali intrinse-
cùs tenebescunt,
& ostentatione ju-
stitiæ superficie
tenus dealbantur.
Quibus voce Do-
minicâ dicitur:
*Vae vobis Scribae &
Pharisæi hypocritæ,*
quia similes estis
sepulchris dealba-
tis, quæ foris pa-
rent hominibus spe-
ciosa intus verò
plena sunt ossibus
mortuorum, & omni
ni sparsis; ita
& vos qui tem foris
apparetis homi-
nibus iusti, intus
autem peccatis estis
hypocritæ & iniqui.

basé. Foris ergo ostendendo servant, quæ vivendo intus impugnant. Intus vero mala cogitantes exaggerant, quæ foris alia superducentes occultant. Ante districtum Judicem excusatione jam de ignorantia habere non possunt, quia dum ante oculos hominum omnem modum sanctitatis ostentant, ipsi sibi sunt testimonio, quia bene vivere non ignorant, &c. usque ad finem.

honnêtes. Ils ne peuvent plus trouver d'excuse dans leur ignorance devant le tribunal du Juge severe, puisqu'en faisant aux yeux des hommes une fausse ostentation de sainteté, ils portent un témoignage contre eux-mêmes, qu'ils n'ignoroient pas comment ils étoient obligez de vivre. De sorte qu'il est vrai de dire, que *les dissimulez & les artificieux provoquent la colere de Dieu.* L'Ecriture ajoûte ensuite ce qui leur arrivera à la fin, en disant : *Et ils ne crieront point quand ils seront liez.* Tout pecheur qui n'affecte point de paroître saint, n'a point honte d'avouer qu'il est pecheur, quand il se voit frappé des fleaux de Dieu. Mais les méchans qui s'étudient de surprendre les jugemens des hommes sous la trompeuse apparence d'une fausse sainteté, après avoir accoustumé le monde à les croire saints, ne peuvent se résoudre de paroître pecheurs, lorsqu'ils sont châtiés de la main de Dieu. Que s'ils sont quelquefois pressés davantage, à peine se résolvent-ils d'avouer du bout des lèvres qu'il y a en eux quelque défaut, tant ils ont de la confusion de découvrir leur interieur par une confession sincere : Nous som-

DU VIII. PR. DU DEC. CH. II. 561
mes comme libres , quand nous ne
sommes repris par aucun châtiment ;
& nous sommes au contraire comme
liez & captifs , quand nous sommes
surpris de quelque fleau que Dieu
nous envoie. Or nous croïons d'au-
tant plus haut dans ces chaînes , que
nous reconnoissons plus veritable-
ment nos pechez en cet état de dou-
leur. Car il n'y a point de voix qui
frappe plus fortement les oreilles de
Dieu , qu'une devote & sincere con-
fession. Mais les dissimulez & les hy-
pocrites ne peuvent presque jamais
être portez , non pas même lorsqu'ils
sont le plus rudement touchez de la
main de Dieu à une simple confes-
sion de leurs fautes. Ils ne peuvent
souffrir qu'on les croïe pecheurs ,
après que tout le monde les a pris
pour Saints ; & quoiqu'ils sentent
déjà les avant-coureurs de la puni-
tion divine , quoiqu'ils sçachent bien
qu'ils seroient bien-tôt précipitez
dans les supplices de l'éternité , il,
se veulent néanmoins toujours con-
server dans l'estime des hommes, tels
qu'ils se sont continuellement étu-
diiez de paroître. Comme donc , lors
même qu'ils commencent à ressentir
les rigueurs des châtimens éternels,

362 NEUVIÈME TRAITE,
ils ne peuvent, tout comblez de douleur qu'ils seront alors, faire sortir de leur bouche le moindre aveu de leurs fautes, l'on peut dire ici avec l'Ecriture, qu'ils *ne crieront point lors même qu'ils seront liez.*

Il est bon pourtant de remarquer qu'il semble qu'on ne peche pas toutes les fois qu'on fait entendre par ses actions une chose contraire à la vérité ; & que si l'on n'a pas ce dessein & cette intention, mais une autre qui soit raisonnable, on n'est pas coupable, quoique l'on juge que les hommes interpreteront nôtre action d'une maniere contraire à la vérité. Ainsi si, par exemple aiant intention d'aller passer quelque tems à Lyon, j'en prends le chemin, voiant bien que plusieurs personnes croiront que je vas à Paris, je n'use pas en cela de feintise, quoique je ne tâche pas de désabuser ces personnes, & que je les laisse dans leur erreur ; pourvû qu'en effet je n'aie pas intention de les tromper par cette action, & ainsi des autres.

14. D. *Ta-t-il quelque difference entre l'hypocrisie, & la feintise ou simulation ?*

R. Il est bien vrai que toute l'hyp-

hypocrisie peut être appelée une véritable feintise & simulation, comme il paroît par ce qui a été rapporté de saint Gregoire dans la réponse à la demande précédente : mais on ne peut pas dire, selon saint Thomas, que toute feintise & simulation soit une hypocrisie, qui consiste proprement à feindre d'être vertueux & pieux, quoiqu'on ne le soit pas ; & à faire semblant qu'on agit pour l'amour de Dieu, & pour faire son salut, quoiqu'on agisse pour être estimé & loué des hommes, ou pour s'enrichir.

15. D. *L'hypocrisie est-elle un péché & un vice bien dangereux ?*

R. Ce vice est sans doute bien désagréable à Dieu, puisque nous voyons que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ a pris un si grand soin de blâmer ceux qui y étoient sujets, & d'exhorter les Fideles de le fuir soigneusement. Il nous ordonne sur tout, *de nous garder du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie, & de prendre garde de ne faire pas nos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardé.* Il semble que parmi les saints Peres il n'en est point qui ait mieux parlé de ce vice que saint Gregoire Pape ;

S. Thom. 2, 2. q. 111. art. 2. in corp. Sic in Ecclesiis, & in omni vitâ humanâ quisquis se vult videri quod non est, hypocrita est, simulator enim se iustum, nō exhibet. Sic igitur dicendum est quod hypocrisis simulatio est non autem omnis simulatio, sed solum illa quâ quis simulat personam alterius; sicut cum peccator simulat personam iustij

Luc. 12. v. 1. Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.

Matth. 6. v. 16 Attendite ne iustitiam vestram faciatis corâ hominibus, ut videamini ab eis,

364 NEUVIÈME TRAITÉ

S. Gregor. Papa, Moral. lib. 8. cap. 24. in cap. 8. Job. Nunquid vivere potest scirpus absque humore, aut crescere carectum sine aqua? Cum adhuc sit in flore, nec carpatur manu, ante omnes herbas arefcit. Sic via omnium qui obliuiscuntur Deum, & spes hypocrita peribit. Scirpi ergo vel carecti nomine hypocritæ vitâ signat, quæ speciem quidem viriditatis habet, sed ad humanos usus fructum utilitatis nõ habet, quæ sterilitate operis aridâ permanens, solo sanctitatis colore viridescit.

je serois trop long si je voulois rapporter ici tout ce qu'il en a dit en divers endroits de ses ouvrages : mais je ne scaurois m'empêcher de rapporter ce qui se trouve dans le chap. 24. & suivans du Liv. 8. de ses Morales. C'est là où expliquant ces paroles d'un des amis de Job : *Le jonc peut-il conserver sa verdeur sans humidité, ou le roseau croître en des lieux sans eau? Quand il est encore en fleur, & qu'on n'oseroit le prêdre avec la main, on le voit sécher avant toutes les autres herbes. Telle est la vie de tous ceux qui oublient Dieu; & l'esperance de l'hypocrite périra.* Le jonc & le roseau, dit ce S. Pape, figurent la vie de l'hypocrite, qui paroît avoir quelque verdeur aux yeux des hommes, mais qui ne porte aucun fruit, & n'est de nulle utilité, & qui étant toute déseichée par la sterilité de ses œuvres, n'a que la verdeur apparente de la sainteté. Or le jonc & le roseau vivent dans l'eau, parce que la vie des hypocrites reçoit bien l'infusion de la celeste rosée pour produire de bonnes œuvres; mais comme ils ne font aucun bien que pour en retirer de vaines louanges, cette humidité celeste leur est inutile. Quelque

fois ils font des actions admirables ; ils chassent les demons des corps , & par l'esprit de prophetie il connoissent les choses futures : cependant leur intention est tres-éloignée de celle de Dieu , qui est l'unique auteur de toutes ces graces ; puisqu'ils ne cherchent point sa gloire dans ses dons , mais leurs propres avantages. Et comme ils tirent vanité de ses bienfaits , & des loüanges qui lui sont dûës , il est vrai de dire qu'ils combattent Dieu de ses propres armes. Car ce qui les devoit rendre plus humbles & soumis à leur bienfaicteur , leur est une occasion de s'élever contre lui avec plus d'orgueil. Aussi le jugement par le quel Dieu les condamnera un jour , sera d'autant plus rigoureux , que sa divine bonté aura répandu avec plus de profusion ses largesses sur des ingrats. De sorte que la grandeur du don leur tourne à une plus rude condamnation , parce qu'aïant été arrosez , ils n'ont porté aucun fruit , mais ont crû & montré tout vuides , avec une verdeur superficielle & extérieure. La verité nous marque ces malheureux dans son Evangile , lorsqu'elle dit : *Plusieurs me diront en ce jour-là ; Sei-*

566 NEUVIÈME TRAITE;
gneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom? Et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom? Et alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connu. Retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquité.

Le jonc ni le roseau ne vient point sans humidité, parce que les hypocrites ne reçoivent que de la rosée du Ciel la verdure nécessaire pour faire des bonnes œuvres : mais parce qu'ils ne s'en servent que pour en tirer de vaines louanges, il est bien vrai qu'ils sont verts dans l'eau, mais il y montent tout vuides. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit ensuite : *Lorsqu'il est encore en fleur, & qu'on n'oseroit encore le prendre avec la main, on le voit sécher avant toutes les autres herbes.* Car le jonc en fleur est un hypocrite chargé de louanges.

Quant au roseau, comme il lui vient des feuilles, on n'oseroit presque le prendre avec la main ; parce que l'hypocrite aiant l'esprit rude & sensible, ne peut souffrir d'être repris de ses pechez. Etant en fleur, il coupe la main qui le prend, d'autant qu'il

DU VIII. PR. DU DEC. CH. II. 567
tant enflé de louanges, il blesse la
vie de celui qui le veut corriger par
sa rudesse & son âpreté, afin d'ôter
aux autres le courage de le reprendre.
Car il ne desire pas tant d'être
Saint, comme d'être réputé pour
tel : or quand on le reprend, c'est
comme si on le dépouilloit de la vaine
reputation qu'il s'étoit acquise.
Il s'irrite de ce qu'on découvre son
iniquité ; il ne laisse point parler
celui qui le veut reprendre, parce
qu'on lui fait une douleur sensible
quand on touche à sa plaie cachée.
Il veut être estimé de tout le monde
pour tel qu'il passe dans l'esprit des
stupides & des ignorans ; & il aime
mieux mourir que d'être repris. Les
corrections le rendent pire ; & une
parole de vérité qu'on lui dit, le
blesse plus sensiblement qu'un coup
de flèche C'est pourquoi étant animé
de colere, il s'empporte aux injures
& aux outrages, & cherche aussitôt
quelque sujet de médifance pour
noircir la reputation de celui qui le
reprend. Il ne pense qu'aux moyens
de persuader que le censeur est coupable,
& de paroître lui-même innocent,
non par la pureté de ses propres
actions, mais par les crimes

568 NEUVIÈME TRAITE,
d'autrui , afin d'obliger celui qui le
reprend , de se repentir de ce qu'il
dit ; & que , comme s'il avoit manié
un roseau avec la main , il ait l'esprit
percé de douleur de l'avoir repris.
C'est ce qui a fait dire à Salomon :
*Donnez-vous de garde de reprendre
un moqueur & un hypocrite, de crain-*
te qu'il ne vous haïsse. Non pas qu'un
homme de bien doive apprehender
les injures & les outrages d'un mé-
chant qu'il a voulu corriger ; mais il
doit non seulement craindre de le
faire devenir pire.

Il faut remarquer que comme les
bonnes œuvres des justes partent du
fond de leur cœur , elles se perfe-
ctionnent sans cesse jusqu'à la mort ;
mais qu'au contraire les actions des
hypocrites n'étant point appuyées
sur de solides & de profondes raci-
nes , s'en vont en fumée avant la fin
de leur vie. Souvent ils s'occupent à
l'étude des choses saintes , & parce
qu'ils n'ont pas pour but dans cette
science de devenir meilleurs , mais
seulement d'en être plus estimez , il
arrive qu'aussi-tôt qu'ils ont acquis
quelque reputation dans le monde ,
& que par ce moïen ils sont parve-
nus à quelque avantage temporel , ils

DU VIII. PR. DU DEC. CH. II. 569
donnent tous leurs soins aux choses
seculiers, ils abandonnent entière-
ment leurs saintes études, & témoi-
gnent clairement par leurs actions
l'amour & l'attache qu'ils ont aux
choses du monde, eux qui ne prê-
choient auparavant que celles du
Ciel.

Quelquefois ils affectent dans leurs
actions une gravité apparente, un
silence modeste, une patience hum-
ble, & une continence austere : mais
dès qu'ils sont parvenus par le moïen
de ces vertus dissimulées au comble
des honneurs où ils aspiroient, &
qu'ils se voient respectez de tout le
monde, ils s'abandonnent aussi-tôt
à une vie molle & voluptueuse, &
font assez voir que toute leur vertu
n'étoit que superficielle, & bien peu
solide, puisqu'ils se sont si-tôt lassés
de la suivre.

Quelquefois après avoir abandon-
né ce qu'ils possèdent, & donné aux
pauvres tout ce qu'ils ont, ils se
trouvent avant la fin de leur vie tel-
lement embrasés du feu d'avarice,
qu'ils s'emportent jusqu'à ravir le
bien d'autrui, & à dépouiller avec
la dernière violence ceux-mêmes
qu'ils avoient auparavant assistés.

370 NEUVIÈME TRAITE,
par une pieté feinte & dissimulée.

C'est pourquoi il est dit ici du roseau : *Lorsqu'il est encore en fleur, & qu'on n'oseroit le prendre avec la main, on le voit sécher avant toutes les autres herbes.* Les justes mêmes ne sont que de l'herbe, selon ces paroles du Prophete : *Toute chair est de l'herbe fanée.* Mais il dit ici que le roseau sèche plutôt que toutes les autres herbes ; parce que cependant que les justes conservent la pureté de leur vertu, la vie des hypocrites se dessèche, & perd cette verdure de justice, dont elle étoit extérieurement revêtue. Ce n'est pas que toutes les autres herbes ne séchent aussi, puisque les bonnes œuvres des justes finissent avec cette vie ; mais le roseau sèche le premier, parce qu'avant que l'hypocrite sorte de ce monde, il se dépouille de cette verdure de pieté qu'il avoit fait paroître au commencement.

Aussi est-ce de ces hypocrites dont le Prophete dit en un de ses Pseaumes : *Ils sont semblables à l'herbe qui croît sur les toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache.* Car comme ces herbes qui croissent en un lieu haut, ont peu de racine, de même l'hypocrite
fait

DU VIII. PR. DU DEC. C. II. 571
fait des actions d'éclat ; mais qui ne
sont point fondées sur la pureté du
cœur , ces herbes se séchent avant
même qu'on les arrache ; parce que
les hypocrites se dépouillent de cette
verdeur apparente de sainteté , avant
même qu'ils aient été enlevés du
monde. Et comme ils affectent de
faire du bien sans être animez d'une
intention droite & sincere , ils sont
assez voir en cessant de pratiquer la
vertu , que c'est sans avoir de racine
qu'ils ont fleuri.

A qui comparerons-nous donc les
hypocrites ? sinon à des vignes fe-
condes , mais negligées , qui sont si
fertiles , qu'elles poussent leur fruit
d'elles-mêmes , mais que l'on n'a pas
soin de soutenir : de sorte que les
bêtes qui passent les foulent aux
pieds , & sont attirées à les dévorer
en les voyant ainsi exposées & ram-
pantes sur la terre. Ainsi les actions
des hypocrites paroissent belles : mais
côme ils n'y cherchent que les loüan-
ges & les applaudissemens des hom-
mes , ils sont comme rampans sur la
terre : & les bêtes de la terre , c'est à
dire les demons , les mangent & les
foulent aux pieds ; parce qu'ils les
font servir à la damnation des hypo-

372 NEUVIÈME TRAITE',
crites, & les ravissent avec d'autant
plus d'ardeur & de joie, qu'elles
paroissent avec plus d'éclat.

CHAPITRE III.

*Des obligations des témoins & des
accusés, & du faux-témoignage.*

S. Tho. 2. 2. q. 70. a. 1. in corp.
Si requiritur testi-
monium ali-
cujus subditi au-
thoritate si pe-
rioris, cui in his
quæ ad justitiam
pertinent obedire
tenetur, non est
dubium quin te-
neatur testi-
monium ferre, in
his de quibus se-
cundum ordinem
juris testimoniū
ab eo exigitur,
puta in manife-
stis & in his de
quibus infamia
præcessit. Si au-
tem exigitur ab
eo testimonium
in aliis, puta in
occulis, & de
quibus infamia
non præcessit,
non tenetur ad
testificandum.
Si verò requira-
tur ejus testimo-

Comme j'ai déjà parlé par oc-
casion des obligations des Ju-
ges, & de celles des Avocats, & des
Greffiers ou Notaires dans les Cha-
pitres 5. & 6. du Traité précédent; il
semble qu'il faut aussi traiter en peu
de mots de celles des témoins à l'oc-
casion de ce huitième Précepte, qui
semble les regarder plus particu-
lièrement que les autres, en défendant
en termes exprés les faux témoigna-
ges. Ainsi il est bon de sçavoir en
premier lieu :

1. D. *Est-on obligé de porter té-
moignage, lorsque l'on est interro-
gé ?*

R. S. Thomas s'étant proposé cette
question, répond que si un sujet est
requis par l'autorité du Supérieur,
auquel il est obligé d'obéir dans les
choses qui concernent l'exercice de

la justice, il doit sans doute témoigner sur les choses dont on exige, selon l'ordre du droit, qu'il dise ce qu'il sçait. Que si l'on exige que quelqu'un rende témoignage sans aucune autorité du supérieur légitime auquel il est obligé d'obéir, pour lors il faut distinguer. Car si son témoignage est nécessaire pour délivrer un homme ou d'une mort injuste, ou de quelque peine que ce soit, ou de quelque infamie, ou dommage temporel, pour lors il est obligé de témoigner lorsqu'il en est requis: & même encore bien qu'on ne demande pas qu'il témoigne, il doit en de pareils cas tâcher en toute manière de découvrir la vérité à quelqu'un qui puisse empêcher cette injustice, selon ce qui est dit dans le Pseaume 81. *Délivrez le pauvre & l'indigent, tirez-les des mains du méchant.* Et dans les Prov. *Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort, & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir.* Et selon les paroles de l'Apôtre: *Non seulement ceux qui font le mal sont dignes de mort, mais encore ceux qui y donnent leur consentement.* Mais si le témoignage qu'on pourroit rendre ne seroit que pour faire condam-

nium non auctoritate superioris cui obedire tenetur, tunc distinguendum est: quod si testimonium requiritur ad liberandum hominem, vel ab injusta morte, seu poenâ quacumque vel à falsa infamia, vel ab aliquo damno, tunc homo tenetur ad testificandum. Et si ejus testimonium non requiritur tenetur tacere quod in se est. & veritatem denuntiet alicui, qui ad hoc possit prodesse.

Dicitur enim in Psal. 81. *Eripere pauperem & egenum de manu peccatoris liberate.* Et Prov. 14. *Erue eos qui ducuntur ad mortem: & Rom 15. dicitur: Digni sunt morte non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus.* Ubi dicit, Gloss. Consentire est tacere, cum possis redarguere. Super his verò quæ pertinent ad con-

denationem
alicujus, non te-
netur aliquis fer-
re testimonium,
nisi cum à supe-
riore compellitur
secundum ordi-
nem juris : quia
si circa hoc veri-
tas occulteretur,
nulli ex hoc spe-
ciale damnum
nascitur. Vel si
immineat peti-
culum accusato-
ri, non est cu-
randum, quia
ipse in hoc peti-
culum sponte se
ingessit. Alia au-
tem ratio est de
reo, cui pericu-
lum imminet eo
volente,

ner quelqu'un ; pour lors on n'est pas obligé de témoigner, à moins qu'on n'y soit contraint selon les formes de la Justice ; parce que personne ne souffre du dommage quand une pareille vérité demeure cachée : & encore bien que quelquefois l'accusateur puisse souffrir quelque chose, cela n'entre pas en considération ; parce qu'il s'est mis volontairement dans ce danger : au lieu que celui qui est accusé est en danger contre sa volonté.

Il semble que nous pouvons conclure de cette doctrine du Decteur Angelique, premierement que l'on est obligé regulierement de témoigner ce qu'on sçait, lorsqu'on est interrogé selon les formes de la Justice, par un Juge qui a une legitime autorité sur nous. En second lieu, qu'encore que celui qui veut que nous témoignions dans quelque occasion, n'ait point d'autorité sur nous, & que même on ne demande pas nôtre témoignage, nous sommes pourtant obligez de le porter, lorsque cela est nécessaire, pour empêcher une injustice qui causeroit un dommage notable à nôtre prochain.

2. D. *Peut-on pas trouver quelques*

DU VIII. PR. DU DEC. CH. III. 575
cas dans lesquels on n'est pas obligé de
porter témoignage, quoique le Supe-
rieur legitime l'exige ?

R. En premier lieu, le fils n'est pas obligé de témoigner contre son pere, comme il est dit dans la Glose; ni le pere contre son fils, ni le frere contre son frere, ni la femme contre son mari, si ce n'est dans quelques crimes extraordinaires & privilegiez, en quoi il faut suivre la pratique & les loix particuliers de chaque país. En second lieu, il est constant, comme lit S. Thomas, qu'un Confesseur ne sauroit jamais être obligé à témoigner ce qu'il ne sçait que sous le secret de la Confession; parce qu'il ne le sçait pas comme homme, mais comme Ministre de Dieu, & que nul commandement humain ne sçaurroit le dispenser de l'obligation du secret qu'il a contracté dans l'administration de ce Sacrement. Ainsi il faut dire que de quelque maniere que le Confesseur soit interrogé, soit en jugement, soit ailleurs: il peut toujours refuser de dire ce qu'il ne sçait que par la Confession, & même répondre hardiment qu'il ne sçait pas ce qu'il ne sçait que par ce Sacrement. Et en cela il n'y a point d'équivoque, parce

Gloss. in c. Cum nuntius, de testibus. Filius contra patrem non compellitur.

S. Th. 2. 2. q. 70. art. 1. ad 2. De illis quæ homini sunt commissæ in secreto per confessionem, nullo modo debet testimonium ferre: quia hujusmodi non scit, ut homo, sed tanquam Dei minister; & majus est vinculum Sacramenti quolibet hominis præcepto. Circa ea verò quæ aliter homini suo secreto committuntur, distinguendum est: quandoque enim sunt talia, quæ statim cum ad notitiam hominis venerint, homo ea manifestare tenetur: puta si pertinent ad corruptionem multitudinis spiritua-lem, vel corporalem, vel in grave damnum alicujus perso-

nz, vel si quid aliud est hujusmodi, quod quis propalare tenetur, vel testificando, vel denunciando. Et contra hoc debitum obligati non potest per secreti committam, quia in hoc frangeretur fidei quam alteri debet, quandoque vero sunt talia quæ quis prodere non tenetur; unde potest obligari ex hoc quod sibi sub secreto committuntur: & tunc nullo modo tenetur ei prodere, et à ex præcepto superioris, quia servare idem est de jure naturali: nihil autem potest præcipi homini contra id quod est de jure naturali.

qu'il répond conformément à l'intention de ceux qui l'interrogent, qu'on ne doit pas croire être assez injustes ou ignorans pour desirer qu'on leur découvre les choses qu'on a apprises dans le Tribunal. En troisième lieu, on peut n'être pas obligé de découvrir en jugement des choses qui nous ont été confiées sous le secret naturel. En quoi il faut distinguer selon saint Thomas; car ce sont quelquefois des choses qu'on est obligé de découvrir aussi tôt qu'on les a apprises, comme si ce sont des crimes capables de porter un préjudice considerable au corps ou à l'ame de toute une multitude, ou de causer un grand dommage à quelque personne particuliere, & ainsi des autres choses particulieres qu'on est obligé de découvrir & de dénoncer aussi tôt qu'on les a connues, sans qu'aucune obligation de garder le secret, puisse nous dispenser de ce devoir; parce que si l'on y manquoit, on fausseroit la foi, & on agiroit contre la fidelité que l'on doit au prochain dans de pareils cas.

Mais il y a des choses qu'on n'est pas tenu de découvrir, & qu'on peut être obligé de tenir cachées lorsqu'el-

U VIII. PR. DU DEC. CH. III. 577
es nous sont dites sous le secret , &
n n'est pas tenu de témoigner dans
e cas , quoique le Supérieur le com-
mande , parce que le droit naturel
veut que nous gardions la foi promi-
e , & qu'un Supérieur ne nous peut
rien commander qui soit contraire
au droit naturel. Voilà la doctrine
de S. Thomas, qu'il est important de
bien entendre dans la pratique , de
peur de prendre le change. Ainsi il
est bon d'expliquer en peu de mots ,
que lorsqu'on sçait quelque chose
sous le secret naturel , parce qu'elle
a été dite par un ami à son ami , ou
par un malade à son Medecin , ou
par une partie qui plaide à son Avocat
ou Procureur, ou semblables ; on
contracte dès-lors une obligation de
ne reveler pas au préjudice de la per-
sonne qui nous a confié ce secret ,
pourvû qu'il ne s'agisse pas d'une
chose injuste & préjudiciable au pu-
blic , ou à quelqu'un en particulier.
Ainsi si quelqu'un nous a découvert
le dessein qu'il a formé de mettre le
feu à une maison , ou même de com-
mettre quelque homicide ou larcin ,
nous sommes dès-lors obligez de dé-
couvrir ce secret , si nous n'avons
point d'autre moïen d'empêcher l'e-

578 NEUVIÈME TRAITE,
 execution de ces sortes de dommage;
 & il est constant que nous sommes
 encore plus obligez de les décou-
 vrir en jugement lorsque nous en
 sommes requis. Que si ces crimes ont
 déjà été exécutez, & qu'il ne s'agisse
 que de les punir dans la personne
 de celui qui les a commis; pour lors
 il semble que celui qui connoît le
 criminel sous le secret naturel, n'est
 pas obligé de le découvrir: il en est
 de même si le secret regarde une cho-
 se faite ou à faire, qui ne porte point
 de préjudice injuste au prochain.

3. D. *Mais si le Juge nous contraint
 de répondre & de témoigner la veri-
 té, que nous ne sçavons que sous le
 secret naturel, comment peut-on évi-
 ter de la dire?*

S. *1storus. lib.*
2. sentent. cap. 11
& lib 2. de sum.
bono. Refert. in
c n. Quicumque
21. q. 5.
 Qui cumque arte
 verborum quicque
 juret, Deus ta-
 men qui con-
 scientiæ testis,
 est, ita hoc acci-
 pit, sicut ille cui
 juratur intelli-
 git: Dupliciter
 autem reus fit:
 quia & Dei no-
 men in vanum

R. Dans cet embarras, après avoir
 eu recours à la priere pour obtenir
 de Dieu les lumieres & les secours
 nécessaires pour ne faire rien contre
 sa conscience, il faut en premier lieu
 user de routes les défaites que la pru-
 dence Chrétienne nous peut fournir,
 pour ne relever pas ce secret, comme
 seroit de décliner la juridiction de
 ce Juge pour quelque raison; appeler
 à un autre; répondre qu'on ne sçait
 rien que sous le secret naturel, & que

par conséquent on n'est pas obligé de témoigner : s'éloigner pour n'être pas trouvé & pressé de répondre ; enfin refuser de rien dire , si l'on apprehende d'une part que ce qu'on diroit ne porte un préjudice tres considerable au prochain, & que d'ailleurs on ait lieu d'esperer de n'être pas maltraité pour ce refus. Que si toutes ces défaites ne servent de rien, & si on ne peut , ou l'on n'ose pas refuser de répondre précisément au Juge , & de dire ce que l'on sçait sur quelque affaire : pour lors on doit dire la verité comme on la sçait , sans qu'on puisse pour cela avoir recours à des amphibologies ou restrictions mentales , qui ne sçauroient exempter de mensonge , comme nous avons vû ci-dessus, d'autant mieux que le Juge oblige toujours avant toutes choses de prêter serment de dire la verité ; & qu'ainsi l'on seroit non seulement coupable d'un mensonge, mais encore d'un parjure, si l'on disoit quelque chose de contraire à ce que l'on pense , parce qu'il ne peut jamais être permis de mentir , & encore moins de faire un parjure ; & que d'ailleurs il est constant , comme dit saint Isidore de Seville, rapporté dans le Ca-

assumit & proximum dolo caput.

380 NEUVIÈME TRAITÉ,
 non, que de quelque artifice de paroles qu'on se serve en jurant, Dieu qui connoît le sentiment de notre cœur, les interprete de la même manière qu'elles sont entendues par celui à qui l'on jure ; & que lorsqu'on use de duplicité dans le serment, on se rend doublement coupable, parce qu'on prend le nom de Dieu en vain, & qu'on trompe le prochain. J'ai déjà parlé assez amplement de cette matière dans le Tome V. de la Morale, Traité 3. du second Précepte du Decalogue, chap. 2.

4. D. *Celui qui est accusé de quelque crime, est-il obligé de dire la vérité lorsqu'il est interrogé par le Juge ?*

*Catechis. Concil.
 Trid. part. 3. de 8.
 præcep. Decalogi.
 num. 3.*

De reis autem, & contibus vult eos Deus verum confiteri, cum ex judicii formula interrogantur : est enim testimoniū ac prædicatio quæ tam illa confessio laudis & gloriæ Dei, ex ipsius Josue sententia, qui Achan ad veri confessionem adhortatus inquit : *Fili mi, da gloriam Domino Deo Israël.*

R. Il semble qu'il faut dire la même chose de l'accusé, que de celui qui est requis de porter témoignage, dont nous avons parlé dans les demandes précédentes, & qu'ainsi il est obligé de répondre, & de dire la vérité, lorsqu'il est légitimement interrogé par un Juge compétent. C'est pourquoi il est dit dans le Catechisme du Concile, que Dieu ordonne aux criminels par ce huitième Précept de dire la vérité lorsqu'ils sont interrogés selon les formalitez de la Ju-

ce cet aveu étant glorieux à Dieu,
 comme il paroît par ces paroles de
 Dieu à Achan : *Mon enfant, rendez*

vous au Seigneur le Dieu d'Israël.

que même dans quelque cas que
 puisse être, quand même il seroit
 ordonné que le Juge n'a pas droit de
 l'interroger, s'il répond, il est tou-
 jours obligé de le faire selon la vérité,
 sans user d'équivoque ou de restri-
 ction mentale. Tout cela a été déjà
 suffisamment prouvé par ce qui a été
 ci-dessus, & S. Thomas le croit si
 constant, qu'il a assuré qu'un homme
 ne ment point mortellement, lorsqu'il ne dit
 pas la vérité à son Juge legitime.

En conséquence, dit ce saint Docteur, agit
 contre le devoir de la Justice, peche
 mortellement. Or on est obligé par le
 devoir de la Justice d'obéir à son Su-
 périeur dans les choses qui sont de
 son ressort, & nous avons déjà prou-
 vé que le Juge est le Supérieur de ce-
 lui qui est soumis à son jugement.
 Ainsi il faut conclure que celui qui
 est accusé, est obligé de dire la vérité
 au Juge, lorsqu'il est interrogé se-
 lon les formes de la Justice, & que
 s'il refuse de la dire, ou s'il la ca-
 che par quelque mensonge, il peche
 mortellement. Que si le juge inter-

S. Thom. 2. 2. q.

69. a. 1. in corp.

Quicumque facit
 contra debitum
 justitiæ, mortali-
 ter peccat, sicut
 supra dictum est :
 pertinet autem ad
 debitum justitiæ,
 quod, aliquis obe-
 diat suo superiori
 in his ad quæ jus
 prælationis se ex-
 tendit: Judex au-
 tem, ut supra di-
 ctum est, superior
 est respectu ejus
 qui judicatur : &
 ideo, si confiteri
 noluerit veritatē,
 quam dicere tene-
 tur, vel si eam
 mendaciter nega-
 verit, mortaliter
 peccat. Si verò
 Judex hoc exqui-
 rat, quod non po-
 test secundum or-
 dinem juris, non
 tenetur ei accusa-
 tus respondere ;
 sed potest, vel per
 appellationem,
 vel aliter licite
 subterfugere, mē-
 dacium tamen di-
 cere non licet.

582 NEUVIÈME TRAITE',
roge contre l'ordre de la Justice , &
sur des choses qu'il n'a pas droit de
demander , pour lors l'accusé n'est
pas obligé de lui répondre , & il lui
est permis de s'en dispenser , ou par
une appellation , ou par quelqu'au-
tre moïen licite; mais il ne lui est pas
permis de dire un mensonge pour se
tirer de cet embarras.

Ainsi nous voïons que selon la do-
ctrine de saint Thomas , un homme
accusé est obligé de répondre & de
dire la verité lorsqu'il est interrogé
selon les formes de la Justice & par
son legitime Juge ; & que s'il ne le
fait pas , il peche mortellement. En
second lieu , que l'on peut refuser &
éviter par des voïes licites de répon-
dre à un Juge qui n'interroge pas se-
lon les formes de la Justice , ou qui
n'est pas nôtre legitime Juge : Enfin
qui si l'on répond dans quelque cas
que ce soit , on ne peut jamais avoir
recours au mensonge , ni par conse-
quent à l'équivoque , & à la restri-
ction mentale , qui sont de veritables
mensonges, comme nous avons vû ci-
dessus , & des parjures lorsqu'on en
use dans les dépositions ou réponses
qui se font en jugement ; puisque le
serment les précède toujours.

5. D. *Peut-on toujours appeler de la Sentence d'un Juge subalterne ?*

Innocent III. in Concil. general. Lateran. cap. 48.

R. Comme l'appellation n'a pas été introduite pour la défense de l'iniquité, & de l'injustice, mais pour secourir les innocens qui sont opprimés, ainsi qu'il est dit dans le Concile de Latran assemblé sous Innocent III. il faut dire qu'il n'est pas toujours indifferemment permis d'appeler, & qu'on ne le peut faire légitimement, que lorsqu'on souffre une injustice, & que comme l'on dit communément dans le Barreau, on est grevé sans juste raison par le premier Juge, devant qui la cause est agitée : & nous pouvons dire avec S. Bernard, que toutes les appellations auxquelles on n'a pas été contraint par une injustice sont injustes ; car il est bien permis à un homme d'appeler, mais c'est si on lui a fait tort ; & non pas pour faire tort lui-même à un autre. On peut bien encore appeler d'une Sentence, mais appeler devant la Sentence, c'est une malice extrême, si l'on ne voit clairement qu'on a appelé pour un grief manifeste. Il est donc certain que celui qui appelle sans avoir reçu d'injustice, veut faire lui-même une injustice, ou gagner le tems ;

Cum appellationis remedium non sit ad defensionem iniquitatis, sed in præsidium innocentium institutum.

S. Bern. lib. 3. de Consid. cap. 2.

Iniqua autem omnis appellatio, ad quam justitiæ inopia non coegit. Appellare, non ut graves ; sed si graveris, licet. Appellandum à sententia, ante sententiam ; improbè omnino, nisi ob manifestum gravamen, præsumitur appellatio. Qui igitur non gravatus appellat, liquet, quia aut gravare intendit, aut tempus redimere. Non est autem suffragium appellatio, sed refugium. Quantos novimus appellasse pulsatos, quò inter se laceret, quod nunquam licet ?

Nonnullis etiam
quoad vixerunt,
licuisse appella-
tionis suffragio
nefaria scimus.

mais l'appellation ne doit pas être une retraite pour les méchans, ce doit être un refuge pour les gens de bien. Combien avons-nous connu de personnes qui ont appelé, afin que cependant il leur fût permis de faire ce qui n'est jamais permis? Nous sçavons même que quelques-uns ont passé leur vie dans des pratiques abominables par le moyen d'une appellation.

S. Thom. 2. 2. q.
69. a. 3. in corp.

Duplici de cau. à
cōtingit aliquem
appellare. Uno
quidem modo cō-
fidentia jussu cau-
sæ, quia videlicet
injuste à judice
gravatur. Et sic
licitum est appel-
lare, hoc enim
est prudenter eva-
dere. Unde 2. q. 6.
dicitur omnis op-
tressus liberè sa-
cerdotum si vo-
luerit, appellet ju-
diciū, & à nullo
prohibeatur. Alio
modo aliquis ap-
pellat causā asse-
rende moræ, ne
contra eum justa
sententia proferatur. Et hoc est ca-
lumniosè se de-
fendere: quod est
illicitum, sicut di-

S. Thomas parle des appellations dans le même sens; & il est d'autant plus important d'y prendre garde, qu'il est constant qu'on est obligé à restitution dans plusieurs cas, pour avoir appelé sans raison legitime. Premièrement, si l'on gagne une cause injuste par ce mauvais moyen, ou parce que nôtre adversaire n'a pas eu de quoi poursuivre ou se défendre devant le Juge supérieur, ou parce que ce Juge nous a favorisé injustement, il est clair qu'on est obligé à restituer tous les dommages soufferts en quelque maniere que ce soit. En second lieu, encore bien que nonobstant nôtre injuste appellation nous aïons justement perdu nôtre cause, ou que nôtre adversaire se soit accommodé par crainte des dépenses

qu'il lui falloit faire, il est toujours vrai que nous lui avons porté un dommage injuste, & qu'ainsi nous sommes obligez de le reparer selon l'équité. Troisièmement, si nous n'avons appelé sans juste cause que pour avoir du tems pour faire durer le proces, & pour fatiguer notre partie, ou même pour n'être pas obligé de paier si tôt quelque dette. Dans tous ces cas il faut toujours dédommager entièrement notre adversaire, & le mettre au même état qu'il auroit été si nous n'avions pas appelé injustement; & toutes ces obligations regardent non seulement celui qui plaide, mais encore l'Avocat, & autres qui ont conseillé ces injustes appellations, selon les principes qui ont été établis dans le Traité 8. chapitre 7.

6. D. *Les criminels sont-ils obligez d'obeir au Juge, & de subir la peine qui leur a été imposée par la Sentence?*

R. Il semble que cette question a été résoluë par S. Paul, & qu'il nous fait assez voir que les criminels doivent obeir aux Juges, & ne résister pas à l'exécution qu'on veut faire de leur Sentence sur leurs personnes, lorsqu'il dit: *Que toute personne soit soumise aux puissances superieures; car il*

Quum est; facit enim injuriam & judicii; cuius officium impedit, & adversario suo, cuius iustitiam, quantum potest, perturbat, & ideo sicut dicitur 2. q. 6. omnimodo puniendus est, cuius appellatio injusta pronanciatur.

Ad Rom. cap. 13 v. 1.

Omnis anima potestatibus sublimioribus sublit. Non est enim potestas nisi à Deo: quæ autem sunt à Deo ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinat;

tra se latam sub-
terfugit resisten-
do, i. a etiam fa-
giendo Sed lici-
tum esse videtur,
quod aliquis se à
morte per iugum
liberet secundum
illud Ecc. 9.

*Longe est ab homi-
ne potestatem ha-
bere eo ciuili, &
non s. scaberis ?*
Ergo etiam lici-
tum est eo resi-
stere.

Ibid. ad. 2.

Dicendum quod
nullus ita con-
demnatur, quod
ipse sibi inferat
mortem, sed quod
ipse mortem pa-
tiatur. Et idcirco
non tenetur face-
re id unde mors
sequatur ; quod
est manere in loco
unde ducatur ad
mortem : tenetur
tamé si non resistere
agenti quin patri-
atur quod iustum
est eum pati : sicut
etiam si aliquis sit
condemnatus, ut
fame moriatur.
non peccat, si ci-
bum sibi occultè
ministratum su-
mat, quia non
sumere esset seip-
sum occidere.

du Docteur Angelique, un criminel ne peche pas lorsqu'il s'évade de la prison dans laquelle il étoit détenu ; car après que ce S. Docteur s'est objecté que puisque c'est la même chose d'éviter l'exécution de la Sentence de condamnation en résistant, que de l'éviter en fuyant, il faut conclure qu'il est permis à un criminel de résister, puisqu'il semble qu'il lui est permis de fuir. Il répond à cette objection, en disant qu'on ne condamne personne à se tuer soi-même, mais seulement à souffrir la mort ; & ainsi on n'est jamais obligé de faire une chose dont la mort doit être la suite, comme de demeurer dans un lieu, d'où l'on soit conduit à la mort ; mais le condamné est pourtant tenu de ne résister pas à ce qu'on lui fait, & de ne se défendre pas contre ceux qui lui font souffrir ce qu'il est juste qu'il souffre. Mais afin que cette fuite soit licite, il faut qu'elle soit sans aucune fraction des portes ou des murailles & treillis de la prison publique, dans laquelle on est détenu ; parce que par ces sortes de violences on fait une espèce d'injure à la République, & que les Loix Civiles les défendent & les punissent sévèrement. Il semble aussi que l'on

ne peut pas fuir sans peché, lorsque l'on a été condamné pour quelque tems à la prison, & qu'on est obligé à subir cette peine, & à obeir à la Sentence du Juge.

8. D. *Le faux témoignage est-il un grand crime? Et oblige-t-il toujours à quelque restitution?*

R L'Ecriture nous marque assez la griéveté de ce crime, lorsque parmi les six choses que Dieu hait, elle met le témoin trompeur qui avance des mensonges: qu'elle compare celui qui porte un faux témoignage contre son prochain, à un dard, une épée, & une flèche perçante; & qu'enfin elle nous assure que le faux témoin ne demeurera point impuni, & que celui qui dit des mensonges, n'échappera pas. Aussi nous lisons dans un Canon attribué à S. Fabien Pape, que celui qui avoit assuré avec serment une chose qu'il scavoit être fausse, & devoit pour penitence jeûner pendant quarante jours au pain & à l'eau, & demeurer en penitence pendant sept ans, & même la continuer en quelque maniere pendant toute sa vie, sans que son témoignage pût jamais plus être reçu en jugement. Mais saint Thomas fait bien voir quelle est la griève-

*Leg. 2. ff. de effra-
torib. & expilan-
torib.*

*De his qui carcere
effracto evase-
runt, sumendum
supplicium divi
fiatres rescripte-
runt.*

*Proverb. cap. 6. v.
16*

*Sex sunt quæ odit
Dominus. . . .
præsertim men-
dacia testem fallaci-
cem.*

*Prov. cap. 25. v.
18.*

*Jaculum & gla-
dius, & sagitta
acuta, homo qui
loquitur contra
proximum suum
falsum testimo-
nium.*

Cap. 19. v. 5.

*Testis falsus non
erit impunitus, &
qui mendacia lo-
quitur, non effu-
giet*

*Can. Quicumque.
6. q. 1.*

S. Thom. 2. 2. q.

70 a. 4 in corp.

*Falsum testimo-
nium habet tri-
plicem deformi-
tatem. Unde mo-
do ex perjurio,
quia testes non
admittuntur nisi
jurati & ex hoc
semper ex peccatū
mortale Alio mo-
do ex violatione*

justitiæ : & hoc modo est peccatum mortale in suo genere, sicut & quælibet iniustitia. Et ideo in præcepto Decalogi sub hac forma interdicitur falsum testimonium, cum dicitur, Exodi 20.

Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

Non enim contra aliquem facit, qui ab injuria facienda impedit, sed solum qui ei suam justitiam tollit.

Tertio modo ex ip'a falsitate, secundum quod omne mendacium est peccatum, & ex hoc non habere falsum testimonium quod semper sit peccatum mortale.

S. Tho. 2. 2. q. 73. art. 1.

Denigratio alienæ famæ per occulta verba.

Idem q. 73. art. 1. ad 3.

Aliquis dicitur detrahere, non quia diminuit

té de ce crime, lorsqu'il dit que le faux-témoignage a trois sortes de déformitez. Premièrement, c'est un parjure, puisqu'on oblige toujours les témoins de jurer de dire la vérité : En second lieu, c'est un violent de la justice & de la foi publique : & enfin c'est un mensonge. Ainsi nous pouvons dire que c'est un triple péché.

Au reste le faux témoignage oblige à restitution toutes les fois qu'il cause quelque dommage au prochain ; soit en son honneur, soit en sa vie, soit en ses biens, comme il paroît par tout ce que nous avons dit dans les chapitres 5. 6. & 7. du Traité précédent.

CHAPITRE IV.

De la détraction & de la calomnie.

I. D. **Q**U'EST-CE que la détraction ?

R. La détraction ou la médisance n'est autre chose, selon S. Thomas, qu'une diminution injuste de la réputation du prochain, faite par paroles en son absence. Cette définition paroît assez claire par elle-même, sans qu'il soit nécessaire de l'expliquer plus au long, outre qu'elle sera enco-

re mieux éclaircie par tout ce que nous en dirons dans la suite de ce chap.

2. D. *En combien de manieres peut-on se rendre coupable du peché de médifance ?*

R. Le Docteur Angelique renferme toutes les manieres dont on peut médire en peu de mots, lorsqu'il dit, que pour détracter il n'est pas nécessaire de parler contre la verité, mais que ceux qui détractent diminuent la réputation du prochain : ce qui se fait directement ou indirectement. On le fait directement en quatre manieres: Premièrement on détracte directement, lorsqu'on charge quelqu'un d'un crime qu'il n'a pas fait : En second lieu, lorsqu'on augmente un crime commis par un autre, & qu'on le fait plus grand qu'il n'est en effet : Troisièmement, lorsqu'on découvre un peché secret qu'un autre a commis: En quatrième lieu, lorsqu'on dit qu'une bonne action a été faite à mauvaise intention. On détracte indirectement en trois manieres, ou en niant qu'un autre ait fait quelque bonne action, ou ait quelque bonne qualité, ou en la cachant malicieusement, ou enfin en la diminuant. Ces diverses manieres de médire sont

de veritate, sed quia diminuit famam ejus; quod quidem fit quâdoque directè, quandoque indirectè. Directè quidem quadrupliciter: uno modo quando falsum inponit alteri: secundò, quando peccatū a laugè suis verbis. Tertio quando occultum revelat; quartò quando id quod est bonum, dicit mala intentione factum. Indirectè autem; vel negando bonum alterius, vel malitiosè reticendo, vel minuendo.

592 NEUVIÈME TRAITE',

*Cathec. Concil.
Trient. part. 1.
de 8 præc. n. 17.
Sciendum est non
tantum adigendi
calumniâ offendi
hominum existi
mationem, sed &
augendus amplifi
candi que crimi
nious, & si quid
occultius ab ali
quo commissum
sit, quod ubi ref
citum fuerit, gra
ve aut turpe sit ad
fama: nam, eam rem
qui, ubi, quando
quibus non ue
celle sit, pervul
garit, is obre
ctator & maledi
cus jure dicitur.
Verum totius ob
retractionis nulla
capta: ior est quâ
eorum qui Catho
licæ doctrinæ,
eiusque prædica
tionibus obretractât,
&c.*

exprimées dans le Catechisme Ro
main, où il est dit qu'on ne blesse pas
seulement la reputation d'un homme
en lui imputant de faux crimes, mais
encore en augmentant ceux dont il
est effectivement coupable, ou en pu
bliant une chose qu'il a commise en
secreter, qui venant à être connue, lui
fait perdre en même tems sa reputa
tion. Celui aussi qui sans nécessité, &
sans avoir égard au tems, au besoin &
aux personnes, publie une chose qui
doit être cachée, est un calomniateur
& un médifant. Mais de toutes les
médifances il n'y en a point de plus
criminelle que celle de ceux qui par
lent mal des veritez de la Foi, & de
ceux qui la prêchent, ou qui louent
au contraire ceux qui publient une
mauvaise doctrine & des erreurs.
Ceux qui écoutent les médifans & les
calomniateurs, & qui bien loin de les
reprendre, les approuvent & les
croient volontiers, ne sont pas moins
coupables qu'eux, & ne pechent pas
moins contre ce Précepte du Decalo
gue. D'où vient que S. Jérôme & S.
Bernard disent qu'il est difficile de
sçavoir qui est le plus criminel du mé
difant, ou de celui qui l'écoute. En ef
fet il n'y auroit point de médifans, s'il

ne se trouvoit personne qui les écou-
tât. Ceux qui par leurs intrigues désu-
nissent des personnes, & les commet-
tent les unes contre les autres, & qui
prennent plaisir à semer des discor-
des, afin qu'en rompant par de faux
rapports l'union tres-étroite qui est en-
tre des amis intimes, ils les forcent à
se déclarer une guerre mortelle, & à
devenir des ennemis irreconciliables;
ces personnes, dis-je, sont aussi cou-
pables du violement de ce Précepte.
Dieu fait voir combien il déteste ces
hommes plus dangereux que la peste
même, lorsqu'il dit : *Vous n'impose-
rez point de faux crimes à qui que ce
soit, & vous ne médirez de personne.*

3. D. *Le peché de la détraction &
de la médifance est-il mortel ou ve-
niel?*

R. L'Ecriture nous fait assez con-
noître la griéveté de ce peché, lors-
qu'elle dit que *celui qui médit en se-
cret, est semblable à un serpent qui
mord sans faire du bruit; & que le
médifant est l'abomination des hom-
mes.* C'est pour cela que S. Jacques
recommandant aux Chrétiens de
fuir la détraction : *Mes freres, leur
dit-il, ne parlez point mal les uns
des autres : Celui qui parle contre*

*Ecclesiast. cap. 102
v. 11.*

*Si mordeat ser-
pens in silentio,
nihil eo minùs
habet qui occultè
detrahit.*

*Prov. c. 24. v. 9.
Abominatio ho-
minum detractor,
Epist. Jacob. cap.
4. v. 11.*

*Nolite detrahere
alterutrum fra-
tres : qui detra-
hit fratri, aut
qui judicet fra-*

erem suum detrahit, legi, & iudicat legem.

Can. Summa. 6. q. 1.

Summa iniquitas est fratres detrahere & accusare; unde scriptum est: Omnis qui detrahit fratri suo, homicida est, & omnis homicida non habet partem in regno Dei.

S. Chrys. hom. 3. ad populum Ant. Eliminamus omnem ex ore nostro detractionem scientes quod etiam cinerem comedamus, nulla nobis asperitas vite huius utilitas proderit, nisi detractione abstinemus.

S. Thom. 2. 2. q. 73. art. 2. in corp.

Peccata verborum maxime sunt ex intentione dicentis iudicanda. Detractio autem secundum suam rationem ordinatur ad denigrandam famam alicujus. Unde ille, per se loquendo, detrahit qui ad hoc de aliquo oblo-

son frere, & qui juge son frere, parle contre la Loi, & juge la Loi. Aussi

nous lisons dans un Canon attribué au Pape saint Alexandre, que c'est un grand crime de médire, & que c'est pour cela qu'il est dit dans l'Ecriture que celui qui médit de son frere, est un homicide, & qu'ainsi il n'a point de part au Royaume de Dieu. Faisons, mes freres, ces discours pestilentieux & envoyez, quand nous ne vivrions que de cendres, si nous n'évitons la médisance, cette austerité seroit inutile pour nôtre salut, dit S. Jean Chrysostome.

Saint Thomas explique bien clairement toute cette matiere, lorsqu'il dit que le jugement que l'on fait des pechez de paroles, dépend principalement de l'intention de celui qui les dit. Or la médisance & la détraction tend par sa nature à noircir la reputation du prochain; d'où vient que nous disons que celui qui parle de quelqu'un en son absence pour noircir sa reputation, détracte & médit véritablement de lui. Et comme il semble que la reputation est le plus précieux des biens temporels, d'autant mieux que lorsqu'on l'a perdue,

on

On ne ſçauroit venir à bout de beau-
 coup de bonnes choſes ; d'où vient
 qu'il nous eſt recommandé dans l'E-
 criture d'auoir ſoin de nôtre reputa-
 tion , parce que c'eſt un bien plus ſo-
 lide & plus aſſûré que tous les tre-
 ſors les plus conſiderables : il faut
 conclure que c'eſt un grand mal que
 d'ôter la reputation au prochain , &
 que par conſequent la détraction eſt
 un peché mortel par elle même & de
 ſa nature. Néanmoins il peut arriver
 quelquefois , continuë le même ſaint
 Docteur , qu'on diſe des paroles qui
 diminuent la reputation du prochain
 pour quelqu'autre fin , & ſans auoir
 cette intention ; & pour lors on ne
 détracte pas à proprement parler , &
 ce n'eſt que par accident que ces pa-
 roles nuident à la reputation de quel-
 qu'un : d'où vient que ſi on les dit
 pour quelque bonne fin , & dans quel-
 que néceſſité , en obſervant toutes
 les circonſtances requiſes , on ne pe-
 che pas , & ce n'eſt pas là une détra-
 ction ; mais ſi on les dit inconfidéré-
 ment , & par quelque legereté d'eſ-
 prit, ou pour une fin non néceſſaire,
 on ne commet pas en cela un peché
 mortel , à moins que ce que l'on dit
 ſoit ſi conſiderable , qu'il bleſſe nota-

quitur , eo abſen-
 te, ut ejus famam
 denigret. Aufer-
 re autem alicui
 fama, valdè grave
 eſt ; quia inter res
 temporales vide-
 tur fama eſſe pre-
 tioſior , per cujus
 defectum impedi-
 tur homo à mul-
 tis bene agendis ;
 propter quod di-
 citur Eccleſ. 4.
 Curam habe de
 bono nomine ,
 hoc enim magis
 permanebit tibi,
 quàm mille , the-
 ſauri magni pre-
 tioſi : & ideo de-
 tractio per ſe lo-
 quendo, eſt pec-
 catum mortale.
 Contingit tamen
 quandoque quòd
 aliquis dicit ali-
 qua per quæ dimi-
 nuitur fama ali-
 cujus non hoc
 intendens , &c.

396 NEUVIÈME TRAITE,
blement la reputation du prochain ;
& sur tout dans les choses qui con-
cernent l'honnêteté de la vie , parce
que de pareils discours renferment
dans eux mêmes un peché mortel.
Or l'on est aussi-bien obligé à resti-
tuer la reputation , que les autres cho-
ses qu'on auroit prises injustement.

Nous voïons dans cette doctrine
de S. Thomas , premièrement, que la
détraction & médifance est un pe-
ché mortel de sa nature. En second
lieu , que ce peché peut n'être que
véniel , si l'on le commet inconsidé-
rément , & sans blesser notablement
la reputation du prochain. Troisié-
mement , que quelquefois l'on ne
commet point de peché , quoique
l'on dise du mal du prochain , com-
me si l'on le fait avec une prudence,
chrétienne & une bonne intention ;
comme si l'on avertit son supérieur,
afin qu'il prenne soin de le corriger,
ou si l'on l'accuse en Justice avec les
circonstances requises : & enfin que
l'on est obligé de rendre la reputa-
tion qu'on a ôté au prochain par une
médifance.

4. D. *Comment est-ce qu'on peut
connoître dans la pratique qu'une mé-
difance soit mortelle ou vénielle ? Et*

peche t-on toujours lorsqu'on dit du mal du prochain ?

R. Il faut avouer qu'il est assez difficile de bien démêler cette question dans la pratique ; mais il me semble qu'on ne peut mieux faire que de suivre les sentimens du célèbre Chancelier de l'université de Paris, Jean Gerson, qui a traité cette matiere avec beaucoup de soin. On demande, dit ce sçavant Docteur, si c'est toujours un mal de dire mal des autres en leur absence ? Et pour répondre à cette question, il faut sçavoir qu'une question morale & libre est digne de louange ou de blâme, est ou n'est pas un péché pour raison de ses circonstances, & particulièrement de sa fin. Il faut donc prendre garde pour quelle fin on dit du mal des absens : il semble qu'en cela on peut avoir six sortes d'intentions ou de fins ; car on le fait quelquesfois pour instruire ceux qui sont presens & qui nous entendent, afin qu'ils évitent de tomber dans de semblables fautes : quelquefois c'est dans la vûe que ceux à qui l'on parle se donnent de garde de quelqu'un, de peur que ne sçachant pas que c'est un méchant homme, ils ne se fient trop à lui, &

Gerson. tom 1. p. 2. tit. Multarum brevium & utilium questionum resolutiones. q. 1. Quæritur an malè loqui de aliis in eorum absentia sit semper peccatum? . . . Pro responsione sciendum quod actio moralis libera accipit, vel vituperium, vel laudem, & peccatum ex suis circumstantiis, & specialiter ex circumstantiâ finis. Inquirendum est igitur ad quem finem dicitur malum de absentibus : & occurrunt sex fines generales : quandoque hoc fit ad instructionem præsentium & id audientium ut caveant similia facere : quandoque fit ad præsentium cautelam, ne scilicet ex ignorantia decipiatur per malam aliorum societatem, quos præsumunt bonos : quandoque etiam fit ad utilitatem absentium, ut videlicet præsentibus referant pro

ipforum correctione & emendatione: quandoque fit ex quadâ compassionis amicitia, ut scilicet seipsum & audientes referens, provocet ad orandum instantius pro aliorum peccatis, & eorum conversione: quandoque etiam fit ex solâ curiositate, & assueta loquacitate, & quadam libidine loquendi de aliis: quandoque etiam fit ex odio, vel invidiâ, ac pro diminutione famæ alienæ, & ex animi indignatione.

Sic ergo prima conclusio. Primis quatuor modis potest esse non solum licitum, imò & meritum, referre mala absentium; dummodo tamen non intendatur principaliter aliis finis, quàm aliquis prænotatorum quatuor: & si non misceatur alia intentio fermentata, & sibi ipsi mentiens: atque dum bene provi-

n'en reçoivent quelque dommage: D'autrefois on le fait pour l'utilité de ceux mêmes dont on découvre les vices, afin que ceux qui sont presens le leur rapporte d'une maniere propre à les porter à s'en corriger. On peut aussi parler des fautes du prochain, pour s'exciter, pour exciter les autres à prier Dieu avec ferveur pour leur conversion; quelquefois on le fait par une habitude qu'on à contractée de parler mal du prochain, & pour contenter sa curiosité: en apprenant par ce moïen ce que les autres font: Enfin on parle souvent ainsi par un motif de haine ou d'envie, & à dessein de diminuer la reputation du prochain.

Cela supposé, il faut conclure en premier lieu, que non seulement il peut être quelquefois permis de rapporter les fautes des absens dans les quatre premieres manieres ci-dessus marquées, mais même il y peut avoir du mérite dans ces sortes de rapports charitables, pourvû qu'on n'ait point d'autre fin principale que celle dont nous avons parlé, & qu'on n'y mêle point d'autre intention corrompue, & capable de nous tromper nous-mêmes, pourvû encore qu'on prenne

garde soigneusement de ne dire pas des choses fausses , ou d'en dire plus qu'il n'y en a , en les exagérant ou les donnant une sinistre interpretation ; pourvû enfin que cette façon de parler ne nuise pas plus aux absens & à leur reputation , qu'elle ne peut profiter à ceux qui sont presens & à leur édification, parce qu'il faut bien se garder de commettre un grand mal pour faire un petit bien. Il faut conclure en second lieu, qu'il est presque impossible qu'on soit exempt de peché lorsqu'on parle mal des absens, dans la seule vûe de contenter l'envie & la coûtume que l'on a de parler du prochain , en la cinquième maniere ci-dessus marquée, quoiqu'on ne le fasse que pour passer le tems & que pour éviter l'ennui ; & que souvent ce peché est mortel, puisqu'un pareil discours est non seulement oïseux , mais qu'outre cela il est ordinairement pernicieux & nuisible en plusieurs façons , puisqu'il cause souvent un grand dommage à la reputation du prochain , & que c'est une occasion capable de faire souvent tomber dans divers pechez , tant celui qui parle , que ceux qui l'entendent : car ou l'on conçoit de l'indignation con-

deatur ne sint falsa quæ dicuntur , aut in malo ultra quàm in se sunt , per referentem ampliata, aut forsitan sinistrè interpretata ; ac etiam quod non plus noceat talis locutio absentibus , & eorum famæ, quàm proffit præsentibus & eorum ædificationi. Quoniam pro parvo bono consequèdo , non est magnû malû committendum.

Secunda conclusio. Malè loqui de absentibus ad solûm satisfaciendum propriæ loquacitati, & libidini loquendi de aliis, qui est quintus modus, seu finis inter prædictos, etiâ si sit pro solâ deductione temporis, & quasi pro solatio, ut sic tempus sine tædio transeat : vix aut nunquam excusatur à peccato : & sæpius transit in mortale peccatû. Tale enim verbum non solûm oriosum (de quo juxta terribilem veritatis comminationem sumus reddituri rationem) sed & communiter

600 NEUVIÈME TRAITÉ,

est perniciosum , & multipliciter nocivum : nam habemus ex tali verbo occasionem & rationem magnæ damnificationis aliorum in suâ sanâ. Etiam per hoc cadunt sæpissimè tam loquentes , quàm audientes , vel in indignationem contra eos de quibus fuit oblocutio , vel in falsam refectionem propriâ tam cordis , quàm oris ; dum videlicet cogitatio interior pensans coram se posita aliena mala , & sua propria quandoque similia aut majora palpans , tumet & infla ut dicendo : gratias tibi ago , Domine Deus , quod non sum talis qualis ille , de quo tanta mala referuntur : & sic miser cadit in foetum quam feci , & cum illo Evangelico Phariseo falsè iusto , sic peccator quem ipse iudicat , si non deterior , ei tamen propter suam superbiam similis : quia etiam peccator ut alius , et alio modo. Et

tre ceux dont on rapporte les vices & les défauts, ou l'on se rend un faux témoignage de sa propre excellence, en se préférant aux autres par un esprit d'orgueil & de présomption, comme faisoit le Pharisien, dont il est parlé dans l'Evangile. Enfin il est difficile d'observer dans ces sortes de discours une juste moderation, & de n'augmenter pas le mal que l'on rapporte, en donnant des interpretations trop malignes, & ne voulant pas faire réflexions aux raisons qu'il y a d'excuser les actions du prochain, ou même de n'y mêler quelque mensonge, & par consequent de ne se rendre coupable en plusieurs manieres en parlant mal du prochain, quoiqu'on n'ait pas intention de lui nuire.

Je dis en troisième lieu, continuë le même Gerson, qu'il y a toujours péché de parler mal du prochain en la sixième maniere ; c'est-à-dire, de le faire directement par un motif de haine & d'envie ; & lorsque par ces discours on porte un préjudice notable à la reputation du prochain, & qu'on n'y prend ou qu'on n'y doit prendre garde, la médifance est souvent un plus grand péché que le larcin.

Ainsi nous voïons par la doctrine

de Gerson & par celle de S. Thomas, qui a été rapportée dans la réponse à la demande précédente, que l'on ne peche pas toujours lorsqu'on dit du mal du prochain ; & que si l'on le fait avec une prudence chrétienne , & pour quelque juste raison , comme pour le bien de celui-là même de qui l'on parle, ou de quelqu'autre , & sans aucune mauvaise intention , il n'y a point de peché. Nous voïons en second lieu , qu'encore bien que le peché de la détraction soit mortel de sa nature, il peut n'être que veniel pour raison de la legereté de la matiere , & du peu de préjudice qu'elle peut porter au prochain , ou même pour raison du défaut de délibération & de l'inadvertance , comme si l'on dit une chose qu'on ne croit pas être dangereuse au prochain , quoiqu'elle le soit en effet.

S. D. Peche-t-on lorsqu'on ne découvre quelque faute secreete du prochain qu'à une ou deux personnes ?

R. Il semble que S. Thomas répond en quelque maniere à cette question, lorsqu'il dit qu'encore bien qu'on ne dise du mal du prochain qu'à une seule personne, on lui ôte en partie sa réputation , quoiqu'on ne la lui ôte pas

hoc Pharisæum vitium tam in loquendo , quàm in audiendo concipitur facillimè , & fit saltem affectu : etiam si ratio videatur judicare aliter , & id ore manifestaret minimè attentè. Vix denique servatur mensura , quin misceatur mendacium , malum augmèntetur , & ad partem semper trahatur deterior , & penè in nullo excusetur , aut allevietur , ut sic fiat supra modum peccans peccatum , quasi unum aut simplex peccatum non sufficiat in perniciem ipsius obloquentis.

S. Thom. 2. 2 q. 71. a. 1. ad. 2.
Quamvis etiam si uni soli aliqui de absente malum dicat , corrumpit famam ejus , non in toto , sed in parte.

602 NEUVIEME TRAITÉ,

entièrement ; d'où il faut conclure, que l'on porte souvent par ce rapport fait à un seul homme , un veritable préjudice au prochain, & qu'ainsi régulièrement on peche; d'autant mieux qu'il est même quelquefois plus sensible d'être diffamé dans l'esprit d'une seule personne considerable, que dans celui de plusieurs autres : outre qu'il est dangereux que par ce moïen le crime du prochain ne vienne insensiblement à se divulguer , puisqu'il n'y a point d'apparence que celui à qui l'on fait en premier lieu ce rapport désavantageux , s'empêche de le découvrir lui-même à quelqu'un de ses amis intimes , & celui-là à d'autres; & ainsi il se trouvera dans peu de tems que tant de personnes différentes sçauront ce crime secret , qu'il deviendra en quelque maniere public. C'est pour cela que S. Chrysostome traite de ridicules ceux qui disant sans nécessité du mal du prochain à quelque confident , s'imaginent de se mettre bien à couvert , lorsqu'ils lui recommandent ensuite de garder un secret qu'ils ne gardent pas eux-mêmes. Ils font connoître dit ce saint Docteur , par cette précaution extravagante , qu'ils sont esclaves de l'in-

*S. Chrys. hom. 3.
ad populum An-
tiochen.*

Hoc verò ridiculum magis est, quòd talem habentes vitam, & propria negligent, cum aliquid arcanum dixerint, rogant audientem, & adjurant ne cuiquam amplius alteri dicat: hinc declarantes, quòd rem reprehensione dignam commiserint. Si enim illum, ut ne mihi dicat, rogas, multò magis te priorem huic dicere non oportebat: in tuto sermonem habebas: postquam ipsum prodidisti, tunc

continence de leur langue. S'ils desirerent que la chose ne soit pas connue, d'où vient qu'ils la revelent ? Elle étoit en seureté tandis qu'ils en étoient les dépositaires, & après qu'ils l'ont divulguée, ils songent à l'étouffer : qu'ils apprennent aux autres à se taire par leur silence. Mais il est si doux de médire ! mais il est encore plus doux de s'en empêcher ; car la médifance est toujours accompagnée de crainte & de remords. On appréhende qu'un raport inconsideré ne fasse des ennemis ; au lieu que celui qui sçait se taire, est exempt de ces fâcheuses allar mes, & vit dans une grande seureté. Avez-vous appris un secret, dit l'Ecclesiastique, faites-le mourir en vous-mêmes, & n'aïez pas peur qu'il vous étouffe. Que signifie ce mot, mourir ? C'est-à-dire retenez le en vous-même & ne souffrez pas qu'il vous échappe.

salutem ipsius curas : si non vis efficiari, neque alteri ipse dicas : postquam verò alteri prodidisti sermonis custodiam, superflua facis, & inutilia, admonens & obtestans pro dictorum custodiâ. Sed jucundum detrahere ? imò jucundum nō detrahere. Detrahens enim deinceps in agoniâ est suspicatur, & timet, poenitentiam agit, & linguam suam mandit, timens & tremiscens, ne fortè aliis enunciatum verbum magnum sibi peticulum afferat, & superflua, & inutilem inimicitiam his qui dixere, operetur. Apud seipsum verò continens in securitate plurima cum multa vivet,

voluptate. Audisti sermonem, inquit, Ecclef. 19. moriatur in te, confide, non te dirumpet. Quid est, moriatur in te ? Extingue ipsum, defodi, nec exite, neque penitus moveti permittas.

6. D. *Quand est-ce que ceux qui écou tent les médifans pechent ?*

R. Nous lisons dans le Catechisme du Concile, que ceux qui écou tent les médifans & les calomnieux, & qui bien loin de les repre-

Catechif. Concil. Trid. part. 3. de 8. precepto. n. 17. Nec verò ab horum hominum numero & culpa

sejunguntur, qui detrahentibus, & maledicentibus hominibus patefacientes aures, non reprehendunt obrectatores, sed illis libenter assentiuntur. Detrahente enim, vel detrahente audire, et scribant S. Hieronymus & Bernardus, utrum damnable sit, non facile constet: non enim essent, qui detraherent, si non adessent qui detrahentes audirent.

S. Chrysost. hom. 3. ad populum Antiochen.

Non solos autem maledicentes, sed alias detrahi audientes admoneo aures obstruete, & Prophetam imitari dicentem: Detrahentem secundo proximo suo hunc persequabar. Dic proximo: habes aliquem quem laudes & cõmendes? aures aperio, ut unguenta suscipiant: si verò malè velis dicere, verbis ingressum obruto: non enim animus stercus & coe-

dre, les approuvent & les croient volontiers, ne sont pas moins coupables qu'eux, & ne pechent pas moins contre ce Précepte du Decalogue. D'où vient que S. Jérôme & S. Bernard disent qu'il est difficile de sçavoir qui est le plus criminel du médisant ou de celui qui l'écoute. En effet il n'y auroit point de médisans, s'il ne se trouvoit personne qui les écouât. Et c'est pour cela que S. Jean Chrysostome nous avertit de fermer sur tout l'oreille à la médifance, à l'exemple du Prophete: *Je me déclarois ennemi*, dit-il, *de ceux qui médisoient en secret*. Dites à ce détracteur: Avez-vous du bien à dire de vôtre prochain? Je vous écoute; mais si vous prétendez attaquer son honneur par des médifances, je ne veux point vous entendre. Quel profit m'en reviendra-t-il, quand vous m'aurez découvert des crimes & des déreglemens que j'ignore? Parlez-en à ceux qui les ont commis; pour nous, ne songeons qu'à ce qui nous touche, employons toute cette vaine curiosité qui se répand au dehors, des affaires de nôtre salut. Quelle raison avons-nous de négliger nos int-

rêts pour nous inquieter de ceux d'autrui ? Comme sans une grande indiscretion on ne peut jetter les yeux dans une maison étrangere pour remarquer ce qui s'y passe, de même nous ne pouvons observer la conduite de nos freres sans une extrême inconsideration.

num suscipere patior. Quod mihi lucrum, si didicerō quod ille improbus ? maximum igitur nocumentum ex hoc & extrema iactura. Loquere ad ipsos : curemus nostra , quomodo peccatorum rademus , & curiosi-

statem hanc , & operosam indignationem circa viam nostram exhibeamus. Quam enim habebimus excusationem , quam veniam , cum nostra ne in mentem quidem capiamus , aliena verò curiosè scrutemur ? Sicut in domum declinare & interiora considerare prætereunti turpe est , & multa ignominia plenum ; sic & circa alienam vitam satagere , illiberalitatis maximæ est.

Mais saint Thomas nous fait connaître avec beaucoup de clarté quand on peche dans la pratique en écoutant les détracteurs, lorsqu'il dit, que selon la doctrine de l'Apôtre , non seulement ceux qui font le peché sont dignes de mort, mais encore ceux qui consentent aux pechez des autres. Or cela peut arriver en deux manieres; ou directement , comme lorsqu'on porte quelqu'un à commettre un peché , ou que l'on est bien aise que le prochain l'ait commis ; ou indirectement , comme lorsque pouvant l'empêcher, on ne le fait pas; & cela arrive souvent, non pas parcequ'on aime le peché, mais pour raison de

S. Thom. 2. 2. q. 73. a. 4. in corp.
Dicendum, quod secundum Apost. ad Rom. 1. Digni sunt morte, qui non solum peccata faciunt, sed etiam qui facientibus peccata consentiunt. Quod quidem contingit dupliciter. Uno modo directe : quando scilicet quis inducit alium ad peccatum. Alio modo indirecte, quando scilicet non resistit, cum resistere possit. Ex hoc contingit quandoque : non quia peccatum placeat, sed

propter aliquem humanum timorem. Dicendum est ergo quod si aliquis detractor audiat absque resistantiâ, videtur detractori consentire; unde fit particeps peccati ejus. Et si quidem inducat eum ad detrahendum vel saltem placeat ei detractio propter odium ejus cui detrahitur, non minus peccat, quàm detrahens, & quandoque magis. Unde Bernardus dicit: de trahere, aut detrahentem audire, quid horum damnabilius sit, non facile dixerim. Si vero non placeat ei peccatum: sed ex timore vel negligentia, vel etiam verecundia quando omittat repellere detrahentem, peccat quidem, sed multo minus quàm detrahens. plerumque venialiter; quandoque etiam hoc potest esse peccatum mortale, vel propter hoc quod alicui ex officio incumbit detrahentem corrigere,

quelque crainte humaine. Il faut donc dire que si l'on écoute les médifans sans s'y opposer, il semble dès lors qu'on consent à l'action du detracteur, & qu'on se rend participant de son peché, & si l'on le porte en quelque maniere à médire, ou si l'on se plaît à ouïr ses medifances, parce qu'on a de la haine pour celui dont il dit du mal: dans ces sortes de cas celui qui écoute peche autant, & quelquefois même plus que le médifant; & c'est pour cela que saint Bernard dit qu'il est mal-aisé de connoître lequel des deux est le plus criminel, le médifant, ou celui qui l'écoute. Que si la médifance ne nous plaît pas, & que ce ne soit que par crainte ou par quelque honte ou négligence qu'on manque à repousser les médifans, pour lors on peche, mais beaucoup moins que celui qui médit, & la plûpart du tems ce peché n'est que veniel: il peut néanmoins être mortel, ou par ce qu'on est obligé par office de corriger ceux qui médifent, ou pour raison de quelque danger qu'on prévoit devoir suivre de cette médifance, si l'on ne s'y oppose; ou enfin, parce que la crainte humaine qui

nous empêche de résister aux médifans , renferme en elle-même un péché mortel , comme si l'on craint plus de perdre l'amitié ou la faveur des médifans , que d'offenser Dieu mortellement.

vel propter aliquod periculum consequens ; vel propter radicem , quia timor humanus quandoque potest esse peccatum mortale.

7. D. Comment est-ce qu'on doit se comporter lorsqu'on entend médire du prochain ? Et quand est-ce qu'on peut être dispensé de s'opposer aux médifans ?

R. Il est difficile de régler précisément dans la pratique ce que l'on doit faire dans de pareilles occasions , parce qu'il est certain que l'on doit se comporter différemment selon le rang que l'on tient , & selon la qualité des personnes qui peuvent médire devant nous : car il faut quelquefois user d'autorité , & reprendre sévèrement , comme si l'on est supérieur de celui qui médit , ou d'une qualité beaucoup plus relevée : d'autres fois il faut avoir recours à l'adresse , & tâcher de changer de discours , ou du moins se retirer , ou témoigner en quelque façon que cette médifance ne nous plaît pas , ou enfin tâcher de dire d'abord beaucoup de bien de la personne dont on médit , pour empêcher en quelque ma-

608 NEUVIÈME TRAITE',
 niere l'effet de la médifance, & qu'on
 ne conçoive mauvaife opinion du
 prochain. Mais fur tout il faut fe
 fouvenir dans de pareilles rencontres
 que, comme dit Salomon, *le vent*
d'Aquilon diffipe la pluie, & le vi-
sage trifte la langue médifante. Au
 refte il femble qu'on peut fe dispen-
 fer de s'opposer à un médifant tou-
 tes les fois qu'on n'a pas lieu d'efpe-
 rer que cette opposition, de quelque
 maniere qu'on la falle, puiſſe avoir
 un bon effet, & être utile au pro-
 chain; & qu'au contraire on a fujet
 de craindre d'irriter davantage le
 médifant, foit contre nous, foit con-
 tre celui de qui il dit du mal.

8. D. *Qu'est-ce que la calomnie, &*
en quoi est-ce qu'elle est différente de
la médifance?

S. Thom. 2. 2. q.
 68. a. 3. ad. 1.

Nec tamen qui
 falſum crimen a-
 licui imponit, ca-
 luminatur, ſed
 ſolùm qui ex ma-
 litiâ in falſam ac-
 cuſationem pro-
 gumpit.

R. On appelle ordinairement ca-
 lomnie, ſelon le ſentiment de ſaint
 Thomas, une accuſation faite avec
 malice contre le prochain devant
 un Juge, de quelque crime qu'on
 ſçait qu'il n'a pas commis. Mais
 pourtant ce mot-là ſe prend ſouvent
 dans le commun uſage pour tout ce
 qu'on dit fauſſement & malicieuſe-
 ment contre le prochain en quel-
 que maniere que ce ſoit. Ainſi nous

pouvons regarder la médifance comme un mot generique qui renferme diverses especes , & entre autres la calomnie. Car quoiqu'on ne dise rien que de vrai , on ne laisse pas d'être un médifant , dit saint Chrysostome. Le Pharisien en disant du mal du Publicain , disoit la verité : car n'est-il pas vrai que le Publicain étoit un pecheur & un Publicain ? cependant ces reproches , quoique veritables , tournent à la confusion du Publicain. Mais il est vrai aussi que la calomnie est beaucoup plus noire que les autres médifances , & nous rend d'autant plus coupables devant Dieu , qu'elle ajoute la fausseté à la malignité de la détraction ou de la médifance , & qu'elle part ordinairement d'un cœur beaucoup plus envenimé , & d'un esprit bien plus malicieux , que n'est celui de simple médifant , qui ne dit que des choses qu'il croit être vraies. Mais parmi les calomnies il n'y en a point de plus noire que celle dont on se sert pour décrire ceux qui travaillent dans la vigne du Seigneur , par des faussetez qui les déshonorent aux yeux des hommes , & les empêchent de faire le fruit qu'ils pour-

*S. Chrysost. hom. 3.
ad populum Antiochen.*

Ne quis enim hoc mihi dicat , tunc detraho , quando falsa dico. Nam si vera loquens maledixeris , & hoc est crimen : etenim Phariseus ille Publicano veridicus maledixit , sed tamen hoc ipsi nihil profuit. Dic enim mihi : Publicanus , non erat Publicanus & peccator ? Cuius certum est quod Publicanus erat , sed tamen quoniam ipsum vituperavit Phariseus , abiit omnibus amissis.

610 NEUVIÈME TRAITE',
roient faire sans cela auprès des
peuples : ce peché est semblable en
quelque maniere à celui des Pha-
risiens & des Docteurs de la Loi,
qui tâchoient par toute sorte de ca-
lornies de décrier la personne &
la doctrine du Fils de Dieu , parce
qu'elle étoit contraire à leurs dérè-
glemens ,

9. D. *Quand est-ce qu'on est obli-
gé à restitution pour raison d'une mé-
disance , ou d'une calomnie ?*

R. J'ai déjà traité assez ample-
ment toute cette matiere dans le
huitième Traité sur le septième Pré-
cepte du Décalogue , chap. 5. ainsi
l'on peut aller voir dans cet endroit
la réponse à cette demande , & à
beaucoup d'autres semblables qu'on
pourroit faire ici.

CHAPITRE DERNIER.

Du Jugement téméraire.

COMME la plus grande partie
des médisances prennent leur
source des jugemens & des soup-
çons téméraires , & qu'il y beau-
coup de liaison entre ces pechez :

de là vient qu'en traitant du huitième Précepte , on parle ordinairement des jugemens temeraires ; d'autant mieux qu'il est difficile de trouver un endroit où l'on en puisse traiter plus à propos , & que d'ailleurs cette matiere est assez embarrassant-dans la pratique.

I. D. Qu'est-ce , à proprement parler , qu'un jugement temeraire ?

R. C'est une opinion sinistre conçûe contre le prochain sur des indices legers, & qui ne sont pas suffisans pour porter un homme prudent à la suivre. Il est bon de remarquer avec saint Thomas , que le jugement temeraire est celui qui est condamné dans l'Ecclesiastique par ces paroles : *Ne dites rien précipitamment.* Ce qui peut arriver en deux manieres. La premiere est lorsqu'un Juge porte sentence , sans avoir une connoissance suffisante du droit des parties, contre ce qui est dit dans le Livre de Job : *J'examinerai avec soin les causes que je n'entendois pas bien.* La seconde est lorsque quelqu'un veut porter son jugement des choses qui sont occultes , desquelles il n'y a que Dieu qui puisse juger. Contre ce que dit l'Apôtre dans son Epî-

S. Thom. in Epist. ad Rem. cap. 2. lect. 1.

Judicium temerarium est contra quod dicitur Eccles. 5. Ne temerè quid loquaris.

Quod quidem dupliciter committitur. Uno modo quando aliquis procedit circa id quod est sibi commissum judicium absque debita veritatis cognitione : cōtra id quod dicitur Job. 29.

Causam quā ignorabam diligentissimè investigabam.

Alio modo , quando aliquis usurpat sibi judicium de occultis, de quibus solus Deus judicare ha-

bet. Cōtra id quod dicitur. 1. Cor. 4.

Nolite ante tempus judicare quoad usq; veniat Dominus qui illuminabit, &c. Est autem aliquid occultum : non solum quoad nos, sed secundum sui naturam, ad solam Dei cognitionem pertinens. Primò quidem cognitio cordis secundum illud Hieronymum, 17.

Pravum est cor hominis & inscrutabile, quis cognoscet? Ego Dominus scrutans corda, & probans renes. Secundò, cōtingens futurum, secundum illud Esai.

41.

Annunciate que ventura sunt in futurum, & dicemus quia Dii estis vos.

tre aux Corinthiens : *Ne jugez point avant le tems, jusques à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs.* Or une chose peut être cachée non seulement à nôtre égard, mais même de sa nature, parce que la connoissance en est réservée à Dieu, comme est la connoissance du cœur de l'homme, suivant ce qui est dit dans le Prophete Jeremie : *Le cœur de l'homme est caché & impenetrable, qui pourra le connoître ? je suis le Dieu qui sonde les reins & les cœurs.* Les choses futures & contingentes sont aussi cachées de leur nature, suivant ce qui est dit dans Esaïe : *Découvrez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons que vous êtes des Dieux.*

2. D. Y a-t-il divers degrez parmi les soupçons, ou jugemens temeraires ?

8. Tho. 2. 2. q.

60. a. 3. in corp.

Est autem triplex gradus suspitionis. Primus quidem gradus est, ut homo ex levibus indiciis de bonitate alicujus dubitare incipiat : & hoc est veniale

R. Saint Thomas répond à cette demande, lorsqu'il dit, qu'il y a trois sortes de soupçons, ou plutôt trois degrez parmi les soupçons : lorsqu'on commence de douter sur quelques indices legers de la

probité de quelqu'un, c'est là le premier degré du soupçon, qui n'est qu'un léger peché veniel, qui vient d'une tentation humaine si ordinaire, qu'à peine peut-on éviter d'y succomber quelquefois. Le second degré du soupçon, c'est lorsqu'on croit comme une chose assurée qu'un autre est un méchant homme, ou a fait une mauvaise action, quoiqu'on n'en ait que de foibles conjectures. Et si ce jugement se fait sur une chose considérable, c'est un peché mortel, en ce qu'il renferme un mépris du prochain. Enfin lorsqu'un Juge condamne quelqu'un sur quelque soupçon : c'est là le troisiéme degré, qui renferme une injustice indirecte, & par consequent un peché mortel.

3. D. *Le jugement temeraire est-il un peché mortel de sa nature ?*

R. Nous avons déjà vû que saint Thomas est de ce sentiment, & il semble que l'Ecriture nous le fait assez connoître ; puisque nous y lisons en divers endroits : *Ne jugez point afin que vous ne soiez point jugés : car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres. Ne jugez point, & vous ne serez point jugés : ne condamnez point, & vous ne serez*

& leve peccatum ? pertinet enim ad tentationem humanam, sine qua vita ista non ducitur, ut habetur in Glossa super illud. 1. ad Cor. 4. *Nolite ante tempus judicare.* Secundus gradus est cum aliquis pro certo malitiam alterius æstimat ex levibus indicis ; & hoc si sit de aliquo gravi est peccatum mortale. in quantum non est sine contemptu proximi ; unde Glossa ibidem subdit.

Et si ergo suspiciones vitare non possumus, quia homines sumus, judicia tamen (id est definitivas, firmasque sententias) contrahere debemus.

Tertius gradus est cum aliquis iudex ex suspitione procedit ad aliquem condemnandum, & hoc directe ad justitiã pertinet : unde est peccatũ mortale. *Matth. c. 7. v. 1. Nolite judicare, ut non judicemini ? in quo enim iudicio judicaveritis, judicabimini.*

614 NEUVIÈME TRAITE',

Luc. c. 6. v. 37.
Nolite judicare. &
non judicabimini:
nolite condemnare, &
non condemnabimini.

1. Ad Corinth. c. 4. v. 5.

Nolite ante
tempus judicare
quoadusque ve-
niat Dominus,
qui & illuminabit
absccondita te-
nebrarum, mani-
festabit consilia
cordium.

S. August. Tract. 90. in Jean.

In his rerum te-
nebris humana-
rum, hoc est co-
gitationum alie-
narum, etsi sus-
piciones vitare
non possumus,
quia homines su-
mus; judicia ta-
men, id est defi-
nitas, firmasque
sententias conti-
nere debemus; nec
ante tēpus quid-
quam judicare,
donec veniat Do-
minus, &c.

point condamnez. Ne jugez point avant le tems jusques à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs? Ainsi il semble, qu'on doit dire, que lorsqu'on juge mal du prochain sur de legers indices, on peche mortellement si c'est une matiere considerable, & avec une suffisante déliberation; parce qu'en cela on fait une injure notable au prochain. C'est pour cela que S. Augustin nous dit, que dans ces tenebres des choses humaines, c'est-à-dire des pensées d'autrui, quoi-qu'étant hommes, nous ne puissions éviter absolument les soupçons, nous devons néanmoins nous abstenir d'en faire des jugemens certains & déterminez; prenant bien garde de juger de ces choses avant le tems de la venue de Notre-Seigneur.

4. D. *Peut-on aussi dire que les doutes ou les soupçons temeraires soient des pechez mortels?*

R. Il est bon de remarquer sur cela que ces doutes ou soupçons temeraires peuvent provenir de deux sources differentes; car il arrive souvent qu'ils viennent d'une erreur de

l'entendement , qui nous fait croire que les raisons que nous avons de douter ou de soupçonner qu'un tel homme est méchant , ou a fait une telle mauvaise action , sont suffisantes : d'autres fois ces doutes ou soupçons ne viennent que de la mauvaise disposition dans laquelle on se trouve à l'égard de quelqu'un , & de l'envie ou de la haine que l'on a pour lui , qui nous porte à interpreter toutes ses actions en mauvaise part , sans aucun fondement legitime. Cela supposé , il semble que selon la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas , lorsque l'on doute , ou qu'on soupçonne que quelque personne a fait quelque mauvaise action , par une erreur de l'entendement , & en la maniere ci-dessus rapportée , on ne peche que veniellement. Nous sommes en quelque maniere excusés , dit S. Augustin , lorsque nous avons quelque sentiment faux touchant les pensées secretes des hommes , puisqu'il y a lieu de croire que ce n'est là qu'une tentation humaine , à laquelle on ne peut pas éviter de succomber quelquefois dans la vie : car qu'y a-t-il de plus ordinaire à l'homme que de ne pouvoir pas

S. Aug. ibid. Ignoscatur nobis quod de occultis hominum aliquando, imò assidue non vera sentimus. Hoc enim ad humanam tentationem pertinere arbitror, sine qua duci ista non potest vita, ita ut Apostolus dicere: Tentationes non apprehendas nisi humana. Quid enim tam humanum, quam non posse inspicere cor humanum, & ideo non ejus latebras perscrutari, sed plerumque aliud quam id quod ibi agitur suspicari.
S. Thom. 2. 2. q. 60. art. 3. in corp.

foüiller dans le secret du cœur des autres, & de soupçonner quelque chose qui n'est pas. C'est dans le même sens que nous avons vû que saint Thomas dit, que ce n'est qu'un péché léger veniel, & de commencer de douter de la probité de quelqu'un sur des indices légers. En effet il semble que cette maniere de soupçon, qui vient plutôt de la foiblesse & de l'erreur de l'entendement, que d'aucune malice & mauvaise disposition du cœur de quelqu'un, ne fait pas une injure notable au prochain; d'autant plus que ce soupçon est toujours accompagnée d'une véritable crainte, que le mal qu'on soupçonne ne soit pas vrai, & qu'on se puisse facilement tromper en cela.

Que si l'on ne soupçonne mal du prochain que par un mauvais principe d'orgueil, de haine ou d'envie, pour lors si le soupçon est tout à fait mal fondé, en façon que si la haine, ou l'envie ne nous fermoit en quelque maniere volontairement les yeux, nous verrions facilement que nôtre soupçon est injuste: il semble que nous pouvons dire que regulierement il y a péché mortel, si le soupçon est formé sur une matiere

*S. Tho. Quodlibet.
12. q. 34.*

Suspicio autem est quid imperfectum in genere judicii, & ideo est imperfectus motus: & ideo non est mortale ex genere, quamvis si fiat ex odio, erit aliquando mortale.

grave , & fort défavantageufe au prochain. Et ainfi nous pouvons dire avec faint Thomas , qu'encore que le foupçon & le doute ne foit pas proprement un peché mortel de fa nature , néanmoins s'il procede d'un principe de haine , il peut devenir mortel.

5. D. Comment eft-ce que nous pouvons éviter de foupçonner , ou même de juger temerairement du prochain ?

R. Un des meilleurs moïens eft de s'accommoder à fe juger & à fe reprendre foi - même , & s'occuper à nôtre propre amendement plutôt qu'à censurer les autres. On doit auffi dans le doute juger favorablement des actions du prochain ; puifque selon faint Auguftin , lorsque le Fils de Dieu dit dans l'Evangile : *Ne jugez point , afin que vous ne foiez point jugés* ; il paroît qu'il nous a voulu marquer en ce lieu que nous devons toujours interpreter en meilleure part les actions d'autrui , lorsque nous doutons par quel efprit elles ont été faites , parce qu'en ce cas c'est une temerité que d'en juger , & principalement pour les condamner. Il eft bon encore de confiderer

S. Aug. lib. 2. de Sermone Domini in monte , cap. 18. Nolite judicare ut non judicemini , &c. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi exiftimo , niſi ut ea facta quæ dubium eft , quo animo fiant in meliorem partem interpretemur ; de illis enim temerarium eft judicare , maxime ut condem-

nemus. Temerarium judicium plerumque nihil nocet ei, de quo temerè judicatur; ei autem qui temerè judicat ipsa temeritas necesse est ut noceat. Maxime hi temerè judicant de incertis. & facile reprehendunt, qui magis amant vituperare & damnare, quàm emendare & corrigere; quod vitium vel superbiz est, vel invidiz.

selon le même Pere, que souvent les jugemens temeraires ne nuisent en rien à celui de qui on les fait; mais la temerité de celui qui juge mal, lui nuit toujours. Ceux-là principalement jugent avec temerité des choses incertaines, & sont faciles à les reprendre, qui sont naturellement plus portez à blâmer & à condamner les autres, qu'à les instruire & les corriger; ce qui vient proprement d'orgueil & d'envie.

Outre cela il est important de le faire une espece d'habitude de se défier de ses propres lumieres, même lorsqu'on voit quelque chose qui paroît tout-à-fait mauvaise, sans qu'on puisse pour lors trouver de bonnes raisons pour l'excuser. Et si l'on a quelque autorité, & que l'on soit obligé en quelque maniere de mettre ordre & de corriger quelque faute des personnes qui nous sont soumises; il faut user d'une grande précaution avant que de les condamner même dans nôtre esprit, & faire comme Job, qui comme il dit lui-même : *J'examineois avec grand soin les causes que je n'entendois pas bien.* Ces paroles

S. Gregor. lib. 19.

Moral. in 29. cap.

Job. cap. 14.

Causam quam nesciebam diligentissime investigabam.

Qua in re notandum video, ne ad proferendam sententiam unquam precipites esse debeamus, ne temerè indiscussa judicemus, ne

paroles de Job nous donnent lieu de remarquer, dit saint Gregoire Pape, qu'il ne faut jamais juger des choses avec précipitation, de crainte d'en juger temerairement, & avant que de les avoir bien examinées; & de nous laisser émuvoir aux moindres choses que l'on nous rapporte, en ajoutant trop de foi à ce qui se dit sans être prouvé. Or nous craindrons de tomber dans cette faute si nous considérons attentivement la conduite même de Dieu. Car ce souverain Createur nous voulant corriger de cette précipitation dans nos jugemens; lui, devant les yeux duquel tout est à nud & à découvert, ne voulut pas condamner les peuples de Sodome sur le simple bruit des grands crimes qu'ils avoient commis; mais il dit: *Les cris des peuples de Sodome & de Gomorre se sont accrus; & leur peché s'est appesanti au dernier point: je descendrai, & je verrai s'ils ont effectivement accompli les choses dont le bruit s'est élevé jusqu'à moi; & je sçaurai si cela est de la sorte. Pourquoi le Seigneur qui est tout-puissant, & qui sçait tout, semble-t-il*

quælibet mala audita nos moveât, ne passim dicta sine probatione credamus. Quod profecto perpetrare pertimescimus, si Autosis nostri subtilius facta pensamus. Ipsa quippe ut nos à præcipitatâ sententiæ prolacione compesceret, cum omnia nuda & aperta sint oculis eius, mala tamen Sodomæ noluit audita judicare, & ait: *Clamor Sodomorum & Gomorraorum multiplicatus est; & peccatum eorum aggravatum est nimis: descendam, & videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.* Omnipotens itaque Dominus, & omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis nobis exemplum præponat, ne mala hominum ante præsumamus credere, quàm probare?

620 NEUVIÈME TRAITE,
douter d'une chose avant qu'elle soit
prouvée , sinon , afin de nous ap-
prendre par son exemple à ne pas
croire legerement le mál qu'on nous
dit des autres , avant que de nous en
être bien éclaircis ?

J'ai crû qu'il n'étoit pas fort né-
cessaire d'expliquer ici les deux der-
niers préceptes du Décalogue , &
que j'en avois déjà assez parlé dans
les Traitez sur le cinquième , sixiè-
me & septième précepte. Outre
qu'on en peut trouver une explica-
tion tout-à-fait solide dans le Ca-
techisme du Concile. Ainsi il ne
me reste plus que de prier le Le-
cteur de ne s'offenser pas s'il trou-
ve que les resolutions qui sont
contenuës dans cette Morale , sont
quelquefois assez contraires à celles

Concil. Aquisgr. qu'on voit dans plusieurs Casuistes
an. 836. cap. 25. nouveaux , & de ne croire pas que
lib. 3. j'aie eu aucun dessein d'offenser
Sacri Canones ni de mépriser personne par cette
toro orbe vene- conduite ; mais que j'ai tâché de
randi, & Sancto n'avoir en vûë que la verité ; & que
Spiritu inspirante me défiant de mes propres lu-
digesti, in d. ca- mieres , & de celles des Auteurs
lamum Sancto- particuliers , j'ai crû qu'il étoit né-
rum Patrum, qui cessaire de s'attacher à la doctri-
eos de ordine &
statu sanctæ Dei
Ecclesiæ cōscrip-
serunt, regente.

ne des saints Peres , & des sacrez
 Canons , qui comme il est dit dans
 un Concile , doivent être réverez
 par tout l'Univers , puisqu'ils ont
 été faits par l'inspiration du Saint
 Esprit , qui a gouverné & conduit
 la plume des Saints Peres , qui les
 ont composez dans les Conciles ,
 pour regler toute la conduite qu'on
 devoit observer dans l'Eglise de
 Dieu. J'ai tâché d'observer ce que
 prescrit le celebre Vincent de Le-
 rins , qui vivoit dans le cinquième
 Siècle , explicant ces paroles de
 l'Apôtre : *O Timothée , gardez le
 dépôt qui vous a été confié , fuïant
 les prophanes nouveautez des paro-
 les , & tout ce qu'oppose une do-
 ctrine qui porte faussement le nom de
 science.* Sur quoi Vincent de Lirins
 dit qu'il n'a jamais été permis à
 aucun Chrétien Catholique d'en-
 seigner autre chose (dans les ma-
 tieres qui concernent la Foi , ou
 les mœurs) que ce qu'ils ont ap-
 pris des Ecritures & des Peres ; il
 ne leur est jamais permis , & il
 ne leur sera jamais permis. Ils ont
 toujours été obligez de regarder
 comme des anathêmes ceux qui en-

1. Ad Tim. 6. 10.
 O Timothee , de-
 positem custodi ;
 devitans profanas
 vocum novitates
 & opposiciones
 scilicet doctrinae
 sceleratae.
 Vincentius Lirin-
 ensis Commemo-
 ra. i. cap. 14.
 Antiquitate ego
 etiam Christianis
 Catholicis
 praecepi ut quod
 acceperunt , non-
 quam licet , non-
 quam licet : &
 anathematizare
 qui annuntiant
 aliquid praeter id
 quod semel accep-
 tum est , nunquam
 non oportuit ,
 nunquam non o-
 portet , nunquam
 non oportet.
 Quae cum ita sint ,
 aliter aliquis vel
 tanta auctoritate ,
 qui , praeter id ,
 quod apud sancte-
 spiritum traditum
 est , annun-
 tiant : vel tam
 leviter , qui
 praecepi ut quod de
 ecclesiis magis ,
 scriptum est :
 & aspernantes
 illas , & anathemas
 & fustulas , & ubi-
 que per litteras
 suas clamar illas ,
 illas

ille magister
gentium, ille A-
postolorum tuba,
ille tertatam pre-
co, ille coelorum
conscious, ut si
quis novum dog-
ma annuntiave-
rit, anathemati-
zetur. Ergo sub
anathematis in-
terminatione
prohibet Aposto-
lus, ne quis no-
va, id est Apo-
stolicis doctrinis
abhorrentia pre-
ferre & dissemi-
nare audeat.

*Casarius S. Grego-
rii Nazianzeni
frater. Dialog. 1.*

Non quædam
propriè mea le-
viaque protuli,
sed quæcumque
clarorum beato-
rumque Patrum
præcepta peragrans,

seignent autre chose que ce qu'ils
ont appris de l'Ecriture & des Pe-
res, ils y sont obligez, & ils y
seront toujours obligez. Cela étant
ainsi, se peut-il trouver quelqu'un
qui soit si temeraire, que d'annon-
cer quelque chose différente de ce
qui a été annoncé dans l'Eglise ? ou
qui soit si inconsidéré, que d'ajou-
ter foi à d'autres choses, qu'à ce
qu'il a eu par la tradition de l'E-
glise ? Saint Paul ce vase d'élection,
ce Maître des Gentils, ce Prédi-
cateur de toute la terre, qui va de
concert avec le Ciel, crie une &
plusieurs fois à tous, toujours & par
tout par ses Lettres, que si quelqu'un
annonce quelque nouveau dogme,
qu'il soit anathème. L'Apôtre donc
défend sous peine d'encourir un ana-
thème qui ne finira jamais, que
personne n'ose dire, ou semer de
nouvelles doctrines, c'est à dire qui
soient éloignées des regles, que nous
ont prescrit les Apôtres.

Je puis dire en quelque maniere
avec l'illustre frere de saint Gregoi-
re de Nazianze, que je n'ai rien
dit de moi-même, & que je n'ai
point suivi la legereté de mes pro-



pres pensées ; mais que parcourant les Ouvrages des saints Peres , j'ai cueilli des roses dans ces jardins délicieux qui sont arrosés par une eau qui coule du côté du Verbe fait chair , & qui recevant leur rougeur éclatante du ruisseau de sang qui en est sorti , remplissent tout le monde de la suavité de leur odeur , qui surpassent par leur éclat celui des astres du Firmament , & contiennent véritablement des paroles de vie. La lumière, l'onction & le feu de la doctrine des saints Peres ne peut jamais s'éteindre , ni même se diminuer ou s'affoiblir ; parce qu'ils ont la Croix pour leur soutien ; que les saints Evangiles sont leur provision , & que la charité leur tenant lieu d'un bâton Pastoral , & d'un canal abondant , ils ont tout ce qui peut être nécessaire pour paître le Troupeau raisonnable que JESUS-CHRIST leur a confié. Au reste , quoiqu'il se trouve des personnes , qui aimant la voie large , m'accusent de severité dans le choix des opinions , je ne laisse pas d'être persuadé , que j'ai sujet d'apprehender d'avoir affoibli en quelque maniere

de illorum rosas collegi. Quorum rosa , aqua è latere Dei quod carnem sumpsit manante rigantur , & à jugi sanguinis indicem orti rivus , rubro colore tinguntur , totumque mundum suavi odoris fragrantia replent : qui & splendore suo , firmamenti luminaria vincunt , & vitæ sermonem continent , quorum ellychnium nunquam decidit , & lucerna non comminuitur , & oleum non absumitur , & lampas non quassatur , & flamma non extinguitur. Nam crucem gestant pro virga , Evangelia prospera , charitatem pro pelo ac fistula , quibus omnibus Christi gregem rationis participem pascunt.

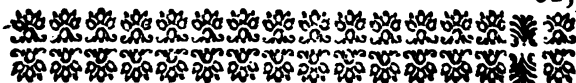
S. Aug. de Mendacio. cap. 1.

Qui severè reprehendunt, hoc nimium dicunt esse ; ipsa autem veritas fortasse adhuc dicat : non satis est.

624 NEUVIÈME TRAITE',
les veritez saintes de la Morale
de J E S U S - C H R I S T , & que,
comme dit saint Augustin , lorsqu'on dit que c'est trop , la verité ne se plaigne que ce n'est pas encore assez.

F I N.





T A B L E

Des Traitez , Chapitres & Demandes
contenus dans la suite de ce cin-
quième Tome de la Morale.

T R A I T E' S I X I E' M E.

Du cinquième Précepte du Decalogue.

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Comment est-ce que l'on peche contre le cinquième
Précepte du Decalogue.*

1. *Demande.* **Q**uelles sont les choses qui nous sont
défendues en ce Précepte ? page 2
2. *D.* Par ce Précepte est-il défendu aux Magistrats de
condamner à la mort les malfaiteurs par autorité pu-
blique , & aux Exécuteurs de les faire mourir ? *ibid.*
3. *D.* Est il permis aux personnes privées de tuer sans
l'autorité publique les malfaiteurs qui ont mérité la
mort ? 4
4. *D.* Est-il permis de tuer une personne qui attente in-
justement à notre vie ? 5
5. *D.* Quelles conditions sont nécessaires pour se contenir
dans la moderation d'une juste défense ? 20
6. *D.* Peut il être permis de tuer un homme pour dé-
fendre ses biens ? 25
7. *D.* Est-il permis de tuer pour défendre son honneur
D d iiij.

626 *Table des Traitez , Chapitres ,*

- injustement attaqué ? 38
8. *D.* En combien de manieres peut-on commettre un homicide ? 39
9. *D.* Ceux ou celles qui causent volontairement un avortement , sont-ils coupables d'un homicide proprement dit ? 45
10. *D.* L'avortement fait par malice d'un fruit qui n'est pas encore animé , est-il puni des mêmes peines que s'il étoit animé ? 47
11. *D.* Ceux ou celles qui donnent ou prennent des medicamens , ou font quelque autre chose pour empêcher les femmes de concevoir & devenir enceintes, sont-ils en quelque maniere homicides ? 50
12. *D.* Peut-il être permis dans quelque occasion de prendre quelque médicament , ou faire quelque chose semblable pour se faire avorter ? 54
13. *D.* Ceux ou celles qui donnent une occasion prochaine à un avortement , quoique contre leur dessein , se rendent-ils coupables devant Dieu ? 60
14. *D.* Les femmes qui font coucher les enfans avec elles avant l'an & jour , sont-elles coupables du peché d'homicide ? 61
15. *D.* Peut-il être permis dans quelque cas de se tuer soi-même ? 65
16. *D.* Est-il permis de couper ou faire couper quelque membre de son corps ? 69
17. *D.* Ceux qu'on a rendu ennuqués dans leur enfance , peuvent-ils être élevez aux Ordres ? 72

C H A P I T R E I I.

De divers pechez qu'on peut commettre contre le cinquième Précepte du Decalogue ?

1. *D.* Qu'est ce que la colere ? 74
2. *D.* Est-il permis de poursuivre en Justice la reparation d'une injure qu'on a reçûe ? 77
3. *D.* Quand est-ce que la colere est un peché mortel ? 79.
4. *D.* Quels sont les pechez que la colere produit ordinairement ? 82

5. *D.* Quels sont les meilleurs remèdes contre la colère ? 84.
6. *D.* N'est-il jamais permis d'avoir de la haine pour le prochain, même pour les scelerats, les hérétiques & les infidèles ? 89
7. *D.* Les hommes ont-ils toujours été obligés d'aimer leurs ennemis, même avant la loi de grace ? 92
8. *D.* Comment est-ce qu'on doit entendre ce qui est dit dans S. Matthieu : Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi ? 95
9. *D.* Qu'est-ce que l'envie ? 98
10. *D.* L'envie est-elle un péché mortel de sa nature ? 104.
11. *D.* Quels sont les remèdes qu'on doit employer contre l'envie ? 107.

C H A P I T R E I I I .

Des peines & censures qui s'encourent pour raison de l'homicide ou de la mutilation.

1. *D.* Quelles sont les peines de l'homicide ? 112
2. *D.* Qu'est-ce que l'irregularité ? 114
3. *D.* Quand est-ce qu'on encourt l'irregularité qui vient du délit dans l'homicide, ou la mutilation ? 115.
4. *D.* Quand est-ce qu'on encourt l'irregularité par défaut dans l'homicide ou mutilation ? *ibid.*
5. *D.* En combien de manières peut-on encourir l'irregularité qui vient du délit dans l'homicide ou mutilation ? *ibid.*
6. *D.* Quel est l'homicide casuel ? 116
7. *D.* Encourt-on l'irregularité par tous les homicides casuels ? *ibid.*
8. *D.* Quelles sont les fautes pour lesquelles on encourt l'irregularité dans l'homicide casuel ? *ibid.*
9. *D.* Les foux ; les enfans & tous ceux qui commettent volontairement un homicide de fait, encourent-ils l'irregularité ? 121

628 *Table des Traitez, Chapitres,*

10. *D.* Quand est ce qu'on encourt l'irregularité qui vient du délit par un commandement ou mandat ? 123
 11. *D.* Quand est-ce qu'on n'encourt point l'irregularité par un commandement ou mandat qui donne occasion à un meurtre ? 127
 12. *D.* Comment est ce qu'on encourt l'irregularité qui vient du délit par un conseil qui porte à commettre un homicide ? 131
 13. *D.* Quand est-ce qu'on encourt l'irregularité qui vient du délit par la défense ou aide que l'on donne dans un homicide ou mutilation ? 136
 14. *D.* En combien de manieres peut-on encourir l'irregularité par défaut dans l'homicide ? 139
-

TRAITE' SEPTIE' ME.

Du sixième Précepte du Decalogue.

C A P U T I.

De variis speciebus luxuria.

1. *Quaest.* Sola-ne moechia, sive adulterium, hoc præcepto veratur ? 140
2. *Quaest.* Quot sunt species fornicationis, seu luxuria, quæ hoc præcepto prohibentur ? 142
3. *Quaest.* Quid est fornicatio simplex ? 143
4. *Quaest.* Fornicatio simplex est-ne peccatum mortale ex natura sua ? *ibid.*
5. *Quaest.* Inter fornicationes simplices sunt ne aliz aliis graviores ? 146
6. *Quaest.* Sunt-ne aliqua pœnæ adversus concubinos in jure statutz ? 148
7. *Quaest.* Fornicatio potest-ne in aliquo casu non esse peccatum mortale ? 151
8. *Quaest.* Quid est stuprum, & obligat-ne ad restitutionem ? 152

& Demandes de la Morale.

629

9. *Quæst.* Quid est adulterium ? 155
10. *Quæst.* Ex adulterio commissio tenetur-ne quis ad restitutionem ? 156
11. *Quæst.* Quid est incestus , & unde illius peccati gravitas desumitur ? 159
12. *Quæst.* Quid est raptus ? 162
13. *Quæst.* Quid est sacrilegium ? 164
14. *Quæst.* Quænam poenæ adversus illius peccati gravitatem à sacris Canonibus fuerunt sancitæ ? 165
15. *Quæst.* Quæ sunt peccata contra naturam ? 170
16. *Quæst.* Inter peccata contra naturam , sunt-ne alia aliis graviora ? 173

CAPUT II.

*De cæteris quæ in sexto , aut etiam in nono præcepto
Decalogi prohibentur.*

1. *Quæst.* Quibus gradibus luxuria homines perdit ? 176
2. *Quæst.* Quando nam sensualis complacentia ad peccatum imputatur ? 177
3. *Quæst.* Quid est morosa delectatio ? 176
4. *Quæst.* Ille qui cogitationes de rebus venereis non expellit , sed in illis volens immoratur , semperne peccat mortaliter ? 178
5. *Quæst.* Consensus in rem veneream est ne ejusdem speciei ? & non minus peccatum quàm sit ipse actus cui consensus præbetur ? 182
6. *Quæst.* Committiturne grave peccatum in aspectu libidinoso ? 183
7. *Quæst.* Quale peccatum committitur in turpi confabulatione , seu turpiloquio , & similibus ? 194
8. *Quæst.* Quænam peccata ponuntur à sancto Antonio in sexto gradu luxuriæ ? 197
9. *Quæst.* Quot sunt vitia , quæ ex luxuria sæpius oriuntur ? 205
10. *Quæst.* Quæ remedia adversus luxuriam possunt adhiberi ? 206

CHAPITRE III.

De la Gourmandise.

1. *D.* Qu'est-ce que la Gourmandise ? 208

D d vj

630 *Table des Traitez, Chapitres ;*

2. *D.* Le plaisir qu'on trouve en mangeant ou en beuvant, est-il toujours un peché ? 209
3. *D.* En combien de manieres peut-on pecher par la gourmandise ? 214
4. *D.* Y peut-il avoir du peché à manger des viandes trop precieuses & trop délicates ? 220
5. *D.* Quelle est la troisiéme maniere de pecher par la Gourmandise ? 216
6. *D.* Peche-t-on lors qu'on mange trop vite & avec trop d'ardeur ? 229
7. *D.* Qu'elle est la derniere espee de Gourmandise ? 234
8. *D.* Qu'est ce que l'Yvresse ? 235
9. *D.* Est ce un grand peché de s'enyvrer ? 236
10. *D.* Commet-on toujours un peché mortel lors qu'on s'enyvre ? 242
11. *D.* Que doit-on dire de ceux qui tâchent d'enyvrer les autres ? 244
12. *D.* L'yvresse excuse-t-elle devant Dieu les pechez que l'on commet dans cet état ? 246
13. *D.* Le peché d'yvresse devient-il plus grief pour raison des personnes qui le commettent ? 249

TRAITE' HUITIE' ME.

*Du septième Commandement du Decalogue ,
Vous ne deroberez point.*

CHAPITRE I.

De la définition & division du larcin.

1. *D.* Qu'est ce que le larcin ? 259
2. *D.* Comment est ce qu'on peut diviser le larcin ? 263
3. *D.* Peut-on donner quelque autre division du crime de larcin ? 265

CHAPITRE II.

De la grieveté du crime de larcin.

1. *D.* Le larcin est-il de sa nature peché mortel ? 266

& Demandes de la Morale. 637

2. *D.* Le larcin est-il toujours péché mortel ? 267
3. *D.* Quand est ce que le larcin n'est que péché veniel à cause de la légèreté de la matière ? 268
4. *D.* Celui là seroit il excusé de péché mortel qui déroberoit par plusieurs petits larcins une somme considérable à une ou plusieurs personnes différentes ? 270

CHAPITRE III.

Des excuses qu'on peut a leguer pour pouvoir prendre le bien d'autrui sans violer le précepte , dont la principale est la nécessité.

1. *D.* Combien y a-t-il de sortes de nécessitez ? 275
2. *D.* Est il permis de prendre le bien d'autrui , lorsqu'on est dans une extrême nécessité ? 276
3. *D.* La nécessité griève exempté-t-elle de péché celui qui prend le bien d'autrui ? 278
4. *D.* Comment doit se comporter le Confesseur à l'égard des Penitens , qui prétendent que leur pauvreté ordinaire les doit excuser de leurs larcins ? 280
5. *D.* Les serviteurs peuvent-ils , lorsqu'ils croient que leurs gages sont trop petits , prendre quelque chose à leurs maîtres pour égaler lesdits gages à leur peine, conformément à ce que les valets de leur sorte gagnent ailleurs ; comme aussi les artisans qui croient que leurs salaires sont trop modiques , & peu proportionnez à leur travail ? 283
6. *D.* N'est il jamais permis d'user de compensation sans contrevenir à ce précepte ? 288
7. *D.* Les femmes pechent-elles contre ce précepte , lorsqu'elles prennent ou donnent quelque chose de considérable contre la volonté de leur mari ? 292
8. *D.* N'est il jamais permis aux femmes de prendre quelque chose du bien de leur mari contre leur volonté ? 296
9. *D.* Les fils de famille sont ils coupables du crime de larcin , lorsqu'ils prennent du bien de leurs peres ? 298.
10. *D.* Les Tailleurs peuvent-ils être excusés du larcin , lorsqu'ils prennent quelque piece d'étoffe pour se récompenser de ce qu'on ne leur paie pas la façon de l'habit

332 *Table des Traitez, Chapitres ;*
ce qu'elle vaut ?

300

C H A P I T R E I V.

*De la restitution , & si elle est necessaire
à salut.*

1. *D.* Qu'est-ce que la restitution ? 301
2. *D.* Est-il necessaire pour pouvoir obtenir la remission de ses pechez , qu'on restituë le bien qu'on détient injustement à son prochain ? 303
3. *D.* Un Confesseur doit il donner l'absolution à son penitent , qui étant obligé à restitution , & aiant moien de le faire , veut pourtant différer quelque tems de satisfaire à cette obligation , ou se contente d'en charger ses heritiers ? 305
4. *D.* Le commandement qui nous oblige de restituer le bien que nous avons acquis injustement , est-il negatif , de même que celui qui nous commande de ne point dérober ? 309
5. *D.* Quelles sont les raisons pour lesquelles on peut différer de restituer le bien d'autrui ? 311
6. *D.* Si l'on peut différer la restitution , lorsqu'on en souffriroit un dommage considerable , il faut donc conclure qu'on peut toujours user de délai , lorsqu'on est obligé de restituer une grande somme , parce que cette restitution est toujours fort dommageable à celui qui la fait ? 321
7. *D.* Si celui à qui la restitution doit être faite , souffre quelque dommage à cause du délit , est on obligé de lui restituer d'abord , ou de le dédommager ? 322
8. *D.* Est on obligé de restituer les choses qu'on a trouvées ? 323

C H A P I T R E V.

De ceux qui sont obligez à restitution.

1. *D.* Pour quelles causes est on obligé à restitution ? 327
2. *D.* En combien de manieres peut-on nuire injustement au prochain ? 328
3. *D.* Combien y a-t-il de sortes de biens spirituels ? *ibid.*
4. *D.* En quelle maniere peut-on nuire aux biens de l'ame du prochain ? 329

5. *D.* Peut-on être obligé à quelque restitution pour avoir causé du dommage au prochain dans les biens de l'ame ? 339
6. *D.* Peut-on être obligé à quelque restitution pour avoir dissuadé quelqu'un de se faire Religieux ou Prêtre, ou pour l'avoir porté à sortir de quelque Religion ? 335
7. *D.* Quand est ce qu'on est obligé à restitution pour le dommage causé à l'égard des biens Ecclesiastiques ? 337.
8. *D.* Est-on obligé à restitution pour raison de quelque simonie ? 338
9. *D.* Peut-on être obligé à restitution pour n'avoir pas fait les fonctions attachées à un Benefice que l'on possède ? 340
10. *D.* Est-on obligé à quelque restitution pour n'avoir pas dit le Breviaire ? 342.
11. *D.* Les Chanoines & autres Beneficiers obligés au Chœur, doivent ils restituer les distributions qu'ils ont reçues, nonobstant leur absence ? 343
12. *D.* Est on obligé de restituer les fruits qu'on a perçus de quelque Benefice, dont on n'avait pas été légitimement & canoniquement pourvu ? *ibid.*
13. *D.* Peut on être obligé à restitution pour avoir fait un mauvais usage des biens Ecclesiastiques, & des revenus d'un Benefice dont on étoit légitimement pourvu ? 344.
14. *D.* Ceux qui ne paient pas les dixmes légitimement dûes, ou qui usent de fraude, & ne les paient pas en la quantité ou qualité requise, sont-ils obligés à restitution ? 346
15. *D.* Que doit on dire des Marguilliers, Prieurs, Baillés, & autres semblables personnes, qui pour raison de leur office administrent en quelque façon, ou ont en garde les biens de l'Eglise & de quelque Confrerie, & les consomment en des usages profanes, & non nécessaires ? 347.
16. *D.* Quand est ce qu'on est obligé à restituer pour les dommages causez au prochain dans les biens du corps ? 330.

634 *Table des Traitez, Chapitres,*

17. *D.* Quelle restitution doit-on faire pour avoir tué quelqu'un ? *ibid.*
18. *D.* Quels sont les dommages qui suivent le plus ordinairement de la mort de quelqu'un, & que le meurtrier injuste est obligé de restituer ? 351
19. *D.* A quelles personnes doit on restituer pour raison des dommages provenus de l'homicide ? 353
20. *D.* Quelles restitution doit-on faire pour la mutilation, affoiblissement, difformité, & semblables qu'on a causés au prochain ? 354
21. *D.* Quelle restitution doit en faire pour raison du stupre, & de l'adultère ? 357
22. *D.* Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour avoir nui injustement à quelqu'un dans son honneur & sa reputation ? *ibid.*
23. *D.* Comment est-ce qu'on doit restituer l'honneur & la reputation qu'on a ôté au prochain ? 358
24. *D.* Est-on outre cela obligé de restituer les dommages qui sont ensuivis de la calomnie, ou détraction, & semblables ? 361
25. *D.* La détraction, la calomnie & semblables, obligent-elles toujours à restitution ? 362
26. *D.* Ne peut-on pas être excusé en quelque maniere de restituer la reputation du prochain ? 364
27. *D.* Est-on obligé de restituer la reputation, lorsqu'on a publié en un endroit un crime qui étoit déjà public ailleurs ? 366
28. *D.* Le dommage causé dans la reputation, peut-il être réparé par quelque somme d'argent ? 367
29. *D.* Y a-t-il quelque difference entre l'honneur & la reputation ? 369
30. *D.* De quelle maniere doit on restituer les dommages qu'on a causés au prochain dans son honneur ? 370
31. *D.* Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour avoir causé quelque dommage aux biens de fortune qu'on appelle ordinairement les biens temporels du prochain ? 375
32. *D.* Quels sont les contrats dans lesquels on commet

Souvent des injustices qui obligent à restitution ? 378

33. D. Celui qui sans avoir commis aucune faute a causé quelque dommage au prochain , peut-il être tenu de restituer & de reparer ce dommage ? 380

34. D. Le maître d'un animal qui a causé quelque dommage au prochain , sans qu'il y ait de la faute du maître , n'est-il pas obligé de reparer ce dommage ? 381

35. D. Lorsque le dommage causé par un animal pouvoit & devoit être empêché par le maître , est-il obligé de le reparer ? 382

36. D. Lorsqu'un serviteur a causé quelque dommage au prochain , son maître est il obligé de le reparer ? 384

37. D. Combien y a-t-il de sortes de fautes qui peuvent obliger à restitution pour raison de quelque dommage causé au prochain ? 388

38. D. En combien de manieres differentes peut-on commettre des fautes qui obligent de restituer ? 390

39. D. Est-on obligé à restitution pour une faute tres-legere , commise ensuite de quelque contrat ? *ibid.*

40. D. Quels sont les contrats pour raison desquels on est obligé de restituer lorsqu'on a commis quelque faute ? 393

41. D. Pour quelle faute est-on obligé de restituer dans le contrat du dépôt ? 394

42. D. Quelle faute oblige à restitution dans les contrats de precaire & de commodat ? 396

43. D. Qu'est-ce que le mandat, & pour quelle faute peut-on être obligé à restitution à l'égard de ce contrat ? 397.

44. D. Pour quelle faute est-on tenu de restituer à l'égard du quasi-contrat appelé *negotiorum gestio* , ou des affaires faites ? 401

45. D. Quelle faute oblige à restitution dans le contrat d'achapt & de vente ? 403

46. D. Qu'est-ce que le contrat de gage , & pour quelle faute faut-il restituer dans ce contrat ? 406

47. D. Pour quelle faute est on obligé de restituer dans le contrat de louage ? *ibid.*

636 *Table des Traitez , Chapitres ,*

48. *D.* Pour quelle faute doit-on restituer dans la tutelle, la dot , & la société ? 437
49. *D.* Pour quelle faute doit-on restituer , lorsque l'on manque dans l'exercice de quelque charge , ou emploi , ou métier ? 438
50. *D.* Quelles fautes obligent à restitution dans les crimes & délits , ou comme délits ? 439
51. *D.* Les heritiers sont-ils obligez de restituer pour les défunts ? 440
52. *D.* Les ouvriers, artisans, ou domestiques , qui n'ayant pas travaillé avec la fidélité & l'application qu'ils devoient , ont pourtant reçu le salaire , peuvent-ils être obligez à le restituer ? 441
53. *D.* Les Echevins, Consuls, Juges , & autres Magistrats quels qu'ils soient , qui ne s'acquittent pas bien des devoirs de leurs charges & emplois , peuvent ils en conscience profiter des gages & emolumens qu'on leur donne pour cela ? 442
54. *D.* Les Juges qui ont reçu quelque argent , ou autre chose de quelqu'une des parties , ou de toutes deux pour prononcer en leur faveur , sont-ils obligez à restitution ? 443
55. *D.* Est-on obligé de paier ce qu'on a promis à un Juge pour donner une sentence injuste , ou à un autre homme pour faire un homicide ou quelque autre crime ? 444
56. *D.* Est on obligé de restituer ce qu'on a reçu pour faire une mauvaise action ? 445
57. *D.* Ceux qui n'étant pas pauvres , mais feignant de l'être , ont reçu quelques aumônes , sont-ils obligez à restitution ? 446

C H A P I T R E V I.

De ceux qui sont obligez à restitution pour avoir cooperé au larcin , ou au dommage fait au prochain.

1. *D.* Combien peut-on compter de manieres différentes de causer mediatement , & par autrui , quelque dommage injuste au prochain ? 449
2. *D.* Quand est ce qu'on est obligé de restituer pour avoir commandé ou donné charge & commission à quel

& Demandes de la Morale.

437

- qu'un de faire quelque dommage au prochain ? 431
3. *D.* Celui qui a donné commission de faire quelque dommage au prochain , est-il obligé de reparer les mêmes dommages qu'il ne croïoit pas devoir arriver ? 432
4. *D.* Dans quel cas celui qui a donné charge & commission de faire quelque dommage au prochain , n'est pas obligé à restitution ? 433
5. *D.* Comment est-ce que l'on peut être obligé à restitution pour un conseil donné ? 434
6. *D.* Dans quels cas les Avocats sont ils obligez à restitution , soit pour avoir donné conseil , ou autrement pour s'être mal comportez dans l'exercice de leur profession ? 436
7. *D.* Les Confesseurs peuvent-ils être obligez à restitution pour avoir donné quelque mauvais conseil à leurs penitens ? 445
8. *D.* Est-on obligé à quelque restitution pour avoir conseillé à un homme resolu de dérober deux cens écus, de n'en dérober que cent ? 446
9. *D.* Suffit-il d'avoir revoqué le conseil donné, pour n'être pas obligé à restituer le dommage qui en est provenu ? 447
10. *D.* Comment est-ce qu'on peut être obligé à restitution , pour avoir donné son consentement à quelque mauvaise action ? 448
11. *D.* Peut on être obligé à restitution pour avoir loué quelqu'un d'une mauvaise action ? 449
12. *D.* Quand est ce qu'on doit restituer pour avoir recelé ? 451
13. *D.* Est on obligé à restitution pour avoir été participant dans quelque dommage fait au prochain ? 452
14. *D.* Lorsque plusieurs personnes font un dommage considerable à un jardin , ou à une vigne , sont-ils tous obligez de restituer solidairement tous ce dommage ? 454
15. *D.* Quand est ce qu'on est obligé à restitution pour s'être tû , pour n'avoir pas empêché , & pour n'avoir pas découvert quelque larcin ou autre dommage injuste ? 456

*De l'ordre qu'il faut garder dans la restitution , & la
où elle doit être faite.*

1. *D.* Combien y peut-il avoir de personnes obligées pour des raisons différentes à reparer un même dommage? 463
2. *D.* Entre ceux-là qui sont ceux qui sont principalement obligez de restituer ? 464
3. *D.* Si celui qui a souffert le dommage, remet la restitution qui lui est dûe à quelqu'un de ceux qui y ont coopéré & l'en tient quitte , les autres coopérateurs sont-ils toujours obligez de restituer solidairement , c'est-à-dire toute la somme à laquelle se peut monter le dommage? 469.
4. *D.* Quel ordre doit-on garder dans le paiement des creanciers , & qui sont ceux qui doivent être preferrez & paiez avant les autres ? 471
5. *D.* Quelle est la seconde regle qu'on doit garder dans l'ordre de la restitution ? 473
6. *D.* Lorsque le bien d'autrui n'est pas encore en espece au pouvoir de celui qui l'a emprunté, ou dérobé, mais a été consumé en quelque maniere , demeure-t il obligé de paier les dettes contractées sans aucune injustice, plutôt que celles dont il est chargé par quelque crime, comme par un vol , & semblables ? 475
7. *D.* Quelle est la troisième regle qu'on doit garder dans l'ordre de la restitution ? 476
8. *D.* Quelle est la quatrième regle ? 478
9. *D.* Quel ordre doit-on garder par le Droit commun dans le paiement des creanciers hypothecaires? 479
10. *D.* Quelles sont les autres hypothèques privilégiées dans le Droit ? 480
11. *D.* Outre les creanciers hypothecaires , y en a-t-il d'autres qui aient quelque droits d'être preferrez pour le paiement de ce qui est dû ? 482
12. *D.* En quelle maniere doit-on paier ces creanciers qui n'ont point d'hypothèque ? 483
13. *D.* Peche-t-on contre la Justice, lorsqu'on n'observe pas l'ordre dans la restitution , & qu'on paie ceux qui

& Demandes de la Morale. 639

- ne devraient pas être paiez , au préjudice de ceux qui devraient l'être ? 484
14. *D.* En quel lieu se doit faire la restitution ou le paiement d'une dette ? 485
15. *D.* Où doit-on restituer , lorsqu'on y est obligé par quelque délit ? *ibid.*
16. *D.* En quel lieu doit on faire la restitution , lorsqu'on y est obligé parce qu'on a quelque chose qui appartient au prochain ? 487
17. *D.* Où doit-on restituer , ou plutôt , paier lorsque l'on doit quelque chose , ensuite de quelque contrat ? 489
18. *D.* Peut-on quelquefois , ayant déjà restitué, être obligé à restituer une seconde fois ? 490
19. *D.* Comment est-ce que l'on peut-être obligé à restituer une seconde fois , pour raison de quelque délit qu'on a commis ? 491
20. *D.* Est-on quelquefois tenu de restituer ou de paier une seconde fois , lorsqu'on y est obligé par quelque contrat ou pour avoir une chose qui appartient à autrui ? 493
21. *D.* La condonation ou remission de celui à qui on doit paier ou restituer quelque chose, délivre-t-elle de l'obligation de restituer ? 498
22. *D.* Quelles sont les conditions afin qu'une condonation soit valide & fasse cesser l'obligation de restituer ? *ibid.*
23. *D.* Quelles sont les autres conditions nécessaires pour qu'une condonation soit valable ? 500
24. *D.* Une condonation faite par crainte ou par fraude , est-elle valide ? 501

TRAITE' NEUVIE' ME.

Du huitième Commandement du Decalogue.

CHAPITRE I.

Des choses qui sont défendues par ce précepte.

1. *D.* En quels termes est conçu ce commandement de l'Ecriture ? 504

240 *Table des Traitez , Chapitres ,*

2. *D.* Ce commandement est il positif , ou negatif ? 507
3. *D.* Quelles sont les choses qui sont défendues par ce précepte ? 508

C H A P I T R E I I.

Du Mensonge.

1. *D.* Qu'est ce que le mensonge ? 509
2. *D.* Est ce le même de dire une chose fausse & de mentir ? ou plutôt , tous ceux qui disent une fausseté, mentent-ils ? 510
3. *D.* Le mensonge peut il être permis en quelque occasion ? 511
4. *D.* Comment est ce qu'on peut se comporter, lorsqu'on n'a point d'autre moien de sauver la vie d'un homme, ou même de procurer son salut éternel qu'en disant un mensonge ? 514
4. *D.* Que peut-on répondre à l'objection qu'on fait communément, & qui est prise des exemples rapportez dans l'Ecriture de diverses personnes saintes, qu'on croit avoir menti dans quelques rencontres pressantes ? 521
6. *D.* Mais ne voions-nous pas dans l'Ecriture que Dieu recompensa les sages femmes Egyptiennes pour avoir trompé Pharaon ? Et si cela est , n'en faut-il pas conclure , que le mensonge peut-être permis dans quelques rencontres pressantes ? 530
7. *D.* Ne peut-on pas dans des occasions fâcheuses avoir recours aux équivoques , & aux restrictions mentales pour cacher quelque verité importante , & se tirer ainsi d'une affaire dangereuse ? 534
8. *D.* Mais si les équivoques & restrictions mentales ne sont jamais permises , comment est-ce qu'on peut répondre à ce qu'on objecte , que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ en a usé dans quelques occasions ? 543
9. *D.* Combien y a-t-il de sortes de mensonges ? 547
10. *D.* Peut-on donner une autre division des mensonges ? 551
11. *D.* Quand est-ce que le mensonge n'est qu'un peché veniel ? Et quand est-ce qu'il est mortel ? 558
12. *D.* Peut-on pecher contre la verité autrement que par

& Demandes de la Morales.

641

des paroles ?

555

13. *D.* Qu'est-ce que la feintise & la simulation? & y a-t-il peché d'en user ?

556

14. *D.* Y a-t-il quelque différence encore l'hypocrisie & la feintise ou simulation ?

562

15. *D.* L'hypocrisie est-elle un peché & un vice bien dangereux ?

563

C H A P I T R E I I I.

Des obligations des témoins & des accusés, & du faux Témoignage.

1. *D.* Est-on obligé de porter témoignage, lorsqu'on l'on est interrogé ?

572

2. *D.* Peut-on pas trouver quelque cas, dans lesquels on n'est pas obligé de porter témoignage, quoique le supérieur legitime l'exige ?

574

3. *D.* Mais si le Juge nous contraint de répondre & de témoigner la vérité que nous ne savons que sous le secret naturel, comment peut-on éviter de la dire ?

578

4. *D.* Celui qui est accusé de quelque crime est-il obligé de dire la vérité, lorsqu'il est interrogé par le Juge ?

580

5. *D.* Peut-on toujours appeler de la sentence d'un Juge subalterne ?

583

6. *D.* Les criminels sont-ils obligez d'obéir au Juge, & de subir la peine qui leur a été imposée par sa sentence ?

585.

7. *D.* Un criminel peut-il fuir & s'évader de la prison sans peché ?

587

8. *D.* Le faux-témoignage est il un grand crime? & oblige-t-il toujours à quelque restitution ?

589

C H A P I T R E I V.

De la détraction & de la calomnie.

1. *D.* Qu'est ce que la détraction ?

590

2. *D.* En combien de manieres peut-on se rendre coupable du peché de médifance ?

591

3. *D.* Le peché de la détraction & de la médifance, est-il mortel ou veniel ?

593

4. *D.* Comment est-ce qu'on peut connoître dans la pratique qu'une médifance soit mortelle ou venielle. Et pe-

642 *Table des Traitez , Chapitres , &c.*

- che-t-on toujours lorsqu'on dit du mal du prochain ? 596.
5. *D.* Peche-t-on lorsqu'on ne découvre quelque faute 601.
6. *D.* Quand est-ce que ceux qui écoutent les médifans pechent ? 603
7. *D.* Comment est-ce qu'on doit se comporter, lorsqu'on entend médire du prochain ? & quand est ce qu'on peut être dispensé de s'opposer aux médifans ? 607
8. *D.* Qu'est-ce que la calomnie , & en quoi est-ce qu'elle est différente de la médifance ? 608
9. *D.* Quand est-ce qu'on est obligé à restitution pour raison d'une médifance , ou d'une calomnie ? 610

C H A P I T R E D E R N I E R .

Du Jugement temeraire.

1. *D.* Qu'est ce , à proprement parler , qu'un jugement temeraire ? 611
2. *D.* Y a t-il divers degrez parmi les soupçons , ou jugemens teméraires ? 612
3. *D.* Le jugement temeraire est il un peché mortel de sa nature ? 613
4. *D.* Peut on aussi dire que les doutes ou les soupçons teméraires soient des pechez mortels ? 614
5. *D.* Comment est-ce que nous pouvons éviter de soupçonner , ou même de juger temerairement du prochain ? 617

Fin de la Table.